



The Project Gutenberg EBook of La vie infernale, by Émile Gaboriau

This eBook is for the use of anyone anywhere at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org

Title: La vie infernale
1. Pascale et Marguerite; 2. Lia d'Argelès

Author: Émile Gaboriau

Release Date: June 24, 2011 [EBook #36510]

Language: French

*** START OF THIS PROJECT GUTENBERG EBOOK LA VIE INFERNALE ***

Produced by Chuck Greif, Broward Public Libraries and the Online Distributed Proofreading Team at <http://www.pgdp.net>
(This book was produced from scanned images of public domain material from the Google Print project.)

LA VIE INFERNALE

I. PASCAL ET MARGUERITE

I, II, III, IV, V, VI, VII, VIII, IX, X, XI, XII, XIII,
XIV, XV, XVI, XVII, XVIII, XIX, XX, XXI

II. LIA D'ARGELES

I, II, III, IV, V, VI, VII, VIII, IX, X, XI, XII, XIII,
XIV, XV, XVI, XVII, XVIII, XIX, XX

I

PASCAL ET MARGUERITE

OUVRAGES DU MEME AUTEUR

- | | |
|---|----------|
| LA VIE INFERNALE. 6 ^e édition. 2 vol. grand in-18. | 7 fr. » |
| L'AFFAIRE LEROUGE. 10 ^e édit. 1 vol. gr. in-18. | 3 fr. 50 |
| LE DOSSIER N° 113. 9 ^e édit. 1 vol. fr. in-18. | 3 fr. 50 |
| LE CRIME D'ORCIVAL. 7 ^e édit. 1 vol. gr. in-18. | 3 fr. 50 |
| LES ESCLAVES DE PARIS. 6 ^e édit. 2 vol. gr. in-18. | 7 fr. » |
| LE 13^e HUSSARDS. 21 ^e édit. 1 vol gr. in-18. | 3 fr. 50 |
| MONSIEUR LECOQ. 7 ^e édit. 2 vol. gr. in-18. | 7 fr. » |
| LES COTILLONS CÉLÈBRES. 7 ^e édit. ornée de portraits. 2 vol. gr. in-18. | 7 fr. » |
| LES COMÉDIENNES ADORÉES. Nouv. édit. 1 vol. | 3 fr. 50 |
| LES GENS DE BUREAU. 6 ^e édit. 1 vol. gr. in-18. | 3 fr. 50 |

LA CLIQUE DORÉE. 4 ^e édit. 1 vol. gr. in-18.	3 fr. 50
MARIAGES D'AVENTURE. Nouvelle édit. 1 vol. in-18.	3 fr. 50
LA CORDE AU COU. 7 ^e édit. 1 vol. in-18.	3 fr. 50
LA DEGRINGOLADE. 5 ^e édit. 3 vol. gr. in-18.	7 fr. »
L'ARGENT DES AUTRES. 5 ^e édit. 2 vol. grand in-18.	7 fr. »
LE PETIT VIEUX DES BATIGNOLLES. 1 vol. gr. in-18.	3 fr. 50

Paris.—Imprimerie de l'*Étoile*, BOUDET, Directeur, rue Cassette, 1.

LA VIE INFERNALE

PAR
ÉMILE GABORIAU

I

PASCAL ET MARGUERITE

SEPTIÈME ÉDITION

PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

PALAIS-ROYAL, 15-17-19, GALERIE D'ORLÉANS

1881

Tous droits réservés.

MADAME BLANCHE SILVA

Madame,

*En écrivant votre nom à la première page de ce volume
permettez-moi d'attester une amitié dont je suis fier.*

ÉMILE GABORIAU.

LA VIE INFERNALE

PASCAL ET MARGUERITE

I

C'était le 15 octobre, un jeudi soir.

Il n'était que six heures et demie, mais depuis longtemps déjà la nuit était venue.

Il faisait froid, le ciel était noir comme de l'encre, la vent soufflait en tempête, il pleuvait.

Les domestiques de l'hôtel de Chalusse, un des plus magnifiques de la rue de Courcelles, étaient réunis chez le concierge, lequel occupait, avec son épouse, un pavillon de deux pièces, à droite de la vaste cour sablée.

A l'hôtel de Chalusse, comme dans toutes les grandes maisons, le concierge, M. Bourigeau, était un personnage d'une importance exceptionnelle, toujours prêt à faire sentir cruellement son autorité à qui eût osé seulement la mettre en doute.

A le voir on reconnaissait le serviteur qui tient au bout de son cordon le plaisir et la liberté de tous les autres, celui qui favorise les sorties défendues par le maître, celui qui peut cacher, si telle est sa

volonté, les rentrées mystérieuses, la nuit, après la fermeture du bal public ou de l'estaminet.

C'est dire que M. et M^{me} Bourigeau étaient l'objet de toutes sortes d'adulations et de gâteries.

Ce soir-là, le maître était sorti, et le premier valet de chambre de M. le comte de Chalusse, M. Casimir, offrait le café.

Et tout en sirotant le gloria largement battu de fin cognac, présent de M. le sommelier, on se plaignait, comme de juste, de l'ennemi commun, du maître.

C'était une petite camériste au nez odieusement retroussé qui avait la parole.

Elle mettait au fait de la maison un grand drôle, à l'air bassement insolent, admis depuis la veille seulement au nombre des valets de pied.

—A coup sûr, expliquait-elle, la place est supportable. Les gages sont forts, la nourriture est bonne, la livrée est juste assez voyante pour avantager un bel homme; enfin M^{me} Léon, la femme de charge, qui a la direction de tout, n'est pas trop regardante.

—Et l'ouvrage?

—Rien à faire. Pensez donc, nous sommes dix-huit pour servir deux maîtres, M. le comte et M^{lle} Marguerite; seulement, dame, on ne s'amuse guère, ici...

—Comment, on s'ennuie!...

—A la mort, monsieur. C'est pis qu'une tombe au cimetière, ce grand hôtel. Jamais une soirée, jamais un dîner, rien. Croiriez-vous que je n'ai jamais vu, moi qui vous parle, les appartements de

réception. Tout est fermé, et les meubles pourrissent sous des housses. Il ne vient pas trois visites par mois...

Elle était indignée, et l'autre semblait partager son indignation.

—Ah ça! fit-il, c'est donc un ours que ce comte de Chalusse!... Un homme qui n'a pas cinquante ans et qui possède des millions, à ce qu'on prétend...

—Oui, des millions, vous pouvez le dire, peut-être dix, peut-être vingt...

—Raison de plus... Il faut qu'il ait quelque chose, un coup de marteau, comme on dit chez nous. Que fait-il donc, seul, toute la sainte journée?

—Rien. Il lit dans son cabinet ou il se promène de long en large au fond du jardin. Quelquefois, le soir, il fait atteler et conduit Mademoiselle au bois de Boulogne en voiture fermée, mais c'est rare. Du reste, il n'est pas gênant le pauvre homme. Voilà six mois que je suis chez lui, et c'est tout juste si je connais la couleur de ses paroles. «Oui, non, faites ceci, c'est bien, sortez,» voilà tout ce qu'il sait dire. Demandez plutôt à M. Casimir...

—Le fait est qu'il n'est pas gai, le patron, répondit le valet de chambre. Une vraie porte de prison...

Le valet de pied écoutait d'un air grave, en homme qui a besoin de connaître, pour l'exploiter, le caractère des gens qu'il va servir.

—Et Mademoiselle, interrogea-t-il, que dit-elle de cette existence? est-ce qu'elle lui va?

—Dame... depuis six mois qu'elle est ici, elle ne se plaint pas.

—Si elle s'ennuyait, ajouta M. Casimir, elle filerait.

La camériste eut un geste ironique.

—Plus souvent! ricana-t-elle. Chaque mois que Mademoiselle reste ici lui rapporte trop d'argent.

Aux rires qui accueillirent cette réponse, aux regards échangés entre les domestiques, le nouveau venu dut comprendre qu'il venait de toucher du doigt cette plaie secrète que chaque maison renferme comme une pomme son ver.

—Tiens! tiens!... fit-il tout brûlant de curiosité, il y a donc quelque chose?... Eh bien! là, franchement, je m'en doutais.

Sans nul doute, on allait lui raconter ce qu'on savait, ce qu'on croyait savoir du moins, quand on sonna avec une extrême violence à la porte de l'hôtel.

—Pas gêné, celui-là! s'écria le concierge. Mais il est trop pressé, il attendra.

Il tira le cordon, néanmoins, en rechignant; la grande porte, brutalement poussée claqua, et un cocher de fiacre, tout effaré, sans chapeau, se précipita dans la loge, en criant:

—A moi!... au secours!...

D'un bond, tous les domestiques furent debout.

—Arrivez, poursuivit le cocher; dépêchez-vous. C'est un bourgeois que je conduisais ici, vous devez le connaître... il est là, dans ma voiture!...

Sans plus écouter, les domestiques s'élancèrent dehors, et alors leur fut expliquée l'explication confuse du cocher.

Dans le fond de la voiture, qui était un grand fiacre, un homme gisait, affaissé, replié plutôt sur lui-même, immobile, inerte.

Il avait dû glisser de côté, le haut du corps en avant, et par suite des cahots, sa tête s'était engagée sous la banquette de devant.

—Pauvre diable! murmura M. Casimir, il aura eu un coup de sang!

Il s'était penché vers l'intérieur du fiacre, en disant cela, et ses camarades s'approchaient, quand tout à coup, brusquement, il se rejeta en arrière en poussant un grand cri.

—Ah! mon Dieu!... c'est M. le comte.

A Paris, dès qu'il y a seulement l'apparence d'un accident, les badauds jaillissent pour ainsi dire des pavés. Déjà il y avait plus de cinquante personnes autour de la voiture.

Cette circonstance rendit à M. Casimir une partie de son sang-froid.

—Il faut faire entrer le fiacre dans la cour, commanda-t-il. M. Bourigeau, porte s'il vous plaît!...

Puis s'adressant à un jeune domestique:

—Et toi, ajouta-t-il, vite un médecin, n'importe lequel!... Cours au plus proche et ne reviens pas sans en ramener un.

Le concierge avait ouvert, mais le cocher avait disparu; on l'appela, pas de réponse. Ce fut encore le valet de chambre qui prit les deux petits chevaux par la bride, et qui amena fort adroitement la voiture devant le perron.

Les curieux écartés, il s'agissait de retirer du fiacre le comte de Chalusse, et cela présentait, en raison de la position bizarre du corps, les plus sérieuses difficultés. On réussit cependant en ouvrant les deux portières et en se mettant à trois.

On le plaça ensuite sur un fauteuil, on le monta à sa chambre et en

moins de rien on l'eut déshabillé et couché.

Il ne donnait toujours pas signe de vie, et à le voir, la tête renversée sur ses oreillers, on devait croire que tout était fini.

C'était, d'ailleurs, à ne pas le reconnaître. Ses traits disparaissaient et se confondaient sous une bouffissure bleuâtre. Ses paupières étaient fermées et autour de ses yeux s'élargissait un cercle sanguinolent comme une meurtrissure. Un dernier spasme avait tordu ses lèvres, et sa bouche déplacée, inclinée tout à fait à droite et entr'ouverte, avait une expression sinistre.

Malgré des précautions inouïes, on l'avait blessé, en le dégageant; son front s'était heurté contre une ferrure, et de cette écorchure légère, un mince filet de sang coulait.

Il respirait encore, cependant, et en prêtant l'oreille, on entendait son souffle rauque, ce râle que Broussais compare au ronflement d'un soufflet engorgé.

Les valets, si bavards l'instant d'avant, se taisaient à cette heure. Ils restaient dans la chambre, mornes et blêmes, échangeant des regards de détresse. Quelques-uns avaient les larmes aux yeux.

Que se passait-il en eux? Peut-être subissaient-ils cet invincible effroi qui se dégage de la mort inattendue et soudaine... Ils aimaient peut-être, sans en avoir conscience, ce maître dont ils mangeaient le pain... Peut-être encore leur chagrin n'était-il qu'égoïsme, et se demandaient-ils ce qu'ils allaient devenir, où ils iraient, s'ils trouveraient une autre place et si elle serait bonne.

Ne sachant que faire, ils délibéraient à voix basse, chacun offrant quelque remède dont il avait entendu parler.

Les plus senses proposaient d'aller prévenir Mademoiselle ou madame Léon, qui occupaient l'étage supérieur, lorsqu'un frôlement de robe contre l'huissierie de la porte, les fit tous retourner.

Celle qu'ils appelaient: «Mademoiselle,» était debout sur le seuil.

M^{lle} Marguerite était une belle jeune fille de vingt ans.

Elle était assez grande, brune, avec des yeux profonds que ses sourcils un peu accentués faisaient paraître plus sombres. Des masses épaisses de cheveux noirs encadraient son beau front pensif et triste. Il y avait quelque chose d'étrange en elle et d'un peu sauvage, une cruelle souffrance concentrée et une sorte de résignation hautaine.

—Que se passe-t-il? demanda-t-elle doucement. D'où vient tout ce bruit que j'ai entendu?... J'ai sonné trois fois, personne n'est venu.

Personne n'osa lui répondre.

Surprise, elle promena autour d'elle un rapide regard. D'où elle était, elle ne pouvait apercevoir le lit, placé dans une alcôve, mais elle vit d'un coup d'œil l'attitude morne des gens, les vêtements épars sur le tapis, et tout le désordre de cette chambre magnifique et sévère, éclairée par la seule lampe de M. Bourigeau, le concierge.

Elle eut peur, un grand frisson la traversa, et d'une voix émue:

—Pourquoi êtes-vous tous ici?... insista-t-elle. Parlez, qu'est-il arrivé?

M. Casimir fit un pas en avant.

—Un grand malheur, mademoiselle, un malheur terrible, M. le comte...

Et il s'arrêta, interdit, effrayé de ce qu'il allait dire... Trop tard, M^{lle}

Marguerite avait compris.

D'un mouvement brusque, elle porta ses deux mains à son cœur, comme si elle eût senti une blessure atroce, et elle prononça ce seul mot:

—Perdue!...

Elle était devenue plus pâle que la mort, sa tête se renversait en arrière, ses yeux se fermaient, elle chancelait...

Deux femmes de chambre s'élançèrent pour la soutenir, elle les repoussa d'un geste doux, en murmurant:

—Merci!... Merci!... Laissez-moi... je suis forte.

Elle était assez forte, en effet, pour dompter sa mortelle défaillance. Elle rassembla toute son énergie, et, lentement, plus blanche qu'une statue, les dents serrées, les yeux secs et brillants, elle s'avança vers l'alcôve.

Là, elle resta un moment immobile, murmurant des paroles inintelligibles, et, enfin, écrasée sous la douleur, elle s'abattit à genoux devant le lit, y ensevelit sa tête, et pleura...

Profondément remués par le spectacle de ce désespoir si grand et si simple à la fois, les domestiques retenaient leur haleine, se demandant comment cela allait finir...

Cela finit vite. La malheureuse jeune fille se redressa brusquement, comme si une lueur d'espérance eût illuminé soudainement son esprit.

—Le médecin! dit-elle d'une voix brève.

—On est allé en chercher un, mademoiselle, répondit M. Casimir.

Et, entendant une voix et des pas dans l'escalier, il ajouta:

—Même, par bonheur, le voici!

Le docteur entra.

C'était un homme jeune, encore qu'il n'eût plus guère de cheveux sur le crâne. Il était petit, maigre, scrupuleusement rasé et vêtu de noir de la tête aux pieds.

Sans un mot, sans un salut, sans seulement toucher du doigt le bord de son chapeau, il marcha droit au lit et successivement il souleva les paupières du moribond, lui tâta le pouls, le palpa, et lui découvrit la poitrine, contre laquelle il appliqua son oreille.

Ayant terminé son examen, il dit:

—C'est grave!

M^{lle} Marguerite, qui avait suivi avec une poignante anxiété tous les mouvements du docteur, ne put retenir un sanglot.

—Mais tout espoir n'est pas perdu, n'est-ce pas, monsieur, fit-elle d'une voix suppliante et les mains jointes, vous le sauverez, n'est-ce pas, vous le sauverez!...

—On peut légitimement espérer.

Ce fut la seule réponse du docteur. Il avait tiré sa trousse et essayait froidement ses lancettes sur le bout de son doigt. Quand il en eut trouvé une à sa convenance:

—Je vous prierais, mademoiselle, dit-il, de faire retirer les femmes qui sont dans cette pièce et de vous retirer vous-même... les hommes resteront pour m'aider, si besoin est.

Elle obéit, avec cette résignation passive qui livre les malheureux à toutes les inspirations. Mais elle ne regagna pas son appartement.

Elle resta sur le palier, le plus près possible de la porte, assise sur la première marche de l'escalier, tirant mille conjectures du plus léger bruit, comptant les secondes.

Le médecin, dans la chambre, n'en allait pas plus vite, non par tempérament, mais par principes.

Le docteur Jodon—il se nommait ainsi—était un ambitieux qui jouait un rôle. Élève d'un «prince de la science» plus célèbre par l'argent qu'il gagne que par ses cures, il copiait les façons de son maître, son costume, son geste et jusqu'à ses inflexions de voix.

Jetant aux yeux la même poudre que son modèle, il espérait obtenir les mêmes résultats, une grande clientèle et la fortune.

Cependant, au fond de lui-même, il ne laissait pas que d'être déconcerté. Il n'avait pas, à beaucoup près, jugé l'état du comte de Chalusse si grave qu'il l'était en réalité.

Ni les saignées, ni les ventouses sèches ne rendirent au malade sa connaissance et sa sensibilité. Il demeura inerte; la respiration devint un peu moins rauque, voilà tout.

De guerre lasse, le docteur déclara que les moyens immédiats étaient épuisés, que «les femmes» pouvaient revenir près du comte, et qu'il n'y avait plus qu'à attendre l'effet des remèdes qu'il venait de prescrire et qu'on était allé chercher chez le pharmacien.

Tout autre que cet avide ambitieux eût été ému du regard que lui jeta M^{lle} Marguerite quand il lui fut permis de rentrer dans la chambre de M. de Chalusse. Lui n'en eut pas seulement l'épiderme effleuré. Il dit tout simplement:

—Je ne puis pas me prononcer encore.

—Mon Dieu!... murmura la malheureuse jeune fille, mon Dieu! ayez pitié de moi!...

Mais déjà le docteur, poursuivant son imitation, était allé s'adosser à la cheminée.

—Maintenant, fit-il, s'adressant à M. Casimir, j'aurais besoin de quelques renseignements. Est-ce la première fois que M. le comte de Chalusse est victime d'un accident comme celui-ci?

—Oui, monsieur, depuis que je le sers du moins.

—Bon, cela!... C'est une chance en notre faveur. Et dites-moi, l'avez-vous entendu quelquefois se plaindre de vertiges, de bourdonnements d'oreilles?...

—Jamais...

M^{lle} Marguerite voulut hasarder une observation; le docteur lui imposa silence de la voix et du geste, et poursuivant son interrogatoire:

—Le comte de Chalusse est-il gros mangeur? demanda-t-il, boit-il beaucoup d'alcools?

—M. le comte est la sobriété même, monsieur, et il mouille toujours largement son vin...

Le docteur écoutait d'un air de méditation intense, la tête penchée en avant; les sourcils froncés, la lèvre inférieure relevée, caressant de temps à autre son menton glabre. Ainsi fait son maître.

—Diable!... fit-il à demi voix, il faut une cause au mal, cependant. Rien dans la constitution du comte ne le prédisposait à un tel accident...

Il se tut, puis soudainement se retournant vers M^{lle} Marguerite:

—Savez-vous, mademoiselle, interrogea-t-il, si M. le comte n'a pas éprouvé ces jours-ci quelque violente émotion?

—Il a eu, ce matin même, une contrariété que j'ai tout lieu de supposer très-vive.

—Ah!... nous y voici donc, fit le docteur avec un geste d'oracle. Pourquoi ne m'avoir pas dit tout cela d'abord!... Il faudrait, mademoiselle, me donner des détails.

La jeune fille hésita. Les valets étaient éblouis, cela est sûr, des façons de ce médecin, mais M^{lle} Marguerite était loin de partager leur enthousiasme. Que n'eut-elle pas donné pour voir là, à la place de celui-ci, le docteur de la maison.

Elle trouvait, de plus, une haute inconvenance à cet interrogatoire brutal, en présence de tous les gens, au chevet d'un mourant, privé de sentiments, il est vrai, mais qui néanmoins entendait peut-être et comprenait.

—Il est urgent que je sois renseigné, déclara péremptoirement le docteur.

Devant cette affirmation elle n'hésita plus. Elle parut rassembler ses souvenirs, et d'une voix triste:

—Ce matin, monsieur, commença-t-elle, nous venions de nous mettre à table pour déjeuner lorsqu'on a apporté une lettre à M. de Chalusse. Il n'y a jeté qu'un coup d'œil et il est devenu plus blanc que sa serviette. Il s'est levé tout aussitôt, et s'est mis à arpenter la salle à manger en laissant échapper des exclamations de douleur et de colère. Je l'ai interrogé; il n'a pas paru m'entendre. Au bout de cinq minutes, cependant, il a repris sa place et a commencé à

manger...

—Comme d'habitude?

—Plus, monsieur. Seulement, je dois vous le dire, il ne me paraissait pas avoir bien la conscience de ce qu'il faisait. A quatre ou cinq reprises, il s'est levé et il s'est rassis. Enfin il a paru prendre un parti qui lui coûtait beaucoup. Il a déchiré la lettre qu'il venait de recevoir, et il en a jeté les morceaux par la fenêtre qui donne sur le jardin...

M^{lle} Marguerite s'exprimait avec la plus extrême simplicité, et certes il n'y avait, dans ce qu'elle racontait, rien que de très-ordinaire.

On l'écoutait cependant avec une curiosité haletante, comme si on eût espéré quelque surprenante révélation, tant l'esprit humain, prompt à se forger des chimères, a horreur de ce qui est naturel et incline instinctivement vers le mystérieux.

Mais sans paraître s'apercevoir de l'effet produit, et affectant de s'adresser au médecin seul, la jeune fille poursuivait:

—La lettre anéantie, en apparence, du moins, on a servi le café et M. de Chalusse a allumé un cigare, comme il fait après chaque repas. Mais il n'a pas tardé à le laisser éteindre. Je n'osais troubler ses réflexions, quand tout à coup il me dit: «C'est singulier, je me sens tout mal à l'aise.» Nous sommes restés un moment sans nous parler, puis il a ajouté: «Décidément je ne suis pas bien. Rendez-moi le service de monter à ma chambre, voici la clef de mon secrétaire, vous l'ouvrirez et vous trouverez sur la tablette supérieure, un petit flacon bouché à l'émeri, que vous me descendrez.» J'ai remarqué

avec surprise que M. de Chalusse, qui a la parole très-nette, habituellement, bégayait ou plutôt bredouillait, en me disant cela. Je ne m'en suis pas inquiétée... malheureusement. J'ai donc fait ce qu'il désirait. Il a versé huit ou dix gouttes du contenu du flacon dans un verre d'eau et il l'a avalé.

Si intense était l'attention du docteur Jodon, qu'il redevenait soi. Il oubliait de surveiller son attitude.

—Et ensuite? fit-il.

—Ensuite, monsieur, M. de Chalusse a repris sa contenance accoutumée et s'est retiré dans son cabinet de travail. J'ai dû penser que l'impression si pénible qu'il avait ressentie, s'effaçait. Je me trompais. Dans l'après-midi, il m'a fait prier par M^{me} Léon de le rejoindre au jardin. J'y ai couru, assez étonnée, car le temps était très-mauvais. «Chère Marguerite, me dit-il, aidez-moi donc à rechercher les débris de la lettre que j'ai jetée au vent ce matin. Je donnerais la moitié de ma fortune pour une adresse qui s'y trouvait certainement et que sur l'instant de ma colère je n'ai pas vue...» Je l'ai aidé. On pouvait raisonnablement espérer. Comme il pleuvait, quand les morceaux avaient été lancés par la fenêtre, au lieu de s'éparpiller, ils étaient tombés immédiatement à terre. Nous en avons réuni un bon nombre, mais sur aucun ne se trouvait ce que souhaitait si ardemment M. de Chalusse. A diverses reprises il a déploré amèrement et maudit sa précipitation...

M. Bourigeau, le concierge, et M. Casimir échangèrent un sourire d'intelligence.

Ils avaient surpris les recherches du comte, et elles leur avaient paru un acte de folie des mieux qualifiés.

Maintenant, ils se les expliquaient.

—J'avais le cœur bien gros, continuait M^{lle} Marguerite, de la tristesse de M. de Chalusse, quand tout à coup il se redressa joyeusement en s'écriant: «Suis-je donc fou?... cette adresse, un tel me la donnera!»

Positivement, le docteur s'abandonnait à l'entraînement du récit.

—Un tel! Qui, un tel? interrogea-t-il sans se rendre compte de l'inconvenance de la question.

Mais la jeune fille fut révoltée.

Elle écrasa l'indiscret d'un regard hautain, et du ton le plus sec:

—J'ai oublié ce nom, dit-elle.

Piqué au vif, le docteur reprit brusquement la pose de son modèle. Mais son imperturbable sang-froid était altéré.

—Croyez, mademoiselle, balbutia-t-il, que l'intérêt seul... un intérêt respectueux...

Elle n'eut pas seulement l'air d'entendre ses excuses.

—Par exemple, interrompit-elle, je sais et je puis vous dire, monsieur, que M. de Chalusse se proposait de s'adresser à la police, si la personne en question ne réussissait pas. A partir de ce moment, il m'a paru tout à fait satisfait. A trois heures, il a sonné son valet de chambre et lui a commandé de faire avancer le dîner de deux heures. Nous nous sommes, en effet, mis à table à quatre heures et demie. A cinq heures, M. de Chalusse s'est levé, il m'a embrassée gaiement, et il est sorti à pied, en me disant qu'il avait bon espoir et qu'il ne serait pas de retour avant minuit...

La fermeté dont la pauvre enfant avait fait preuve jusque-là se démentit, ses yeux se remplirent de larmes, et c'est d'une voix étouffée qu'elle ajouta en montrant M. de Chalusse:

—Et à six heures et demie, on l'a rapporté, tel qu'il est là, étendu...

Un grand silence se fit, si profond qu'on entendit le râle du moribond, toujours immobile sur son lit.

Restait cependant à savoir les circonstances de l'accident, et c'est à M. Casimir que le médecin s'adressa.

—Que vous a dit le cocher qui a ramené votre maître? demanda-t-il.

—Oh! presque rien, monsieur, pas dix paroles.

—Il faudrait retrouver cet homme et me l'amener.

Deux domestiques s'élancèrent à sa recherche.

Il ne pouvait être loin, sa voiture stationnait toujours devant l'hôtel.

En effet, il stationnait lui-même chez le marchand de vin. Des curieux enragés lui payaient à boire, et en échange il leur racontait l'événement. Il était complètement remis de son trouble et même la gaieté lui venait.

—Allons, arrivez, on vous demande, lui dirent les domestiques.

Il vida son verre et les suivit de mauvaise grâce, jurant et pestant entre ses dents, sans qu'on sût pourquoi.

Le docteur avait du moins eu l'attention de sortir sur le palier pour l'interroger; mais ses réponses n'apprirent rien de neuf.

Le bourgeois, ainsi qu'il disait, l'avait pris au coin de la rue Lamartine et du faubourg Montmartre et lui avait recommandé de le mener rondement. Il avait fouetté ses chevaux et le malheur avait eu

lieu en route. Il n'avait rien entendu. Le bourgeois ne lui avait pas paru indisposé quand il était monté dans la voiture.

Encore, ce peu qu'il dit, on ne le lui arracha pas sans difficulté. Il avait commencé par soutenir impudemment que le bourgeois l'avait pris à midi, espérant ainsi escamoter le prix de cinq heures, ce qui, joint au bon pourboire qu'on ne pouvait manquer de lui donner, devait constituer un bénéfice honnête. La vie est chère, on fait ce qu'on peut.

Cet homme parti, toujours grognant, encore qu'on lui eût mis deux louis dans la main, le docteur revint se planter debout devant son malade, les bras croisés, sombre, le front plissé par l'effort de sa méditation.

Il ne jouait pas la comédie, cette fois.

En dépit, ou plutôt en raison des minutieuses explications qui lui avaient été données, il trouvait à toute cette affaire quelque chose de suspect et de trouble.

Toutes sortes de soupçons vagues et indéfinissables se heurtaient dans sa pensée. Était-il en présence d'un crime? Certainement, évidemment non.

Mais quoi alors? Pourquoi cette atmosphère de mystère et de réticences qu'il sentait autour de lui.

N'était-il pas sur la trace de quelque lamentable secret de famille, d'un de ces scandales horribles, longtemps cachés, qui tout à coup éclatent?

Cette idée de se trouver mêlé à quelque ténébreuse affaire lui souriait infiniment, cela ferait du tapage, on le nommerait, on

parlerait de lui dans les journaux et la clientèle viendrait les mains pleines d'or.

Mais comment savoir, pour arrêter d'avance un plan de conduite, pour s'insinuer, pour s'imposer au besoin?

Il réfléchit et une idée lui vint, qu'il jugea bonne.

Il marcha à M^{lle} Marguerite, qui pleurait, affaissée sur un fauteuil, et la toucha du doigt; elle se dressa.

—Encore une question, mademoiselle... fit-il en donnant à sa voix toute la solennité dont elle était capable. Savez-vous quelle est la liqueur dont M. de Chalusse s'est versé quelques gouttes ce matin?

—Hélas! non, monsieur.

—Le savoir serait cependant bien important, pour la sûreté de mon diagnostic... Qu'est donc devenu le flacon?

—Je pense que M. de Chalusse l'aura remis dans son secrétaire.

Le docteur désigna un meuble à gauche de la cheminée.

—Là? fit-il.

—Oui, monsieur.

Il hésita, mais triomphant de son hésitation, il dit:

—Ne pourrait-on l'y prendre?

M^{lle} Marguerite rougit.

—Je n'ai pas la clef, balbutia-t-elle avec un embarras visible.

M. Casimir s'approcha.

—Elle doit être dans la poche de M. le comte, et si mademoiselle permet...

Mais elle, reculant, les bras étendus comme pour défendre le

meuble:

—Non, s'écria-t-elle, non, on ne touchera pas au secrétaire, je ne le veux pas...

—Cependant, mademoiselle, insista le docteur, monsieur votre père...

—Eh! monsieur, M. le comte de Chalusse n'est pas mon père!
Jamais homme ne fut décontenancé autant que le docteur Jodon par la soudaine violence de M^{lle} Marguerite.

—Ah!... fit-il, sur trois tons différents, ah!... ah!...

En moins d'une seconde, mille idées, mille suppositions bizarres et contradictoires traversèrent son esprit.

Qui donc était cette jeune fille, qui n'était pas M^{lle} de Chalusse?... A quel titre habitait-elle l'hôtel?... Comment y régnait-elle en souveraine?...

Puis encore, pourquoi cette explosion d'énergie à propos d'une demande bien naturelle et en apparence insignifiante?...

Mais déjà elle avait repris son sang-froid, et à son attitude, il était aisé de deviner qu'elle cherchait quelque expédient pour conjurer un péril entrevu. Elle en trouva un.

—Casimir, commanda-t-elle, cherchez dans les poches de M. de Chalusse la clef de son secrétaire.

Tout ébahi de ce qu'il jugeait un nouveau caprice, le valet de chambre obéit.

Il fouilla les vêtements épars sur le tapis, et de la poche du gilet retira une clef.

Elle était fort petite, ouvragée et découpée comme toutes les clefs des serrures de sûreté.

M^{lle} Marguerite la prit, en disant d'un ton bref :

—Un marteau.

On lui en apporta un.

Aussitôt, à la stupeur profonde du médecin, elle s'agenouilla devant la cheminée, posa à faux la clef sur un des chenêts de fer forgé, et d'un coup sec du marteau, la fit voler en éclats.

—Comme cela, prononça-t-elle, en se relevant, je serai tranquille.

On la regardait, elle crut devoir justifier jusqu'à un certain point sa conduite.

—Je suis certaine, dit-elle aux gens, que M. de Chalusse approuvera ma détermination. Quand il sera rétabli, il fera faire une autre clef.

L'explication était superflue. Il n'était pas un domestique qui ne crût deviner quel mobile l'avait guidée, pas un qui ne se dît à part soi :

—Mademoiselle a raison... Est-ce qu'on touche jamais au secrétaire d'un mourant ! Qui sait ce qu'il y a de millions dans celui-ci ?... S'il y manquait quelque chose, on accuserait tout le monde... La clef brisée, il n'y aura pas de soupçon possible.

Mais le docteur se livrait à de bien autres conjectures.

—Que peut-il bien y avoir dans ce secrétaire qu'elle ne veut pas qu'on voie, pensait-il.

Cependant, il n'avait plus de raison de prolonger sa visite.

Une fois encore, il examina le malade, dont la situation restait la

même, et après avoir expliqué ce qu'il y avait à faire en son absence, il déclara qu'il allait se retirer, pressé qu'il était par quantité de visites urgentes, ajoutant qu'il reviendrait vers minuit.

—M^{me} Léon et moi, veillerons M. de Chalusse, répondit M^{lle} Marguerite, ainsi, monsieur, vos prescriptions seront suivies à la lettre. Seulement... vous ne trouverez pas mauvais, je l'espère, que je fasse prier le médecin de M. le comte de venir vous prêter le concours de ses lumières...

M. Jodon trouvait cela très-mauvais, au contraire, d'autant plus mauvais que dix fois pareille mésaventure lui était arrivée dans ce quartier aristocratique. Survenait-il un accident, on l'appelait, parce qu'on l'avait là, sous la main; il donnait les premiers soins, il se flattait d'avoir conquis un client, et pas du tout, quand il se représentait, il trouvait quelque docteur illustre, venu de loin en voiture...

S'attendant à quelque chose de ce genre, il sut cacher son dépit.

—A votre place, mademoiselle, répondit-il, j'agisrais comme vous... Si même vous jugez inutile que je me dérange...

—Oh! monsieur, je compte sur vous au contraire.

—En ce cas, très-bien...

Il salua; il se retirait, M^{lle} Marguerite le suivit sur le palier.

—Vous savez, monsieur, lui dit-elle bas et très-vite, que je ne suis pas la fille de M. de Chalusse... Vous pouvez donc m'avouer la vérité: son état est-il désespéré?

—Alarmant, oui; désespéré, non.

—Cependant, monsieur, cette insensibilité effrayante...

—Est une des suites fréquentes de... l'accident dont il a été

victime. Si nous le sauvons, la paralysie disparaîtra peu à peu, la faculté de mouvement reviendra progressivement.

M^{lle} Marguerite écoutait, pâle, émue, embarrassée... Il était évident qu'elle avait sur les lèvres une question qu'il lui coûtait horriblement d'adresser. Enfin, s'armant de courage:

—Et si M. de Chalusse ne doit pas être sauvé, balbutia-t-elle, mourra-t-il sans reprendre connaissance... sans prononcer une parole?...

—Je ne puis rien affirmer, mademoiselle... l'affection de M. de Chalusse est de celles qui déconcertent toutes les hypothèses de la science.

Elle remercia tristement, fit appeler M^{me} Léon et regagna la chambre du comte.

Quant au docteur, tout en descendant l'escalier, il se disait:

—Singulière fille!... A-t-elle peur que le comte ne reprenne connaissance?... Souhaite-t-elle au contraire qu'il puisse parler?... N'y a-t-il qu'une question de testament là-dessous?... Y a-t-il autre chose? C'est à s'y perdre...

L'effort de sa méditation était si intense, qu'il oubliait jusqu'à l'endroit où il se trouvait, et il s'arrêtait presque à chaque marche. Il fallut, pour le rappeler à la réalité, l'air frais de la cour; mais aussi sa nature de charlatan reprit immédiatement le dessus.

—Mon ami, ordonna-t-il à M. Casimir qui l'éclairait, vous allez, à l'instant, faire répandre de la paille dans la rue pour amortir le fracas des voitures... Demain vous préviendrez le commissaire de police.

Dix minutes après, en effet, il y avait un pied de paille sur la

chaussée, et les passants, involontairement, ralentissaient le pas, chacun sachant à Paris ce que signifie cette lugubre litière étalée devant une maison.

M. Casimir qui avait surveillé l'opération exécutée par les palefreniers, s'apprêtait à rentrer quand un tout jeune homme, qui depuis plus d'une heure se promenait devant la maison, s'avança rapidement vers lui.

Il n'avait pas encore un poil de barbe, ce garçon, et il avait le teint plombé et des rides comme un vieux buveur d'eau-de-vie. Il avait l'air intelligent et encore plus impudent; une audace inquiétante pétillait dans ses yeux. Bien des cordes manquaient à sa voix éraillée, et son accent traînard était le plus pur qu'il y ait aux barrières.

Son costume délabré était celui de ces pauvres diables à qui les huissiers de Paris, qui gagnent cinquante mille francs par an, abandonnent généreusement cinquante francs par mois en échange de la plus écoeurante besogne.

—Qu'est-ce que vous voulez? demanda M. Casimir.

L'autre salua humblement, en disant:

—Comment, m'sieu, vous ne me reconnaissez pas?... Toto... pardon! Victor Chupin, employé chez M. Isidore Fortunat.

—Tiens!... c'est ma foi vrai!

—Je venais, m'sieu, de la part du patron, vous demander si vous avez enfin obtenu les renseignements que vous espériez; mais, voyant qu'il y a du nouveau chez vous, je n'ai pas osé entrer, j'ai préféré vous guetter...

—Et bien vous avez fait, mon garçon. Des renseignements, je n'en ai pas... Ah! si! Le marquis de Valorsay est resté hier deux heures enfermé avec M. le comte... Mais à quoi bon!... M. le comte a eu un accident et il ne passera pas la nuit.

Victor Chupin eut un terrible soubresaut.

—Pas possible!... s'écria-t-il. C'est donc pour lui qu'on a vidé les paillasses dans la rue?

—C'est pour lui.

—A-t-il de la chance, cet homme-là!... Ce n'est pas pour moi qu'on ferait des frais pareils! C'est égal, j'ai comme une idée que le patron ne va pas casser ses bretelles de rire quand je vais lui dire ça. Enfin, merci tout de même, m'sieu, et au revoir...

Il s'éloignait, une idée soudaine le ramena.

—Excusez, fit-il avec une prestigieuse volubilité, je suis si ahuri que j'oubliais mes affaires... Dites-donc, m'sieu, quand le comte sera mort, c'est vous, n'est-ce pas qui commanderez le service... Eh bien! là, un conseil, n'allez pas aux pompes funèbres, venez chez nous, tenez, voilà l'adresse—il tendait une carte—nous traiterons pour vous avec les pompes, et nous nous chargerons de toutes les démarches. Ce sera plus beau et meilleur marché, par le moyen de certaines combinaisons de tarif... Tout, jusqu'au dernier pompon, est garanti sur facture, on peut vérifier pendant la cérémonie, on ne paye qu'après livraison... Hein! c'est dit.

Mais le valet haussait les épaules.

—Bast! fit-il négligemment, à quoi bon!

—Comment!... Vous ne savez donc pas que sur un service de

première il y aurait peut-être deux cents francs de commission que nous partagerions?...

—Diable!... c'est à regarder. Passez-moi votre carte et comptez soi moi. Mes civilités à M. Fortunat, n'est-ce pas...

Et il rentra.

Resté seul, Victor Chupin tira de sa poche et consulta une grosse montre d'argent.

—Huit heures moins cinq, grommela-t-il, et le patron m'attend à huit heures... je n'ai qu'à jouer des jambes.

II

C'est place de la Bourse, n° 27, au troisième au-dessus de l'entresol, que demeurait M. Isidore Fortunat.

Il avait là un appartement honorable: salon, salle à manger, chambre à coucher, une vaste pièce où deux employés écrivaient à la journée; enfin, un beau cabinet de travail, sanctuaire de sa pensée et de ses méditations.

Le tout ne lui coûtait que 6,000 francs par an; une bagatelle, au prix où sont les loyers.

Et encore, par dessus le marché, son bail lui donnait droit à un trou de dix pieds carrés sous les combles.

Il y logeait sa domestique, M^{me} Dodelin, une personne de quarante-six ans, qui avait eu des malheurs, et qui faisait sa cuisine,

car il mangeait chez lui, bien que célibataire.

Fixé dans le quartier depuis cinq ans, M. Fortunat y était très-connu.

Payant exactement son terme, ses contributions et son fournisseur, il y était considéré.

A Paris, la considération ne fait pas crédit; mais elle ne demande jamais aux pièces de cent sous leur certificat d'origine: elles sonnent, il suffit.

D'ailleurs, on savait très-bien d'où M. Isidore Fortunat tirait les siennes. Ses revenus avaient une enseigne.

Il s'occupait d'affaires litigieuses et de recouvrements.

C'était écrit à sa porte, en toutes lettres, sur un élégant écusson de cuivre.

Même il devait être, estimait-on, très-bien dans ses affaires. Il occupait six employés tant au dehors qu'à l'intérieur. Les clients affluaient si bien chez lui que le concierge, par certains jours, s'en plaignait, disant que c'était pis qu'une procession et que, même, les escaliers de l'immeuble en étaient dégradés.

Demander plus ou seulement autre chose à un voisin, avant de lui accorder toute son estime, serait véritablement de l'inquisition.

Il faut ajouter, pour être juste, que l'extérieur, la conduite et les manières de M. Fortunat étaient de nature à lui concilier les plus difficiles sympathies.

C'était un homme de trente-huit ans, méthodique et doux, instruit, causeur agréable, fort bien de sa personne, et toujours mis avec une sorte de recherche du meilleur goût. On l'accusait d'être, en affaires,

poli, dur et froid comme une dalle de la Morgue, mais chacun entend les affaires à sa guise.

Ce qui est sûr, c'est qu'il n'allait jamais au café. S'il sortait après son dîner, c'était pour passer la soirée chez quelque riche négociant du voisinage. Il détestait l'odeur du tabac et inclinait vers la dévotion, ne manquant jamais la messe de huit heures le dimanche.

Sa gouvernante le soupçonnait de velléités matrimoniales. Peut-être avait-elle raison.

Quoi qu'il en soit, M. Isidore Fortunat finissait de dîner, seul comme de coutume, et il savourait à petites gorgées une tasse d'excellent thé, quand le timbre de l'antichambre lui annonça un visiteur.

M^{me} Dodelin se hâta d'aller ouvrir, et Victor Chupin parut, tout essoufflé de la course qu'il venait de fournir.

Il n'avait pas mis vingt-cinq minutes à franchir la distance qui sépare la rue de Courcelles de la place de la Bourse.

—Vous êtes en retard, Victor, lui dit doucement M. Fortunat.

—C'est vrai, m'sieu, mais ce n'est pas ma faute, allez! Tout est sens dessus dessous, là-bas, et j'ai été obligé de faire le pied de grue...

—Comment cela? Pourquoi?

—Ah! voilà!... Le comte de Chalusse a eu un coup de sang ce soir, et à l'heure qu'il est il doit être mort...

Brusquement, tout d'une pièce, M. Fortunat se dressa. Il était devenu livide, ses lèvres tremblaient.

—Un coup de sang, fit-il d'une voix étouffée, je suis volé!...

Et, redoutant la curiosité de M^{me} Dodelin, il saisit la lampe et se précipita vers son cabinet de travail, en criant à Chupin :

— Suivez-moi !

Chupin suivit sans souffler mot, en garçon intelligent qui sait se monter au niveau des situations les plus graves. On ne le recevait pas habituellement dans ce cabinet de travail, dont un magnifique tapis recouvrait le parquet. Aussi, après avoir soigneusement refermé la porte, resta-t-il debout tout contre, respectueusement, son chapeau à la main.

Mais M. Fortunat ne semblait pas s'apercevoir de sa présence.

Ayant posé la lampe sur la cheminée, il tournait furieusement autour de son cabinet, comme une bête fauve qui, enfermée, cherche une issue pour fuir.

— Si le comte est mort, disait-il, le marquis de Valorsay est perdu !... Adieu les millions !

Le coup était si cruel, si inattendu surtout, qu'il ne pouvait pas, qu'il ne voulait pas en admettre la réalité.

Il marcha droit sur Chupin, et le secouant par le collet, comme si le pauvre garçon eût pu faire que ce qui était ne fût pas :

— Ce n'est pas possible, lui dit-il, le comte n'est pas mort... Tu te trompes ou on t'a trompé... Tu auras mal compris... Tu n'as peut-être voulu qu'excuser ton inexactitude. Voyons, parle, réponds, dis quelque chose.

Quoique d'un naturel peu impressionnable, Chupin était presque effrayé de l'agitation convulsive de son patron.

— Je vous ai répété, m'sieu, fit-il, ce que m'a dit m'sieu Casimir...

Il voulait donner des détails, mais déjà M. Fortunat avait repris sa promenade furibonde exhalant sa douleur en phrases haletantes.

—C'est quarante mille francs que je perds, disait-il. Quarante mille francs espèces, comptés là, sur le coin de mon bureau, je les vois encore, et remis de la main à la main au marquis de Valorsay en échange de sa signature... Mes économies de dix-huit mois, deux mille livres de rentes à cinq!... Et il me reste une obligation sous seing privé, un chiffon!... Misérable marquis! Et il doit venir ce soir encore, je l'attends... Je devais lui remettre encore dix mille francs... Ils sont là, en or, dans mon tiroir... Mais qu'il vienne, le misérable, qu'il vienne!...

La colère amenait l'écume à ses lèvres. Qui eût vu son œil à ce moment ne se fût plus fié de la vie à son apparence débonnaire et à sa politesse onctueuse.

—Et cependant, poursuivait-il, le marquis n'est pour rien là dedans... Il perd autant que moi, plus que moi, même!... Une affaire sûre!... De l'or en barre!... A quelle spéculation se fier, après cela!... Il faut pourtant placer son argent quelque part; on ne peut pas l'enterrer dans sa cave!...

Chupin écoutait d'un air désolé, mais sa mine piteuse n'était que pure flatterie. Intérieurement, il jubilait, son intérêt en cette circonstance était précisément l'opposé de celui de son patron.

Si M. Fortunat perdait quarante mille francs à la mort du comte de Chalusse, Chupin, lui, comptait gagner cent francs sur le service, cent beaux francs, cinq francs de rentes, que lui compterait la compagnie de funérailles pour laquelle il «faisait la place» à l'occasion.

—Si encore il y avait un testament, continuait M. Fortunat. Mais non, on n'en trouvera pas, j'en suis sur. Un pauvre diable qui n'a que quatre sous prend ses précautions, lui! Il songe qu'un omnibus peut l'écraser dans la rue, et à tout hasard il écrit et signe ses dernières volontés... Les millionnaires n'ont pas de ces idées; ils se croient immortels, ma parole d'honneur!...

Il s'arrêta, réfléchissant, car il commençait à pouvoir réfléchir. Son exaltation s'était vite usée, par la violence même.

—Enfin, reprit-il plus lentement, et d'une voix plus posée, que le comte ait ou non pris ses dispositions dernières, le Valorsay peut faire son deuil des millions de Chalusse. S'il n'y a pas de testament, M^{lle} Marguerite n'a plus un sou... donc, bonsoir. S'il y en a un, cette diablesse de fille, devenue tout à coup libre et riche, ne manquera pas d'envoyer promener mons Valorsay, surtout si elle en aime un autre, ainsi qu'il l'affirme... et en ce cas, bonsoir encore.

M. Fortunat avait tiré son mouchoir, et debout devant la glace, il tamponnait la sueur de son front et remettait en ordre sa chevelure.

Il était de ceux qu'une catastrophe étourdit, mais n'abat pas.

Il s'emportait, tempêtait, poussait des cris d'aigle, mais il savait à la fin prendre bravement son parti.

—Conclusion, murmura-t-il, je n'ai qu'à passer mes quarante mille francs par profits et pertes. Reste à savoir s'il n'y aurait pas moyen de les reprendre d'un autre côté sur la même affaire.

Il était redevenu maître de soi, il se sentait le plein et libre exercice de toutes ses facultés. Jamais son intelligence n'avait été plus lucide.

Il s'assit devant son bureau, les coudes sur la tablette, le front entre

ses mains, et il demeura immobile, le corps anéanti, pour ainsi dire, par l'effort exorbitant de la pensée.

Mais il y avait du triomphe dans son geste, quand il se redressa au bout de cinq minutes.

—J'ai trouvé, murmura-t-il, si bas que Chupin ne put l'entendre... Étais-je simple!... S'il n'y a pas de testament, le quart des millions est à moi!... Ah! quand on connaît bien son terrain, on n'a jamais perdu la bataille.

Il est de fait que ses yeux trahissaient l'imperturbable audace du général qui se résout à un changement de front sous le feu même de l'ennemi.

—Mais il s'agit d'aller vite, ajouta-t-il, très-vite...

Il se leva, et regardant la pendule:

—Neuf heures! dit-il. Je puis entrer en campagne ce soir même.

Immobile dans son coin, Chupin gardait toujours son attitude contrite, mais la curiosité l'oppressait au point de gêner sa respiration.

Il baissait le nez, mais il ouvrait tant qu'il pouvait les oreilles, et épiait d'un air sournois les moindres mouvements de son patron.

Prompt à agir, une fois sa résolution arrêtée, M. Fortunat venait de sortir d'un tiroir un volumineux dossier, tout gonflé de grosses d'actes, de lettres, de reçus, de factures, de titres de propriété et de vieux parchemins.

—Là, certainement, est le prétexte qu'il me faut, murmurait-il tout en remuant cette masse de paperasses.

Mais il ne trouva pas tout d'abord ce qu'il cherchait. L'impatience

le gagnait, on le voyait à sa précipitation fébrile, quand il s'arrêta en poussant un soupir de satisfaction.

—Enfin!...

Il venait de mettre la main sur un vieux billet à ordre crasseux et fripé, fixé par une épingle à un exploit d'huissier, ce qui indiquait qu'il n'avait pas été payé à l'échéance.

Ce billet, M. Fortunat l'agita en l'air, au-dessus de sa tête, et le fit claquer en disant d'un air satisfait:

—C'est là que je dois frapper... C'est là, si Casimir ne s'est pas trompé, que je trouverai les renseignements qui me sont indispensables.

Il était si pressé qu'il ne prit pas la peine de remettre le dossier en ordre. Il le jeta dans le tiroir où il l'avait pris, et s'approchant de Chupin:

—C'est vous, n'est-ce pas, Victor, demanda-t-il, qui avez pris des renseignements sur la solvabilité des époux Vantrasson, des gens qui tiennent un hôtel garni?...

—Oui, m'sieu, mais je vous ai rendu la réponse: rien à espérer...

—Je sais; il ne s'agit pas de cela. Vous rappelez-vous leur adresse?

—Très-bien. Ils demeurent maintenant sur la route d'Asnières, après les fortifications, à droite...

—A quel numéro?...

Chupin hésita, chercha, et ne trouvant pas se mit à se gratter furieusement la tête, ce qui était un moyen à lui de rappeler sa mémoire au devoir, quand elle le trahissait.

—Attendez-donc, m'sieu, dit-il en anonnant; ils demeurent au 18 ou au 46, c'est-à-dire...

—Ne cherchez pas, interrompit M. Fortunat. Si je vous envoyais chez Vantrasson, sauriez-vous y aller?...

—Oh!... pour cela, oui, m'sieu, et tout droit, les yeux bandés... Je vois la maison d'ici, une grande baraque toute disloquée... Il y a un terrain vague à côté, et derrière un maraîcher...

—C'est bien!.... Vous allez m'y conduire.

L'étrangeté de la proposition parut confondre Chupin.

—Comment, m'sieu, fit-il, vous voulez aller là, à cette heure...

—Pourquoi pas. Trouverons-nous l'établissement fermé?

—Non, m'sieu, bien certainement. Vantrasson, outre qu'il tient un hôtel, est épicier et vend à boire... Il reste donc ouvert au moins jusqu'à onze heures. Seulement cet homme-là est à ce qu'il paraît un particulier qui n'aime pas à être dérangé entre ses repas... Si c'est pour lui présenter un billet que vous voulez aller chez lui... il est peut-être un peu tard. A votre place, m'sieu, j'attendrais à demain... Il pleut et il n'y a pas un chat dehors... C'est isolé comme tout, là-bas, et dame, dans ce cas-là, on paye ses billets avec la monnaie qu'on a sous la main... avec une trique, par exemple.

—Auriez-vous peur?

Ce doute n'offensa pas Chupin, tant il lui parut grotesque, et, pour toute réponse, il haussa dédaigneusement les épaules.

—Alors, nous allons partir, reprit M. Fortunat. Pendant que je m'apprête, descendez chercher une voiture, et tâchez qu'elle ait un bon cheval.

Chupin fila comme l'éclair et dégringola l'escalier comme l'orage. A deux pas de la maison, il y avait une station de fiacres, mais il préféra courir rue Feydeau, où il connaissait une remise.

—Une voiture, bourgeois!... proposèrent les cochers en le voyant approcher.

Il ne répondit pas, mais se mit à examiner chaque cheval d'un air capable, en homme qui bien souvent a utilisé le loisir de ses matinées au service des maquignons du Marché aux chevaux.

Une des bêtes lui convint. Il fit signe au cocher et s'approchant du bureau de la remise où une femme lisait:

—Mes cinq sous, bourgeoise! réclama-t-il.

La femme le toisa. Beaucoup d'établissements donnent vingt-cinq centimes à tout domestique qui vient chercher une voiture pour son maître, et cette petite prime retient la clientèle. Mais la buraliste, qui voyait bien que Chupin n'était pas un domestique, hésitait. Lui se fâcha.

—Prenez garde de déchirer votre poche! fit-il. Moi je vais à la concurrence, sur la place...

Eclairée par l'accent de Chupin, la femme lui remit cinq sous qu'il empocha avec une grimace de satisfaction. Ils étaient bien à lui, et légitimement, puisqu'il avait pris la peine de les gagner.

Mais lorsqu'il rentra dans le cabinet de son patron, pour lui annoncer que la voiture attendait à la porte, il faillit tomber de son haut.

M. Fortunat avait profité de l'absence de son employé, non pour se déguiser, ce serait trop dire, mais pour... modifier adroitement son extérieur.

Il avait revêtu une vieille redingote toute luisante d'usure et de crasse, si longue qu'elle cachait ses genoux, il avait passé des bottes outrageusement déformées et s'était coiffé d'un de ces chapeaux que dédaignent les chiffonniers. Autour du cou, à la place de son élégante cravate de satin, il avait noué un foulard à carreaux tout effiloqué.

Du Fortunat prospère, avantageusement connu place de la Bourse, rien ne restait que le visage et les mains. Un autre Fortunat se révélait, plus que besogneux, misérable, famélique, crevant de faim, prêt à tout.

Et sous cette défroque, il semblait à l'aise, elle lui allait, elle était assouplie à ses mouvements comme s'il l'eût longtemps portée. Le papillon était redevenu chenille.

Un sourire approbateur de Chupin dut le payer de ses peines. Chupin approuvant, il était sûr que Vantrasson le prendrait pour ce qu'il voulait paraître, un pauvre diable agissant pour le compte d'autrui.

—Partons, dit-il.

Mais au moment de sortir, dans l'antichambre, il se rappela certain ordre de la plus grande importance qu'il avait à donner. Il appela M^{me} Dodelin, et sans se soucier des grands yeux qu'elle ouvrait en le voyant ainsi vêtu :

—Si M. le marquis de Valorsay vient, lui dit-il.. et il viendra, priez-le de m'attendre, je serai de retour avant minuit... Vous ne le ferez pas entrer dans mon cabinet... il attendra dans le salon.

Cette dernière recommandation était au moins inutile; M. Fortunat ayant fermé son cabinet à double tour, et mis soigneusement la clef dans sa poche. Peut-être était-ce de sa part une distraction.

Il paraissait d'ailleurs avoir oublié complètement et sa colère et sa perte. Il était d'excellente humeur, comme un homme qui part pour une partie où il compte prendre du plaisir.

Même, Chupin ayant fait mine de monter sur le siège, il s'y opposa et lui commanda de prendre place dans la voiture, à côté de lui...

Le trajet dura peu. Le cheval était bon, le cocher avait été stimulé par la promesse d'un magnifique pourboire; M. Fortunat et son employé furent conduits en moins de quarante minutes à la porte d'Asnières.

Ainsi qu'il en avait reçu l'ordre au départ, le cocher s'arrêta hors des fortifications, à droite de la route, à cent pas environ de la grille de l'octroi.

—Eh bien!... bourgeois, demanda-t-il en ouvrant la portière, vous ai-je bien menés êtes-vous contents?...

—Très-contents, répondit M. Fortunat, que Chupin aidait à mettre

pied à terre, voilà le pourboire gagné. Maintenant il ne s'agit plus que de nous attendre... Vous ne bougerez pas d'ici, n'est-ce pas?...

Mais le cocher branla la tête:

—Excusez-moi, fit-il, si cela vous était égal, j'irais stationner devant l'octroi... Ici, voyez-vous, j'aurais peur de m'endormir... tandis que là-bas...

—Soit, allez.

Cette seule précaution du cocher devait prouver à M. Fortunat que Chupin ne lui avait pas exagéré la mauvaise réputation de cette partie de Paris.

Et, dans le fait, rien de moins rassurant que l'aspect de cette large route, déserte à cette heure, par cette nuit noire, avec le temps qu'il faisait. La pluie avait cessé, mais la bourrasque redoublait de violence, tordant les arbres, arrachant les ardoises des toits, secouant si furieusement les réverbères que le gaz s'éteignait. On ne voyait pas où poser le pied, et il y avait de la boue jusqu'à la cheville. Et personne, pas une âme... A peine une voiture de loin en loin, qui passait au galop.

—Eh bien!... demandait de dix pas en dix pas M. Fortunat, arrivons-nous?...

—Nous approchons, m'sieu.

Chupin disait cela, mais la vérité est qu'il n'en savait rien. Il cherchait à s'orienter et n'y réussissait pas. Les maisons devenaient rares, les terrains vagues plus nombreux, à peine par ci par là apercevait-on quelque lumière.

Enfin, après un quart d'heure d'une marche pénible, Chupin eut

une exclamation de joie.

—Je me reconnais, m'sieu, s'écria-t-il, nous y voilà, regardez!...

Dans l'ombre, une immense maison de cinq étages se dressait, solitaire, délabrée, sinistre.

Elle tombait en ruines, des lézardes la sillonnaient, et cependant elle n'était pas complètement terminée.

Il était clair que le spéculateur qui l'avait entreprise n'avait pas eu les reins assez solides pour l'achever.

A voir seulement combien étaient nombreuses et rapprochées les fenêtres de la façade, on devinait pour quelle destination elle avait été construite. Et afin que nul ne l'ignorât, entre le troisième et le quatrième étage, on lisait en énormes lettres de trois pieds: *Garni modèle*.

Garni modèle!... On comprend tout de suite: beaucoup de chambres, toutes petites, bien incommodes, louées un prix exorbitant.

Seulement la mémoire de Victor Chupin l'avait mal servi. Cet établissement ne se trouvait pas à droite de la route, mais à gauche. M. Fortunat et lui durent traverser la chaussée, une rivière de boue.

Leurs yeux s'étaient accoutumés à l'obscurité, ils approchaient, ils pouvaient observer certains détails.

Le rez-de-chaussée du garni modèle était divisé en deux boutiques. L'une était fermée. L'autre restait ouverte, et une lumière pâle filtrait à travers des rideaux rouges malpropres.

Au-dessus de cette seconde boutique, une enseigne portait le nom du boutiquier: Vantrasson. Et de chaque côté du nom, il y avait en

lettres plus petites: Epicerie et comestibles—Vins fins et étrangers.

Quels clients pouvaient venir là chercher quelque chose à manger ou demander à boire, et que leur servait-on?... Cela effrayait Chupin lui-même. Tout en ce taudis était à l'abandon et repoussant de malpropreté, tout dénonçait la misère et la plus basse crapule.

M. Fortunat ne reculait certes pas; mais avant de pénétrer dans ce repaire, il n'était pas fâché d'en explorer l'intérieur. Il s'avança avec la plus prudente circonspection, et colla son œil contre le vitrage, à un endroit où les rideaux rouges avaient une large déchirure.

Au comptoir, une femme d'une cinquantaine d'années était assise, reprisant un jupon sordide, à la lueur d'une lampe fumeuse.

Elle était grosse, courte, ramassée, surchargée et bouffie d'une graisse malsaine, et blême, avec cela, comme si ses veines eussent charrié du fiel au lieu de sang. Sa face plate, ses pommettes saillantes, son front fuyant et ses lèvres minces lui donnaient une inquiétante expression de méchanceté et de ruse.

Au fond de la boutique, dans la pénombre, on distinguait la silhouette d'un homme assis sur un escabeau, qui dormait, les bras arrondis, sur une table, la tête appuyée sur ses bras.

—Quelle chance!... souffla Chupin à l'oreille de son patron, pas une pratique dans la case, Vantrasson et sa femme sont seuls.

Il est sûr que cette circonstance ne déplut pas à M. Fortunat.

—Ainsi, m'sieu, continua l'autre, n'ayez pas peur... Je reste ici et je veille au grain, vous pouvez entrer.

Il entra, et au bruit de la porte, la grosse femme, posa son ouvrage.

—Que faut-il servir à Monsieur? demanda-t-elle d'une voix douceâtre.

M. Fortunat ne répondit pas tout d'abord. Il tira de sa poche le billet dont il s'était muni et le montra en disant:

—Je suis clerc d'huissier et je viens pour toucher ce petit effet, 583 francs, causé valeur en marchandises, signé Vantrasson, ordre Barutin...

—Un effet!... fit la femme, dont la voix s'aigrit soudain, c'est trop fort!... Vantrasson, réveille-toi un peu et viens voir ici.

Cet appel était superflu.

Au mot de «billet,» l'homme avait redressé la tête; au nom de Barutin il se leva et s'approcha d'un pas lourd et chancelant, comme s'il eût eu dans les jambes un reste d'ivresse.

Il était plus jeune que sa femme, grand, large, véritablement athlétique. Ses traits ne manquaient pas de régularité, mais l'alcool, la ribote, toutes sortes d'ignobles excès les avaient ravagés, et sa physionomie n'exprimait plus rien qu'un abrutissement farouche.

—Qu'est-ce que vous me chantez donc, vous... dit-il d'une voix rauque à M. Fortunat. Est-ce pour vous moquer des gens que vous venez leur demander de l'argent un 15 octobre, jour de terme?... Où avez-vous vu qu'il reste de l'argent quand le propriétaire a passé avec son sac?... Qu'est-ce que ce billet, d'ailleurs?... Donnez-le moi, que je l'examine.

M. Fortunat ne commit pas cette imprudence. Il présenta simplement le billet d'un peu loin, et ensuite le lut. Lorsqu'il eut terminé:

—Ce billet est échu depuis dix-huit mois, déclara froidement Vantrasson, il ne vaut plus rien...

—Erreur!... un billet à ordre est valable cinq ans à compter du jour du protêt.

—C'est possible. Mais comme Barutin a fait faillite, comme il a filé et qu'on ne sait plus où il est, je suis quitte...

—Autre erreur! Vous devez ces 583 francs à celui qui a acheté votre billet à la vente de Barutin et qui a donné à mon patron l'ordre de poursuivre...

Le sang commençait à monter aux oreilles de Vantrasson.

—Et après!... Croyez-vous donc qu'on ne m'a jamais poursuivi!... Où il n'y a rien le roi perd ses droits, et moi je n'ai rien... Les meubles du garni que je tiens sont au revendeur et tout ce qui est dans ma boutique ne vaut pas cent écus... Quand votre patron verra que je ne vaux pas les frais, il me laissera tranquille... On ne peut rien contre un homme comme moi.

—Vous croyez cela?

—J'en suis sûr.

—Malheureusement vous vous trompez encore, parce que celui qui a votre billet ne tient pas à rentrer dans son argent; il en mettra du sien au contraire, pour vous faire de la peine...

Et là-dessus, M. Fortunat se mit à tracer l'épouvantable tableau d'un pauvre débiteur poursuivi par un créancier riche, qui le traque, qui le harcèle, qui le poursuit partout, qui le fait saisir dès qu'il a seulement un vêtement de rechange...

Vantrasson roulait des yeux terribles et brandissait ses redoutables

poings, mais sa femme était visiblement très-effrayée.

Bientôt elle n'y tint plus, et se levant brusquement, elle entraîna son mari vers le fond de la boutique, en lui disant :

—Viens, il faut que je te parle.

Il la suivit, et ils restèrent deux ou trois minutes à délibérer tout bas, avec force gestes. Quand ils revinrent, ce fut la femme qui porta la parole.

—Hélas! monsieur... dit-elle à M. Fortunat, nous sommes sans argent en ce moment, les affaires vont mal, si on nous poursuit, nous sommes perdus... Comment faire?... Vous avez l'air d'un bon homme, donnez-nous un conseil.

M. Fortunat se tut, paraissant réfléchir, puis tout à coup :

—Ma foi!... s'écria-t-il, tant pis!... Il faut s'entr'aider entre malheureux, et je vais vous dire la vérité vraie. Mon patron, qui n'est pas un méchant, n'a pas envie de se mêler d'une vengeance... C'est pourquoi il m'a dit: «Voyez ces Vantrasson, et s'ils vous font l'effet de braves gens, proposez-leur un arrangement... S'ils l'acceptent, il faudra bien que leur créancier s'en contente.»

—Et quel est cet arrangement?

—Le voici: Vous allez m'écrire sur une feuille de papier de 50 centimes une reconnaissance de la somme, avec engagement de verser tous les mois un à-compte et, en échange, je vous rendrai ce billet.

Les deux époux se consultèrent du regard, et ce fut la femme qui dit:

—Nous acceptons.

Mais il fallait une feuille de papier timbré, et le soi-disant clerc d'huissier n'en avait pas. Cette circonstance sembla le refroidir et on eût juré qu'il regrettait la concession.

Songea-t-il donc à la retirer? M^{me} Vantrasson en frémit; aussi s'adressant vivement à son mari:

—Cours vite rue de Lévis, lui dit-elle, au bureau de tabac, tu trouveras notre affaire!...

Il sortit de son pas pesant et M. Fortunat respira.

Certes, il avait montré un joli sang-froid durant cette scène, mais il lui avait semblé voir Vantrasson se précipiter sur lui, le broyer entre ses mains larges comme des éclanches de mouton, s'emparer du billet, le brûler et le jeter sur la chaussée, lui Fortunat, inerte et aux trois quarts mort.

Mais maintenant le danger était passé, et même M^{me} Vantrasson, qui craignait qu'il ne trouvât le temps long, s'empressait autour de lui.

Elle lui avait avancé la chaise la plus intacte du taudis, elle voulait absolument qu'il acceptât quelque chose, un petit verre de doux, à tout le moins.

Et tout en cherchant parmi les bouteilles, elle le remerciait et geignait alternativement, disant qu'elle était bien à plaindre, ayant connu des jours meilleurs, mais qu'il y avait comme un sort sur elle depuis son mariage, et que jamais elle n'eût pu soupçonner qu'elle finirait par tant de misères au temps où elle était si heureuse chez le comte de Chalusse.

M. Fortunat écoutait, voilant sous un air d'intérêt admirablement

joué la satisfaction profonde qu'il ressentait. Venu sans plan bien arrêté, les événements l'avaient servi mille fois mieux qu'il ne pouvait raisonnablement l'espérer.

Il conservait un moyen d'action sur les époux Vantrasson, il avait capté leur confiance, il venait d'obtenir adroitement un tête-à-tête avec la femme, et pour comble, cette femme venait d'elle-même et tout naturellement au-devant des questions qu'il se proposait de lui adresser.

—Ah!... que ne suis-je encore au service du comte de Chalusse! disait-elle... Six cents francs de gages, autant en cadeaux, le double en profits!... C'était le bon temps! Mais voilà!... On n'est jamais content de son sort. Et ensuite, dame, on a un cœur...

Elle n'avait pu trouver ce «quelque chose de doux» qu'elle avait offert à son hôte, elle le remplaça par un mélange de cassis et d'eau-de-vie, dont elle emplit plus qu'à demi deux grands verres qu'elle posa sur le comptoir.

—Un soir, pour mon malheur, continuait-elle, je rencontrai Vantrasson au bal de la Redoute... C'était un 13, j'aurais dû me défier!... mais non, pas moyen!... Ah!... c'est qu'il fallait le voir, à l'époque, en grand uniforme. Il était dans les gardes de Paris, toutes les femmes en étaient folles... La tête me tourna...

Et son accent, son geste, le pincement de ses lèvres plaies trahissaient d'amères déceptions et de stériles regrets.

—Ah! ces beaux hommes!... poursuivit-elle, ne m'en parlez pas... Celui-là avait flairé mes économies. J'avais dix-neuf mille francs; il me proposa de devenir sa femme, et moi, bête, j'acceptai... Oui,

bête, car j'avais quarante ans et lui trente, et j'aurais dû comprendre que c'était à mon argent qu'il en voulait, et non à ma personne... Enfin je quittai ma place, et même je lui payai un remplaçant pour l'avoir tout à moi.

Elle se montait peu à peu, en se rappelant sa confiance et sa crédulité passées, et d'un geste tragique, comme si elle eût espéré écarter des souvenirs trop cruels, elle saisit son verre et le vida d'un trait, non sans avoir dit préalablement à son hôte:

—A la vôtre!...

Chupin qui n'avait pas quitté la devanture du «Garni modèle,» sentit en lui un tressaillement d'envie, et sa langue gourmande erra sur ses lèvres.

—Un «mêlé cassis!» grommela-t-il. Ce ne serait pas de refus...

Cette combinaison de choix avait un peu remis le cœur de M^{me} Vantrasson, et plus vivement, elle reprit:

—Dans les commencements, tout alla bien... Nous avions acheté, avec mes économies, un établissement, l'hôtel des Espagnes et de Nantua, rue Notre-Dame-des-Victoires, et les affaires marchaient. Jamais une chambre de libre. Mais qui a bu boira, n'est-ce pas, monsieur? Vantrasson aimait à lever le coude. Il s'était retenu le premier mois; petit à petit il reprit ses habitudes. Il se mettait dans des états à ne plus pouvoir seulement dire: pain. Et si ce n'eût été que cela, encore!... Le malheur est qu'il était trop bel homme pour rester un bon mari; il y a tant deourgandines!...

Un soir, il ne rentra pas. Le lendemain, comme je lui adressais quelques reproches, oh! bien doucement... il me répondit par un

juron et une gifle. Tout fut fini.. Monsieur déclara qu'il était le maître et ne se gêna plus... Il buvait et il emportait le vin de la cave, il prenait tout l'argent, il restait des semaines entières dehors, et si je me plaignais... des coups!

Sa voix s'enrouait et, même, une larme lui vint au coin de l'œil, qu'elle essuya du revers de sa main.

—Vantrasson était toujours en ribote, continua-t-elle, moi je passais mes journées à pleurer toutes les larmes de mon pauvre corps... L'hôtel se mit à dépérir et bientôt nous n'eûmes plus personne... Il fallait vendre. Nous vendons et nous achetons un petit café... Au bout d'un an on nous mettait en faillite. Par bonheur j'avais quelques sous de côté; je prends à mon nom un fonds d'épicerie... en moins de six mois le fonds était mangé. Nous voilà sur le pavé; que faire?... Vantrasson buvait plus que jamais, il me demandait de l'argent quand il savait bien que je n'en avais pas, et plus que jamais il me battait... Alors, moi, à mon tour, j'ai perdu courage... Il faut pourtant vivre!... Non, vous ne me croiriez pas si je vous contais comment nous vivons depuis quatre ans...

Mais elle ne le dit pas, et se contenta d'ajouter:

—Quand on commence à tomber, on ne s'arrête plus, on roule de plus bas en plus bas, toujours, jusqu'au fin fond, comme nous... Ici, nous nous sommes établis on ne sait pas comment; nous payons notre loyer à la semaine, et si on nous met dehors, je ne vois plus qu'un refuge: la rivière...

—A votre place, hasarda M. Fortunat, j'aurais quitté mon mari...

—Oui.. je sais bien!... On me l'a conseillé, et même... j'ai

essayé... Trois ou quatre fois je me suis sauvée, et toujours je suis revenue... c'était plus fort que moi. D'ailleurs, je suis sa femme, n'est-ce pas; je l'ai bien payé, il est à moi, je ne veux pas qu'il soit à une autre... Il me roue de coups, je le méprise, je le hais, et cependant...

Elle se versa un demi-verre d'eau-de-vie, et l'avalait en disant avec un geste de rage:

—Il me le faut, quoi!... C'est la fatalité qui le veut. Et ce sera comme cela jusqu'à la fin, jusqu'à ce qu'il crève... ou moi!...

M. Fortunat avait pris une physionomie de circonstance, on l'eût dit intéressé et attendri au plus haut degré; au fond il se désolait.

Le temps se passait et la conversation de plus en plus s'écartait de son but. Heureusement une occasion se présenta de la ramener.

—Je m'étonne, madame, fit-il, que vous ne vous adressiez pas à votre ancien maître, M. le comte de Chalusse.

—Hélas!... je me suis adressée à lui, monsieur, et plusieurs fois...

—En ce cas...

—La première fois, il m'a reçue, je lui ai dit mon malheur et il m'a mis cinq billets de mille francs dans la main.

M. Fortunat leva les bras au ciel.

—Cinq mille francs!... répéta-t-il d'un ton d'admiration sans bornes; il est donc bien riche, ce comte!...

—Si riche, monsieur, qu'il ne connaît pas sa fortune... Il a qui sait combien de maisons sur le pavé de Paris, et de tous côtés des châteaux, des villages entiers, des forêts... enfin, de l'or à remuer à la pelle.

Le soi-disant clerc d'huissier fermait les yeux comme s'il eût été ébloui.

—La seconde fois que je me suis présentée chez M. le comte, reprit M^{me} Vantrasson, je ne l'ai pas vu, mais il m'a fait remettre mille francs. La troisième et la quatrième fois, on m'a donné vingt francs à la porte, en me disant que M. le comte était en voyage... J'ai compris que c'était fini. D'ailleurs, tous les domestiques étaient changés. Un beau matin, sans qu'on ait su pourquoi, M. de Chalusse a fait maison nette, à ce qu'on m'a dit, il a renvoyé jusqu'au concierge et remplacé même la femme de charge.

—Pourquoi ne pas vous adresser à sa femme?

—M. de Chalusse n'est pas marié... Il ne l'a jamais été.

Au ton de son hôte, M^{me} Vantrasson devait croire que, saisi de pitié, il se creusait la cervelle à lui chercher quelque expédient utile...

—Moi, fit-il, je tâcherais d'intéresser à mon malheur la famille, les parents...

—M. le comte n'a pas de parents.

—Pas possible!...

—Ah! il n'y a pas à dire, c'est comme cela. Pendant dix ans que j'ai été à son service, je lui ai entendu répéter plus de dix fois qu'il est seul au monde de sa famille, le dernier de tous... Et même, on prétend que c'est pour cela qu'il est si riche.

Désormais, l'attention de M. Fortunat n'était plus simulée: il abordait la question sérieuse et réelle de sa visite.

—Pas de famille... murmura-t-il. Qui donc héritera les millions du

comte de Chalusse quand il mourra?

La Vantrasson eut un geste d'ignorance.

—Qui sait?... répondit-elle. Tout ira au gouvernement, sans doute, à moins que... Mais non, c'est impossible!

—Quoi?...

—Rien... Je pensais à la sœur de M. le comte, M^{lle} Hermine.

—Sa sœur!... vous disiez qu'il n'a plus un seul parent.

—C'est que c'est tout comme... Et d'ailleurs, qu'est-elle devenue, la pauvre créature?... Les uns assuraient qu'elle s'était mariée, et les autres qu'elle était morte... C'est tout une histoire.

Littéralement, M. Isidore Fortunat était sur le gril. Et pour comble, il n'osait interroger directement ni même laisser paraître son anxieuse curiosité, dans la crainte d'effaroucher la femme Vantrasson.

—Attendez donc, fit-il, je crois... il me semble que j'ai entendu raconter... ou que j'ai lu—je ne sais pas au juste—une histoire, au sujet d'une demoiselle de Chalusse. C'était terrible, n'est-ce pas?

—Oui, terrible, en effet... Mais je vous parle de longtemps... de vingt-cinq ou vingt-six ans au moins... j'étais encore dans mon pays, à Besançon... Seulement, personne n'a connu au juste la vérité.

—Comment! pas même vous?...

—Oh!... moi, c'est différent. Quand je suis entrée chez M. de Chalusse, six ans plus tard, il avait encore à son service un vieux jardinier qui avait tout su et qui m'a tout conté, en me faisant jurer de n'en jamais parler, bien entendu.

Prodigue de détails tant qu'il s'était agi d'elle ou de son mari, la Vantrasson allait-elle se tenir sur la réserve, maintenant qu'il s'agissait de la famille de Chalusse?

On devait l'appréhender, à voir sa mine pincée, et M. Fortunat en frémit, maudissant en lui-même cette discrétion intempestive.

Mais on ne le prenait pas sans vert, et quand il se mêlait d'un interrogatoire, il avait pour délier les langues des finesses qu'un juge d'instruction lui eût enviées.

Bien loin donc de paraître attacher la moindre importance au récit de la patronne du «garni modèle,» il se dressa d'un air effaré, en homme qui soudain s'aperçoit qu'il s'est oublié.

—Sapristi!... s'écria-t-il, nous sommes là que nous bavardons et le temps passe... Impossible d'attendre votre mari! Si je restais davantage, je ne trouverais plus d'omnibus et je demeure de l'autre côté de l'eau, derrière le Luxembourg.

—Et notre arrangement, monsieur...

—Ah!... tant pis, nous le rédigerons une autre fois... Je repasserai ou on vous enverra un de mes collègues.

Ce fut au tour de la Vantrasson de trembler.

Elle pensa que si elle laissait s'éloigner ce soi-disant clerc d'huissier, c'en était peut-être fait de la transaction. Un autre serait-il aussi accommodant?... Et lui-même conserverait-il ses bonnes dispositions?...

—Encore une petite minute, monsieur, insista-t-elle, mon mari ne saurait tarder et le dernier omnibus ne part qu'à minuit de la rue de Lévis...

—Je ne dis pas non, mais le quartier est si désert...

—Vantrasson vous accompagnera...

Et, résolue de le retenir à tout prix, elle lui versa un nouveau verre de «mêlé cassis» en disant:

—Où en étions-nous donc?... Ah! j'étais en train de vous conter l'histoire de M^{lle} Hermine.

Cachant la joie de son succès sous un air de résignation, M. Fortunat se rassit, au grand désespoir de Chupin qui commençait à trouver sa faction au dehors terriblement longue.

—C'est pour vous dire, poursuivait la Vantrasson, qu'en ce temps-là, il y a vingt-six ans, les Chalusse habitaient rue Saint-Dominique un hôtel superbe, où il y avait un jardin qui n'en finissait plus, tout planté d'arbres comme les Tuileries.

M^{lle} Hermine, qui avait alors dix-huit ou dix-neuf ans, était, à ce qu'il paraît, la plus belle jeunesse qui se puisse voir, blanche comme le lait, blonde comme l'or, avec des yeux couleur des bluets...

Elle était très-bonne et très-généreuse, à ce qu'on prétend, seulement, dame!... elle était comme ils sont tous dans cette famille, haute comme les nues, froide, un peu en dessous, et entêtée... Oh! mais entêtée à se laisser brûler à petit feu plutôt que de céder... Du reste, c'est tout le caractère du comte de Chalusse, j'en sais quelque chose, moi qui l'ai servi, et même...

—Pardon, interrompit M. Fortunat qui était résolu à empêcher les digressions, et M^{lle} Hermine?

—J'y reviens. Quoiqu'elle fût très-belle et immensément riche,

personne ne lui faisait la cour... Il était archi-connu qu'elle devait épouser un marquis dont le père était un ami du sien. Les parents avaient arrangé cela entre eux, et rien ne manquait à l'arrangement que la consentement de la fille... M^{lle} Hermine ne voulait absolument pas entendre parler de son prétendu.

On avait fait tout au monde pour la décider à ce mariage, on l'avait morigénée, priée, menacée... Ah bien! oui!... Autant parler à une pierre. Quand on lui demandait pourquoi elle refusait le marquis, elle répondait: parce que... Et c'était tout.

Même, elle avait fini par déclarer que si on s'obstinait à la tourmenter elle quitterait l'hôtel et se réfugierait dans quelque couvent.

Tout cela, ce n'était que des raisons. Il n'est pas naturel qu'une jeune fille refuse un mari qui est jeune, joli garçon et marquis...

On se douta qu'il y avait quelque chose sous jeu, que M^{lle} Hermine ne voulait pas avouer, et M. Raymond jura qu'il allait surveiller sa sœur, et qu'il saurait bien découvrir le fond de sa pensée...

—M. Raymond est le comte de Chalusse actuel, n'est-ce pas? demanda M. Fortunat.

—Oui, monsieur... Donc, les choses en étaient là, quand, une nuit, le jardinier crut entendre un bruit terrible dans un pavillon qui était au bout du jardin...

Il était très-vaste, ce pavillon, je l'ai visité. Il s'y trouvait un salon, une salle de billard, une grande salle pour faire des armes...

Naturellement, le jardinier se lève pour voir ce qui arrive. Juste

comme il sort, deux ombres passent tout près de lui et disparaissent sous les arbres... Il court après... rien... Les ombres avaient filé par la petite porte du jardin.

Dix fois, en me contant cela, le jardinier m'a dit qu'il avait cru avoir affaire à des domestiques sortant en cachette, et que pour cette raison il ne donna pas l'éveil.

Il fit le tour du pavillon cependant, n'y vit pas de lumière, et tranquilisé, il retourna se coucher...

—Et c'était M^{lle} Hermine qui s'enfuyait avec un amoureux, fit M. Fortunat...

M^{me} Vantrasson eut l'air dépité d'un acteur qui se voit couper un effet.

—Attendez donc, répondit-elle, vous allez voir:

La nuit se passe, le matin arrive, puis l'heure du déjeuner... on ne voit pas paraître M^{lle} Hermine. On va frapper à sa porte... pas de réponse. On ouvre... Elle n'était pas dans sa chambre, et même le lit n'était pas défait...

Qu'est-ce que cela veut dire?... Voilà toute la maison en l'air: la mère qui se désole, le père qui est fou de colère et de douleur...

Comme de juste, on songe au frère de M^{lle} Hermine, et on monte le chercher... Il n'était pas chez lui, et son lit n'était pas défait non plus.

Tout le monde perdait la tête, quand le jardinier eut l'idée de raconter l'aventure de la nuit.

On court au pavillon, et que voit-on?... M. Raymond étendu à

terre sur le dos, baigné dans son sang, roide, froid, immobile... comme mort, enfin! Une de ses mains serrait encore une épée...

On le relève, on le porte dans son lit, on envoie chercher un médecin... Il avait reçu deux coups d'épée, un à la gorge, l'autre en pleine poitrine...

Pendant plus d'un mois il resta entre la vie et la mort; et ce n'est qu'au bout de six semaines qu'il eut la force de raconter ce qui était arrivé.

Il fumait un cigare à sa fenêtre, quand il lui avait semblé distinguer une femme dans le jardin. Tout préoccupé de l'idée de sa sœur, il était descendu à la hâte, s'était glissé jusqu'au pavillon, et là, il avait trouvé près de M^{lle} Hermine un jeune homme qui lui était absolument inconnu.

Il pouvait le tuer, n'est-ce pas, et il ne lui eût rien été fait. Au lieu de cela, il lui déclara qu'ils allaient se battre à l'épée... Ils avaient des armes sous la main, ils se battirent... il fut blessé deux fois coup sur coup et tomba...

Et l'autre, croyant l'avoir tué, s'enfuit, entraînant M^{lle} Hermine...

M^{me} Vantrasson eût bien voulu reprendre haleine, et sans doute, par la même occasion se rafraîchir un peu; mais M. Fortunat était pressé; Vantrasson pouvait rentrer d'une minute à l'autre.

—Et ensuite?... demanda-t-il.

—Ensuite, dame!... M. Raymond se rétablit, et trois mois après il était sur pied. Mais les parents, qui étaient vieux, avaient reçu un coup dans le cœur. Ils ne se remirent pas, eux. Peut-être se disaient-ils que c'était leur dureté et leur entêtement qui avaient

causé la perte de leur fille... c'est un dur remords, ça. Ils allèrent dépérissant de jour en jour, à vue d'œil, et l'année suivante on les porta au cimetière à deux mois de distance...

Le soi-disant clerc d'huissier ne songeait plus à l'omnibus, désormais, c'était bien évident, et l'hôtesse du «garni modèle» devait être en même temps rassurée et flattée.

—Et M^{lle} Hermine?... interrogea-t-il.

—Hélas! monsieur, jamais on n'a su où elle avait passé, ni où elle est allée, ni ce qu'elle est devenue...

—On ne l'a donc pas cherchée!...

—Oh! monsieur, ne dites pas cela. C'est-à-dire que pendant je ne sais combien de temps M^{lle} Hermine a eu après elle tout ce qu'il y a d'agents de police en France et à l'étranger... Pas un n'a réussi à retrouver seulement sa trace. M. Raymond, devenu comte de Chalusse, avait promis une somme énorme à qui retrouverait l'homme qui avait séduit sa sœur. Il voulait le tuer. Lui-même l'a cherché pendant des années, inutilement.

—Ainsi, jamais on n'a eu de nouvelles de cette malheureuse?

—Jamais!... c'est-à-dire si, deux fois... à ce qu'on m'a dit, vous comprenez. Il paraîtrait que le lendemain même de l'affaire, ses parents ont reçu d'elle une lettre où elle leur demandait pardon. Cinq ou six mois plus tard, elle a écrit de nouveau pour dire qu'elle savait que son frère n'était pas mort. Elle s'excusait encore et s'accusait, disant qu'elle n'était qu'une malheureuse, qu'elle avait été folle, mais que déjà le châtiment était venu, et qu'il était terrible... Elle ajoutait que tout était brisé entre elle et les siens, que jamais on

n'entendrait parler d'elle, et qu'elle souhaiterait être oubliée comme si elle n'eût pas existé... Elle allait jusqu'à dire que ses enfants ne sauraient pas son nom, et qu'elle se condamnait à ne jamais prononcer de sa vie la nom de Chalusse dont elle était la honte...

C'était là l'éternelle et lamentable histoire de la fille séduite, payant de son bonheur et de sa vie une minute de vertige.

Drame terrible sans doute, mais banal comme la vie de tous les jours, et dont la vulgarité semblait plus désolante encore dans la bouche de cette mégère du «garni-modèle,» qui, elle aussi, à l'entendre, avait été trompée.

Aussi, qui eût connu M. Isidore Fortunat, eût été bien intrigué de le voir si ému pour si peu, lui, l'homme positif par excellence, cuirassé—il s'en vantait—contre toutes les surprises de la sensibilité.

—Pauvre fille!... fit-il, pour dire quelque chose.

Puis, d'un ton d'insouciance, précisément assez mal simulé pour trahir une anxiété extraordinaire:

—A-t-on su, du moins, demanda-t-il, qui était le misérable qui avait enlevé M^{lle} de Chalusse?

—Jamais. Qui il était, ce qu'il faisait, d'où il venait, s'il était vieux ou jeune, comment il avait connu M^{lle} Hermine... autant de mystères. Le bruit a bien couru, dans le temps, qu'il était étranger, Américain, je crois, et capitaine de navire, mais ce n'était qu'un bruit. La vérité est qu'on n'a seulement pas pu découvrir son nom.

—Quoi!... pas son nom!...

—Pas même.

Incapable de maîtriser son trouble, M. Fortunat eut du moins la présence d'esprit de se lever, et, grâce à ce mouvement, son visage se trouva dans l'ombre.

Mais il avait eu une exclamation sourde et un geste d'affreux découragement qui n'échappèrent pas à la Vantrasson. Elle en fut toute saisie, et de ce moment ne cessa d'observer avec la plus attentive défiance, le soi-disant clerc d'huissier.

Il n'avait pas tardé à se rasseoir sur sa chaise, près du comptoir, un peu pâle encore, mais fort calme en apparence.

Deux questions encore lui paraissaient indispensables, de l'une d'elles la lumière pouvait jaillir, et il venait de prendre le parti de les adresser au risque de se trahir.

Que lui importait son rôle, maintenant... Ne possédait-il pas des renseignements qu'il avait tout lieu de croire sincères!

—Je ne saurais vous dire, chère madame, commença-t-il, d'un ton bref, combien votre récit m'a intéressé... Maintenant, je puis vous l'avouer: je connais un peu le comte de Chalusse et je suis allé assez souvent chez lui, rue de Courcelles, où il demeure actuellement...

—Vous!... fit la femme, en inventoriant d'un coup, d'œil la toilette de M. Fortunat.

—Mon Dieu! oui, moi!... De la part de mon patron, bien entendu... Donc, toutes les fois que j'ai visité M. de Chalusse, j'ai vu chez lui une jeune demoiselle que je prenais pour sa fille... Je me trompais, probablement, puisqu'il n'est pas marié...

Il s'arrêta. La stupeur et la colère semblaient près de suffoquer l'hôtesse du «garni modèle.»

Sans deviner le comment ni le pourquoi, elle comprenait, à n'en point douter, qu'elle venait d'être jouée, et si elle eût suivi son premier mouvement elle eût sauté sur M. Isidore Fortunat.

Si elle se contint, si elle fit effort sur elle-même, c'est qu'elle lui réservait mieux.

—Une jeune demoiselle chez M. le comte, grommela-t-elle, ce n'est pas croyable, je ne l'ai jamais aperçue, je n'en ai jamais entendu parler... Depuis quand y est-elle?

—Depuis six ou sept mois.

—Si c'est ainsi, je ne dis pas absolument non. Voici tantôt deux ans que je n'ai mis les pieds chez M. le comte...

—C'est que j'ai une idée, moi. Cette jeune personne ne serait-elle pas la nièce de M. de Chalusse, la fille de M^{lle} Hermine?...

M^{me} Vantrasson secoua la tête.

—Rayez cela de vos papiers, prononça-t-elle. M. le comte a dit que sa sœur était morte pour lui la nuit où elle n'est enfuie...

—Qui donc serait cette jeune fille, alors?

—Dame!... je ne sais pas, moi. Comment est-elle?

—Assez grande, brune.

—Son âge?

—Dix-huit ou dix-neuf ans.

La mégère se livra, sur ses doigts, à un rapide calcul.

—Neuf et quatre treize, grommelait-elle, et cinq dix-huit... Eh! eh!... pourquoi pas!... Il faudra que j'aille voir cela.

—Plaît-il?...

—Rien... c'est une réflexion que je fais à part moi. Savez-vous son nom, à cette demoiselle?

—Marguerite.

Le visage de la Vantrasson se rembrunit.

—Non... ce n'est pas cela, murmura-t-elle d'une voix à peine distincte.

M. Fortunat était sur ses charbons ardents. Il était clair que cette affreuse créature, si elle ne savait rien de précis, avait au moins une idée, des soupçons vagues. Comment la faire parler, maintenant qu'elle était sur ses gardes?

Il n'eut pas le loisir de chercher un expédient; la porte du taudis s'ouvrit, et le maître, Vantrasson en personne, parut sur le seuil.

Parti aviné, il revenait ivre; sorti d'un pas lourd, il rentrait titubant.

—Ah!... scélérat! glapit la mégère, brigand!... tu as bu.

Il réussit à se maintenir en équilibre, et toisant sa femme avec ce flegme particulier aux ivrognes:

—Eh bien!... après!... fit-il. On ne peut donc plus rire avec les amis?... J'en ai rencontré deux qui avaient touché leur quinzaine, fallait-il refuser une politesse?

—Tu ne peux plus te tenir debout.

—Ça, c'est vrai! répondit-il.

Et pour le prouver, il se laissa choir sur une chaise.

Quelles menaces mâchonnait la Vantrasson? M. Fortunat ne distingua guère que les mots de «volée» et de «mouchard.» Mais aux regards qu'elle adressait alternativement à son mari et à lui, il ne

pouvait guère se méprendre.

«Tu as du bonheur, toi, disaient clairement ces regards, que mon mari soit en cet état, on se serait expliqué, sans cela, et on aurait vu...»

—Je l'échappe belle! pensa le faux clerc.

Mais il n'y avait rien à craindre, c'était le cas de se montrer brave.

—Laissez donc votre homme tranquille, dit-il. S'il a seulement rapporté le papier timbré qu'il était allé chercher, je n'aurai pas perdu ma soirée pour vous obliger.

Vantrasson rapportait, non pas une feuille, mais deux. Une idée d'ivrogne. On trouva une mauvaise plume et de l'encre boueuse, et M. Fortunat se mit à rédiger une reconnaissance, selon les conventions arrêtées. Mais il fallait écrire le nom du créancier dont il avait parlé, il ne voulait pas mettre le sien, il mit celui de Chupin (Victor), lequel, en ce moment, mouillé et transi à la porte, ne se doutait guère du mauvais tour qu'on lui jouait.

—Chupin!... répétait l'hôtesse du «garni modèle,» afin de bien graver ce nom dans sa mémoire... Victor Chupin!... On le verra, celui-là...

L'acte rédigé, il fallut réveiller Vantrasson pour le signer.

Il s'y prêta de bonne grâce, et la femme apposa sa signature près de celle de son mari.

Alors, M. Fortunat remit en échange le billet qui lui avait servi de prétexte.

—Et surtout, recommanda-t-il encore, en ouvrant la porte pour se retirer, surtout n'oubliez pas l'à-compte à verser tous les mois...

—Oui, va!... compte là-dessus!... grogna la Vantrasson.

Il n'entendit pas cela. Il n'entendit pas davantage Chupin qui l'avait rejoint, qui marchait à ses côtés, et qui lui disait:

—Enfin, vous voilà, m'sieu!... Je pensais que vous aviez signé un bail dans cette baraque... la prochaine fois, j'apporterai une chaufferette...

Une de ces préoccupations despotiques, que connaissent les chercheurs obstinés, s'était emparée de M. Fortunat, et supprimait, pour lui, les circonstances extérieures. Venu le cœur bondissant d'espérances, il se retirait désespéré. Et sans souci de l'obscurité, de la boue, de la pluie qui recommençait, il allait au milieu de la chaussée...

Il fallut que Chupin l'arrêtât à la barrière, et lui rappelât qu'une voiture les attendait...

—C'est juste... fit-il.

Il monta, mais sans s'en apercevoir, assurément. Et tout le long du chemin, sa pensée débordant de son cerveau, comme le liquide d'un vase trop étroit, se répandit en un monologue dont Chupin, par instants, attrapait quelques bribes.

—Quelle affaire!... murmurait-il, quelle affaire!... J'en ai bien débrouillé depuis sept ans, mais jamais de si obscure... Ah! mes quarante mille francs sont bien aventurés. Certes! j'en ai bien déniché, de ces héritiers, dont on ne soupçonnait même pas l'existence, mais du moins j'avais quelque indice pour me guider... Ici, rien, pas une lueur... les ténèbres partout. Si je trouvais, cependant!... Mais comment chercher des gens dont j'ignore même

le nom, des gens qui ont su échapper à toutes les investigations de la police!... Et où les chercher?... En Europe, en Amérique?... C'est à devenir fou!... A qui donc iront tous les millions du comte de Chalusse!...

L'arrêt brusque de la voiture sur la place de la Bourse appela cependant M. Fortunat au sentiment de la réalité.

—Voici vingt francs, Victor, dit-il à Chupin, payez le cocher, vous garderez le reste.

Ayant dit, il sauta lestement à terre.

Devant sa maison, un coupé de maître, attelé de deux chevaux de prix stationnait.

—L'équipage du marquis de Valorsay!... grommela M. Fortunat. Il a été patient; il m'a attendu, ou plutôt il a attendu mes dix mille francs... Nous allons bien voir!...

III

M. Fortunat venait à peine de partir pour son expédition au «garni modèle,» lorsque le marquis de Valorsay s'était présenté chez lui.

—Monsieur est sorti, répondit la Dodelin, qui était allée ouvrir.

—Vous devez vous tromper, ma bonne...

—Oh! non... Et même Monsieur a dit que vous l'espériez.

—Allons, soit...

Fidèle aux ordres qu'elle avait reçus, la servante conduisit le visiteur dans le salon, alluma les bougies d'un candélabre et se retira.

—C'est prodigieux! grommelait le marquis, mons Fortunat se fait désirer, mons Fortunat se fait attendre!... Enfin...

Il sortit un journal de sa poche, s'allongea sur un fauteuil... et attendit.

Par son nom, sa fortune, ses habitudes et ses goûts, le marquis de Valorsay appartenait à cette aristocratie—non sans alliage—du plaisir et de la vanité, qui pour exprimer des mœurs nouvelles a créé un vocable nouveau: «la haute vie.»

Le cercle, le bois, les courses, les premières représentations, la chasse en automne, l'été les eaux, une maîtresse, son tailleur, ses relations du monde, ses chevaux emplissaient les journées du marquis de Valorsay de leurs frivoles soucis.

Courir en personne un steeple-chase lui paraissait une prouesse digne de ses aïeux. Et quand il passait et repassait devant les tribunes, en tenue de jockey, avec ses bottes à revers et sa casaque amaranthe, il croyait lire l'admiration dans tous les yeux.

C'était là comme le fond banal de son existence, d'où se détachaient quelques épisodes saillants: deux duels, une femme enlevée, une séance de vingt-six heures au jeu, une chute à la Marche, qui mit ses jours en danger.

Tant d'avantages le rehaussaient considérablement dans l'estime de ses amis, et lui avaient valu une célébrité dont il n'était pas médiocrement fier.

Les chroniqueurs usaient et abusaient de ses initiales, et dès qu'il quittait Paris, les journaux du sport ne manquaient jamais de signaler son départ, à l'article «Villégiatures et déplacements.»

Le malheur est que cette vie d'oisiveté affairée a ses fatigues et ses accidents. M. de Valorsay en était la preuve vivante.

Il n'avait que trente-trois ans, et il en paraissait pour le moins quarante, en dépit de soins excessifs. Les rides lui venaient, et tout l'art de son valet de chambre ne dissimulait qu'à grand'peine et mal les places vides de son crâne. De sa chute à la Marche, il lui était resté à la jambe droite une certaine roideur qui tournait à la claudication dès que le temps se mettait à la pluie.

Toute sa personne, enfin, annonçait une lassitude prématurée, de même que ses yeux, lorsqu'il cessait de les surveiller, trahissaient le dégoût de tout, l'abus, la satiété.

Il avait encore grand air malgré cela, une distinction innée que rien n'avait altéré, et ces façons hautaines qui annoncent l'estime exagérée de soi et l'habitude de commander des inférieurs...

Onze heures sonnèrent à la pendule du salon de M. Fortunat; le marquis de Valorsay se dressa en jurant.

—Ceci devient trop fort! grommela-t-il. Ce drôle se moque de moi, décidément.

Il cherchait des yeux une sonnette, il n'en aperçut pas, et il en fut réduit, lui, à entrebâiller une porte et à appeler.

La Dodelin parut.

—Monsieur a dit qu'il serait ici à minuit, répondit-elle à toutes les questions du marquis, donc il y sera... Il n'a pas son pareil pour

l'exactitude. Que monsieur patiente encore un petit moment.

—Soit, patientons, mais alors, ma bonne, allumez-moi du feu, j'ai les pieds gelés!...

Il est de fait que le salon de M. Fortunat, presque toujours fermé, était humide et froid comme une glacière.

Et pour comble, M. de Valorsay était en habit, avec un pardessus très-léger.

La servante hésita une seconde, trouvant que ce visiteur était bien sans gêne, et agissait comme chez lui. Pourtant elle obéit.

—Évidemment, pensait le marquis, je devrais me retirer, oui, je le devrais...

Il resta cependant. La nécessité mâta les révoltes de son orgueil.

Orphelin de bonne heure, maître sans contrôle à vingt-trois ans d'un patrimoine immense, M. de Valorsay était entré dans la vie comme un affamé dans une salle à manger.

Son nom lui donnant droit à une bonne place, il s'installa, les deux coudes sur la table, sans demander combien coûtait le banquet.

C'était cher; il s'en aperçut à la fin de la première année en constatant qu'il avait de beaucoup dépassé ses revenus.

Il était clair que s'il continuait ainsi, chaque année creuserait un abîme où s'engloutirait à la fin toute la fortune que lui avait laissée son père, plus de cent soixante mille livres de rente.

Mais il avait bien le temps, vraiment, de songer à ces choses lointaines et mesquines! Et d'ailleurs il avait eu tant de succès et de satisfactions de tout genre, pour son argent, qu'il ne le regrettait pas.

Il possédait des propriétés princières, il trouva des prêteurs qui furent trop heureux de lui offrir tout ce qu'ils avaient de capitaux, contre bonne hypothèque, bien entendu.

Il emprunta timidement d'abord, puis plus hardiment, lorsqu'il reconnut combien peu de chose est une hypothèque. On n'en est ni plus ni moins le maître chez soi.

D'ailleurs, ses besoins grandissaient incessamment comme sa vanité.

Placé à une certaine hauteur dans l'opinion de son monde, il ne voulait pas déchoir et ce lui était une raison de faire une certaine folie chaque année, parce qu'il l'avait faite l'année précédente.

Son écurie seule lui coûtait plus de cinquante mille francs par an.

D'intérêts, il n'en payait pas; on ne les lui réclamait pas; il oubliait sans doute qu'ils s'accumulaient lentement, mais continuellement; qu'ils s'enflaient à chaque échéance, qu'ils produisaient eux-mêmes, et qu'au bout d'un certain nombre d'années le capital de sa dette serait doublé.

Sur la fin, il ne comptait même plus. Il ignorait absolument où en étaient ses affaires. Il en était arrivé à se croire des ressources inépuisables.

Il le crut jusqu'au jour où étant allé chez son notaire chercher des fonds, ce notaire lui répondit froidement:

—Vous me demandiez cent mille francs, monsieur le marquis, je n'ai pu vous en procurer que cinquante mille... les voici. Et n'espérez plus rien. Tous vos immeubles sont grevés au-delà de leur valeur... ainsi c'est fini. Vos créanciers vous laisseront sans doute tranquille

un an encore, c'est leur intérêt; mais ce délai écoulé, ils vous exproprieront, c'est leur droit.

Il eut un sourire discret, un sourire d'officier ministériel, et ajouta:

—Moi, à votre place, monsieur le marquis, je mettrai à profit cette année de répit. Vous comprenez sans doute ce que je veux dire?... J'ai bien l'honneur de vous saluer.

Quel réveil!... après un rêve splendide de plus de dix années!...

M. de Valorsay en demeura comme écrasé, et pendant deux jours il resta enfermé chez lui, refusant obstinément de recevoir personne.

—M. le marquis est malade!... répondait son valet de chambre aux visiteurs.

Il lui avait fallu ce temps pour se remettre, pour en venir surtout à oser envisager bien en face et froidement sa situation.

Elle était épouvantable, car sa ruine était complète, absolue. Pas une épave ne devait échappée au désastre. Que devenir? Que faire?

Il avait beau se tâter, il se trouvait incapable de rien entreprendre, de rien sentir. Tout ce que la nature lui avait départi d'énergie, il l'avait gaspillé au service de sa vanité. Plus jeune, il eût pu se faire soldat, il n'eût pas été le premier, il serait allé en Afrique... mais il n'avait même pas cette ressource.

C'est alors que le sourire de son notaire, comme une lueur dans les ténèbres, lui revint à la mémoire.

—Décidément, murmura-t-il, son conseil était bon... Tout n'est pas perdu et une issue nous reste encore: un mariage.

Pourquoi ne se marierait-il pas, en effet, et richement. Rien n'avait

transpiré de son désastre, et il avait encore pour un an tous les prestiges de la fortune.

Son nom seul était un apport considérable. Ce serait bien le diable s'il ne découvrait pas dans la banque ou dans le haut commerce quelque héritière dévorée de l'ambition d'avoir sur ses voitures une couronne de marquise.

Ce parti arrêté et mûri, M. de Valorsay s'était mis en quête, et bientôt il crut avoir trouvé.

Mais ce n'était pas tout. Les donneurs de grosses dots sont défiants, ils aiment à voir clair dans la situation des épouseurs qui se présentent, ils vont aux informations, quelquefois. Avant de s'engager, M. de Valorsay comprit qu'un homme d'affaires intelligent et dévoué lui devenait indispensable.

N'allait-il pas falloir tenir les créanciers en haleine, leur imposer silence, obtenir d'eux des concessions, les intéresser en un mot au succès?...

C'est avec ces idées que M. de Valorsay se rendit chez son notaire, espérant peut-être son concours.

Il le refusa net, d'un ton rogue, déclarant qu'il ne pouvait se mêler de tels tripotages, et que les lui proposer était presque une insulte. Puis, touché sans doute du désespoir de son client:

—Mais je puis, ajouta-t-il, vous indiquer l'homme qu'il vous faut... Allez trouver M. Isidore Fortunat, 27, place de la Bourse; si vous parvenez à l'intéresser à votre mariage, il est fait.

Voilà, en gros, comment et à la suite de quelles circonstances le brillant marquis de Valorsay était entré en relations avec M. Isidore

Fortunat.

D'un coup d'œil perspicace, dès la première visite, il jugea l'homme. Il le vit tel qu'il le souhaitait, prudent et hardi tout ensemble, fertile en expédients, passé maître dans l'art de glisser sans accroc entre les mailles de la loi, avide enfin, et peu tourmenté de scrupules.

Avec un tel conseiller, masquer six mois un désastre et duper le beau-père le plus défiant devait n'être qu'un jeu.

Aussi, M. de Valorsay n'eut-il pas une minute d'indécision. Il exposa franchement sa situation financière et ses espérances matrimoniales, et conclut en promettant tant pour cent sur la dot, le lendemain de son mariage.

Séance tenante, un traité fut signé, et dès le lendemain M. Fortunat prenait en main les intérêts de l'honorable gentilhomme.

De quel cœur il s'y donna, et avec quelle foi au succès! un seul fait le dit: Il avait avancé, de sa poche, quarante mille francs à son client.

Après cela, le marquis eût eu mauvaise grâce à n'être pas satisfait de son conseiller. Il en était d'autant plus enchanté que cet habile homme, en toute occasion, lui témoignait une déférence respectueuse jusqu'à la servilité.

Aux yeux de M. de Valorsay, ce point était capital, car il devenait plus arrogant et plus susceptible, à mesure qu'il avait moins le droit de l'être.

Honteux au-dedans de lui-même et profondément humilié des tripotages avilissants auxquels il descendait, il s'en vengeait en

accablant son complice de sa supériorité imaginaire et de ses dédains de grand seigneur.

Selon son humeur, bonne ou mauvaise, il l'appelait «Cher Arabe,» ou «Mons Fortunat» et le plus souvent «Maître Vingt-pour-Cent.»

Et l'autre n'en gardait pas moins son sourire obséquieux sur les lèvres, bien capable, par exemple, de porter tout cela sur sa note de frais à l'article «divers».

Mais précisément la constante soumission de M. Fortunat faisait paraître son absence plus extraordinaire. Un tel oubli des plus vulgaires convenances ne se concevait pas de la part d'un homme si poli.

De sorte que peu à peu le marquis de Valorsay passait de la colère à l'inquiétude.

—Serait-il survenu quelque chose?... pensait-il.

C'est que les aiguilles de la pendule marchaient toujours... minuit était sonné depuis un moment déjà.

Le marquis délibérait s'il se retirerait ou non à la demie, quand il entendit le grincement d'une clef dans la serrure de la porte extérieure, puis des pas rapides dans le corridor.

—Enfin!... le voici! murmura-t-il, avec un soupir de satisfaction.

Il s'attendait à le voir paraître aussitôt, mais point.

Peu soucieux de s'exhiber sous le costume qu'il avait endossé pour suivre Chupin, M. Fortunat avait couru à sa chambre à coucher reprendre ses vêtements ordinaires. Il avait besoin, en outre, de songer à la conduite à tenir et à ce qu'il dirait.

Si M. de Valorsay, comme c'était probable, ignorait l'accident du

comte de Chalusse, fallait-il le lui apprendre? M. Fortunat se dit que non, prévoyant avec raison que cela souleverait une discussion capable d'amener une rupture. Or, il ne voulait rompre qu'à bon escient, et seulement quand il serait bien sur de la mort du comte.

De son côté, M. de Valorsay réfléchissait—un peu tard—qu'il avait eu bien tort de patienter pendant trois mortelles heures.

Était-ce digne de lui?... Ne s'était-il pas manqué gravement à lui-même?... Puis encore, M. Fortunat ne mesurerait-il pas à cette circonstance qui était un aveu, l'importance de ses services et l'urgence des besoins de son client?... N'en deviendrait-il pas plus exigeant et plus dur?

Très-certainement, si le marquis eût pu s'esquiver sans bruit, il l'eût fait. Mais c'était impossible. Alors, il eut recours à un stratagème qui lui parut sauver sa dignité compromise.

Il se tassa dans son fauteuil, ferma les yeux et parut dormir.

Et quand M. Fortunat entra dans le salon, il se dressa brusquement, comme un homme réveillé en sursaut, se frottant les yeux en disant:

—Hein!... qu'est-ce que c'est?... Par ma foi!... je m'étais bel et bien endormi.

Mais l'autre ne fut pas dupe.

Il avait fort bien remarqué à terre un journal qui, tout froissé et tout déchiré, trahissait la colère d'une longue attente.

—Ah ça! continuait le marquis, quelle heure est-il?... Minuit et demi!... Et c'est maintenant que vous arrivez à un rendez-vous assigné pour dix heures!... Ceci passe la permission, mons Fortunat,

et vous en prenez par trop à votre aise avec moi! Savez-vous que ma voiture est en bas, par le temps qu'il fait, depuis neuf heures et demie, et que mes chevaux en ont peut-être attrapé une fluxion de poitrine!... Un attelage de six cents louis!...

M. Fortunat tendait à cet orage un dos plein d'humilité.

—Il faut m'excuser, monsieur le marquis, fit-il. Si je suis resté dehors si tard, contre mes habitudes, c'est uniquement pour vos affaires.

—Pardieu!... il ne manquerait plus que c'eût été pour les vôtres!

Et satisfait de cette plaisanterie, il ajouta:

—Eh bien!... où en sommes-nous?

—De mon côté tout marche à souhait.

Le marquis avait repris sa place au coin de la cheminée et tisonnait le feu d'un air d'insouciance très-noble à coup sur, mais assez mal joué.

—Je vous écoute... dit-il simplement.

—En ce cas, monsieur le marquis, répondit M. Fortunat, voici le fait en deux mots sans détails. Grâce à un expédient imaginé par moi, nous obtiendrons pour vingt-quatre heures la main-levée de toutes les inscriptions qui grèvent vos biens... Nous prendrons adroitement nos mesures, et ce jour-là même, nous demanderons un état au conservateur... Cet état, naturellement, certifiera que vos propriétés sont libres d'hypothèques, vous le montrerez à M. de Chalusse et tous ses doutes, s'il en a, seront levés... L'expédient, du reste, est simple; le difficile était de trouver les fonds, mais je les aurai chez un coulissier de mes amis. Tous vos créanciers, sauf

deux, se prètent admirablement à cette petite manœuvre, j'ai leur consentement. Par exemple, ce sera cher: il vous en coûtera vingt-six mille francs environ de commission et de frais.

M. de Valorsay eut un mouvement de joie si vif, qu'il ne put s'empêcher de battre des mains.

—Alors, l'affaire est dans le sac!... s'écria-t-il. Avant un mois M^{lle} Marguerite sera marquise de Valorsay et j'aurai de nouveau cent mille livres de rentes...

Puis, ayant surpris le geste de M. Fortunat qui n'avait pu se retenir de hocher gravement la tête:

—Ah! vous doutez!... reprit-il. Eh bien! à votre tour écoutez-moi. Hier, j'ai eu une conférence de deux heures avec le comte de Chalusse, et tout a été convenu et arrêté...

Nous avons échangé notre parole, maître Vingt-pour-cent. Le comte fait royalement les choses, il donne à M^{lle} Marguerite deux millions.

—Deux millions! fit l'autre comme un écho.

—Oui, cher Arabe, ni plus ni moins... Seulement, pour des raisons particulières et qu'il ne m'a pas dites, le comte tient à ce qu'il ne soit porté que deux cent mille francs au contrat. Le reste—dix-huit cent mille livres, s'il vous plaît—me sera remis de la main à la main, sans reçu, avant la mairie. Ma parole d'honneur, je trouve cela charmant... et vous?

M. Fortunat ne répondit pas. La gaieté expansive de M. de Valorsay, loin de le dérider, l'attristait.

—Toi, pensait-il, tu chanterais moins haut, si tu savais qu'à l'heure qu'il est le comte a peut-être rendu l'âme et que très-probablement M^{lle} Marguerite n'a plus que ses beaux yeux pour pleurer ses millions...

Mais le brillant gentilhomme ne soupçonnait pas cela, car il continuait, répondant plutôt aux objections de son esprit qu'à M. Fortunat:

—Vous me direz peut-être qu'il est singulier que moi, Ange-Marie-Robert Dalbon, marquis de Valorsay, j'épouse une fille qui ne connaît ni père ni mère et qui s'appelle Marguerite tout court... De ce côté-là, c'est vrai, l'union n'est pas positivement brillante. Enfin, comme il sera notoire qu'elle n'a eu en dot que 200,000 francs, on ne m'accusera pas d'avoir battu monnaie avec mon nom.. J'aurai l'air, tout au contraire, d'avoir fait un mariage d'amour... cela me rajeunira.

Cependant il s'interrompt, irrité de la froideur obstinée de M. Fortunat.

—Savez-vous, maître Vingt-pour-Cent, dit-il, qu'à voir votre mine allongée, on jurerait que vous doutez du succès.

—Il faut toujours douter... répondit philosophiquement l'homme d'affaires.

Le marquis haussa les épaules.

—Même quand on a triomphé de tous les obstacles? demanda-t-il d'un ton goguenard.

—Mon Dieu, oui.

—Que manque-t-il, cependant, pour que ce mariage soit autant dire conclu?...

—Le consentement de M^{lle} Marguerite, monsieur le marquis.

Ce fut comme une douche d'eau glacée tombant sur la joie de M. de Valorsay. Un frisson nerveux le secoua, il devint livide, et d'une voix sourde:

—Je l'aurai, répondit-il, j'en suis sûr maintenant.

On ne pouvait pas dire que M. Fortunat fût en colère. Ces gens froids et lisses comme une pièce de cent sous n'ont point de passions inutiles.

Mais il était singulièrement agacé d'entendre son client sonner sottement les fanfares de la victoire, pendant qu'il était réduit, lui, à dissimuler au fond de son cœur le deuil douloureux de ses 40,000 francs.

Aussi, loin d'être touché de l'émotion du marquis, se complut-il à retourner le poignard dans la blessure qu'il avait faite.

—Il faut me pardonner ma défiance, dit-il. Elle vient de ce que je me rappelle parfaitement ce que vous me disiez il y a huit jours.

—Que vous disais-je?

—Que vous soupçonniez M^{lle} Marguerite d'une... Comment dois-je m'exprimer?... D'une... préférence secrète pour quelqu'un.

A l'enthousiasme du marquis, le plus sombre abattement avait succédé. Il était manifeste qu'il subissait la plus cruelle torture.

—J'ai eu plus que des soupçons, dit-il.

—Ah!

—J'ai eu une certitude, grâce à la femme de charge du comte de Chalusse, M^{me} Léon, une vieille misérable que j'ai su mettre dans mes intérêts. Elle a épié M^{lle} Marguerite et surpris une lettre qui lui était adressée...

—Oh! oh!...

—Certes! il ne s'est rien passé dont M^{lle} Marguerite ait à rougir; la lettre que j'ai tenue entre mes mains en était la preuve éclatante. Elle pourrait avouer hautement les sentiments qu'elle inspire et que sans doute elle éprouve. Cependant...

Le regard de M. Fortunat devenait insupportable de fixité.

—Vous voyez donc bien que j'ai raison de craindre... fit-il.

Exaspéré, hors de lui, M. de Valorsay se leva si violemment, que son fauteuil en fut renversé.

—Eh bien!... non! s'écria-t-il, mille fois non! Vous avez tort... parce qu'à l'heure qu'il est, l'homme qu'avait distingué M^{lle} Marguerite est perdu... Ah! c'est ainsi. Pendant que nous sommes ici, en ce moment même, il se perd irrémisiblement, sans retour... Entre lui et la femme que je veux épouser, que j'épouserai, j'ai creusé un abîme si profond que le plus immense amour ne le comblerait pas. C'est mieux et pis que si je l'avais tué... Mort, on le pleurerait peut-être... Tandis que maintenant, la dernière des filles et la plus avilie se détournera de lui, ou l'aimant, n'osera l'avouer.

L'impassible homme d'affaires parut troublé.

—Auriez-vous donc, balbutia-t-il, mis à exécution le projet... le

plan dont vous m'avez entretenu en l'air... et que je prenais, moi, pour une fanfaronnade, pour une plaisanterie?...

Le marquis abaissa lentement la tête.

—Oui!...

L'autre demeura un moment comme pétrifié; puis tout à coup:

—Quoi!... vous avez fait cela, dit-il, vous... un gentilhomme!...

En proie à une agitation convulsive, M. de Valorsay marchait au hasard dans le salon... S'il eût aperçu son visage dans une glace, il se fût fait peur.

—Un gentilhomme! répétait-il avec l'accent d'une rage contenue, un gentilhomme!... Les gens n'ont que ce mot à la bouche, maintenant... Qu'entendez-vous donc par un gentilhomme, s'il vous plaît, monsieur Fortunat!... Ne serait-ce pas par hasard un personnage héroïque et idiot qui traverse la vie d'un pas grave, mélancoliquement drapé dans ses principes, stoïque autant que Job et résigné comme un martyr... une manière de Don Quichotte moral prêchant l'austère vertu et la pratiquant?... Le malheur est que les grands sentiments sont hors de prix, et je suis ruiné... D'ailleurs, les miroirs de chevalerie sont cassés, je vous en préviens... Moi je ne suis pas un saint, j'aime la vie et tout ce qui la fait belle et facile: les femmes, le jeu, le luxe, les chevaux... et pour me procurer tout cela, comme je suis de mon temps, je me bats avec les armes de mon temps... Être honnête est superbe, mais tant qu'à ne l'être pas, je préfère une énorme infamie qui me donnera cent mille livres de rentes à cent mille petites gredineries à vingt sous pièce... le garçon me gêne, je le supprime... tant pis pour lui, pourquoi se trouve-t-il

là!... Si j'avais pu le mener sur le terrain, en plein soleil, je l'aurais expédié dans les règles, par devant témoins... mais agir ainsi, c'eût été renoncer à M^{lle} Marguerite... J'ai dû chercher autre chose... Je n'avais pas le choix des moyens, n'est-ce pas?... L'homme qui se noie et qui en est à sa dernière gorgée ne repousse pas une planche de salut, parce qu'elle est malpropre...

Il eut un geste plus violent encore que ses paroles, et se jeta sur un canapé, prenant son front entre ses mains, comme s'il l'eût senti près d'éclater.

La colère l'étouffait, et plus encore quelque chose qu'il ne s'avouait pas, le soulèvement de sa conscience et la révolte de ses derniers instincts d'honnêteté.

Assurément il avait peu de préjugés, et depuis longtemps il s'était mis au-dessus des préceptes de la morale vulgaire qu'il traitait de doctrine d'abrutissement. Mais du moins, jusqu'à ce jour, jamais il n'avait formellement violé aucun article du code des gens d'honneur. Tandis que cette fois...

—C'est une abominable action que vous venez de commettre, monsieur le marquis, prononça froidement M. Fortunat...

—Oh!... pas de morale.

—Cela ne fait jamais mal.

Le marquis haussa les épaules, et d'un ton d'amère gouaillerie:

—Voyons, monsieur Fortunat, dit-il, tenez-vous énormément à perdre les 40,000 francs que vous m'avez avancés?... C'est facile. Courez chez la d'Argelès, demandez M. de Coralth, donnez-lui contre-ordre de ma part, et l'autre sera sauvé, et il épousera les millions de

M^{lle} Marguerite.

M. Fortunat se tut.

Il ne pouvait pas dire au marquis: «Eh! ils sont perdus, mes 40,000 francs, je ne le sais que trop... M^{lle} Marguerite n'a plus de millions et vous avez commis un crime inutile...»

C'était cependant cette conviction qui lui donnait son bel accent d'honnêteté effarouchée. Il se passait le luxe d'un peu de vertu pour l'argent qu'il perdait.

Eût-il parlé comme il venait de le faire, s'il eût conservé beaucoup d'espoir? C'est au moins douteux.

Quoi qu'il en soit, il faut rendre à M. Fortunat cette justice que très-réellement et très-sincèrement il était révolté de ce qu'il avait appelé une abominable action. D'abord, c'était un acte brutal et violent, et il tenait, lui, pour les moyens doux. En second lieu, cela sortait absolument du cercle de ses opérations. Autant de raisons pour mépriser le marquis et s'estimer meilleur en se comparant à lui. Cela arrive journellement et c'est même une joie de ce monde d'entendre les coquins se juger entre eux. Il faut voir comme celui qui dépouille les gens à la Bourse traite celui qui détrousse sur les grands chemins... et réciproquement.

Cependant, grâce à un énergique effort de volonté, le marquis de Valorsay avait repris son attitude hautaine, et d'un geste familier il ramenait aux places vides ce qui lui restait de cheveux.

Bientôt il se leva.

—Tout cela, dit-il, est bel et bien; je n'en suis pas moins pressé de connaître le résultat de ma petite combinaison... C'est pourquoi,

mons Fortunat, vous allez me compter les cinq cents louis que vous avez à me remettre... et après, bonne nuit!

Cette mise en demeure, l'homme d'affaires l'attendait, et cependant il tressaillit.

—Vous me voyez désolé, monsieur le marquis, répondit-il avec un sourire piteux... c'est pour cela même que je suis resté si tard dehors, contrairement à toutes mes habitudes... J'espérais trouver un banquier qui m'a obligé jadis, M. Prosper Bertomy... vous savez, qui a épousé la nièce de M. André Fauvel...

—Au fait... s'il vous plaît.

—Eh bien!... impossible de me procurer ces malheureux dix mille francs.

De pâle qu'il était, le marquis devint cramoisi.

—C'est une plaisanterie, j'imagine... fit-il.

—Hélas!... non, malheureusement.

Il y eut une minute de silence pendant laquelle le marquis évalua mentalement les conséquences de ce manque de parole, et sans doute il les trouva fort graves, car c'est d'un ton presque menaçant qu'il dit:

—Vous savez cependant qu'il me faut cet argent aujourd'hui... il me le faut.

Assurément M. Fortunat se fut laissé arracher un bon lambeau de chair plutôt que cette somme.

Mais, d'un autre côté, il tenait à rester en bons termes avec le marquis jusqu'à plus ample informé. On lui avait dit que le comte de Chalusse était à la mort... mais on revient de loin, il pouvait se

remettre, et alors M. de Valorsay redevenait une valeur de premier ordre.

Ayant donc à ménager la chèvre et le chou, à sauver la caisse et à garder le client, son embarras était extrême.

—Ces choses-là n'arrivent qu'à moi, disait-il, je comptais sur une rentrée...

Puis, soudain, se frappant le front:

—Mais dans le fait, s'écria-t-il, pourquoi, monsieur le marquis, ne demanderiez-vous pas cette somme à un de vos amis... au duc de Champdoce ou au comte de Commarin... c'est une idée, cela!...

M. de Valorsay n'était rien moins que naïf.

Sa pénétration naturelle s'était singulièrement aiguillée, depuis qu'il était journellement aux prises avec les difficultés de la gêne, depuis qu'il luttait pour défendre sa peau, selon sa triviale mais énergique expression.

L'extrême embarras de M. Fortunat ne lui avait pas échappé; ce dernier trait fit éclore en lui un essaim de soupçons.

—Comment!... fit-il lentement et d'un ton de défiance, c'est vous qui me donnez ce conseil, maître Vingt-pour-Cent!!.. C'est prodigieux!... Depuis quand vos opinions se sont-elles à ce point modifiées...

—Mes opinions?...

—Mais oui!... N'est-ce pas vous, qui à nos premières entrevues me disiez: «Ce qui vous sauvera, c'est que vous n'avez, de votre vie, emprunté un louis à un ami... Un créancier ordinaire prend de gros intérêts, et une fois payé se tait... Un ami n'est satisfait que le jour

où toute la terre sait qu'il vous a généreusement obligé... Mieux vaut un usurier.» Je trouvais cela très-sensé, ma foi! et j'étais encore de votre avis, quand vous ajoutiez: «Donc, monsieur le marquis, pas d'emprunt de ce genre jusqu'à votre mariage, sous aucun prétexte... Passez-vous de manger plutôt. Vous avez encore crédit sur rue, mais le sol est miné... L'indiscrétion d'un ami disant: Je crois Valorsay gêné... peut mettre le feu à la mine, et vous sautez!»

En vérité, le malaise de M. Fortunat était pénible à voir.

Ce n'est pas qu'il manquât d'audace, mais les événements de la soirée avaient ébranlé son aplomb.

Imperturbable quand il avait en main les intérêts d'autrui, il se trouvait tout désorienté d'avoir à manier les siens propres. L'espoir de gain et le chagrin de la perte lui enlevaient sa lucidité.

Il était comme ces professeurs de jeu, plus froids que la glace en théorie, conseillers excellents des joueurs aventureux, qui, dès qu'ils touchent aux cartes pour leur compte, perdent la tête, ou «s'emballent,» pour parler l'argot du tapis vert.

Sentant bien qu'il venait de commettre une maladresse insigne, il se creusait la tête à chercher comment la réparer, ne trouvait pas, et sa gaucherie en redoublait.

—M'avez-vous, oui ou non, tenu ce langage, insista M. de Valorsay... Qu'avez-vous à répondre?

—Les circonstances...

—Lesquelles?...

—Dame!... des besoins urgente... Il n'est pas de règle sans exception... Je ne prévoyais pas que vous iriez si vite... Voilà

quarante mille francs que je vous avance en cinq mois... c'est énorme... A votre place je me serais restreint, j'aurais économisé...

Il s'arrêta, il fut contraint de s'arrêter par le regard perspicace et terrible dont l'enveloppa M. de Valorsay.

Il était furieux contre lui-même...—«Je deviens stupide,» pensait-il.
—Encore un sage conseil, reprit ironiquement le gentilhomme ruiné... Que ne m'engagez-vous, pendant que vous y êtes, à vendre chevaux et voitures, et à aller m'établir rue Amelot, au 4^e sur la cour... Cela semblerait bien naturel, n'est-ce pas, et inspirerait à M. de Chalusse une confiance sans bornes?...

—On peut, sans en arriver là...

—Ah! taisez-vous, interrompit violemment le marquis, car mieux qu'un autre vous savez que je suis condamné au luxe... Vous savez aussi que je suis condamné aux apparences quand la réalité n'est plus!... Le salut est à ce prix. J'ai joué, soupé, fait courir... il faut que je continue. J'en suis venu à exécrer Ninette Simplon, pour qui j'ai fait des folies, et je la garde... c'est une enseigne... J'ai jeté les billets de mille francs par la fenêtre, je n'ai pas le droit de n'en pas jeter... et cependant je n'en ai plus... Que dirait-on si je m'arrêtais? «—Valorsay a fait le plongeon!» Alors, adieu les héritières... Et je reste souriant: c'est dans le rôle... Que penseraient mes domestiques, vingt espions que je paye, s'ils me voyaient soucieux?...

Savez-vous, mons Fortunat, que j'en ai été réduit à dîner à crédit à mon cercle, parce que j'avais payé, le matin, la provende du mois de mes chevaux?...

Certes, j'ai chez moi des objets du plus grand prix... je ne puis m'en défaire, cela se verrait et ils font partie de mon étalage... Un cabotin ne vend pas ses costumes parce qu'il a faim... il se passe de manger... et l'heure de la représentation venue, il endosse ses habits de velours et de satin, et l'estomac creux, il chante les délices de la bonne chère et l'ivresse des vieux vins...

Voilà ce que je fais, moi, Robert Dalbon, marquis de Valorsay!...

Aux dernières courses de Vincennes, il y a quinze jours, j'avais fait atteler à la Daumont, et mes quatre chevaux soulevaient tout le long du boulevard comme une poussière d'envie...

J'ai entendu un ouvrier qui disait: «Sont-ils heureux, ces riches!»

Heureux, moi!... J'enviais son sort... Il était sûr, lui, que le lendemain serait pour lui semblable à la veille...

Moi, ce jour-là, j'avais en poche et pour toute fortune un louis, épave du baccarat de la veille... Dans l'enceinte du pesage, Isabelle m'a passé une rose à la boutonnière... je lui ai donné mon louis... J'avais envie de l'étrangler!...

Il s'interrompit, ivre de colère, et, marchant sur M. Isidore Fortunat, le fit reculer jusqu'au fin fond d'une embrasure.

Une fois là:

—Et voici huit mois, poursuivit-il, que dure cette vie enragée!... Huit mois dont chaque minute a été une atroce douleur... Ah!... mieux vaudrait la misère, le bagne, l'infamie!... Et quand je touche au but, vous, je ne sais par quel caprice ni par quelle trahison, vous rendriez inutile tout ce que j'ai souffert!... Vous me feriez échouer dans le port!... Non!... par le saint nom de Dieu, cela ne sera pas,

je t'aurai avant, misérable drôle, écrasé comme une bête venimeuse!...

Sa voix, sur ces derniers mots, arrivait à un tel diapason que les vitres du salon en vibraient, et que M^{me} Dodelin en frissonna dans sa cuisine.

—Sûr, pensait-elle, on finira par faire un mauvais parti à monsieur, un de ces jours!...

Ce n'était pas, il est vrai, la première fois que M. Fortunat se trouvait aux prises avec un client d'un tempérament sanguin.

Mais toujours il était sorti sain, et sauf de ces mauvaises rencontres.

Aussi, était-il beaucoup moins effrayé qu'il n'en avait l'air. Et la preuve, c'est qu'il avait encore assez de liberté d'esprit pour réfléchir et calculer.

«—D'ici quarante-huit heures, pensait-il, je serai fixé sur le sort du comte... il sera mort ou en voie de rétablissement... donc, à promettre pour après-demain tout ce que voudra cet enragé, je ne risque rien.»

Et, sur ce raisonnement, profitant d'une minute où M. de Valorsay reprenait haleine:

—En vérité, monsieur le marquis, fit-il, je ne m'explique pas votre irritation...

—Comment, drôle...

—Pardon!... avant de m'injurier, permettez que je m'explique...

—Pas d'explications... cinq cents louis!

—De grâce, laissez-moi achever... Oui, je sais que vous en avez un besoin urgent... non à un jour près, cependant... Aujourd'hui, je n'ai pu me les procurer... je ne puis m'engager formellement pour demain, mais après-demain, samedi, 17, je les aurai assurément...

Le marquis le regarda comme s'il eût espéré lire jusqu'au fond de sa pensée.

—Est-ce positif, au moins? demanda-t-il. Jouons cartes sur table; si vous devez me laisser dans l'embarras, avouez-le moi...

—Eh! monsieur le marquis, ne suis-je pas intéressé à votre succès autant que vous-même?... N'avez-vous pas des gages de mon dévouement...

—Alors je puis compter sur vous?

—Absolument.

En voyant dans les yeux de son client un reste de doute, M. Fortunat ajouta:

—Vous avez ma parole!...

Trois heures sonnaient, M. de Valorsay prit son chapeau, et traînant un peu la jambe, car les émotions fortes lui produisaient l'effet du changement de temps, il se dirigea vers la porte.

M. Fortunat, qui avait encore sur le cœur l'épithète de drôle, l'arrêta.

—Est-ce que vous allez, monsieur le marquis, demanda-t-il, chez cette dame... Comment l'appelle-t-on?... Ah! M^{me} d'Argelès, où on doit égorger le préféré de M^{lle} Marguerite?...

Le marquis eut un haut le corps.

—Pour qui me prenez-vous, maître Vingt-pour-Cent? fit-il d'une voix rude. Il est de ces choses qu'un homme bien élevé ne fait pas lui-même... On trouve à Paris, en y mettant le prix, des gens pour toutes les besognes...

—Alors, comment saurez-vous?...

—Vingt minutes après l'affaire, M. de Coralth sera chez moi... Il y est peut-être déjà...

Et ce sujet lui déplaisant plus qu'il ne pouvait l'exprimer:

—Allons... Allez-vous coucher, mon cher Arabe, fit-il. Au revoir... et surtout soyez exact.

—Mes respects, monsieur le marquis...

Mais la porte refermée, la physionomie de M. Fortunat changea brusquement.

—Ah!... tu m'insultes, fit-il d'une voix sourde... Tu me dépouilles et tu m'appelles drôle par dessus le marché... Tu me payeras cela, mon cher... quoi qu'il arrive.

IV

C'est vainement que la loi Guilloutet prétend hérissier de tessons le mur sacré de la vie privée, les pourvoyeurs de la curiosité parisienne ne connaissent ni obstacles ni dangers.

Grâce aux chroniques de la «Haute vie,» il n'est pas un lecteur de journaux qui ne sache que deux fois la semaine,—le lundi et le jeudi,

—M^{me} Lia d'Argelès reçoit en son charmant hôtel de la rue de Berry.

On s'y amuse prodigieusement.

Rarement on danse, mais à partir de minuit on joue, et avant de se séparer, on soupe.

C'est en sortant d'une de ces petites fêtes, que Jules Chazel, ce malheureux qui était caissier chez un agent de change, se fit sauter la cervelle.

Les brillants habitués de l'hôtel d'Argelès jugèrent cette extrémité d'un goût déplorable.

—Ce garçon, décrétèrent-ils, n'était qu'on pleutre!... A peine perdait-il mille louis.

Il n'avait perdu que cela, en effet; une bagatelle par le temps qui court.

Seulement, cette somme n'était pas à lui. Il l'avait prise dans la caisse qui lui était confiée, comptant peut-être, qui sait! la doubler dans la nuit.

Au matin, quand il se trouva seul, sans un sou, et face du déficit, une voix lui cria du fond de sa conscience: «Tu es un voleur!...» Et il perdit la tête.

L'aventure eut un retentissement énorme, et même, à l'époque, le *Petit Journal* a raconté l'histoire de la mère de cet infortuné.

—Cette pauvre femme,—elle était veuve—vendit tout ce qu'elle possédait, et jusqu'à son bois de lit, pour faire de l'argent. Et quand elle eut réuni vingt mille francs, la rançon de l'honneur de son fils, elle les porta à l'agent de change.

Lui les prit, sans demander à cette mère si elle aurait de quoi dîner le soir. Ce que les gentilhommes qui avaient gagné et empoché les louis de Jules Chazel trouvèrent parfaitement naturel et juste.

Il est vrai de dire que, quarante-huit heures durant, M^{me} d'Argelès fut au désespoir. La police avait commencé une manière d'enquête, et cela pouvait effaroucher ses habitués et vider son salon.

Elle dut se consoler au bruit des triomphantes réclames que lui avait valu ce suicide. Pendant cinq jours, Paris désœuvré ne s'occupa que d'elle, et Alfred d'Aunay publia son portrait dans sa *Chronique illustrée*.

Ce que pas un chroniqueur ne dit, par exemple, et ce, faute de le savoir, c'est ce qu'était au juste M^{me} Lia d'Argelès.

Qui était-ce et d'où venait-elle?... Comment avait-elle vécu jusqu'au jour où elle avait surgi au soleil de la galanterie?... L'hôtel de la rue de Berry lui appartenait-il?... Était-elle riche comme on l'assurait?... Où avait-elle pris ses façons, qui étaient celles d'une femme du monde, son instruction qui paraissait étendue et son remarquable talent de musicienne?...

Tout, en elle, était sujet de conjectures, jusqu'à ce nom tiré de la Bible et d'un Guide des Pyrénées qu'elle mettait sur ses cartes de visite: Lia d'Argelès.

N'importe!... on affluait chez elle, et à l'heure même où le marquis de Valorsay et M. Fortunat prononçaient son nom, il y avait dix équipages devant sa porte, et ses salons s'emplissaient.

Il était minuit et demi, et la partie bi-hebdomadaire venait de s'engager, quand un valet de pied, en bas de soie, annonça coup sur

coup:

—M. le vicomte de Coralth!... M. Pascal Féraillleur!

Bien peu, parmi les joueurs, daignèrent lever la tête.

Un vieux grommela:

—Bon!... encore deux pontes.

Et quatre ou cinq jeunes gens s'écrièrent:

—Eh!... c'est Fernand!... bonsoir, cher!...

M. de Coralth était un tout jeune homme, remarquablement bien de sa personne, trop bien même, car sa beauté avait quelque chose d'inquiétant et de malsain. Il était fort blond, avec de grands yeux noirs, tendres, et les femmes devaient envier ses cheveux ondes et la pâleur unie de son teint.

Il était mis avec une recherche rare, avec coquetterie, même: son col rabattu découvrait son cou, et ses gants rosés collaient comme la peau sur ses mains délicates et molles.

Il salua de la tête, familièrement, en entrant, et le sourire de la fatuité aux lèvres, il s'avança vers M^{me} d'Argelès qui, peletonnée sur une chaise longue, près de la cheminée, causait avec deux messieurs chauves à physionomie grave et distinguée.

—Comme vous venez tard!... vicomte, dit-elle. Qu'avez-vous donc fait aujourd'hui? Il me semble vous avoir aperçu au bois, dans le dog-cart du marquis de Valorsay...

Une rougeur légère monta aux joues de M. de Coralth, et, pour la dissimuler, sans doute, au lieu de répondre, il prit la main du visiteur annoncé en même temps que lui, et l'attira vers M^{me} d'Argelès, en

disant:

—Permettez-moi, chère madame, de vous présenter un de mes excellents amis, M. Pascal Férailleur, un avocat dont vous entendrez parler un jour.

—Vos amis seront toujours les bienvenus chez moi, mon cher vicomte, répondit M^{me} d'Argelès.

Et avant que Pascal qui s'inclinait se fût redressé, elle se détourna et reprit sa conversation interrompue.

Le nouveau venu, cependant, valait mieux et plus qu'un regard distrait.

C'était un homme de vingt-cinq à vingt-six ans, brun, assez grand, et dont tous les mouvements étaient empreints de cette grâce naturelle qui résulte de l'harmonie parfaite des muscles et d'une vigueur peu commune.

Ses traits étaient irréguliers, mais leur ensemble sympathique respirait l'énergie, la franchise et la bonté.

L'homme qui avait ce front intelligent et fier, ce regard lumineux et droit, ces lèvres rouges d'un dessin correct et spirituel, ne devait pas être un homme ordinaire.

Abandonné par son introducteur, qui distribuait de droite et de gauche des poignées de mains, il était allé s'asseoir sur une causeuse, un peu dans l'ombre.

Ce qu'il éprouvait n'était pas de l'embarras, mais cette instinctive défiance de soi dont on est saisi en pénétrant dans un milieu qui n'est pas le sien.

Aussi dissimulait-il sa curiosité tant qu'il pouvait, tout en regardant

et en écoutant de son mieux.

Le salon de M^{me} d'Argelès était une sorte de galerie coupée en deux, par une cloison mobile et des tentures.

Les soirs de bal, on enlevait la cloison, on la laissait les autres nuits, et on avait ainsi deux pièces, l'une où on jouait, l'autre qui était le refuge des causeurs.

Le salon de jeu, celui où se trouvait Pascal, était vaste, très-haut d'étage et meublé avec une magnificence d'assez bon goût.

Le tapis n'avait point de tons criards, il n'y avait pas trop d'or aux corniches, le sujet de la pendule était convenable.

Ce qui jurait, c'était une sorte d'abat-jour mobile, placé fort ingénieusement au-dessus du lustre, de façon à renvoyer sur la table de jeu toute la lumière des bougies.

Cette table de jeu, elle-même, était recouverte d'un tapis d'une grande richesse, mais on n'en apercevait que les coins, car on avait jeté dessus un second tapis, vert celui-là, et tout usé...

C'est à peine si M^{me} d'Argelès avait une cinquantaine d'invités, mais tous, par leurs manières, semblaient appartenir à la meilleure compagnie. Ils avaient dépassé quarante ans pour la plupart, beaucoup étaient chamarrés de décorations, deux ou trois très-vieux étaient l'objet d'une certaine déférence.

Certains noms connus que Pascal entendit prononcer, le surprirent étrangement.

—Comment! ces gens-là ici! se disait-il... Et moi qui m'attendais à une sorte de tripot clandestin...

Il n'y avait guère que sept à huit femmes, aucune n'était remarquable, toutes avaient des toilettes très-riches, d'un goût douteux, et des diamants.

Pascal remarqua qu'on les traitait avec une indifférence parfaite et qu'on employait en leur parlant une politesse trop affectée pour n'être pas ironique.

Vingt personnes au plus étaient assises au jeu; les autres s'étaient retirées dans le salon voisin, se tenaient immobiles autour de la table, ou causaient par groupes dans les coins.

Le surprenant, c'est que tout le monde parlait bas, et il y avait comme du respect dans ce chuchotement.

On eût dit qu'on célébrait dans ce salon les rites bizarres de quelque culte mystérieux. Le jeu n'est-il pas une idolâtrie consacrée par l'estampille du valet de trèfle, dont les cartes sont le symbole, qui a ses images et ses fétiches, ses miracles, ses fanatiques et ses martyrs.

Et par moments, sur cet accompagnement de chuchotements, se détachaient, étranges et baroques, les exclamations des joueurs:

—Il y a vingt louis!... Je les tiens!... Je passe la main!... Le jeu est fait!... Banco!...

—Quelle réunion bizarre!... pensait Pascal Férailleur; les singulières gens!...

Et toute son attention se concentrait sur la maîtresse de la maison, comme s'il eût espéré surprendre sur son visage le mot d'une énigme.

Mais M^{me} Lia d'Argelès échappait à toute analyse.

C'était une de ces femmes dont l'âge douteux flotte, selon leur disposition, entre le 3 et le 5, qui ne paraissent pas trente ans un soir, et qui le lendemain en accusent plus de cinquante.

Elle avait dû être très-belle autrefois, et même elle était belle encore. Seulement sa taille s'était alourdie et ses traits délicats s'empâtaient.

Blonde, elle avait les yeux d'un bleu si clair, qu'ils paraissaient en quelque sorte déteints. Sa blancheur surtout frappait, blancheur mate et molle, trahissant l'abus des fards et des cosmétiques, la vie de nuit, à la flamme des lustres, le sommeil du jour, les volets fermés, enfin les bains prolongés et le constant usage de la poudre de riz.

Nulle expression d'ailleurs sur sa physionomie, que celle d'une banalité accueillante. Ou eût dit que les muscles de son visage s'étaient relâchés après d'exorbitants efforts pour feindre ou dissimuler les plus violentes sensations. Il y avait quelque chose de morne et de consterné dans l'éternel et peut-être involontaire sourire figé sur ses lèvres...

Elle portait une robe de velours sombre, avec des crevés aux manches et au corsage, «création nouvelle» du couturier Van-Klopen...

Pascal en était là de ses observations, quand M. de Coralthe, sa tournée finie, vint se jeter sur la causeuse près de lui.

—Eh bien? demanda-t-il.

—Ma foi! répondit l'avocat, je suis enchanté de vous avoir prié de me conduire ici. Je m'amuse prodigieusement...

—Allons, bon! voilà mon philosophe séduit.

—Séduit, non, mais intéressé... Il faut tout connaître, n'est-ce pas?

Et, du ton de bonne humeur qui lui était habituel, il ajouta:

—Quant à être le sage que vous dites... point du tout. Et la preuve, c'est que je vais risquer noblement mon louis, tout comme un autre.

M. de Coralth parut stupéfié, mais qui l'eût observé de près eût vu un éclair de joie traverser ses yeux.

—Vous allez jouer, fit-il, vous!...

—Moi-même!... Pourquoi non?

—Prenez garde!

—Et à quoi, grand Dieu!... Le pis qui me puisse arriver est de perdre ce que j'ai en poche, quelque chose encore comme deux cents francs...

L'autre hocha la tête d'un air soucieux.

—Ce n'est pas cela qui est à craindre, prononça-t-il, car le diable s'en mêle, et toujours, la première fois, qu'on joue, on gagne.

—Et c'est un malheur?...

—Oui, parce que ce premier gain est comme un irrésistible appât qui attire à la table de jeu... On y revient, on perd, on veut rattraper son argent... et c'est fini, on est joueur.

Pascal Férailleur avait aux lèvres le sourire de l'homme sûr de lui.

—Ma cervelle ne chavire pas si facilement, dit-il. J'ai pour la lester l'idée de mon nom et de ma fortune à faire...

—Je vous en prie, insista le vicomte, croyez-moi!... Vous ne savez

pas ce que c'est; les plus forts et les plus froids y ont été pris... ne jouez pas, partons.

Il avait haussé la voix comme s'il eût tenu à être entendu de deux invités, qui venaient de se rapprocher de la causeuse.

Ils l'entendirent.

—En croirai-je mes yeux et mes oreilles! s'écria l'un d'eux, qui était un homme d'un certain âge... Est-ce bien Fernand qui cherche à débaucher les amoureux de la dame de pique!...

M. de Coralth se retourna vivement.

—Oui, c'est moi! répondit-il. J'ai payé de mon patrimoine le droit de dire à un ami inexpérimenté: «Défiez-vous, ne faites pas comme moi!»

Les meilleurs conseils, donnés d'une certaine façon, ne manquent jamais de produire un effet diamétralement opposé à celui qu'ils semblent se proposer.

L'insistance de M. de Coralth, l'importance qu'il attachait à une niaiserie, devaient agacer l'homme le plus patient; son ton protecteur irrita décidément Pascal.

—Vous êtes libre, mon cher, lui dit-il, mais moi...

—Vous y tenez?... interrompit le vicomte.

—Absolument.

—Soit, en ce cas. Vous n'êtes plus un enfant; je vous ai fait toutes les objections que réclame la prudence... jouons.

Ils s'approchèrent de la table; on leur fit place, et ils s'assirent, Pascal à la droite de M. Fernand de Coralth.

On jouait le baccarat tournant, un jeu d'une simplicité enfantine et terrible. Point d'art, nulle combinaison, science et calcul sont inutiles. Le hasard décide seul et décide avec une foudroyante rapidité.

Les amateurs affirment qu'avec beaucoup de sang-froid et une longue pratique, on peut, dans une certaine mesure, lutter contre les mauvaises chances. Peut-être ont-ils raison.

Ce qui est sûr, c'est que cela se joue avec deux, trois ou quatre jeux entiers, selon le nombre des joueurs.

Chacun a la main à son tour, risque ce que bon lui semble, et quand son enjeu est tenu, donne des cartes. Si on gagne, on est libre de poursuivre la veine ou de passer la main. Quand on perd, la main passe de droit au joueur suivant.

Il ne fallut à Pascal Férailleur qu'une minute pour comprendre la marche et le mécanisme du baccarat. Déjà la main arrivait à Fernand.

M. de Coralth «fit» cent francs, donna, perdit et passa les cartes à Pascal.

Hésitant tout d'abord, parce qu'il faut, comme on dit, tâter la fortune, le jeu, peu à peu, s'était animé. Plusieurs joueurs avaient d'assez jolis tas d'or devant eux, et la grosse artillerie—c'est-à-dire le billet de banque—commençait à donner.

Mais Pascal n'avait pas de fausse honte.

—Je «fais» un louis! dit-il.

La mesquinerie de la somme le fit remarquer, et de deux ou trois côtés on lui cria:

—Tenu!...

Il donna et gagna.

—Il y a deux louis... fit-il encore.

On les tint pareillement; il gagna, et la «portée,»—c'est-à-dire la série de cartes se succédant,—lui fut si favorable, qu'en moins de rien il eut devant lui plus de six cents francs.

—Passez la main, lui souffla Fernand.

Pascal suivit le conseil.

—Non que je tienne à mon gain, murmura-t-il à l'oreille de M. de Coralth, mais parce que je vais aussi avoir de quoi jouer jusqu'à la fin sans rien risquer.

Mais cette prévoyance devait être inutile.

La main lui étant revenue, le hasard le servit mieux encore que la première fois. Il partit de cent francs, et comme il doublait toujours, en six coups il se trouva gagner plus de 3,000 francs.

—Diable!... Monsieur a de la chance!...

—Parbleu!... il joue pour la première fois.

—C'est cela, aux innocents les mains pleines!

Ces observations qui se croisaient, il était impossible que Pascal ne les entendit pas. Le sang commençait à lui monter aux joues, et se sentant rougir, comme il arrive toujours, il rougissait davantage.

Son gain l'embarrassait, cela était visible, et il jouait en désespéré. Mais «la veine» s'acharnait après lui, ses «portées» étaient miraculeuses, et quoi qu'il fit, il gagnait toujours, quand même, obstinément.

A quatre heures du matin, il avait devant lui 35,000 francs.

Depuis longtemps déjà, on le regardait d'un air singulier. Des remarques aigres, à haute voix, on en était venu aux confidences de bouche à oreille.

—Connaissez-vous ce monsieur?

—Non!... Il a été présenté par Coralth.

—C'est un avocat, à ce qu'on dit.

Et tous ces chuchotements, ces doutes, ces soupçons, ces questions grosses d'insinuations, ces réponses blessantes, formaient comme un murmure de malveillance qui bourdonnait aux oreilles de Pascal et l'étourdissait.

Véritablement il perdait toute contenance, lorsque M^{me} d'Argelès s'approcha vivement de la table de jeu.

—Voici trois fois, messieurs, dit-elle, qu'on nous avertit que le souper est servi... Lequel de vous m'offre son bras?...

Il y eut une certaine hésitation, mais un vieux monsieur qui perdait beaucoup, la leva:

—Oui, soupons!... s'écria-t-il, cela changera la veine.

Cette considération fut décisive; le salon se vida comme par enchantement; il ne resta devant le tapis vert que Pascal, lequel ne savait que faire de tout l'or amassé devant lui.

Il réussit cependant à le distribuer tant bien que mal dans toutes ses poches, et il s'empressait de rejoindre dans la salle à manger les autres invités, quand M^{me} d'Argelès lui barra le passage.

—Je vous en prie, monsieur, lui dit-elle... un mot!...

Le visage de M^{me} d'Argelès gardait toujours son étrange

immobilité; son éternel sourire voltigeait sur ses lèvres...

Et cependant son émotion était si manifeste que Pascal, en dépit de son trouble, la remarqua et s'en étonna.

—Je suis à vos ordres, madame, balbutia-t-il en s'inclinant.

Aussitôt elle lui prit le bras, et l'entraînant vers l'embrasure d'une fenêtre:

—Je ne suis pas connue de vous, monsieur, dit-elle très-bas et très-vite, et pourtant j'ai à vous demander, il faut que je vous demande un grand service.

—Parlez, madame.

Elle hésita, comme si elle eût cherché des termes pour traduire sa pensée; puis d'une voix brève elle reprit:

—Vous allez vous retirer à l'instant... sans rien dire à personne... pendant que les autres soupent.

L'étonnement de Pascal devint stupeur.

—Pourquoi me retirer? interrogea-t-il.

—Parce que... mais non, je ne puis vous le dire. Supposez que c'est un caprice, c'en est un... je vous en prie, ne me refusez pas... Faites cela pour moi, et je vous en garderai une éternelle reconnaissance.

Il y avait dans sa voix, dans son attitude, une telle intensité de supplication, que Pascal en eut le cœur serré. Il sentit tressaillir et s'agiter en lui le vague pressentiment de quelque terrible et irréparable malheur.

Il branla la tête, cependant, d'un air triste; et d'un ton amer:

—Vous ne savez sans doute pas, madame, fit-il, que je viens de gagner plus de trente mille francs?

—Si... je le sais. Raison de plus pour mettre votre gain à l'abri d'un retour probable de fortune. On fait très-bien Charlemagne chez moi, c'est admis. L'autre nuit, le comte d'Antas s'est fort subtilement esquivé nu tête... Il emportait mille louis et laissait aux décavés son chapeau en échange. Le comte est un galant homme, et loin de le blâmer, le lendemain on a ri... Allons, vous êtes décidé, je le vois, venez... Pour plus de sûreté, je vais vous faire passer par l'escalier de service; personne ne vous verra...

Pascal avait été ébranlé, en effet, mais cette perspective d'évasion par un escalier de service révolta sa fierté.

—C'est à quoi je ne consentirai jamais! déclara-t-il. Que penserait-on de moi? Je dois une revanche, je la donnerai.

Ni M^{me} d'Argelès ni Pascal n'avaient aperçu M. de Coralth, qui s'était avancé sur la pointe du pied, et qui, dissimulé derrière un rideau, écoutait.

A ce moment, il se montra brusquement.

—Parbleu!... cher avocat, dit-il du ton le plus dégagé, j'admire vos scrupules!... Madame a cent fois raison, levez le pied. Si j'étais à votre place, moi, si je gagnais ce que vous gagnez, au lieu de perdre mille écus, je n'hésiterais pas. Les autres penseraient tout ce qu'ils voudraient. Vous avez l'argent, c'est le principal...

Pour la seconde fois, l'intervention du vicomte eut sur Pascal une influence décisive.

—Je reste!... répéta-t-il résolûment.

Mais M^{me} d'Argelès s'attachait à lui.

—Je vous en conjure, monsieur, disait-elle... Eloignez-vous, il en est temps encore...

—Allons!... approuva le vicomte, un bon mouvement!... «Filez à l'anglaise» et sauvez la caisse.

Ces derniers mots furent comme la goutte d'eau qui fait déborder la coupe.

Rouge, ému, troublé, assailli par les plus étranges idées, Pascal écarta M^{me} d'Argelès et d'un pas roide, se dirigea vers la salle à manger.

A son entrée, toutes les conversations cessèrent. Il ne put pas ne pas comprendre qu'il venait d'être question de lui.

Un secret instinct lui disait que tous les hommes rassemblés là étaient ses ennemis, sans qu'il sût pourquoi, et qu'ils tramaient quelque chose.

Il s'aperçut aussi que ses moindres mouvements étaient épiés et notés.

Mais il était brave, sa conscience ne lui reprochait rien, et il était de ceux qui plutôt que d'attendre le danger le provoquent.

Il alla donc, d'un air de défi, s'asseoir près d'une jeune femme qui avait une robe de tulle rose, et, d'un ton très élevé, il se mit à lui débiter toutes sortes de plaisanteries. Il avait de l'esprit, et du meilleur, l'habitude de manier la parole; il fut, durant un quart d'heure, étourdissant de verve... On buvait du vin de Champagne; il en avala coup sur coup quatre ou cinq verres.

Avait-il bien la conscience de ce qu'il faisait et disait? Il a depuis déclaré que non, qu'il agissait sous l'empire d'une sorte d'hallucination, comme il s'en produit après quelques aspirations de protoxyde d'azote.

Le souper dura peu.

—Au bac! au bac! cria le vieux monsieur qui avait décidé la suspension du jeu: nous gaspillons un temps précieux ici!

Pascal se leva comme tout le monde et, dans sa précipitation à passer d'une pièce dans l'autre, il se trouva poussé contre deux joueurs qui causaient près de la porte.

—Ainsi, disait l'un, c'est bien entendu!

—Oui, oui, laissez-moi faire, je me charge de l'exécution.

Ce mot charria tout le sang de Pascal à son cœur.

—L'exécution de qui?... De moi évidemment. Qu'est-ce que cela signifie!...

Autour du tapis vert, tous les joueurs avaient changé de place—cela dérouta le hasard, assure-t-on—et Pascal se trouva assis, non plus à la droite de Fernand, mais en face, entre deux hommes de son âge, dont l'un était celui qui avait prononcé le mot d'exécution.

Tous les yeux étaient fixés sur le malheureux avocat, lorsqu'il prit la main. Il fit deux cents louis et les perdit.

Il y eut comme un ricanement autour de la table, et un de ceux qui perdaient le plus, dit entre haut et bas:

—Ne regardez donc pas tant Monsieur... il n'aura plus de chance.

Cette phrase ironique, injurieuse par l'intonation autant qu'un

soufflet, fit éclater dans le cerveau de Pascal une épouvantable lueur.

Il soupçonna enfin ce qu'un autre, moins parfaitement honnête, eut compris depuis longtemps déjà... Mais il est de ces accusations dont la possibilité ne saurait entrer dans l'entendement d'un galant homme.

L'idée lui vint de se lever, de provoquer une explication, mais il était anéanti et comme écrasé par l'horreur de sa situation. Ses oreilles tintaient, il lui semblait que les battements de son cœur étaient suspendus, il éprouvait à l'épigastre la sensation d'un fer rouge...

Le jeu allait son train, mais personne n'y était; les mises restaient insignifiantes; ni perte ni gain n'arrachaient une exclamation.

Toute l'attention se concentrait sur Pascal, fiévreuse, haletante, et lui, d'un œil plein d'angoisse, il suivait le mouvement des cartes, qui passaient de main en main et qui allaient lui arriver...

Quand elles lui arrivèrent, le silence se fit, solennel, plein de menaces, sinistre en quelque sorte.

Les femmes et ceux des invités qui ne jouaient pas s'étaient approchés et se penchaient sur la table avec une évidente anxiété.

—Mon Dieu! pensait Pascal, mon Dieu! faites que je perde.

Il était pâle comme la mort, la sueur emmêlait ses cheveux et les collait le long des tempes, ses mains tremblaient tellement qu'à peine il pouvait tenir les cartes...

—Je fais quatre mille francs! balbutia-t-il enfin.

—Je les tiens! dit une voix.

Hélas! le vœu du malheureux ne fut pas exaucé. Il gagna. Et c'est au milieu d'une explosion de murmures qu'il reprit:

—Il y a huit mille francs...

—Banco!...

Mais au moment où il donnait des cartes, son voisin se dressa et lui saisit brutalement les poignets en criant:

—Cette fois, j'en suis sûr... vous êtes un voleur!...

D'un bond, Pascal fut debout.

Tant que le péril avait été vague, indéterminé, son énergie avait été comme paralysée. Il la retrouva intacte quand le danger fut là, précis, extrême, terrible.

Il repoussa l'homme qui lui avait pris les mains, si rudement, qu'il l'envoya rouler sous un canapé, et il se rejeta en arrière, dans une attitude de menace et de défi...

A quoi bon!... sept ou huit joueurs se précipitèrent sur lui comme sur un malfaiteur...

L'autre, cependant, l'homme de l'exécution s'était relevé, la cravate dénouée, les vêtements en désordre.

—Oui, dit-il à Pascal, vous êtes un voleur!... Je vous ai vu glisser des cartes parmi celles que vous teniez...

—Misérable!... râla Pascal.

—Je vous ai vu... et je vais le prouver.

Il se retourna vers la maîtresse de la maison, qui s'était affaissée sur une causeuse, et d'une voix rauque:

—Avec combien de jeux avons-nous joué? demanda-t-il.

—Avec cinq...

—Il doit donc y avoir sur la table 260 cartes...

Il les compta lentement, avec le plus grand soin, et en trouva 307...

—Eh bien!... misérable, cria-t-il à Pascal, oseras-tu nier encore!...

Pascal ne songeait pas à nier...

Il se possédait assez pour comprendre que des paroles ne pouvaient rien contre cette preuve matérielle, tangible, qui l'écrasait de son épouvantable évidence...

Quarante-sept cartes avaient été frauduleusement introduites dans le jeu.

Ce n'était pas par lui certes!... Mais par qui donc était-ce?... La chance s'était si régulièrement répartie, qu'il se trouvait le seul à gagner...

—Vous verrez, fit une femme, que le lâche ne se défendra même pas!...

Il ne daigna pas tourner la tête... que lui importait cette insulte.

Il se sentait, lui, innocent, rouler au plus profond d'un abîme d'infamie; il se voyait déshonoré, flétri, perdu!

Et, comprenant qu'il fallait un fait à opposer à un fait, il demandait à Dieu, fût-ce au prix de la vie, un secours, une idée, une inspiration, pour démasquer le coupable...

Ce fut un autre qui prit sa défense.

Avec une hardiesse dont on ne l'eût pas soupçonné à le voir, M. de Coralth se plaça devant Pascal, et d'un ton où il y avait encore

plus de défi que de douleur:

—C'est une horrible méprise que vous commettez, messieurs, déclara-t-il. Pascal Férailleur est mon ami, et son passé répond du présent. Allez au Palais, informez-vous, et on vous dira si cet honnête homme est coupable de l'ignoble action dont on l'accuse...

Personne ne répondit.

On eût dit que dans l'opinion de chacun, Fernand remplissait simplement un devoir auquel il lui eût été difficile de se soustraire...

Le vieux monsieur dont l'opinion avait décidé la suspension et la reprise de la partie fut l'interprète de l'impression générale.

C'était un gros homme, qui soufflait comme un phoque en parlant, et qu'on appelait le baron.

—C'est très-bien, ce que vous faites là!... dit-il à Fernand; oui, très-bien, parole d'honneur!... Vous voilà hors de cause!... Que diable! il n'est pas d'honnête homme à l'abri de votre mésaventure... Les coquins n'ont pas de signe particulier...

—C'est ce qu'on appelle «un impair,» vicomte! dit ironiquement un jeune homme.

M. de Coralth marcha droit à celui-là.

—Vous, mon cher, dit-il, vous me rendrez raison de ce mot, s'il vous plaît.

—Quand vous voudrez!...

Ils se mesuraient des yeux, on les entraîna dans la chambre voisine; chacun, à part soi, trouvant naturel et même juste que le vicomte, ayant eu un désagrément, s'en prît au premier venu...

Jusqu'alors, Pascal n'avait ni desserré les lèvres, ni même la bouche...

Après s'être un moment débattu entre les mains des joueurs qui s'étaient jetés sur lui, il demeurait immobile, promenant autour de lui un regard farouche, comme s'il eût espéré découvrir le lâche qui avait préparé le piège immonde où il était tombé.

Car il était victime d'une atroce machination, il n'en pouvait douter, encore qu'il lui fût impossible d'en soupçonner seulement le but.

Tout à coup ceux qui le tenaient sentirent qu'il tressaillait. Il se redressa. Il venait d'entrevoir une lueur d'espoir...

—Me sera-t-il permis d'essayer de me justifier?... demanda-t-il.

—Parlez...

Il eût voulu se dégager, avoir les bras libres; ceux qui le maintenaient ne lâchant point prise, il se résigna, et d'une voix rauque:

—Je suis innocent!... prononça-t-il. C'est un guet-apens inouï... Quel en est l'auteur?... je l'ignore... Mais il est ici quelqu'un qui doit le connaître...

Des huées l'interrompirent.

—Voulez-vous donc m'égorger sans m'entendre!... reprit-il, en haussant la voix. Écoutez-moi... Il y a une heure... au moment du souper... M^{me} d'Argelès s'est presque jetée à mes genoux en me conjurant de me retirer... Son trouble m'avait stupéfié... Maintenant, je me l'explique...

Celui qu'on appelait «le baron» se tourna vers M^{me} d'Argelès.

—Est-ce vrai, ce que dit cet homme? interrogea-t-il.

Elle se leva toute chancelante et répondit:

—C'est vrai.

—Pourquoi insistiez-vous tant pour qu'il s'éloignât?

—Je ne sais... un pressentiment... il me semblait qu'il allait arriver quelque chose...

Les moins clairvoyants purent constater l'hésitation douloureuse de M^{me} d'Argelès, son impassible visage s'était contracté... Mais les plus perspicaces s'y trompèrent. Ils pensèrent que s'étant aperçue du vol elle avait voulu faire évader le voleur afin d'éviter une scène...

Pascal lui parut près de se trouver mal.

—M. de Coralth, commença-t-il, peut vous affirmer...

—Oh! assez, interrompit un joueur, j'ai entendu M. de Coralth faire tout au monde pour vous empêcher de jouer.

Ainsi, la dernière, l'unique espérance de cet infortuné s'évanouissait... Il tenta un suprême effort, et s'adressant à M^{me} d'Argelès:

—Madame, dit-il d'une voix tremblante d'angoisse, je vous en conjure... dites ce que vous savez!... Laissez-vous périr un homme d'honneur!... Abandonnez-vous un innocent que vous pouvez sauver d'un mot!...

—Hélas!... que voulez-vous que je dise!

Et comme néanmoins elle balbutiait quelques explications confuses:

—Mêlez-vous de la «cagnotte,» lui dit brutalement un joueur, on y met un franc par main, n'est-ce pas?...

Elle se tut, et Pascal vacilla sur ses jarrets comme après un coup de massue.

—C'est fini!... murmura-t-il.

Personne ne l'entendit; on écoutait le baron, lequel semblait bien mécontent.

—Avec tout cela, disait-il, nous gaspillons un temps précieux... Nous aurions fait au moins cinq tours pendant cette scène absurde... Il faut en finir! Qu'allons-nous faire de ce joli garçon?... Moi, je suis d'avis d'envoyer chercher le commissaire de police.

C'était loin d'être l'avis de la majorité. Sur ce seul nom, quatre ou cinq femmes s'envolèrent, et plusieurs hommes,—les plus haut placés de la réunion,—se fâchèrent presque.

—Devenez-vous fou! s'écria l'un d'eux. Nous voyez-vous tous cités en témoignage à la police correctionnelle!... Vous avez oublié l'affaire Garcia, sans doute, et l'autre histoire chez Jenny Fancy... Le bel effet que cela fit dans le public, quand on vit je ne sais combien de grands noms mêlés à des noms d'escrocs et de filles!...

Rouge naturellement, le baron était devenu cramoisi.

—Ainsi, interrompit-il, c'est le respect humain qui vous arrête?... Sacrebleu! on devrait bien avoir le courage de ses vices... Regardez-moi...

Célèbre par ses huit cent mille livres de rente, par ses propriétés en Bourgogne, par sa passion pour le jeu, ses chevaux et son cuisinier, le baron avait une grande influence. Pourtant, il ne l'emporta pas, et il fut décidé que «l'escroc» irait se faire pendre ailleurs.

—Qu'il rende au moins l'argent, grogna un perdant, qu'il dégorge...

—Son gain est là, sur la table...

—Croyez cela! fit le baron. Tous ces grecs vous ont des poches secrètes où ils «étouffent» leur bénéfice... Fouillez-le, à tout le moins.

—C'est cela, fouillons-le!...

Écrasé par une catastrophe inouïe, incompréhensible, imméritée, Pascal avait fini par s'abandonner, il semblait à l'agonie.

Ce cri ignoble: «fouillons-le!» alluma en lui une effroyable colère.

D'un mouvement formidable des reins et des bras—pareil à un lion qui secouerait des roquets pendus à sa peau—il se débarrassa de ceux qui le tenaient.

D'un bond, il fut à la cheminée, et saisissant un lourd candélabre de bronze, il le brandit comme une masse en criant:

—Le premier qui avance est un homme mort!...

Il n'y avait pas à en douter, il était prêt à frapper... Et une telle arme entre les mains d'un tel homme devait être terrible.

Le danger parut si grand, si pressant, que tous les autres s'arrêtèrent, chacun encourageant son voisin de l'œil, mais nul ne se souciant d'une lutte sans honneur dont le prix ne pouvait être que quelques billets de banque.

—Rangez-vous que je sorte!... dit Pascal.

On hésita encore, mais on lui fit place...

Et, effrayant d'audace et d'énergie, il gagna la porte du salon et disparut.

Cette superbe explosion de l'honneur outragé, cette énergie succédant au plus morne abattement, ce mouvement terrible, ces menaces, tout cela avait été si prompt, si foudroyant en quelque sorte, que personne n'avait eu seulement la pensée de couper la retraite à Pascal.

Il avait déjà gagné la rue, que les autres n'étaient pas remis de leur stupeur et demeuraient à la même place, immobiles, muets, béants....

Ce fut une femme encore qui rompit le charme.

—Eh bien!... fit-elle d'un ton où perçait l'admiration, il a de l'aplomb, ce joli monsieur!...

—Naturellement!... Il avait à sauver la caisse.

C'était là l'expression même dont s'était servi M. de Coralthe, et qui peut-être avait empêché Pascal de se retirer... Tout le monde applaudit.

Tout le monde... sauf le baron, cependant.

Il s'y connaissait en escrocs, cet homme si riche que sa passion avait traîné dans tous les tripots de l'Europe. Il avait coudoyé les grecs de tous les étages, ceux qui ont voiture et ceux qui n'ont pas de bottes.

Il avait assisté à bien des exécutions. Il connaissait le voleur qui avoue et se roule aux genoux de sa dupe; le tricheur qui avale les billets escroqués, le gredin qui tend le dos au bâton, et le fripon qui lave la tête avec l'accent indigné de l'honnête homme...

Mais jamais, à aucun de ces misérables le baron n'avait vu le fier regard dont cet innocent venait de foudroyer ses accusateurs.

Préoccupé de cette remarque, le baron fit signe de s'approcher à celui des joueurs qui avait saisi les poignets de Pascal.

—Sérieusement, lui demanda-t-il, avez-vous vu ce malheureux glisser des cartes dans le jeu?

—Pour cela, non. Mais vous savez bien ce dont on était convenu au souper?... Nous étions sûrs qu'il volait, il fallait un prétexte pour compter les cartes.

—S'il n'était pas coupable, pourtant!

—Qui donc le serait?... Il était le seul à gagner.

A ce terrible argument qui déjà avait écrasé Pascal, le baron ne répondit pas. Aussi bien, son intervention devenait nécessaire. On commençait à élever la voix autour du tas d'or et de billets que Pascal avait laissé devant sa place.

On l'avait compté, on y avait trouvé 36,320 francs, et il s'agissait de les répartir entre les perdants... C'est à ce sujet qu'on ne s'entendait plus.

Parmi ces joueurs, qui tous appartenaient à la «haute vie,» parmi ces juges qui voulaient l'instant d'avant fouiller un escroc, plusieurs se trouvaient qui évidemment enflaient leur perte. Cela se voit. En additionnant le nombre des déclarations, on arrivait au total surprenant de 91,000 francs. Le malheureux qu'on venait de chasser avait-il emporté la différence?... Ce n'était pas admissible.

La discussion eût donc pris une méchante tournure sans le baron. En matière de jeu, sa décision avait force de loi.

Il disait tranquillement: «C'est comme cela!» et on se soumettait.

En moins de rien il eut terminé le partage et alors, se frottant les mains, tout heureux de voir terminée cette désagréable affaire:

—Il n'est que six heures!... s'écria-t-il; nous avons encore le temps de faire deux ou trois tours.

Mais tous les hommes qui se trouvaient là pâles et harassés, humiliés et honteux d'eux-mêmes, ne songeaient qu'à se retirer.

On s'empressait au vestiaire.

—Un écarté, au moins, criait le baron, un simple écarté, cent louis en cinq points! A qui à faire?

Nul n'entendit sa voix, et désespéré il se résigna à suivre les autres, que M^{me} d'Argelès, debout sur le palier, saluait à la file...

Resté des derniers, M. de Coralth avait déjà pris la rampe et descendu deux ou trois marches, lorsque M^{me} d'Argelès se pencha vivement vers lui.

—Demeurez, dit-elle, il faut que je vous parle.

—Vous m'excuserez... commença-t-il...

Elle l'interrompit par un «Restez!» si impérieux, qu'il n'osa pas résister. Il remonta de l'air d'un homme qu'on traîne chez le dentiste, et sans un mot suivit M^{me} d'Argelès jusqu'à un petit boudoir, au fond de la galerie.

Une fois là, les portes fermées au verrou:

—Expliquons-nous... prononça M^{me} d'Argelès. C'est vous qui m'avez amené ce soir M. Paul Férailleur?

—Hélas!... je ne saurais trop vous en demander pardon... Il m'en coûtera cher, peut-être... Je me bats dans deux heures avec ce petit imbécile de Rochecote.

—Où l'avez-vous connu?...

—Rochecote?

L'éternel sourire de M^{me} d'Argelès avait disparu.

—Je parle sérieusement, dit-elle, avec une nuance de menace. Comment avez-vous connu M. Férailleur?

—Bien simplement. Il y a sept ou huit mois, j'ai eu besoin d'un avocat, on me l'a indiqué, il a joliment plaidée mon affaire et nous avons conservé des relations...

—Quelle est sa position?

Le visage de M. de Coralthe ne trahissait, en vérité, qu'un profond ennui et une grande envie de dormir. Il s'établît sur un fauteuil, et tout en bâillant à demi:

—Ma foi!... répondit-il, je l'ignore... Pascal m'avait paru le garçon le plus rangé du monde... ce qu'on appelle un sage!... Il demeure au fin fond d'un quartier perdu, derrière le Panthéon, avec sa mère, qui

est veuve, une dame bien respectable, toujours vêtue de noir... Quand elle est venue m'ouvrir la porte, la première fois, j'ai cru que c'était un portrait de famille qui s'était dérangé de son cadre pour me recevoir... Je les suppose peu aisés... Pascal passe pour un homme remarquable et on le croyait appelé à de très-grands succès au barreau...

—Tandis que maintenant, il est perdu, sa carrière est brisée...

—Assurément!... Vous comprenez qu'avant ce soir tout Paris connaîtra la scène de cette nuit...

Il s'interrompit, examinant d'un air de surprise merveilleusement joué M^{me} d'Argelès qui s'avançait vers lui, essayant de l'écraser du regard.

—Vous êtes un misérable, monsieur de Coralth!... prononça-t-elle.

—Moi!... Et pourquoi, grand Dieu!

—Parce que c'est vous qui avez glissé parmi les cartes les «portées» qui ont fait gagner M. Férailleur... Je vous ai vu!... Cédant à mes prières, ce malheureux allait se retirer; c'est vous qui, par votre maladresse calculée, m'avez empêché de le sauver... Oh! ne niez pas...

Il se leva, et du plus beau sang-froid:

—Je ne nie rien, chère dame, répondit-il... absolument rien. De vous à moi, bien entendu...

Confondue de tant d'impudence, M^{me} d'Argelès resta un moment interdite.

—Vous avouez!... fit-elle enfin. Vous osez avouer!... Vous ne craignez donc pas que je dise hautement et à tous ce que j'ai vu!...

Il haussa les épaules.

—On ne vous croirait pas... fit-il.

—On me croirait, monsieur de Coralth, parce que je donnerais des preuves. Vous avez donc oublié que je vous connais, que votre passé n'a pas de secret pour moi, que je sais qui vous êtes et quel nom déshonoré vous cachez sous votre nom et votre titre d'emprunt!... Je puis dire, moi, comment vous vous êtes marié, comment après avoir lâchement abandonné votre femme et votre enfant, vous les laissez mourir de misère et de faim... Je puis dire d'où vous tirez les trente ou quarante mille francs que vous dépensez par an... Vous ne vous souvenez donc plus de tout ce que Rose m'a raconté... monsieur... Paul!...

Elle avait frappé à la bonne place, cette fois, et si juste que M. de Coralth devint livide et eut un mouvement furieux comme pour se précipiter sur elle...

—Ah! prenez garde!... s'écria-t-il, prenez garde!...

Mais ce ne fut qu'un éclair. Il redevint impassible, et d'un ton de persiflage:

—Et après?... Pensez-vous que le monde ne soupçonne pas tout ce que vous prétendez lui révéler? On m'a, pardieu, accusé de bien d'autres choses!... Quand vous aurez bien crié sur les toits que je suis un aventurier, on vous rira au liez, et je n'en serai ni mieux ni plus mal vu... Ce qui écraserait dix hommes honnêtes, comme Pascal Férailleur ne m'effleurait même pas... Je suis dans le

mouvement, moi!... Il me faut le luxe, le plaisir, la grande vie, tout ce qui est bon et beau... et dame! pour me procurer tout cela, je fais de mon mieux... Assurément, je ne tire pas mes revenus de fermes en Brie, mais j'ai de l'argent, c'est l'essentiel... Ne sommes-nous pas au temps des absolutions? Chacun donne la sienne de crainte d'avoir besoin de celle du voisin. La vie est si dure et l'appétit si grand, que nul ne sait au juste, la veille, ce qu'il fera... ou plutôt ce qu'il ne fera pas le lendemain... Enfin, le nombre des gens à mépriser a rendu le mépris impossible... Un Parisien qui aurait l'absurde prétention de ne donner la main qu'à des irréprochables risquerait à certains jours de se promener des heures entières sur le boulevard sans trouver... l'occasion de sortir ses mains de ses poches.

Mais c'était là forfanterie pure, de la part de M. de Coralth... Mieux que personne il savait combien était fragile et menacée la base de sa vie fastueuse, toute de dehors et d'apparence.

Assurément, le monde est devenu d'une lamentable indulgence pour les existences douteuses, le monde ferme les yeux; il ne sait pas, il ne veut pas savoir... Raison de plus pour se montrer impitoyable, dès qu'un fait précis déchire la fiction...

Aussi, tout en affichant la plus impudente sécurité, M. de Coralth observait-il d'un œil anxieux l'attitude de M^{me} d'Argelès.

Et quand il la vit abasourdie de son cynisme:

—Du reste, reprit-il, nous gaspillons notre temps, comme dit le baron, à nous préoccuper de suppositions improbables et même impossibles... Je connais assez votre cœur et votre intelligence,

chère madame, pour être parfaitement sûr que vous ne soufflerez mot...

—Qui donc m'en empêcherait?

—Moi!... et par moi, j'entends la raison qui a glacé la vérité sur vos lèvres, quand Pascal, innocent, vous adjurait de venir à son secours... Il faut me pardonner beaucoup, chère madame... Ma mère, malheureusement, était une honnête femme qui ne m'a pas gagné de rentes...

M^{me} d'Argelès recula, comme si elle eût vu, devant elle, se dresser un reptile...

—Que voulez-vous dire? balbutia-t-elle.

—Eh!... vous le savez aussi bien que moi!...

—Je ne sais rien; expliquez-vous...

Il eut le geste impatient de l'homme forcé de répondre à des questions oiseuses, et d'un air d'hypocrite commisération:

—Vous le voulez, dit-il, soit... Je connais de par le monde à Paris, rue du Helder, pour être précis, un charmant garçon dont j'ai souvent envié le sort. Rien ne lui a manqué depuis qu'il a pris la peine de naître... A Louis-le-Grand, il avait pour ses menus plaisirs trois fois autant d'argent que les plus riches élèves... Ses études terminées, un précepteur l'est venu trouver, les poches pleines d'or, pour le conduire en Italie, en Egypte, en Grèce... En ce moment, il fait son droit, et tous les trois mois, avec une invariable exactitude, une lettre de Londres lui apporte cinq mille francs. C'est d'autant plus merveilleux que ce garçon ne se connaît ni père ni mère... Il est seul ici-bas, avec ses vingt mille livres de rentes... Je l'ai entendu

dire en riant que quelque bonne fée veille sur lui, mais je sais que sérieusement il se croit le fils naturel de quelque grand seigneur anglais... Parfois même, entre amis, après boire, il parle de se mettre à la recherche de son noble père, le lord...

L'effet qu'il produisait devait rassurer M. de Coralth. M^{me} d'Argelès, dès les premiers mots, s'était laissée tomber, comme assommée, sur une chaise longue.

—Donc, chère madame, poursuivit-il, si jamais fantaisie vous prenait de me faire de la peine, j'irais trouver ce charmant garçon. «Mon bonhomme, lui dirais-je, vous vous abusez singulièrement... Ce n'est pas de la cassette d'un pair d'Angleterre que sortent vos revenus, mais simplement d'une bonne petite «cagnotte» que je connais bien, pour l'avoir à l'occasion engraisée de mes vingt sous.» Et s'il se fâchait, s'il regrettait ses illusions aristocratiques: «Vous avez tort, ajouterais-je, car si le grand seigneur s'évanouit, la bonne fée reste, laquelle n'est autre que madame votre mère, une digne personne, allez! à qui votre éducation et vos rentes donnent bien du tintouin.» Et s'il doutait, je le conduirais chez sa maman, par une nuit de baccarat nerveux, et ce serait une scène de reconnaissance digne du talent de Fargueil.

Tout autre que M. de Coralth eût eu pitié de M^{me} d'Argelès. Elle agonisait.

—Voilà donc ce que je craignais!... gémissait-elle d'une voix à peine intelligible.

Lui l'entendit, cependant.

—Quoi!... fit-il, du ton le plus surpris, véritablement vous

doutiez?... Non, je ne puis l'admettre, ce serait faire injure à votre expérience... Des gens comme nous ont-ils donc besoin de se parler pour s'entendre?... Aurais-je jamais songé à ce que j'ai osé chez vous, si je n'avais tenu le secret de vos tendresses maternelles, de votre délicatesse et de votre dévouement...

Elle pleurait... de grosses larmes silencieuses roulaient le long de son visage immobile, traçant un large sillon sur sa joue, à travers la poudre de riz...

—Il sait tout, murmurait-elle, il sait tout!...

—Oh!... bien involontairement, je vous jure... N'aimant point, par caractère, qu'on fourre le nez dans mes affaires, je ne me mêle jamais de celles des autres... Le hasard a tout fait... C'était par une belle après-dînée d'avril, je venais vous chercher pour faire un tour de bois. J'entre justement dans ce boudoir où nous sommes, vous étiez en train d'écrire... Je m'asseois pour vous laisser finir, mais voilà qu'on vous appelle pour je ne sais quoi de très-pressé, et vous sortez précipitamment... Comment l'idée m'est-elle venue de m'approcher de votre table?... c'est ce que je ne m'explique pas. Toujours est-il que je me suis approché et que j'ai lu votre lettre interrompue. Parole d'honneur, elle m'a touché, et la preuve, c'est que je me la rappelle presque textuellement. Jugez plutôt:

«Cher monsieur, écriviez-vous à votre correspondant de Londres, je vous expédie, outre les 5,000 francs du trimestre, 3,000 francs de supplément. Faites-les parvenir sans retard... Je crois ce malheureux enfant gêné et tourmenté par les créanciers... Hier, j'ai eu le bonheur de l'apercevoir rue du Helder, et je l'ai trouvé pâle et triste... depuis ce moment, je ne vis plus. Cependant, en même

temps que cet argent, adressez-lui une lettre de paternelles remontrances. Il faut qu'il travaille et songe à se créer une position honorable. Seul, sans appui, sans famille, au milieu de ce Paris si corrompu, quels dangers ne court-il pas!...»

Là, chère dame, s'arrêtait votre lettre. Mais le nom et l'adresse s'y trouvaient. C'en était assez pour comprendre, c'en était trop, avouez-le, pour ne pas émoustiller ma curiosité. Vous souvient-il de notre attitude à votre retour?... En vous apercevant que vous aviez oublié cette lettre commencée, vous avez pâli et m'avez regardé. —«Avez-vous lu, avez-vous compris?» disaient vos yeux. Les miens vous répondirent: «Oui, mais je me tairai...»

—Je me tairai de même, dit M^{me} d'Argelès.

M. de Coralth lui prit la main qu'il porta à ses lèvres.

—Je savais bien que nous nous entendrions, fit-il gravement... Je ne suis pas méchant, au fond, croyez-le bien, et si j'avais eu des rentes ou seulement une mère comme vous...

Elle détourna la tête, craignant peut-être que M. de Coralth ne lût dans ses yeux ce qu'elle pensait de lui; puis, après une pause, et avec l'accent de la prière:

—Maintenant que me voilà votre complice, fit-elle, laissez-moi vous supplier de tout faire pour empêcher la... scène de cette nuit de s'ébruiter...

—Impossible.

—Si ce n'est pour M. Férailleur, que ce soit pour sa mère, du moins, cette pauvre femme veuve...

—Il faut que Pascal disparaisse!

—Comme vous dites cela! Vous le haïssez donc, bien?... Que vous a-t-il fait?

—A moi personnellement?... Rien. Et même je me sentais pour lui une véritable sympathie...

M^{me} d'Argelès fut comme pétrifiée.

—Quoi!... bégaya-t-elle; ce n'est pas... pour votre compte que vous avez... agi.

—Mon Dieu!... non.

Révoltée, elle se redressa, et d'une voix où vibrait le mépris et l'indignation:

—Ah!... c'est encore plus infâme, s'écria-t-elle; c'est encore plus lâche...

Mais elle s'arrêta, épouvantée de l'éclair de menace qui traversa les yeux de M. de Coralth.

—Trêve de vérités désagréables, dit-il froidement. Si nous nous mettons à échanger l'opinion que nous avons l'un de l'autre, nous en arriverons vite à de très-vilains mots... Pensez-vous que j'aie agi pour mon plaisir!... Jamais je n'ai tant pris sur moi qu'au moment où je glissais sur les cartes des «portées» préparées. Si on m'eût aperçu, cependant!... j'étais perdu...

—Et vous croyez que personne ne vous soupçonne?...

—Personne... J'ai perdu plus de cent louis... Si Pascal était de notre monde, on s'inquiéterait peut-être, mais demain il sera oublié...

—Et lui, ne se doutera-t-il de rien?

—Il n'aurait pas de preuves à fournir, dans tous les cas...

M^{me} d'Argelès paraissait prendre son parti de ce qui arrivait.

—J'espère au moins, dit-elle, que vous me direz qui est l'ami que vous avez obligé.

—Pour cela, non!... répondit M. de Coralthe.

Et, consultant sa montre:

—Mais je m'oublie! s'écria-t-il. J'oublie que cet idiot de Rochecote attend son coup d'épée... Allez dormir, chère dame, et... au revoir.

Elle l'accompagna jusque sur le palier.

—Il est clair, pensait-elle, qu'il va courir chez l'ennemi de M. Férailleur...

Et, appelant son domestique de confiance:

—Vite, Jobin, lui dit-elle, suivez M. de Coralthe, je veux savoir où il va... et surtout, prenez garde qu'il ne vous voie....

V

S'il est, à Paris, une rue paisible et silencieuse, asile rare de l'étude et de la méditation, c'est, assurément, cette belle et large rue d'Ulm, qui commence à la place du Panthéon et se termine brusquement à la rue des Feuillantines.

Les magasins y sont peu somptueux et si rares qu'on les

compterait.

Il y a un marchand de vin, à gauche, à l'angle de la rue de la Vieille-Estrapade; puis la petite boutique de «La Jeunesse,» puis une blanchisseuse et un relieur. On trouve à droite l'imprimerie du «Bulletin de l'Observatoire,» un marchand de bois nommé Chanson, un serrurier, un fruitier, un boulanger... et c'est quasi tout.

Le reste de la rue est occupé par de vastes établissements à façades austères entourés de jardins. C'est le couvent des «Sœurs de la Croix,» et ensuite la maison des «Dames de l'Adoration réparatrice du Sacré-Cœur.» Plus loin, vers la rue des Feuillantines, on reconnaît l'École Normale, et en face un dépôt de la Compagnie des Omnibus.

Le jour, on n'y rencontre guère que des physionomies graves: des prêtres, des savants, des professeurs, des employés des bibliothèques. Tout le mouvement vient des chevaux du dépôt, et si on entend quelques éclats de rire sonores, c'est que c'est sortie à l'École Normale.

La nuit venue, on s'y croirait à cent lieues du boulevard Montmartre et de l'Opéra, dans quelque bonne vieille ville de province, à Poitiers, par exemple. Et c'est à peine si en prêtant bien l'oreille on y recueille un écho affaibli du tapage de Paris viveur.

C'est dans cette rue—au bout du monde, disait M. de Coralthe—que Pascal Férailleur demeurait avec sa mère.

Ils occupaient au second étage, un joli appartement de cinq pièces ayant vue sur des jardins.

Leur loyer était élevé. Ils payaient 1,400 francs. Mais c'était là un

sacrifice imposé par la profession de Pascal. Ne lui fallait-il pas un cabinet et un petit salon d'attente pour les clients?...

Pour le reste, la vie de la mère et du fils était étroite et simple. Tout leur service se composait d'une femme de ménage qui venait le matin à sept heures pour le gros ouvrage, se retirait à midi et ne revenait que le soir pour le dîner.

M^{me} Férailleur se chargeait du reste, ne rougissant nullement d'aller ouvrir quand un client sonnait.

Elle pouvait d'ailleurs le faire sans crainte de méprise, tant son extérieur digne imposait le respect.

En la comparant à un «portrait de famille,» M. de Coralth avait fait preuve de jugement. Elle était telle en effet qu'on aime à se représenter les femmes de la vieille bourgeoisie, épouses chastes et aimantes, mères incomparables, qui apportaient le bonheur au foyer de l'homme qu'elles avaient choisi.

A cinquante ans qu'elle venait d'avoir, M^{me} Férailleur paraissait son âge. Elle avait souffert. Un observateur reconnaissait la trace des larmes au pli de ses paupières, et ses lèvres trahissaient de cruelles douleurs héroïquement supportées.

Elle n'était pas sévère, cependant, ni même trop grave. Souvent les rares amis qu'elle admettait à son intimité se retiraient émerveillés de son esprit.

C'était d'ailleurs une de ces femmes qui n'ont pas d'histoire, qui ont fait leur bonheur de ce que d'autres appellent leur devoir.

Une courte phrase résume sa vie: elle avait aimé, elle s'était dévouée.

Fille d'un modeste employé des finances, elle avait épousé, avec 3,000 francs de dot, un jeune homme pauvre comme elle, mais intelligent et laborieux, qu'elle aimait et qui l'adorait...

Ce jeune homme, en se mariant, s'était juré qu'il ferait fortune, non qu'il tînt à l'argent, grand Dieu!... mais pour parer de toutes les superfluités de luxe son idole, sa femme.

Nul doute que son amour, en décuplant son énergie, n'ait hâté son succès.

Attaché en qualité de chimiste à un grand établissement industriel, il rendit de tels services qu'on ne tarda pas à l'associer pour une large part dans les bénéfices. Son nom est inscrit au catalogue des inventeurs. On lui doit la découverte d'une de ces éblouissantes couleurs qu'on extrait de la houille.

Au bout de dix ans, il était riche, il aimait sa femme comme au premier jour, et il avait un fils, Pascal...

Malheureux homme!... Un jour, en plein bonheur, comme il cherchait une combinaison pour fixer des verts d'une innocuité parfaite, un mortier éclata entre ses mains et lui fit à la tête et à la poitrine d'horribles blessures...

Et quinze jours plus tard, il mourait, calme en apparence, mais l'âme déchirée d'horribles regrets...

Ce coup fut terrible pour la malheureuse femme, et il fallut la pensée de son fils pour la rattacher à la vie...

Pascal devenait tout pour elle, le présent et l'avenir... Elle se jura qu'elle en ferait un homme!...

Mais hélas!... un malheur ne vient jamais seul.

Un ami de son mari qui s'était chargé d'administrer sa fortune, abusa lâchement de son inexpérience. Elle s'était endormie riche de plus de 15,000 livres de rentes, elle s'éveilla ruinée... ruinée à ne savoir où dîner le soir.

Seule, elle eût été à peine émue de cette catastrophe.

Elle en fut atterrée en réfléchissant que l'avenir de son fils était peut-être perdu, et que, dans tous les cas, ce désastre le condamnait à entrer dans la vie par les portes basses et étroites de la misère.

Mais M^{me} Férailleur avait le cœur trop haut et trop fier pour ne pas trouver en ce péril extrême une énergie virile.

Elle ne perdit pas en lamentations inutiles des moments précieux. Elle se dit qu'elle réparerait le mal autant qu'il était en elle, et que, lui fallût-il travailler de ses mains, son fils n'interromprait pas ses études au collège Louis-le-Grand.

Et quand elle parlait de travailler de ses mains, ce n'était pas une de ces exagérations vaines de la douleur ou d'un éclair de courage.

Elle s'employa à faire des ménages ou à des coutures grossières jusqu'au jour où elle put être admise en qualité de surveillante dans l'établissement dont son mari avait été l'associé.

Pour obtenir cette place, elle avait dû apprendre la tenue des livres, mais elle s'en trouvait amplement récompensée. Cela lui valait dix-huit cents francs par an, le logement et la table.

Dès lors, son cœur se desserra. Elle comprit qu'elle mènerait à bonne fin sa lourde tâche.

La pension de Pascal, qui fut désormais interne, lui coûtait environ

neuf cents francs, tout compris; elle ne dépensait pas pour elle plus de cent francs; c'était donc huit cents francs qu'elle pouvait mettre de côté chaque année.

Il faut reconnaître qu'elle fut secondée par son fils au-delà de toute espérance.

Pascal avait douze ans le jour où sa mère lui dit d'une voix émue, mais ferme:

—Je t'ai ruiné! mon fils... De cette fortune si laborieusement édifiée par ton père, rien ne nous reste... Tu n'as plus désormais à compter que sur toi, mon fils... Dieu veuille que plus tard tu ne me reproches pas amèrement mon imprudence...

L'enfant ne se jeta pas dans ses bras...

Il redressa la tête, et d'un air fier:

—Mère chérie, répondit-il, je t'aimerai davantage, s'il est possible... Cette fortune que mon père t'avait donnée, je te la rendrai... Je ne suis plus un collégien, je suis un homme... tu verras.

On vit, en effet, qu'il avait pris un engagement sacré.

Abusant jusque-là d'une remarquable intelligence et d'une prestigieuse facilité, il travaillait peu et seulement par accès, au moment des compositions générales...

De ce moment, il ne perdit plus une heure. Ses allures, comiques et touchantes à la fois, devinrent celles d'un chef de famille soucieux de sa responsabilité.

—Voyez-vous, disait-il à ses camarades étonnés de sa soudaine âpreté à l'étude, je n'ai plus le loisir d'user beaucoup de culottes sur les bancs de l'Université, maintenant que ma pauvre mère les paye

de son travail!...

Car sa bonne humeur ne fut pas altérée de ce qu'il s'était imposé la loi de ne jamais dépenser un sou des quelques francs affectés chaque semaine à ses menus plaisirs.

Et avec un tact bien supérieur à son âge, il sut porter fièrement et simplement son malheur, évitant aussi bien l'humilité qui a un faux air de bassesse que le ton rogue de la pauvreté envieuse.

Trois ans de suite, des prix au grand concours récompensèrent ses efforts. Ce succès, loin de l'enivrer, lui fit à peine plaisir.

—Ce n'est que glorieux, pensait-il.

Sa grande, sa première ambition était de se suffire.

Il y parvint lorsqu'il était en rhétorique, grâce à la bienveillance du proviseur, en donnant des répétitions à des élèves des classes inférieures.

Si bien qu'un jour, M^{me} Férailleur s'étant présentée comme d'ordinaire à l'économat pour régler le trimestre, l'économe lui répondit:

—Vous ne nous devez rien, madame; tout a été payé par votre fils...

Elle faillit s'évanouir, faible devant le bonheur, elle qui avait si courageusement supporté l'adversité. Elle pouvait à peine croire... il lui fallut de longues explications. Et alors de grosses larmes, larmes de joie cette fois, jaillirent de ses yeux.

C'est ainsi que Pascal Férailleur arriva à la fin de ses études, tout armé pour les luttes qui l'attendaient, et ayant fait ses preuves.

Il voulait être avocat, et c'est là, il ne se le dissimulait pas, une profession presque inabordable pour les jeunes gens qui n'ont pas de fortune...

Mais pour qui veut fortement, pour qui sait surtout vouloir chaque matin la même chose précisément que la veille, il n'est pour ainsi dire pas d'obstacles insurmontables.

Le jour où il prit sa première inscription, Pascal entra comme clerc surnuméraire chez un avoué.

Cette besogne de basoche, si fastidieuse au début, devait lui offrir ce double avantage de le rompre aux manœuvres de la procédure et de lui fournir de quoi vivre et de quoi payer ses examens.

Dès le milieu de la première année, il avait 800 francs d'appointements. Il en obtint 1,500 à la fin de la seconde. Après trois ans, et lorsqu'il venait de passer sa thèse, son patron l'éleva au grade de maître clerc avec un traitement de 3,000 francs, qu'il augmentait encore en préparant des dossiers pour des avocats très-occupés, ou en rédigeant des mémoires pour des particuliers...

Certes, en arriver là et en si peu de temps tenait presque du prodige, et pourtant le plus difficile restait à accomplir.

Le périlleux était d'abandonner une position sûre, pour courir les hasards du barreau.

Décision grave à prendre, si grave que Pascal hésita longtemps.

Il se sentait menacé du danger que se préparent les lieutenants trop utiles à leur chef. Son patron, accoutumé à se décharger sur lui de ses plus lourds soucis, lui pardonnerait-il de le quitter?

Or, il était indispensable qu'en s'établissant il conservât les bonnes

grâces de l'avoué. La clientèle que ne pouvait manquer de lui amener une étude où il avait régné quatre ans était la plus solide base de ses calculs d'avenir.

Il réussit à sa satisfaction, non sans quelques tiraillements pourtant, et en n'employant que cette suprême finesse qui s'appelle la franchise absolue.

Il n'y avait pas quinze jours qu'il avait ouvert son cabinet, que déjà sept ou huit dossiers attendaient leur tour sur son bureau.

Ses débuts furent de ceux qui font sourire les vieux juges et leur arrachent cette précieuse prédiction:

—Voilà un garçon qui ira loin.

Il n'avait cependant pas cherché l'éclat, préoccupé de gagner la cause dont il était chargé bien plus que de briller aux dépens de son client. Modestie rare et qui le servit bien.

Les dix premiers mois d'exercice rapportèrent à Pascal environ huit mille francs, absorbés en partie par les frais d'une installation convenable.

La seconde année, ses honoraires augmentèrent de moitié; il vit sa position s'asseoir, et il exigea de sa mère qu'elle abandonnât sa fabrique.

Il lui prouva, ce qui était exact, qu'elle épargnerait au-delà de ce qu'elle gagnait en surveillant le ménage...

De ce moment, la mère et le fils, ces deux êtres si vaillants et si nobles, durent espérer que leur héroïque énergie avait désarmé la destinée.

Les clients affluaient si bien qu'il était décidé qu'on se

rapprocherait du centre des affaires, le loyer dût-il en être doublé. L'assurance qui gagne à demi les causes venait avec la réputation, enfin il y avait une douzaine de mille francs en lieu sûr pour parer à toutes les éventualités.

M^{me} Férailleur avait quitté les vêtements noirs qu'elle portait depuis la mort de son mari... Elle devait bien cela à Pascal. Et d'ailleurs, après avoir cru qu'il n'était plus de bonheur ici-bas pour elle, elle comprenait qu'elle pouvait être heureuse en son fils.

Pascal n'avait donc plus qu'à tenir sa voile grande ouverte au vent du succès, quand M. Fernand de Coralth fut amené à son cabinet par une assez vilaine affaire,—une petite opération qu'il avait risquée et qui frisait l'escroquerie.

Chose étrange!... M. de Coralth ne déplut pas à Pascal.

Le travailleur honnête fut intéressé, presque séduit par les vices brillants de l'aventurier, par ses côtés équivoques, par sa hardiesse, se fatuité, son mirifique aplomb et son insoucieuse impudence. Il trouva une satisfaction de curiosité à étudier de près ce produit du terreau parisien, surprenant résumé de toutes les corruptions de l'époque.

Sans doute M. de Coralth ne laissa voir de sa vie et de ses ressources que ce qu'il voulut. Pascal ne sut pas tout, mais il en connut assez pour être bien averti de se défier d'un garçon qui traitait plus que cavalièrement la morale, et avait infiniment moins de scrupules que de besoins.

Ils se virent quelquefois, et véritablement ce fut Pascal qui pria le vicomte de le conduire à quelqu'une de ces réunions de la «haute

vie» dont les journaux donnaient de si alléchantes descriptions.

M^{me} Férailleur faisait une partie de boston, comme tous les jeudis, avec quelques vieux amis, le soir où M. de Coralth vint chercher son ami l'avocat pour le conduire chez M^{me} d'Argelès.

Pascal trouva que cela tombait on ne peut mieux. Il s'habilla avec plus de soin qu'à l'ordinaire, et, comme toujours, avant de sortir, il alla embrasser sa mère.

—Comme te voici paré, lui dit-elle en souriant.

—Je vais en soirée, chère mère, répondit-il, et je rentrerai probablement très-tard. Ainsi, ne m'attends pas, je t'en prie; promets-moi de te coucher comme à l'ordinaire.

—Tu as le passe-partout?

—Oui, mère.

—Eh bien! je ne t'attendrai pas... Tu trouveras, en entrant, ta bougie et des allumettes sur le buffet, dans l'antichambre... Et enveloppe-toi bien, car il fait très-froid.

Elle tendit son front aux lèvres de son fils et gaiement ajouta:

—Et amuse-toi bien...

Fidèle à sa promesse, M^{me} Férailleur se mit au lit comme tous les soirs, mais c'est vainement qu'elle appela le sommeil.

Elle n'avait certes aucune raison de s'inquiéter, et cependant cette idée que son fils était dehors l'emplissait d'appréhensions vagues qu'elle n'avait jamais ressenties.

Peut-être cela venait-il de ce qu'elle ignorait où était allé Pascal. Peut-être M. de Coralth était-il la cause de cette agitation. M^{me}

Férailleur ne pouvait souffrir le vicomte, son instinct de femme lui disait que l'étrange beauté de ce jeune homme avait quelque chose de malsain et qu'il était dangereux de croire à ses témoignages d'amitié.

Successivement elle entendit frapper toutes les heures aux horloges des communautés voisines... deux heures... trois heures... quatre heures...

—Comme Pascal rentre tard, se disait-elle.

Peu à peu, un pressentiment plus douloureux que les autres traversa son esprit. Elle sauta à terre et courut ouvrir sa fenêtre. Il lui semblait qu'elle avait entendu un grand cri de détresse dans la rue déserte...

A ce moment-là même, minute pour minute, le mot «voleur» était jeté à la face de son fils.

La rue était silencieuse... elle pensa qu'elle s'était trompée, elle se recoucha en se raillant de ses chimères, et enfin s'endormit...

Mais quelle ne fut pas sa terreur, le matin, quand, sortant de chez elle, au bruit de la femme de ménage, elle aperçut sur le buffet le bougeoir de Pascal.

N'était-il donc pas rentré!... Elle courut à sa chambre... personne.

Et il était près de huit heures!...

C'était la première fois que Pascal passait la nuit dehors sans que sa mère fût prévenue. Et de sa part, avec son caractère, cela annonçait quelque chose d'extraordinaire.

En un moment M^{me} Férailleur s'énuméra tous les dangers de Paris la nuit. Toutes les histoires qu'elle avait lues, d'hommes attirés dans

des pièges, poignardés au détour de quelque rue déserte, jetés à la Seine en traversant un pont se représentèrent à sa mémoire...

Que faire!... Elle avait envie de courir à la préfecture de police et chez tous les amis de Pascal, et d'un autre côté elle n'osait s'éloigner de peur qu'il ne rentrât en son absence...

Et pendant que son désespoir flottait entre mille partis, elle restait affaissée sur une banquette de l'antichambre, comptant les secondes aux battements précipités de ses tempes, l'oreille tendue au moindre bruit...

Enfin, un peu après la demie de huit heures, elle entendit dans l'escalier un pas lourd et trébuchant comme le pas d'un ivrogne...

Elle ouvrit, c'était son fils, les vêtements en désordre, sa cravate arrachée, sa chemise déchirée, sans pardessus, la tête nue...

Il était livide et ses dents claquaient, nulle expression dans ses yeux et sur sa physionomie qu'un affreux hébêtement...

—Pascal, que t'est-il arrivé?...

Cette voix tombant sur son esprit comme un marteau sur un timbre, le fit tressaillir de la tête aux pieds.

—Rien!... bégaya-t-il, rien du tout.

Et sa mère l'accablant de questions, il l'écarta doucement et gagna sa chambre.

—Pauvre enfant, murmura M^{me} Férailleur, peinée et rassurée en même temps, lui toujours si sobre... on l'aura fait boire.

L'erreur de M^{me} Férailleur était grande, et cependant les sensations de Pascal étaient exactement celles de l'ivresse.

Après avoir perdu pendant un temps assez long toute conscience de soi et des circonstances extérieures, il sentait un brouillard plus épais que les vapeurs de l'alcool envahir son cerveau.

Comment il était revenu chez lui, par quel chemin, ce qu'il avait fait en route, il lui eût été impossible de le dire.

Si même il était rentré, c'était machinalement, par la force de l'habitude, cette mémoire du corps.

Il lui semblait cependant qu'il s'était assis sur un banc aux Champs-Élysées, qu'il y avait eu extrêmement froid, et qu'un sergent de ville était venu le secouer, le menaçant du poste s'il ne se remettait pas en marche...

Ses derniers souvenirs précis s'arrêtaient brusquement rue de Berry, sur le seuil de l'hôtel de M^{me} d'Argelès.

Ainsi, il se rappelait fort bien qu'il avait descendu l'escalier lentement, que les domestiques, dans le vestibule, s'étaient écartés sur son passage, et qu'en traversant la cour il avait jeté le candélabre dont il s'était armé...

Puis, plus rien...

Une fois dans la rue, il avait été soudainement saisi par l'air vif, comme le buveur au sortir d'une salle à manger trop chauffée...

Peut-être le champagne qu'il avait bu avait-il contribué à ce désordre cérébral.

Et en ce moment, chez lui, assis dans son fauteuil, entouré d'objets familiers, il ne pouvait parvenir à rentrer en possession de lui-même.

Sa pensée flottante, comme le liège sur l'eau, se dérobaît à sa volonté et lui échappait... Un invincible engourdissement de plus en

plus le dominait.

Il eut bien juste la force de se jeter sur son lit, et aussitôt il s'endormit d'un sommeil de plomb, le sommeil des grandes crises, qu'on a observé même chez quelques condamnés à mort, la veille de leur exécution.

A quatre ou cinq reprises sa mère vint écouter à la porte, une fois même elle entra, et voyant son fils si profondément endormi, elle ne put s'empêcher de sourire.

—Pauvre Pascal, pensait-elle, il ne peut supporter d'autres excès que ceux du travail. Dieu! va-t-il être surpris et honteux quand il se réveillera...

Hélas! ce n'était pas la confusion d'une légère faiblesse, mais le désespoir qui attendait ce malheureux à son réveil...

D'un seul coup, tout d'un bloc et comme en une vision, son imagination lui retraça la scène de la nuit, lui représenta le présent et lui montra l'avenir...

Sans avoir le plein et libre exercice de ses facultés, il était du moins capable de réfléchir et de délibérer. Il essaya d'évaluer courageusement la situation.

Tout d'abord, quant aux événements passés, il n'eut pas l'ombre d'un doute. Il était, ainsi qu'il l'avait dit, tombé dans un piège ignoble. Qui l'y avait poussé?... M. de Coralth qui, placé à sa gauche, avait préparé les «mains» avec lesquelles il avait gagné. Cela lui semblait évident.

Il lui parut également prouvé que M^{me} d'Argelès connaissait le coupable, soit qu'elle l'eût surpris, soit qu'elle eût été mise dans la

confidence.

Mais ce qui échappait à son intelligence, c'était le mobile de M. de Coralth.

Quel intérêt l'avait poussé à cette abominable action?... Il fallait qu'il fût considérable, car enfin il s'était exposé à être vu trichant, et à passer à tout le moins pour un complice...

Puis encore, quelle raison avait fermé la bouche de M^{me} d'Argelès?...

Mais à quoi bon ces conjectures illusoires!...

Le fait brutal, positif, réel, c'est que l'infamie avait réussi, de quelque part qu'elle partit et quel que fût son mobile... Et Pascal était déshonoré.

Il était l'honnêteté même, et cependant il était accusé, plus que cela, convaincu d'avoir volé au jeu.

Il était innocent, et il n'apercevait pas de preuves à donner de son innocence. Il connaissait le coupable, et il ne voyait aucun moyen de le démasquer, ni même de l'accuser...

Quoi qu'il fit, cette calomnie atroce, inouïe, incompréhensible l'écrasait; le barreau lui était fermé, sa carrière était brisée...

A cette horrible conviction, que l'abîme était sans issue, il sentit vaciller sa raison... il sentit qu'il devenait incapable de rien décider et qu'il lui fallait les conseils d'un ami.

Plein de cette idée, il se hâta de changer de vêtements et s'élança hors de sa chambre...

Sa mère le guettait, disposée à le railler doucement, mais d'un seul

coup d'œil elle vit bien qu'il était survenu quelque chose de terrible, et que le malheur était sur la maison...

—Pascal, s'écria-t-elle, au nom du ciel! que t'arrive-t-il?

—Une contrariété, la moindre des choses.

—Où vas-tu?...

—Au Palais...

C'est au Palais qu'il se rendait, en effet, espérant y rencontrer son plus intime ami.

Contre son habitude, il prit le petit escalier de droite, au bas duquel se trouve le bureau des amendes, et qui débouche dans la salle des Pas-Perdus.

Au milieu de la salle, des avocats en robe causaient... Ils semblèrent stupéfaits en apercevant Pascal, et se turent... Les visages devinrent sérieux, les têtes se détournèrent avec un visible dégoût.

Le malheureux comprit. Il se frappa le front d'un geste de fou, en s'écriant:

—Déjà!... déjà!...

Et il passa. Il n'avait pas aperçu son ami dans le groupe, et il courait à la petite salle des conférences...

Cinq avocats s'y trouvaient. Dès que Pascal entra, deux s'esquivèrent, et les deux autres affectèrent de donner toute leur attention à un dossier ouvert sur la table.

Le cinquième, qui ne bougea pas, n'était point l'ami cherché, mais c'était un ancien camarade de Louis-le-Grand nommé Dartelle.

Pascal marcha droit à lui.

—Eh bien?... demanda-t-il.

Dartelle lui tendit un *Figaro* humide encore de la presse, et cependant froissé comme s'il eût passé en plus de cent mains.

—Lis!

Pascal lut:

«Grand émoi et scandale énorme cette nuit, à l'hôtel de M^{me} d'A..., une vieille étoile de première grandeur.

«Une vingtaine de gentilshommes haut titrés et très-rentés s'entretenaient en joie et santé, grâce aux émotions d'un bac des plus corsés, quand on crut remarquer que M. X... gagnait extraordinairement.

«Surveillé, ledit X... fut pris la main dans le sac, au moment où avec une rare dextérité il coulait parmi les cartes une triomphante portée.

«Accablé par l'évidence, il se laissa fouiller et rendit sans trop de mauvaise grâce le fruit du travail de ses mains, deux mille louis environ.

«L'étrange de ce scandale, c'est que M. X..., qui est avocat, jouit au Palais d'une grande réputation d'austérité et d'intégrité. Et malheureusement cette... espièglerie ne saurait être attribuée à une minute de vertige, le fait des cartes préparées constitue une préméditation au premier chef.

*

* *

«Un qui n'était pas content, c'était le vicomte de C..., qui avait présenté M. X... Aussi a-t-il relevé trop vivement un propos inoffensif de M. de R... Au petit jour, ces messieurs parlaient de croiser le *fer ailleurs*.

*

* *

«DERNIÈRES NOUVELLES.—Nous apprenons, au moment de mettre sous presse, qu'une rencontre a eu lieu entre M. de R... et de C... M. de R..., a reçu un coup d'épée au côté, mais son état n'inspire aucune inquiétude...»

Le journal s'échappa des mains de Pascal. Son visage était plus décomposé que s'il eût vidé une coupe de poison.

—C'est une infâme calomnie, fit-il d'une voix étranglée, je suis innocent, je le jure sur l'honneur!...

L'autre détourna la tête, mais non si vivement que Pascal ne pût lire dans ses yeux l'expression d'un atroce mépris.

Alors il se sentit condamné, il eut le sentiment de l'irrévocable, il jugea qu'il n'était plus d'espoir.

—Je sais ce qui me reste à faire!... murmura-t-il.

Dartelle aussitôt se retourna; des larmes brillaient entre ses cils.

Il prit les mains de Pascal et les serra avec une douloureuse effusion, comme on fait à un ami qui va mourir...

—Courage!... murmura-t-il.

Pascal sortit comme un fou.

—C'est cela, se répétait-il, en courant le long du boulevard Saint-

Michel, il n'y a plus que cela.

Arrivé chez lui, il s'enferma à double tour dans son cabinet, et écrivit deux lettres, l'une à sa mère, l'autre au bâtonnier de l'ordre des avocats...

Après un moment de réflexion, il en commença une troisième, mais il la déchira en menus morceaux avant de l'avoir achevée.

Et alors, avec cette précision rapide du parti pris, il tira d'un tiroir de son bureau un revolver et une boîte de cartouches.

—Pauvre mère! murmurait-il, elle en mourra... mais elle mourrait de l'autre chose aussi... Mieux vaut abréger l'agonie.

Ce que Pascal ne pouvait soupçonner, c'est qu'en ce moment suprême, pas un de ses gestes, pas un des tressaillements de son visage n'échappaient à cette mère dont il balbutiait le nom.

Depuis que son fils l'avait quittée pour courir au Palais, la pauvre femme ne vivait plus, écrasée qu'elle était par la certitude de quelque grand malheur.

Quand elle entendit Pascal rentrer et s'enfermer dans son cabinet, ce qu'il ne faisait jamais, un pressentiment sinistre comme un glas de mort traversa son esprit.

Emportée par un mouvement instinctif, elle courut à la porte qui donnait de la chambre dans le cabinet du son fils, et dont les panneaux supérieurs étaient remplacés par des glaces.

Le verre était dépoli en grande partie par des dessins; néanmoins, avec un peu d'application, on distinguait d'une pièce ce qui se passait dans l'autre.

Voyant Pascal s'asseoir à son bureau et se mettre à écrire, M^{me}

Férailleur s'était sentie un peu rassurée, et même elle eut envie de s'éloigner. Un sentiment indéfinissable, plus fort que la volonté et le raisonnement, la cloua à sa place...

Peu d'instants après elle vit un revolver aux mains de son fils, et alors elle comprit. Tout son sang se glaça dans ses veines, et cependant elle eut sur elle-même assez de puissance pour retenir un cri de terreur.

C'est que le danger était extrême, imminent, terrible; elle le sentait...

Son cœur, à défaut de sa raison égarée, lui disait que la vie de son fils dépendait de la plus insignifiante circonstance... Le bruit le plus léger, un mot, un coup frappé à la porte, pouvaient précipiter la fatale résolution de l'infortuné.

Une inspiration du ciel éclaira la pauvre mère.

La porte était à deux battants, et les barres se trouvaient du côté de M^{me} Férailleur. Elle les tira avec précaution, puis brusquement, d'un seul coup, elle poussa la porte, se précipita dans le cabinet, et bondit jusqu'à son fils, qu'elle entoura de ses bras...

—Pascal!... malheureux!... Qu'allais-tu faire!...

Lui fut si surpris que son arme lui échappa et qu'il s'affaissa sur son fauteuil... L'idée ne lui venait pas de nier, et d'ailleurs prononcer une parole lui eût été impossible.

Mais il y avait sur son bureau adressée à sa mère, une lettre qui devait parler de lui.

M^{me} Férailleur la prit, brisa le cachet et lut:

«Pardonne-moi... je vais mourir, il le faut; je ne saurais me résigner à vivre déshonoré et je le suis...»

—Déshonoré!... toi!... s'écria la malheureuse mère. Qu'est-ce que cela signifie, mon Dieu!... Parle, je t'en conjure, dis-moi tout, il le faut, je te l'ordonne... je le veux!

Peu à peu, il se remettait à ces accents si tendres et si impérieux à la fois, et d'une voix morne, il raconta la terrifiante succession des événements qui l'accablaient.

Il n'omettait pas un détail, exagérant, s'il est possible, plutôt que palliant l'horreur de sa situation. Soit qu'il ressentît une atroce satisfaction à se prouver à lui-même que tout était désespéré, soit qu'il crût pouvoir amener sa mère à lui dire:

—Oui, tu as raison, et la mort est ton seul refuge...

Elle l'écoutait pétrifiée, la pupille dilatée par la stupeur et l'épouvante, incertaine si elle veillait ou si elle était le jouet de quelque épouvantable cauchemar. Car c'était là une de ces catastrophes inouïes qui s'écartent tellement du cercle des prévisions et des probabilités, que son entendement pouvait à peine la concevoir et l'admettre.

Mais elle ne doutait pas, elle, si les amis avaient douté.

C'est si son fils lui eût dit qu'il avait volé au jeu, qu'elle eût refusé de le croire.

Lorsqu'il eut terminé:

—Et tu voulais te tuer!... s'écria-t-elle. Tu n'as donc pas songé, insensé, que ta mort donnerait à tout jamais raison à la calomnie!

L'admirable, le sublime instinct de la mère venait de lui dicter la

raison la plus victorieuse qui pût déterminer Pascal à vivre.

—Tu ne t'es donc pas dit, poursuivit-elle, que c'était manquer de courage, et que pour échapper aux souffrances présentes, tu allais ternir ton nom d'une éternelle flétrissure?... Cela t'eût arrêté, mon fils. Un nom est un dépôt sacré dont on n'a pas le droit de disposer ainsi... Ton père te l'a légué pur et honnête, tel tu dois le conserver... On essaie de le couvrir d'opprobre, tu dois vivre pour le défendre!...

Il baissa la tête, et d'un ton de lamentable découragement:

—Que puis-je faire! balbutia-t-il. Comment démêler une trame ourdie avec une si infernale habileté?... Sur le moment, si j'avais eu mon sang-froid, je pouvais peut-être me défendre et me justifier. Maintenant le mal est irréparable... Comment démasquer le traître, et quelles preuves de son infamie lui jeter à la face...

—Encore faudrait-il lutter avant de s'avouer vaincu, interrompit sévèrement M^{me} Férailleur... On ne déserte pas une tâche parce qu'elle est trop rude: on l'accepte, et si on meurt à la peine, on meurt du moins avec la conscience d'avoir fait son devoir.

—Ma mère!...

—Je te dois la vérité, mon fils!... Manquerais-tu donc d'énergie!... Allons, debout, et redresse la tête... Me laisseras-tu combattre seule!... car je combattrai, moi!

Sans mot dire, Pascal saisit les mains de M^{me} Férailleur et les porta à ses lèvres. Son visage était inondé de larmes. Ses nerfs tendus outre mesure se détendaient sous ces effluves de la tendresse et du dévouement maternels. La raison, d'ailleurs,

reprenait son empire, et les généreux accents de sa mère trouvaient leur écho en lui. Il eût, à cette heure, repoussé le suicide comme un acte de démence ou une lâcheté...

Désormais, M^{me} Férailleur était sûre de la victoire; mais cette certitude ne lui suffisait pas, elle voulait engager Pascal.

—Il est évident, poursuivit-elle, que M. de Coralth est l'artisan de ce crime abominable... Mais quel intérêt y avait-il?... Voyons, Pascal, avait-il quelque raison de te craindre?... T'avait-il confié ou avait-il surpris un secret qui l'eût perdu si tu l'avais divulgué?...

—Non, ma mère.

—Alors il n'aura été que le vil instrument d'un autre aussi misérable que lui!... Rappelle bien tes souvenirs, mon fils, n'as-tu blessé aucun de ses amis? Es-tu sûr de ne faire obstacle à personne de son monde?... Réfléchis... Votre profession a ses périls et on s'y prépare des ennemis cruels. Il est de ces causes scandaleuses où un avocat est forcé de déchirer cruellement la vanité de ses adversaires...

Pascal tressaillit.

Il lui semblait qu'une lueur s'allumait au milieu des ténèbres, chétive et confuse, il est vrai, mais enfin une lueur.

—Qui sait!... murmura-t-il, qui sait!...

M^{me} Férailleur réfléchissait, et l'effort de ses réflexions ou leur nature faisait monter le rouge à son front.

—Il est des circonstances, reprit-elle, où une mère doit savoir franchir les bornes de... l'austère pudeur... Si tu avais une maîtresse, mon fils...

—Je n'en ai pas, interrompit-il.

Il était devenu pourpre, et après une courte hésitation il ajouta :

—Mais j'aime du plus profond et du plus saint amour une jeune fille, la plus belle et la plus chaste qui soit au monde... et qui par l'intelligence et par le cœur est digne de toi, ma mère...

Elle hochait gravement la tête, comme si elle se fût attendue à trouver une femme au fond de ce mystère d'iniquité. Elle demanda :

—Et qui est cette jeune fille ? Comment s'appelle-t-elle ?

—Marguerite...

—Marguerite qui ?

L'embarras de Pascal redoubla.

—Elle n'a pas d'autre nom, répondit-il très-vite, et elle ne connaît pas ses parents... Elle demeurerait dans notre rue, autrefois, avec sa gouvernante, M^{me} Léon, et une vieille domestique... C'est là que je l'ai aperçue pour la première fois... Elle habite maintenant l'hôtel du comte de Chalusse, rue de Courcelles...

—A quel titre ?

—C'est le comte qui a pris soin d'elle... c'est à lui qu'elle doit son éducation... Il est comme son tuteur... et sans que jamais elle m'ait rien dit à ce sujet, je suppose que M. de Chalusse est son père...

—Et cette jeune fille t'aime, Pascal ?...

—Je le crois, ma mère... Elle m'a juré qu'elle n'aurait jamais d'autre mari que moi.

—Et le comte ?...

—Il ne sait, il ne soupçonne rien... De jour en jour je remettais à

tout te dire et à te prier d'aller trouver M. de Chalusse... Ma position est si modeste encore... Le comte est immensément riche, il a l'intention de donner à Marguerite une dot énorme, deux millions, je crois...

M^{me} Férailleur l'interrompit d'un geste.

—Ne cherche plus, prononça-t-elle, voilà d'où part le coup.

Pascal se dressa en pied, les joues pourpres, l'œil en feu, la lèvre frémissante.

Il lui semblait qu'un éclair déchirant les ténèbres venait d'illuminer les profondeurs du gouffre où on l'avait précipité.

—Si cela était, cependant, s'écria-t-il, si cela était!... Cette fortune immense du comte de Chalusse peut avoir tenté quelque misérable... Qui me dit qu'on n'a pas épié Marguerite et qu'on n'a pas découvert que je suis un obstacle!... Ne sais-je pas quelles convoitises terribles allument les reflets des millions...

Mieux que personne, en effet, il pouvait connaître les effroyables expédients de la cupidité. Sa vie avait toujours été calme et unie, mais on n'est pas impunément quatre ans maître-clerc d'avoué. La triste expérience du monde chasse vite les illusions, en ces études où affluent fatalement, comme le linge sale aux lavoirs publics, les infamies de détail, les bassesses des intérêts en conflit, toutes les iniquités et les scélératesses de la vie intime, qui échappent à la cour d'assises et à la police correctionnelle.

—Crois-moi, insista M^{me} Férailleur, quelque chose en moi-même me dit que je ne me trompe pas... Je n'ai aucune preuve, et cependant je suis sûre...

Lui, réfléchissait.

—Et, avec cela, reprit-il, quelle coïncidence étrange!... Sais-tu ce qui est arrivé la dernière fois que je lui ai parlé, à ma chère Marguerite... il y a eu hier huit jours. Elle était si triste et si visiblement agitée que j'en ai été effrayé... Je l'ai interrogée, elle n'a pas voulu, tout d'abord, répondre à mes questions, puis comme j'insistais: «Eh bien!... m'a-t-elle dit, je tremble qu'il n'y ait quelque projet de mariage pour moi... M. de Chalusse ne m'en a pas touché un mot, mais depuis quelque temps il s'enferme souvent et reste de longues heures en conférence avec un jeune homme, dont le père lui a rendu un grand service autrefois... Et ce jeune homme, toutes les fois que je me trouve avec lui, me regarde d'un air singulier!...»

—Son nom?...

—Je l'ignore... Elle ne l'a pas prononcé, et moi, dans le trouble où m'avait jeté ce qu'elle m'apprenait, je ne lui ai pas demandé... Mais elle me le dira... Ce soir même, si je ne puis arriver jusqu'à elle, je lui ferai parvenir une lettre... Si ce que nous soupçonnons est vrai, le secret est aux mains de trois personnes... Dès lors, ce n'est plus un secret...

Il s'interrompit, prêtant l'oreille; on entendait, dans l'antichambre, comme une altercation entre la femme de ménage et quelque visiteur.

—Je vous dis qu'il y est, morbleu!... disait une grosse voix essoufflée, et il faut que je le voie et que je lui parle! Il s'agit d'une affaire si urgente que j'ai campé là une partie de bouillotte au moment le plus vif..

—Je vous assure, monsieur, que monsieur est sorti.

—Eh bien! j'attendrai... Conduisez-moi à une pièce où je puisse m'asseoir.

Pascal avait pâli. Il reconnaissait la voix du joueur qui, chez M^{me} d'Argelès, avait conseillé de le fouiller.

N'importe, il ouvrit, et un gros homme à face plus large qu'un mascaron, soufflant comme une locomotive, s'avança avec ce sans-gêne des gens qui se croient tout permis parce qu'ils ont beaucoup d'argent.

—Parbleu!... s'écria-t-il, je savais bien qu'il y était!... Vous me reconnaissez, n'est-ce pas, cher monsieur... le baron Trigault. Je venais pour...

Les mots expirèrent sur ses lèvres, et il parut aussi embarrassé que s'il n'eût pas eu huit cent mille livres de rente... Il venait d'apercevoir M^{me} Férailleur.

Il la salua, et adressant un geste d'intelligence à Pascal:

—Je voudrais vous entretenir en particulier, dit-il... pour ce que vous savez.

Si grand que fût l'étonnement de Pascal, il n'en avait rien paru sur sa physionomie.

—Vous pouvez parler devant ma mère, monsieur, répondit-il d'un ton froid et même hostile... elle sait tout.

La surprise du baron se traduisit par une grimace qui, chez lui, était un tic.

—Ah!... fit-il sur trois tons différents, ah!... ah!...

Et comme on ne lui offrait pas de siège, il s'avança un fauteuil et s'y laissa tomber lourdement en disant:

—Vous permettez, n'est-ce pas... Ces diables d'escaliers me mettent dans un état!

Sous ses massives apparences, cet opulent et corpulent personnage dissimulait une clairvoyance très-exercée et l'esprit le plus délié.

D'un coup d'œil alerte, tout en semblant reprendre haleine, il étudiait le cabinet et ses hôtes.

A terre étaient un revolver et une lettre froissée, et des larmes brillaient encore dans les yeux de M^{me} Férailleur et de son fils. Il n'en fallait pas plus à un observateur...

—Je ne vous cacherai pas, cher monsieur, commença-t-il, que je suis amené chez vous par un scrupule de conscience...

Et se méprenant à un geste de Pascal:

—Je dis bien: scrupule, insista-t-il... j'en ai quelquefois. Votre sortie, ce matin, après la scène... déplorable, a fait naître en moi toutes sortes de doutes taquins... Doucement, me suis-je dit, nous avons été peut-être un peu prompts... Ce jeune homme pourrait bien n'être pas coupable.

—Monsieur! interrompit Pascal d'un ton menaçant.

—Pardon... laissez-moi finir. La réflexion, je dois l'avouer, n'a fait que confirmer ma première impression et augmenter mes doutes... Diable! me suis-je dit encore, si ce jeune homme est innocent, le coupable est un des habitués de M^{me} d'Argelès, c'est-à-dire un homme avec qui je joue deux fois par semaine, avec qui je jouerai

lundi prochain... c'est grave cela. Et là-dessus l'inquiétude m'a pris et me voici...

La raison saugrenue que le baron donnait de sa visite était-elle la vraie? C'est ce qu'il était assez difficile de discerner.

—Je suis venu, continuait-il, en me disant que bien certainement l'inspection seule de votre intérieur m'apprendrait quelque chose... Et maintenant que j'ai vu, je jurerais que vous êtes tombé dans un abominable guet-apens.

Il se moucha là-dessus, bruyamment, ce qui ne l'empêcha nullement d'observer le jeu muet de Pascal et de sa mère.

Ils étaient stupéfaits; heureux intérieurement de cette déclaration, mais en même temps pleins de défiance. Il n'est pas naturel qu'on s'intéresse ainsi à un malheureux, si on n'y a pas un intérêt quelconque. Quel pouvait être celui de ce singulier visiteur?

Mais lui ne paraissait aucunement déconcerté de la réserve glaciale qui l'accueillait.

—Il est clair, reprit-il, que vous gênez quelqu'un, et que ce quelqu'un a imaginé ce moyen de se défaire de vous. C'est plus sûr qu'un coup de couteau. L'intention m'a sauté aux yeux en lisant dans le journal le paragraphe qui vous concerne. L'avez-vous lu?... Oui. Eh bien! que vous en semble? Moi, je jurerais que l'article a été rédigé sur une note fournie par votre ennemi... Il y a plus, les détails sont inexacts. Et comme en définitive c'est assez de signer ses méfaits sans endosser les mauvaises actions des autres, je vais écrire un mot de rectification, que je porterai moi-même...

Il dit, et transportant son énorme personne devant le bureau de Paul, il écrivit:

«Monsieur le directeur,

«Témoin de la scène de l'autre soir à l'hôtel d'A..., permettez-moi une importante rectification. Il n'est que trop vrai que des portées ont été glissées parmi les cartes, mais qu'elles l'aient été par M. X... c'est ce qui n'est pas prouvé, car on ne l'a pas VU.

«Je sais que les apparences sont contre lui; je ne lui en garde pas moins toute mon estime.

Pendant ce temps, M^{me} Férailleur et son fils se consultaient du regard. Leur impression était la même. Celui-là ne pouvait être un ennemi.

Lors donc que le baron eut lu à haute voix sa lettre:

—Je ne saurais vous exprimer toute ma reconnaissance monsieur, prononça Pascal, mais puisque vraiment vous voulez me servir, de grâce n'envoyez pas cette note... Elle vous attirerait peut-être des ennuis, et je n'en serais pas moins obligé de renoncer à l'exercice de ma profession... et je voudrais surtout être oublié...

—Soit... je vous comprends... vous espérez atteindre le traître et vous craignez de lui donner l'éveil... j'approuve votre prudence. Mais gardez toujours ma déclaration. Et si jamais il vous faut un coup d'épaule venez sonner à ma porte. Et rappelez-vous que le jour où vous aurez des preuves, je vous fournirai le moyen de rendre votre justification plus éclatante que l'affront...

Il s'apprêtait à se retirer, mais avant de passer la porte:

—A l'avenir, ajouta-t-il, je surveillerai les doigts du joueur placé à ma gauche... Et à votre place, je tâcherais de me procurer la note qui a servi pour l'article... On ne sait pas tout le parti qu'on peut tirer, à un moment donné, d'une page d'écriture...

Le baron sorti, M^{me} Férailleur se leva.

—Pascal, s'écria-t-elle, cet homme sait quelque chose et tes ennemis sont les siens, je l'ai lu dans ses yeux... Il t'a clairement dénoncé M. de Coralth...

—J'ai entendu, ma mère, et mon parti est pris... Je dois disparaître... De ce moment, Pascal Férailleur n'existe plus...

.....

Le soir même, deux grandes voitures de déménagement stationnaient devant la maison où demeurait M^{me} Férailleur.

Elle venait de vendre son mobilier en bloc à un marchand de meubles, afin de rejoindre son fils, parti, disait-elle, pour l'Amérique.

VI

—On m'attend... Je repasserai vers minuit... J'ai encore à faire quantité de visites urgentes...

Voilà ce qu'avait dit à M^{lle} Marguerite le docteur Jodon.

Le fait est qu'en sortant de l'hôtel de Chalusse, après s'être assuré que M. Casimir faisait répandre de la paille sur la chaussée, le docteur reprit tout bonnement le chemin de son logis.

C'est que s'il était dans son rôle de paraître accablé de malades, ces fameuses visites n'existaient encore que dans le lointain de ses espérances.

Son seul et unique client, depuis le commencement de la semaine, était un vieux portier de la rue de la Pépinière, qu'il visitait deux fois par jour, faute de mieux.

Le reste de son temps, il le passait à attendre la clientèle qui ne venait pas, et à maudire la médecine, une profession perdue, déclarait-il, ruinée par la concurrence, et, pour comble, embarrassée par la sotte obligation d'un décorum qui paralyse l'initiative individuelle.

S'il eût consacré à l'étude la moitié seulement des heures qu'il consumait en malédictions et en combinaisons également stériles, le docteur Jodon eût peut-être haussé son mérite, qui était médiocre, au niveau de ses ambitions, qui étaient immenses.

Mais, ni le travail, ni la patience, n'entraient dans son système.

Il était de son époque et prétendait arriver très-vite, très-haut et sans peine. Une certaine tenue, de l'aplomb, quelque chance et beaucoup de réclames devaient, paraît-il, suffire.

C'est avec cette conviction qu'il était venu se fixer rue de Courcelles, au centre d'un quartier opulent, dont les malades pauvres ont la ressource des consultations gratuites de l'hôpital Beaujon.

Mais les événements avaient trompé son attente.

Peu à peu, en dépit d'atroces privations héroïquement dissimulées, il voyait s'épuiser le petit capital qui constituait toute sa fortune, une vingtaine de mille francs, faible mise pour des prétentions si hautes.

Il avait encore payé son terme le matin même, mais il pouvait déjà calculer l'époque prochaine où il n'aurait plus de quoi le payer...

Que ferait-il alors?

Quand il songeait à cela, et c'était presque son unique pensée, il sentait s'allumer en lui des colères et des haines furibondes...

C'est qu'il ne s'en prenait pas à lui de ses mécomptes.

A l'exemple des ambitieux déçus, il accusait les hommes et les choses, les événements, des envieux et des ennemis que certes il n'avait pas.

Par certains jours, il eût été capable de tout pour arriver à l'assouvissement de ses ambitions. Car il avait tout souhaité, tout envié, tout espéré, et les privations, à la longue, avaient été comme de l'huile jetée sur la flamme des convoitises qui incendiaient son cerveau.

Plus calme, à d'autres moments, il se demandait à quelle porte de la fortune frapper, pour qu'elle ouvrit plus vite à son impatience fiévreuse.

Il avait songé à s'improviser dentiste, ou à chercher un bailleur de fonds pour la vente de quelqu'un de ces spécifiques dont le brevet assure cent mille livres de rentes.

Il avait rêvé l'établissement d'une pharmacie monstre, la création d'une maison de santé ou encore l'exploitation lucrative de quelque remède nouveau.

Mais pour tout cela il fallait de l'argent, beaucoup d'argent, et il n'en avait plus. L'heure venait de prendre un parti, il ne pouvait plus tenir...

Sa troisième année d'exercice, rue de Courcelles, lui avait à peine rapporté de quoi payer son domestique... Car il avait un domestique, cela pose.

Il avait un valet de chambre par la même raison qu'il avait un appartement, c'est-à-dire l'apparence d'un appartement somptueux.

Fidèle à son système—celui de son maître—il y avait tout sacrifié aux dehors, à l'étalage, à la montre, à ce qui se voit et reluit...

Un luxe criard et de mauvais goût y faisait cligner les yeux. Ce n'était que tapis et tentures, dorures au plafond, objets d'art et consoles chargées d'ornements.

Il est sûr qu'un paysan arrivant de son village eût été ébloui.

Mais il fallait se garder d'examiner de trop près.

Il y avait plus de coton que de soie dans le velours des meubles, et qui eût été toucher certaines statues, haut huchées sur leur socle, eût reconnu du plâtre, sous une couche de peinture verte frottée de limaille de cuivre.

Ce plâtre, jouant le bronze, c'était tout l'homme, son système... et notre siècle...

Quand il rentra chez lui, la première question du docteur Jodon à son domestique fut comme toujours:

—Il n'est venu personne?

—Personne.

Le docteur soupira et, traversant son superbe salon d'attente, il alla s'asseoir dans son cabinet de consultations, au coin d'un feu plus que modeste.

Il était plus préoccupé encore que de coutume. La scène dont il avait été témoin chez le comte de Chalusse se représentait à sa mémoire avec une vivacité singulière, et il la tournait et retournait dans sa pensée, cherchant s'il n'y aurait pas quelque parti à tirer du mystère qu'il soupçonnait.

Car plus que jamais il croyait à un mystère, porté à imaginer

l'impossible, comme tous les gens à qui les événements ordinaires réussissent mal...

Il se torturait l'esprit depuis une heure, quand le timbre de la porte d'entrée l'arracha à ses méditations.

A cette heure, qui pouvait venir?...

Bientôt son domestique parut, lui annonçant qu'il y avait dans le salon d'attente une dame qui se disait très-pressée...

—C'est bien, fit-il... qu'elle attende un moment.

Car il avait du moins ce mérite de ne jamais se départir de son programme. En aucune circonstance il n'admettait un client immédiatement; il voulait qu'on attendît, qu'on eût le temps de réfléchir aux avantages qu'il y a de s'adresser à un docteur très-occupé et qui a la vogue...

Au bout de dix minutes seulement il ouvrit, et une grosse dame s'avança vivement en relevant le voile qui cachait son visage.

Elle devait avoir dépassé quarante-cinq ans, et si elle avait été belle autrefois, il n'y paraissait plus guère. Elle avait des cheveux bruns grisonnants, rudes et épais, plantés très-bas sur le front, le nez épaté, de grosses lèvres bonasses et des yeux ternes sans expression.

De toute sa personne s'exhalait comme un parfum de mansuétude et de tristesse, avec une nuance de dévotion.

Mais, en ce moment, elle paraissait fort troublée.

Elle s'assit sur l'invitation du docteur, ut sans attendre ses questions:

—Je dois vous dire tout d'abord, monsieur, commença-t-elle, que je suis la... dame de confiance de M. de comte de Chalusse...

Si maître qu'il fût du secret de ses impressions, le docteur bondit.

—M^{me} Léon?... fit-il d'un ton d'immense surprise.

Elle s'inclina en pinçant ses grosses lèvres.

—C'est ainsi qu'on m'appelle, oui, monsieur... Mais ce n'est là qu'un prénom.. Le nom que je porte jurerait trop avec ma condition présente... Les revers de fortune ne sont pas rares à notre époque... et il en est de tels que sans la religion qui console, on n'aurait pas la force de les supporter...

Le médecin concentrait sur cette visiteuse toute sa pénétration.

—Que peut-elle me vouloir? pensait-il.

Elle, cependant, poursuivait:

—J'allais me trouver sans ressources, quand M. de Chalusse, un ami de ma famille, me supplia de surveiller l'éducation d'une jeune personne à laquelle il s'intéressait, M^{lle} Marguerite... J'acceptai et j'en remercie Dieu tous les jours, car si j'ai pour cette chère enfant l'affection d'une mère, elle a pour moi les tendresses d'une fille...

Et à l'appui de son dire, elle sortit un mouchoir de sa poche et réussit à se tirer une larme des yeux.

—Après cela, docteur, continua-t-elle, vous devez comprendre que l'intérêt de ma bien-aimée Marguerite m'amène près de vous... J'étais enfermée dans ma chambre quand on a rapporté M. de Chalusse, et je n'ai été prévenue du malheur qu'après votre départ. J'aurais pu, pensez-vous, attendre votre prochaine visite, mais je

n'ai pas eu cette patience... Ou ne sait pas se résigner aux tourments de l'incertitude, quand il s'agit de l'avenir d'une fille chérie!... Et me voici.

Elle reprit haleine et ajouta:

—Je suis venue, monsieur, vous demander l'exacte vérité sur la situation de M. le comte de Chalusse.

Véritablement le docteur s'attendait à autre chose. C'est cependant de son ton le plus doctoral qu'il répondit:

—A vous, madame, je dirai qu'il laisse peu d'espoir, et que je crois à une terminaison fatale avant vingt-quatre heures, sans que le malade reprenne connaissance.

La femme de confiance pâlit.

—Alors, c'est fini, balbutia-t-elle, tout est fini!...

Et incapable d'articuler une syllabe de plus, elle salua le docteur de la tête, et brusquement se retira...

Debout devant sa cheminée, l'œil fixe, la bouche entr'ouverte, le bras arrondi pour un geste interrompu, le docteur demeurait immobile, décontenancé, pantois...

Il fallut pour le remettre le claquement de la porte extérieure se refermant sur la dame de confiance.

A ce bruit, il bondit.

—Ah ça! s'écria-t-il en jurant, elle se moque de moi, cette vieille!...

Et aussitôt, emporté par un mouvement irréfléchi, il sauta sur son chapeau, l'enfonça sur sa tête et s'élança sur les traces de M^{me}

Léon.

Mais elle avait de l'avance, et une fois dans la rue c'est à peine si le docteur la reconnut à la lueur d'un bec de gaz, cinquante pas plus loin, sur le trottoir désert.

Elle marchait très-vite, mais en forçant le pas il eût pu la rejoindre.

Il s'en garda, cependant, ayant eu le loisir de songer qu'il ne saurait sous quel prétexte honnête colorer une démarche si insolite, et il se contenta de la suivre à distance avec précaution.

Tout à coup, elle s'arrêta court.

C'était devant la boutique d'un épicier où il y avait une boîte aux lettres. La boutique était fermée mais on avait ménagé dans le volet une ouverture par où passait le conduit en zinc de la boîte.

M^{me} Léon hésitait visiblement... Elle balançait, comme on fait toujours, au moment de hasarder un acte décisif dont on est maître encore, et sur lequel il n'y aura plus à revenir quelles qu'en puissent être les conséquences.

Un observateur ne restera jamais vingt minutes devant un bureau de poste sans être témoin de cette pantomime expressive de l'irrésolution...

Enfin, la femme de confiance eut un mouvement d'épaules qui traduisait éloquemment le résultat de ses délibérations intérieures: «Advienne que pourra!...»

Et tirant vivement une lettre de son corsage, elle la jeta dans la boîte et poursuivit son chemin avec plus de hâte encore.

—Pas de doute possible, pensa le docteur, c'est ma réponse qui détermine l'envoi de cette missive préparée à l'avance.

Il n'était pas riche, il tenait aux maigres ressources qui lui restaient comme le joueur décavé à son dernier louis,—ce louis qui peut et qui doit faire sauter la ban, que,—et cependant il eût donné de bon cœur un billet de cent francs pour connaître le contenu de cette lettre, ou seulement le nom du destinataire.

Mais il touchait au terme de sa poursuite. M^{me} Léon arrivait à l'hôtel de Chalusse, elle y entra...

Devait-il l'y suivre?... La curiosité poignait le docteur à ce point qu'il en eut l'idée, et qu'il eut besoin d'un héroïque effort de volonté pour y résister.

Une lueur de sens commun qui veillait encore dans sa cervelle bouleversée lui démontra que se représenter avant l'heure qu'il avait indiquée serait une insigne maladresse. Déjà, dans cette soirée, sa conduite n'avait été que trop extraordinaire, et bien plus celle d'un juge que celle d'un médecin. Il comprenait que ce n'est pas un bon moyen d'être choisi pour confident que de s'immiscer presque de force dans les affaires des gens.

Il rebroussa donc chemin, tout pensif et aussi mécontent de lui que possible.

—Quel imbécile je suis! grommelait-il. Si j'avais tenu cette vieille en suspens au lieu de lui dire brutalement la vérité, je saurais maintenant le but réel de sa visite... Car elle avait un but... Mais lequel?...

C'est à le chercher que le docteur consuma les deux heures qui le séparaient du moment de la seconde visite.

Mais il avait beau parcourir le champ sans limites des probabilités

même improbables, il n'imaginait rien qui le satisfît.

Une seule circonstance lui semblait indiscutable: c'est que M^{me} Léon et M^{lle} Marguerite attachaient une importance égale à cette question de savoir si, oui ou non, le comte reprendrait connaissance.

Quant à l'intérêt des deux femmes sur ce point, le docteur estimait qu'il n'était pas le même, qu'un secret désaccord existait entre elles, et que même la femme de confiance avait dû venir le trouver en cachette.

Car il n'était dupe qu'à demi de M^{me} Léon et de ses protestations de tendresse à l'endroit de M^{lle} Marguerite.

L'entrée de cette respectable personne, ses façons onctueuses, son accent de résignation dévote, cette allusion à un grand nom qu'elle aurait le droit de porter, tout cela était bien calculé pour en imposer; mais elle s'était trop découverte sur la fin pour qu'on ne se défiât pas.

Le docteur Jodon ne s'était pas senti le courage de regagner son superbe appartement, et c'est dans un petit café qu'il réfléchissait ainsi, tout en buvant dans un verre fabriqué en Bavière, d'exécrable bière brassée à Paris...

Enfin, minuit sonna... c'était l'heure.

Cependant, le docteur ne se leva pas. S'étant résigné à attendre, il voulait, en revanche, qu'on l'attendît...

C'est donc seulement quand le café fut fermé qu'il remonta la rue de Courcelles...

M^{me} Léon, sans doute, avait laissé la porte de l'hôtel de Chalusse entre-bâillée, le docteur n'eut qu'à la pousser et il se trouva dans la cour...

Comme au commencement de la soirée, les domestiques étaient réunis chez le concierge. Mais la jubilation de la médisance qui s'en donne à cœur joie avait fait place, sur leur physionomie, à l'inquiétude de l'avenir compromis.

On les apercevait, à travers les vitres, debout dans la loge, absorbés par l'intérêt d'une discussion qui s'agitait entre les deux hommes les plus importants de la réunion: M. Bourigeau, le concierge, et M. Casimir, le valet de chambre.

Et si le docteur eût prêté l'oreille, ses illusions singulières eussent été quelque peu entamées, car à chaque moment revenaient les mots de gages et de legs particuliers, de rémunération de loyaux services et de rentes viagères...

Mais M. Jodon n'écouta pas.

Pensant qu'il rencontrerait quelque valet à l'intérieur il entra dans l'hôtel.

Mais rien ne pouvait annoncer sa présence, les portes se refermaient sans bruit, l'épais tapis qui couvrait le marbre de l'escalier étouffait le bruit de ses pas, et il arriva au palier du premier étage sans avoir aperçu personne...

La porte de la chambre de M. de Chalusse était ouverte et elle se trouvait assez vivement éclairée par un grand feu clair et par une grosse lampe posée sur le coin de la cheminée...

Instinctivement le docteur s'arrêta, regardant...

Nul changement n'était survenu depuis sa visite. Le comte gisait toujours immobile, très-haussé sur ses oreillers, la face tuméfiée, les paupières fermées, respirant encore pourtant, ainsi que l'indiquait le mouvement inégal du drap sur sa poitrine.

Seules, M^{me} Léon et M^{lle} Marguerite le veillaient.

La femme de charge, un peu dans l'ombre, était affaissée sur un fauteuil, et, les mains croisées sur le ventre, les lèvres crispées, elle semblait suivre de l'œil, dans le vide, quelque difficile combinaison.

Pâle, mais calme maintenant, plus imposante et plus belle avec ses cheveux en désordre, M^{lle} Marguerite s'appuyait aux montants du lit, épiant sur le visage de M. de Chalusse le réveil de la vie et de l'intelligence.

Un peu honteux de son indiscretion, le docteur redescendit à reculons sept ou huit marches, qu'il remonta en toussant, pour s'annoncer...

Il fut entendu, car M^{lle} Marguerite vint au-devant de lui jusqu'à la porte.

—Eh bien? demanda-t-il.

—Hélas!

Il s'avança vers le lit; mais, sans lui laisser le temps d'examiner le moribond, M^{lle} Marguerite lui tendit une feuille de papier.

—Le médecin ordinaire de M. de Chalusse est venu en votre absence, monsieur, dit-elle, et voici son ordonnance... C'est une potion qu'il a prescrite, dont on a fait glisser quelques gouttes entre les lèvres de M. de Chalusse.

L'autre, qui s'attendait à ce coup, s'inclina froidement.

—Je dois ajouter, poursuivit M^{lle} Marguerite, que le docteur a approuvé tout ce qui avait été fait, et qu'il vous prie, et que je vous prie de lui continuer le secours de vos lumières...

Malheureusement toutes les lumières de la Faculté n'y pouvaient rien.

Et après un nouvel examen, le docteur Jodon se borna à dire qu'il fallait laisser agir la nature, mais qu'on vînt le prévenir au moindre mouvement du malade...

—Et même, ajouta-t-il, je préviendrai mon valet de chambre pour qu'il n'hésite pas à m'éveiller...

Il prenait congé lorsque M^{me} Léon lui barra presque le passage.

—N'est-il pas vrai, monsieur le docteur, demanda-t-elle, qu'une seule personne attentive suffit pour veiller M. le comte?...

—Assurément...

La femme de charge se retourna vers M^{lle} Marguerite.

—Eh bien!... chère demoiselle, que vous disais-je!... Croyez-moi, consentez à prendre un peu de repos... Veiller, voyez-vous, n'est pas de votre âge...

—Il est inutile d'insister, interrompit résolûment la jeune fille... Je veillerai.

L'autre se tut, mais il sembla au docteur qu'elles avaient échangé de singuliers regards.

—Diable!... pensait-il en se retirant, on dirait qu'elles se défient l'une de l'autre...

Peut-être le docteur avait-il raison. Le sûr, c'est qu'il n'avait pas tourné les talons, que déjà M^{me} Léon pressait une fois encore sa «chère demoiselle» de se coucher au moins quelques heures.

Elle l'en conjurait au nom de sa santé altérée par l'émotion ainsi qu'on ne le voyait que trop aux marbrures de ses joues et au cercle bleuâtre qui allait s'élargissant autour de ses yeux...

—Que craignez-vous, insistait-elle, de sa voix onctueuse; ne serai-je pas là! Supposez-vous votre vieille Léon capable de s'endormir quand votre avenir dépend d'un mot de ce pauvre homme qui est là...

—De grâce... cessez..

—Non, chère demoiselle bien aimée, mon dévouement me commande...

—Oh?... Assez!... interrompit M^{lle} Marguerite; assez, Léon!...

Le ton annonçait une volonté si forte que la vieille se résigna, non sans un gros soupir, par exemple, non sans un regard au ciel pour le prendre à témoin de la pureté de ses intentions et de l'inutilité de ses efforts.

—Du moins, chère demoiselle, reprit-elle, couvrez-vous bien... Voulez-vous que j'aille vous chercher votre gros châle de voyage...

—Merci, ma chère Léon... Annette me l'apportera.

—Oui, je vous en prie... Du reste, nous n'allons pas veiller seules, n'est-ce pas? Comment ferions-nous si nous avions besoin de quelque chose?

—Je vais appeler, dit la jeune fille.

C'était inutile. La sortie du docteur Jodon avait brusquement mis fin à la conférence des domestiques, et tous maintenant étaient sur le palier, inquiets, retenant leur haleine, tendant le cou vers la chambre entr'ouverte.

M^{lle} Marguerite s'avança vers eux.

—M^{me} Léon et moi resterons près de M. le comte, dit-elle. Annette,—c'était celle de ses femmes qu'elle préférait,—Casimir et un valet de pied passeront la nuit dans le petit salon à côté. Les autres peuvent se retirer.

Ils se retirèrent, en effet. Deux heures sonnaient à l'horloge de Beaujon. Le silence se fit, solennel, terrible: uniquement troublé par le râle du moribond et l'implacable tic tac de la pendule battant les secondes qui lui restaient à vivre.

Nul bruit de Paris n'arrivait en cette demeure princière, isolée entre une vaste cour et un jardin grand comme un parc. Et la paille répandue dans la rue assourdissait le roulement des rares voitures remontant la rue de Courcelles.

M^{me} Léon avait repris sa place dans son fauteuil, bien douillettement enveloppée dans une chaude couverture, et tout en ayant l'air de lire son livre d'heures, elle observait tous les mouvements de sa «chère demoiselle,» comme s'ils eussent pu lui livrer le secret de ses pensées...

M^{lle} Marguerite ne soupçonnait pas cet affectueux espionnage. Que lui eût importé, d'ailleurs!... Elle avait roulé une chaise basse près du lit, s'y était assise, et son regard était comme rivé sur M. de Chalusse...

A deux ou trois reprises, en commençant, elle tressaillit, et une fois même elle avait dit à M^{me} Léon:

—Venez... venez voir.

Il lui avait semblé que l'immobile visage du comte bougeait. Mais c'était une illusion, elle avait été trompée par les reflets que promenait autour de la chambre la flamme capricieuse du foyer...

Et la nuit avançait... La femme de charge, à la longue, s'était fatiguée d'une observation stérile; insensiblement, elle avait baissé le menton, son livre lui avait échappé, et enfin elle s'était mise à ronfler.

M^{lle} Marguerite ne s'en apercevait même pas, perdue qu'elle était dans une contemplation qui, à force d'être profonde, cessait d'être douloureuse.

Peut-être se disait-elle qu'elle veillait la veillée funèbre de son bonheur, et qu'avec le dernier soupir de ce mourant allaient s'envoler tous ses rêves de jeune fille et ses chères espérances.

Sans doute, aussi, sa pensée s'envolait vers cet autre à qui elle avait promis sa vie, vers Pascal, vers ce malheureux dont, en ce moment même, on volait l'honneur dans un tripot de la «haute vie.»

Cependant, vers cinq heures, l'atmosphère devenait lourde, et la pauvre jeune fille se sentait défaillir... Elle ouvrit une fenêtre pour respirer un peu d'air pur.

Le bruit tira M^{me} Léon de son assoupissement; elle se souleva en s'étirant, la figure renfrognée, protestant qu'elle se sentait très-souffrante, et que si elle ne se sustentait un peu elle se trouverait mal.

Il fallut appeler M. Casimir, qui lui monta un verre de vin de malaga, où elle trempa quelques biscuits.

—Cela va mieux!... murmura-t-elle ensuite. Ma trop grande sensibilité me tuera...

Et elle reprit son somme.

De même, M^{lle} Marguerite était revenue sur sa chaise; mais ses idées se brouillaient dans sa tête, ses paupières devenaient lourdes... était-ce donc le sommeil? Elle lutta, mais elle aussi finit par s'endormir le front appuyé sur le lit de M. de Chalusse.

Il faisait jour quand une sensation étrange et terrible la réveilla.

Il lui semblait qu'une main froide comme la mort passait et repassait doucement sur sa tête, maniant ses cheveux avec une sorte de tendresse...

Terrifiée, elle se dressa.

Le moribond revenait à lui... ses yeux étaient ouverts... Son bras droit s'agitait péniblement sur le lit.

—A moi!... s'écria M^{lle} Marguerite, au secours!

Et tirant à le briser le cordon de la sonnette:

—Courez, dit-elle aux domestiques qui parurent, courez chercher ce médecin qui demeure ici près... vite... M. le comte a repris connaissance...

En un moment, la chambre du malade avait été envahie par les gens, mais la jeune fille ne s'en apercevait pas...

Elle s'approcha de M. de Chalusse, et lui prenant la main:

—Vous m'entendez, n'est-ce pas, monsieur, demanda-t-elle, vous

me comprenez?...

Ses lèvres remuèrent, mais il ne sortit de sa gorge qu'une sorte de râle sourd, absolument inintelligible.

Cependant il comprenait, et tout le monde le vit bien aux gestes qu'il faisait, gestes désespérés et pénibles, car la paralysie ne lâchait pas sa proie, et c'est à peine et bien peu s'il pouvait bouger le bras droit.

Évidemment, il souhaitait quelque chose. Mais quoi?...

On lui nomma tout ce qu'il y avait dans la chambre, tout ce qu'on put imaginer...

On ne trouvait pas, quand la femme de charge se frappa subitement le front.

—J'y suis!... fit-elle. Il veut écrire.

C'était bien cela.

De la main qui avait quelque liberté, du râle qui était toute sa voix, M. de Chalusse fit: «Oui, oui!» et même ses yeux se tournèrent vers M^{me} Léon avec une expression non douteuse de joie et de reconnaissance.

Déjà on l'avait soulevé sur son oreiller, et on lui avait apporté une sorte de petit pupitre, du papier et une plume trempée d'encre...

Mais il avait trop, on avait trop présumé ses force. Il remuait la main, mais il n'en pouvait régler le mouvement.

Après de prodigieux efforts et mortellement douloureux, il ne réussit qu'à tracer quelque chose d'informe et de complètement indéchiffrable. A peine des quelques lignes qu'il avait voulu écrire,

distinguaient-on ces quelques mots: «...toute ma fortune... donne... amis... contre...» Cela ne signifiait rien.

Désespéré, il lâcha la plume, et son regard et sa main indiquèrent la partie de la chambre qui faisait face à son lit...

—M. le comte en veut à son secrétaire, fit M. Casimir.

—Oui!... oui!... répondit le râle du moribond.

—M. le comte désire peut-être qu'on l'ouvre?...

—Oui! oui!...

M^{lle} Marguerite eut un geste désespéré.

—Mon Dieu! s'écria-t-elle, qu'ai-je fait! J'ai brisé la clef.. J'ai eu peur de notre responsabilité à tous, en songeant aux énormes valeurs enfermées dans ce meuble...

L'expression des yeux du comte était devenue effrayante...

C'était le découragement absolu, une douleur atroce, le désespoir le plus horrible.

L'âme se débattait dans un corps qui n'existait plus, qui lui échappait. L'intelligence, la pensée, la volonté étaient enchaînées dans un cadavre qu'elles ne pouvaient galvaniser.

L'épouvantable sentiment de son impuissance se traduisit, par une convulsion de rage frénétique, sa main se crispa, les veines de son cou se gonflèrent, ses yeux sortirent presque de leur orbite, et d'une voix rauque, qui n'avait rien d'humain:

—Marguerite!... râla-t-il, dépouillée!... prends garde!... ta mère!...

Et ce fut tout... comme si cet effort suprême eût brisé le dernier lien qui retenait encore l'âme près de s'envoler!...

—Un prêtre!... cria M^{me} Léon d'une voix lamentable, un prêtre, au nom du ciel...

—Un notaire plutôt, opina M. Casimir, vous voyez bien qu'il voudrait tester...

Ce fut le médecin qui parut pâle, tout effaré...

Il marcha au lit, n'y jeta qu'un coup d'œil, et d'une voix grave:

—Le comte de Chalusse est mort... prononça-t-il.

Il y eut une minute de stupeur.

De cette stupeur profonde qui se dégage de la mort, quand elle est soudaine surtout, et pour ainsi dire inattendue.

Sentiment mêlé de doute, d'égoïsme et d'épouvante. Cette furtive survenue du néant force chacun à un retour sur soi que précise cette phrase populaire:

«Ce que c'est que de nous!»

—Oui, c'est fini, murmurait le docteur, bien fini!...

Et comme il était familiarisé avec ces scènes funèbres, lui, comme il avait tout son sang-froid, il étudiait sournoisement l'attitude de M^{lle} Marguerite.

Elle semblait foudroyée, ou plutôt pétrifiée...

L'œil fixe et sec, le visage contracté, elle restait en place, le cou tendu vers le cadavre de M. de Chalusse comme si elle eût attendu un miracle, comme si elle eût encore espéré entendre sortir de sa bouche à jamais glacée le secret qu'il n'avait pu dire et qu'il emportait dans la tombe.

Le médecin fut d'ailleurs le seul à remarquer cela.

Les autres, pâles et consternés, échangeaient des regards de détresse... Les femmes s'étaient laissées glisser à genoux et pleuraient, tout en bégayant des prières.

Mais plus haut que toutes les autres sanglotait M^{me} Léon.

Ce furent d'abord des gémissements inarticulés, puis tout à coup elle se jeta sur M^{lle} Marguerite, et se mit à la presser entre ses bras en criant :

— Quel malheur ! Chère enfant adorée, quelle perte !

Absolument incapable de prononcer une parole, la pauvre jeune fille repoussait doucement la femme de charge et essayait de se dégager... Mais l'autre s'obstinait et poursuivait :

— Pleurez, chère demoiselle, pleurez... N'enfermez pas ainsi votre douleur en vous-même...

Elle-même l'enfermait si peu que le docteur lui en fit un peu impérieusement la remarque. Alors, elle parut se faire une violence extraordinaire, et tout en se tamponnant les yeux avec son mouchoir, elle poursuivit d'une voix entrecoupée et convulsive :

— Oui, docteur, oui, vous avez raison... je saurai me modérer... Mais, au nom de votre mère, docteur, arrachez ma bien-aimée Marguerite à ce spectacle trop cruel pour son jeune cœur... Qu'elle se retire dans sa chambre, priez Dieu de lui envoyer des forces pour supporter le coup qui la frappe...

Certes, la malheureuse enfant ne songeait pas à se retirer ; mais avant qu'elle eût pu manifester son intention, M. Casimir s'avança.

— Je crois, opina-t-il d'un ton sec, que mademoiselle fera mieux de rester ici...

—Hein! fit M^{me} Léon, se redressant soudain, et pourquoi, s'il vous plaît...

—Parce que... parce que...

La colère avait séché les pleurs de la femme de charge.

—Qu'est-ce que cela signifie, dit-elle, prétendriez-vous empêcher mademoiselle de faire ce que bon lui semble chez elle...

M. Casimir se permit un sifflement qui, la veille, eût fait tomber sur sa joue la main de l'homme étendu là, à trois pas.

—Chez elle, répondit-il, chez elle!... Hier... je ne dis pas! ce matin, c'est une autre paire de manches... Est-elle parente du comte? Non, n'est-ce pas. Que me chantez-vous donc?... Nous sommes tous égaux ici.

Son accent goguenard avait un tel degré d'impudence, il dissimulait si peu toutes sortes de honteuses et viles réticences, que le docteur en fut indigné.

—Drôle!... fit-il.

Mais l'autre se rebiffa d'un air qui prouvait bien qu'il connaissait le domestique du médecin, et, par contre, tous les secrets de son intérieur.

—Appelez drôle votre valet de chambre, si cela lui convient, riposta-t-il; moi, cela ne me va pas, monsieur le médecin... Votre besogne est terminée ici, n'est-ce pas?... Laissez-nous donc arranger nos affaires nous-mêmes... Je sais ce que je dis, Dieu merci!... On connaît les précautions qu'il faut prendre dans une maison mortuaire, pleine de richesses de la cave au grenier, quand

au lieu de parents il s'y trouve des... personnes qui... y sont... sans qu'on sache ni pourquoi ni comment... A qui s'en prendrait-on, s'il manquait des valeurs?... Aux pauvres domestiques, comme toujours... Ah! ils ont bon dos, eux!... on fouillerait leurs malles, on n'y trouverait rien, et tout de même on les enverrait en prison... Les autres, pendant ce temps, s'en iraient avec leur butin... Pas de ça, Lisette!... Personne ne bougera d'ici avant l'arrivée de la justice...

M^{me} Léon écumait de colère.

—C'est bien!... interrompit-elle, je vais faire prévenir l'ami intime de M. de Chalusse, le général...

—Eh!... je me moque bien de votre général...

—Malhonnête!...

L'intervention de M^{lle} Marguerite l'arrêta.

Le bruit toujours croissant de cette indécente discussion avait tiré la malheureuse jeune fille de son anéantissement.

L'insolence du valet se vengeant lâchement de ses bassesses de la veille, avait fait monter le rouge à son front, et elle s'avavançait d'un pas roide.

—Vous oubliez, prononça-t-elle, qu'on n'élève pas la voix dans la chambre d'un mort!

Cela fut si bien dit, et avec un tel accent de majesté hautaine, que M. Casimir en demeura écrasé.

Du doigt elle lui montra la porte, et froidement:

—Allez chercher le juge de paix, commanda-t-elle... Vous ne remettrez les pieds ici qu'avec lui...

Il s'inclina, balbutiant quelques excuses confuses et sortit...

—C'est encore elle qui est la plus raisonnable, grommelait-il... Ah! mais oui, on mettra les scellés; ah! mais oui...

Quand il entra dans le pavillon du concierge, M. Bourigeau se levait, ayant dormi sa grasse nuit pendant que sa femme veillait.

—Vite!... lui dit M. Casimir, finissez de vous habiller pour courir chez le juge de paix... il nous le faut... tout est réglé là-haut, et je viens de vous secouer la demoiselle d'une belle façon...

Le concierge parut atterré.

—Cristi! balbutiait-il, en voilà un de désagrément!...

—A qui le dites-vous! c'est la seconde fois que pareille chose m'arrive. C'est à donner l'idée d'essayer la chose, que me disait un garçon que je connais, un nommé Chupin, qui est dans les affaires et plein de malice. «Voyez-vous, me disait-il, si j'étais domestique, avant d'entrer chez un patron, je le ferais assurer aux assurances sur la vie, de sorte que s'il tournait de l'œil, je toucherais une bonne somme.» Mais habillez-vous donc, père Bourigeau!

—Fameuse, l'idée, grommela le concierge, mais pas pratique...

—Bast!... qui sait?... En attendant, je suis joliment vexé... Le comte m'allait énormément, je l'avais dressé à mes habitudes... et puis patatras!... C'est une éducation à refaire.

M. Bourigeau n'était pas à la hauteur de cette sereine philosophie, et tout en endossant son pardessus, il geignait:

—Ah! vous n'êtes pas embarrassé, vous, Casimir; vous n'avez que votre corps à placer... J'ai mes meubles, moi... et si je ne trouve pas une porte de deux pièces, il faudra que j'en vende une partie... Quel

guignon!...

Cependant il était prêt, il partit, et M. Casimir, qui n'osait remonter, se mit à faire les cent pas devant le pavillon.

Il avait bien fait trente tours, et commençait à s'impatienter, quand il aperçut, se glissant par l'entre-bâillure de la grande porte, une tête éveillée et futée comme celle d'une belette explorant avant de sortir l'alentour de son trou.

—Eh!... c'est Victor Chupin, fit-il en s'avancant, mais sortons, sortons...

Et une fois dans la rue:

—Vous tombez comme marée en carême, poursuivit-il, n, i, ni, c'est fini.

Chupin bondit.

—Alors notre affaire tient, fit-il vivement; vous savez, pour les funérailles. Le premier commis de notre administration est prévenu.

—Diable! c'est que je ne sais si je serai le maître... Enfin, repassez toujours sur les trois heures.

—C'est bon, on y sera, m'sieu, et vous savez... défiez-vous de la concurrence.

Mais M. Casimir était préoccupé.

—Et M. Fortunat? demanda-t-il.

—Dame!... je vous l'avais dit, m'sieu, il a reçu ce qui s'appelle un fier coup, hier soir... V'lan sur l'œil! Mais il s'est mis des compresses, cette nuit, et ce matin, ça va mieux... Même il m'a chargé de vous dire qu'il vous attendrait de midi à une heure, où

vous savez...

—Je tâcherai d'y aller, quoique... Ah! si, pourtant. Je lui montrerai la lettre qui a causé l'attaque... Car je l'ai telle que le comte l'a recollée après l'avoir déchirée en menus morceaux... et j'ai même retrouvé sept ou huit morceaux que ni le comte, ni mademoiselle n'avaient su voir. C'est très-curieux, parole sacrée!

Chupin le regardait d'un air d'admiration ébahie.

—Mon Dieu!... fit-il, que je voudrais donc être riche, m'sieu, pour avoir un valet de chambre comme vous!...

L'autre daigna sourire... Puis tout à coup:

—A tantôt, fit-il vivement, j'aperçois là-bas Bourigeau qui ramène le juge de paix!

VII

Celui qui arrivait à l'hôtel de Chalusse réalisait d'une façon saisissante toutes les idées qu'éveille ce titre simple et grand de Juge de Paix.

Il était bien tel qu'on aime à se représenter le magistrat de la famille et de la conciliation, l'incorruptible gardien des intérêts de l'absent, du petit et du faible, l'arbitre délicat et prudent des douloureux débats entre proches, l'homme d'expérience et de bien que dépeignait Thouret du haut de la tribune, le sage dont la paternelle justice se passe d'appareil, et que la loi autorise à donner audience

au coin de son foyer, en sa maison, pourvu que les portes en restent ouvertes.

C'était un homme qui avait dépassé la cinquantaine, maigre, assez grand, un peu voûté, vêtu selon une mode vieillie, mais non antique ni ridicule.

L'expression de sa physionomie était la douceur poussée jusqu'à la débonnaireté. Mais on eût eu tort de s'y fier; on le comprenait à son regard vif et tranchant, un regard exercé à pénétrer jusqu'au fond des consciences pour y faire tressaillir la vérité.

Du reste, comme tous les hommes accoutumés à délibérer intérieurement en public, il s'était fait un masque immobile. Il pouvait tout entendre et tout voir, tout soupçonner et tout comprendre, sans qu'un muscle de son visage bougeât...

Et cependant les habitués de son prétoire, les agréés de ses audiences, son greffier même, prétendaient distinguer toutes ses impressions.

Une bague ayant une fort belle pierre, que le juge portait au doigt, servait aux autres de baromètre...

Un cas difficile, embarrassant pour sa conscience, se présentait-il? Ses yeux s'attachaient obstinément à sa bague. Satisfait, il la remontait et la faisait jouer entre la première et la seconde phalange. Mécontent, il tournait brusquement le chaton en dedans...

Quoiqu'il en soit, il était assez imposant en sa simplicité pour intimider M. Casimir.

Le fier valet de chambre s'inclina, dès qu'il le vit à cinq pas, et l'échine en cerceau, la bouche en cœur, de sa voix la plus

obséquieuse:

—C'est moi, dit-il, qui me suis permis de faire appeler M. le juge...

—Ah!...

Déjà le magistrat en savait sur l'hôtel de Chalusse et sur les événements de la veille et de la matinée, tout autant que M. Casimir lui-même...

Le long de la route, avec une douzaine seulement de questions bénignes, il avait retourné comme un gant le sieur Bourigeau.

—Si Monsieur veut, poursuivit M. Casimir, je puis lui expliquer...

—Rien... inutile!... Conduisez-nous...

Ce «nous» étonna le valet de chambre, mais il en eut l'explication au perron.

Là, seulement, il remarqua un personnage à mine florissante et hilare, qui marchait dans l'ombre du juge de paix, portant sous le bras un gros portefeuille de chagrin noir où on lisait en lettres d'or: *Greffe*.

Ce personnage était le greffier.

Il paraissait d'ailleurs aussi satisfait de son emploi que de soi, et tout en suivant M. Casimir, il examinait d'un œil d'huissier priseur les splendeurs de l'hôtel de Chalusse, les mosaïques du vestibule, les marbres, les fresques des murailles.

Peut-être supputait-il ce qu'il eût fallu d'années des appointements d'un greffier réunis au maigre traitement d'un juge, pour payer les magnificences de ce seul escalier.

Sur le seuil de la chambre de M. de Chalusse, le magistrat s'arrêta.

Il y avait eu du changement en l'absence de M. Casimir. D'abord le docteur s'était retiré. Ensuite, le lit avait été disposé en lit de parade, et au chevet, sur une table recouverte d'une serviette blanche, des bougies brûlaient dans de grands flambeaux d'argent.

De plus, M^{me} Léon était montée chez elle, sous l'escorte de deux domestiques, et elle en avait descendu de l'eau bénite dans une coupe de porcelaine, et un rameau desséché. Elle psalmodiait les prières des morts, et de temps à autre s'interrompait pour tremper sa branche de buis dans l'eau et asperger le lit.

Les deux fenêtres avaient été entr'ouvertes malgré le froid, et devant la cheminée, sur le marbre, on avait placé un réchaud plein de braise où un domestique jetait alternativement du vinaigre et du sucre en poudre, dont la fumée montait en épaisses spirales et emplissait la chambre.

A la vue du juge de paix tout le monde s'était levé... Lui, après un assez long examen, se découvrit respectueusement et entra.

— Pourquoi tant de monde ici? demanda-t-il.

— C'est moi qui ai eu cette idée, répondit M. Casimir, parce que...

— Vous êtes... défiant, interrompit le magistrat...

Déjà le greffier avait tiré de sa serviette des plumes et du papier, et il relisait l'ordonnance rendue par le juge en son cabinet, sur la requête du sieur Bourigeau, et en vertu de laquelle il allait être procédé à l'apposition des scellés...

Les yeux du juge, depuis son entrée, ne quittaient pas M^{lle} Marguerite, qui pâle, les yeux rouges, se tenait debout près de la

cheminée.

Enfin, il s'avança vers elle, et d'un ton où éclatait une pitié profonde:

—Vous êtes M^{lle} Marguerite?... demanda-t-il.

Elle leva sur lui son beau regard clair, plus beau à travers les larmes qui tremblaient à ses cils, et d'une voix altérée elle répondit: Oui, monsieur.

—Êtes-vous parente, mademoiselle... à un degré quelconque, de M. le comte de Chalusse?... avez-vous quelques droits à sa succession?...

—Non, monsieur...

—Excusez-moi, mademoiselle, mais ces questions sont indispensables... Qui vous a confiée à M. de Chalusse, et à quel titre?... Votre père... votre mère?...

—Je n'ai ni père ni mère, monsieur, je suis seule au monde!... Seule...

Lentement, le perspicace regard du juge fit le tour de la chambre.

—Alors... je comprends, fit-il. On aura profité de votre isolement, pour vous manquer... pour vous outrager, peut-être!...

Toutes les têtes se baissèrent, et M. Casimir regretta de n'être pas resté dans la cour.

M^{lle} Marguerite, elle, contemplait le magistrat d'un air étonné, ne concevant pas sa clairvoyance. Elle ignorait son entretien avec le sieur Bourigeau et ne savait pas qu'à travers les contes ridicules et les allégations mensongères du portier il avait discerné en partie la

vérité.

—J'aurai l'honneur, mademoiselle, reprit-il, de vous demander tout à l'heure un moment d'entretien... Mais, avant, une question encore: Le comte de Chalusse avait pour vous, m'a-t-on dit, l'affection la plus vive. Êtes-vous sûre qu'il ne se soit pas préoccupé de votre avenir?... Êtes-vous sûre qu'il ne laisse pas de testament?

La jeune fille hocha la tête.

—Il en avait fait un autrefois en ma faveur, répondit-elle... Je l'ai vu... il me l'a donné à lire... Mais il a été déchiré quinze jours après mon installation ici, et sur ma prière...

Depuis un moment, M^{me} Léon sentait sa langue se sécher dans sa bouche.

Aussi, triomphant de l'appréhension que lui causait le magistrat, se décida-t-elle à s'approcher.

—Comment pouvez-vous dire cela! chère demoiselle, s'écria-t-elle. Ne savez-vous pas combien M. le comte, Dieu ait son âme! était un homme inquiet. Je parierais, voyez-vous, qu'il y a un bout de testament quelque part.

L'œil du juge ne quittait plus le chaton de sa bague.

—On peut toujours chercher avant d'apposer les scellés... Vous avez qualité pour me requérir... ainsi, si vous le voulez?

Elle ne répondit pas.

—Oh! oui... insista M^{me} Léon, je vous en prie, monsieur, cherchez...

—Mais où serait ce testament?...

—Ici, pour sûr, dans ce secrétaire, ou dans un des meubles du cabinet de défunt M. le comte.

Le juge de paix connaissait l'histoire de la clef, mais peu importe.

—Où est la clef de ce secrétaire? demanda-t-il.

—Hélas!... monsieur, répondit M^{lle} Marguerite, je l'ai brisée hier soir quand on a rapporté M. de Chalusse mourant. Pourquoi?... vous devez le comprendre... J'espérais éviter ce qui est néanmoins arrivé... Puis, je savais que dans ce secrétaire se trouve une forte somme en or, et plus de deux millions en billets de banque et en valeurs au porteur... Cela tenait toute la tablette supérieure.

Deux millions... là!... Tous les assistants eurent un éblouissement. Le greffier en laissa tomber un pâté sur son papier. Deux millions!...

Évidemment le magistrat délibérait.

—Hum!... murmurait-il, porte close... il y aurait peut-être lieu à référé... D'un autre côté, il y a certainement urgence... Ma foi!... je vais toujours statuer par provision.

Et se décidant:

—Qu'on aille quérir un serrurier, dit-il...

On partit, et en attendant, il alla s'asseoir près du greffier, lui expliquant comment il faudrait relater l'incident au procès-verbal.

Enfin, l'ouvrier parut, sa trousse de cuir pendue à l'épaule, et aussitôt il se mit à l'œuvre.

Ce fut long, ses crochets ne mordaient pas et il parlait de scier le pêne, quand tout à coup il trouva le joint et l'abattant tomba...

Le secrétaire était vide, il n'y avait sur la tablette que quelques

papiers et un flacon bouché à l'émeri, aux trois-quarts plein d'une liqueur rouge...

Le cadavre de M. de Chalusse secouant son linceul et se dressant, eût à peine produit une plus formidable impression...

Un même frisson de peur secoua tous les gens rassemblés dans cette chambre...

Le secrétaire était vide. Une fortune énorme avait disparu. Les mêmes soupçons allaient peser sur tous... Et chacun déjà se voyait arrêté, emprisonné, traîné devant les tribunaux...

Puis, au premier moment d'effarement la colère succédant, une furieuse clameur s'éleva.

—Un vol a été commis! criaient-ils tous ensemble. Mademoiselle a eu la clef à sa disposition... Il ne faut pas qu'on accuse des innocents!...

Si émouvante que fût cette scène, elle n'était pas capable d'altérer l'impassible sang-froid du magistrat. Il en avait vu d'autres, lui qui, vingt fois dans sa vie, avait dû se jeter entre des héritiers, entre des enfants prêts à en venir aux mains devant le cadavre non encore refroidi de leur père...

—Silence! prononça-t-il.

Et comme le tumulte ne cessait pas, comme on continuait à crier:

—Il faut que les voleurs se retrouvent... nous saurons bien découvrir le coupable...

Le juge, d'une voix forte dit:

—Un mot de plus et je fais évacuer la chambre.

On se tut, avec un sourd grondement; mais les regards et les gestes avaient une éloquence à laquelle il était impossible de se méprendre. Tous les yeux étaient rivés sur M^{lle} Marguerite avec une expression farouche où se confondaient la haine présente et les rancunes du passé...

Elle ne le voyait que trop, l'infortunée, mais sublime d'énergie, elle demeurait le front haut en face de cet orage, dédaignant de répondre à de si viles imputations.

Mais elle avait là, près d'elle, un protecteur: le juge.

—Si des valeurs ont été détournées de la succession, reprit-il, le coupable sera recherché et découvert... Cependant il faut s'expliquer: qui a dit que M^{lle} Marguerite a eu à sa disposition la clef du secrétaire?...

—Moi!... répondit un valet de pied. J'étais dans la salle à manger hier matin, quand M. le comte la lui a remise.

—Pourquoi la lui confiait-il?

—Pour venir chercher cette fiole, qui est là, je la reconnais, et qu'elle lui a descendue.

—Lui a-t-elle rendu la clef?

—Oui, monsieur, en même temps que la fiole, et il l'a mise dans sa poche.

Le magistrat désigna du doigt le flacon déposé sur la tablette.

—C'est donc le comte qui l'a rapporté là, dit-il, cela ressort des explications. Donc, si on eût enlevé les valeurs, en faisant la commission, il s'en fût aperçu.

Il n'y avait rien à répondre à cette objection si simple, qui était en même temps une éclatante justification.

—Et d'ailleurs, poursuivit le juge, qui vous a révélé qu'une somme immense se trouvait dans le secrétaire?... Le saviez-vous?... Qui de vous le savait?...

Personne ne répondit, et, sans paraître remarquer les regards de reconnaissance que lui adressait M^{lle} Marguerite, il dit encore d'un ton sévère:

—Ce n'est pas une preuve d'honnêteté, que de se montrer si accessible que cela aux plus vagues soupçons... N'était-il pas plus simple de réfléchir que le défunt peut avoir changé ses valeurs de place, et qu'elles se retrouveront!

Moins que le juge encore, le greffier avait été ému. Lui aussi, il était blasé, et jusqu'à l'écœurement, sur ces drames effroyables et honteux qui se jouent au chevet des morts. S'il avait accordé un coup d'œil au secrétaire, c'est qu'il lui avait paru curieux de juger en quel étroit espace peuvent tenir deux millions. Et aussitôt après, il s'était mis à supputer combien d'années il lui faudrait rester titulaire d'un greffe de justice de paix avant de réunir ce fantastique capital.

Entendant le juge déclarer qu'il allait poursuivre la recherche du testament annoncé par M^{me} Léon, et en même temps des valeurs, il abandonna son calcul.

—Alors, monsieur, demanda-t-il, je puis commencer ma rédaction?

—Oui, répondit le juge, écrivez.

Et d'une voix sans inflexions, il se mit à dicter, encore que l'autre

n'en eût pas besoin, les formules consacrées:

«Et le 16 octobre 186..., à neuf heures du matin;

«En exécution de notre ordonnance qui précède, rendue à la requête des gens au service de défunt Louis-Henri-Raymond de Durtal, comte de Chalusse, dans l'intérêt des héritiers présomptifs absents et de tous autres qu'il appartiendra, vu les articles 819 (Code Napoléon) et 909 (Code de procédure);

«Nous, juge de paix susdit, assisté du greffier,

«Nous sommes transportés en la demeure dudit défunt, rue de Courcelles, où, étant arrivés et entrés, dans une chambre à coucher, éclairée sur la cour par deux fenêtres au midi, nous avons trouvé le corps dudit défunt gisant sur son lit, recouvert d'un drap...

«Dans cette chambre étaient présents...»

Il s'interrompit, et s'adressant au greffier:

—Prenez les noms de tout le monde, dit-il, ce sera long, et je vais pendant ce temps continuer les perquisitions.

On n'avait, en effet, en vue que la tablette du secrétaire, et les tiroirs restaient à examiner.

Dès le premier qu'il ouvrit, le juge put reconnaître l'exactitude des renseignements qui lui avaient été fournis par M^{lle} Marguerite.

Il y prit connaissance de la grosse d'un acte, lequel établissait que M. de Chalusse avait emprunté au Crédit foncier huit cent cinquante mille francs. Cette somme lui avait été versée le samedi qui avait précédé sa mort.

Au-dessous de cet acte, était un bordereau d'agent de change,

signé Pellé, constatant que le comte avait fait vendre à la Bourse des titres de plusieurs sortes, rentes et actions, dont le montant s'était élevé à quatorze cent vingt-trois mille francs, qui lui avaient été remis l'avant-veille, c'est-à-dire le mardi, partie en billets de banque, et partie en bons sur «divers.»

C'était donc une somme totale de deux millions deux cent soixante-treize mille francs que M. de Chalusse avait reçue depuis six jours...

Dans un tiroir qu'on ouvrit ensuite, on ne découvrit rien que des titres de propriété, des baux et des liasses d'actions qui attestaient que la rumeur publique avait diminué plutôt qu'exagéré les immenses revenus du comte, mais qui rendaient difficile à expliquer l'emprunt qu'il avait contracté.

Un dernier tiroir renfermait vingt-huit mille francs en rouleaux de pièces de vingt francs.

Enfin, dans une cachette, pratiquée entre les compartiments et dont le magistrat sut faire jouer le secret, il trouva un paquet de lettres jaunies, liées par un large velours bleu, trois ou quatre bouquets desséchés, et un gant de femme qui avait été porté par une main d'une merveilleuse petitesse.

C'étaient là, évidemment, les froides reliques de quelque grand amour éteint depuis bien des années, et le magistrat les examina un moment avec un soupir...

Même son attention l'empêcha de remarquer le trouble de M^{lle} Marguerite... A la vue de ces souvenirs du passé du comte, soudainement exhumés, elle avait été près de défaillir...

Cependant l'examen du secrétaire était terminé, et le greffier avait enregistré le nom et les prénoms de tous les domestiques.

—Je vais, reprit à haute voix le juge, procéder à l'apposition des scellés... Mais avant je distrairai une portion de l'argent qui se trouve dans ce meuble, pour les dépenses de l'hôtel, jusqu'à ce que le tribunal ait statué. Qui s'en chargera?

—Oh! pas moi... s'écria M^{me} Léon.

—Je m'en chargerai volontiers, fit M. Casimir.

—Voici donc huit mille francs, dont vous aurez à rendre compte...

M. Casimir, homme prudent, vérifia les rouleaux, et quand il eut fini:

—Qui donc, monsieur, demanda-t-il, s'occupera des obsèques de feu M. le comte?

—Vous... et sans perdre une minute.

Fier de son importance nouvelle, le valet de chambre se hâta de sortir, un peu consolé par l'idée qu'il allait déjeuner avec M. Isidore Fortunat, et qu'ensuite il partagerait une grasse commission avec Victor Chupin.

Déjà le juge avait repris sa dictée:

«Et à l'instant, nous avons successivement apposé des scellés aux deux bouts de bandes de rubans de fil blanc, scellés en cire rouge ardente, empreints du sceau de notre justice de paix, savoir:

«DANS LA CHAMBRE SUS-DÉSIGNÉE DU DÉFUNT:

«1° Une bande de ruban couvrant l'entrée de la serrure d'un secrétaire, ouvert par un serrurier requis par nous, et refermée par

ledit...»

Et ainsi, le magistrat et son greffier poursuivaient de meuble en meuble, décrivant l'opération au procès-verbal, à mesure qu'elle s'accomplissait.

De la chambre à coucher du comte, ils étaient passés dans son cabinet de travail.

Et M^{lle} Marguerite et M^{me} Léon suivaient, et aussi les domestiques, étonnés d'abord, puis émus, de ces tristes et nécessaires formalités, glacés de voir ainsi fouillée jusqu'en ses recoins intimes et sacrés, l'existence de l'homme qui avait été le maître en cette princière demeure, et dont le corps était encore là... car ces perquisitions ont quelque chose de plus cruel encore que l'autopsie pratiquée par les chirurgiens. Le cadavre est insensible, on le sait bien, tandis qu'on se demande si la pensée ne palpite pas longtemps encore là où elle a vécu.

A midi, tous les meubles avaient été fouillés où on pouvait supposer que M. de Chalusse avait déposé ses valeurs ou un testament, et on n'avait rien trouvé... rien... rien...

Le magistrat, jusqu'à ce moment, avait procédé avec cette âpre impatience qui, pendant les longues perquisitions, gagne les esprits les plus froids.

Il avait mis à tout bouleverser une précipitation nerveuse, résultant de cette conviction que les objets qu'il recherchait étaient là, à sa portée, sous sa main, lui crevant pour ainsi dire les yeux.

Car il était plus que persuadé, il était sûr—ou sa pratique des hommes n'eût pas été l'expérience—il eût juré que le comte de

Chalusse avait pris toutes les dispositions naturellement indiquées aux vieillards isolés, qui n'ont point de parents habiles à recueillir leur succession, et qui ont placé leur affection et l'intérêt de leur vie hors de la famille légitime...

Et lorsqu'il dut s'arrêter, quand il fut à bout d'investigations, son geste fut celui de la colère bien plus que celui du découragement; l'évidence apparente n'ébranlant nullement son opinion.

Aussi, restait-il immobile, l'œil arrêté sur le chaton de sa bague, comme s'il en eût attendu quelque miraculeuse inspiration, lui révélant le secret d'une cache ignorée de tous.

—Car le comte n'est ici coupable que de trop de précautions, grommelait-il entre haut et bas, j'en mettrais un doigt au feu... Cela se voit souvent et était dans la nature de l'homme, d'après ce que j'en sais...

M^{me} Léon leva les bras au ciel.

—Ah! oui, c'était bien dans sa nature, approuva-t-elle. Jamais, du grand jamais il ne se vit personne de si méfiant sous le soleil... non pour l'argent, grand Dieu!... car il en laissait traîner partout, mais pour les papiers... Il tenait les siens sous trois tours de clef, comme s'il eût craint qu'il ne s'en évaporât quelque secret terrible... c'était une manie. Dès qu'il avait seulement une lettre à écrire, il se barricadait comme pour commettre un crime... Que de fois je l'ai vu, moi qui vous parle, que de fois...

Le reste expira dans son gosier, encore qu'elle restât béante, l'œil écarquillé, toute abasourdie, comme une personne qui a failli mettre le pied dans quelque grand trou...

Un mot de plus, et tout doucement, sans s'en apercevoir, elle allait confesser une de ses manies les plus chères, qui était d'écouter et de regarder aux serrures des portes qui lui étaient fermées...

Du moins crut-elle que cette légère intempérance d'une langue trop prompte, avait échappé au juge de paix.

Il ne paraissait s'inquiéter que de M^{lle} Marguerite, laquelle, en apparence, sinon en réalité, avait repris cette réserve un peu froide et la résignation attristée qui lui étaient habituelles.

—Vous le voyez, mademoiselle, lui disait-il, j'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir... Désormais, il faut nous en remettre au hasard des perquisitions et de l'inventaire... Qui sait quelles surprises nous réserve l'exploration de cet immense hôtel, dont nous n'avons encore visité que trois pièces.

Elle secoua la tête d'un geste doux.

—Je n'aurai jamais assez de reconnaissance, monsieur, répondit-elle, pour le service immense que vous venez de me rendre, en anéantissant une infâme accusation... Mais pour ce qui est du reste, je n'ai jamais rien attendu... et je n'attends rien.

Ce qu'elle disait, elle le pensait; son accent le disait si bien, que le magistrat en fut surpris et un peu troublé.

—Allons, allons!... jeune fille, prononça-t-il avec une bonhomie paternelle dont il n'abusait guère, il ne faut pas comme cela jeter le manche après la cognée... A moins toutefois—et il la fixait—que vous n'ayez pour parler comme vous le faites, certaines raisons qui... Mais il suffit, me voilà libre pour une heure, et nous allons causer comme un père et une fille.

Sur ces mots, le greffier se dressa.

Depuis un moment déjà un nuage était descendu sur sa figure joviale, et il agitait impatiemment un gros trousseau de clefs—car la clef de chaque serrure, à l'apposition des scellés, est confiée au greffier, à charge par lui de la représenter lors de la levée desdits scellés.

—Je vous entends, fit le juge. Votre estomac, moins complaisant que le mien, ne se contente pas, jusqu'à l'heure du dîner, d'une tasse de chocolat... Allez déjeuner et passez au greffe en y allant; à votre retour vous me trouverez ici... Vous pouvez clore la vacation et faire signer.

Elle était toute close, et, pressé par la faim, le greffier se mit à en bredouiller la formule si rapidement, que bien habile on eût été de comprendre ce qu'il disait:

«Et il a été vaqué, tant à la rédaction de l'intitulé du présent procès-verbal qu'à l'inventaire des objets en évidence et à l'apposition des scellés, comme il est décrit ci-dessus, de neuf heures du matin jusqu'à midi, par simple vacation...»

Puis il appela tous les noms qu'il avait inscrits à l'intitulé, et chacun des domestiques s'avança à son tour, signa son nom ou fit sa croix et se retira...

M^{me} Léon elle-même comprit bien à la physionomie du juge, qu'on la ferait sortir, elle aussi, et elle en prenait son parti à regret, quand M^{lle} Marguerite l'arrêta en lui demandant:

—Vous êtes bien sûre qu'il n'est rien venu pour moi, aujourd'hui?

—Rien, mademoiselle, je suis descendue en personne m'en assurer chez le concierge.

—Vous avez bien mis ma lettre à la poste, hier soir?

—Oh!... chère demoiselle, pouvez-vous en douter...

La jeune fille étouffa un soupir, et plus vivement, ce qui signifiait le congé:

—Il faut faire prier M. de Fondège de venir, dit-elle.

—Le général?

—Oui.

—Je vais envoyer chez lui à l'instant, fit la femme de charge.

Et elle sortit refermant la porte avec une visible humeur.

VIII

Enfin le juge de paix et M^{lle} Marguerite se trouvaient seuls dans le cabinet de travail de M. de Chalusse.

Cette pièce, que le comte, en son vivant, affectionnait entre toutes, était magnifique et sombre, avec ses hautes tentures et ses meubles de bois noir ouvragés de fer.

Mais en ce moment elle empruntait aux circonstances quelque chose de solennel et de lugubre. On se sentait froid à voir tous ces papiers bouleversés sur le bureau, et ces bandes de ruban de fil blanc appliquées devant toutes les serrures, sur les bahuts, sur les

bibliothèques et jusque sur les placards.

Le magistrat s'était assis dans le fauteuil de M. de Chalusse, à demi retourné vers le centre de la pièce, et la jeune fille avait pris place sur une chaise à haut dossier sculpté, la tête en pleine lumière.

Pendant un bon moment, ils restèrent en face l'un de l'autre, silencieux.

Le juge préparait ce qu'il avait à demander. Ayant compris la réserve presque sauvage de M^{lle} Marguerite, il réfléchissait que s'il effarouchait ce caractère si fier, il n'en tirerait rien et par suite ne pourrait la servir comme il le souhaitait.

Et il le souhaitait presque passionnément, se sentant attiré vers elle par une inexplicable sympathie, où il y avait à la fois, bien qu'il ne la connût que depuis quelques heures, de l'estime, du respect et de l'admiration.

Cependant il fallait commencer.

—Mademoiselle, dit-il, je me suis abstenu de vous questionner devant vos gens... et si en ce moment je me permets de le faire, c'est, sachez-le bien, sans qualité, et vous êtes libre de ne pas me répondre... Mais vous êtes jeune, et je suis un vieillard; mais mon devoir, quand mon cœur ne m'y porterait pas, est de vous offrir l'appui de mon expérience...

—Parlez, monsieur... interrompit la jeune fille; je répondrai franchement à vos questions... ou je me tairai.

—Je reprends donc, fit-il. On m'a affirmé que M. de Chalusse n'a aucun parent à quelque degré que ce soit... Est-ce exact?

—En effet, oui, monsieur... Mais j'ai aussi entendu dire à M. le

comte, qu'une sœur à lui, M^{lle} Hermine de Chalusse, s'est enfuie de la maison paternelle, quand elle avait mon âge, il y a de cela vingt-cinq ou trente ans... et jamais elle n'a reçu la part qui lui revenait dans l'énorme fortune de ses parents...

—Et cette sœur n'a jamais donné signe de vie?...

—Jamais!... Quoique cependant... tenez, monsieur je vous ai promis, d'être franche... Cette lettre reçue hier par M. de Chalusse, qui a déterminé sa mort... Eh bien! j'ai le pressentiment qu'elle venait de cette sœur... Elle ne peut avoir été écrite que par elle ou... par cette autre... personne dont vous avez trouvé des lettres... et des souvenirs... dans la cachette du secrétaire...

—Et... cette personne... d'après vous... qui serait-elle?

La jeune fille ne répondant pas, le juge n'insista pas et continua.

—Mais vous, mon enfant, qui êtes-vous?...

Elle eut un geste de douloureuse résignation, et d'une voix troublée:

—Je l'ignore, monsieur... répondit-elle. Peut-être suis-je la fille de M. de Chalusse. Je mentirais si je disais que telle n'est pas ma conviction. Oui, je le crois, mais je n'ai jamais eu une certitude... Tour à tour, selon les circonstances, j'ai cru, puis j'ai douté... Par certains jours, je me disais, «oui, oui!»... et j'avais envie de me jeter à son cou... D'autres fois, je m'écriais: «non, ce n'est pas possible!»... et je le haïssais presque... D'ailleurs, pas un mot de lui, pas un mot positif, au moins... Lorsque je l'ai vu pour la première fois, il y a six ans, à la façon dont il m'avait défendu de l'appeler «mon père,» j'ai compris qu'il ne me répondrait jamais...

S'il est un homme au monde inaccessible au ridicule prurit d'une puérile curiosité, c'est assurément celui que sa profession condamne à détailler les heures de sa vie au profit de son prochain.

Tel le magistrat; rivé à son fauteuil, et contraint d'écouter à la journée les doléances de famille, les clabaudages du voisin, les plaintes, les accusations, les récriminations bêtes, les plus ignobles calomnies, des histoires stupides jusqu'à la nausée, enfin l'interminable et écoeurante antienne des intérêts rivaux...

Et cependant, à entendre M^{lle} Marguerite, cette jeune fille dont l'étrangeté l'avait saisi, le vieux juge de paix éprouvait cette inquiétude qu'on ressent en face d'un problème...

—Laissez-moi croire, lui dit-il, que beaucoup de circonstances décisives ont échappé à votre inexpérience et qu'à votre place...

Elle l'interrompit du geste, et tristement:

—Vous vous trompez, monsieur, fit-elle; je ne suis pas inexpérimentée...

Lui ne put s'empêcher de sourire de cette prétention...

—Pauvre jeune fille, prononça-t-il, quel âge avez-vous... dix-huit ans?...

Elle secoua la tête:

—De par l'acte douteux qui a enregistré ma naissance, répondit-elle, je n'ai que dix-huit ans, c'est vrai!... Mais par les souffrances endurées, peut-être suis-je plus vieille que vous, monsieur, qui avez des cheveux blancs... Les misérables ne sont jamais jeunes ils ont l'âge du malheur... Et si par expérience vous entendez le découragement, la connaissance du bien et du mal, le mépris de tout

et de tous, mon expérience à moi, jeune fille, vaut la vôtre...

Elle s'arrêta, hésitant, puis tout à coup prenant un parti:

—Mais à quoi bon attendre vos questions, monsieur?... s'écria-t-elle. Cela n'est ni sincère ni digne. Est-ce que vous sauriez jamais!... Qui réclame un conseil doit avant la franchise... Je vous parlerai comme si j'étais seule en face de moi-même. Vous saurez ce que personne n'a su... personne, pas même lui... Pascal. J'ai un passé, moi que vous avez trouvée entourée d'un luxe royal, passé de misère... Mais je n'ai rien à cacher, et si j'ai à rougir, c'est des autres, et non de moi!...

Peut-être céda-t-elle à un besoin d'expansion trop fort après des années de contrainte? Peut-être n'était-elle plus sûre d'elle-même et voulait-elle un autre témoignage que celui de sa seule conscience, à un moment où un abîme s'ouvrait dans sa vie, pareil à ces précipices insondables que creusent les grandes convulsions de la nature...

Trop hors d'elle-même pour apercevoir la stupeur du juge, ou entendre les paroles qu'il balbutiait, elle se leva, passant la main sur son front, comme pour bien rassembler ses souvenirs, et d'une voix brève, elle dit:

—Les premières sensations dont je me souviens s'éveillèrent dans une cour étroite entourée de grands murs sans fenêtres, noirs, froids, et si hauts qu'à peine on en distinguait le faite...

Le soleil y venait l'été, vers midi, dans un angle où il y avait un banc de pierre; l'hiver, jamais...

Il y avait au milieu cinq ou six petits arbres, grêles, rongés par la mousse, qui donnaient bien chacun une douzaine de feuilles jaunes

au printemps...

Dans cette cour, nous étions une trentaine de petites filles, de trois à huit ans, toutes vêtues pareillement d'une robe brune, avec un petit mouchoir bleu en pointe sur les épaules. Nous portions un bonnet bleu les jours de semaine, blanc le dimanche, des bas de laine, d'épais souliers, et autour du cou un étroit ruban noir où pendait une large croix d'étain...

Autour de nous circulaient, silencieuses et mornes, des bonnes sœurs, les mains croisées dans leurs larges manches, blêmes sous leurs coiffes, avec leurs gros chapelets de buis chargés de médailles de cuivre, qui sonnaient quand elles marchaient comme des chaînes de prisonniers...

Sur tous les visages, la même expression était peinte: une résignation banale, une inaltérable douceur, une patience à toute épreuve...

Il en était de méchantes cependant, dont les yeux avaient des éclairs jaunes, et qui passaient sur nous leurs colères aiguës et froides...

Mais il en était une toute jeune et toute blonde, qui avait l'air si triste et si bon, que moi, dont l'intelligence s'éveillait à peine, je comprenais qu'il y avait dans sa vie quelque grand malheur.

Souvent, aux heures de récréation, elle me prenait sur ses genoux et me serrait entre ses bras avec une tendresse convulsive, en répétant:

—Chère petite!... chère petite!...

Quelquefois ses embrassements me faisaient mal, mais je me

gardais d'en rien laisser paraître, tant j'avais peur de l'affliger davantage... Et même, au dedans de moi, j'étais contente et fière de souffrir par elle et pour elle...

Pauvre sœur!... Je lui ai dû les seules heures heureuses de ma première enfance... On l'appelait la sœur Calliste... Je ne sais ce qu'elle est devenue... Souvent j'ai pensé à elle, quand je me sentais à bout de courage... Et aujourd'hui encore, je ne saurais prononcer son nom sans pleurer...

Elle pleurait en effet, et de grosses larmes roulaient le long de ses joues, qu'elle ne songeait pas à essuyer.

Il lui fallut un effort pour continuer:

—Vous avez déjà compris, monsieur, ce que je ne m'expliquai, moi, que bien plus tard...

J'étais dans un hospice d'enfants trouvés... enfant trouvée moi-même.

Je ne puis dire que rien nous y manquât, et il y aurait ingratitude à ne pas reconnaître que les bonnes sœurs ont le génie de la charité... Mais hélas!... le cœur de chacune d'elles n'avait qu'une somme de tendresse à répartir entre trente pauvres petites filles, les parts étaient bien petites, les caresses les mêmes pour toutes, et moi j'aurais voulu être aimée autrement que toutes les autres, avec des mots et des caresses pour moi seule.

Nous couchions dans un dortoir bien propre, dans des lits bien blancs avec de petits rideaux de cotonnade... au milieu du dortoir, il y avait une bonne vierge qui semblait nous sourire à toutes... L'hiver, nous avions du feu. Nos vêtements étaient chauds et

soignés, notre nourriture était bonne. On nous montrait à lire, à écrire, la couture et la broderie.

Il y avait des récréations entre tous les exercices, on récompensait celles qui avaient été studieuses et sages, et, deux fois par semaine, on nous menait promener le long des rues à la campagne...

C'est dans une de ces promenades que je sus des gens qui passaient qui nous étions et comment on nous appelle dans le peuple...

L'après-midi, parfois, il venait des femmes en grande toilette, avec leurs enfants rayonnants de santé et de bonheur... Les bonnes sœurs nous apprenaient que c'étaient des «dames pieuses» ou des «âmes charitables» qu'il fallait aimer et respecter, et que nous ne devions pas oublier dans nos prières. Elles nous distribuaient des jouets et des gâteaux.

D'autres fois, arrivaient des ecclésiastiques et d'autres messieurs très-graves, dont l'extérieur sévère nous faisait peur...

Ils regardaient partout, s'informaient de tout, s'assuraient que chaque chose était à sa place, et même quelques-uns goûtaient notre soupe...

Toujours ils étaient satisfaits, et Madame la supérieure les reconduisait avec force révérences, en répétant:

—Nous les aimons tant!... ces pauvres petites!...

Et ces messieurs disaient:

—Oui, oui, ma chère sœur, elles sont très-heureuses.

Et ils avaient raison. Les enfants des pauvres ouvriers subissent des privations que nous ne subissons pas, nous, et il leur arrive de

souper de pain sec... Mais ce pain sec, c'est la mère qui le donne avec un baiser.

Opressé par un insupportable malaise, le juge de paix ne trouvait pas une syllabe pour rendre ses impressions... D'ailleurs, M^{lle} Marguerite ne lui en eût pas laissé le moment, tant les souvenirs qui se représentaient à sa pensée lui faisaient la parole rapide.

Cependant, à ce nom de «mère,» le magistrat pensait que la jeune fille allait s'attendrir...

Il se trompait. Sa voix devint plus sèche, au contraire, et il s'alluma dans ses yeux comme un éclair de colère.

—J'ai souffert extraordinairement dans cet hôpital, reprit-elle.

La sœur Calliste était partie, et tout ce qui m'entourait me glaçait ou me froissait...

Je n'avais que quelques bonnes heures à moi, le dimanche, pendant les offices de la paroisse où on nous conduisait.

Quand le grand orgue ronflait, et que, dans le lointain du chœur, autour de l'autel resplendissant de lumière, s'agitaient les prêtres en étoles d'or, je clignais des yeux pour me donner des éblouissements... J'y réussissais... Et alors, il me semblait que je m'échappais de moi-même, et que, sur les nuages d'encens, je montais vers ce beau pays du ciel dont nous parlaient les sœurs, et où il y a, nous disaient-elles, des mères pour toutes les petites filles...

M^{lle} Marguerite se recueillit quelques secondes, comme si elle eût reculé devant l'expression de sa pensée.

Puis se décidant:

—Oui, répéta-t-elle, j'ai été extraordinairement malheureuse aux Enfants-Trouvés... Presque toutes mes petites camarades étaient chétives, étiolées, blêmes, rongées de toutes sortes de maladies, comme s'il n'y eût pas eu assez pour leur malheur ici-bas de l'abandon de leurs parents...

Eh bien! monsieur, il faut que je l'avoue à ma honte, ces petites infortunées m'inspiraient une insurmontable répugnance, un dégoût qui allait jusqu'à l'aversion.

J'aurais mieux aimé appuyer mes lèvres sur un feu rouge que sur le front de la plupart d'entre elles...

Je ne raisonnais pas cela, hélas! je n'avais que huit ou neuf ans, mais je le sentais avec une vivacité douloureuse...

Les autres s'en étaient aperçues, et pour se venger, elles m'appelaient «la dame,» ironiquement, et me laissaient à l'écart. Souvent aussi, pendant les récréations, quand les bonnes sœurs avaient le dos tourné, elles me battaient, m'égratignaient le visage ou déchiraient mes vêtements...

J'endurais ces traitements sans me plaindre, ayant comme la conscience que je les méritais...

Que de réprimandes, cependant, elles m'ont valu ces déchirures!... Que de fois j'ai été mise au pain sec après avoir été bien grondée, bien appelée «petite sans soin» ou «méchante brise fer»...

Mais comme j'étais soigneuse, en définitive, studieuse et appliquée, comme j'étais plus intelligente que les autres, les bonnes sœurs m'aimaient assez. Elles disaient que je serais «un bon sujet,» et qu'on me trouverait une place avantageuse avec des bourgeois

pieux et riches, de ceux qui composent la clientèle des maisons religieuses...

Elles ne me reprochaient que d'être sournoise...

Je ne l'étais pas, cependant, mais triste et résignée. Tout m'avait tellement heurtée et meurtrie autour de moi, que je m'étais repliée sur moi-même, concentrée, et qu'en dedans de moi je faisais comme un sanctuaire inviolable pour mes pensées et mes inspirations... Peut-être avais-je un mauvais naturel...

Souvent je me le suis demandé dans toute la sincérité de mon âme. Je n'ai pu me répondre, parce qu'on ne saurait être bon juge dans sa propre cause...

Ce qui est sûr, c'est que toutes les actions qui laissent dans la vie des jeunes filles une traînée lumineuse, ne me rappellent à moi que tourments et misères, luttés désespérées, humiliations dévorées avec rage.

J'ai failli ne pas faire ma première communion parce que je ne voulais pas porter une certaine robe dont une «dame bienfaitrice» avait fait cadeau à la communauté, et qui venait, je l'avais entendu dire, d'une petite fille de mon âge, qui était morte de la poitrine...

Mettre cette robe pour m'approcher de la sainte table, me révoltait et m'épouvantait, comme si on m'eût condamnée à me draper dans un suaire...

Et cependant c'était la plus belle de toutes, en mousseline, avec des broderies au bas; elle avait été ardemment convoitée et m'avait été adjugée à titre de récompense...

Et moi, je n'osais avouer les motifs de mon insurmontable

répugnance... qui les eût compris!... Je n'étais que trop accusée déjà de délicatesses et de fiertés ridicules dans mon humble position.

Tout cet orage se passa en moi... j'avais douze ans... ou de moi au vieux prêtre qui nous confessait. A lui, j'osai tout avouer, et lui, du moins, vieillard, mais homme, sut me comprendre et ne me fit pas de reproches...

—Vous porterez cette robe, mon enfant, me dit-il, parce qu'il faut que votre orgueil soit brisé. Allez.. je ne vous imposerai pas d'autre pénitence.

Et j'obéis, glacée d'une superstitieuse terreur, car il me semblait que ce devait être là un épouvantable présage, qui toujours, toute ma vie, me porterait malheur...

Et je communiai avec la belle robe brodée de la morte.

.....

Depuis vingt-cinq ans qu'il rendait la justice, le juge avait recueilli bien des aveux, arrachés par la nécessité ou la douleur.

Mais jamais il n'avait été remué comme il l'était en ce moment, par des accents où vibrait la vérité de la vie vécue et soufferte...

Ce n'était plus pour lui, pour ainsi dire, que parlait cette jeune fille, mais pour elle-même, montrant son âme tout entière jusqu'en ses plus intimes replis, comme l'Océan qui s'entr'ouvre aux jours de tempête, laissant voir jusqu'aux algues de ses abîmes...

Cependant elle poursuivait:

—Le temps des communions passa, puis celui de la confirmation, et nos journées reprirent leur morne monotonie, toujours

entremêlées aux mêmes heures des mêmes lectures pieuses et des mêmes séances de travail.

Il me semblait que j'étouffais, dans cette atmosphère froide, que l'air manquait à mes poumons, et je me disais que tout était préférable à cette apparence de vie, qui n'était pas la vie...

Je songeais à parler de cette «bonne place» dont il avait été question pour moi, autrefois, quand un matin on me fit demander à l'économat.

Nous l'appelions «le bureau,» et c'était pour nous un endroit plein d'effroi et de mystère.

Là, hiver comme été, du matin au soir, dans une grande pièce carrelée, on voyait un monsieur blême, gras et sale, avec des lunettes foncées, la tête couverte d'une calotte de soie noire, qui écrivait derrière une petite grille à rideaux verts.

Là, étaient rangés des registres où nous étions toutes inscrites et décrites, et des cartons renfermant les objets trouvés sur nous, soigneusement conservés pour aider à notre reconnaissance.

Je me rendis à ce bureau le cœur palpitant.

J'y trouvai, outre le monsieur blême, M^{me} la supérieure, un petit homme malingre à l'œil méchant, et une grosse commère à l'air commun et bon.

A l'instant, M^{me} la supérieure m'apprit que j'étais en présence de M. et de M^{me} Greloux, relieurs, lesquels ayant besoin de deux apprenties venaient les chercher à l'hospice. On me demandait si je voulais être une de ces deux...

Ah!... monsieur, je crus voir les cieux s'entr'ouvrir, et hardiment je répondis:

—Oui!...

Aussitôt le monsieur à calotte de soie sortit de derrière son grillage pour m'expliquer longuement mes obligations et mes devoirs, insistant et revenant sur tout ce que j'aurais à faire pour reconnaître, moi, misérable enfant trouvée, élevée par la charité publique, la générosité de ce bon monsieur et de cette bonne dame qui voulaient bien se charger de moi et m'employer dans leur atelier.

Je ne discernais pas clairement, je l'avoue, cette grande générosité qu'on m'exaltait, ni les raisons d'une reconnaissance anticipée.

N'importe! A toutes les conditions qui m'étaient posées, je répondais de si grand cœur: «oui, oui, oui!...» que la femme du relieur en parut toute réjouie.

—On voit que la petite aura du goût pour la partie... dit-elle.

Alors, M^{me} la supérieure se mit à détailler longuement à cette femme les obligations que, de son côté, elle contractait, répétant à satiété que j'étais un des meilleurs sujets de l'hospice, pieuse, obéissante, attentive, point bavarde, lisant et écrivant dans la perfection, et sachant broder et coudre comme on ne coud et brode que dans les communautés religieuses.

Elle lui fit jurer de me surveiller comme sa propre fille, de ne jamais me laisser seule, de me conduire aux offices, et de m'accorder de temps en temps le dimanche une après-midi, pour venir à l'hospice.

Le monsieur à lunettes, de son côté, rappelait au relieur les devoirs

des patrons envers leurs apprentis. Et même, dans un casier, derrière lui, il prit un gros livre où il se mit à lire des passages que j'écoutais sans les comprendre, encore bien que je fusse sûre que c'était du français.

Enfin, le relieur et sa femme disant: *Amen*, à tout, le monsieur blême rédigea un acte sur une feuille de papier timbré, et ils signèrent les uns et les autres; Madame, la supérieure signa, et moi de même...

J'appartenais à un patron!...

Elle s'arrêta... Là finissait sa première enfance...

Mais presque aussitôt:

—Je n'ai pas gardé mauvais souvenir de ces gens-là, reprit-elle...

Ils étaient peu aisés, âpres au gain et au travail, et s'épuisaient à soutenir un fils au-dessus de leur condition... Ce fils ne les aimait pas, et pour cela, je les plaignais...

L'homme était bilieux et triste, la femme violente comme la flamme...

Entre cette perpétuelle colère de l'une et l'aigreur de l'autre, les apprenties avaient souvent à souffrir...

Heureusement, entre les tempêtes de M^{me} Greloux, il y avait parfois des éclaircies...

Après nous avoir battues pour rien, elle nous disait sans plus de raison:

—Allons!... approche ton museau que je t'embrasse... et ne pleurniche plus... V'là quat' sous pour avoir de la galette.

Le juge de paix tressauta sur son fauteuil.

Était-ce bien M^{lle} Marguerite qui parlait, cette jeune fille au maintien de reine, dont la voix harmonieuse et pleine avait les pures sonorités du cristal!...

C'était à en douter, tant elle rendait bien et avec une désespérante justesse d'intonation le verbe coloré de ces braves et rudes commères qui s'enrichissent et engraisserent aux alentours du marché du Temple, entre la rue Saint-Denis et la rue Saint-Louis, au Marais...

C'est qu'en ce moment elle revivait son passé, elle retrouvait entières et exactes ses sensations d'autrefois, et elle avait encore dans l'oreille, pour ainsi dire, la phrase et la voix de la femme du relieur.

Elle ne remarqua d'ailleurs pas le sursaut du vieux juge.

—J'étais hors de l'hospice, continua-t-elle, et pour moi c'était tout.

Il me semblait qu'une vie nouvelle allait commencer, toute différente de l'ancienne, qui n'en aurait ni les amertumes ni les dégoûts.

Je me disais que près de ces ouvriers laborieux et honnêtes, je rencontrerais, à défaut d'une famille, une affection moins banale que celle de la maison des enfants trouvés? Et pour gagner leur amitié, pour m'en rendre digne, il n'était rien qui me parût au-dessus de mes forces et de ma bonne volonté.

Eux, sans doute, démêlèrent mes sentiments, et tout naturellement, peut-être sans en avoir conscience, ils en abusèrent avec le plus effroyable égoïsme... Je ne leur en veux point.

J'étais entrée chez eux à de certaines conditions, pour apprendre un état, ils firent de moi peu à peu leur servante... c'était une notable économie.

Ce que tout d'abord j'avais fait par complaisance, devint insensiblement ma tâche quotidienne, impérieusement exigée.

Levée la première, je devais avoir tout mis en ordre dans la maison, quand les autres arrivaient, les yeux encore gonflés de sommeil...

Il est vrai que mes patrons me récompensaient à leur manière.

Ils m'emmenaient à la campagne le dimanche, pour me reposer, disaient-ils, de mes fatigues de la semaine...

Et je les suivais, le long de la route de Saint-Mandé, dans la poussière, sous le plein soleil, haletante, en sueur, portant sur l'épaule les parapluies en cas d'orage, chargée à rompre d'un panier de provisions qu'on mangeait sur l'herbe, dans le bois, et dont on m'abandonnait les reliefs.

Le frère de ma patronne, assez souvent, était de ces parties, et son nom serait resté dans ma mémoire, même sans sa singularité: il se nommait Vantrasson.

C'était un homme très-grand et très-robuste, dont les yeux me faisaient trembler quand il me regardait en frisant sa grosse moustache.

Il était militaire, incroyablement fier de son uniforme, insolent, grand parleur et toujours enchanté de soi: il devait se supposer irrésistible.

C'est de la bouche de cet homme que j'entendis le premier mot...

grossier qui offensa mon ignorance... Ce ne devait pas être le dernier.

Il avait déclaré que «la gamine» lui plaisait, et je fus obligée de me plaindre à M^{me} Greloux des obsessions de son frère. Elle se moqua de moi en disant:

—Bast! il fait son métier de joli garçon!

Oui, voilà ce que ma patronne me répondit:

Et c'était une honnête femme, cependant, une épouse dévouée, une bonne mère... Ah! si elle eût eu une fille!... Mais pour une pauvre apprentie sans père ni mère, il n'est pas besoin de tant de façons!

Elle avait fait de belles promesses à M^{me} la supérieure, mais elle s'en croyait quitte avec quelques phrases banales.

—Et enfin, ajoutait-elle toujours, tant pis pour celles qui se laissent attraper.

Heureusement, j'avais pour me garder ce même orgueil que si souvent on m'avait reproché. Ma condition était bien humble, mais mon cœur était haut... Et déjà ma personne me semblait sacrée comme un autel...

Il fut une grâce de Dieu, cet orgueil, car je lui dus de ne pas même être tentée, quand autour de moi j'en voyais tant d'autres succomber...

Je logeais, avec les autres apprenties, hors de l'appartement des patrons, sous les combles, dans une mansarde... C'est-à-dire que la journée finie, l'atelier fermé, nous étions libres, abandonnées à nos seuls instincts, livrées aux plus pernicieuses influences et aux plus

détestables inspirations...

Et ce n'étaient ni les conseils ni les exemples mauvais qui manquaient.

Les ouvrières, à l'atelier, ne se gênaient pas devant nous. C'était à qui d'entre elles éblouirait «les gamines» par les plus merveilleux récits.

Ce n'était pas méchanceté de leur part, ni calcul, mais absence complète de sens moral, et parfois forfanterie pure.

Et jamais elles n'en avaient fini de nous énumérer ce qui, selon elles, faisait le bonheur de la vie: les parties fines au restaurant, les promenades sur l'eau à Joinville-le-Pont, les bals masqués au Montparnasse ou à l'Élysée-Montmartre.

Ah! l'expérience vient vite dans les ateliers!...

Il y en avait qui, parties la veille avec une robe en loques et des souliers percés, arrivaient le lendemain avec des toilettes superbes, annonçant qu'on pouvait les remplacer, qu'elles n'étaient plus faites pour travailler, qu'elles allaient devenir des dames... Elles disparaissaient radieuses, mais souvent le mois n'était pas écoulé qu'on les voyait revenir maigres, affamées, éteintes, sollicitant humblement un peu d'ouvrage.

Elle se tut, écrasée sous le poids de ses souvenirs au point d'en perdre la conscience de la situation présente.

Et le juge de paix, lui aussi, gardait le silence, n'osant l'interroger...

A quoi bon, d'ailleurs...

Que lui eût-elle appris des misères des pauvres petites ouvrières qu'il ne connût aussi bien qu'elle?... S'il avait à s'étonner d'une

chose, c'est que cette belle jeune fille qui était là devant lui, abandonnée, délaissée, eût trouvé en elle assez d'énergie pour échapper à tous les dangers...

Cependant, M^{lle} Marguerite ne tarda pas à se redresser, secouant la torpeur qui l'envahissait...

—Je ne dois pas grandir mes mérites, monsieur, reprit-elle; outre l'orgueil, j'avais pour me soutenir un but auquel je m'étais attachée avec la ténacité du désespoir...

Je voulais devenir la première de mon état, ayant reconnu que les ouvrières qui excellent sont toujours employées et chèrement payées.

Aussi, tout en restant la servante, je trouvais le temps d'apprendre assez vite et assez pour étonner mon patron lui-même.

Je savais que j'arriverais à gagner entre cinq et six francs par jour, et avec cela, je m'arrangeais dans l'avenir une existence dont les perspectives effaçaient ce que le présent avait parfois de trop intolérable.

Pendant le dernier hiver que je passai chez mes patrons, les commandes furent si nombreuses et si pressantes qu'ils renoncèrent à prendre même un jour de repos par semaine. A peine, deux fois par mois, consentaient-ils à m'accorder une heure pour courir à l'hospice rendre visite aux sœurs qui m'avaient élevée.

Je n'avais jamais failli à ce devoir, mais sur la fin il était devenu ma plus vive jouissance.

C'est que mon patron n'avait pu se dispenser de me payer un peu le surcroît de travail qu'il m'imposait. Je disposais de quelques

francs toutes les semaines, et je les portais aux pauvres petites filles de l'hospice. Après avoir vécu toute ma vie de la charité publique, je faisais l'aumône à mon tour, je donnais, et cette pensée où se délectait ma vanité me grandissait à mes yeux...

Enfin, j'allais avoir quinze ans, et j'entrevois le terme de mon apprentissage, quand par une belle journée du mois de mars, pendant que je vaquais à je ne sais quels soins du ménage, je vis arriver à l'atelier une des sœurs converses de l'hôpital.

Elle était rouge, tout effarée, et si essoufflée d'avoir monté vite l'escalier, que c'est bien juste si elle put me dire :

—Vite, venez, suivez-moi, on vous attend.

—Qui?... Où?...

—Arrivez. Ah!... chère petite, si vous saviez...

J'hésitais, ma patronne me poussa.

—Va donc, petite bête!...

Je suivis la converse sans songer à changer de vêtements, sans retirer seulement le tablier de cuisine que j'avais devant moi.

En bas, devant la porte, était la plus magnifique voiture que j'eusse vue de ma vie... Le dedans, tout capitonné de soie claire, me semblait si beau que je n'osais approcher. Un valet de pied tout chamarré d'or qui tenait respectueusement la portière, achevait de m'intimider.

—Il faut cependant monter, me dit la sœur converse, c'est là dedans que je suis venue.

Je montai, la tête absolument troublée, et avant d'être revenue de mon étourdissement, j'arrivais à l'hospice, dans ce «bureau» où

avait été rédigé mon contrat d'apprentissage...

Dès que je parus, M^{me} la supérieure me prit par la main, et m'attirant vers un homme âgé, debout près de la fenêtre:

—Marguerite, me dit-elle, saluez M. le comte de Chalusse.

IX

Depuis un moment déjà, on entendait au dehors, dans le vestibule, un mouvement inusité, des pas qui allaient et venaient, des trépignements et le murmure étouffé de voix se consultant.

Impatienté et croyant comprendre ce dont il s'agissait, le juge de paix se leva et courut ouvrir.

Il ne s'était pas trompé. Le greffier était revenu de déjeuner; il n'osait troubler le magistrat, et cependant, le temps lui paraissait long.

—Ah!... c'est vous, monsieur, fit le vieux juge. Eh bien! commencez l'inventaire des objets en vue, je ne tarderai pas à vous rejoindre.

Et refermant la porte, il revint s'asseoir...

C'est à peine si M^{lle} Marguerite s'était aperçue de son mouvement, et il n'avait pas repris sa place que déjà elle poursuivait:

—De ma vie je n'avais aperçu un homme aussi imposant que le comte de Chalusse... Tout en lui, son attitude, sa haute taille, la

façon dont il était vêtu, son visage, son regard, devait frapper de respect et de crainte une pauvre enfant comme moi...

Et c'est à peine si j'eus assez de présence d'esprit pour m'incliner devant lui respectueusement.

Lui me dévisagea d'un œil indifférent, et du bout des lèvres laissa tomber ces froides paroles:

—Ah!... c'est là cette jeune fille dont vous me parliez!

L'accent du comte trahissait si bien une surprise désagréable, que M^{me} la supérieure en fut frappée.

Elle me regarda et parut indignée et désolée de mon accoutrement plus que modeste.

—Il est honteux, s'écria-t-elle, de laisser sortir une enfant ainsi vêtue!

Et tout aussitôt elle m'arracha, plutôt qu'elle ne dénoua mon tablier de cuisine, et de ses propres mains se mit à relever mes cheveux, comme pour mieux faire valoir ma personne.

—Ah!... ces patrons, répétait-elle, les meilleurs ne valent rien... Comme ils abusent!... Impossible de se fier à leurs promesses... On ne peut cependant pas être toujours sur leur dos...

Mais les efforts de M^{me} la supérieure devaient être perdus. M. de Chalusse s'était détourné d'un air distrait, et il s'entretenait avec des messieurs qui se trouvaient là.

Car, alors seulement je le remarquai, «le bureau» était plein de monde. A côté du monsieur à calotte de soie noire, cinq ou six autres se tenaient debout, de ceux que j'avais vus venir assez souvent pour inspecter l'hospice.

De qui s'entretenaient-ils?

De moi, bien évidemment, je le reconnaissais aux regards que tous m'adressaient, regards où il n'y avait, d'ailleurs, que bienveillance.

M^{me} la supérieure était allée se mêler à leur groupe; elle parlait avec une vivacité que je ne lui avais jamais vue, et moi, seule, dans mon embrasure de fenêtre, tout embarrassée de mon personnage, j'écoutais de toutes les forces de mon attention...

Mais j'avais beau tendre outre mesure mon intelligence, je ne comprenais pas grand'chose aux phrases qui se succédaient, non plus qu'aux observations et aux objections. Et à tout moment revenaient les mots de «tutelle officieuse, d'adoption ultérieure, de commission administrative, d'émancipation, de dot, de compensation, d'indemnité pour les aliments fournis...»

Un seul fait précis ressortait pour moi de tout ce que je voyais et entendais.

M. le comte de Chalusse demandait une certaine chose, et les messieurs, en échange, en exigeaient d'autres, et encore, et toujours davantage, à mesure qu'il répondait:

—Oui, oui, c'est accordé, c'est entendu!

Même, à la fin, il me sembla qu'il s'impatenait, car c'est de la voix brève que donne l'habitude du commandement qu'il répondit:

—Je ferai tout ce que vous voulez... Souhaitez-vous quelque chose de plus?...

Les messieurs aussitôt se turent, et M^{me} la supérieure se mit à protester que M. le comte était trop bon mille fois, mais qu'on

n'avait pas attendu moins de lui, dernier représentant d'une de ces grandes et anciennes familles, où la charité est une tradition.

Je ne saurais rendre à cette heure la surprise et l'indignation que j'éprouvai alors...

Je devinais, je sentais, une voix au-dedans de moi me criait que c'était mon sort, mon avenir, ma vie, qui s'agitaient et se décidaient en ce moment... et je n'étais même pas consultée.

On disposait de moi, comme si on eût été sûr que je ne pouvais refuser mon assentiment après qu'on se serait engagé pour moi.

Mon orgueil se révoltait à cette idée, mais mon esprit ne me fournissait pas une parole pour traduire ma colère. Rouge, confuse, furieuse, je me demandais comment intervenir quand tout à coup la délibération cessa et je fus entourée de tous ces messieurs.

L'un d'eux, un petit vieux, qui avait un sourire béat et des yeux étincelants, me tapa doucement sur la joue en disant:

—Et elle est aussi sage que jolie!

Je l'aurais battu ce petit vieux, mais les autres approuvèrent, sauf pourtant M. de Chalusse, dont l'attitude devenait de plus en plus glaciale, et qui avait aux lèvres ce sourire contraint de l'homme bien élevé résolu à ne se froisser de rien.

Il me parut qu'il souffrait, et je sus plus tard que je ne m'étais pas trompée.

Loin d'imiter la familiarité du vieux monsieur, il me salua gravement avec une sorte de respect qui me confondit, et sortit en déclarant qu'il reviendrait le lendemain pour en finir.

J'étais enfin seule avec M^{me} la supérieure, j'allais pouvoir

l'interroger; elle ne m'en laissa pas le temps, et la première, avec une volubilité extraordinaire, elle se mit à m'expliquer mon bonheur inouï, preuve irrécusable et manifeste de la protection de la Providence.

Le comte, me dit-elle, allait devenir mon tuteur, il me doterait certainement, et plus tard, si je savais reconnaître ses bontés, il m'adopterait, moi, pauvre fille sans père ni mère, je porterais ce grand nom de Durtal de Chalusse, et je recueillerais une fortune immense...

Elle ajoutait que là ne se bornait pas la bienfaisance du comte, qu'il consentait à rembourser tout ce que j'avais coûté, qu'il se proposait de doter on ne savait combien de pauvres filles, et qu'enfin il avait promis des fonds pour faire bâtir une chapelle.

Comment cela était arrivé, c'était à n'y pas croire.

Le matin même, M. de Chalusse s'était présenté, déclarant que vieux, célibataire, sans enfants, sans famille, il prétendait se charger de l'avenir d'une pauvre orpheline.

On lui avait présenté la liste de toutes les orphelines de l'hospice, et c'était moi qu'il avait choisie...

—Et au hasard, ma chère Marguerite, répétait M^{me} la supérieure; au hasard... c'est un véritable miracle...

Cela me semblait tenir du miracle, en effet; mais j'étais bien plus étourdie encore que joyeuse.

Je sentais le vertige envahir mon cerveau, et j'aurais voulu demeurer seule pour me recueillir, pour réfléchir, car j'étais libre, je le savais, de refuser ces éblouissantes perspectives...

Timidement je demandai la permission de retourner chez mes patrons, pour les prévenir, pour les consulter... Cette permission me fut refusée.

Il me fut dit que je délibérerais et que je me déciderais seule, et que ma résolution prise, il n'y aurait plus à revenir...

Je restai donc à l'hospice, et je dînai à la table de M^{me} la supérieure.

Pour la nuit, on me donna la chambre d'une sœur qui était absente.

Ce qui m'étonnait le plus, c'est qu'on me traitait avec une visible déférence, comme une personne appelée à de hautes destinées, et dont sans doute on attendait beaucoup...

Et cependant, j'hésitais à me décider...

Mon indécision dut paraître une ridicule hypocrisie; elle était sincère et réelle...

Assurément, je n'avais pas à regretter beaucoup ma situation chez mes patrons, mais enfin je la connaissais, cette situation; je l'avais expérimentée, le plus pénible était fait, j'arrivais à la fin de mon apprentissage, j'avais pour ainsi dire arrangé ma vie, l'avenir me paraissait sûr...

L'avenir! que serait-il avec le comte de Chalusse?... On me le faisait si beau, si éblouissant, que j'en étais épouvantée. Pourquoi le comte m'avait-il choisie de préférence à toute autre?... Était-ce vraiment le hasard qui avait déterminé son choix?... Le miracle, en y réfléchissant, me paraissait préparé de longue main, et devait, pensais-je, cacher quelque mystère...

Enfin, plus que tout, l'idée de m'abandonner à un inconnu,

d'abdiquer ma volonté, de lui confier ma vie, me répugnait.

On m'avait accordé quarante-huit heures pour prendre un parti; jusqu'à la dernière seconde, je demeurai en suspens.

Qui sait?... C'eût été un bonheur peut-être si j'eusse su me résigner à l'humilité de ma condition... Je me serais épargné bien des souffrances que je ne pouvais même pas concevoir...

Je n'eus pas ce courage, et, le délai expiré, je répondis que je consentais à tout.

M^{lle} Marguerite se hâtait.

Après avoir trouvé une sorte de douceur triste à s'attarder parmi les lointaines impressions de sa première enfance, elle souffrait davantage à mesure que son récit se rapprochait du moment présent...

—Je vivrais des milliers d'années, reprit-elle, que je n'oublierais jamais le jour où j'abandonnai l'hospice des Enfants-Trouvés, pour devenir la pupille de M. de Chalusse. C'était un samedi... La veille, j'avais rendu ma réponse à M^{me} la supérieure. Dès le matin, je vis arriver mes anciens patrons. On était allé les prévenir et ils venaient me faire leurs adieux... La rupture de mon contrat d'apprentissage avait présenté quelques difficultés, mais le conte avait tout aplani avec de l'argent.

N'importe!... Ils me regrettaient, je le vis bien... leurs yeux étaient humides... Ils regrettaient l'humble petite servante qui leur avait été si dévouée...

Mais en même temps je remarquai dans leurs manières une visible contrainte... Plus de tutoiement, plus de voix rude... ils me disaient:

vous, ils m'appelaient: mademoiselle... Pauvres gens! ils s'excusaient avec des paroles grotesques et attendrissantes d'avoir osé accepter mes services, déclarant en même temps qu'ils ne me remplaceraient jamais pour le même prix...

La femme surtout me jurait qu'elle ne se consolait jamais de n'avoir pas remis vertement à sa place son frère, un mauvais gars, comme la suite l'avait bien prouvé, lorsqu'il avait osé hausser son caprice jusqu'à moi...

Pour la première fois, ce jour-là, je me sentis sincèrement aimée, si véritablement que si ma réponse n'eût pas été donnée et signée, je serais retournée chez ces braves relieurs...

Mais il n'était plus temps.

Une converse vint me dire de descendre, que M^{me} la supérieure me demandait.

Une dernière fois j'embrassai le père et la mère Greloux, comme nous disions à l'atelier, et je descendis.

Chez M^{me} la supérieure, une dame et deux ouvrières chargées de cartons m'attendaient.

C'était une couturière qui arrivait avec les vêtements qui convenaient à ma nouvelle situation. C'était, on me l'apprit, une prévenance de M. de Chalusse. Ce grand seigneur pensait à tout et ne dédaignait pas, entouré qu'il était de trente domestiques, de descendre aux plus minutieux détails...

Donc, pour la première fois, je sentis sur mon épaule le frissonnement de la soie et le moelleux du cachemire... J'essayai aussi de mettre des gants... je dis j'essayai, car jamais je n'y pus

parvenir.

Tout en parlant ainsi, sans arrière-pensée de coquetterie, certes, la jeune fille agitait ses mains mignonnes et exquises sans exiguité, rondes, pleines, blanches, avec des ongles qui avaient des reflets nacrés...

Et le juge de paix se demandait s'il était bien possible que ces mains de duchesse, faites pour le désespoir de la statuaire, eussent été condamnées aux plus grossiers ouvrages.

—Ah!... ma toilette ne fut pas une petite affaire, reprit-elle avec un sourire qui empruntait aux circonstances quelque chose de navrant. Toutes les bonnes sœurs réunies autour de moi mettaient à me faire belle autant de soins et de patience qu'elles en déployaient à parer, les jours de fête, la vierge de notre chapelle.

Un secret instinct me disait qu'elles se fourvoyaient, que leur goût n'était pas le goût; qu'elles m'habillaient ridiculement... n'importe... je les laissais se contenter sans mot dire. J'avais le cœur horriblement serré... jamais attention faite pour rendre joyeuse n'apporta tant de tristesse.

Je croyais sentir encore sur ma main les larmes de M^{me} Greloux, et ces parures criardes me paraissaient aussi funèbres que la dernière toilette du condamné...

Enfin, elles trouvèrent leur œuvre parfaite, et alors j'entendis autour de moi comme une clameur d'admiration... Jamais les sœurs, à les entendre, n'avaient contemplé rien de si merveilleux... Celles qui étaient à la classe ou à la couture furent mandées pour juger, et même les plus sages d'entre les orphelines furent admises... Peut-

être, pour ces dernières, devais-je être un exemple destiné à rendre les bons conseils palpables, car M^{me} la supérieure disait à toutes :

—Vous voyez, mes chères filles, où mène une bonne conduite... Soyez sages autant que notre chère Marguerite, et Dieu vous récompensera comme elle....

Et moi, roide sous mes superbes atours, plus qu'une momie sous ses bandelettes, les bras écartés du corps, pâle d'appréhension, j'attendais.

J'attendais M. de Chalusse, qui devait venir me prendre après avoir terminé toutes les formalités qui allaient substituer son autorité à l'autorité de la commission administrative de l'hospice.

Une heure sonna, M. le comte de Chalusse parut...

C'était bien lui, tel que je l'avais entrevu, tel qu'il assiégeait ma mémoire. C'était ce même flegme hautain qui m'avait glacée, ce même œil impassible...

A peine daigna-t-il me regarder, et moi, qui l'observais avec une anxiété poignante, je ne pus lire sur son visage ni approbation ni blâme.

—Vous voyez, monsieur le comte, dit M^{me} la supérieure en me montrant, que vos intentions ont été scrupuleusement suivies.

—Je vous en remercie, ma sœur, dit-il, et c'est à vos pauvres que je prouverai l'étendue de ma reconnaissance.

Puis, se retournant vers moi :

—Marguerite, me dit-il, prenez congé de... vos mères, et dites-leur bien que vous ne les oublierez jamais...

Elle s'interrompit, les larmes rendaient sa voix presque inintelligible...

Mais dominant aussitôt son attendrissement:

—A ce moment seulement monsieur, poursuivit-elle, je compris combien j'aimais ces pauvres sœurs que parfois j'avais presque maudites... Je sentis par combien d'affections je tenais à cette hospitalière maison, et toutes ces petites infortunées, mes compagnes de misère et d'abandon...

Mon cœur se brisait, et M^{me} la supérieure, toujours si impassible, ne semblait guère moins émue que moi... Elle l'était... N'emportais-je pas, et pour quels hasards, cette fraction de son cœur qu'elle m'avait donnée!...

Enfin, M. de Chalusse me prit le bras et m'entraîna.

Dans la rue, nous attendait une voiture moins belle que celle qui était venue me prendre à mon atelier, mais beaucoup plus vaste et chargée de malles et de coffres.

Elle était attelée de quatre chevaux gris conduits par des postillons portant l'uniforme de la poste de Paris.

—Montez, mon enfant, me dit M. de Chalusse.

J'obéis, plus morte que vive, et je me plaçai, comme il me l'indiquait, sur la banquette du fond.

Lui-même, alors, monta et se plaça en face de moi.

Ah!... ce fut là, monsieur, une de ces émotions dont la seule pensée, bien des années après, remue l'âme jusqu'en ses plus intimes profondeurs...

Sur la porte de l'hospice, toutes les sœurs se pressaient, fondant en larmes; M^{me} la supérieure même pleurait sans chercher à se cacher.

—Adieu!... me criaient-elles, adieu, chère fille aimée, adieu, chère petite... souvenez-vous de vos vieilles amies... nous prierons Dieu pour votre bonheur.

Dieu ne devait pas les entendre.

Sur un signe de M. de Chalusse, un laquais ferma la portière, les postillons firent claquer leur fouet et la lourde berline partit à fond de train.

Le sort en était jeté... Il y avait comme un abîme désormais entre moi et cet hospice, où à peine née j'avais été apportée à demi morte, enveloppée de langes dont les angles chiffrés avaient été coupés.

Je sentais que mon passé m'échappait, quel serait l'avenir? Mais j'étais trop hors de moi pour réfléchir, et blottie dans un angle de la voiture, j'épiais M. de Chalusse avec la poignante angoisse de l'esclave qui étudie son nouveau maître.

Ah!... monsieur, quelle stupeur tout à coup!...

La physionomie du comte changea comme s'il eût laissé tomber un masque, ses lèvres tremblèrent, des éclairs de tendresse jaillirent de ses yeux et il m'attira à lui en s'écriant:

—Oh! Marguerite!... Ma Marguerite adorée!... Enfin, enfin!...

Il sanglotait ce vieux homme, que dans mon ignorance j'avais jugé plus froid et plus insensible que le marbre, il m'étreignait entre ses bras, il me meurtrissait de ses baisers.

Et moi, je me sentais affreusement bouleversée par des sentiments étranges, inconnus, indéfinissables... Mais je ne tremblais plus...

Une voix au dedans de moi me criait que c'était comme une chaîne mystérieuse brusquement rompue, qui tout à coup se renouait entre M. de Chalusse et moi.

Et cependant, je me rappelais les explications de la supérieure de l'hospice; ce miracle en ma faveur, cette admirable intervention de la Providence, dont elle m'avait parlé.

—Ce n'est donc pas le hasard, monsieur le comte, demandai-je, qui a décidé votre choix entre toutes les orphelines?

Ma question parut le confondre.

—Pauvre Marguerite, murmura-t-il, chère fille adorée, voici des années que je prépare ce hasard!...

A l'instant même, toutes les histoires romanesques de l'hospice me revinrent en mémoire.

Et Dieu sait s'il s'en raconte, que les sœurs converses se transmettent de génération en génération, et qui sont comme la

légende d'or des enfants trouvés.

Cette formule désolante «père et mère inconnus,» sur un acte de naissance, est comme une excitation aux plus dangereuses imaginations, une porte ouverte aux espérances les plus extravagantes...

Et je me mis à fixer le comte de Chalusse, essayant de découvrir dans ses traits quelque chose des miens, m'efforçant de saisir une vague ressemblance. Lui ne paraissait pas s'apercevoir de l'obstination de mon regard, et poursuivant une pensée obsédante, il murmurait:

—Le hasard!... il fallait qu'on y crût... on y a cru... Et cependant, les plus habiles chercheurs de Paris, depuis le vieux Tabaret jusqu'à Fortunat, le dénicheur d'héritages, les maîtres dans l'art de suivre une piste, ont épuisé leurs ressources à seconder mes recherches acharnées!...

L'angoisse me devenait intolérable, aussi, n'y tenant plus:

—Alors, monsieur le comte, dis-je avec un horrible battement de cœur, vous êtes mon père, c'est vous...

De la main, il me ferma la bouche si violemment qu'il me fit mal, et d'une voix sourde:

—Imprudente!... malheureuse enfant, balbutia-t-il, que venez-vous de dire!... Oubliez jusqu'à cette funeste pensée... Ce nom de père, ne le prononcez jamais. Vous m'entendez: jamais!... je vous le défends!...

Il était devenu extraordinairement pâle, et ses regards effarés erraient de tous côtés, comme s'il eût frémi qu'on ne m'eût écoutée,

comme s'il eût oublié que nous étions seuls, dans une voiture emportée au galop.

Moi, cependant, j'étais perdue de stupeur, et mortellement épouvantée de ce soudain effroi que M. de Chalusse n'avait pu maîtriser.

Qu'est-ce que cela signifiait? Quels douloureux souvenirs, quelles mystérieuses appréhensions avais-je fait tressaillir au fond de l'âme de ce vieillard, mon tuteur, désormais, mon maître!...

Je ne pouvais concevoir ni m'imaginer ce qu'il avait trouvé à ma question d'extraordinaire et d'inattendu. Je la jugeai toute naturelle au contraire, dictée par les circonstances, imposée par la conduite et par les paroles du comte.

Et, en dépit du désordre de ma pensée, cet inexplicable murmure qu'on appelle le pressentiment, bourdonnait au dedans de moi:

—Il t'a défendu de l'appeler ton père, il ne t'a pas dit qu'il ne l'est pas.

Mais je n'eus le loisir ni de réfléchir ni d'interroger surtout, M. de Chalusse. En ce moment, je m'en sentais le courage... Je ne l'osai jamais par la suite.

Notre voiture gravissait alors au grand trot la rampe roide du chemin de fer de Lyon. Bientôt nous mîmes pied à terre dans la cour de la gare.

Là, j'eus la première notion exacte de la féerique puissance de l'argent, moi, pauvre fille élevée par la charité publique, moi qui, depuis trois ans, travaillais pour ma seule subsistance.

M. de Chalusse était attendu par ceux de ses gens qui devaient

nous accompagner, ils avaient pensé à tout, ils avaient tout prévu.

Je n'avais pas eu le temps de regarder autour de moi que déjà nous étions sur le quai, devant un train prêt à partir. En face, sur une plate-forme, je reconnus, fixée et amarrée, la berline de voyage qui nous avait amenés. Je m'apprêtais à y monter, car déjà les employés criaient: «En voiture, messieurs les voyageurs!» quand M. de Chalusse m'arrêta.

—Pas ici, me dit-il; venez avec moi.

Je le suivis, et il me mena à un wagon magnifique plus grand et plus haut que tous les autres, portant, au centre, en relief, les armes des Chalusse.

—Voici votre voiture, chère Marguerite, me dit-il.

J'y entrai. La vapeur siffla; le train était parti...

M^{lle} Marguerite succombait de lassitude, la sueur perlait à ses tempes, sa poitrine haletait, sa voix commençait à se trahir...

Le juge de paix s'effraya presque.

—De grâce, mademoiselle, interrompit-il, reposez-vous, rien ne nous presse.

Mais elle, secouant la tête:

—Mieux vaut finir, fit-elle, après je n'aurais plus la courage de reprendre.

Et elle continua:

—Un tel voyage, pour moi qui n'étais jamais allée plus loin que Versailles, eût dû être un long enchantement...

Notre wagon, le wagon de M. de Chalusse, était une de ces

dispendieuses fantaisies que peu de millionnaires se permettent... Il se composait d'un salon, qui était un chef-d'œuvre de goût et de luxe, et de deux compartiments, un à chaque bout, formant deux chambres avec leurs lits de repos...

Et tout cela, le comte ne se lassait pas de me le répéter, était à moi, à moi seule...

C'est appuyée sur des coussins de velours que je regardais par la portière surgir et s'évanouir aussitôt les paysages... Penché près de moi, M. de Chalusse me nommait toutes les villes et les moindres villages que nous traversions: Brunoy, Melun, Fontainebleau, Villeneuve, Sens, Laroche...

Et à toutes les stations, dès qu'il y avait cinq minutes d'arrêt, les domestiques qui voyageaient dans la berline accouraient nous demander nos ordres...

A Lyon, au milieu de la nuit, un souper nous attendait, qu'on servit dès que nous descendîmes de wagon... puis on nous avertit de remonter, et le train repartit...

Quels émerveillements pour une pauvre petite ouvrière de quinze ans, qui, la veille encore, bornait ses plus hautes ambitions à un gain de cinq francs par jour!... Quel foudroyant changement!... Le comte m'avait fait me retirer dans une des chambres du wagon, et là, le sommeil me gagnant, je finissais par perdre l'exacte notion de moi, ne sachant plus distinguer la réalité du rêve.

Cependant, une inquiétude m'obsédait, dominant l'étourdissement: l'incertitude de ce qui m'attendait au bout de cette longue route.

M. de Chalusse restait bon et affectueux avec moi; mais il avait

repris son flegme habituel, et mon bon sens me disait qu'à le questionner je perdrais mes peines.

Enfin, le lendemain, après trente heures de chemin de fer, nous remontâmes dans la berline attelée de chevaux de poste, et peu après M. de Chalusse me dit:

—Voici Cannes... Nous sommes arrivés.

Dans cette ville, une des plus charmantes qui se mirent aux flots bleus de la Méditerranée, le comte possédait un véritable palais, au milieu d'un bois d'orangers, à deux pas de la mer, en face de ces deux corbeilles de myrtes et de lauriers roses, qu'on appelle les îles Sainte-Marguerite.

Il se proposait d'y passer quelques mois, le temps qu'il faudrait à mon apprentissage du luxe.

C'est que, dans ma situation nouvelle, j'étais incroyablement gauche et sauvage, d'une timidité extraordinaire, que redoublait mon orgueil, et si dépaycée que j'en étais à ne plus savoir, pour ainsi dire, me servir de mes mains, ni marcher, ni me tenir. Tout m'embarrassait et m'effarouchait. Et, pour comble, j'avais conscience de mon étrangeté, je voyais mes maladresses et que je manquais à tous les usages, je comprenais que je ne parlais même pas la langue des gens qui m'entouraient.

Et cependant, le souvenir de cette petite ville de Cannes me sera toujours cher.

C'est là que j'ai entrevu pour la première fois celui qui maintenant est mon unique ami en ce monde. Il ne m'avait pas adressé la parole, mais à la commotion que je ressentis là, dans la poitrine,

quand nos yeux se rencontrèrent, je compris qu'il aurait sur ma vie une influence décisive.

L'événement m'a prouvé que je ne m'étais pas trompée.

Dans le moment, cependant, je ne sus rien de lui. Pour rien au monde je n'eusse questionné. Et c'est par hasard que j'appris qu'il habitait Paris, qu'il était avocat, qu'il se nommait Pascal, et qu'il était venu dans le Midi pour accompagner un de ses amis malade...

D'un seul mot, à cette époque, le comte de Chalusse pouvait assurer le bonheur de ma vie et de la sienne... ce mot, il ne le prononça pas.

Il fut pour moi le meilleur et le plus indulgent des pères, et souvent j'ai été touchée jusqu'aux larmes de son ingénieuse tendresse.

Mais s'il était à genoux devant le moindre de mes désirs, il ne m'accordait pas sa confiance.

Il y avait entre nous un secret qui était comme un mur de glace.

Je m'accoutumais cependant à ma nouvelle vie, et mon esprit reprenait son équilibre, quand un soir, le comte rentra plus bouleversé, s'il est possible, que le jour de ma sortie de l'hospice.

Il appela son valet de chambre, et d'un ton qui n'admettait pas de réplique:

—Je veux partir, dit-il, je veux être parti avant une heure, procurez-vous des chevaux de poste à l'instant.

Et comme mes yeux, à défaut de ma bouche, interrogeaient:

—Il le faut, ajouta-t-il, hésiter serait folie, chaque minute ajoute pour ainsi dire au péril qui nous menace.

J'étais bien jeune, monsieur, inexpérimentée, toute ignorante de la vie; mais la souffrance, l'isolement, la certitude de n'avoir à compter que sur moi avaient donné à mon intelligence cette maturité précoce qui est le lot des enfants des pauvres.

Prévenue, aussitôt admise près de M. de Chalusse, qu'il me faisait mystère d'une certaine chose, je m'étais mise à l'étudier avec cette patiente sagacité de l'enfant, redoutable parce qu'on ne la soupçonne pas, et j'en étais arrivée à cette conviction qu'une perpétuelle terreur troublait sa vie.

Était-ce donc pour lui qu'il tremblait, ce grand seigneur que son titre, ses relations et sa fortune faisaient si puissant? Évidemment non. C'était donc pour moi? Sans doute! Mais pourquoi?...

Bientôt il me fut prouvé qu'il me cachait, ou que du moins il empêchait par tous les moyens en son pouvoir, que ma présence près de lui ne fût connue hors d'un cercle très-restreint.

Notre brusque départ de Cannes devait justifier toutes mes conjectures.

Ce fut à proprement parler une fuite.

Nous nous mîmes en route à onze heures du soir, par une pluie battante, avec les premiers chevaux qu'on pût se procurer.

Le seul valet de chambre de M. de Chalusse nous accompagnait; non Casimir, celui qui m'accusait, il n'y a qu'un instant, mais un autre, un vieux et digne serviteur, mort depuis, malheureusement, et qui avait toute la confiance de son maître.

Les autres domestiques, congédiés avec une gratification princière, devaient se disperser le lendemain.

Nous ne revenions pas sur Paris; nous nous dirigeons vers la frontière italienne.

Il faisait encore nuit noire quand nous arrivâmes à Nice, devenue depuis peu une ville française. Notre voiture s'arrêta sur le port, le postillon détela ses chevaux, et nous restâmes là...

Le valet de chambre s'était éloigné en courant. Il ne reparut que deux heures plus tard, annonçant qu'il avait eu bien de la peine à se procurer ce que souhaitait M. le comte, mais qu'enfin, en prodiguant l'argent il avait levé toutes les difficultés.

Ce que voulait M. de Chalusse, c'était un navire prêt à prendre la mer. Bientôt celui qu'avait arrêté le valet de chambre vint se ranger le long du quai. Notre berline fut hissée sur le pont et nous mîmes à la voile... le jour se levait.

Le surlendemain, nous étions à Gênes, cachés sous un faux nom dans une hôtellerie du dernier ordre.

Depuis l'instant où le comte avait senti la mer sous ses pieds, il n'avait paru moins violemment agité, mais il était loin d'être calme. Il tremblait d'être poursuivi et rejoint, les précautions dont il s'entourait le prouvaient. Un malfaiteur ne prend pas plus de peine pour dépister la police lancée sur ses traces.

Un fait positif aussi, c'est que, seule, je causais les trances incessantes de M. de Chalusse. Même, une fois je l'entendis délibérer avec son valet de chambre si on ne m'habillerait pas en homme. La difficulté de se procurer un costume empêcha surtout l'exécution de ce projet.

Pour ne négliger aucune circonstance, je dois dire que le

domestique ne partageait pas les inquiétudes de son maître.

A trois ou quatre reprises, je l'entendis qui disait:

—M. le comte est trop bon de se faire ainsi du mauvais sang... Elle ne nous rattrapera pas... Nous a-t-elle seulement suivis?... Sait-elle même quelque chose?... Et, à tout mettre au pis, que peut-elle?...

Elle!... qui, elle?... Voilà ce que je m'épuisais à chercher.

Je dois, du reste, vous l'avouer, monsieur: positive de ma nature et peu accessible aux imaginations romanesques, je finissais par me persuader que le péril existait surtout dans l'esprit du comte, et qu'il se l'exagérait singulièrement s'il ne le créait pas.

Il n'en souffrait pas moins, et la preuve c'est que le mois qui suivit fut employé en courses haletantes d'un bout à l'autre de l'Italie.

Le mois de mai finissait quand M. de Chalusse crut pouvoir rentrer en France. Nous rentrâmes par le Mont-Cenis, et tout d'une traite nous allâmes jusqu'à Lyon.

C'est là qu'après un séjour de quarante-huit heures employées en courses, le comte m'apprit que nous allions nous séparer pour un temps, que la prudence exigeait ce sacrifice...

Et aussitôt, sans me laisser placer une parole, il entreprit de me démontrer les avantages de ce parti.

J'étais d'une ignorance extrême, et il comptait que je profiterais de notre séparation pour hausser mon éducation au niveau de ma position sociale.

Il avait donc arrangé, me dit-il, que j'entrerais comme pensionnaire aux dames de Sainte-Marthe, une maison d'éducation qui a dans le

Rhône la célébrité du couvent des Oiseaux à Paris.

Il ajouta que par prudence encore il se priverait de me venir visiter. Il me fit jurer de ne jamais prononcer son nom. Je devais envoyer les lettres que je lui écrirais à une adresse qu'il me donna, et lui-même signerait d'un nom supposé celles qu'il m'adresserait. Enfin, il me dit encore que la directrice de Sainte-Marthe avait son secret, et que je pouvais me fier à elle...

Il était si inquiet, si agité, si visiblement désespéré le jour où cette grave détermination fut prise, que véritablement je le crus... fou.

N'importe, je répondis que j'obéirais, et la vérité est que j'étais loin d'être affligée.

L'existence, près de M. de Chalusse, était d'une tristesse mortelle. Je dépérissais d'ennui, moi toujours accoutumée au travail, au mouvement, au bruit. Et je me sentais tout émue de joie, à l'idée que j'allais me trouver au milieu de jeunes filles de mon âge que j'aimerais et qui m'aimeraient.

Malheureusement, M. de Chalusse, qui prévoyait tout, avait oublié une circonstance qui devait faire des deux années que j'ai passées à Sainte-Marthe, une lente et cruelle agonie.

Je fus d'abord amicalement accueillie de mes compagnes... Une «nouvelle» qui rompt la monotonie est toujours bien venue. Mais on ne tarda pas à me demander comment je m'appelais, et je n'avais d'autre nom à donner que celui de Marguerite... On s'étonna, on voulut savoir ce que faisaient mes parents... je ne sais pas mentir, j'avouai que je ne connaissais ni mon père ni ma mère...

Dès lors, «la bâtarde,» on m'avait surnommée ainsi, fut reléguée à

l'écart... On s'éloigna de moi pendant les récréations... Ce fut à qui ne serait pas placée près de moi à l'étude... à la leçon de piano, celle qui devait jouer après moi affectait d'essuyer soigneusement le clavier.

Bravement, j'essayai de lutter contre cette réprobation injuste, et de la vaincre. Inutiles efforts!... J'étais trop différente de toutes ces jeunes filles... D'ailleurs, j'avais commis une imprudence énorme... J'avais été assez simple pour laisser voir à mes compagnes les magnifiques bijoux dont M. de Chalusse m'avait comblée, et que je ne portais jamais... En deux occasions, j'avais prouvé que je disposais à moi seule de plus d'argent que toutes les élèves ensemble...

Pauvre, on m'eût peut-être fait l'aumône d'une hypocrite pitié... Riche, je devins l'ennemie... Ce fut la guerre, et une de ces guerres sans merci comme il s'en voit parfois au fond des couvents...

Je vous épouvanterais, monsieur, si je vous disais quels raffinements de cruauté inventèrent ces filles de hobereaux pour satisfaire la haine que leur inspirait l'intruse...

Je pouvais me plaindre... je jugeais cela au-dessous de moi...

Comme autrefois, je renfermai en moi le secret de mes souffrances, et je mis mon orgueil à ne montrer jamais qu'un visage placide et souriant, disant à mes ennemies que mon cœur planait si haut au-dessus d'elles, que je les défiais de l'atteindre.

Le travail fut mon refuge et ma consolation; je m'y jetai avec l'âpreté du désespoir.

Cependant je serais sans doute morte à Sainte-Marthe sans une

circonstance futile.

Un jour de composition, j'eus une discussion avec ma plus implacable ennemie: elle se nommait Anaïs de Rochecote.

J'avais mille fois raison, je ne voulais pas céder, la directrice n'osait pas me donner tort.

Furieuse, Anaïs écrivit à sa mère je ne sais quels mensonges. M^{me} de Rochecote intéressa les mères de cinq ou six élèves à la querelle de sa fille, et un soir, ces dames vinrent toutes ensemble, noblement et courageusement demander l'expulsion de «la bâtarde.» Il était inqualifiable, disaient-elles, inouï, monstrueux, qu'on osât admettre dans la maison d'éducation de leurs enfants, une fille comme moi, sans nom, issue on ne savait d'où, et qui, pour comble, humiliait les autres de ses richesses suspectes.

La directrice voulut prendre mon parti; ces dames déclarèrent que si je n'étais pas renvoyée elles retireraient leurs filles... C'était à prendre ou à laisser...

Je ne pouvais pas n'être pas sacrifiée...

Prévenu par le télégraphe, M. de Chalusse accourut, et le lendemain même, je quittais Sainte-Marthe au milieu des huées!...

X

Déjà, le matin même, le juge de paix avait pu voir de quelle virile énergie le malheur avait trempé M^{lle} Marguerite, cette belle jeune

filles si timide et si fière.

Il n'en fut pas moins surpris de l'explosion soudaine de sa haine.

Car elle haïssait. Le seul frémissement de sa voix, en prononçant le nom d'Anaïs de Rochecote, disait bien qu'elle était de ces âmes altières qui ne sauraient oublier une offense.

Nulle trace ne restait de sa fatigue si grande: elle s'était redressée, et le souvenir de l'odieux et lâche affront dont elle avait été victime, empourrait sa joue et allumait des éclairs au fond de ses grands yeux noirs.

— Cette atroce humiliation n'a guère plus d'un an de date, monsieur, reprit-elle, et maintenant il me reste peu de chose à vous apprendre.

Mon expulsion de Sainte-Marthe transporta d'indignation M. de Chalusse. Il savait une chose que j'ignorais, c'est que M^{me} de Rochecote, cette femme si sévère et si intraitable, était absolument décriée pour ses mœurs...

La première inspiration du comte fut de lutter et de se venger, car, avec ses apparences glaciales, il était la violence même. J'eus toutes les peines du monde à l'empêcher d'aller provoquer le général de Rochecote, qui vivait encore à cette époque.

Cependant il importait de prendre un parti pour moi.

M. de Chalusse me proposa de me chercher une autre maison d'éducation, me promettant, instruit qu'il était par une désolante expérience, de prendre assez de précautions pour assurer mon repos.

Mais je l'interrompis, dès les premiers mots, pour lui dire que je

rentrerais à mon atelier de reliure plutôt que de hasarder une nouvelle épreuve.

Et ce que je disais, je le pensais.

Un subterfuge indigne de moi—une supposition de nom, par exemple—pouvait seul me mettre à l'abri des avanies de Sainte-Marthe. Or, je me savais incapable de soutenir un mensonge... je sentais qu'au premier soupçon je confesserais tout.

Ma fermeté eut cet avantage de rendre quelque résolution à M. de Chalusse.

Il s'écria, en jurant—ce qui ne lui arrivait presque jamais—que j'avais mille fois raison, qu'il était las, à la fin, de trembler et de se cacher, et qu'il allait prendre ses mesures pour me garder près de lui.

—Ainsi, conclut-il en m'embrassant, le sort en est jeté, et il arrivera ce qui pourra!...

Mais ces mesures dont il parlait exigeaient un certain délai, et en attendant il décida qu'il m'établirait à Paris, la seule ville où on puisse échapper aux indiscretions.

Il acheta donc pour moi, non loin du Luxembourg, une maison petite et commode, avec un jardinet sur le devant, et il m'y installa avec deux vieilles bonnes et un domestique de confiance.

Comme il me fallait, en outre, un chaperon, il se mit en quête et m'amena M^{me} Léon.

Le juge de paix, à ce nom, releva un peu la tête, enveloppant M^{lle} Marguerite d'un regard perspicace.

Il espérait que quelque chose en elle lui apprendrait ce qu'elle pensait au juste de la femme de charge, et quel degré de confiance elle lui accordait.

Mais elle fut impénétrable.

—Après tant de traverses, poursuivit-elle, j'ai pu croire un instant que la destinée se lassait.

Oui, je l'ai cru, et quoi qu'il advienne, les mois que j'ai passés dans cette chère maison seront les plus heureux de ma vie...

Je m'y plus tout d'abord; j'y trouvais la solitude et la paix...

Mais quelle ne fut pas ma stupeur, le lendemain même de mon installation, lorsque descendant à mon petit jardin, j'aperçus debout, arrêté devant la grille, ce jeune homme que j'avais entrevu à Cannes, et dont la physionomie, après plus de deux ans, restait dans ma mémoire comme l'expression achevée des sentiments les meilleurs et les plus nobles.

J'eus comme un éblouissement. Quel mystérieux hasard l'avait fait s'arrêter là, précisément à cette heure?...

Ce qui est sûr, c'est qu'il me reconnut comme je le reconnaissais. Il me salua en souriant un peu, et je m'enfuis, indignée surtout de ne me point sentir d'indignation de son audace.

Je fis beaucoup de projets ce jour-là. Mais le lendemain, à la même heure, j'étais cachée derrière une persienne, et je le vis, comme la veille, s'arrêter et regarder avec une évidente anxiété...

Bientôt je sus qu'il demeurait tout près de là, avec sa mère, une femme veuve, et que chaque jour deux fois, en allant au Palais et en revenant, il passait devant ma maison.

Elle était devenue cramoisie, elle baissait les yeux, elle balbutiait...

Puis, tout à coup, rougissant de rougir, elle redressa le front, et d'une voix plus ferme:

—Vous dirai-je, monsieur, notre simple histoire?... A quoi bon!... De tout ce qui s'est passé, je n'aurais rien à cacher à ma mère, si j'avais une mère. Quelques causeries furtives, quelques lettres échangées, un serrement de main à travers la grille... et ce fut tout.

Cependant, j'eus un tort grave et irréparable... je manquai à la règle de ma vie: la franchise, et j'en suis cruellement punie. Je ne dis rien à M. de Chalusse... je n'osai pas.

Je souffrais de ma dissimulation, je me jurais de tout avouer, mais je m'ajournais de semaine en semaine... Chaque soir, je me disais: «Ce sera pour demain...» et le lendemain: «Allons, je m'accorde encore cette journée...»

C'est que je connaissais les préjugés aristocratiques du comte, je savais quels grands projets d'établissement il caressait pour moi, et il était l'arbitre de mon avenir.

Et d'un autre côté, Pascal ne cessait de me répéter:

—De grâce, mon amie, ne parlez pas... ma position grandit... Il ne faut qu'une occasion pour la mettre en évidence. D'un jour à l'autre je puis être célèbre... Alors, j'irai voir votre tuteur. Mais au nom du ciel, attendez!

Je m'expliquais ces prières de Pascal. Je lisais dans sa pensée que l'immense fortune de M. de Chalusse l'épouvantait et qu'il avait peur d'être taxé de cupidité...

J'attendis donc, avec cette angoisse secrète qui poursuit jusqu'au

milieu du bonheur ceux qui ont toujours été malheureux... Je me tus, pleine de défiances, me disant qu'un si beau rêve n'était pas fait pour moi, et qu'il allait s'envoler.

Il s'envola bientôt.

Un matin, j'entendis une voiture s'arrêter à ma porte, et peu après le comte de Chalusse parut, plus froid et plus soucieux que de coutume.

—Tout est prêt pour vous recevoir à l'hôtel de Chalusse, Marguerite, me dit-il, venez!...

Il m'offrit cérémonieusement la main, et je le suivis, sans pouvoir faire avertir Pascal, car je m'étais toujours cachée de M^{me} Léon...

Une chétive espérance me soutenait.

Je pensais que les précautions prises par M. de Chalusse dissiperait un peu les ténèbres et me donneraient au moins une idée de ce vague danger dont il me menaçait toujours. Mais non. Il s'était borné, ostensiblement du moins, à remplacer tous ses gens et à obtenir du conseil de l'hospice mon émancipation...

Le juge de paix eut un mouvement de surprise.

—Comment!... vous êtes émancipée, fit-il.

—Oui, monsieur... Le comte m'a dit que ses hommes d'affaires n'avaient trouvé que ce moyen d'atteindre un certain but qui ne m'a pas été expliqué...

—En effet, murmura le juge, oui, peut-être...

Il s'inclina et M^{lle} Marguerite reprit:

—Notre existence, dans ce grand hôtel, redevint ce qu'elle avait

été à Cannes... plus retirée même s'il est possible... Le comte avait considérablement vieilli en trois ans... Il était visible qu'il pliait sous le faix de quelque mystérieux chagrin...

—Je vous condamne à une triste jeunesse, me disait-il parfois, mais cela ne durera pas éternellement... patience, patience!...

M'aimait-il sincèrement? Je le crois. Mais son affection se traduisait d'une façon étrange et désordonnée. Par certains jours, il avait dans la voix une si vive expression de tendresse, que j'en étais remuée... D'autres fois, ses yeux chargés de haine m'effrayaient. Je l'ai vu sévère avec moi jusqu'à la brutalité... et l'instant d'après il me demandait pardon, il faisait atteler et me conduisait chez des joailliers, où il me forçait de choisir les plus brillantes parures... Léon prétend que j'en ai là-haut pour plus de cent mille écus.

Parfois je me suis demandée si c'était bien à moi que s'adressaient ces caresses et ces rigueurs, ou si je n'étais pour lui que l'ombre décevante, le spectre, pour ainsi dire, d'une personne absente...

Ce qui est positif, c'est que souvent il me priait de m'habiller ou de me coiffer de telle façon qu'il m'indiquait. Il me demandait de porter des robes d'une certaine couleur ou de me servir d'un parfum particulier qu'il me donnait.

Vingt fois, lorsque j'allais et venais autour de lui, il lui est arrivé de me crier:

—Marguerite! je t'en prie!... reste, reste comme tu es là...

Je restais... l'illusion s'évanouissait... Bientôt il lui échappait un sanglot ou un juron, et d'une voix irritée il me criait:

—Va-t-en!...

Le juge de paix ne détachait plus les yeux de sa bague; on eût dit qu'elle le fascinait. Son visage trahissait une commisération profonde, et par moment il hochait la tête d'un air soucieux.

L'idée lui venait que cette malheureuse jeune fille avait été la victime, non d'un fou précisément, mais d'un de ces maniaques redoutables qui ont juste assez de raison et de suite dans les idées pour combiner les tortures qu'ils infligent à ceux qui les entourent.

Plus lentement, afin de mieux fixer l'attention du vieux juge, M^{lle} Marguerite reprit:

—Si je rappelais à M. de Chalusse une femme jadis aimée, cette femme devait être ma mère. Je dis «devait être» parce que je ne suis pas sûre.

Saisir et suivre le fil de la vérité, avec M. de Chalusse, était presque impossible, tant ses propos offraient de contradictions et d'incohérences, volontaires ou calculées... Il semblait prendre à tâche et se faire un méchant plaisir de dérouter et d'égarer mes conjectures, détruisant le matin les conjectures qu'il avait fait naître la veille au soir.

—C'est bien cela, murmurait le juge de paix, c'est bien cela...

—Dieu sait, cependant, monsieur, avec quelle anxieuse sollicitude je recueillais les moindres paroles du comte... Cela ne se comprend que trop, n'est-ce pas!... J'étais désespérée de ma situation louche et inexplicable près de lui.. Que n'a-t-on pas soupçonné!... Il avait changé tous les domestiques avant mon arrivée ici, mais il avait voulu que M^{me} Léon me suivît... Qui sait ce qu'elle a raconté!... Toujours est-il que, plusieurs fois, le dimanche, en me rendant à la

messe, j'ai entendu sur mon passage: «Tenez, voici la maîtresse du comte de Chalusse!...» Oh! aucune humiliation ne m'a été épargnée... aucune.

Il est cependant une chose qui, pour moi, ne présente pas l'ombre d'un doute. Le comte connaissait ma mère. Il en parlait souvent: tantôt avec des explosions de passion qui me faisaient croire qu'il l'avait adorée et qu'il l'aimait encore, tantôt avec des injures et des malédictions qui me donnaient à penser qu'il avait eu cruellement à se plaindre et à souffrir d'elle.

Le plus souvent il lui reprochait de m'avoir sacrifiée sans hésitation ni remords à sa réputation, à sa sécurité.

Il disait qu'il fallait qu'elle n'eût pas de cœur, et que c'était une chose inouïe, incompréhensible, monstrueuse, qu'une femme pût jouir en paix de tous les avantages d'une immense fortune, pendant qu'elle se savait de par le monde une fille, lâchement abandonnée à tous les hasards, misérablement livrée à toutes les horreurs de la misère...

Je suis presque certaine aussi que ma mère est mariée... M. de Chalusse a fait plus d'une allusion à son mari; il le haïssait effroyablement.

Enfin, un soir, étant plus expansif que de coutume, le comte me donna à entendre que le grand danger qu'il redoutait pour moi venait de ma mère ou de son mari... Il a essayé ensuite, selon son habitude, de revenir sur ses affirmations, mais il n'a pu m'ôter de l'esprit que pour cette fois il avait dit vrai... ou à peu près...

Le juge s'était redressé sur son fauteuil, et il cherchait du regard les

yeux de M^{lle} Marguerite...

Lorsqu'il les eut rencontrés:

—Alors, fit-il, ces lettres que nous avons trouvées dans le secrétaire seraient de votre mère, mademoiselle...

La jeune fille rougit... Déjà, elle avait été interrogée au sujet de ces lettres, et elle n'avait pas répondu.

Elle parut délibérer une minute; puis se décidant:

—Votre opinion est la mienne, monsieur, prononça-t-elle.

Et aussitôt, comme si elle eût voulu éviter de nouvelles questions, elle poursuivit avec une certaine volubilité:

—Du reste, un souci nouveau et plus pressant, la menace d'un malheur bien positif, hélas! vint m'arracher à cette perpétuelle préoccupation de ma naissance.

Il y a eu de cela un mois hier; un matin, nous déjeunions, quand le comte m'annonça qu'il attendait pour dîner deux convives.

C'était une telle dérogation à toutes nos habitudes que je restai muette de surprise.

—Positivement, c'est extraordinaire, ajouta gaiement M. de Chalusse, mais c'est ainsi... le loup s'humanise... nous aurons ce soir M. de Fondège et le marquis de Valorsay... Ainsi, chère Marguerite, soyez belle, pour faire honneur à votre vieil ami.

A six heures, ces deux messieurs arrivèrent ensemble.

Je connaissais M. de Fondège, «le général,» comme on l'appelle, le seul ami de M. de Chalusse; il venait nous visiter assez souvent.

Mais je n'avais jamais aperçu le marquis de Valorsay, et même,

j'avais entendu prononcer son nom, le matin, pour la première fois.

Je ne le jugeai pas... Il me déplut, dès qu'il parut, jusqu'à l'aversion.

D'abord, il me regarda trop, avec une insistance que ma position fausse rendait pénible, ensuite il se montra trop prévenant.

Pendant le dîner, il parla presque seul et uniquement pour moi, à ce qu'il me parut.

Je me souviens surtout de certain tableau qu'il nous fit de ce qu'il appelait un «bon ménage,» qui me donna des nausées.

Selon lui, un mari ne devait être que le premier ministre et l'humble serviteur des fantaisies de sa femme... C'était son système... Aussi, comptait-il, s'il se mariait jamais, donner à la marquise de Valorsay toute la liberté qu'elle voudrait, de l'argent à pleines mains, les plus beaux équipages et les plus magnifiques diamants de Paris, des toilettes fabuleuses, toutes les satisfactions du luxe et de la vanité, enfin, une existence féerique, un rêve, un étourdissement, un tourbillon...

—Avec ces idées, ajoutait-il en m'épiait du coin de l'œil, la marquise serait bien difficile si elle n'était pas ravie de son mari.

Il m'exaspérait.

—Monsieur, dis-je d'un ton sec, la pensée seule d'un mari pareil me ferait fuir au fond du plus austère couvent.

Il parut décontenancé, «le général,» je veux dire M. de Fontège lui adressa un regard narquois, et on parla d'autre chose.

Mais quand ces messieurs furent partis, M. de Chalusse me gronda.

Il me dit que ma philosophie sentimentale n'était pas de mise dans un salon, et que mes idées sur la vie, le monde, le mariage, le devoir... sentaient d'un lieu l'hospice des enfants trouvés.

Et comme je répliquais, il m'interrompit pour entamer un éloge en règle du marquis de Valorsay, un homme remarquable, assurait-il, de grande naissance, possédant d'immenses propriétés libres d'hypothèques, spirituel, joli garçon... un de ces mortels privilégiés enfin que rêvent toutes les jeunes filles.

Les écailles me tombaient des yeux.

Je compris que le marquis de Valorsay devait être le prétendant trié pour moi entre tous par M. de Chalusse.

Alors, je m'expliquai son programme matrimonial. C'était comme une affiche à attirer la foule...

Et je fus indignée de ce qu'il m'estimait si vulgaire, que de me laisser éblouir par la grossière fantasmagorie de cette vie de plaisirs stupides qu'il m'avait décrite.

Il m'avait déplu, je le méprisai pour l'avoir vu à genoux devant l'argent de M. de Chalusse. Car il n'y avait pas à se méprendre sur l'ignominie du marché que cachaient ses propos légers: il m'avait offert ma liberté en échange de ma dot. Cela est admis, m'a-t-on dit. Or s'il faisait cela pour une certaine somme, que ferait-il donc pour une somme double ou triple...

Voilà ce que je me disais, me demandant toutefois si je ne m'étais pas trompée.

Mais non. La suite confirma mes premiers soupçons.

Dès le surlendemain, je vis arriver M. de Valorsay; il s'enferma

avec le comte et ils restèrent plus de deux heures en conférence.

Étant entrée chez M. de Chalusse après le départ du marquis, je vis sur son bureau tous ses titres de propriétés qu'il lui avait fallu montrer sans doute, l'autre voulant savoir bien au juste combien cela lui rapporterait de se marier.

La semaine suivante, nouvelle conférence. Un notaire y assista cette fois. M. de Valorsay prenait ses sûretés.

Enfin, mes derniers doutes furent levés par M^{me} Léon, toujours bien informée, grâce à l'habitude qu'elle a d'écouter aux portes.

—On vous marie, me dit-elle, j'ai entendu.

Cette certitude m'émut peu.

J'avais eu le temps de me recueillir et de prendre un parti. Je suis timide, mais je ne suis pas faible; j'étais décidée à résister à M. de Chalusse, résolue, au pis aller, à me séparer de lui et à renoncer à toutes les espérances de fortune dont il m'avait bercée.

De tout ce qui se passait en moi, de mes délibérations, de ma résolution définitive, je ne dis rien à Pascal.

C'est à peine si je lui laissai entrevoir qu'il était question d'un mariage pour moi.

Je ne voulais pas l'engager par le conseil qu'il n'aurait pas manqué de me donner.

J'avais sa parole; elle suffisait à ma sécurité.

Et c'est avec un tressaillement de joie que je me disais:

—M. de Chalusse, indigné de ma résistance, me chassera peut-être de son hôtel.. Que m'importe, ou plutôt, tant mieux... Pascal

est là.

Mais pour résister, Monsieur, il faut être attaquée, et M. de Chalusse ne me parlait de rien, soit que tout ne fût pas réglé entre lui et M. de Valorsay, soit qu'il espérât en me prenant à l'improviste m'ôter la faculté de délibérer.

Parler la première eût été une imprudence insigne.

Je connaissais assez le comte pour savoir qu'il était de ces hommes dont on ne doit jamais devancer les intentions.

J'attendais donc, sinon avec calme, du moins avec résignation, rassemblant toute mon énergie pour l'heure décisive.

C'est que je ne suis pas une héroïne de roman, monsieur, je l'avoue à ma honte... Je n'ai pas pour l'argent tout le mépris qu'il mérite... J'étais bien résolue à me marier quand même selon mon cœur; mais j'aurais désiré... je souhaitais que M. de Chalusse me donnât non une fortune, mais une modeste dot...

Lui cependant était devenu plus expansif, et il me laissa voir qu'il s'employait à réunir le plus d'argent comptant possible.

Je voyais venir fréquemment des hommes d'affaires, et quand ils étaient partis, M. de Chalusse me montrait des liasses de billets et de titres en me disant:

—Vous voyez qu'on songe à votre avenir, chère Marguerite.

C'est une justice à lui rendre, maintenant qu'il n'est plus, cet avenir a été la constante préoccupation des derniers mois de sa vie.

Moins de quinze jours après s'être chargé de moi, il avait fait un testament par lequel il m'adoptait et m'instituait son unique héritière.

Ce testament fut déchiré, comme m'offrant pas assez de sécurité,

prétendait-il, et une douzaine d'autres eurent le même sort.

Car il s'inquiétait continuellement de dispositions à prendre, de dernières volontés à régler, comme s'il eût eu le pressentiment qu'il mourrait d'une mort inopinée et soudaine.

Il est vrai d'ajouter qu'il paraissait se soucier moins de m'assurer toute sa fortune que de la soustraire à quelqu'un. Le jour où nous brûlâmes ensemble son dernier testament, il me dit :

—Cet acte est inutile, on l'attaquerait et on obtiendrait probablement sa révocation. J'ai imaginé mieux, je tiens un expédient qui concilie tout.

Et comme je hasardais quelques objections, car il me répugnait d'être l'instrument d'une vengeance ou d'une injustice, et d'aider à dépouiller ses héritiers s'il en avait :

—Mêlez-vous de vos affaires, me dit-il brutalement. Je ménage à ceux qui guettent ma succession la surprise qu'ils méritent... Ah! ils convoitent mes propriétés!... Eh bien! ils les auront, je les leur léguerais, mais grevées d'hypothèques jusqu'à l'extrême limite de leur valeur.

Et pour atteindre ce but, il dénaturait sa fortune, affirmant qu'il ne serait tranquille que le jour où elle tiendrait tout entière dans un portefeuille qu'il porterait toujours sur lui.

De là, monsieur, ces immenses mouvements de capitaux, ces ventes, ces emprunts. De là ces millions au porteur qui se trouvaient dans le secrétaire de M. de Chalusse le matin du jour où la mort l'a surpris...

Malheureux homme! De tous les projets qu'il méditait, aucun n'a

réussi.

Ils peuvent venir, ces héritiers qu'il redoutait, que je ne connais pas, dont personne ne soupçonnait même l'existence... ils trouveront intacts les biens qu'il prétendait leur arracher.

Il rêvait, pour moi, la situation la plus brillante, un grand nom, le titre de marquise, et il n'a pas même su préserver ma réputation des imputations les plus humiliantes... J'ai été accusée de vol avant que son cadavre fût seulement refroidi...

Il me voulait riche, effroyablement riche, comme lui, et après avoir essayé de m'éblouir de ses millions, il ne me laisse pas de pain, exactement parlant... pas de pain.

Mon avenir le terrifiait, et il meurt sans m'avoir rien appris des mystérieux dangers qui me menacent, sans avoir pu me dire si véritablement, comme je le crois, comme j'en suis moralement sûre, il était mon père...

Il m'a élevée malgré moi jusqu'aux plus hautes sphères sociales; il m'a mis en main cette baguette magique qui s'appelle l'or, il m'a montré le monde à mes pieds... et tout à coup il me laisse retomber plus bas qu'il ne m'avait prise...

Ah!... M. de Chalusse, mieux eût valu me laisser à l'hospice des enfants trouvés, je gagnerais ma vie maintenant...

Et cependant, je vous pardonne!...

M^{lle} Marguerite se recueillit un moment, cherchant dans sa mémoire si elle avait bien tout dit, si elle n'oubliait aucun détail...

Ne trouvant rien, elle s'approcha du juge de paix jusqu'à le toucher, et avec une émouvante solennité:

—Vous connaissez à cette heure ma vie comme moi-même, monsieur, prononça-t-elle... Vous savez ce qu'ignore encore celui qui est devenu mon unique espoir... Puisse-t-il, quand je me montrerai à lui telle que je suis véritablement, ne pas me trouver indigne de lui...

Le juge de paix se dressa comme mû par un ressort...

Deux grosses larmes, les premières qu'il versât depuis des années, tremblèrent au bord de ses paupières et se perdirent dans les rides de son visage.

—Vous êtes une digne et noble créature, mon enfant, dit-il... Et si j'avais un fils, je m'estimerais heureux qu'il fût choisi par une femme comme vous!...

Elle le regarda d'un air de joie délirante, joignit les mains, et, à bout de forces, s'affaissa sur un fauteuil en murmurant:

—Oh! merci, monsieur, merci!...

C'est qu'elle pensait à Pascal... C'est qu'elle s'était effrayée de ses sentiments quand elle lui exposerait loyalement tout ce passé de douleurs et de misères qu'il ne connaissait pas...

Et après les paroles du juge de paix elle était rassurée.

XI

La demie de quatre heures sonnait...

On entendait des pas furtifs sur le palier, et des frôlements le long

de la porte.

Les domestiques de l'hôtel de Chalusse rôdaient autour de la pièce, où étaient enfermés le juge de paix et M^{lle} Marguerite, intrigués de ne pas les voir reparaître, se demandant ce qu'ils pouvaient avoir à se dire pour une si longue conférence.

A cette heure, la besogne du greffier devait être fort avancée.

—Il faut que je voie où en est l'inventaire, dit le vieux juge à M^{lle} Marguerite, excusez-moi de vous quitter une minute... je reviens.

Et il sortit.

Mais c'était là un prétexte. La vérité est qu'il désirait surtout dissimuler son émotion. Profondément remué par le récit de cette pauvre jeune fille, il voulait se remettre, et reprendre avec son sang-froid sa perspicacité habituelle.

Et il en avait besoin, la situation lui paraissant bien plus compliquée depuis que M^{lle} Marguerite lui avait parlé de ces héritiers, de ces ennemis mystérieux qui avaient empoisonné l'existence de M. de Chalusse.

Il était clair que ces gens-là arrivant à la curée voudraient savoir ce qu'étaient devenus les millions du secrétaire.

A qui les redemanderaient-ils? A M^{lle} Marguerite, bien évidemment. Quelles tracasseries ne lui susciteraient-ils pas!...

Ainsi pensait le vieux juge de paix tout en écoutant le rapport de son greffier.

Ce n'était pas le tout, d'avoir provoqué les confidences de M^{lle} Marguerite, il avait à rechercher quel parti elle pouvait tirer de son

étrange et douloureuse situation, il avait à la conseiller, à la guider...

Il était redevenu l'homme impassible, quand il reparut dans le cabinet du comte, et il vit avec plaisir que la pauvre jeune fille avait de même repris une partie de son calme.

—Maintenant, lui dit-il, causons... Je vous prouverai que votre position n'est pas si désolante que vous croyez.. Mais avant de penser à l'avenir, inquiétons-nous du passé... voulez-vous?

La jeune fille s'inclina en signe d'acquiescement.

—Parlons d'abord, reprit le juge, des millions disparus... Ils étaient certainement dans le secrétaire quand M. de Chalusse y a remis la fiole, on ne les y retrouve plus... Donc, il faut que M. de Chalusse les ait emportés avec lui...

—C'est ce que je me suis dit.

—Ces valeurs formaient-elles un gros volume?

—Assez gros... mais qui pouvait très-bien être dissimulé sous un ample pardessus comme celui que portait M. de Chalusse.

—Très-bien!... A quelle heure est-il sorti?

—Vers cinq heures.

—Et on l'a rapporté?

—A six heures et demie environ.

—Où l'avait pris le cocher qui l'a ramené?...

—Dans les environs de Notre-Dame-de-Lorette, à ce qu'il nous a dit.

—A-t-on conservé le numéro de ce cocher?

—Je crois que Casimir se l'est fait remettre.

A qui lui eût demandé pourquoi cette sorte d'enquête officieuse, le juge de paix eût répondu que le seul intérêt de M^{lle} Marguerite le guidait.

Rien n'était plus vrai. Et cependant, sans que peut-être il s'en rendit compte, un autre mobile le poussait à s'écarter un peu du cercle de ses attributions.

Cette affaire l'intéressait et l'attirait par ses côtés ténébreux et inexplicables. Elle irritait ce besoin de connaître la vérité qui est au fond de tout homme. Elle le séduisait en lui offrant une occasion d'exercer sa faculté maîtresse qui était la pénétration.

Aussi, se recueillait-il, analysant les réponses de M^{lle} Marguerite, et après un moment :

—Donc, fit-il, le point de départ des recherches, si recherches il y a jamais, sera celui-ci : M. de Chalusse est sorti avec deux millions, et pendant les deux heures qu'il est resté dehors, il a disposé de cette somme énorme... ou on la lui a volée.

M^{lle} Marguerite tressaillit.

—Oh ! volée... balbutia-t-elle.

—Mon Dieu, oui, mon enfant, tout est possible... il faut tout admettre... Mais poursuivons. Où se rendait M. de Chalusse ?

—Chez un homme d'affaires qui devait, pensait-il, lui procurer une adresse qui se trouvait dans la lettre déchirée par lui.

—Le nom de cet homme ?

—Fortunat...

Le magistrat écrivit ce nom sur son calepin, puis reprenant ses

questions:

—Arrêtons-nous, dit-il, à cette malheureuse lettre, la cause, selon vous, de la mort de M. de Chalusse. Que disait-elle?

—Je l'ignore, monsieur. J'ai aidé, c'est vrai, le comte à en réunir les fragments, mais je ne l'ai pas lue.

—Peu importe!... L'important est de savoir qui l'a écrite. Ce ne peut être, m'avez-vous dit, que cette sœur de M. de Chalusse disparue il y a une trentaine d'années ou votre mère...

—En effet, monsieur, c'était et c'est encore mon opinion.

Le vieux juge, tout en souriant, tracassait sa bague.

—Eh bien!... moi, prononça-t-il, avant cinq minutes, je vous dirai si la lettre vient de votre mère... Oh! mon moyen est simple et sûr... Je vais tout bonnement comparer l'écriture à celle des lettres du secrétaire...

M^{lle} Marguerite se leva à demi, en s'écriant:

—Oh!... quelle idée!...

Mais lui, sans paraître remarquer la surprise de la jeune fille, ajouta d'un ton bref:

—Où est cette lettre?...

—M. de Chalusse doit l'avoir mise dans une de ses poches.

—Il faut la retrouver, mademoiselle... Dites au valet de chambre du comte de la chercher...

La jeune fille appela, mais M. Casimir, tout occupé des démarches exigées par le décès et les funérailles de son maître, était absent. Le second valet de chambre et M^{me} Léon offrirent leurs services, et

certes ils s'employèrent avec le plus louable zèle... Mais leurs investigations restèrent infructueuses, la lettre ne se retrouva pas.

—Quel malheur!... murmurait le juge, tout en regardant retourner les poches de tous les vêtements du mort, quelle fatalité! Là était peut-être la clef de l'énigme.

Force lui fut cependant de prendre son parti de cette déconvenue.

Il revint s'asseoir dans le cabinet du comte, mais visiblement il était découragé, et il avait retourné en dedans le chaton de sa bague. Ce n'est pas qu'il estimât le problème insoluble, loin de là; seulement il reconnaissait que pour arriver à la vérité, il faudrait beaucoup de temps et des investigations qui n'étaient plus de son ressort...

Une seule espérance immédiate lui restait...

En étudiant les derniers mots écrits et prononcés par M. de Chalusse, ne pénétrerait-il pas l'intention qui les avait dictés?... Lui, dont l'expérience avait aiguisé la sagacité, ne leur découvrirait-il pas un sens qui allumerait une lueur au milieu des ténèbres!...

Il les demanda donc à M^{lle} Marguerite, et elle lui remit le papier où le comte avait essayé de fixer sa pensée, et une carte où elle-même, sur le moment, avait écrit, dans leur ordre, les dernières paroles du mourant.

En réunissant le tout, le juge de paix obtenait ceci:

«.. Toute ma fortune... donne... amis... contre... Marguerite... dépouillée... ta mère... prends garde...»

Ces douze mots incohérents trahissaient les éternelles préoccupations de M. de Chalusse. On y retrouvait le souci de sa fortune et de l'avenir de Marguerite, et aussi la trace de l'effroi ou

de l'aversion que lui inspirait la mère de Marguerite.

Mais c'était tout, c'est-à-dire ce n'était rien!...

Le mot: «*donne*» s'entendait. Il était clair que le comte avait voulu écrire: «Je donne toute ma fortune...» Le mot «*dépouillée*» se comprenait aussi. Il avait été évidemment arraché au moribond par cette certitude horrible que Marguerite—sa fille sans aucun doute—n'aurait pas une pièce d'or des millions qu'il lui destinait. «*Prends garde!*» s'expliquait seul.

Mais il était deux mots qui semblaient au juge de paix absolument inexplicables, qu'il cherchait vainement à lier aux autres, qu'il ne pouvait rattacher à aucune idée probable: le mot *amis* et le mot *contre*. Et ils se suivaient, sur le papier, ils étaient les plus lisibles...

Pour la trentième fois, le juge les répétait à demi-voix quand on frappa discrètement à la porte; presque aussitôt M^{me} Léon parut.

—Qu'est-ce? demanda M^{lle} Marguerite.

La femme de charge déposa sur le bureau un paquet de lettres à l'adresse de M. de Chalusse, en disant:

—C'est le courrier de défunt M. le comte. Dieu ait son âme!

Puis, présentant un journal à M^{lle} Marguerite, elle ajouta de sa voix la plus onctueuse:

—Et de plus, on vient, à l'instant même, d'apporter ceci pour mademoiselle...

—Ce journal... pour moi!... Vous devez vous tromper...

—Pas du tout... J'étais, de ma personne, chez le concierge quand le commissionnaire est arrivé, et il a bien dit que c'était pour M^{lle}

Marguerite, de la part d'un de ses amis...

Et ayant dit, elle esquissa sa plus belle révérence et se retira...

La jeune fille avait pris le journal, et lentement, d'un air d'étonnement et d'appréhension, elle le déplaiait.

Ce qui la frappa d'abord, c'est qu'à la première page il y avait une vingtaine de lignes encadrées au crayon rouge.

Évidemment on lui envoyait ce journal pour qu'elle lût les passages entourés: elle lut donc:

«Grand émoi et scandale énorme, à l'hôtel de M^{me} d'A..., une vieille étoile de première grandeur...»

C'était l'épouvantable article qui racontait la scène de jeu où Pascal avait laissé son honneur.

Et pour que M^{lle} Marguerite n'eût ni doute ni hésitation, le lâche, le misérable qui lui adressait l'article avait eu soin, à côté des initiales, d'ajouter, au crayon, les noms en toutes lettres.

Ainsi, il avait écrit d'Argelès, Pascal Férailleur, Fernand de Coralth, Rochecote.

Et cependant, malgré cette précaution ignoble, la jeune fille ne saisissait, tout d'abord, ni le sens ni la portée de ce récit, et il lui fallut le relire jusqu'à quatre fois... Mais lorsqu'elle comprit enfin, quand l'horrible vérité éclata dans son esprit, le journal lui échappa des mains, elle pâlit comme on ne pâlit que pour mourir, et pantelante, anéantie, assommée, elle s'appuya contre le mur...

Ses traits exprimèrent si bien la plus atroce douleur, que le juge de paix, effrayé, se dressa d'un bond.

—Qu'y a-t-il encore?

Elle essaya de répondre, ne le put, et alors montra du doigt, à terre, le journal en bégayant d'une voix étranglée:

—Là!... là!...

Il ne fallut au juge qu'un coup d'œil pour comprendre. Et cet homme, qui avait vu tant de misères en sa vie, ce magistrat qui avait été le confident de tant de martyres ignorés, fut atterré de l'acharnement de la destinée à frapper cette infortunée.

Il s'approcha d'elle comme elle défaillait et la soutint jusqu'à son fauteuil, où elle s'affaissa.

—Pauvre enfant!... murmura-t-il... L'homme que vous aviez choisi, à qui vous eussiez tout sacrifié... c'est ce Pascal Férailleur, n'est-ce pas?...

—C'est lui.

—Il est avocat?

—Je vous l'ai dit, monsieur.

—Il demeure bien rue d'Ulm?

—Oui.

Le juge de paix hocha tristement la tête.

—C'est bien lui, fit-il... Car je le connais, pauvre enfant, je l'aimais et... je l'honorais. Hier encore, je vous aurais dit: «Celui-là est digne de vous.» Son intacte réputation désarmait jusqu'à l'envie... Et voilà où le jeu l'a conduit... Il a volé!...

Roide et tout d'une pièce, M^{lle} Marguerite se dressa.

—C'est faux!... prononça-t-elle... ce qu'il y a sur ce journal est

faux!...

Sous tant de coups répétés, la raison de cette infortunée vacillait-elle donc? On pouvait le craindre.

Livide l'instant d'avant, elle était devenue plus rouge que le feu, un tremblement convulsif la secouait, et ses yeux fixes brillaient du sinistre éclat du délire.

—Si elle ne pleure pas, pensait le juge de paix, elle est perdue.

Et aussitôt, loin d'encourager ses espérances, il voulut détruire des illusions qu'il croyait dangereuses.

—Hélas!... ma pauvre enfant, fit-il tristement, ne vous abusez pas... Les journaux sont parfois inconsiderés, il arrive qu'on surprend leur bonne foi... mais des articles tels que celui-ci ne se publient que sur des preuves appuyées d'irrecusables témoignages...

Elle haussait les épaules comme si elle eût entendu les plus grandes absurdités du monde, et à demi-voix murmurait:

—Je m'explique maintenant le silence de Pascal... Je comprends comment il n'a pas encore répondu à ma lettre d'hier soir...

Et le juge poursuivait:

—Ainsi, malheureusement, après l'article que nous venons de lire, on ne saurait garder l'ombre d'un doute...

Brusquement, M^{lle} Marguerite l'interrompt.

—Mais je n'ai pas douté une seconde!... s'écria-t-elle. Douter de Pascal, moi!... je douterais plutôt de moi-même... Je puis faillir, moi, je ne suis qu'une pauvre fille ignorante et faible, tandis que lui... lui!... Vous ne savez donc pas qu'il était comme ma conscience!...

Avant de rien entreprendre, avant de rien décider, s'il me venait quelque scrupule, je me disais: «Que ferait-il, lui?...» Et la seule pensée de celui qui pour moi est l'honneur même suffisait à écarter les inspirations mauvaises.

Son accent disait bien, en effet, sa confiance absolue, entière, inébranlable. Et la foi donnait à son beau visage une sublime expression.

—Si vous m'avez vue chanceler, monsieur, poursuivait-elle, c'est que j'ai été atterrée par l'audace de l'accusation... Comment, par quelles manœuvres des misérables ont-ils paru convaincre Pascal d'une action flétrissante?... Cela passe mon entendement... Ce que je sais, c'est qu'il est innocent... Ce qui est sûr, c'est que la terre entière se dressant pour témoigner contre lui, n'altérerait pas ma croyance en lui.. Il avouerait que je ne serais pas entièrement convaincue, et je le croirais fou plus aisément que coupable!...

Un sourire amer crispait sa lèvre, elle revenait au sentiment exact de la situation, et c'est d'un ton relativement calme qu'elle reprit:

—Que prouvent d'ailleurs de vains témoignages... N'avez-vous pas entendu ce matin la voix de tous nos domestiques me demander compte des millions de M. de Chalusse!... Qui sait ce qui fût advenu sans votre intervention!... Peut-être serais-je en prison, à cette heure!...

—Ce n'est plus la même chose, mon enfant...

—C'est la même chose, monsieur!... Supposez-moi accusée. Que croyez-vous qu'eût répondu Pascal à qui fût allé lui dire: «Marguerite est une voleuse!... Il eût ri, et comme moi se fût écrié:

«impossible!...»

La conviction du juge de paix était faite.

Pour lui, Pascal Férailleur était coupable.

Cependant, il n'entreprit pas de discuter. D'abord, il sentait bien qu'il ne convaincrat pas M^{lle} Marguerite; ensuite à quoi bon la convaincre, maintenant que son énergie avait repris le dessus.

Mais il chercha un moyen de connaître les projets de cette infortunée, afin de les combattre s'ils lui semblaient périlleux...

—Peut-être avez-vous raison, mon enfant, concéda-t-il; ce malheur n'en doit pas moins changer toutes vos déterminations...

—En effet, monsieur, il les modifie...

Un peu surpris de son flegme subit, il la regarda.

—Il y a une heure, reprit-elle, j'étais bien résolue à aller trouver Pascal... Je comptais réclamer de lui aide et assistance... fièrement, comme on réclame un droit indéniable ou l'exécution d'une promesse sacrée... tandis que maintenant...

—Eh bien!...

—Je suis toujours décidée à aller à lui, mais ce sera humblement et en suppliante... Et je lui dirai: «Vous souffrez, mais il n'est pas de malheur intolérable, quand on est deux à s'en partager le fardeau, me voici!... Tout va vous manquer, vos amis les plus chers vont vous renier lâchement, me voici! Quoi que vous veuillez faire, quitter l'Europe ou rester à Paris pour épier l'heure de la vengeance, il vous faut un compagnon vaillant et fidèle, un confident de vos desseins, un autre vous-même, me voici!... Femme, amie, sœur, maîtresse, je serai ce que vous voudrez, me voici sans condition.»

Et immédiatement, pour répondre à un mouvement et à une exclamation du vieux juge, elle ajouta avec une expression de candeur et de fermeté extraordinaire:

—Il est malheureux... je suis libre... je l'aime!...

Le juge de paix était pétrifié.

Il sentait bien que ce qu'elle disait, elle le ferait. En elle il avait reconnu une de ces âmes généreuses et fières qu'attire et séduit tout ce qui est héroïque et grand, incapables d'hésitations pusillanimes et d'égoïstes calculs, qui ne composent jamais avec ce qu'elles croient être le devoir et qui ne savent affirmer la passion que par le sacrifice.

—Heureusement, chère demoiselle Marguerite, fit-il, votre dévouement sera sans aucun doute inutile.

—Pourquoi cela, monsieur?...

—Parce que M. Férailleur vous doit, et qui plus est se doit à lui-même de ne pas l'accepter.

Elle ne comprenait pas, ses regards interrogeaient.

—Pardonnez-moi, reprit le juge, de vous préparer à une douloureuse déception.. Coupable ou innocent, M. Férailleur est... déshonoré. A moins d'un miracle, sa vie est perdue, finie... à l'heure qu'il est, il est rayé du barreau... Il est de ces accusations... de ces calomnies, si vous voulez, dont on ne se relève pas... Comment pouvez-vous espérer qu'il consente à unir votre destinée à la sienne!...

Cette objection la frappa. Elle ne l'avait pas prévue, et elle lui parut terrible.

Deux larmes, pareilles à deux diamants, jaillirent de ses yeux noirs, et d'une voix désolée:

—Mon Dieu!... murmura-t-elle, mon Dieu! faites qu'il n'ait pas cette générosité cruelle... le seul grand, le seul véritable malheur pour moi serait d'être repoussée par lui... la mort de M. de Chalusse me laisse sans ressources, sans pain, c'est presque un bonheur en ce moment, je lui demanderai ce qu'il veut que je devienne s'il m'abandonne, et qui me protégera sinon lui... L'avenir de célébrité qu'il rêvait pour moi est anéanti... Eh bien! je l'en consolerais, moi... De nos deux infortunes, je saurai faire le bonheur... Ici nos ennemis triomphent, soit, nous fuirons... notre honnêteté se souillerait rien qu'à se mesurer avec tant de scélératesses... Nous saurons bien trouver quelque part, en Amérique, un coin ignoré où nous nous créerons une destinée nouvelle et meilleure...

C'était à ne pas croire que celle qui parlait avec cette véhémence passionnée fût M^{lle} Marguerite, cette jeune fille hautaine.

Et à qui parlait-elle ainsi?... A un étranger, qu'elle voyait pour la première fois.

Mais les circonstances l'emportaient, plus fortes que sa volonté. Un à un, elle avait déchiré tous les voiles de ses plus chers et de ses plus intimes sentiments, et, à la fin, elle se montrait telle qu'elle était véritablement...

Et cependant, le juge de paix sut résister à l'émotion et à l'attendrissement qui le gagnaient. Il se montra impitoyable pour des espoirs qu'il estimait irréalisables...

—Et si M. Féraillieur refusait votre sacrifice?... demanda-t-il.

—Eh! ce n'est pas un sacrifice, monsieur!

—Soit... Mais enfin il se peut qu'il vous... repousse. Que ferez-vous?...

Elle laissa retomber ses bras d'un air de morne accablement.

—Ce que je ferais?... murmura-t-elle... je ne sais... Je trouverais toujours à gagner ma vie... On dit que j'ai une voix remarquable... j'entrerais peut-être au théâtre... j'y ai songé, autrefois.

Le juge bondit sur son fauteuil.

—Vous seriez comédienne, interrompit-il, vous!...

—Cela ou autre chose... qu'importe.

—Comment, qu'importe!... Mais vous ne soupçonnez pas... Vous n' imaginez pas...

Il ne trouvait pas de termes pour rendre la nature des obstacles qu'il apercevait, et ce fut M^{lle} Marguerite qui les trouva pour lui.

—Je soupçonne, dit-elle, que le théâtre est pour une femme une carrière abominable... Mais je sais que là comme ailleurs il est des femmes honorables et chastes, et cela me suffit... Mon orgueil est assez grand pour me garantir de toute déchéance... Il a sauvé l'apprentie, il préserverait la comédienne... Je serais calomniée!... ce ne serait pas un malheur. Je méprise trop le monde pour prendre souci de son opinion tant que j'aurai pour moi le témoignage de ma conscience... Pourquoi ne serais-je pas une grande artiste, moi qui consacrerai à l'art tout ce que j'ai d'intelligence, de passion, d'énergie et de volonté!...

Elle s'arrêta, un valet de pied entraït portant des lampes, car la nuit venait.

Et sur les pas de celui-ci un autre parut, qui dit:

—Mademoiselle, M. le marquis de Valorsay est en bas, qui demande si mademoiselle peut lui faire l'honneur de le recevoir...

XII

A ce nom de Valorsay, les yeux de M^{lle} Marguerite et du juge de paix s'étaient cherchés, et ils avaient échangé un regard où se peignaient les plus étranges conjectures.

Mais la jeune fille hésitait à quel parti se résoudre.

Il fallut que le magistrat mît fin à ses perplexités.

—Priez M. le marquis de Valorsay de monter, dit-il au domestique.

Le valet de pied se retira, et dès qu'il eut disparu:

—Quoi! monsieur, s'écria M^{lle} Marguerite, après ce que je vous ai dit, vous voulez que je le reçoive!...

—Il le faut, mon enfant, absolument. Il importe que vous sachiez ce qu'il veut et quel espoir l'amène... Résignez-vous, soyez calme!...

En proie à une sorte d'égarement, la pauvre fille réparait à la hâte le désordre de sa toilette, et, tant bien que mal, elle relevait ses cheveux, dont les masses opulentes s'éparpillaient sur ses épaules.

—Eh!... monsieur, disait-elle, ne devinez-vous donc pas qu'il me croit l'héritière de M. de Chalusse... Pour lui, je garde l'éblouissant reflet des millions qui ont failli m'appartenir... Qu'il vienne... qu'il vienne...

—Silence, le voici!

Le marquis de Valorsay entra, en effet, toujours vêtu avec l'exquise recherche de ces intelligents gentilshommes pour qui la couleur d'un pantalon est une affaire, et qui trouvent des assouvissements d'ambition à décider souverainement de la coupe d'un gilet...

Mais sa physionomie, insoucieuse d'ordinaire et n'exprimant rien que le parfait contentement de soi et l'ennui des autres, était grave et presque solennelle.

Sa jambe—cette maudite jambe cassée autrefois en sautant une banquette irlandaise—était roide et traînait plus que d'habitude, ce qui, sans doute, ne tenait pas uniquement à des influences atmosphériques.

Il s'inclina devant M^{lle} Marguerite avec toutes les marques du plus profond respect, et sans paraître remarquer le juge de paix.

—Vous m'excuserez, je l'espère, mademoiselle, prononça-t-il, d'avoir insisté pour être admis à vous présenter l'expression de ma sympathique douleur... J'apprends à l'instant l'horrible malheur qui vous frappe... la mort si inattendue de votre père.

Elle recula avec une sorte d'effroi, en répétant:

—De mon père!...

L'autre ne parut pas troublé.

—Je sais, dit-il d'une voix qui voulait être attendrie; je sais que M. de Chalusse vous avait fait un mystère de votre naissance... mais il m'avait confié son secret...

—A vous!... interrompit le juge de paix, incapable de se contenir.

Le marquis toisa d'un air hautain ce vieux homme vêtu de noir, et du ton sec qu'on prend avec un subalterne indiscret:

—A moi, oui, monsieur, répondit-il. Et non-seulement M. le comte de Chalusse me l'a confié de vive voix, mais il me l'a écrit, en m'exposant les honorables motifs de sa conduite, et l'intention formelle où il était, non de reconnaître, mais d'adopter M^{lle} Marguerite, afin de lui assurer sans conteste sa fortune et son nom.

—Ah! fit le juge de paix, comme si une lueur soudaine l'eût éclairé, ah! ah!...

Mais déjà, sans se soucier de cette exclamation, extraordinaire au moins par son accent, M. de Valorsay s'était retourné vers M^{lle} Marguerite et poursuivait:

—Votre ignorance me prouve, mademoiselle, que vos gens ne m'ont pas trompé quand ils m'ont dit que ce pauvre M. de Chalusse a été littéralement foudroyé... Mais ils m'ont dit autre chose que je ne puis croire... Ils m'ont affirmé que le comte n'avait pris aucune disposition à votre égard, qu'il ne laisse pas de testament et que... excusez une indiscretion qu'un respectueux intérêt dicte... et que... par suite de cette incompréhensible et coupable imprudence, vous vous trouvez, vous, sa fille, ruinée et presque sans ressources... Est-ce possible?

—Cela est l'exacte vérité, monsieur, répondit M^{lle} Marguerite...

Pour vivre, il me faudra désormais gagner ma vie...

Elle prononça ces mots avec une sorte de bonheur, s'attendant à quelque mouvement du marquis, qui trahirait la bassesse de ses convoitises, et elle s'apprêtait à jouir de sa confusion.

Mais pas du tout.

Loin de sembler démonté ou seulement attristé, M. de Valorsay respira fortement comme s'il eût été allégé d'un poids énorme, et son œil brilla.

—Alors, fit-il avec une joie contenue, j'oserai parler... Je parlerai, mademoiselle, si vous daignez me le permettre...

Elle le regardait avec une curiosité anxieuse, ne concevant rien à son attitude.

—Parlez, monsieur, balbutia-t-elle.

—J'obéis, mademoiselle, prononça-t-il en s'inclinant... Mais avant, laissez-moi vous dire combien grandes ont été mes espérances.... Pour moi aussi, peut-être, la mort de M. de Chalusse est un irréparable malheur... Il m'avait permis, mademoiselle, d'aspirer à l'honneur d'obtenir votre main. S'il ne vous avait rien dit, c'est qu'il entendait vous laisser libre, m'imposant cette tâche qui m'effrayait, de mériter votre consentement. Mais de lui à moi tout était réglé et convenu, il donnait trois millions de dot à M^{lle} Marguerite de Chalusse, sa fille.

—Je ne suis plus M^{lle} de Chalusse, monsieur le marquis, et je n'ai plus de dot.

Il sentit la pointe acérée de l'épigramme, car un peu de sang monta à ses pommettes, mais son correct sang-froid ne fut point altéré.

—Si vous étiez encore riche, mademoiselle, prononça-t-il du ton de reproche de l'honnête homme qui se voit méconnu, j'aurais peut-être la force de garder le secret des sentiments que vous m'avez inspirés, mais...

Il se redressa d'un geste qui n'était pas sans noblesse, et d'une voix pleine et sonore il ajouta:

—Mais vous n'avez plus vos millions... et c'est pour cela que j'ose vous dire: Mademoiselle Marguerite, je vous aime; voulez-vous être ma femme?...

La pauvre fille eut besoin de toute sa puissance sur elle-même pour retenir un cri.

C'était plus que de la stupeur, c'était presque de l'épouvante que lui causait la demande du marquis de Valorsay, cette déclaration étrange, inouïe, incompréhensible, qui bouleversait toutes ses idées...

Et elle ne savait que balbutier:

—Monsieur... Monsieur...

Lui, cependant, de l'air le plus digne et qui n'excluait pas la rondeur de la franchise poursuivait:

—Dois-je vous dire qui je suis, mademoiselle?... Non, n'est-ce pas... Le seul fait d'avoir été agréé par M. le comte de Chalusse vous répond de moi... Le nom pur et sans tache que je porte va de pair avec les plus grands noms de France... et si ma fortune a été quelque peu diminuée par des étourderies de jeune homme, elle est plus que suffisante pour un honorable état de maison...

M^{lle} Marguerite ne répondait toujours pas, elle ne trouvait rien à répondre, sa présence d'esprit l'avait abandonnée, sa langue était comme figée dans sa bouche.

Elle adressait au vieux juge des regards de détresse, implorant son intervention, mais il était si bien perdu dans la contemplation de sa bague, qu'on l'eût dit sous l'empire de ce prodigieux phénomène produit par un objet brillant obstinément fixé, qui s'appelle l'hypnotisme.

—Je sais que j'ai eu le malheur de vous déplaire, mademoiselle, continuait le marquis, M. de Chalusse ne me l'avait pas caché. Il me souvient, hélas! d'avoir émis devant vous toutes sortes de stupides théories qui vous ont donné de moi la plus triste opinion... Il faut me pardonner... Alors, je n'avais pas les idées qui me sont venues... plus tard, quand il m'a été donné de mesurer la hauteur de votre intelligence, d'apprécier la noblesse de votre âme... J'ai parlé inconsidérément le langage qu'on parle maintenant aux jeunes filles de notre monde, toutes affolées de luxe et de vanité... pour qui le mariage n'est que l'affranchissement des devoirs de la famille...

Il s'exprimait en phrases entrecoupées, comme si l'émotion l'eût fait haleter. Il semblait par moment se contenir à peine, et d'autres fois sa voix expirait jusqu'à devenir presque inintelligible.

Mais à le laisser poursuivre, et par le seul fait qu'elle l'écoutait, M^{lle} Marguerite s'engageait presque.

Elle le comprit, et faisant un effort:

—Croyez, monsieur le marquis, interrompit-elle, que je suis touchée... et reconnaissante... mais... je ne m'appartiens plus...

—Mademoiselle... de grâce... ne me répondez pas aujourd'hui. Accordez-moi un peu de temps pour détruire vos préventions.

Elle hocha la tête, et d'une voix ferme:

—Je n'ai pas de préventions, monsieur le marquis, prononça-t-elle. Depuis longtemps ma vie est fixée... irrévocablement.

Il parut étourdi, comme s'il fût venu avec l'idée qu'il ne pouvait être repoussé...

Ses yeux vacillèrent; ils allèrent alternativement de M^{lle} Marguerite au vieux juge de paix, plus impassible qu'un sphinx, et ils finirent par se fixer sur un journal crayonné de rouge, tombé aux pieds de la jeune fille.

—Ne me laissez-vous aucun espoir?... murmura-t-il.

Elle ne répondit pas, il comprit, et il se retirait quand la porte s'ouvrit brusquement et un valet annonça: «M. de Fondège.»

M^{lle} Marguerite toucha du doigt l'épaule du juge de paix.

—Voici, monsieur, lui dit-elle, l'ami de M. de Chalusse, que j'avais envoyé chercher ce matin.

Un homme d'une soixantaine d'années parut...

Il était grand, sec comme un briquet, droit comme un I, sanglé démesurément dans une longue redingote bleu de roi, et son cou rouge et rugueux comme celui d'un dindon tournait malaisément dans un col de satin roide et haut.

Rien qu'à voir son teint coloré et couperosé, ses cheveux taillés en brosse, ses petits yeux brillants sous des sourcils en broussailles et sa formidable moustache à la Victor-Emmanuel, on se disait:

—Voici un vieux soldat...

Erreur! M. de Fondège n'avait jamais été militaire. Et c'est uniquement pour railler ses allures belliqueuses, que ses amis, autrefois, il y avait bien une vingtaine d'années, l'avaient surnommé «le général.»

Mais le surnom lui était resté. La plaisanterie, à la longue, était devenue un fait sérieux, l'épigramme s'était changée en titre. Jamais on n'appelait M. de Fondège autrement que «le général.» On invitait et on annonçait dans les salons: «Le général!» Beaucoup croyaient qu'il l'avait été, lui-même se le persuadait peut-être, et il en était venu depuis longtemps à mettre sur ses cartes de visite: *Général A. de Fondège.*

L'influence de ce sobriquet sur sa vie avait été décisive.

Il s'était appliqué à le mériter, à le gagner, et s'était composé un caractère, devenu à la fin son caractère, d'après le type banal et convenu du vieux soldat, dur à cuire et bon enfant, brusque et bon, morbleu! franc et rond, sacrebleu! sensible et brutal à la fois, simple comme l'enfant et loyal comme l'or.

Il jurait et sacrait à la fois, tirait sa voix des profondeurs de sa poitrine et agitait ses bras en parlant comme des ailes de moulin à vent.

M^{me} de Fondège, «la générale,» rêche personne à nez mince et à lèvres pincées, assurait que son mari n'était pas si terrible qu'il en avait l'air.

Il ne passait point pour un aigle, et faisait profession de n'entendre goutte aux affaires.

On ne savait rien de sa fortune; mais il avait beaucoup d'amis chez lesquels il allait dîner, et on vantait la sûreté de ses relations.

Ce digne homme ne fit pas la moindre attention au marquis de Valorsay, bien qu'ils fussent intimes.

Il marcha droit sur M^{lle} Marguerite, et l'ayant saisie entre ses grands bras, il se mit à la presser contre sa poitrine, lui brossant le visage de sa rude moustache, sous prétexte de l'embrasser...

—Du courage!... ma petite amie, grondait-il, du courage!... Ne vous laissez pas abattre, morbleu!... prenez exemple sur moi, regardez-moi!...

Il s'était reculé, et il était grotesque à voir par suite de l'effort extraordinaire qu'il faisait pour concilier et comprimer la douleur de l'ami et le stoïcisme du soldat.

Bientôt il reprit:

—Vous devez m'en vouloir, mignonne, d'arriver si tard!... Il n'y a pas de ma faute. J'étais chez M^{me} de Rochecote, quand on est venu chez moi de votre part... Je rentre, on m'apprend l'affreuse nouvelle!... Ç'a été comme un coup de canon!... Un ami de trente ans, mille tonnerres!... J'ai été le témoin de son premier duel. Pauvre Chalusse! Un gaillard solide comme un chêne, qui devait nous enterrer tous!... Mais c'est ainsi.. les meilleurs défilent toujours la parade les premiers!...

Le marquis de Valorsay avait battu en retraite; le juge de paix s'effaçait dans l'ombre, et M^{lle} Marguerite se taisait, habituée aux façons du général, sachant bien qu'il n'y avait guère moyen de placer un mot quand il avait pris la parole.

—Heureusement, poursuivit-il, ce pauvre Chalusse était un homme de précaution... Il vous aimait tendrement, ma mignonne, et ses dispositions testamentaires ont dû vous le prouver.

—Ses dispositions!...

—Mais oui, petite sournoise... N'allez-vous pas vous cacher de moi qui sais tout... Ah! vous voilà un des beaux partis de l'Europe... et sacrebleu! les prétendants ne vont pas manquer...

M^{lle} Marguerite remua tristement la tête.

—Vous vous trompez, général, le comte ne laisse pas de testament; il n'avait pris aucunes précautions...

M. de Fondège tressaillit, il pâlit un peu, et, d'une voix mal assurée:

—Hein! fit-il, que me chantez-vous là... Chalusse, mille tonnerres! C'est impossible!

—Le comte a été foudroyé dans un fiacre, monsieur. Il est sorti à cinq heures, à pied, et, avant sept heures, on le rapportait inanimé. Où il était allé, nous n'en savons rien.

—Vous ne savez pas... vous ne savez pas...

—Hélas!... non. Et il est mort sans parvenir à prononcer autre chose que des paroles incohérentes.

Et aussitôt, la pauvre fille se mit à raconter brièvement les scènes douloureuses qui s'étaient succédées depuis vingt-quatre heures.

Moins préoccupée, elle eût vu que le général ne l'écoutait pas.

Il était assis près du bureau de M. de Chalusse, séparé du juge de paix par des casiers, le coude sur la tablette, et machinalement il

s'était mis à jouer avec les lettres à l'adresse du comte apportées l'instant d'avant par M^{me} Léon.

Bientôt, il y en eut une qui s'empara impérieusement et exclusivement de toute son attention. Elle l'attirait, elle le fascinait, il la couvait de ses regards enflammés, et quand il la touchait, sa main tremblait ou se crispait.

Sa face était devenue livide, ses yeux se troublaient, sa respiration haletait et sifflait, une sueur glacée perlait à la racine de ses cheveux.

Si le juge de paix l'eût aperçu, il eût compris qu'il se passait en cet homme quelque chose d'extraordinaire et de terrible, qu'un affreux combat se livrait au dedans de lui-même...

Cela dura cinq bonnes minutes, puis tout à coup, étant sûr qu'on ne pouvait le voir, il enleva prestement la lettre et la glissa dans sa poche.

La pauvre Marguerite achevait son récit.

—Vous le voyez, monsieur, loin d'être riche, comme vous le pensiez, je suis sans asile et sans pain...

Le général s'était levé, et il marchait comme au hasard dans le cabinet, avec toutes les marques d'une agitation convulsive...

—C'est vrai, répétait-il, de l'air d'un homme qui ne sait ce qu'il dit, la voilà ruinée, perdue... le malheur est complet...

Puis, soudainement, s'arrêtant les bras croisés devant M^{lle} Marguerite:

—Qu'allez-vous devenir? demanda-t-il.

—Dieu ne m'abandonnera pas, général.

Il tourna les talons et reprit sa promenade, gesticulant et s'abandonnant à un furieux monologue qu'il était cependant assez aisé de suivre:

—Épouvantable!... grondait-il, affreux! La fille d'un vieux camarade de fredaines, sacrebleu!... d'un ami de trente ans... l'abandonner ainsi!... Jamais, mille tonnerres!... jamais!... Pauvre mignonne... un cœur d'or et jolie comme un ange. Cet horrible Paris n'en ferait qu'une bouchée... ce serait un meurtre, une abomination!... Cela ne sera pas... les vieux sont là, solides au poste!...

Il revint se planter en face de la pauvre fille, et de sa plus grosse voix d'homme sensible et brutal tout ensemble:

—Mademoiselle Marguerite!... fit-il.

—Général?...

—Vous connaissez Gustave de Fondège, mon fils?...

—Je crois me rappeler que plusieurs fois vous avez parlé de lui à M. de Chalusse.

Le général tortillait rageusement sa moustache, comme il lui arrive toutes les fois qu'il est ému et embarrassé...

—Mon fils, reprit-il, a vingt-sept ans, il est lieutenant de hussards et proposé pour le grade de capitaine... au choix, sacrebleu! C'est un beau cavalier qui ira loin, car il a de l'esprit jusqu'à la molette de ses éperons. Comme je ne mâche jamais la vérité, j'avouerai qu'il est un peu dissipé... Mais si la tête est mauvaise, le cœur est bon, mille tonnerres!... Une petite femme bien gentille et bien raisonnable aurait vite converti ce gaillard-là, et il deviendrait la perle des

maris...

Il passa le doigt à deux ou trois reprises entre son col et son cou, et d'une voix un peu étranglée il ajouta :

—Mademoiselle Marguerite, j'ai l'honneur de vous demander votre main pour le lieutenant Gustave de Fondège, mon fils.

Un éclair de colère brilla dans les yeux de M^{lle} Marguerite, et c'est d'un ton plus que froid qu'elle répondit... comme à l'autre :

—Je suis honorée... comme il convient, monsieur, de votre démarche... mais j'ai disposé de mon avenir...

M. de Fondège fut bien dix secondes à recouvrer la parole.

—Allons!... bon!... balbutia-t-il enfin, avec un trouble vraiment extraordinaire, encore une sottise!... Je n'en fais jamais d'autres! Ne devais-je pas, mignonne, respecter votre douleur! Laissez-moi espérer que vous reviendrez sur ce refus... Si cependant Gustave vous déplaît, eh bien! nous chercherons mieux. Le plus vieux camarade de Chalusse ne vous abandonnera pas... Je vous enverrai M^{me} de Fondège ce soir, c'est une bonne femme, et vous causerez, sacrebleu! vous vous entendrez. Voyons, répondez. Qu'avez-vous?

Cette insistance semblait irriter extrêmement la pauvre fille, et pour en finir :

—Ne souhaitez-vous pas, monsieur, demanda-t-elle, voir... une dernière fois... M. de Chalusse?...

—Ah! oui, certes, un ami de trente ans...

Il s'avança, en effet, vers la porte de la chambre mortuaire, mais au moment de la franchir :

—Oh non! s'écria-t-il avec une sort d'horreur, non, je ne saurais...

Et il se retira, ou plutôt s'enfuit...

Tant que le général avait été là, le juge de paix n'avait pas donné signe d'existence.

Accoudé dans l'ombre, hors du cercle de clarté projeté par les lampes, il écoutait et observait de toute la force de sa pénétration.

Quelles pensées dissimulaient les paroles, voilà ce qu'il tâchait de discerner.

Mais dès qu'il se retrouva seul avec M^{lle} Marguerite, il se leva lentement, vint s'adosser à la cheminée, et dit:

—Eh bien!... mon enfant!...

La pauvre fille, après les émotions qui venaient de la secouer, tremblait comme une coupable après un mauvais coup, et c'est d'une voix sourde qu'elle répondit:

—J'ai compris.

—Quoi? insista l'impitoyable magistrat.

Elle leva sur lui ses beaux yeux où brillaient encore des larmes de colère, et avec une violence contenue:

—J'ai mesuré, monsieur, répondit-elle, l'infamie de ces deux hommes qui sortent d'ici. J'ai compris la mortelle insulte de leur démarche si noble en apparence. Ils avaient questionné les gens et ils savaient que deux millions ont disparu... Ah! les misérables!... Ils croient que je les ai volés ces millions, et ils venaient me dire: «part à deux!...» M. de Valorsay, ce misérable viveur, et M. de Fondège, ce grotesque, se sont rencontrés dans une commune et dégoûtante

convoitise... C'est l'impunité qu'ils m'offraient, et l'appui de leur honorabilité... Quelle honte! Et ne pouvoir se venger! Ah! j'aimais mieux les soupçons des domestiques... du moins ils ne me demandaient pas le partage du vol pour prix de leur silence!...

Le juge de paix hochait la tête d'un air non équivoque d'approbation.

—Il y a de cela, répétait-il, positivement il y a de cela...

Mais les portes étaient restées ouvertes, il alla les fermer soigneusement, puis revenant près de celle dont il avait fait sa cliente:

—Je veux dire, fit-il à demi-voix, que vous vous méprenez un peu quant aux mobiles qui ont dicté à ces messieurs leur demande en mariage.

—Le croyez-vous vraiment, monsieur?

—Je l'affirmerais presque... Leurs façons n'ont-elles pas été entièrement différentes?

L'un, le marquis, s'est conduit avec le calme et le sang-froid que donnent la réflexion et le calcul... L'autre, au contraire, le général, a agi avec une précipitation qui trahit la détermination soudaine, l'idée aussitôt adoptée que née...

M^{lle} Marguerite réfléchissait.

—C'est vrai, murmurait-elle, c'est pourtant vrai.. Je me rends compte maintenant de la différence.

—Donc, reprit le juge, voici ce que dans mon coin j'imaginai:

Ce marquis de Valorsay, me disais-je, ce comédien qui joue si

bien la passion, doit avoir par devers lui les preuves de la naissance de M^{lle} Marguerite, preuves écrites et concluantes, s'entend.

La recherche de la paternité est interdite, mais une reconnaissance volontaire émanant du père peut l'attester.

Qui nous prouve que M. de Valorsay n'a pas cette reconnaissance?... Il doit l'avoir.

Et alors, apprenant la mort soudaine de M. de Chalusse, il s'est dit: «Si Marguerite était ma femme, si j'arrivais à la faire déclarer fille naturelle du comte, j'hériterais de quelques jolis millions.

Là-dessus, il est allé consulter un homme d'affaires; on lui a répondu que c'était une partie à jouer, et il est venu... Vous l'avez repoussé, mais il reviendra à la charge, tenez-le pour certain. Et quelque jour il vous mettra le marché à la main, et il vous dira, selon votre expression: «Marions-nous ou ne nous marions pas, mais... part à deux.....»

M^{lle} Marguerite était comme transfigurée.

A la parole si lucide et si nette du vieux magistrat, il lui semblait que le brouillard qui voilait la vérité se dissipait, et qu'elle la voyait, qu'elle pouvait la toucher du doigt.

—Oui? s'écria-t-elle, oui, vous avez raison, monsieur!...

Lui se recueillit un moment et continua:

—Je vois moins clair dans la pensée de M. de Fondège, mais je distingue quelque chose.

Il n'avait pas interrogé les domestiques, la preuve, c'est qu'en arrivant ici, il vous croyait fermement légataire universelle.

Il savait, retenez bien ceci, que certaines précautions de vous ignorées, avaient été prises par M. de Chalusse, il les connaissait.

Ce que vous lui avez appris l'a confondu.

Et aussitôt il a mis à vouloir réparer l'imprévoyance du comte autant d'empressement que s'il eût été cause de cette imprévoyance.

A sa physionomie bouleversée pendant qu'il vous conjurait de devenir la femme de son fils, on eût dit que votre misère l'accablait de remords qu'il cherchait à conjurer bien vite.

Après cela, concluez!...

La pauvre fille interrogeait les yeux du juge, comme si elle eût tremblé de comprendre mal l'idée qu'il n'exprimait que vaguement.

—Alors, monsieur, fit-elle, avec une hésitation horrible, vous... pensez, vous supposez que le général n'ignore pas ce que sont devenus les millions disparus...

—Juste!... répondit le juge.

Et, comme s'il eût craint d'en avoir trop dit et regretté d'avoir été si affirmatif.

—Réfléchissez de votre côté, dit-il. Vous avez toute la nuit... nous causerons demain, et si je puis vous être utile... je serai bien heureux...

—Cependant, monsieur...

—Oh!... à demain, à demain!... Il faut que je rentre dîner, sans compter que mon greffier doit s'impatienter terriblement...

Le greffier, en effet, s'ennuyait. Non qu'il fût près d'avoir fini l'inventaire de cet immense hôtel, mais il estimait qu'il en avait assez

fait pour un jour.

C'est dire avec quelle promptitude il lut le procès-verbal, fit signer les assistants et constitua M. Bourigeau, le concierge, gardien des scellés.

C'est dire avec quel empressement il suivit le juge, lorsque celui-ci gagna l'escalier, après avoir salué M^{lle} Marguerite et lui avoir répété:

—Bon courage!... Bon espoir!

Et cependant le mécontentement de ce digne greffier diminuait sensiblement, quand il supputait le nombre des vacations, la quantité des rôles, la somme, enfin, que lui vaudrait légitimement cette apposition de scellés.

Jamais, depuis neuf ans qu'il avait acheté sa charge, il n'avait eu d'inventaire si magnifique. Il en était un peu ébloui, et tout en suivant le juge:

—Savez-vous, monsieur, lui disait-il, qu'à vue de nez j'évalue la fortune totale du défunt à plus de vingt millions... un million de revenu!... Et dire que cette pauvre demoiselle si jolie n'en aura pas un décime... Je parierais qu'à cette heure elle pleure toutes les larmes de son corps.

Si le greffier eût parié, il eût perdu.

M^{lle} Marguerite, en ce moment même, sa faisait rendre compte par M. Casimir de toutes ses démarches de la journée. Elle s'inquiétait de tous ces détails funèbres qui rendent plus triste et plus pénible la mort d'un parent ou d'un ami.

Comment serait la cérémonie et à quelle heure?... s'était-on

occupé de faire préparer le caveau de la famille de Chalusse?... avait-on bien pensé à tout?... Il fallait compléter la liste des personnes à qui adresser des lettres de faire part...

Libre enfin, elle consentit à prendre quelque nourriture, debout, devant un des dressoirs de la salle à manger. Puis, elle alla s'agenouiller dans la chambre du comte de Chalusse, transformée en chapelle ardente, où quatre prêtres de la paroisse récitaient l'office des morts....

Elle était anéantie de fatigue, la malheureuse, les cordes de sa voix étaient à ce point brisées qu'elle ne pouvait plus parler, le sommeil fermait ses yeux...

Mais elle avait encore à remplir un devoir qu'elle considérait comme sacré.

Lorsque dix heures sonnèrent, elle envoya chercher un fiacre, jeta un châle sur ses épaules et sortit en commandant à M^{me} Léon de l'accompagner.

C'est rue d'Ulm, chez Pascal, qu'elle se rendait.

Quand elle y arriva, la porte de la maison était fermée, le gaz était éteint, et elle fut obligée de sonner cinq ou six fois.

Enfin on lui ouvrit, et la lueur d'une chétive veilleuse la guida jusqu'à la loge du concierge.

—Monsieur Férailleur... demanda-t-elle.

Le portier la toisa d'un air de mépris, et brutalement:

—Il ne demeure plus ici, répondit-il. Le propriétaire ne veut pas de voleurs dans la maison... Il a vendu son saint-frusquin et il est

parti pour l'Amérique, avec sa vieille sorcière de mère...

Ayant dit, il referma sa loge, et M^{lle} Marguerite, assommée par ce dernier coup, chancelante, se tenant aux murs, regagna sa voiture.

—Parti!... murmurait-elle... sans penser à moi!... Me croit-il donc comme les autres!... Mais je le retrouverai... Ce Fortunat, qui cherchait des adresses pour M. de Chalusse, me découvrira Pascal.

XIII

Peu de gens se font une idée des successions qui, chaque année, faute d'héritiers pour les recueillir, font retour à l'État.

Le Trésor perçoit ainsi chaque année des sommes considérables.

Et cela se comprend, à une époque où de plus en plus se relâchent les liens de la famille, en un temps où chacun tire de son côté, répudiant la solidarité jadis sacrée du nom et du sang.

Les pères avaient cessé de se voir, les enfants ne se connaissent plus, à la seconde génération on est parfaitement étranger.

Le jeune homme que son humeur aventureuse entraîne loin du pays, la jeune fille qui se marie contre le gré des siens, cessent vite d'exister. Que deviennent-ils? Nul ne s'en inquiète. Sont-ils heureux ou malheureux, nul ne s'en informe, tremblant de provoquer quelque demande de secours.

Oubliés, ces aventureux oublient, et si la fortune leur a souri, ils se gardent bien d'en donner avis à la famille. Pauvres, ils ont été reniés;

riches, ils renient. S'étant enrichis seuls et sans aide, ils éprouvent une égoïste satisfaction à dépenser seuls et à leur guise leurs revenus.

Qu'un de ces abandonnés meure, cependant, qu'arrive-t-il? Les domestiques et les gens qui ont entouré son agonie profitent et abusent de son isolement, et c'est quand tout ce qui était prenable a été pris, que le juge de paix présent appose les scellés.

Bientôt la levée de ces scellés est requise par des intéressés, créanciers ou serviteurs, on procède à un inventaire, et après quelques formalités, nul héritier ne se présentant, le tribunal déclare la succession vacante et lui nomme un curateur.

Les fonctions de ce curateur sont simples: il administre la succession et en verse les revenus au Trésor, jusqu'au jour où un jugement la déclare acquise, sauf recours des héritiers qui se présenteraient.

—Que n'ai-je la vingtième partie de ce qui se perd ainsi, s'écriait il y a une vingtaine d'années un homme intelligent, ma fortune serait vite faite.

L'homme qui disait cela se nommait Antoine Vaudoré, et tout Paris l'a connu, car il fut un moment célèbre, lors du procès Riscara, où il joua, lui si fin, un rôle de dupe stupide.

L'idée qui lui était venue à la suite de son exclamation, Vaudoré se garda bien de l'ébruiter.

Six mois durant il la porta dans sa cervelle, l'étudiant, la creusant, l'examinant sous toutes ses faces, en pesant le fort et le faible.

A la fin, il la reconnut bonne à exploiter.

Et cette année même, aidé de quelques capitaux qu'il prit on ne sait où, il créait pour des besoins nouveaux une industrie nouvelle, inconnue et étrange.

Antoine Vaudoré fut le premier dénicheur; ou plutôt, pour employée l'expression consacrée, le premier «pisteur d'héritages.»

Ce métier n'est pas, il s'en faut, métier de fainéant.

Il exige de qui veut l'exercer fructueusement des qualités particulières, des aptitudes spéciales, une activité convulsive, de l'énergie, de la souplesse et de l'audace, beaucoup d'entregent et les connaissances les plus variées.

Le pisteur d'héritages doit avoir la témérité du joueur et le sang-froid du duelliste, le flair et la patience de l'agent de police, les ressources et les ruses de l'avoué le plus retors...

Décrire cette profession et en désarticuler les rouages est plus facile que de l'exercer.

Pour commencer, ce chasseur d'une espèce particulière doit se tenir très au courant des successions vacantes, et il en a connaissance près du tribunal, soit qu'il suive les audiences, soit qu'il tire ses renseignements des greffiers et des huissiers.

Est-il averti qu'un homme vient de mourir sans héritiers connus?...

Vite il se préoccupe de savoir ce qu'il laisse et si le jeu vaut la chandelle.

Lui est-il prouvé que la succession couvrira les frais?... Il commence ses opérations.

Ce qu'il lui faut avant tout et surtout, c'est le nom du défunt; ses prénoms, ses sobriquets s'il en avait, son signalement et son âge. Il

est facile de se procurer ces informations. Ce qu'il est plus malaisé de connaître, c'est le lieu de naissance du mort, sa ou ses professions, quels pays il a habités, ses goûts, ses façons de vivre, en un mot tout ce qui constitue une biographie.

Muni de ces éléments indispensables, le pisteur se met en campagne prudemment, car il lui importe de ne pas donner l'éveil.

L'agent de la sûreté suivant l'enquête du crime, ne procède pas avec une plus méticuleuse circonspection, il n'est ni si patient, ni si tenace, ni si ingénieux.

C'est merveille d'étudier l'incomparable adresse que déploie le pisteur pour remonter la vie de l'homme à héritage, consultant ses amis, ses ennemis, ses créanciers ou ses débiteurs, tous ceux qui l'ont connu ou approché, jusqu'à ce qu'enfin il parvienne jusqu'à quelqu'un qui lui réponde:

—Un tel... il était de mon pays... je ne lui ai jamais parlé, mais je suis l'ami d'un de ses frères... d'un de ses oncles... d'un de ses neveux...

Parfois, avant d'en arriver là, il a fallu des années d'investigations incessantes, des avances de fonds, des déplacements coûteux, des annonces habilement conçues dans tous les journaux de l'Europe.

Mais du moins, ce résultat obtenu, le dénicheur d'héritages peut respirer. Il a désormais, pour lui, soixante-quinze chance sur cent.

Le plus fort est fait, la portion de la tâche où fatalement il fallait compter avec le hasard. Le reste, le plus délicat, est affaire d'habileté, de tact et d'habitude.

De ce moment, l'agent de police s'efface et l'homme de loi retors

apparaît.

Il s'agit d'aller trouver ce parent du défunt, découvert au prix de tant de peines, et de traiter avec lui du partage, sans toutefois lui laisser entendre qu'une succession qu'il ignore lui est échue.

Il s'agit de l'amener à s'engager par écrit, en bonne et due forme, à abandonner comme prime le dixième, le tiers, la moitié même, des sommes qu'on lui fera recouvrer.

Négociation épineuse, qui nécessite des prodiges de présence d'esprit et des trésors de duplicité à faire pâlir le plus astucieux diplomate.

Et, en effet, pour peu que l'héritier se doute de quelque chose, s'il soupçonne la vérité, il rit au nez du négociateur, lui tire sa révérence, et court en droiture réclamer seul et intégralement ce qui lui revient.

Adieu alors les espérances du «pisteur» et il en est pour ses soins et ses peines, pour ses démarches et pour ses déboursés.

Mais cette mésaventure est rare.

L'homme à qui on vient annoncer cette bonne nouvelle d'une rentrée inattendue, est d'ordinaire sans défiances et ne marchandant guère le pot-de-vin qu'on lui demande.

La somme à recevoir l'éblouit si bien, qu'il craindrait, en discutant des clauses peut-être onéreuses, de perdre du temps et de reculer l'instant béni où il palpera.

Un traité est donc bientôt rédigé et signé, et alors le pisteur se révèle.

—Vous êtes, dit-il à son client, le parent de... un tel, n'est-ce pas? Oui. Eh bien, il est mort et vous héritez... Rendez grâce à Dieu et

courons chercher l'argent.

Le plus souvent l'héritier s'exécute loyalement. En ce cas, tout est dit.

Mais il arrive aussi qu'une fois envoyé en possession il regimbe, se déclare écorché et prétend revenir sur le traité. Alors, il faut plaider. Il est vrai que presque toujours un bon arrêt du tribunal rappelle l'ingrat client à la reconnaissance.

En somme, ce fut jadis une fructueuse industrie, un peu gâtée peut-être par la concurrence, mais qui fait encore très-bien vivre son homme.

M. Isidore Fortunat était «pisteur d'héritages.»

Sans doute, il s'occupait en outre de beaucoup d'autres trafics un peu moins avouables; mais c'était là une des meilleures et des plus solides cordes de son arc.

Cela explique comment sa première fureur apaisée, il avait si promptement fait son deuil des 40,000 francs qu'il avait avancés au marquis de Valorsay.

Changeant immédiatement ses batteries, il s'était dit que du moment où la mort soudaine de M. de Chalusse lui engloutissait cette somme, c'était bien le moins qu'il la repêchât dans la succession, en découvrant quelque héritier inconnu de tant de millions désormais sans maître.

Ainsi, ce qui s'en était allé par la flûte lui reviendrait par le tambour.

Il avait quelques raisons d'espérer.

Ayant eu autrefois des relations avec M. de Chalusse, quand il

faisait rechercher M^{lle} Marguerite, M. Fortunat avait pénétré assez avant dans la confiance du comte pour soupçonner quantité de choses dont un homme comme lui tire toujours parti.

Les renseignements qu'il avait obtenus de la Vantrasson avaient si bien gonflé ses espérances, qu'à un moment il s'était dit :

—Eh! eh!... c'est peut-être un mal pour un bien.

Néanmoins, après son orageuse discussion avec le marquis de Valorsay, M. Isidore Fortunat dormit peu, et d'un mauvais sommeil.

On a beau être fort, une perte sèche de 40,000 francs ne dispose pas à des rêves couleur de rose, et M. Fortunat avait cette faiblesse de tenir à son argent comme à la moelle de ses os.

Il y tenait en raison directe du mal qu'il lui avait donné à conquérir, des hasards courus et des périls surmontés.

Bravement il se répétait en manière de consolation: «Je triplerai cette somme,» cet encouragement ne lui rendait pas sa sérénité. C'est que le gain n'était qu'une probabilité, et sa perte était une certitude.

Aussi se tournait-il et se retournait-il sur ses matelas comme sur un gril, s'épuisant en hypothèses, se préparant aux difficultés qu'il aurait à vaincre.

Son plan était simple; l'exécution était terriblement compliquée.

Se dire: je retrouverai la sœur de M. de Chalusse si elle vit encore, je découvrirai les enfants si elle est morte et j'aurai ma bonne part de la succession, se dire cela était fort joli... Comment le faire?

Où prendre cette infortunée qui depuis trente ans avait abandonné sa famille pour fuir on ne savait où ni avec qui?... Comment se faire

une idée de la vie qu'elle avait vécue et des hasards de sa destinée?... A quel degré de l'échelle sociale et dans quel monde commencer les investigations?... Autant de problèmes!

Ces filles de grande maison que le vertige saisit et qui désertent le foyer paternel, finissent presque toutes misérablement après une lamentable existence.

La fille du peuple armée pour le malheur et pour la lutte, fatalement expérimentée, peut mesurer et calculer sa chute, et jusqu'à un certain point la régler et la maîtriser.

Les autres, non. Elles ignorent tout, sont sans défense et s'abandonnent.

Et précisément parce qu'elles ont été précipitées de plus haut, elles roulent plus bas, et souvent jusqu'au fond des plus impurs cloaques de la civilisation.

—Que ne suis-je à demain, pensait M. Isidore Fortunat, que ne puis-je me mettre sur-le-champ à l'œuvre!...

Au petit jour, cependant, il s'assoupit si bien que vers les neuf heures, M^{me} Dodelin, sa gouvernante, fut obligée de le réveiller.

—Vos employés sont arrivés, lui cria-t-elle, en le secouant; deux clients vous attendent.

Il sauta à bas de son lit, termina sa toilette en moins d'un quart d'heure et passa dans son cabinet, en criant à ses commis:

—Faites entrer!...

Recevoir ce matin le contrariait fort, mais négliger toutes ses autres affaires pour la douteuse succession de Chalusse, eût été une folie.

Le premier client qui entra était un homme encore jeune, d'apparences cossues et vulgaires. N'étant pas connu de M. Fortunat, il jugea convenable de s'annoncer tout d'abord.

—Je suis, dit-il, M. Leplaintre, marchand de charbons en gros, et je vous suis adressé par mon ami Bouscat, le marchand de vin.

M. Fortunat s'inclina.

—Prenez donc la peine de vous asseoir, fit-il. Je me rappelle très-bien votre ami... Je lui ai, si je ne m'abuse, donné quelques conseils lors de sa troisième faillite...

—Précisément... Et si je viens vous trouver, c'est que je suis juste dans le même pétrin que Bouscat... Les affaires vont mal, mon échéance fin courant est très-considérable, de manière que...

—Vous serez obligé de déposer votre bilan.

—Hélas!... j'en ai bien peur.

Ce que voulait ce client, M. Fortunat le savait désormais; seulement il a pour principe de n'aller jamais au-devant des explications des gens.

—Veuillez m'exposer votre cas, dit-il.

Le négociant rougit. La vérité était dure à avouer, et lui coûtait.

—Voici la chose, répondit-il enfin. J'ai parmi mes créanciers des ennemis, de sorte que je n'obtiendrai pas mon concordat... C'est réglé... On me prendra tout ce que j'ai... que deviendrai-je après?... Faudra-t-il donc que je crève de faim!...

—La perspective est pénible.

—N'est-ce pas, monsieur... Et c'est pour cela que je désirerais...

si c'était possible... si c'était sans danger.... car je suis honnête homme, monsieur!... Je voudrais me ménager quelques petites ressources... secrètement... non pour moi, grand Dieu!... mais j'ai une jeune femme, si bien que...

L'agent d'affaires eut pitié de son embarras.

—Bref, interrompit-il, vous voudriez dissimuler et soustraire à vos créanciers une partie de votre actif.

A cette formule nette et crue de ses honorables intentions, le marchand de charbons tressauta sur sa chaise. Sa probité, qui eût accepté une périphrase, se révoltait de l'expression propre.

—Oh! monsieur... protesta-t-il, je me brûlerais la cervelle plutôt que de faire tort d'un centime à qui que ce soit!... Ce que j'en fais, c'est dans l'intérêt de mes créanciers... Je recommencerai les affaires sous le nom de ma femme, et si je réussis, ils seront tous payés... oui, monsieur, intégralement, capital et intérêts... Ah! s'il ne s'agissait que de moi!... Mais j'ai deux enfants, deux petites filles, de façon que...

—C'est bien, prononça M. Fortunat. Je vous fournirai le même expédient qu'à votre ami Bouscat... Il est infailible, si vous pouvez, avant de vous mettre en faillite, rassembler un certain capital.

—Je le puis, en vendant au-dessous du cours une partie des marchandises qui constituent mon actif, et j'en ai beaucoup, de sorte que...

—En ce cas, vous êtes sauvé... Vendez et mettez l'argent à l'abri. L'estimable négociant se grattait l'oreille.

—Excusez-moi, fit-il, j'avais songé à ce moyen; mais il m'a paru...

indélicat et aussi terriblement dangereux... Comment expliquer la diminution de mon actif? Mes créanciers me haïssent... S'ils soupçonnaient quelque chose, ils m'accuseraient de banqueroute frauduleuse, et on me mettrait en prison, et alors...

M. Fortunat haussait les épaules.

—Quand je donne un conseil, déclara-t-il brusquement, je fournis les moyens de le suivre sans danger. Écoutez-moi attentivement.

Supposons qu'autrefois vous ayez acheté très-cher des valeurs aujourd'hui totalement dépréciées... Ne pourriez-vous pas les faire figurer à votre actif au lieu et place de la somme que vous voulez mettre à l'abri?... Vos créanciers les admettraient non pour ce qu'elles valent, mais pour ce qu'elles ont valu.

—Évidemment! Le malheur est que je n'ai pas de valeurs, de manière que...

—On en achète!

Le marchand de charbons écarquillait de grands yeux surpris.

—Pardon, murmura-t-il, je ne comprends pas parfaitement.

Il ne comprenait même pas du tout, mais M. Fortunat joignant la démonstration à la théorie, ouvrit une grande caisse de fer, et alors apparurent aux regards éblouis du client des liasses énormes de toutes ces valeurs qui inondèrent la place il y a quelques années et ruinèrent tant de pauvres ignorants et d'avidés imbéciles. Alors apparurent des actions et des obligations des Mines de Tifila et du Gouvernail Robert, des Messageries Continentales et des Houillères de Berchem, des Pêcheries Groenlandaises et du Comptoir d'Escompte Mutuel.

Chacun de ces titres avait eu son quart d'heure de vogue et s'était payé à la Bourse cinq cents ou mille francs... A cette heure, à eux tous, ils n'eussent trouvé d'acheteur qu'au poids du papier...

—Admettez, cher monsieur, reprit M. Fortunat, que vous ayez un plein tiroir de ces valeurs...

Mais l'autre ne le laissa pas achever.

—Je vois la chose, s'écria-t-il, je la vois. Je puis vendre et empocher en toute sécurité. Il y a là de quoi représenter mille et mille fois mon actif..

Et sa joie débordant:

—Donnez-moi, commanda-t-il, pour cent vingt mille francs de ces valeurs... et surtout assortissez-les... je veux que mes créanciers aient un échantillon de chaque.

Grave comme s'il eût manié des billets de banque, M. Fortunat se mit à compter et à trier des titres. L'autre, pendant ce temps, tirait son porte-monnaie.

—Combien vous dois-je?... demanda-t-il.

—Trois mille francs.

L'honorable négociant bondit.

—Trois mille francs!... répéta-t-il. C'est une plaisanterie, sans doute!... Ces cent vingt mille francs de chiffons ne valent pas un louis.

—Je n'en donnerais même pas cent sous, prononça froidement M. Fortunat. Il est vrai que je n'en ai pas besoin pour désintéresser mes créanciers... Vous, c'est une autre affaire... ces chiffons vous sauveront cent mille francs au moins, je vous demande trois pour

cent; ce n'est pas cher... Après cela, vous savez, je ne force personne...

Et d'un ton terriblement significatif, il ajouta:

—Vous trouverez assurément de ces titres à meilleur marché, mais prenez garde, en vous adressant ailleurs, de donner l'éveil à vos créanciers.

—Il me dénoncerait, le coquin!... pensa le commerçant.

Et se sentant pris:

—Va donc pour trois mille francs... soupira-t-il... mais du moins, cher monsieur, faites-moi bonne mesure, et mettez-m'en pour une vingtaine de mille francs de plus.

Le marchand de charbons riait de ce rire pâle de l'homme qui, résigné à se laisser dépouiller, prétend y mettre une certaine grâce.

Mais M. Fortunat gardait une gravité d'augure.

Il donna ce qu'il avait annoncé, rien de plus, rien de moins, en échange de trois beaux billets de banque, et même il dit gravement:

—Voyez si les cent vingt mille francs y sont bien.

L'autre empocha les chiffons sans compter, mais avant de se retirer il fit promettre à son estimable conseiller de l'assister au moment décisif, fin courant, et de l'aider à établir un de ces limpides bilans qui font dire aux créanciers:

—Voici un honnête homme qui a été bien malheureux.

Mieux que personne, M. Fortunat pouvait rendre ce petit service.

Outre sa chasse aux héritiers des successions vacantes, il s'occupait de liquidations laborieuses et s'était fait des faillites une

spécialité où il était sans rival.

Cela lui rapportait gros, grâce à l'ingénieux expédient qu'il venait d'indiquer au sieur Leplaintre, expédient fort connu maintenant, mais dont il était presque l'inventeur.

Ce qu'il y avait de terrible avec lui, c'est que si on voulait suivre ses conseils on était forcé, sous peine d'une dénonciation, de prendre pour le prix qu'il fixait les valeurs de fantaisie dont il possédait une si belle collection.

Car il agissait en cela comme ces médecins philanthropes qui donnent des consultations gratis, mais qui contraignent leurs malades à se fournir chez eux de remèdes à cent pour cent au-dessus du cours.

Nul brevet d'invention n'assurant l'exploitation exclusive des découvertes de ce genre, M. Fortunat devait être audacieusement imité à une époque où la faillite est presque devenue une opération commerciale comme une autre...

Mais il était encore resté un des maîtres parmi les habiles qui professent sur la place le bel art de faire banqueroute sans danger.

Cependant, le client qui succédait au marchand de charbons était un naïf, qu'amenait simplement une difficulté avec son propriétaire. M. Fortunat l'eut vite expédié, et alors, entrebâillant la porte de ses bureaux, il cria:

—Le caissier!...

Un garçon de trente-cinq ans, dont la mise misérable rappelait celle de Victor Chupin, arriva aussitôt, tenant d'une main un sac et de l'autre un registre.

—Combien a-t-on visité de débiteurs hier?... lui demanda M. Fortunat.

—Deux cent trente-sept, monsieur.

—Quelle est la recette?

—Quatre-vingt-neuf francs.

M. Isidore Fortunat eut une grimace de satisfaction.

—Pas mal, fit-il, pas mal du tout.

Et atteignant un énorme répertoire dans un casier, il l'ouvrit en disant:

—Attention!... nous allons pointer.

Aussitôt une singulière besogne commença... Le patron appelait des noms, et à chacun d'eux le caissier répondait par une indication qui était inscrite aussitôt en marge sur le répertoire...

—Un tel, disait te patron, un tel... un tel... Et le caissier de répondre: a donné deux francs... a déménagé... n'était pas chez lui... a donné vingt sous... ne veut plus rien payer...

Comment M. Fortunat se trouvait-il avoir tant de débiteurs, comment s'accommodait-il de si faibles à-comptes?... c'était bien simple.

Tout en équilibrant des bilans fictifs, M. Fortunat suivait les liquidations après faillite, et il y achetait ces masses de créances, considérées comme absolument perdues, qui se vendent aux enchères pour presque rien...

Et où personne n'eût touché un sou, lui récoltait.

Ce n'est pas qu'il procédât par la rigueur, bien au contraire. Il

réussissait par la patience, la douceur et la politesse, mais aussi par une ténacité infatigable et désespérante.

Quand il avait décidé qu'un débiteur lui donnerait tant, c'était fini, il ne le lâchait plus. Il le faisait visiter tous les deux jours, suivre, harceler, obséder; il l'entourait de ses employés, il le relançait chez lui, à son bureau ou à son magasin, au café, partout, toujours, à toute heure, incessamment... et toujours avec l'urbanité la plus parfaite...

Si bien que les plus mauvais payeurs et les plus pauvres se lassaient à la fin, la rage les prenait, et pour échapper à cette effroyable obsession, ils trouvaient de l'argent... et comme M. Fortunat acceptait tout, depuis 50 centimes, on le payait.

Outre Victor Chupin, il avait encore cinq employés qui visitaient les débiteurs à la journée. On leur distribuait les courses chaque matin, et chaque soir ils réglaient avec le caissier, qui lui-même rendait les comptes généraux au patron.

Cette petite industrie ajoutait encore aux profits des héritages et des faillites, et c'était la troisième et dernière corde que M. Fortunat eût à son arc...

Donc le pointage se faisait comme chaque jour, mais si le caissier était à sa besogne, le patron n'y était guère.

Il s'arrêtait à chaque minute, prêtant l'oreille aux moindres bruits du dehors.

C'est qu'avant de recevoir le marchand de charbons, il avait parlé à Victor Chupin, et l'avait expédié rue de Courcelles, afin d'avoir par M. Casimir des nouvelles du comte de Chalusse.

Et il y avait plus d'une heure de cela, et Victor Chupin, si prompt d'ordinaire, ne reparaisait pas.

Enfin, il parut... D'un geste, M. Fortunat congédia son caissier, et s'adressant à son commissionnaire:

—Eh bien? demanda-t-il.

—Plus personne! répondit Chupin.. Le comte vient de mourir... On croit qu'il ne laisse pas de testament. Voilà la jolie demoiselle sur le pavé.

Tous ces malheurs répondaient si bien aux pressentiments de M. Fortunat, qu'il ne sourcilla pas. Et d'un ton calme, il ajouta:

—Casimir viendra-t-il au rendez-vous?

—Il m'a répondu, m'sieu, qu'il tâcherait de s'y trouver... moi je parie cent sous qu'il y sera... il vous a une bouche cet homme-là, à faire dix lieues pour mettre quelque chose de bon dedans...

L'opinion de Chupin parut être celle de M. Fortunat.

—Tout va donc bien, dit-il... Seulement vous êtes resté trop longtemps en route, Victor.

—C'est vrai, m'sieu, mais j'avais une course à faire pour moi, une course de cent francs, s'il vous plaît?...

M. Fortunat fronça le sourcil.

—Il est bon d'être industriel, prononça-t-il, mais vous aimez trop l'argent, Victor, beaucoup trop... vous êtes insatiable!

Le jeune drôle leva fièrement la tête, et d'un ton d'importance:

—J'ai des charges, prononça-t-il.

—Des charges!... vous!...

—Mais oui, m'sieu!... Pourquoi donc pas? Et cette pauvre bonne femme de mère, qui ne peut plus travailler depuis un an, qui donc la nourrirait, sinon moi!... Bien sûr ce ne serait pas mon père, le propre à rien, qui a mangé tout l'argent du duc de Sairmeuse, sans nous en donner un centime!... D'ailleurs, je suis comme les autres, je veux être riche, et m'amuser... J'aurai une voiture dans le grand genre, c'est une idée... Et quand un gamin comme j'étais m'ouvrira la portière, je lui mettrai toujours cent sous dans la main...

Il fut interrompu par M^{me} Dodelin, la digne gouvernante, qui entraînait, tout effarée, sans frapper.

—Monsieur! criait-elle, comme elle eût crié: au feu! voilà M. de Valorsay.

M. Fortunat se dressa, tout pâle.

—Le diable l'emporte!... bégaya-t-il; dites que je suis sorti, dites...

C'était inutile, le marquis entraît.

—Sortez, dit le «pisteur d'héritages,» à la gouvernante et à Chupin.

Il était évident que M. de Valorsay était fort en colère, mais il était manifeste aussi qu'il était résolu à se contenir. Dès qu'il fut seul avec M. Fortunat:

—C'est donc ainsi, maître «Vingt-pour-Cent,» prononça-t-il, que vous trahissez vos amis!... Pourquoi me tromper, hier soir, au sujet des 10,000 francs que vous deviez me remettre, au lieu de me dire la vérité!... Vous saviez hier l'accident de M. de Chalusse... Je ne le sais, moi, que depuis une heure, par une lettre de M^{me} Léon...

M. Fortunat hésitait un peu.

C'était un homme doux, ennemi des violences, qui ne se résignait à être brave qu'à la dernière extrémité, et il lui semblait que M. de Valorsay tourmentait sa canne d'une inquiétante façon.

—Je l'avoue, monsieur le marquis, répondit-il enfin, je ne me suis pas senti le courage de vous apprendre l'horrible malheur qui nous frappe.

—Comment... nous?

—Dame! si vous perdez.. l'espérance de plusieurs millions, moi je perds... la réalité de ce que je vous ai avancé, quarante mille francs,

toute ma fortune... Et cependant, vous le voyez, je me résigne. Faites comme moi... Que voulez-vous? C'est une partie perdue.

Le marquis de Valorsay écoutait, rouge, les sourcils froncés, les poings crispés, tout près d'éclater, en apparence, se possédant parfaitement en réalité.

Et la preuve qu'il jouissait du plus beau sang-froid c'est qu'il étudiait anxieusement l'attitude de M. Fortunat, s'efforçant de démêler sous ses vaines paroles ses intentions véritables.

Il s'attendait, en venant, à trouver son «cher Arabe» hors de ses gonds, exaspéré par la perte, jurant et sacrant, réclamant son argent avec des cris d'écorché, et pas du tout, il trouvait l'homme le plus doux, calme, froid, réfléchi, tout confit de résignation et qui prêchait la soumission aux événements.

—Qu'est-ce que cela, pensait-il, le cœur serré d'inquiétude, et que rumine le drôle?... Il y a mille à parier contre un qu'il me prépare quelque coup de Jarnac qui m'achèvera.

Et d'un ton hautain et glacé, qui ajoutait encore à la trivialité de son expression:

—En un mot, fit-il, vous me «lâchez.»

L'autre eut un joli geste de protestation, et semblant céder à un irrésistible mouvement d'effusion:

—Moi, vous abandonner, monsieur le marquis!... s'écria-t-il. Qu'ai-je fait pour que vous me jugiez si mal?... Hélas! ce sont les événements qui nous trahissent. Je ne voudrais pas amollir le courage dont vous avez besoin, mais là, franchement, entre nous, essayer de lutter serait folie... Qu'espérer encore? N'avez-vous pas,

pour prolonger jusqu'à aujourd'hui votre vie fastueuse, épuisé les derniers et les plus périlleux expédients?... Vous en étiez à ce point qu'il vous fallait épouser M^{lle} Marguerite avant un mois ou périr... Les millions de Chalusse vous échappent, vous sombrez... Et tenez, s'il m'était permis de vous donner un conseil, je vous dirais: «Le naufrage est sûr, ne songez qu'aux épaves... En menant secrètement et rondement une liquidation générale, on peut sauver bien des choses à la barbe de vos créanciers... Liquidez, c'est la mode! Et s'il vous faut mes services, me voici! Partez pour Nice et laissez-moi votre procuration. Des débris de votre opulence, je me charge de vous constituer une aisance qui satisferait encore bien des ambitions...

Depuis un moment déjà, le marquis ricanait.

—Parfait! fit-il. Du même coup vous m'éloignez et vous recouvrez vos quarante mille francs? C'est excessivement adroit...

L'homme d'affaires se sentit deviné, mais que lui importait.

—Je vous assure, commença-t-il...

Mais l'autre, d'un geste dédaigneux, l'arrêta.

—Laissons donc les propos oiseux, fit-il, nous valons mieux que cela, l'un et l'autre. Je n'ai jamais eu la prétention de vous en imposer, faites-moi, je vous prie, l'honneur de me supposer aussi fin que vous.

Et sans vouloir écouter son conseiller:

—Si je suis venu vous trouver, poursuivit-il, c'est que la partie n'est pas si désespérée que vous croyez... Le premier étourdissement passé, j'ai réfléchi, et j'ai vu qu'il me reste encore de

belles cartes que vous ne connaissez pas... Pour vous, pour tout le monde, M^{lle} Marguerite est ruinée, n'est-ce pas? Pour moi elle vaut encore trois millions au bas mot.

—M^{lle} Marguerite?...

—Oui, messire Vingt-pour-Cent. Qu'elle soit ma femme, et, le lendemain, je lui découvre cent cinquante mille livres de rentes... mais il faut que je l'épouse, et cette belle dédaigneuse ne m'accordera sa main que si je réussis à la convaincre de mon amour et de mon désintéressement.

—Mais l'autre?...

M. de Valorsay eut un tressaillement nerveux aussitôt réprimé.

—L'autre n'existe plus. Lisez *le Figaro* ce soir, et vous serez édifié. Allez, je suis bien seul, désormais, sur les rangs. Que je puisse dissimuler ma ruine quelque temps encore, et elle est à moi... Une fille sans amis et sans famille au milieu de Paris ne se défend pas longtemps, quand elle a surtout près d'elle une conseillère comme M^{me} Léon... Oh! je l'aurai, je la veux, il me la faut!... Et notez que je vais tenter une démarche qui peut me la livrer aujourd'hui même... A vous de voir maintenant s'il est sage de me retirer votre appui... Qu'est-ce, que je vous demande? De me soutenir deux ou trois mois encore... c'est l'affaire d'une trentaine de mille francs. Vous pouvez me les procurer, le voulez-vous?... Ce sera en tout 70,000 francs que vous m'aurez prêtés, et je vais m'engager à vous rendre 250,000 francs... c'est une prime assez belle pour risquer quelque chose... Réfléchissez et décidez-vous... Mais pas de faux fuyants ni d'atermoiements... Que ce soit oui ou

non.

Sans une seconde d'indécision, M. Fortunat répondit:

—Eh bien!... non!...

Le marquis rougit encore et sa voix devint plus rauque, mais ce fut tout.

—Avouez donc, fit-il, que c'est chez vous un parti pris de me perdre... Vous dites non sans m'avoir laissé finir. Attendez à tout le moins que je vous aie exposé mon plan et montré sur quelles données positives et certaines reposent mes espérances...

C'était, en effet, chez M. Fortunat, un parti pris de ne rien entendre.

Il ne voulait pas d'explications, se défiant de lui, redoutant les inspirations de son caractère aventureux qui le poussait quand même vers tout ce qui était spéculation, risques à courir, gains énormes promis à une faible mise.

Il redoutait l'appât des affaires aléatoires comme le joueur craint la vue des cartes et l'ivrogne l'odeur des liqueurs fortes.

Enfin il avait peur de l'éloquence du marquis. Ne l'avait-il pas entraîné déjà plus loin que sa volonté première? Enfin il savait que qui discute est à moitié vaincu et ne demande plus bientôt qu'à se laisser convaincre.

—Ne me dites rien, monsieur, fit-il vivement, tout serait inutile... je n'ai pas d'argent... Pour vous donner dix mille francs hier soir, il m'eût fallu les emprunter à M. Prosper Bertomy, parole d'honneur!... Et je les aurais, que je vous dirais encore: «Impossible!» Chacun a son système, n'est-ce pas?... Le mien est

de ne jamais courir après mon argent... On se ruine à chercher à se rattraper... Pour moi, ce qui est perdu est perdu définitivement... je tâche de n'y plus penser et je me tourne d'un autre côté... Ainsi, vos quarante mille francs sont déjà passés aux profits et pertes. Et cependant il vous serait aisé de me les rendre, si vous vouliez suivre mon conseil et liquider sans tambour ni trompettes...

—Jamais!... interrompit M. de Valorsay, jamais!...

Et son imagination lui représentant comme en un éclair tous les déboires et toutes les humiliations de l'homme ruiné et déchu...

—Je ne veux pas déchoir, s'écria-t-il... Je sauverai tout, les apparences et la réalité, ou je ne sauverai rien... si vous me refusez, je verrai ailleurs, je chercherai... Mais je ne donnerai pas à tous mes bons amis, qui m'exècrent et que je haïs, cette joie délicieuse de voir le marquis de Valorsay tombant de chute en chute, jusqu'aux pantalons douteux, aux bottes ressemelées et à l'emprunt du louis... Je ne brosserai jamais les habits de ceux que j'ai éclaboussés quinze ans..... Non, jamais, j'aimerais mieux mourir ou commettre les plus grands crimes!...

Il s'arrêta court, un peu étonné peut-être de ce qu'il venait de dire, et, pendant un moment, M. Fortunat et lui se regardèrent dans les yeux, en silence, chacun s'efforçant de pénétrer la pensée secrète de l'autre, comme des duellistes sur le terrain, pendant un repos, avant de reprendre le combat.

Le marquis fut le premier à se croire renseigné.

—Ainsi, fit-il, d'un ton qui voulait être dégagé, et qui était plutôt menaçant, c'est bien décidé, votre refus est définitif.

—Dé—fi—ni—tif!!!

—Vous ne daignerez même pas écouter mes explications?

—Ce serait du temps perdu!...

M. de Valorsay, à cette cruelle réponse, donna sur le bureau un si formidable coup de poing que trois ou quatre dossiers roulèrent à terre. Sa colère n'était plus feinte...

—Que projetez-vous donc, s'écria-t-il, et que comptez-vous faire?... Pour qui me trahissez-vous, pour quelle somme et pour quels desseins?... Prenez garde... C'est ma peau que je vais défendre, et par le nom de Dieu!... je la défendrai bien... L'homme résolu à se brûler la cervelle s'il échoue est terriblement dangereux... Malheur à vous si je vous trouve jamais entre moi et les millions de Chalusse...

M. Fortunat n'avait pas une goutte de sang aux joues; néanmoins sa contenance fut digne.

—Vous avez tort de me menacer, fit-il, vous ne me faites pas peur... Si j'étais contre vous, je n'aurais qu'à vous poursuivre pour les 40,000 francs que vous me devez. Je ne serais pas payé, mais l'édifice mensonger de votre fortune croulerait sous ce seul coup de pic... Vous oubliez en outre que je possède un double de notre traité signé de votre main, et que je n'aurais qu'à le faire parvenir à M^{lle} Marguerite, pour lui donner la juste mesure de votre désintéressement... Brisons donc nos relations, Monsieur, et allons chacun notre chemin sans plus nous occuper l'un de l'autre... Si vous réussissez vous me rendrez mon argent.

La victoire restait au dénicheur d'héritages, et c'est avec un

sentiment d'orgueil qu'il vit s'éloigner son très-noble client humilié et blême de rage...

—Quel brigand que ce marquis, grommelait-il, et comme je préviendrais M^{lle} Marguerite, la pauvre fille, si je n'avais pas si peur de lui!...

XIV

M. Casimir, le valet de chambre de feu M. le comte de Chalusse, n'était, mon Dieu! ni meilleur ni pire que la plupart de ses confrères...

Les vieillards racontent qu'il existait jadis une race de serviteurs fidèles, qui se croyaient solidaires de la famille qui les adoptait et en embrassaient les intérêts et les idées. Les maîtres, en ce temps, payaient ce rare dévouement en protection efficace et en sécurité pour l'avenir.

De tels maîtres et de pareils serviteurs, on ne trouve plus aujourd'hui de traces que dans les vieux mélodrames de l'Ambigu; dans la *Berline de l'Emigré*, par exemple, ou dans le *Dernier des Châteaueux*.

Les domestiques, à cette heure, traversent les maisons où ils servent comme ces auberges à la nuit où on se permet tout puisqu'on part le lendemain.

Et les familles les accueillent comme des hôtes nomades,

dangereux souvent, et dont il est toujours prudent de se défier.

On ne laisse pas la clef de la cave à ces tâcherons révoltés, on ne leur confie plus guère que les enfants, ce qui produit de prodigieux résultats, ainsi que le prouva, l'an passé, certain procès qui épouvanta Paris...

Cependant, M. Casimir était probe, dans le sens strict du mot. Plutôt que de dérober une pièce de dix sous, il eût gâché et gaspillé pour 100 francs de n'importe quoi, dans l'hôtel, comme cela lui arrivait parfois, quand on lui avait fait des reproches et qu'il voulait se venger.

Vaniteux, cauteleux et rapace, il se contentait de n'aimer que son maître et de l'envier furieusement, trouvant bien injuste et bien ridicule la destinée qui ne l'avait pas fait naître à la place de M. le comte de Chalusse.

Étant bien payé, il servait passablement. Mais le plus clair de son intelligence il l'employait à surveiller le comte. Flairant dans la maison quelque gros secret de famille, il était humilié qu'on ne l'eût pas confié à sa discrétion.

Et s'il ne découvrit rien, c'est que véritablement M. de Chalusse était la méfiance même, ainsi que M^{me} Léon le reprochait à sa mémoire.

Aussi, cette après-midi où il avait vu M^{lle} Marguerite et le comte chercher dans le jardin les débris d'une lettre déchirée dans un mouvement de rage dont il avait été témoin, M. Casimir sentit redoubler les démangeaisons de sa curiosité, plus ardentes et plus agaçantes que le prurit de l'urticaire.

Il eût donné un mois de ses gages, et quelque chose encore, pour connaître le contenu de cette lettre, dont le comte recollait précieusement les morceaux sur une grande feuille de papier.

Et quand il entendit M. de Chalusse dire à M^{lle} Marguerite que les plus importants débris manquaient, et que cependant il renonçait à des recherches vaines, le digne valet de chambre se jura qu'il serait plus adroit ou plus heureux que son maître.

Et en effet, ayant cherché, il découvrit cinq petits morceaux de papier de la largeur du pouce, qui avaient été emportés sous un massif.

Ils étaient couverts d'une écriture menue et allongée, écriture de femme, évidemment, mais sur aucun d'eux ne se trouvait une phrase offrant un sens.

N'importe!... M. Casimir les serra précieusement, à tout hasard, se gardant bien surtout de parler d'une trouvaille dont il supposait bien que son maître ne lui saurait aucun gré.

Mais ces débris, les mots sans suite qu'il y avait déchiffrés, lui trottaient par la cervelle, et parmi toutes les idées que fit éclore en lui l'accident du comte, l'idée de la lettre pointa.

Cela explique son grand empressement à fouiller les vêtements de M. de Chalusse, quand M^{lle} Marguerite lui commanda de chercher la clef du secrétaire.

Et il joua de bonheur, car s'il trouva la clef qu'il remit, il rencontra aussi la lettre qu'il chiffonna dans la paume de sa main et glissa fort subtilement dans sa poche.

Dextérité perdue!... M. Casimir eut beau combler les lacunes de

cette lettre avec les débris trouvés par lui, il eut beau la lire et la relire en appliquant toute son attention, elle ne le renseigna pas; ou du moins, elle le renseigna si vaguement et si incomplètement que ce lui fut comme un nouvel irritant.

Un moment il eut la pensée de la remettre à M^{lle} Marguerite, mais il résista à ce premier mouvement en se disant:

—Ah!... mais non!... pas si bête!... Elle lui serait peut-être utile.

Et M. Casimir, qui était un homme fort, ne voulait pas être utile à cette pauvre fille, dont il n'avait jamais reçu que des marques de bonté.

Il la haïssait, sous prétexte qu'elle n'était pas à sa place, qu'on ne savait ni qui elle était ni d'où elle venait et qu'il était bien ridicule qu'il eût, lui, Casimir, à recevoir des ordres d'elle.

L'infâme calomnie que M^{lle} Marguerite avait recueillie sur son passage: «Voici la maîtresse du riche comte de Chalusse,» était l'œuvre de M. Casimir.

Il avait juré qu'il se vengerait de cette orgueilleuse, et on ne peut savoir ce qu'il eût imaginé sans l'intervention décisive du juge de paix.

Rappelé vertement à l'ordre, M. Casimir se consola de ce camouflet quand le juge lui confia huit mille francs et l'administration provisoire de l'hôtel. Rien ne pouvait lui plaire davantage.

C'était d'abord et principalement une occasion magnifique de faire acte d'autorité et de trancher du maître; c'était, en outre, la faculté de traiter, pour les funérailles, avec Victor Chupin, c'était enfin la liberté de courir au rendez-vous que lui avait fait demander M.

Isidore Fortunat.

Laissant donc ses camarades suivre les opérations du juge de paix, il chargea M. Bourigeau des déclarations à la mairie, et, allumant un cigare, il sortit de l'hôtel, et lentement remonta la rue de Courcelles.

C'est au boulevard Haussmann qu'il avait rendez-vous, dans un établissement tout neuf, presque en face des beaux ateliers de Binder.

Plutôt débit de vins que restaurant, cet établissement ne payait pas précisément de mine, mais on y mangeait, on y déjeunait surtout fort bien, M. Casimir le savait par expérience.

—Personne n'est venu pour moi?... demanda-t-il en entrant.

—Personne.

Il consulta sa montre et parut surpris.

—Pas midi encore?... fit-il; je suis en avance... Donnez-moi, cela étant, un verre d'absinthe et un journal.

On lui obéit avec une promptitude que jamais son défunt maître n'avait obtenue de lui, et il se plongea dans le cours de la Bourse de l'air d'un homme qui a dans son tiroir des raisons de s'y intéresser.

Ayant vidé son verre d'absinthe, il en demandait un second, quand on lui frappa sur l'épaule. Il se dressa en sursaut; M. Isidore Fortunat était devant lui.

Comme toujours, le chasseur d'héritages était vêtu avec une recherche sévère, chaussé et ganté correctement, mais un sourire discret et encourageant qui ne lui était pas habituel errait sur ses lèvres.

—Vous le voyez, s'écria M. Casimir, on vous attendait!

—C'est vrai! je suis en retard, fit M. Fortunat, mais nous allons réparer le temps perdu... Car vous me ferez, je l'espère, le plaisir de déjeuner avec moi?

—C'est que, véritablement, je ne sais si je dois...

—Oui, oui, vous devez... On va nous donner un cabinet: nous avons à causer...

Ce n'était certes pas pour son agrément, que M. Fortunat fréquentait M. Casimir et faisait avec lui commerce d'amitié et de fourchette. M. Fortunat, qui était fier, estimait ces relations quelque peu au-dessous de sa dignité. Mais les événements lui avaient forcé la main au début, et ensuite, son intérêt commandant, il avait passé sur ses répugnances.

C'est par le comte de Chalusse que M. Fortunat avait connu M. Casimir. Ayant eu à se louer des services du dénicheur d'héritiers, et lui supposant une probité relative, le comte l'avait chargé d'arranger diverses tracasseries, et à chaque fois lui avait expédié son valet de chambre.

Naturellement M. Casimir avait péroré, l'autre avait écouté, de là une connaissance superficielle.

Plus tard, lors des projets de mariage de M. de Valorsay, M. Fortunat avait trouvé commode, pour contrôler les allégations de son noble client, de faire du domestique de M. de Chalusse son espion.

De là des relations suivies, dont le prétexte avait été facile à trouver, M. Casimir étant un spéculateur et jouant à la Bourse.

Et quand il avait besoin de renseignements, M. Fortunat invitait M. Casimir à déjeuner, sachant l'influence d'une bonne bouteille offerte à propos, et tout en sirotant le café, sans avoir l'air d'y toucher, il arrivait à ses fins...

C'est dire qu'il soigna le menu, ce jour où d'un mot de plus ou de moins dépendait peut-être la partie qu'il allait jouer...

Et l'œil de M. Casimir étincelait, en prenant place devant une table bien blanche, en face de son amphitryon.

C'est dans un tout petit «salon de société» prenant jour sur le boulevard, que le traiteur avait dressé le couvert.

M. Fortunat lui-même l'avait choisi et désigné. Non qu'il fût plus spacieux que les autres, ni plus confortable, mais il était isolé. C'est un avantage considérable, pour qui sait combien sont indiscrets et perfides les cabinets particuliers séparés par de simples voliges de sapin, aussi minces qu'une feuille de papier.

Il ne devait pas tarder à s'applaudir de sa prévoyance.

Le déjeuner avait commencé par un plat d'escargots, et M. Casimir n'avait pas achevé sa douzaine, arrosée de vin de Chablis, que déjà il déclarait ne voir nul inconvénient à se déboutonner devant un ami...

Les événements de la matinée ayant déjà bouleversé sa cervelle, la vanité et la bonne chère achevaient d'exalter ses facultés, et il discourait avec une verve intarissable.

Oubliant toute prudence, il s'abandonnait, et on pouvait le juger à l'entendre parler du comte de Chalusse et du marquis de Valorsay, et surtout de son ennemie, M^{lle} Marguerite.

—Car c'est elle, criait-il en tapant son couteau sur la table, c'est elle seule qui a pris les millions disparus. Comment?... c'est ce qu'on ne saura jamais, car elle n'a pas sa pareille pour la malice. Mais elle les a volés, j'en suis sûr, j'en lèverais la main devant la justice, et je le lui aurais prouvé sans cet espèce de juge de paix qui a pris son parti parce qu'elle est jolie... car elle est diantrement jolie la coquine...

Le guetteur d'héritages eût voulu placer un mot qu'il ne l'eût pu, tant l'autre, impérieusement, s'emparait de la conversation.

Mais cela ne lui déplaisait pas. Il n'en était que plus libre de se donner à ses réflexions.

Elles étaient singulières:

Rapprochant des affirmations de M. Casimir les assurances du marquis de Valorsay, il était confondu de la coïncidence.

—C'est au moins bizarre! pensait-il. Cette jeune fille aurait-elle vraiment volé, le marquis le saurait-il par M^{me} Léon et songerait-il à profiter du vol? En ce cas, je rentrerais dans mon argent... Il faudra voir...

Aux escargots et au vin blanc, une perdrix et du vin de Pomard succédaient, et la loquacité de M. Casimir augmentait et le diapason de sa voix montait...

Seulement, il s'égarait en ridicules cancanes et en calomnies absurdes, et il devenait assommant lorsque tout à coup, sans transition, il en arriva à la lettre mystérieuse qui avait, selon lui, déterminé l'accident du comte.

Aux premiers mots, M. Fortunat avait tressailli.

—Bast!... fit-il, d'un air incrédule, comment diable une lettre aurait-elle une pareille influence...

—Dame, je ne sais pas... Ce qui est sûr, c'est qu'elle l'a eue.

Et, à l'appui de son dire, il raconta comme quoi le comte l'avait déchirée sans la lire, comment il en avait été désolé ensuite, et comme quoi il en avait recherché les débris pour retrouver une adresse qu'on lui donnait...

—Et la preuve, ajouta-t-il, c'est que défunt Monsieur devait passer chez vous pour vous prier de lui dénicher la personne qui lui écrivait.

—Êtes-vous sûr de cela?...

—Sûr comme je le suis de boire du Pomard!... s'écria M. Casimir en vidant son verre.

Rarement le «pisteur d'héritages» avait eu la gorge serrée par une semblable émotion.

Que cette lettre fût le mot du problème dont la solution pouvait l'enrichir, il n'en doutait pas: son flair si exercé le lui affirmait.

—L'a-t-on retrouvée, cette lettre? demanda-t-il.

—Eh!... je l'ai, s'écria triomphalement le valet de chambre, je l'ai dans ma poche, et complète, qui plus est.

Le coup fut si fort que M. Fortunat pâlit... de joie.

—Tiens!... Tiens!... fit-il, elle doit être curieuse!

L'autre, dédaigneusement allongea la lèvre inférieure.

—Comme ci, comme ça, répondit-il.. Et d'abord, on n'y comprend goutte... Le plus clair est qu'elle a été écrite par une

femme.

—Ah!...

—Oui, par quelque ancienne maîtresse... Et naturellement, elle demande de l'argent pour un moutard... Les femmes ne la ratent jamais, celle-là... On me l'a faite, à moi qui vous parle, plus de dix fois... Mais avec moi, ça ne mord pas.

Et, tout gonflé de fatuité, il entreprit trois ou quatre «histoires d'amour» qui lui étaient arrivées, jurait-il, et qui le montraient sous un jour purement ignoble.

La chaise de M. Fortunat eût été un gril posé sur un bon feu, qu'il n'eût pas paru plus mal à l'aise.

Après avoir versé rasade sur rasade à son convive, il s'apercevait qu'il l'avait trop poussé et qu'il n'y avait plus à essayer de le retenir.

—Et cette lettre?... interrompit-il à la fin.

—Eh bien?...

—Vous m'aviez promis de me la donner à lire.

—C'est juste... c'est très-juste... mais il faudrait du moka, avant!... si nous demandions le moka, hein?

On servit le café, et dès que le traiteur eut refermé la porte, M. Casimir tira la lettre de sa poche et la déplia en disant:

—Attention!... je vais lire.

Ce n'était pas l'affaire de M. Fortunat, il eût bien préféré lire lui-même; mais on ne discute pas les volontés d'un ivrogne, et M. Casimir, d'une langue de plus en plus pâteuse, s'écria:

—«Paris, 14 octobre 186...» Donc, la dame habite Paris... C'est

toujours ça... Mais après, elle ne met ni «monsieur,» ni «mon ami,» ni «cher comte,» rien du tout... elle écrit tout roide:

«Une fois déjà, voici bien des années, je me suis adressée à vous en suppliante. Impitoyable, vous n'avez pas daigné me répondre.

«Et cependant, j'étais tout au bord de l'abîme, et je vous le disais, j'avais la tête perdue, et le vertige s'emparait de moi... Abandonnée, j'errais dans Paris, sans asile et sans pain, et mon enfant avait faim!...»

M. Casimir s'interrompt, éclatant de rire.

—Hein!... comme c'est ça!... s'écria-t-il, comme c'est bien ça! J'en ai dix, dans mon tiroir, des lettres pareilles, et même plus empoignantes... Après déjeuner, vous viendrez chez moi, et je vous les montrerai. Nous rirons bien!

—Finißons toujours celle-ci.

—Naturellement.

Et il reprit:

«Seule, je n'eusse pas hésité... J'étais si malheureuse que la mort m'apparaissait comme un refuge. Mais que fût devenu mon enfant?... Devais-je donc le tuer et me tuer après? J'en ai eu la pensée, non le courage.

«Ce que j'implorais de votre pitié, vous me le deviez... Je n'avais qu'à me présenter à votre hôtel et à dire: Je veux!... Hélas! je ne le savais pas alors, je me croyais liée par un serment, et vous m'inspiriez un invincible effroi...

«Et cependant il fallait que mon enfant vécût...

«Alors je me suis abandonnée... Et j'ai roulé si bas que j'en ai été

réduite à éloigner mon fils... Il ne fallait pas qu'il sût à quelles hontes il devait sa vie... Et il ignore jusqu'à mon existence...»

M. Fortunat était comme pétrifié.

Après ce qu'il avait surpris du passé du comte, après les confidences de la Vantrasson, la mégère du *garni-modèle*, il ne pouvait guère douter.

— Cette lettre, pensait-il, ne peut être que de M^{lle} Herminie de Chalusse.

M. Casimir poursuivait:

«.... Si je m'adresse à vous de nouveau, si, du fond de mon enfer, je vous crie: Au secours! c'est que je suis à bout de forces, c'est qu'il faut, avant que je meure, que l'avenir de mon fils soit assuré...

«Il lui faut non une fortune, mais de quoi vivre, et j'ai compté sur vous...»

Une fois encore, l'honorable valet de chambre s'interrompit.

— Et voilà!... fit-il... de quoi vivre... j'ai compté sur vous!... C'est superbe!... Les femmes sont superbes, parole d'honneur!... C'est qu'elle y compte, oui!... Écoutez plutôt la fin!

Et il continua:

«.... Il est indispensable que je vous voie le plus tôt possible.

«Daignez donc, demain jeudi, 15 octobre, vous rendre, 43, rue du Helder, à l'hôtel de Hombourg. Vous demanderez M^{me} Lucy Huntley, et on vous conduira à moi...

«Je vous attendrai depuis trois heures jusqu'à six...

«Venez, je vous en conjure, venez...

«Il m'est pénible d'ajouter que si je n'ai pas de vos nouvelles, je suis résolue à exiger et à obtenir,—quoi qu'il doive arriver,—ce que je vous demande encore à genoux et à mains jointes.»

Ayant achevé, M. Casimir posa la lettre sur la table et se versa un bon verre d'eau-de-vie qu'il lampa d'un trait.

—Et c'est tout!... prononça-t-il. Pas de signature, pas une initiale, rien... C'est une femme du monde qui écrit ça... Elles ne signent jamais leurs poulets, les coquines, de peur de se compromettre... On a ses raisons pour le savoir...

Et il riait, de ce rire idiot et entrecoupé de hoquets de l'homme qui a bu.

—Si j'avais eu le temps, poursuivit-il, je serais allé m'informer de cette Lucy Huntley, un faux nom, évidemment... J'aurais voulu... Mais qu'avez-vous donc, cher monsieur Fortunat, vous voilà pâle comme la mort... Seriez-vous indisposé?

Il est de fait que, depuis un moment, l'honorable guetteur d'héritages était changé comme après une maladie d'un mois.

—Merci, balbutia-t-il, je vais très-bien... Seulement je viens de me rappeler qu'on m'attend...

—Qui?...

—Un client, pour une liquidation...

L'autre eut un geste moqueur et cordial.

—Connu le prétexte! interrompit-il. Eh! envoyez promener le client! N'êtes-vous pas assez riche?... Tenez, versez-nous plutôt un petit verre, cela vous remettra...

M. Fortunat obéit, mais si maladroitement, ou si adroitement

plutôt, que sa manche ramena devant lui la lettre placée devant M. Casimir.

—Allons... à votre santé! fit le valet de chambre.

—A la vôtre! répondit M. Fortunat.

Et en retirant le bras qu'il avait tendu pour trinquer, il fit tomber la lettre sur ses genoux.

M. Casimir, qui ne s'était aperçu de rien, essayait d'allumer un cigare, et tout en usant en vain quantité d'allumettes, il continuait:

—C'est-à-dire, mon vieux, que vous voudriez me lâcher... Pas de ça, Lisette!... Nous allons monter chez moi, et je vous lirai des lettres d'amour de femmes du monde... Après, nous irons faire une partie de billard chez Morloup... C'est là, qu'on rit... Vous verrez Joseph de chez Commarin, un farceur qui est plein d'esprit...

—C'est cela... Mais avant, il faut que je paie ici.

—Oui, payez...

Le chasseur d'héritages sonna, en effet, pour demander la carte.

Il avait obtenu bien plus de renseignements qu'il n'espérait, il avait la lettre dans sa poche, il ne souhaitait plus qu'une chose: se débarrasser de M. Casimir.

Mais cela ne devait pas être facile, les ivrognes ont l'amitié tenace, et il se demandait quel stratagème employer, quand le traiteur parut et dit:

—Il y a là un petit jeune homme très-pâle... qui a l'air d'un clerc d'huissier... Il voudrait parler à ces messieurs...

—Eh! c'est Chupin!... s'écria le valet de chambre. C'est un ami...

Faites entrer et apportez un verre. Plus on est de fous, plus on rit, comme dit cet autre!

Que voulait Chupin? M. Fortunat ne l'imaginait pas du tout. Il n'en bénit pas moins sa venue, bien décidé à lui colloquer le fardeau de Casimir.

Mais dès que Victor Chupin parut, son visage se rembrunit. Il ne lui avait fallu qu'un coup d'œil pour reconnaître l'ivresse du brillant valet de chambre. Or, c'était un garçon sérieux et rangé, qui n'aimait pas à traiter les affaires le verre à la main et qui professait pour les ivrognes une grande aversion.

Il salua poliment M. Fortunat, et s'adressant à M. Casimir d'un ton mécontent:

—Il est trois heures... fit-il, et je venais, ainsi que nous en étions convenus, m'entendre avec vous pour les funérailles de M. de Chalusse.

Cela fit à M. Casimir l'effet d'une douche d'eau glacée.

—Sapristi!... s'écria-t-il, j'avais oublié... totalement... parole d'honneur!...

Et la notion lui revenant tout à la fois, et de la responsabilité qu'il avait acceptée, et de son ivresse:

—Dieu de Dieu!... poursuivit-il, je me suis mis dans un bel état... Allons, bon!... je ne tiens seulement plus debout... Que va-t-on penser à l'hôtel... Que va-t-on dire...

M. Fortunat avait attiré son employé dans un coin.

—Victor, lui dit-il vivement, je file... Tout est payé, mais pour le cas où il vous faudrait faire quelque dépense de voiture ou autre,

voici dix francs... Le reste sera pour vous... Je vous confie cet imbécile, veillez sur lui...

La pièce de dix francs dérida un peu Chupin.

—Bon, grommela-t-il, les ivrognes, ça me connaît... J'ai fait mon apprentissage «d'ange gardien» quand ma grand-mère tenait la *Poivrière*.

—Surtout ne le laissez pas rentrer dans l'état où il est...

—Soyez tranquille, m'sieu, il faut que je cause d'affaires avec lui; ainsi, je vais vous le dégriser comme avec la main...

Et pendant que M. Fortunat s'esquivait, Chupin fit signe à un garçon et lui dit:

—Apportez-moi du café très-fort, une poignée de sel gris et un citron... Rien de meilleur pour remettre un homme!...

XV

C'est en courant que M. Fortunat sortit de chez le traiteur. Il tremblait d'être poursuivi et rejoint par M. Casimir.

Mais au bout de deux cents pas il s'arrêta, moins pour reprendre haleine que pour rassembler ses idées en déroute, et bien que ce ne fût guère la saison, il s'assit sur un banc.

Ce qu'il avait enduré, dans cet étroit cabinet de marchand de vin, pendant que se grisait son convive, dépassait les plus cruels tourments de sa vie agitée.

Il avait voulu des informations précises, il les avait, et elles renversaient, elles anéantissaient toutes ses espérances.

Persuadé que les héritiers du comte de Chalusse l'avaient perdu de vue, il s'était dit qu'il les retrouverait et qu'il traiterait avec eux avant de leur apprendre qu'ils étaient riches à millions...

Et, pas du tout, ces héritiers, qu'il croyait dispersés et éloignés, surveillaient M. de Chalusse et connaissaient si bien leurs droits qu'ils étaient prêts à les faire valoir.

—Car c'est bien réellement la sœur du comte qui a écrit cette lettre que j'ai dans ma poche, murmurait-il.. Ne voulant pas, ne pouvant pas sans doute le recevoir chez elle, prudemment elle lui donnait rendez-vous dans un hôtel.. Mais qu'est-ce que ce nom d'Huntley?... Le porte-t-elle, ou ne l'avait-elle adopté que pour la circonstance?... Serait-ce celui de l'homme qui l'a enlevée?... Est-ce celui de ce fils dont elle s'est séparée?...

Mais à quoi bon toutes ces conjectures!... Le sûr, le positif, c'est que l'argent lui échappait, sur lequel il avait compté pour réparer la saignée faite à sa caisse par le marquis de Valorsay. Et il souffrait comme s'il eût perdu 40,000 francs une seconde fois.

Peut-être, en ce moment, regretta-t-il d'avoir rompu avec le marquis...

Cependant, il n'était pas homme à renoncer à une partie, si désespérée qu'elle lui parût, sans une tentative. Il savait combien sont surprenants et soudains les retours de fortune qu'un acte insignifiant détermine.

—Je veux arriver jusqu'à cette sœur, se dit-il.. je veux savoir sa

position et ses projets... Si elle n'a pas de conseiller, je m'offrirai... Et qui sait...

Une voiture passait; M. Fortunat l'arrêta et monta en disant au cocher:

—Rue du Helder, n° 43, hôtel de Hombourg.

Était-ce le hasard ou une préméditation narquoise, qui avait imposé à cet établissement le nom d'une ville qui est comme le tripot de l'Europe?

L'hôtel de Hombourg est une de ces maisons où descendent de préférence les aventuriers de distinction qu'attire l'éblouissement des millions qui se dépensent à Paris.

Comtes valaques d'occasion et princesses russes de contrebande, pipeurs de cartes et pipeuses d'amour sont sûrs d'y trouver bon accueil, un luxe princier, des prix peu modérés et une confiance extraordinairement modérée.

Chacun y est appelé par le titre qu'il lui plaît de se donner en arrivant, Excellence ou Seigneurie, au choix... On y trouve, selon le goût des personnes, des domestiques jouant le vieux serviteur et des voitures où on peint en deux heures les armoiries les plus compliquées... On s'y procure sur-le-champ tous les accessoires de la grande vie, tout ce qu'il faut pour faire le grand seigneur au mois, à la journée ou à l'heure, tout ce qui est utile pour éblouir le niais, jeter de la poudre aux yeux, et prendre de bonnes et grasses dupes.

Seulement, crédit y est mort...

On y présente la carte tous les soirs, quand on ne fait pas payer d'avance, et qui ne peut l'acquitter ou donner un nantissement,

Excellence ou Seigneurie, est prié de déguerpir sur l'heure, et impitoyablement on retient les nippes...

Lorsque M. Fortunat entra dans le bureau de l'hôtel de Hombourg, une jeune femme à la physionomie trop intelligente était en grande conférence avec un vieux monsieur qui avait sur la tête une calotte de velours noir et à la main une loupe.

Tour à tour, des yeux et de la loupe, ils examinaient d'assez beaux brillants, gage offert, sans aucun doute, par quelque noble et insolvable étranger.

Au bruit que fit M. Fortunat, la jeune femme leva la tête.

—Que désirez-vous, monsieur? demanda-t-elle poliment.

—M^{me} Lucy Huntley?...

La dame ne répondit pas tout d'abord.

Les yeux fixés au plafond, on eût dit qu'elle y épelait la liste de tous les «étrangers de distinction» qui honoraient en ce moment de leur présence l'hôtel de Hombourg.

—Lucy Huntley!... répétait-elle, je ne vois pas!... Je ne crois pas que nous ayons cette personne... Lucy Huntley!... Comment est-elle, cette dame?

Pour beaucoup de raisons, M. Fortunat ne pouvait le dire... D'abord, il ne le savait pas.

Mais il ne se déconcerta nullement, rompu qu'il était par l'exercice de ses professions diverses, au grand art de tirer des gens qu'il interrogeait les renseignements qu'il eût dû donner lui-même.

Il tourna donc la question le plus naturellement du monde, tout en

aidant véritablement les souvenirs de la jeune femme.

—La dame que je demande, répondit-il, a dû, hier jeudi, 15, entre trois et six heures, attendre une visite avec une impatience et une anxiété qui n'ont pu vous échapper.

Ce détail réveilla la mémoire paresseuse du monsieur à la loupe, lequel n'était autre que le mari de la jeune femme, le propriétaire en personne de l'hôtel de Hombourg.

—Eh!... dit-il à son épouse, monsieur parle de la voyageuse du N^o 2, tu sais bien... celle qui a voulu absolument le grand salon.

La jeune femme se frappa le front.

—C'est juste!... Où donc avais-je l'esprit!...

Et se tournant vers M. Fortunat:

—Excusez mon oubli, monsieur, ajouta-t-elle... Cette dame n'est plus chez nous et elle n'y est restée que quelques heures.

Cette réponse n'avait rien qui dût surprendre le chasseur d'héritiers, il la prévoyait, ce qui n'empêche qu'il prit l'air le plus consterné qu'il put.

—Quelques heures! répéta-t-il comme un écho désolé.

—Oui, monsieur. Elle est arrivée ici sur les onze heures du matin, n'ayant avec elle qu'un gros sac de voyage... et elle est repartie le même soir à huit heures.

—Hélas! mon Dieu... Et pour où aller?

—Elle ne l'a pas dit.

On eût juré que M. Fortunat était tout près de fondre en larmes.

—Pauvre Lucy!... fit-il d'un ton tragique, c'est moi, madame,

qu'elle attendait... Je n'ai reçu que ce matin, à l'instant, la lettre où elle me donnait rendez-vous... Elle sera partie désespérée!... La poste n'en fait jamais d'autres!...

Le mari et la femme eurent en même temps ce geste de la tête et des épaules qui si clairement veut dire:

—Que voulez-vous que j'y fasse!... Ce ne sont pas là mes affaires... Laissez-moi en repos!...

Mais M. Fortunat n'était pas homme à se décourager pour si peu.

—Elle s'est sans doute fait conduire au chemin de fer, insista-t-il.

—Je n'en sais rien.

—Vous venez de me dire qu'elle avait un gros sac de nuit... donc elle n'a pas quitté votre hôtel à pied... Elle a demandé une voiture... Qui a couru la chercher?... Un de vos garçons... Si on retrouvait le cocher de cette voiture, il donnerait peut-être des indications précieuses...

En un seul coup d'œil, le monsieur et la dame échangèrent un volume de soupçons...

Incontestablement M. Isidore Fortunat avait le dehors de l'homme comme il faut, mais il est connu que ces messieurs si curieux qui habitent la rue de Jérusalem savent revêtir toutes les apparences.

On sait cela, quand on tient une maison comme l'hôtel de Hombourg, par cette raison fort simple que la police nourrit à l'endroit des comtes valaques et des princesses russes quantité de préventions qu'elle aime à vérifier.

C'est pourquoi l'hôtelier eut vite pris son parti.

—Votre idée est excellente, dit-il à M. Fortunat. Il est clair que

cette dame Huntley a pris une voiture à son départ et une voiture de l'hôtel, qui plus est... Si vous voulez me suivre, nous allons nous informer.

Et se levant avec un empressement du meilleur augure, il guida le guetteur de successions jusqu'à une cour intérieure, où stationnaient cinq ou six voitures, dont les cochers, assis sur un banc, causaient tout en fumant leur pipe.

—Lequel de vous, demanda-t-il, a chargé une voyageuse, hier soir, sur les huit heures?

—Comment était-elle?

—C'était une belle femme de trente à quarante ans, blonde, blanche et dodue, vêtue de noir... Elle avait un sac en cuir de Russie.

—C'est moi qui l'ai prise, dit un cocher.

M. Fortunat s'avança vers cet homme, les bras ouverts, avec un tel empressement, qu'on eût juré qu'il allait lui sauter au cou.

—Ah! mon brave!... criait-il, vous pouvez me sauver la vie!...

Le cocher eut un large sourire... Il pensait que le salut d'une existence vaut bien un bon pourboire.

—Que dois-je faire?... interrogea-t-il.

—Me dire où vous avez conduit cette dame.

—Je l'ai menée rue de Berry.

—A quel numéro?

—Ah!... voilà... Je ne sais plus...

Mais M. Fortunat n'avait désormais aucune inquiétude.

—Bon!... fit-il, vous l'avez oublié... cela se conçoit. Mais vous reconnaîtriez bien la maison?

—Pour cela, oui.

—Voulez-vous m'y conduire?

—Certainement, bourgeois. Tenez, voici ma voiture, montez.

Le chasseur d'héritages monta, et c'est seulement quand le cocher eut fouetté son cheval, que l'hôtelier regagna son bureau.

—Ce gaillard-là doit être un mouchard, dit-il à sa femme.

—C'est bien mon avis.

—Il est singulier que nous ne le connaissions pas... Enfin, il est peut-être nouveau.

Qu'importait à M. Fortunat l'opinion qu'il laissait de lui dans une maison où il ne pensait pas remettre jamais les pieds.

L'essentiel, c'est qu'il tenait tous ses renseignements; il avait jusqu'au signalement de la dame, et il se sentait sur la piste.

Aussi, étendu dans sa voiture, qui était on ne peut plus douce, il se réjouissait de ce succès d'heureux présage au début de ses investigations...

Mais la voiture ne tarda pas à arriver rue de Berry, bientôt elle s'arrêta devant un charmant petit hôtel, et la cocher, se penchant à la portière, dit:

—Nous sommes arrivés, bourgeois.

Lestement, M. Fortunat sauta sur le trottoir et mit cinq francs dans la main du cocher, lequel s'éloigna en grognant et en jurant, estimant que la récompense était maigre, venant d'un homme auquel, de son

aveu même, on sauvait la vie.

L'autre n'entendit certes pas. Immobile à la place même où il avait sauté, il examinait l'hôtel de toute la force de son attention.

—C'est donc là qu'elle demeure, murmurait-il, c'est là!... Mais je ne puis me présenter ainsi de but en blanc, sans même savoir quelle nom elle porte... Il faut que je m'informe..

A cinquante pas était la boutique d'un marchand de vin; il y courut et se fit servir un de sirop de groseille.

Puis, tout en buvant à petits coups, de l'air le plus indifférent qu'il put prendre, il montra l'hôtel en demandant:

—A qui donc cette ravissante habitation?

—A M^{me} Lia d'Argelès, répondit le marchand de vin.

Le guetteur d'héritages tressaillit.

C'était bien là, il se le rappelait, le nom qu'avait prononcé le marquis de Valorsay quand il avait avoué l'abominable guet-apens dont il était l'auteur... C'était chez cette femme que l'homme aimé de M^{lle} Marguerite avait laissé son honneur!...

Cependant, il sut dissimuler sa stupéfaction, et d'un ton plein de candeur:

—Un beau nom! prononça-t-il. Et que fait-elle, cette dame?...

—Ah!... ma foi. Elle s'amuse...

M. Fortunat parut ébloui.

—Peste!... il faut qu'elle s'amuse beaucoup pour avoir une pareille maison!... Est-elle jolie au moins?...

—Cela dépend des goûts... Elle n'est plus jeune en tout cas...

Mais elle a des cheveux blonds superbes... Et blanche qu'elle est. Comme la neige, monsieur, comme la neige... Bonne personne d'ailleurs, et tout ce qu'il y a de plus distingué... payant tout comptant, rubis sur l'ongle...

Plus de doutes!... Le portrait tracé par le marchand de vin répondait exactement au signalement donné par l'hôtelier de la rue du Helder.

M. Fortunat acheva son sirop de groseille et jeta cinquante centimes sur le comptoir.

Puis, traversant la rue, bravement il alla sonner à l'hôtel d'Argelès...

A qui lui eût demandé ce qu'il se proposait de faire et de dire, le guetteur de successions eût pu répondre en toute sincérité: «Je l'ignore.»

Le fait est que le but seul était parfaitement arrêté et défini dans son esprit.

Il voulait obstinément, furieusement, tirer quelque chose, peu ou prou, n'importe comment, de cette ténébreuse affaire.

Pour le reste, pour les moyens d'exécution, il s'en remettait à son audace et à son sang-froid, bien sûr qu'une fois la partie engagée, la promptitude du coup d'œil ne lui ferait pas défaut, ni la fertilité d'expédients.

—Avant tout, se disait-il, je dois voir cette femme... Les premiers mots dépendront de la première impression... Après cela, je prendrai conseil des événements...

Un vieux domestique, portant une livrée de bon goût et fort simple

étant venu lui ouvrir, il demanda d'un ton d'autorité:

—M^{me} Lia d'Argelès?

—Madame ne reçoit pas le vendredi, répondit le valet.

M. Fortunat eut un geste d'extrême contrariété.

—Il faut cependant, insista-t-il, que je lui parle aujourd'hui même...
Il s'agit d'intérêts de la plus haute gravité... Faites-lui passer ma carte, que voici. Je suis homme d'affaires...

Et il tendait sa carte, où on lisait au-dessous de son nom:

LIQUIDATIONS.—RÈGLEMENTS DE FAILLITES.

L'effet prestigieux de ce titre: «homme d'affaires,» on ne saurait l'imaginer.

Il évoque aussitôt l'idée d'un personnage équivoque et louche, dangereux interprète des subtilités de la loi, précurseur des huissiers et des recors, redoutable et par conséquent bon à ménager.

—Ah!... Monsieur est homme d'affaires, dit le domestique, c'est une autre histoire... que Monsieur prenne la peine de me suivre...

M. Fortunat prit cette peine, et on le conduisit dans le grand salon du premier étage, où on le pria de s'asseoir pendant qu'on irait prévenir Madame.

—Allons!... pensa-t-il, cela commence bien.

Et resté seul, il se mit à inventorier le salon, comme un général étudie le terrain où il livrera bataille.

Nulle trace ne restait à cette heure des scènes lamentables de la nuit, qu'un candélabre à demi brisé sur la cheminée. C'était celui dont s'était armé Pascal Férailleur quand on avait parlé de le

fouiller, et qu'il avait jeté dans la cour en se retirant.

Mais ce détail ne frappa pas M. Isidore Fortunat. Ce qui l'intriguait, c'était le vaste abat-jour disposé au-dessus du lustre, et dont il fut un moment à comprendre l'usage et l'utilité.

Sans l'intimider précisément, le luxe de l'hôtel le surprenait.

—C'est princier ici... grommelait-il. Voilà qui prouve bien que tous les fous ne sont pas à Charenton!... Si M^{me} d'Argelès a manqué de pain autrefois, il n'y paraît plus guère!...

Tout naturellement cette réflexion l'amenait à se demander comment une femme si opulente avait pu devenir la complice du marquis de Valorsay, et prêter les mains à une action si lâche et si ignoble qu'elle le révoltait, lui, Fortunat.

—Ne serait-elle donc pas complice?... pensait-il.

Et, philosophiquement, il s'émerveillait des caprices du hasard, plaçant le malheureux qui avait été sacrifié entre la fille non avouée et la sœur inavouable du comte de Chalusse.

Ce rapprochement le fit tressaillir.

Un vague pressentiment, voix mystérieuse de l'instinct personnel, lui disait que là était pour lui le nœud de la situation, et que de l'antagonisme et de l'alliance de M^{lle} Marguerite et de M^{me} d'Argelès, résulteraient des complications ou un dénouement qui lui profiterait s'il était habile.

Mais ses méditations furent soudainement troublées par le bruit d'une discussion qui partait d'une pièce voisine.

Vivement il s'avança, espérant saisir quelque chose, et, en effet, il

entendit une grosse voix d'homme qui criait:

—Quoi!... je campe là une bouillotte corsée, je gaspille un temps précieux à venir vous offrir mes services, et vous me recevez ainsi... Parbleu!... cela m'apprendre à me mêler de ce qui ne me regarde pas... Jusqu'au revoir, chère dame, vous saurez quelque jour, à vos dépens, ce que vaut ce sire de Coralth que vous défendez si chaudement.

Ce nom de Coralth était de ceux qui se gravent d'eux-mêmes dans la mémoire, et cependant M. Fortunat ne le remarqua pas sur le moment.

Toute son attention était absorbée par ce qu'il venait d'entendre, et il s'efforçait de le rattacher au sujet de ses préoccupations.

Et pour l'arracher à ses conjectures, il ne fallut rien moins que le frôlement d'une robe contre l'huissierie d'une porte.

M^{me} Lia d'Argelès entra.

Elle était vêtue d'un très-élégant peignoir de cachemir gris à revers de satin bleu, coiffée avec beaucoup de goût, elle n'avait oublié aucun des artifices ordinaires de sa toilette, et cependant on lui eût donné plus de quarante ans.

Son morne visage offrait l'expression d'une résignation désespérée, et ses yeux rougis, entourés d'un cercle bleuâtre, trahissaient des larmes récentes.

Elle toisa le guetteur d'héritages, et d'un ton bref aussi peu encourageant que possible:

—Vous avez à me parler? interrogea-t-elle.

M. Fortunat s'inclina, presque déconcerté.

Il s'était préparé à rencontrer quelqu'une de ces stupides demoiselles qui promènent au bois leurs cheveux salis d'ocre et empuantis d'ammoniaque, et pas du tout, il se trouvait en présence d'une femme à l'air impérieux qui, déchuë, gardait encore la fierté de sa race, et qui lui imposait.

—J'aurais en effet, madame, balbutia-t-il, à vous entretenir d'intérêts bien sérieux.

Elle se laissa tomber sur un fauteuil, et sans engager son visiteur à prendre un siège:

—Expliquez-vous, dit-elle.

L'importance de l'enjeu qu'il risquait avait déjà rendu à M. Fortunat toute sa présence d'esprit.

Il n'avait eu besoin que d'un coup d'œil pour évaluer M^{me} d'Argelès, et il avait compris que pour s'emparer de l'esprit d'une telle femme, il fallait frapper fort et l'étourdir du premier coup.

—J'ai à vous annoncer un grand malheur, madame... prononça-t-il. Une personne qui vous est chère et qui vous touche de bien près, a été victime hier soir d'un affreux accident et a succombé ce matin.

Ce lugubre préambule ne parut pas toucher M^{me} d'Argelès.

—De qui parlez-vous? demanda-t-elle froidement.

M. Fortunat arbora son air le plus solennel, et d'une voix profonde:

—De votre frère, madame, de M. le comte de Chalusse...

Elle se dressa en pied, secouée par un tremblement convulsif.

—Raymond est mort... balbutia-t-elle.

—Hélas!... oui, madame... Mort au moment où il se rendait sans doute au rendez-vous que vous lui aviez fixé à l'hôtel de Hombourg.

C'était un joli mensonge, qu'avancait là le dénicheur d'héritages, mais il n'en était pas à un mensonge près, et celui-ci lui offrait cet avantage de le poser en homme très au courant du passé.

Il est vrai que cette savante manœuvre dut échapper à M^{me} d'Argelès.

Elle s'était affaissée sur son fauteuil, plus blanche que la cire.

—Comment est-il mort? demanda-t-elle.

—Il a été frappé d'une attaque d'apoplexie.

—Mon Dieu!... s'écria la malheureuse femme, qui entrevit alors la vérité. Mon Dieu!... pardonnez-moi... C'est ma lettre qui l'a tué!...

Et son cœur se brisant, elle trouva encore des larmes, elle qui cependant avait tant souffert et tant pleuré...

Prétendre que M. Fortunat n'était aucunement ému serait beaucoup s'avancer. Il était sensible en dehors des affaires.

Mais son émotion était singulièrement mitigée de la satisfaction qu'il éprouvait d'avoir si vite et si bien réussi. M^{me} d'Argelès avait tout avoué!... C'était une victoire, car, faut-il le dire, il avait tremblé qu'elle ne niât tout et ne le mît dehors dès les premiers mots.

Certes, il apercevait bien des difficultés encore entre sa poche et la succession du comte de Chalusse, mais il ne désespérait pas de les vaincre, après avoir si brillamment engagé la partie.

Et il commençait à soupirer quelques paroles de consolation, quand M^{me} d'Argelès, tout à coup, se leva en disant:

—Il faut que je le voie!... Je veux le voir une dernière fois!... Venez, monsieur!

Hélas! quelque terrible souvenir la cloua sur place aussitôt.

Elle eut un geste désespéré, et d'une voix où éclataient toutes les souffrances, toutes les rages de la vie:

—Mais non! s'écria-t-elle, non!... Cela même je ne le puis pas!...

M. Fortunat ne laissait pas que d'être assez embarrassé de son personnage, et même un peu inquiet.

Immobile et tout pantois, il considérait d'un œil ahuri M^{me} d'Argelès qui s'était rassise, et qui sanglotait, la tête appuyée sur un des bras de son fauteuil.

—Qui l'arrête?... pensait-il. Pourquoi cette terreur soudaine, maintenant que son frère est mort?... Ne veut elle donc pas confesser publiquement qu'elle est une Chalusse!... Il faudra cependant qu'elle en vienne là, si elle veut recueillir l'héritage du comte... et il faut qu'elle le veuille, pour moi, sinon pour elle...

Pendant un moment encore, le chasseur d'héritages garda le silence, l'esprit tiraillé par les hypothèses les plus contradictoires, jusqu'à ce qu'enfin il lui sembla que M^{me} d'Argelès se calmait.

—Excusez-moi, madame, commença-t-il alors, de troubler votre douleur si légitime, mais ma conscience m'ordonne de vous rappeler au souvenir de vos intérêts...

Avec la docilité passive des malheureux, elle écarta les mains de son visage tout couvert de larmes, et doucement:

—Je vous écoute, monsieur... soupira-t-elle.

Lui avait eu le temps de préparer son thème.

—Avant tout, madame, reprit-il, je dois vous apprendre que j'étais l'homme de confiance de M. de Chalusse... Je perds en lui un protecteur... Le respect seul m'empêche de dire un ami. Pour moi, il n'avait pas de secrets...

M^{me} d'Argelès ne comprenait rien à cet exorde sentimental, cela se voyait si clairement que M. Fortunat crut devoir ajouter:

—Si je vous expose cela, madame, c'est moins pour concilier votre bienveillance que pour vous expliquer comment j'ai su tant de choses de votre famille... comment je connaissais votre existence, par exemple, que personne ne soupçonne.

Il s'arrêta, espérant une réponse, un mot, un signe.

Cet encouragement ne venant pas, il continua:

—Je dois, avant tout, fixer votre attention sur la situation particulière de M. de Chalusse et sur les circonstances qui ont précédé et entouré sa fin... La mort l'a surpris, si inattendue et si foudroyante, qu'il n'a pu prendre de dispositions testamentaires, ni même manifester de vive voix ses dernières volontés. Ceci, madame, est pour vous une faveur de la Providence... M. de Chalusse avait contre vous certaines préventions. Pauvre conte... Il avait certes le meilleur cœur du monde, mais chez lui la rancune allait jusqu'à la barbarie... Il n'y a pas à en douter, il était décidé à vous priver de sa succession... Déjà dans ce but il avait commencé à dénaturer sa fortune... S'il eût vécu six mois encore, vous n'aviez pas un centime.

M^{me} d'Argelès eut un geste d'insouciance, bien difficile à expliquer après les instances et même les menaces de sa lettre de la veille.

—Eh!... qu'importe!... murmura-t-elle.

—Comment, qu'importe!... s'écria M. Fortunat. Je vois, madame, que votre douleur vous empêche de mesurer la grandeur du péril auquel vous échappez. Outre sa rancune, M. de Chalusse avait

pour vous dépouiller des raisons décisives... Il s'était juré qu'il donnerait une opulence royale à sa fille bien-aimée.

Pour la première fois, l'immobile visage de M^{me} d'Argelès trahit une sensation.

—Quoi!... mon frère avait un enfant...

—Oui, madame, une fille naturelle, M^{lle} Marguerite... une belle et douce personne que j'ai eu le bonheur de rendre à son affection, il y a quelques années... Elle vivait près de lui depuis six mois, et il allait la marier, avec une dot énorme, à un gentilhomme qui porte un des grands noms de France, le marquis de Valorsay...

Ce nom secoua M^{me} d'Argelès comme le choc d'une batterie électrique.

Elle se leva, l'œil en feu:

—Vous dites, répéta-t-elle, que la fille de mon frère devait épouser M. de Valorsay?

—C'était décidé... le marquis l'adorait...

—Mais elle ne l'aime pas, elle!... Avouez qu'elle ne l'aime pas...

M. Fortunat demeura tout interdit.

Cette question déroutait toutes ses prévisions. Il sentait que sa réponse aurait sur les événements une influence considérable, et il hésitait.

—Parlez-vous! insista durement M^{me} d'Argelès. Elle en aime un autre, n'est-ce pas?

—A vrai dire, balbutia-t-il, je le crois... Mais je n'ai pas de preuves, madame...

D'un mouvement terrible de menaces, elle l'interrompit.

—Ah! le misérable! s'écria-t-elle, le traître! l'infâme!... Je m'explique tout, maintenant, je comprends, je vois... Et ce serait chez moi!... Mais non!... Je puis tout réparer encore...

Et se précipitant sur un cordon de sonnette, elle le tira à le briser.

Un domestique parut.

—Jobin, commanda-t-elle, courez après M. le baron Trigault... il me quitte à l'instant... et ramenez-le moi, il faut que je lui parle... Si vous ne le rattrapez pas, allez à son cercle, chez ses amis, chez lui, partout où il y a chance de le trouver... Faites vite... Je vous défends de rentrer sans lui.

Le valet s'éloignait, elle le rappela.

—Ma voiture doit être attelée, ajouta-t-elle, prenez-la...

Pendant ce temps, la figure de M. Fortunat se décomposait à vue d'œil.

—Eh bien! pensait-il, je viens de faire un beau coup!... Voilà mon Valorsay démasqué... et que je sois pendu, si après cela il épouse M^{lle} Marguerite... Certes, je ne le plains guère, ce scélérat, qui me filoute 40,000 francs, mais que dira-t-il s'il découvre mon rôle!... Jamais il ne croira à une maladresse involontaire, et Dieu sait quelles seront ses idées de vengeance!... Un homme de sa trempe, se sentant ruiné et perdu, est capable de tout!... Ma fois, tant pis!... Dès ce soir je préviens le commissaire de police de mon quartier, et je ne sors plus sans une arme!...

Le domestique sorti, M^{me} d'Argelès revint à son visiteur...

Mais elle ne se ressemblait plus, véritablement transfigurée par les sentiments qui l'enflammaient, le sang remontait à ses joues, l'énergie étincelait dans ses yeux.

—Finissons, dit-elle, j'attends quelqu'un.

M. Fortunat s'inclina, et d'un air à la fois important et obséquieux:

—Je terminerai en dix mots, déclara-t-il. M. de Chalusse n'ayant d'autre héritier que vous, madame, je venais vous engager à faire valoir vos droits.

—Eh bien?...

—Vous n'avez qu'à vous présenter et à établir votre identité pour être envoyée en possession de la succession de votre frère.

M^{me} d'Argelès l'enveloppa d'un regard où il y avait autant d'ironie que de défiance, et après une minute de réflexion:

—Je vous suis très-reconnaissante de votre démarche, monsieur... prononça-t-elle; seulement, si j'ai des droits, il ne me convient pas de les faire valoir.

Positivement, M. Fortunat faillit tomber à la renverse.

—Vous ne parlez pas sérieusement, s'écria-t-il, ou vous ignorez que M. de Chalusse laisse peut-être vingt millions...

—Mon parti est pris, monsieur... irrévocablement.

—Soit, madame... Mais il se peut que le tribunal cherche des héritiers à ces immenses richesses, désormais sans possesseur connu... Il se peut qu'on arrive jusqu'à vous.

—Je répondrais que je ne suis pas une demoiselle de Chalusse, et tout serait dit... Bouleversée par la nouvelle de la mort de mon

frère, j'ai laissé échapper mon secret... prévenue, je saurais le garder.

A la stupeur de M. Fortunat, la colère succédait.

—Madame, insista-t-il, madame, y songez-vous!... Acceptez, au nom du ciel, acceptez cet héritage, si ce n'est pour vous, que ce soit pour...

Dans le désordre de sa pensée, il allait dire une sottise énorme, il s'en aperçut à temps et la retint.

—Pour qui?... interrogea M^{me} d'Argelès d'une voix altérée.

—Pour M^{lle} Marguerite, madame... pour cette pauvre jeune fille qui est votre nièce... Le conte ne l'ayant pas reconnue, elle sera sans pain, pendant que les millions de son père iront enrichir l'État.

—Il suffit, monsieur. J'aviserais... En voici assez!

Le congé était si impérieux, que le dénicheur de successions salua aussitôt et sortit confondu de ce dénoûment.

—Elle est folle!... se disait-il, folle à lier... folle en cinq lettres... Je vous demande un peu où l'orgueil va se nicher!... C'est pourtant de peur d'apprendre à l'univers jusqu'où est descendue une Chalusse qu'elle repousse ces millions... Elle menaçait son frère, mais jamais elle n'eût réalisé ses menaces... Et à cette fortune honorable, elle préfère sa position... Drôlesse, va!

Cependant, s'il était furieux et désolé tout ensemble, M. Fortunat était bien loin de désespérer.

—Heureusement pour moi, pensait-il, cette noble et fière personne a de par le monde un grand fils... Ce fils que j'ai failli si sottement

évoquer tout à l'heure pour la décider... Par elle, avec un peu de patience, et Victor Chupin aidant, j'arriverai jusqu'à lui... Ce doit être un garçon intelligent... Et nous verrons bien s'il crache sur les millions comme mademoiselle sa maman.

XVI

Tout à coup, violemment, sans avoir eu le temps d'y accoutumer sa pensée, rompre avec son passé, le déchirer, l'anéantir...

Renoncer volontairement à la vie vécue, pour revenir au point de départ et recommencer une existence nouvelle...

Abandonner tout, situation conquise, labeurs familiers, espérances chèrement caressées, amis, habitudes, relations...

Rompre avec le connu pour s'élancer vers l'inconnu, quitter le certain pour le problème, désertier la lumière pour les ténèbres...

Dépouiller en un mot sa personnalité pour revêtir une personnalité étrangère, devenir un mensonge vivant, changer de nom, de milieu, d'état, de physionomie et de vêtements, cesser d'être soi pour devenir un autre...

Cela exige une résolution et une énergie dont peu d'âmes humaines sont capables.

Les coquins les plus hardis hésitent devant cet étonnant sacrifice, et on en a vu qui attendaient la Justice plutôt que de recourir à cette terrible extrémité.

Voilà pourtant le courage qu'eut Pascal Férailleur, au lendemain du guet-apens inouï qui lui enlevait l'honneur, à lui, le plus honnête des hommes.

Disparaître, fuir en apparence l'injuste réprobation, puis, tapi dans l'ombre, épier l'occasion et l'heure de la réhabilitation et de la vengeance, il ne vit que cela, quand les exhortations de sa mère et les bonnes paroles du baron Trigault lui eurent rendu la lucidité de son intelligence. Entre M^{me} Férailleur et son fils, tout fut promptement convenu.

—Je pars, dit Pascal à sa mère... Avant deux heures, j'aurai trouvé et garni de meubles d'occasion le modeste appartement où nous nous cacherons. Je sais, à l'autre bout de Paris, un quartier qui nous convient et où, certes, on ne nous cherchera pas.

—Et moi, demanda M^{me} Férailleur, que ferai-je, pendant ce temps?

—Toi, mère, tu vas te hâter de vendre tout ce que nous possédons ici... Tout, sans en excepter mes livres... Tu réserveras seulement, de notre linge et de nos effets, ce que tu pourras faire tenir dans trois ou quatre malles... Nous devons être épiés... Il importe donc que tout le monde soit bien persuadé que j'ai quitté Paris et que tu me rejoins.

—Et quand tout sera vendu et que mes malles seront prêtes?...

—Alors, chère mère, tu enverras chercher un fiacre, et en y montant tu crieras bien haut au cocher de te conduire au chemin de fer de l'Ouest... Tu y feras descendre tes bagages et tu prieras les employés de les mettre en magasin et de t'en donner un reçu,

comme si tu devais ne partir que le lendemain...

—Ainsi ferai-je. Il est clair que si on m'épie on ne soupçonnera pas cette ruse. Mais ensuite?

—Ensuite, mère, tu monteras à la salle du haut, et tu m'y trouveras... Je te conduirai au logement que j'aurai arrêté, et demain, nous enverrons un commissionnaire, avec ton reçu, retirer les bagages...

M^{me} Férailleur approuvait, s'estimant heureuse, en cet effroyable malheur, que le désespoir n'eût pas brisé les ressorts de l'énergie de son fils.

—Conservons-nous notre nom, Pascal?... demanda-t-elle.

—Oh!... ce serait une impardonnable imprudence.

—Lequel prendre alors? J'ai besoin de le savoir, on peut me le demander au chemin de fer.

Il réfléchit et dit:

—Ton nom de jeune fille sera le nôtre, ma mère... Il nous portera bonheur. Notre nouveau logis sera loué au nom de M^{me} veuve Mauméjan...

Pendant quelques instants encore ils délibérèrent, cherchant s'ils ne négligeaient aucune des précautions que commandait la prudence.

Et quand ils furent persuadés qu'ils n'oubliaient rien:

—Tu peux partir, mon fils, dit M^{me} Férailleur.

Mais avant de s'éloigner, Pascal avait un devoir sacré à remplir.

—Il faut que je prévienne Marguerite, murmura-t-il.

Et, s'asseyant à son bureau, il écrivit pour cette unique amie de son

âme une brève et exacte relation des événements. Il lui disait encore quel parti extrême il prenait, et qu'il lui ferait connaître sa demeure dès qu'il la connaîtrait lui-même... Enfin il la pria de lui accorder une entrevue, où il lui donnerait des détails et lui exposerait ses espérances.

Quant à se disculper, ne fût-ce que par un mot, quant à expliquer le guet-apens dont il avait été victime, l'idée ne lui en vint seulement pas.

Il était digne de M^{lle} Marguerite, il savait que pas un doute n'effleurait la foi qu'elle avait en son honneur...

Penchée sur l'épaule de son fils, M^{me} Férailleur avait lu ce qu'il écrivait.

—Songerais-tu à confier cette lettre à la poste? lui demanda-t-elle. Es-tu sûr, parfaitement sûr qu'elle sera remise à M^{lle} Marguerite et non à une autre personne qui s'en servirait contre toi?

Pascal secoua la tête.

—Je sais comment m'y prendre pour qu'elle parvienne sûrement, répondit-il. Marguerite m'a dit que si jamais quelque grand danger nous menaçait, elle m'autorisait à envoyer demander la femme de confiance de l'hôtel de Chalusse, M^{me} Léon, et à lui remettre un mot... Le péril est assez pressant pour que j'use de cette ressource... Je passerai rue de Courcelles; je ferai prévenir M^{me} Léon et je lui donnerai cette lettre. Es-tu rassurée, chère mère?...

Ayant dit, il se mit à entasser dans une grande caisse tous les dossiers qui lui avaient été confiés. Cette caisse devait être portée à

un de ses amis d'autrefois, qui les remettrait à qui de droit.

Il prit ensuite quelques papiers précieux et les valeurs qu'il possédait, et, prêt pour le sacrifice, il parcourut une dernière fois ce modeste appartement de la rue d'Ulm, où le succès avait souri à ses efforts, où il avait été heureux, où il s'était bercé de si beaux rêves d'avenir.

Mais bientôt il sentit que l'attendrissement le gagnait; les larmes lui venaient aux yeux... Il embrassa sa mère et sortit d'un pas précipité.

—Pauvre enfant!... murmura M^{me} Férailleur. Pauvre Pascal!...

Pauvre femme aussi!... C'était la seconde fois, à vingt ans de distance, qu'elle était foudroyée en plein bonheur... Mais en ce jour, comme au lendemain de la mort de son mari, elle trouvait dans son cœur cette robuste énergie, cette constance héroïque des mères, supérieures à toutes les infortunes.

C'est d'une voix ferme qu'elle commanda à sa femme de ménage de courir chercher un marchand de meubles, le plus proche, n'importe lequel, pourvu qu'il eût de l'argent comptant.

Et, cet homme arrivé, elle fut stoïque pendant qu'elle le promenait dans toutes les pièces.

Dieu sait si elle souffrait, cependant!...

Ceux-là seuls qui ont été réduits à cette extrémité affreuse de vendre ce qu'ils possédaient peuvent juger cette angoisse.

A l'heure fatale où le brocanteur arrive, chaque meuble et jusqu'au dernier bibelot acquièrent aux yeux de leur possesseur une valeur extraordinaire. Il semble qu'il passe quelques gouttes du sang qu'on a dans les veines dans chaque objet qu'on va livrer. Et quand le

marchand, de ses grosses mains avides, tourne et retourne chaque chose, on croit ressentir l'affront d'une profanation de soi.

Les riches nés au milieu du luxe qui les environne, ne connaissent pas le plus horrible du supplice.

Celui qui souffre effroyablement, c'est l'homme de la classe moyenne, non le parvenu, mais celui qui était en trahi de parvenir quand il a trébuché.

Le cœur de celui-là saigne, quand l'inexorable nécessité le sépare de tout ce dont il s'était peu à peu entouré.

C'est qu'il n'est pas un objet qui ne lui rappelle une convoitise, une envie longtemps comprimée, et la joie enfantine de la première possession.

Quel plaisir, le jour où on lui apporta son grand fauteuil!... Combien de fois était-il allé admirer à la montre du marchand, avant de les acheter, ses rideaux de velours!... Son tapis lui représente des mois d'économie!... Et cette jolie pendule... Ah! il avait bien cru qu'elle ne sonnerait que des heures prospères!...

Et tout cela, le brocanteur le manie et le tripote, le secoue, le raille, le déprécie... On se croyait dans un louvre, il prouve qu'on était dans un taudis. C'est à peine s'il daignera acheter... Qui est-ce qui voudrait de ces rebuts!... Dame!... il sait qu'on a besoin d'argent et il abuse... C'est son état.

—Combien cela vous a-t-il coûté?... demande-t-il à chaque meuble.

—Tant!...

—Eh bien!... On vous a joliment volé!...

Il est sûr qu'il y a un voleur, et que ce doit être lui!... Mais que dire?... Un autre n'agirait pas autrement que lui.

Le mobilier de M^{me} Férailleur lui avait coûté une dizaine de mille francs, il en valait au moins le tiers, elle en retira 760 francs. Il est vrai qu'elle était pressée et qu'elle fut payée comptant.

Et comme neuf heures sonnaient, on chargeait ses malles sur un fiacre, et elle criait au cocher; bien haut, comme elle en était convenue avec son fils:

—Place du Havre... au chemin de fer!

Une fois déjà, après avoir été lâchement dépouillée par un misérable, M^{me} Férailleur en avait été réduite à se défaire de tout ce qu'elle possédait.

Une fois déjà, elle avait abandonné son logis aux brocanteurs et s'était éloignée en emportant sur un fiacre les épaves de sa fortune.

Mais quelle différence! Jadis, l'estime et la sympathie de tous, les amitiés qu'elle avait su se concilier lui faisaient cortège... Il y avait autour d'elle comme un concert d'admiration et d'éloges qui enlevaient au sacrifice une partie de son amertume et doubleraient son courage.

Tandis que ce soir, elle fuyait, secrètement, seule, sous un faux nom, tremblant d'être épiée ou reconnue, comme le coupable que poursuit l'idée de son crime et la crainte du châtement.

Elle souffrait moins, le jour où, affaissée au fond d'une voiture de deuil, avec son fils sur ses genoux, elle suivait au cimetière la dépouille mortelle de l'homme qui avait été tout pour elle, son unique pensée, son amour, son orgueil, son bonheur et ses

espérances.

Veuve, anéantie par le sentiment du malheur irréparable, elle s'était humiliée sous la main qui la frappait... Mais, ici, c'était la méchanceté seule des hommes qui l'atteignait dans son fils, et son supplice était celui de l'innocent qui va périr faute de pouvoir prouver son innocence...

La mort de son mari ne lui avait pas arraché des larmes si amères que le déshonneur de son fils...

Tout ce que l'âme humaine peut endurer de douleur sans être brisée, cette mère si humble et si grande le subit pendant le trajet de la rue d'Ulm à la gare de l'Ouest.

Elle si fière, et qui avait de si justes raisons de l'être, elle voyait encore les regards brûlants de mépris dont on l'avait accablée quand elle avait quitté sa maison!... Elle entendait encore les outrageantes paroles qui lui avaient été jetées par quelques-uns de ces voisins comme il s'en trouve trop, dont le misérable bonheur se compose surtout du malheur d'autrui...

—Ses larmes!... avait-on dit, simagrées!... Elle va retrouver son fils, et avec ce qu'il a volé, ils rouleront carrosse en Amérique...

Car la renommée, qui grossit et dénature tout, la haine et l'envie avaient enflé jusqu'à l'absurde la scène déjà inouïe de l'hôtel d'Argelès. Rue d'Ulm, il était avéré que Pascal, depuis cinq ans, passait toutes ses nuits au jeu et que, tricheur incomparable, il avait volé des millions...

Cependant M^{me} Férailleur approchait du chemin de fer...

Bientôt le fiacre prit le pas pour monter la pente roide de la rue

d'Amsterdam, et il ne tarda pas à s'arrêter devant la gare.

Ponctuelle observatrice des conventions arrêtées, l'héroïque femme fit porter ses malles au quai de la ligne de Londres, déclara qu'elle ne partirait que le lendemain, et reçut d'un employé un bulletin de dépôt.

Une vague inquiétude l'obsédait; elle observait le visage de tous les gens qui passaient, sachant bien que le plus profond mystère seul assurait quelque chance de succès aux desseins de Pascal, et redoutant des espions...

Mais elle ne vit pas une figure suspecte. Seuls, quelques Anglais, ces étranges voyageurs, si sottement prodigues et si ridiculement pingres tout à la fois, marchandaient à grands cris les quatre sous de pourboire d'un pauvre facteur.

A demi rassurée, M^{me} Férailleur traversa rapidement le grand vestibule de l'Horloge et gravit l'escalier qui conduit à l'immense salle des Pas-Perdus des lignes de banlieue.

C'est dans cette salle que Pascal lui avait donné rendez-vous; mais elle eut beau promener son regard de tous côtés, elle ne l'aperçut pas. Ce retard ne l'inquiéta pas trop. Il n'y avait rien de surprenant à ce que Pascal n'eût pu terminer encore tout ce qu'il avait à faire.

Epuisée de lassitude, elle s'était assise sur un banc, le plus dans l'ombre qu'il lui avait été possible, et elle suivait d'un œil morne la foule incessamment renouvelée, quand un homme, en s'arrêtant brusquement devant elle, la fit tressaillir...

Cet homme, c'était Pascal, cependant... Mais il avait fait couper ses cheveux et sa barbe..

Et ainsi tondu, avec son visage glabre, un foulard brun remplaçant sa cravate de mousseline blanche, il était changé à ce point que sa mère, tout d'abord, ne l'avait point reconnu.

—Eh bien!... demanda M^{me} Férailleur.

—J'ai trouvé... Nous avons un logement tel que je le souhaitais.

—Où?...

—Ah!... bien loin, pauvre mère... à mille lieues de tous les gens que nous avons aimés et connus... dans un quartier désert, sur la route de la Révolte, presque à l'endroit où elle coupe la route d'Asnières... Tu y seras bien mal, sans doute, mais tu auras la jouissance d'un petit jardinet...

Elle se leva, rassemblant toute son énergie:

—Qu'importe le logis! interrompit-elle, avec une gaieté un peu forcée, j'espère bien que nous n'y serons pas longtemps...

Mais lui, comme s'il eût été bien loin de partager cet espoir, restait silencieux et morne. Et sa mère lut dans ses yeux, dont elle connaissait si bien l'expression, qu'une anxiété nouvelle s'était ajoutée à toutes ses angoisses.

—Qu'as-tu? demanda-t-elle, incapable de maîtriser son inquiétude, qu'est-il arrivé?...

—Ah!... un grand malheur.

—Quoi encore, mon Dieu?

—Je suis allé rue de Courcelles; j'ai parlé à M^{me} Léon...

—Que t'a-t-elle dit?

—Le comte de Chalusse est mort ce matin...

M^{me} Férailleur respira.

Assurément elle s'attendait à tout autre chose, et en quoi cette mort était un désastre, elle ne le concevait pas. Ce qu'elle comprenait fort bien, par exemple, c'est que cette conversation, debout, dans cette salle où passaient cent personnes par minute, était une insigne imprudence et constituait un véritable danger.

Elle prit donc le bras de son fils, et l'entraîna en disant :

—Viens, sortons...

Pascal avait gardé la voiture qui lui avait servi pour ses courses de la soirée; il y fit monter sa mère et monta lui-même, après avoir donné l'adresse de sa nouvelle demeure.

—Parle, maintenant, dit M^{me} Férailleur, après que le cocher eut fouetté ses chevaux.

Le malheureux était en un de ces moments d'agonie morale et de défaillance de la pensée, où parler est un véritable supplice...

Mais il ne voulait pas inquiéter sa mère, ni qu'elle pût le soupçonner de manquer de fermeté... D'un effort violent, il secoua la torpeur qui l'envahissait, et d'une voix assez élevée pour dominer le bruit des roues :

—Voici, mère, commença-t-il, l'emploi de mon temps depuis que je t'ai quittée :

Je me rappelais avoir vu, lors d'une expertise, route de la Révolte, trois ou quatre maisons tout à fait convenables pour mes projets... Naturellement, c'est là que j'ai couru tout d'abord. Dans une de ces maisons, un appartement était vacant, je l'ai loué, et pour que rien n'entrave la liberté de mes mouvements, j'ai payé six mois

d'avance... Voici la quittance, au nom que nous porterons désormais.

Et il montrait un papier où le propriétaire déclarait avoir reçu de M. Mauméjan la somme de 350 fr., pour deux termes à échoir, etc...

—Mon marché conclu, reprit-il, je suis revenu vers le centre de Paris, et je suis entré chez le premier marchand de meubles que j'ai rencontré... Je me proposais de louer seulement de quoi garnir notre petit logement, mais le marchand a élevé toutes sortes de difficultés... Il tremblait pour ses meubles, il exigeait un cautionnement en argent ou la garantie de trois commerçants patentés... Quand j'ai vu cela, et tout le temps que je perdais, j'ai acheté le strict nécessaire. Une des conditions du marché est que tout sera chez nous, et à peu près en place, à onze heures... Comme j'ai stipulé par écrit un dédit de 300 francs, je suis sûr de l'exactitude de mon homme... Je lui ai confié la clef de notre logement, et il doit m'y attendre en ce moment.

Ainsi, avant de songer à son amour et à M^{lle} Marguerite, Pascal ne s'était préoccupé que des intérêts de sa réputation perdue.

Et il avait tout terminé en quelques heures avec cette sûreté et cette adresse que donne la connaissance exacte des merveilleuses ressources de Paris.

M^{me} Férailleur ne lui avait peut-être pas cru tant de courage, et elle l'en récompensa par un serrement de main.

Puis, comme il se taisait:

—Quand donc as-tu vu M^{me} Léon? interrogea-t-elle.

—Après que toutes mes dispositions pour notre emménagement ont été bien prises, chère mère... Lorsqu'en sortant de la boutique du marchand de meubles, j'ai calculé que j'avais encore cinq quarts d'heure devant moi, je n'y ai plus tenu... et, au risque de t'exposer à m'attendre, je me suis fait conduire rue de Courcelles...

Il était manifeste que Pascal éprouvait à parler de M^{lle} Marguerite un extrême embarras, presque de la répugnance. Il y a de la dissimulation au fond de toute passion vraie, et les nobles et chastes amours souffrent dans leur pudeur d'écarter les voiles dont ils s'enveloppent.

Ces sentiments, M^{me} Férailleur était digne de les comprendre. Mais elle était mère, c'est-à-dire jalouse de la tendresse de son fils, et anxieuse de détails sur cette rivale qu'elle voyait tout à coup surgir dans un cœur où elle avait régné seule... Elle était femme aussi, c'est-à-dire défiante et soupçonneuse à l'égard des autres femmes.

Loin donc d'avoir pitié du malaise de Pascal, elle le pressa assez pour qu'il fût obligé de poursuivre:

—J'avais donné cinq francs à mon cocher pour presser ses chevaux, et il marchait grand train, lorsque soudainement, à la hauteur de l'hôtel de Chalusse, il s'opéra dans le mouvement de la voiture un changement étrange...

Je regardai, et je vis qu'elle roulait sur une épaisse couche de paille répandue sur la chaussée...

Ce que je ressentis, je ne saurais l'exprimer... En un moment, je fus trempé d'une sueur glacée... Je crus voir comme aux lueurs d'un

éclair, Marguerite à l'agonie... mourant loin de moi, et m'appelant en vain.

Sans attendre l'arrêt de la voiture, je sautai à terre, et j'eus besoin de me faire violence pour ne pas courir demander au concierge de l'hôtel de Chalusse:

—Qui donc se meurt ici?

Un embarras se présentait que je n'avais pas prévu. Pouvais-je aller de ma personne demander M^{me} Léon? Évidemment non. Qui donc y envoyer? Il n'y avait plus, à l'heure qu'il était, un seul commissionnaire au coin des rues, et pour rien au monde je n'aurais confié cette démarche au garçon de quelque marchand de vin des environs.

Heureusement, mon cocher—le même qui nous conduit—est un brave garçon, et il consentit à se charger de la commission, moyennant que je garderais ses chevaux.

Dix minutes après, M^{me} Léon sortit et vint à moi.

Je la connaissais pour l'avoir vue cent fois avec Marguerite, quand elles demeuraient près du Luxembourg, et elle-même, qui m'avait vu passer et repasser si souvent, me reconnut malgré ma figure glabre.

Dois-je le dire, son premier mot: «M. de Chalusse est mort» me soulagea d'un poids énorme; je respirai...

Mais elle était si pressée qu'elle ne put me donner aucun détail...

Je lui ai remis ma lettre et elle m'a promis pour bientôt un mot de Marguerite. Tout le monde veillant cette nuit à l'hôtel, il lui sera facile de s'esquiver et de sortir quelques minutes...

Ainsi, quand la demie de minuit sonnera, elle sera à la petite porte du jardin de l'hôtel, et si je suis exact, j'aurai une réponse...

M^{me} Férailleur semblait attendre quelque chose encore, et comme Pascal se taisait:

—Tu me parlais d'un grand malheur, fit-elle, où donc est-il?... Je ne l'aperçois pas...

Il eut un geste menaçant, et d'une voix sourde:

—Le malheur est, répondit-il, que sans l'abominable trahison dont je suis victime, Marguerite serait ma femme avant un mois. La voici libre, maintenant, absolument libre, ne dépendant plus que de sa volonté et de son cœur.

—Et tu te plains!...

—Oh!... ma mère!... Puis-je donc l'épouser!... M'est-il permis même de songer à lui offrir un nom déshonoré!... Il me semble que je commettrais une action vile, plus qu'un crime, si j'osais lui parler de mon amour et de notre avenir, avant d'avoir écrasé les infâmes qui m'ont perdu...

Les regrets, la rage, la conscience de son impuissance momentanée, lui arrachaient des larmes que M^{me} Férailleur devinait, qui retombaient, sur son cœur comme du plomb en fusion, mais dont elle réussit à ne point paraître émue.

—Raison de plus, prononça-t-elle froidement, pour ne pas perdre une seconde, pour donner à l'œuvre de réhabilitation tout ce que tu as de force, d'intelligence, d'énergie.

—Oh!... je me vengerai, je le veux... Mais elle, en attendant, que deviendra-t-elle?... Songe, mère, qu'elle est seule au monde, sans

amis, abandonnée!... C'est à devenir fou!...

—Elle t'aime, dis-tu... Qu'as-tu à craindre? Maintenant elle est débarrassée des obsessions de ce prétendant qu'on voulait lui imposer et dont elle t'avait parlé... Le marquis de Valorsay, n'est-ce pas?...

Ce nom charria au cerveau de Pascal tout le sang de ses veines...

—Ah!... s'écria-t-il, le misérable!... S'il y avait un Dieu au ciel...

—Malheureux! interrompit M^{me} Férailleur, tu blasphèmes, quand déjà la Providence se déclare pour toi!... Lequel, à cette heure, penses-tu qui souffre le plus, de toi, fort de ton innocence, ou du marquis s'apercevant qu'il a commis un crime inutile?

Une secousse du fiacre l'interrompit.

Abandonnant le chemin d'Asnières, le cocher avait remonté la route de la Révolte, et il venait de s'arrêter devant une maison isolée, de très-modeste apparence, à un seul étage.

—Nous sommes arrivés, mère, dit Pascal.

Sur le seuil de la maison, un homme les attendait qui accourut leur ouvrir la portière. C'était le marchand de meubles.

—Enfin vous voici, M. Mauméjan! dit-il. Tenez, et vous verrez que j'ai strictement rempli les conditions de notre marché.

Il disait presque vrai; on lui remit le prix convenu et il s'éloigna content.

—Maintenant, chère mère, reprit Pascal, permets que je te fasse les honneurs du pauvre logis que je t'ai choisi...

De cette humble maison, il n'avait loué que le rez-de-chaussée.

L'étage supérieur, qui avait une entrée et un escalier indépendants, était occupé par un honnête ménage.

Tel quel, ce rez-de-chaussée était étroit, mais propre, et l'architecte avait intelligemment tiré parti du terrain.

Le tout se composait de quatre petites pièces, séparées par un corridor. La cuisine prenait jour sur un petit jardin grand comme quatre fois un drap ordinaire.

Les meubles achetés par Pascal étaient un peu plus que simples, mais faits pour ce pauvre intérieur; ils venaient d'être apportés, et on les eût dit en place depuis des années...

—Nous serons bien ici, déclara M^{me} Férailleur, oui, très-bien... Demain soir, tu ne t'y reconnaîtras plus... J'ai sauvé bien des choses de notre naufrage: des rideaux, une paire de lampes, une pendule... tu verras. C'est surprenant, tout ce qu'on peut faire tenir dans quatre malles!...

Lorsque sa mère lui donnait un si fier exemple, Pascal eût rougi de ne pas s'élever à sa hauteur. Il se mit donc à expliquer gravement les raisons qui l'avaient déterminé à choisir ce logement: c'est qu'il avait tenu surtout à ne pas avoir de concierge. Ainsi, il assurait la liberté absolue de ses mouvements et se mettait à l'abri des indiscretions.

—Certes, chère mère, ajoutait-il, le quartier est désert, mais tu y trouveras néanmoins le nécessaire... Au-dessus de nous, demeurent, m'a dit le propriétaire, de très-braves gens... j'ai déjà causé avec la femme, elle te pilotera... Je me suis enquis de quelqu'un pour le gros ouvrage et on m'a indiqué une pauvre

marchande nommée Vantrasson, qui cherche de tous côtés un ménage à faire... On doit l'avoir prévenue ce soir, tu la verras demain... Et surtout n'oublie pas que tu es désormais M^{me} Mauméjan.

Entraîné par la situation, il parlait, il parlait... Lorsque M^{me} Férailleur, tirant sa montre, lui dit doucement:

—Et ton rendez-vous?... Tu oublies qu'une voiture attend à la porte...

C'était vrai, il avait oublié.

Vivement il prit son chapeau, et après avoir embrassé sa mère, s'élança dehors.

Les chevaux du fiacre n'en pouvaient plus, mais le cocher avait été si bien encouragé qu'il trouva le secret de les faire trotter jusqu'à la rue de Courcelles.

Là, par exemple, il déclara que lui et ses bêtes étaient à bout, et ayant reçu ce qui lui était dû, il s'éloigna au pas...

Le temps était froid, la nuit sombre, la rue déserte... Le silence était lugubre, troublé à de longs intervalles par le claquement d'une porte ou le pas lointain d'un promeneur attardé...

Ayant vingt minutes au moins à attendre, Pascal était allé s'asseoir sur une borne, en face de l'hôtel de Chalusse, et son regard s'attachait obstinément à la façade, comme si par un prodige de volonté il eût pu traverser les murailles, et voir ce qui se passait à l'intérieur.

Une seule fenêtre, celle de la chambre où l'on veillait le corps du comte de Chalusse, était éclairée... Et dans ce cadre lumineux, on

distinguait de la rue l'ombre d'une femme, debout, immobile, le front appuyé contre les carreaux...

Et le temps passait...

En proie à l'indicible angoisse de l'homme qui sent que sa vie est en jeu, que son avenir se décide, que son sort va être à tout jamais et irrévocablement fixé, Pascal comptait les secondes.

Réfléchir, délibérer, prévoir, concevoir un plan... impossible. Sa pensée échappait à sa volonté... Il perdait jusqu'à la mémoire de ses tortures depuis vingt-quatre heures. Coralth, Valorsay, la d'Argelès, le baron, n'existaient plus. Il oubliait sa position perdue et l'infamie attachée à son nom... Le passé était comme supprimé, et l'avenir pour lui n'allait pas au-delà de quelques minutes... Toute sa vie se résumait en l'instant présent, et il ne concevait ni ne percevait rien, hormis qu'il attendait M^{lle} Marguerite et qu'elle allait venir...

Sans doute ses dispositions physiques aidaient à cet anéantissement moral... Il n'avait rien pris de la journée et son estomac défailait... Il ne s'était pas muni d'un pardessus, et le froid de la nuit le pénétrait jusqu'aux moelles... Ses oreilles tintaient, des éblouissements emplissaient ses yeux d'étincelles...

La demie de minuit qui sonnait lugubrement à l'horloge de l'hôpital Beaujon le tira de cet anéantissement.

Il crut entendre une voix dans la nuit, qui lui criait: «Debout, voici l'heure!»

Tout chancelant, et sentant ses jambes se dérober sous lui, il se traîna jusqu'à la petite porte des jardins de l'hôtel de Chalusse.

Bientôt elle s'ouvrit mystérieusement, et M^{me} Léon parut.

Ah! ce n'était pas elle qu'espérait Pascal.

Le malheureux!... Il avait écouté cet écho mystérieux de nos désirs qui se confond avec le pressentiment, et qui murmurait au-dedans de lui:

—Marguerite elle-même viendra...

Et, avec l'ingénuité du malheur, il ne put se défendre d'exprimer à M^{me} Léon sa secrète espérance.

Mais la femme de charge, à cette seule idée, recula avec un geste superbe de pudeur effarouchée, et d'un ton de reproche:

—Y pensez-vous, monsieur, prononça-t-elle... Quoi!... vous avez pu croire que M^{lle} Marguerite abandonnerait le corps de son père pour accourir à un rendez-vous!... Ah! jugez-la mieux, cette chère enfant!...

Il soupira profondément, et d'une voix à peine intelligible:

—Du moins, elle m'a répondu? demanda-t-il.

—Oui, monsieur... et quoique ce soit de ma part une haute inconvenance, je vous apporte sa lettre... Tenez, la voici... Puis, bonsoir, je me sauve... Que deviendrais-je, si les domestiques s'apercevaient de mon absence, et que je suis sortie toute seule...

Elle se retirait en effet, Pascal la retint.

—De grâce, supplia-t-il, attendez-que j'aie vu ce qu'elle m'écrit. J'aurai peut-être quelque chose à lui faire savoir.

M^{me} Léon obéit, d'assez mauvaise grâce, non sans répéter à deux reprises: «Dépêchez-vous!» et Pascal courut se placer sous un réverbère.

Ce n'était pas une lettre que lui adressait M^{lle} Marguerite, mais un laconique billet, sur un chiffon de papier tout froissé, plié en quatre et non cacheté.

Il était écrit au crayon, d'une écriture toute confuse.

A la lueur tremblante du gaz, Pascal lut:

«Monsieur...»

Ce seul mot le fit frissonner. Monsieur!... Qu'est-ce que cela signifiait!...

Depuis longtemps, lorsqu'elle écrivait, M^{lle} Marguerite disait: «Mon cher Pascal,» ou «mon ami...»

Cependant, il continua:

«Suplée par M. le comte de Chalusse, par mon père à l'agonie, je n'ai pas eu le courage de résister...

«J'ai pris l'engagement solennel de devenir la femme du marquis de Valorsay.

«On ne trahit pas les serments faits aux mourants, je tiendrai le mien, dû mon cœur se briser.

«Je remplis un devoir, Dieu me donnera le courage et la résignation...

«Oubliez donc celle qui vous aimait tant autrefois... Elle est maintenant la fiancée d'un autre, et l'honneur lui commande d'oublier jusqu'à votre nom.

«Une fois encore, et la dernière, adieu!...

«Si vous m'aimez, vous ne chercherez pas à me revoir... Ce serait ajouter inutilement à l'amertume de mes douleurs...

«Pleurez comme si elle était morte celle qui se dit:

«Votre servante,

«Marguerite.»

La contexture prétentieusement banale de cette lettre, les fautes

d'orthographe qui s'y enlaçaient, Pascal ne remarqua rien.

Il ne comprit qu'une chose, c'est que Marguerite était perdue pour lui, c'est qu'elle allait devenir la femme du lâche scélérat qui avait organisé le guet-apens de l'hôtel d'Argelès...

Une commotion terrible le secoua de la nuque aux talons, il passa devant ses yeux comme un nuage de sang, et, haletant, éperdu, ivre de rage, il bondit jusqu'à M^{me} Léon.

—Marguerite!... dit-il d'une voix rauque, où est-elle? je veux la voir!...

—Oh!... monsieur, que me demandez-vous là!... Est-ce possible!... Laissez-moi vous expliquer...

Le reste expira dans sa gorge. Pascal lui avait saisi les poignets, et il les serrait à les briser, en répétant:

—Je veux voir Marguerite, lui parler... Il faut que je lui dise qu'on la trompe, qu'on l'abuse... Je démasquerai le misérable...

Épouvantée, la femme de charge se débattait de toutes ses forces, reculant tant qu'elle pouvait vers la petite porte du jardin restée entr'ouverte.

—Vous me faites mal! criait-elle. Devenez-vous fou?... Lâchez-moi, ou j'appelle au secours, à l'aide!...

Et par deux fois, en effet, à pleine voix elle hurla:

—A moi! à l'assassin...

Ses cris se perdirent dans la nuit. Si quelqu'un les entendit, nul ne vint. Mais ils rappelèrent Pascal au sentiment de la situation, et il eut peur de sa violence.

Il lâcha la femme de charge, et son accent, soudainement, devint aussi humble qu'il avait été menaçant.

—Excusez-moi, supplia-t-il, je souffre tant que je ne sais ce que je fais... Je vous en conjure, conduisez-moi près de M^{lle} Marguerite, ou courez la prier de descendre, de venir... Je ne lui demande qu'une minute.

M^{me} Léon paraissait écouter très-attentivement; en réalité, elle manœuvrait doucement pour gagner le jardin. Bientôt il fut à sa portée... Aussitôt, avec une agilité et une précision surprenantes, elle repoussa violemment Pascal, et d'un bond franchit la porte, qu'elle referma sur elle en disant:

—Va donc, canaille!

C'était le dernier coup, et pendant plus d'une minute Pascal demeura immobile devant cette petite porte, stupide de douleur et de colère.

Sa situation atroce était celle de l'homme qui, ayant roulé au fond d'un précipice, s'est relevé sanglant et meurtri... il se jure qu'il se sauvera à force d'énergie, mais une pierre ébranlée par sa chute se détache, tombe et l'achève...

Tout ce qu'avait enduré Pascal n'était rien comparé à cette idée de Valorsay épousant Marguerite!... Était-il possible que cela fût jamais!... Dieu permettrait-il une si monstrueuse iniquité?...

—Oh!... non, cela ne sera pas, grondait Pascal, je le poignarderai plutôt, le misérable, et la justice, après, fera de moi ce qu'elle voudra...

Il comprenait la vengeance, en ce moment, implacable, sans merci,

qui, pour s'assouvir ne recule pas même devant le crime. Et elle l'enflammait d'une telle énergie, que lui, si épuisé l'instant d'avant; il ne mit pas une demi-heure à regagner la route de la Révolte.

Sa mère, qui l'attendait, le cœur serré par l'inquiétude, se méprit à son teint animé par la fièvre, et à l'éclat de ses yeux.

—Ah!... tu rapportes une bonne nouvelle... s'écria-telle.

Pour toute réponse, il lui tendit la lettre que M^{me} Léon lui avait donnée, en disant:

—Lis!...

Le regard de M^{me} Férailleur tomba sur cette phrase: «Une fois encore et la dernière... adieu!...» Elle comprit, devint fort pâle, et d'une voix émue dit:

—Console-toi, mon fils, cette jeune fille ne t'aimait pas...

—Oh!... mère, si tu savais...

Elle l'arrêta du geste, en redressant fièrement la tête:

—Je sais ce que c'est qu'aimer, Pascal... c'est croire. Est-ce que jamais le soupçon eût effleuré mon esprit, quand même le monde entier eût accusé ton père d'un crime! Cette jeune fille a douté de toi... On lui a dit que tu avais triché au jeu... et elle l'a cru!... Tu n'as donc pas compris que ce serment au lit de mort de M. de Chalusse n'est qu'un prétexte.

C'était vrai, Pascal n'avait pas compris cela...

—Mon Dieu! s'écria-t-il douloureusement, n'y aurait-il donc que toi à croire à mon innocence...

—Sans preuves... oui. A toi d'en trouver pour en accabler tes

ennemis...

—Et j'en trouverai, fit-il, de cet accent qui annonce une résolution inébranlable. Je suis bien fort maintenant que j'ai à défendre la vie de Marguerite... car on l'a trompée, ma mère, il est impossible qu'elle m'ait abandonné... Oh! ne hoche pas la tête... je l'aime... donc je crois.

XVII

M. Isidore Fortunat n'était pas de ces gens à chimères, qui s'endorment sur les projets qui leur tiennent le plus au cœur.

Quand il s'était dit: Je ferai ceci, il le faisait le plus promptement possible, la veille, plutôt que le lendemain.

S'étant juré qu'il retrouverait le fils de M^{me} Lia d'Argelès, l'héritier des millions du comte de Chalusse, il lui tardait de voir celui de ses employés qui devait l'aider à cette tâche difficile.

C'est pourquoi, son premier soin en rentrant chez lui fut de demander à son caissier l'adresse de Victor Chupin.

—Il demeure rue du Faubourg-Saint-Denis, répondit le caissier, au n^o...

—Très-bien, murmura M. Fortunat, je pousserai jusque-là dès que j'aurai dîné.

Et en effet, aussitôt son café pris, il demanda son pardessus à M^{me} Dodelin, et une demi-heure plus tard, il se présentait à la maison de

son employé.

C'était un de ces immeubles immenses, où grouille la population d'une sous-préfecture, qui ont trois ou quatre cours, cinq ou six corps de bâtiment, autant d'escaliers que l'alphabet a de lettres, et un concierge qui ne se souvient guère du nom de ses locataires que tous les trois mois, quand il va leur réclamer le terme à échoir, et aussi au premier de l'an.

Cependant, par un de ces bonheurs faits pour M. Fortunat, le concierge du n°... se souvenait de Chupin, le connaissait, et même entretenait avec lui des relations de petits services.

Il indiqua donc clairement comment arriver à son logement. C'était simple. Il s'agissait de traverser la première cour, de prendre à gauche l'escalier D, de monter au sixième, d'enfiler l'escalier en face, etc., etc.

Grâce à cette obligeance particulière, M. Fortunat ne se perdit guère que cinq fois avant d'arriver à une porte où on lisait, sur un petit carré de carton: *Victor Chupin, courtier de commerce*.

Le long de la porte, une ficelle, terminée par une patte de lièvre, pendait. M. Fortunat la tira, une sonnette tinta, une voix cria: «Entrez!» et il entra.

La pièce où il pénétrait était petite et pauvrement meublée, mais resplendissante de cette propreté qui est un luxe.

Le carreau ciré luisait à l'œil comme un miroir, les meubles étincelaient, les couvertures du lit et les rideaux de calicot étaient plus blancs que neige.

Ce qui frappait, c'était des superfluités: des statuettes de plâtre, de

chaque côté d'une pendule dorée, une étagère avec des bibelots et cinq ou six gravures presque passables.

Lorsqu'entra M. Fortunat, Victor Chupin, en manches de chemise, était assis à une petite table, et, à la lueur d'une lampe économique, avec une application qui amenait le rouge à ses joues, il copiait, d'une assez bonne écriture... un dictionnaire français.

Près du lit, hors du cercle de la lumière, une femme d'une quarantaine d'années, pauvrement mais proprement vêtue, armée de longues aiguilles de bois, tricotait...

—M. Victor Chupin?... demanda M. Fortunat.

Cette voix connue fit bondir le jeune garçon.

Il enleva prestement l'abat-jour de sa lampe, et sans chercher à dissimuler sa surprise:

—M'sieu Fortunat!... s'écria-t-il, ici, à cette heure!... Ous qu'est le feu?...

Puis, aussitôt, d'un ton posé, qui contrastait étrangement avec ses façons accoutumées:

—M'man, dit-il, c'est un de mes patrons, m'sieu Isidore Fortunat... tu sais... pour qui je fais des recouvrements.

La femme au tricot se leva, s'inclina gravement et dit:

—J'espère, monsieur, que vous êtes content de mon fils, et qu'il est honnête.

—Assurément, madame, répondit le dénicheur d'héritages, assurément... Victor est un de mes meilleurs employés.

—Alors, je suis contente, dit la femme en se rasseyant.

Chupin, lui aussi, paraissait radieux.

—C'est ma bonne femme de mère, m'sieu, dit-il. Elle est presque aveugle pour le moment; mais il paraît qu'avant six mois elle verra de sa fenêtre une épingle au milieu de la rue... C'est le médecin qui me la soigne qui me l'a promis... Alors, nous serons des bons... Mais asseyez-vous donc, m'sieu, et si on pouvait vous offrir quelque chose?...

Positivement, et quoique son employé plus d'une fois lui eût parlé de «ses charges,» M. Fortunat tombait des nues.

Il était confondu du parfum d'honnêteté qui s'exhalait de ce logis, de la dignité de cette femme du peuple, et de l'affection à la fois protectrice et respectueuse que lui témoignait son fils, ce jeune garçon dont l'accent et les allures semblaient si bien trahir le garnement.

—Merci, Victor, répondit-il, je ne prendrai rien, je sors de table.... Je suis venu pour vous donner mes instructions relativement à une affaire très-sérieuse et surtout très-urgente.

Chupin comprit que son patron souhaitait un tête-à-tête.

Il prit donc la lampe, ouvrit une porte, et du ton important d'un financier invitant quelque gros client à passer dans son cabinet:

—Donnez-vous la peine d'entrer dans ma chambre, m'sieu, dit-il.

Ce que Chupin emphatiquement appelait sa chambre, n'était qu'un trou mansardé, extraordinairement propre, il est vrai, sommairement meublé d'une maigre couchette de fer, d'une malle et d'une chaise.

Il offrit la chaise, posa la lampe sur la malle, et s'assit sur le lit en disant:

—C'est moins dans le grand genre que chez vous, m'sieu; mais je vais demander au propriétaire de faire dorer ma fenêtre à tabatière.

Il est positif que M. Fortunat était touché, ce qui dut faire époque dans sa vie. Il tendit la main à son employé en disant:

—Vous êtes un brave garçon, Victor.

—Dame!... m'sieu, on fait ce qu'on peut, et on ne reste pas vingt-quatre heures par jour les deux pieds dans le même soulier... Mais cristi!... Que ce gueux d'argent est dur à gagner honnêtement!... Si seulement ma bonne femme de mère y voyait clair, elle m'aiderait fameusement; car pour le travail, elle n'a pas sa pareille!... Mais, dans le tricot, voyez-vous, on ne devient pas millionnaire!...

—Votre père ne vit donc pas avec vous?

Un éclair de colère traversa les yeux de Chupin.

—Ah!... ne me parlez pas de cet homme-là, m'sieu... s'écria-t-il, ou je fais un malheur!...

Et comme s'il eût senti le besoin d'expliquer et de justifier son exclamation haineuse:

—Mon père, Polyte Chupin, reprit-il avec une animation singulière, est comme qui dirait un pas grand chose de bon!... En voilà un, pourtant, qui a eu de la chance!... D'abord, il a trouvé, pour l'épouser, une femme comme m'man, qui est l'honnêteté même... au point qu'on l'appelait Toinon-la-Vertu, quand elle était jeune... Elle l'idolâtrait, elle se tuait à travailler pour lui donner de l'argent... Et lui l'a tant tapée et tant fait pleurer, qu'elle en est devenue aveugle...

Mais ce n'est pas tout. Un matin, voilà qu'il lui tombe, je ne sais

d'où ni comment, de quoi vivre en bourgeois, la canne à la main... C'était un particulier, tout ce qu'il y a de plus riche, qui lui avait donné ça pour un service qu'on lui avait rendu, du temps que ma défunte grand'm'man vendait du vin à la *Poivrière*.

Un autre aurait gardé son argent... lui, jamais. Tout de suite il s'est mis à faire une noce à tout casser, le jour, la nuit, toujours saoul, tellement qu'un honnête homme en serait crevé!... Pendant ce temps, ma pauvre bonne femme de mère s'échinait pour me donner la pâtée!... De tout son argent, elle n'a pas seulement vu un sou... et, pour une fois qu'elle est allée lui en demander, pour payer le terme, il l'a tant battue qu'elle est restée une semaine au lit...

Cependant, m'sieu, vous comprenez bien qu'avec cette vie-là on verrait la fin des caves de la banque... Mon père a vu la fin de son sac, et alors il lui a fallu trimer pour manger... Dame? ça ne lui allait pas du tout, à cet homme! Si bien qu'un jour qu'il ne savait pas où casser une croûte, il s'est souvenu de nous, il nous a cherchés et trouvés, et nous l'avons vu arriver... Pour une fois, je lui ai prêté cent sous, puis quarante sous le lendemain, et encore trois francs, et après cinq francs... Et ensuite, c'était tous les jours: Donne-moi ci, donne-moi ça, ou des claques!... Ah! mais non... Et à la fin je lui ai dit: «En voilà assez, la caisse est fermée!...» Alors, savez-vous ce qu'il fait? Il guette un moment où je suis sorti, il tombe ici avec un marchand de meubles, et, sous prétexte qu'il est le maître, il veut tout vendre...

Et ma pauvre bonne femme de mère qui le laissait faire!... Heureusement je suis arrivé... Laisser vendre mes meubles!... Cré nom! Je me serais plutôt laissé hacher en morceaux... Je suis allé me

plaindre au commissaire, qui l'a fait venir... et depuis il nous laisse tranquilles... et voilà!...

Assurément, il y avait là dix fois ce qu'il fallait pour expliquer et excuser l'indignation de Victor Chupin...

Et cependant, il taisait prudemment ses griefs les plus sérieux et les raisons décisives de sa haine.

Ce qu'il se gardait de dire, c'est qu'autrefois, lorsqu'il n'était encore qu'un enfant sans volonté ni discernement, son père l'avait enlevé à sa mère et l'avait lancé sur cette pente terrible qui, fatalement et à moins d'une sorte de miracle, aboutit à Cayenne ou à la place de la Roquette.

Pour Chupin, le miracle avait eu lieu, mais il ne s'en vantait pas.

—Allons, allons, mauvaise tête, fit M. Fortunat, ne nous fâchons pas... un père est un père, que diable! et le vôtre reviendra sans doute à de meilleurs sentiments.

Il disait cela comme il eût dit n'importe quelle autre chose, uniquement par politesse et pour donner un témoignage d'intérêt. En réalité, il se souciait des infortunes de la famille Chupin autant que du Grand-Turc. Son émotion première s'était vite dissipée, et il avait fini par trouver un peu longues des confidences qui le détournaient de ses préoccupations.

—Revenons donc à nos moutons, reprit-il, c'est-à-dire à Casimir. Qu'avez-vous fait de ce sot après mon départ?

—D'abord, m'sieu, je l'ai dégrisé, et ce n'était pas facile... Ah! le gredin... en avait-il de cette boisson dans le corps... Enfin, quand j'ai vu qu'il causait comme vous et moi et qu'il était solide sur ses

quilles, je l'ai reconduit à l'hôtel de Chalusse...

—Ah! voilà qui est bien pour moi. Mais vous, n'aviez-vous pas une affaire à traiter avec cet imbécile?

—Elle est dans le sac, m'sieu... la commande est signée... Le comte aura tout ce qui se fait de mieux comme enterrement, corbillard premier choix, six chevaux, commissaire en culotte courte, vingt-quatre voitures de deuil, une vraie féerie, quoi!... On payerait pour voir ça!

M. Fortunat souriait bonnement.

—Eh! eh! remarqua-t-il, cela va vous donner un joli bénéfice.

Employé à la commission, Chupin était parfaitement maître de son temps, de son intelligence et de son activité, mais le dénicheur d'héritages n'aimait pas, c'était connu, qu'on cherchât à gagner de l'argent en dehors de chez lui.

Son indulgence approbative était donc assez surprenante pour éveiller l'attention de Chupin.

—Cela me procurera quelque sous, en effet, répondit-il modestement, de quoi aider ma bonne femme de mère à faire bouillir notre marmite.

—Tant mieux! mon garçon, approuva encore M. Fortunat, tant mieux... J'aime à voir gagner de l'argent aux gens qui en font bon usage... Et la preuve, c'est que je vous apporte une affaire qui peut rapporter gros si vous la menez bien et si vous réussissez.

Les yeux de Chupin brillèrent et s'éteignirent aussitôt. Ce ne fut qu'un éclair. A un vif mouvement de joie succédait brusquement un sentiment de défiance.

Il songea qu'il était prodigieux que son patron, toujours si roide, prît la peine de se déranger et d'escalader son sixième, uniquement pour lui emplir les poches. Cela était suspect, devait cacher quelque chose; par conséquent il importait d'ouvrir l'œil.

Mais il savait dissimuler ses impressions, et c'est de l'air le plus joyeux qu'il s'écria:

—Hein!... de quoi?... De la monnaie?... Présent... Qu'est-ce qu'il faut faire pour la gagner?

—Oh!... peu de chose, répondit le guetteur d'héritages, presque rien...

Et machinalement il rapprochait sa chaise de la couchette sur laquelle était assis son employé.

—Avant tout, pourtant, reprit-il, une question, Victor... A la façon dont une femme regarderait un jeune homme, dans la rue, au théâtre, n'importe où, reconnâtriez-vous si c'est une mère qui regarde son fils?

Chupin haussa les épaules.

—Cette question!... fit-il. Allez, m'sieu, je ne m'y tromperais pas... Je n'aurais qu'à me rappeler les yeux de m'man quand je rentre le soir... Pauvre vieille!... Elle a beau être quasi aveugle, elle me voit... C'est comme ça!... Et même, si vous voulez qu'elle vous offre une prise, il ne faut pas lui dire que je ne suis pas le plus gentil et le plus aimable de tout Paris.

M. Fortunat ne put s'empêcher de se frotter les mains, ravi de voir son idée si bien comprise et si parfaitement traduite.

—Bien! déclara-t-il, très-bien! Voilà de l'intelligence ou je ne m'y

connais pas... Je vous avais bien jugé, Victor!

Victor brûlait de curiosité.

—De quoi s'agit-il, m'sieu? interrompit-il.

—Voici: il s'agit de suivre partout, sans jamais la perdre de vue, et assez adroitement pour qu'elle ne s'en doute pas, une femme que je vous désignerai... Tous ses regards, vous les épieriez... et quand ses yeux vous diront que c'est son fils qu'elle regarde, votre tâche sera bien près d'être remplie. Il ne restera plus qu'à suivre ce fils et à découvrir son nom, son adresse, ce qu'il fait, comment et de quoi il vit... Je ne sais si je m'explique bien...

Ce doute venait à M. Fortunat de la physionomie de Chupin, où se peignaient la stupeur et le mécontentement.

—Excusez, m'sieu, fit-il; je ne comprends pas tout à fait...

—C'est cependant bien simple: La femme en question a un fils d'une vingtaine d'années, je le sais, j'en suis sûr... Seulement elle le nie, elle le cache, et lui ne la connaît pas. Elle le surveille cependant en secret, elle lui fait passer de quoi vivre, et tous les jours elle s'arrange de façon à le voir... Or, il est de mon intérêt de retrouver ce fils.

D'étonné qu'il était, le masque mobile de Chupin devenait menaçant, ses sourcils se fronçaient et ses lèvres tremblaient.

Ce qui n'empêcha pas M. Fortunat d'ajouter avec l'aplomb de qui ne soupçonne même pas la possibilité d'un refus:

—Cela vous va-t-il?... Quand nous mettons-nous à la besogne?...

—Jamais!... interrompit violemment Chupin.

Et se dressant:

—Ah!... mais non, continua-t-il, je ne ferais pas manger de ce pain-là à ma bonne femme de mère... Il l'étranglerait. Filer quelqu'un, moi!... Merci, je cède mon tour. Qui est-ce qui en veut... pas cher... pour rien.

Il était rouge comme un coquelicot, et dans son indignation, il oubliait sa réserve accoutumée, et l'impénétrable discrétion dont il avait toujours enveloppé ses antécédents.

—Connu, le métier! poursuivait-il, je l'ai fait... Autant prendre son billet pour Poissy, train direct!... Voilà où je serais, en train de fabriquer des chaussons de lisière, sans m'sieu André... Je l'avais autant dire tué, cet homme; on m'avait soulé d'argent, et comme un brigand que j'étais, j'avais scié l'appui de la fenêtre d'où il est tombé... Lui, pour se venger, m'a tiré du pétrin. Et après cela, je recommencerais mes canailleries d'autrefois?... Cré nom! j'aimerais mieux me couper la jambe!... Je filerais cette pauvre femme, n'est-ce pas? je surprendrais son secret, et après, vous la feriez chanter jusqu'à extinction de voix?... Non, non! je veux être riche, et je le serai, mais honnêtement... Je veux manier mes pièces de cent sous, sans être forcé de me laver les mains après... Ainsi, bien le bonsoir chez vous...

Les bras de M. Fortunat lui tombaient. «Je vous demande un peu, pensait-il, où les scrupules vont se nicher!»

Mais il était en même temps très-inquiet de s'être si légèrement livré. Chupin n'abuserait-il pas de la confiance?... Qui sait!

Aussi se jura-t-il que du moment où il avait confié à Chupin son projet, Chupin l'exécuterait.

Il prit donc son air le plus sévère et le plus digne, et durement:

—Je pense, dit-il, que vous devenez fou!

C'était si juste comme expression et comme intonation, que Chupin s'arrêta un peu penaud.

—Il paraît, insista le dénicheur d'héritages, que vous me croyez capable de vous pousser à des actions condamnables et dangereuses.

—Mais non, m'sieu, je vous assure...

Il y avait beaucoup d'hésitation dans ce «non,» aussi M. Fortunat reprit-il:

—Ignorez-vous donc qu'en dehors de mes recouvrements je m'occupe de rechercher les héritiers des successions vacantes? Non, n'est-ce pas. Eh bien! comment les trouverais-je sans investigations?... Si je fais surveiller la femme dont je vous ai parlé, c'est pour arriver par elle, à un pauvre garçon qu'on veut frustrer de ce qui lui appartient... Et quand je viens vous offrir les moyens de gagner 40 ou 50 francs en deux jours, vous me recevez ainsi!... Vous n'êtes qu'un ingrat et un niais, Victor!...

En Victor Chupin se résumaient à un degré excessif les qualités et les vices du Parisien des faubourgs, qui naît vieux et qui, vieillard, reste gamin.

C'est dire qu'il n'était guère innocent ni crédule, ni confiant surtout.

A peine adolescent, il avait vu d'étranges choses, et il lui en était resté assez d'acquis pour effrayer l'expérience d'un philosophe.

Mais il n'était pas de taille à lutter de rouerie avec M. Fortunat, lequel avait d'ailleurs cet immense avantage de lui imposer par sa

qualité de patron, par sa position, sa fortune et sa tenue.

Aussi Chupin fut-il tout d'abord ébranlé par les froides objections du dénicheur d'héritages, et bientôt déconcerté.

Ce qui surtout effaçait ses impressions premières et lui faisait presque regretter ses soupçons, c'était la modicité de la somme offerte: 40 ou 50 francs...

—Belle tripette, ma foi!... pensait-il; juste le prix d'un honnête service; pour une coquinerie on offrirait mieux...

Et après une minute de réflexion, il reprit à haute voix:

—Tant pis!... je suis votre homme, m'sieu...

Intérieurement M. Fortunat s'amusait du succès de sa ruse.

Venu avec l'intention de proposer une jolie somme à son employé, il avait lésiné par calcul, sûr d'avance de l'effet qu'il produirait. Et il trouvait bien plaisant que les honorables scrupules de Chupin lui valussent une économie.

—Si je ne vous avais pas trouvé en train de travailler à votre instruction, Victor, prononça-t-il, je croirais que vous avez bu... Quelle mouche vous a piqué subitement?... Est-ce que vingt fois depuis que vous êtes chez moi, je ne vous ai pas confié des missions semblables?... Qui donc a retourné Paris pour découvrir certains de mes débiteurs qui se cachaient?... Qui donc m'a dépiqué Vantrasson?... Victor Chupin. Eh bien!... là, franchement, je ne discerne pas en quoi cette opération diffère des autres, ni pourquoi elle serait blâmable si les autres ne l'étaient pas...

A cela Chupin eût pu répondre que les autres fois on n'était pas venu le relancer chez lui, qu'il n'y avait eu nul mystère, qu'il avait agi

en plein soleil, comme a le droit de le faire le représentant d'un créancier reconnu.

Mais si Chupin sentait très-bien la différence, il lui eût été difficile de traduire ce qu'il éprouvait.

C'est pourquoi, prenant son accent le plus résolu :

—Je ne suis qu'un sot, m'sieu, déclara-t-il, mais je saurai réparer ma sottise.

—C'est-à-dire que vous redevenez raisonnable, fit ironiquement M. Fortunat. C'est fort heureux, en vérité... Seulement, un conseil : surveillez-vous, à l'occasion, et bridez votre langue... vous ne me trouveriez pas toujours d'aussi bonne composition que ce soir...

Ayant dit, il se leva gravement, regagna la première pièce, salua fort civilement la mère de son employé et sortit.

Ses dernières paroles, sur le seuil de la porte, furent :

—Ainsi je compte sur vous... Faites un brin de toilette et soyez demain chez moi un peu avant midi.

—C'est entendu, m'sieu.

L'aveugle s'était levée et s'était inclinée respectueusement. Mais dès qu'elle se retrouva seule avec son fils :

—Qu'est-ce que cette affaire pour laquelle on te recommande de te mettre sur ton trente et un ? demanda-t-elle.

—Une affaire comme celles de tous les jours, m'man.

L'aveugle hocha la tête.

—Comme vous parliez haut ! remarqua-t-elle. Vous vous disputiez donc ? C'était donc bien grave qu'il était besoin de se cacher de

moi? Je n'ai pas distingué le visage de ton patron, mon fils, mais j'ai entendu sa voix, et elle ne me revient pas... Ce n'est pas celle d'un homme franc. Prends garde à toi, mon Toto, ne te laisse pas enjôler, sois prudent...

Recommander la prudence à Chupin était superflu.

Il avait promis son concours, mais non sans une restriction mentale.

—Pas de danger à voir ce dont il retourne, s'était-il dit. Si la chose, après, me semble louche, bonsoir, je la lâche.

Reste à savoir ce qu'il entendait par «louche»: c'était vague.

Il était revenu en toute sincérité et du meilleur de son cœur à l'honnêteté, et pour rien au monde, lui, si avide, il n'eût commis un acte positif d'improbité... Seulement, la limite qui sépare le bien du mal n'était pas clairement déterminée dans son esprit.

Cela tenait à son éducation, et à ce qu'il avait été longtemps sans savoir que la consigne des sergents de ville ne constitue pas toute la morale. Cela venait des hasards de sa vie, et de l'obligation où il avait été, n'ayant pas de métier, de se rejeter sur ces professions excentriques qui sont à Paris le lot des déclassés d'en haut et d'en bas.

Ce qui n'empêche que le lendemain il endossa sa plus belle redingote, et sur le coup d'onze heures et demie, il sonnait à la porte de son patron.

Déjà M. Fortunat avait expédié ses audiences du matin, et il était habillé de pied en cap. Il prit son chapeau dès qu'entra Chupin, et ne dit que ce mot:

—Venez.

C'est rue de Berry, chez le marchand de vin où, la veille, il avait obtenu des renseignements, que le chercheur d'héritiers conduisit son employé et, généreusement, il lui offrit un modeste déjeuner.

Avant d'entrer, il lui avait fait remarquer de l'autre côté de la rue, le joli hôtel de M^{me} Lia d'Argelès, et lui avait dit:

—C'est de là, Victor, que sortira la femme que vous aurez à suivre, et dont il importe de découvrir le fils.

En ce moment, après une nuit passée à méditer le prophétique avertissement de sa mère, Chupin se sentait tracassé par les scrupules qui l'avaient si fort agité le soir précédent.

Ils ne tardèrent pas à s'envoler sans retour quand il entendit le marchand de vin, adroitement questionné par M. Fortunat, esquisser la biographie de M^{me} Lia d'Argelès et conter la chronique scandaleuse de l'hôtel...

—De quoi!... pensait-il, c'est une demoiselle qu'il s'agit de filer!... Ah! mais, j'en suis... Bien sûr, ce n'est pas à sa réputation qu'on en veut...

C'est sur une petite table touchant la devanture qu'on avait servi le dénicheur de successions et son employé, et tout en mangeant, l'un du bout des dents, l'autre avec un appétit de naufragé, le classique beefsteack aux pommes et le bœuf à l'huile, ils surveillaient l'entrée de l'hôtel.

M^{me} d'Argelès recevait le samedi, et c'était chez elle, ainsi que le fit remarquer Chupin, une vraie procession.

Debout près de M. Fortunat, fier de l'attention qu'un homme si bien mis prêtait à ses discours, curieux et bavard comme un boutiquier désœuvré, le marchand de vin s'empressait de nommer ceux des visiteurs qu'il connaissait. Et il en connaissait un bon nombre, par cette raison que c'était chez lui que venaient se rafraîchir les cochers, les nuits où on jouait chez M^{me} d'Argelès.

Ainsi il nomma le vicomte de Coralth, qui arriva en phaéton à deux chevaux, et aussi le baron Trigault qui vint à pied, par hygiène, toujours suant, et soufflant comme un phoque.

Même ce nom assombrit le front de M. Fortunat. Ce baron ne lui disait rien qui vaille.

Le marchand de vin apprit aussi à ses deux clients que M^{me} d'Argelès ne sortait jamais avant deux heures et demie ou trois heures, et toujours en voiture.

Ce dernier détail devait inquiéter Chupin. Aussi, le boutiquier s'étant éloigné pour servir deux pratiques :

—Vous avez entendu, m'sieu, dit-il à M. Fortunat... Comment filer une voiture?...

—Avec une autre voiture, parbleu!...

—Connu, m'sieu, c'est simple comme bonjour... Ce qui ne l'est plus, c'est de dévisager à trente pas une personne qui vous tourne le dos... Il faut que je voie ses yeux à cette femme, pour savoir qui elle regarde et comment...

L'objection, si grave qu'elle parut, ne troubla pas M. Fortunat.

—Ne vous inquiétez pas de cela, Victor, dit-il... Ce n'est pas du haut d'une voiture lancée au grand trot qu'une mère, dans les

conditions de celle-ci, cherche à apercevoir son fils... Il est clair qu'elle descend pour le mieux examiner, qu'elle s'arrange de façon à passer à côté de lui, à le frôler, s'il est possible... Toute votre tâche consiste donc à la suivre d'assez près pour être à terre aussitôt qu'elle... Bornez à cela vos efforts, et si vous échouez aujourd'hui, vous réussirez demain ou après-demain... l'essentiel est d'être patient.

Il faisait plus et mieux que de conseiller froidement la patience, il prêchait d'exemple. La journée s'avavançait et il ne bougeait pas, et cependant rien ne pouvait lui être plus désagréable que de rester ainsi, en montre, pour ainsi dire, derrière la vitre d'un marchand de vin...

Enfin, un peu avant trois heures, les portes de l'hôtel d'Argelès tournèrent sur leurs gonds, et une victoria bleue parut, où une femme s'égalait.

—Attention! fit M. Fortunat, c'est elle!...

XVIII

C'était, en effet, M^{me} Lia d'Argelès...

Elle portait une de ces toilettes «épatantes de chic» qui sont le délire du moment, et qui ont cet avantage unique de donner à toutes les femmes qui les adoptent une désinvolture pareille, suspecte et grossièrement provoquante.

Entre une mère de famille et une drôlesse, le plus expert boulevardier ne distingue plus sûrement.

Un ancien tailleur de Rotterdam, nommé Van-Klopen, s'attribue, non sans raisons, l'honneur de ce progrès.

Comment ce personnage qui s'intitule «couturier des reines,» a-t-il pu devenir l'arbitre des élégances parisiennes?... C'est à faire douter du bon sens des femmes qui se ruinent chez lui.

Ce qui est sûr, c'est qu'il règne sur le chiffon. Il a décrété les jupes multicolores, courtes et superposées, les échancrures et les découpures, les ruches qui déforment la taille, les choux qui font une bosse ridicule dans le milieu du dos... On lui a obéi. Si bien que de loin toutes les femmes ressemblent à un baldaquin qui marche.

M^{me} d'Argelès paraissait sortir des mains d'un tapissier...

Il lui eût plu peut-être d'être moins surchargée de soieries, mais c'était son état d'être à la dernière mode.

Elle avait avec cela un imperceptible chapeau plat en équilibre sur un chignon en pyramide, d'où s'échappaient en cascades des torrents de cheveux...

—Mâtin!... la belle femme!... dit Chupin ébloui.

Il est de fait qu'à cette distance elle ne paraissait pas trente-cinq ans, l'âge où la beauté a les provocations des fruits savoureux de l'automne.

Elle donnait ses ordres pour la promenade, et son cocher, une rose à la boutonnière, écoutait tout en retenant le cheval qui piaffait.

—Le temps est superbe, ajouta Chupin, madame va faire son tour du lac...

—Ah!... la voilà partie!... interrompit M. Fortunat, courez, Victor, courez... et pas d'économies sur vos voitures, tous vos frais seront largement remboursés...

Déjà Chupin était loin.

Le cheval de M^{me} d'Argelès détalait rapidement, mais l'employé du chercheur d'héritages avait les jambes et l'haleine du cerf, et il suivait sans effort.

Même, tout en «jouant du compas,» selon son expression, il réfléchissait.

—Si je ne prenais pas de voiture, se disait-il, si je filais la dame de mon joli pied... je pourrais empocher légitimement quarante-cinq sous par heure, cinquante avec le pourboire...

Arrivé aux Champs-Élysées, il reconnut, non sans chagrin, que ce projet était impraticable. A courir le long de la contre-allée de l'avenue de l'Impératrice, il s'exposait trop à être remarqué.

Il étouffa un soupir de regret, et avisant à la station un de ces affreux et incommodes fiacres jaunes, légués à Paris par l'Exposition, il courut se camper dedans.

—Où allons-nous, bourgeois? demanda le cocher, en lui tendant son numéro.

—Mon brave, répondit Chupin, il s'agit de suivre cette voiture bleue, là-bas, où il y a une superbe femme.

L'ordre ne surprit pas le cocher, mais bien le «bourgeois» qui le donnait, lequel, malgré sa belle redingote, ne lui semblait pas l'homme d'une telle aventure.

—Excusez!... fit-il d'un ton ironique.

—C'est comme ça!... riposta Chupin blessé. Et puis, pas tant de raisons, marchons ou nous manquons le train.

L'observation était juste. Et si le cocher de M^{me} d'Argelès n'eût pas modéré l'allure de son cheval à la montée de l'Arc-de-Triomphe, elle échappait pour ce jour-là.

Cette circonstance donna au fiacre jaune le temps de rejoindre, et il conserva assez bien sa distance le long de l'avenue.

Mais, à la porte du bois, Chupin l'arrêta.

—Halte!... dit-il, je descends... Payer le tarif du bois!... jamais de la vie; je marcherais sur mes mains plutôt... Voilà quarante sous pour votre course; bien le bonsoir chez vous...

Et comme la victoria bleue avait marché pendant ce temps, il prit son élan pour la rattraper.

Cette manœuvre était le résultat de ses méditations pendant la route.

—Que fera cette belle dame au bois?... s'était-il dit. Son cocher va prendre la file, et tourner tout doucement autour du lac... J'en ferai autant avec mes simples jambes sans attirer l'attention... et même ce sera très-bon pour ma santé.

Ses prévisions se réalisèrent de point en point. Bientôt la victoria dépassa le chalet où on vend de la bière, et prenant la route à gauche, elle s'engagea parmi les équipages qui circulaient au petit pas.

Ayant gagné le sentier du bord de l'eau réservé aux piétons, Chupin suivait sans peine, les mains dans les poches, tout réjoui de

l'idée qu'outre la récompense promise, il gagnait en se promenant le salaire d'un cocher et d'un cheval.

—C'est égal, grommelait-il, c'est encore un drôle de plaisir que de tourner à la queue leu leu autour de ce lac, comme les bonshommes des orgues de Barbarie... Quand je serai riche, je chercherai autre chose pour m'amuser.

Ce pauvre Chupin ignorait qu'on ne vient pas au bois pour s'amuser, mais bien pour essayer d'ennuyer les autres. Cette large route n'est en réalité que le champ de foire des vanités idiotes, un bazar en plein air, pour les exhibitions impudentes et le déballage du luxe. Voir et être vu!... là est tout l'attrait.

C'est-à-dire non, ce «tour du lac» a d'autres séductions encore. Sur ce terrain neutre, se rencontrent, se coudoient, se toisent, s'envient des femmes qu'autrefois séparait un abîme...

Quel délicat plaisir pour une «femme honnête» de se sentir roue à roue avec Jenny Fancy ou Ninette Simplon, ou toute autre de ces demoiselles qu'elle appelle des créatures, mais dont elle s'inquiète sans cesse, dont elle parle continuellement, dont elle copie les toilettes, la désinvolture, le jargon, à qui elle a pris les apparences... en attendant de prendre la réalité. On n'est pas le vice encore, mais on l'approche, on s'en imprègne... c'est toujours cela...

Mais Chupin était à mille lieues de ces réflexions.

Ce qui l'occupait, c'était la préoccupation de M^{me} d'Argelès. Elle regardait de tous côtés, se dressant même parfois à demi dans sa voiture, tournant la tête toutes les fois qu'elle entendait le galop d'un cavalier. Visiblement, elle cherchait ou elle attendait quelqu'un.

Ce quelqu'un ne paraissant pas, et lassée sans doute d'attendre après trois tours, elle fit un signe à son cocher, qui se dégagea de la file des équipages et lança son cheval dans une allée latérale.

—Bon!... pensa Chupin, voilà ma pratique qui rentre, je ne ferai pas mes frais... Cependant, je voudrais bien trouver un sapin...

Il en trouva un, heureusement, et assez passablement attelé pour suivre la victoria.

Seulement, il s'était trompé, M^{me} d'Argelès ne rentrait pas. Son cocher qui avait ses instructions, descendit les Champs-Élysées, traversa la place de la Concorde, gagna les boulevards et s'arrêta court à l'angle de la rue de la Chaussée-d'Antin.

Aussitôt, elle ramena un voile épais sur sa figure, sauta à terre et s'éloigna...

Ce fut si vivement fait, que Chupin n'eut que le temps de jeter deux francs à son cocher et de prendre sa course. Déjà sa pratique, comme il disait, venait de tourner le coin de la rue du Helder et la remontait d'un bon pas... Il était un peu plus de cinq heures, le jour baissait.

—Je brûle, murmurait Chupin, je brûle, bien sûr!...

Cependant M^{me} d'Argelès avait pris le trottoir du côté des numéros impairs. Quand elle eût dépassé le N^o 43, où est l'hôtel de Hombourg, elle ralentit sa marche, et avec une attention visible, examina une des maisons d'en face, celle qui portait le N^o 48.

Son examen dura peu, moins d'une minute, et parut la satisfaire.

Elle retourna sur ses pas, alors, et toujours très-rapidement, revint au boulevard. Là, elle traversa la rue, et de nouveau la remonta,

mais très-lentement, s'arrêtant devant toutes les boutiques.

Persuadé qu'il touchait au but, Chupin avait traversé lui aussi, et il marchait presque sur les talons de M^{me} d'Argelès.

Bientôt il la vit tressaillir et reprendre sa marche rapide. Un jeune homme arrivait en sens inverse, si vite qu'elle ne put l'éviter et se jeta presque sur lui.

Le jeune homme jura: sacrée!... et lui crachant au visage une ignoble insulte, il passa.

Chupin en eut froid dans le dos.

—Si c'était son fils! pensait-il...

Et tout en feignant d'admirer un étalage, il observait la pauvre femme... Elle s'était arrêtée, et il en était si près qu'il la touchait presque...

Il la vit soulever son voile et suivre l'insulteur d'un regard où il n'y avait pas à se méprendre...

—Oh!... se dit Chupin saisi d'horreur, oh!... C'est son fils qui l'a appelée...

Et il s'élança sur les traces du jeune homme.

C'était un garçon de vingt-deux à vingt-quatre ans, d'une taille un peu au-dessus de la moyenne, très-blond, avec des yeux clignotants, pâle et n'ayant de barbe qu'une moustache relevée en croc, plus foncée que ses cheveux.

Il était vêtu avec cette recherche de négligence que beaucoup croient être l'élégance suprême et qui en est juste le contre-sens.

Et sa tenue, sa moustache, son chapeau bas de forme, incliné sur

l'oreille, lui donnaient l'air arrogant, prétentieux et casseur.

—Cristi!... que ce coco-là me déplaît, grommelait Chupin, tout en trottant à sa suite...

Car Chupin courait presque, tant l'autre, de plus en plus, pressait le pas.

Il est vrai que cette hâte de l'insulteur de M^{me} d'Argelès ne tarda pas à être expliquée. Il avait une lettre à faire porter, et craignait sans doute de ne plus trouver de commissionnaire. En ayant aperçu un, il l'appela, lui remit sa missive, et dès lors chemina tout doucement.

Il arrivait au boulevard quand un gros gaillard court et rougeaud, qui avait la tournure d'un palefrenier endimanché, vint à lui, les deux mains amicalement étendues, en criant assez haut pour faire retourner les passants:

—Eh! c'est ce cher Wilkie!...

—Mais oui... en personne naturelle, répondit le jeune homme.

—Ah ça!... d'où diable sortez-vous?... Dimanche dernier, aux courses, je vous ai cherché partout... pas plus de Wilkie que sur la main... Du reste, vous avez bien fait de ne point venir. J'en ai été, moi, pour trois cents louis... J'avais tout mis sur le cheval du marquis de Valorsay, *Domingo*, je me croyais sûr de mon affaire... oui, joliment!... *Domingo* est arrivé mauvais troisième... concevez-vous cela?... Si on ne savait pas Valorsay millionnaire, on croirait que c'est une tricherie, parole d'honneur!... qu'il pariait contre son cheval et qu'il avait défendu à son jockey d'arriver premier...

Mais il ne croyait pas cela, et plus gaiement il reprit:

—Heureusement, je me referai sûrement demain à Vincennes. Vous y verra-t-on?

—Probablement.

—Alors, à demain!

—A demain!

Ils se serrèrent la main et poursuivirent leur chemin, chacun de son côté.

Chupin, lui, n'avait pas perdu un mot de la conversation.

—Valorsay millionnaire!... se disait-il... elle est bien bonne, celle-là!... Enfin!... voilà que je sais déjà le nom de mon cocodès, et aussi qu'il donne dans les courses... Wilkie!... ce doit être un nom anglais, ça... J'aimerais mieux d'Argelès... Mais où diable va-t-il comme cela?...

M. Wilkie allait simplement renouveler sa provision de cigares à ce bureau du Grand-Hôtel, où la Régie vend elle-même le dessus de ses boîtes.

Il emplit son étui de londrès, et après en avoir allumé un, il sortit et remonta vers le faubourg Montmartre, tout le long du boulevard.

Il ne se hâtait plus, maintenant, il flânait pour tuer le temps, étalant ses grâces et lorgnant impudemment les femmes.

Il allait, se dandinant, les épaules haussées à la hauteur des oreilles, bombant le dos, traînant les pieds comme si ses jambes eussent fléchi, s'exerçant à paraître éreinté, usé, exténué... C'est la mode, le dernier goût, le genre, le chic!...

Cette pose est destinée à éblouir le public, à donner de soi cette idée brillante qu'on est un homme brisé par des excès exorbitants,

écrasé de jouissances et de plaisirs, usé, lassé, blasé, fourbu, crevé...

—As-tu fini! grognait Chupin. Tu vas me la payer, méchant demi-mort!...

Il était si indigné que le gamin du faubourg se réveillant sous sa belle redingote, il avait des envies folles de huer M. Wilkie... Il serait allé lui marcher sur les talons et lui chercher querelle, s'il n'eût été retenu par la crainte de manquer sa mission et la récompense promise...

Et il suivait son homme de très-près, car la foule était grande.

La nuit était venue et de tous côtés le gaz s'allumait. Le temps était doux, et il n'y avait pas une table libre devant les cafés. C'était l'heure de l'absinthe, heure unique où le boulevard présente un spectacle comme il n'en est pas au monde.

Comment se fait-il que chaque soir, entre cinq et sept heures, tout ce qui à Paris a un nom, tout ce qui est quelqu'un ou quelque chose, apparaisse, se montre, entre le passage de l'Opéra et le passage Jouffroy?...

Cela doit tenir à ce que là est le marché aux nouvelles fraîches et aux cancans de haut goût, le grand débit de l'anecdote scandaleuse, du canard politique et du mot scabreux. Là se fait la chronique parisienne qui sera le journal du lendemain. Là, on apprend «le cours de la Bourse et de la Rente,» combien coûte le collier de M^{lle} A... et qui l'a donné, ce que nous a télégraphié la Prusse, quel est le caissier qui a levé le pied dans la journée et combien il emporte...

La cohue s'épaississait à mesure qu'on approchait de cet angle du

boulevard et du faubourg Montmartre, qui a été surnommé le «carrefour des écrasés,» mais Wilkie circulait à travers la foule avec l'aisance d'un vieux boulevardier.

Même, il devait avoir des relations fort étendues, car il distribuait quantité de saluts, de droite et de gauche, et il fut accosté par cinq ou six promeneurs.

Cependant, il ne dépassa pas la terrasse Jouffroy. Il acheta un journal, revint sur ses pas, et sur les sept heures, il entra triomphalement au café Riche.

Il n'avait même pas touché le bord de son chapeau, c'est mauvais genre; mais il appela très-haut le garçon et impérieusement lui ordonna de lui servir à dîner à une table proche du vitrage, d'où il devait voir le boulevard et être vu.

—Et voilà! se dit Chupin, mon cocodès va prendre sa nourriture...

Lui-même eût volontiers cassé une croûte, et il cherchait à se rappeler quelque modeste traiteur aux environs, quand deux jeunes gens s'arrêtèrent près de lui et jetèrent un coup d'œil dans le restaurant.

—Tiens! Wilkie... fit l'un.

—Ma foi, c'est vrai! répondit l'autre. Et il a de l'argent, qui plus est, et la chance lui sourit...

—Tu devines cela, toi?...

—Parbleu! quand on a pratiqué Wilkie, on peut, sans être malin, savoir où en sont ses affaires aussi bien que lui... Est-il décavé?... il se fait apporter ses repas chez lui d'une gargote où il a crédit... ses moustaches pendent, il est avec ses amis humble jusqu'à la servilité

et il se coiffe très en avant sur le nez... Dès que les fonds remontent, il mange chez Launay, devient gouailleur, porte ses moustaches droites et se coiffe bien sur le milieu de la tête... Enfin, quand il dîne chez Riche, mon bon, quand il a les moustaches en croc, le chapeau sur l'oreille et la mine arrogante que tu lui vois, c'est qu'il a pour le moins cinq ou six billets de mille devant lui, c'est que tout va bien... très-bien... trop bien!...

—De quoi vit-il?...

—Qui sait!...

—Est-il riche?

—Il a de l'argent... Je lui ai prêté dix louis une fois, et il me les a rendus.

—Peste!... C'est un fort galant homme.

Les deux jeunes gens éclatèrent de rire et passèrent.

Chupin était édifié.

—Toi, maintenant, murmura-t-il, je te connais comme si j'étais ton portier... Et quand je t'aurai reconduit jusque chez toi pour savoir ton numéro, j'aurai gagné haut le pied les jolis cinquante francs de M. Fortunat!...

Autant qu'il en pouvait juger à travers la vitre, le jeune M. Wilkie dînait de bon appétit, en homme qui a le gousset bien garni.

—Mâtin!... grogna-t-il, non sans une certaine envie, il se nourrit bien, le cocodès! Le voilà à table pour une heure... j'ai le temps de courir avaler une bouchée...

Cela dit, il se hâta de gagner la rue la plus voisine, découvrit un petit restaurant, y entra, et magnifiquement dépensa trente-neuf

sous.

Une dépense si forte n'était plus dans ses habitudes. Il vivait chichement, depuis qu'il s'était juré qu'il serait riche. Lui, jadis si «porté sur sa bouche,» selon son expression, lui qui avait eu la passion des londrès et des petits verres, il se contentait de l'ordinaire d'un anachorète, ne buvait que de l'eau et ne fumait plus qu'à l'occasion, quand on lui offrait un cigare.

Il n'était pas de privation pénible pour lui, du moment où elle lui rapportait un sou... le sou, c'était un grain de sable ajouté aux fondations de l'édifice de sa fortune à venir.

Et cependant ce soir-là, il ne recula pas devant la dépense d'un «petit bordeaux.»

—Allons-y gaiement! se dit-il, ça fera la pièce ronde, je l'ai bien gagnée...

Mais lorsqu'il revint prendre sa faction devant le café Riche, M. Wilkie n'était plus seul à sa table.

Il achevait de boire son café en compagnie d'un jeune homme de son âge, remarquablement bien de sa personne, trop bien même, et dont la vue arracha à Chupin une exclamation:

—De quoi! de quoi! j'ai vu cette tête-là quelque part...

Pour se rappeler ce nouveau venu, pour mettre un nom sur ce visage inquiétant en sa beauté sculpturale, Chupin se torturait la cervelle... en vain.

Et cependant, tout au fond de ses souvenirs, parmi les fantômes de son passé, s'agitait cette physionomie...

Agacé au dernier point, il délibérait s'il n'entrerait pas, lorsqu'il vit

M. Wilkie prendre des mains d'un garçon la carte de son dîner, la parcourir d'un coup d'œil et jeter un louis sur la table.

L'autre avait tiré son porte-monnaie et prétendait payer le café qu'il venait de prendre, mais M. Wilkie, d'un geste cordial, s'y opposa et adressa au garçon ce signe magnifique et impérieux qui dit si clairement:

—N'acceptez rien!... Tout est payé!... Gardez la différence...

Le garçon s'éloigna gravement, en homme qui sait que la vanité seule augmente de plus d'un million par an le chiffre fabuleux des pourboires qui se distribuent à Paris.

—Mes gaillards vont sortir, pensa Chupin, ouvrons l'oreille!...

Et, pour recueillir leur conversation dès leur sortie, il s'approcha de la porte et mit un genou en terre, comme s'il eût été occupé à renouer les cordons de ses souliers.

C'est là un des mille expédients des espions et des curieux.

Et quand on est assez fou pour raconter quelque secret dans la rue, on doit avoir au moins la sagesse de se défier des gens qui, près de soi, paraissent absorbés par une occupation quelconque: ceux-là, neuf fois sur dix, écoutent, soit qu'ils y aient intérêt, soit par plaisir... soit pour la gloire.

Mais les deux jeunes gens qu'épiait Chupin étaient à mille lieues de se supposer l'objet d'une surveillance...

M. Wilkie passa le premier, parlant très-haut, comme il arrive au sortir de table, quand on a bien dîné et qu'on a la digestion heureuse.

—Voyons, Coralth, mon cher bon, disait-il à son compagnon,

vous ne me quitterez pas comme cela... J'ai une loge pour les Variétés, il faut que vous veniez... Nous verrons s'il est vrai que Silly imite Thérèse aussi parfaitement qu'on le dit...

—C'est que je suis attendu quelque part...

—Eh bien! on vous attendra!... Allons, vicomte, c'est dit, n'est-ce pas?

—Ah! vous faites de moi tout ce que vous voulez...

—Parbleu!... Mais avant, nous allons prendre un verre de bière pour finir nos cigares!... Et savez-vous qui vous trouverez dans ma loge?

Ils s'éloignaient; le brouhaha de la foule couvrit leur voix... Chupin se releva:

—Coralth!... murmurait-il, vicomte de Coralth... Nous n'avons pas ça dans la maison... Voyez à côté... Coralth!... c'est bien sûr la première fois que j'entends ce nom-là. Est-ce que je me tromperais?... Pas possible!...

Et, après avoir dévisagé ce beau vicomte, il étudiait sa tournure, sa démarche, son geste, et de plus en plus il se pénétrait de son opinion première, se disant qu'un nom après tout ne signifie pas grand chose, s'irritant de l'inconcevable trahison de sa mémoire.

Cette préoccupation eut au moins ce bon côté d'abrégé le temps qu'il passa à faire les cent pas sur le trottoir, pendant que les deux amis, installés à la porte d'un café, fumaient et buvaient.

C'était toujours M. Wilkie qui parlait avec une certaine animation, et l'autre, le coude sur la table, écoutait froidement, abaissant seulement la tête, de temps à autre, en signe d'approbation.

Ce qui indignait aussi Chupin, c'était qu'ils restaient là, pendant qu'ils avaient dans leur poche un coupon de loge.

—Méchants crevés! grommelait-il... C'est quand le spectacle sera à moitié, qu'ils entreront, exprès pour déranger le monde, et ils taperont les portes par dessus le marché... Idiots, va!...

Comme s'ils eussent entendu l'invective, ils se levèrent, et l'instant d'après, ils entraient aux Variétés.

Ils entrèrent, et Chupin demeura sur le boulevard, un peu penaud, se grattant furieusement la tête, comme toujours, quand il voulait développer la puissance de son imaginative.

Ce qu'il cherchait, c'était le moyen de se procurer une place sans bourse délier... Il avait vu tout le répertoire des boulevards, sans qu'il lui en coûtât un centime, et véritablement, il eût cru déroger en prenant un billet au bureau.

—Payer pour voir la comédie, pensait-il, plus souvent!... le directeur s'en ferait mourir!... Je dois connaître quelqu'un ici... il faut attendre l'entr'acte.

Son calcul se trouva juste. L'entr'acte venu, il distingua parmi la foule qui sortait du théâtre, un grand gaillard à casquette vernie et à accroche-cœurs collés aux tempes, qu'il avait fréquenté autrefois, qui pour le moment «travaillait dans la claque,» et qui lui obtint d'un marchand de billets une place gratis.

—Et voilà!... il est bon d'avoir des amis partout, murmura-t-il.

C'était en vérité une fort bonne place qu'on lui avait donnée, aux deuxièmes galeries, d'où il voyait au moins la moitié de la salle.

Il ne lui fallut qu'un regard pour découvrir «ses pratiques,» ainsi

qu'il disait, dans une loge, en face de lui.

Ces messieurs avaient en leur compagnie deux demoiselles à toilettes excentriques, à cheveux jaunes furieusement ébouriffés, qui, tant qu'elles le pouvaient, s'agitaient, se démenaient, ricanaient et glapissaient, à la seule fin d'attirer sur elles les lorgnettes de toute la salle... Et leur manège réussissait.

Cet aimable scandale paraissait contrarier M. de Coralth, et il se dissimulait de son mieux au fond de la loge, dans l'ombre.

Mais le jeune M. Wilkie était visiblement ravi et manifestement fier de l'attention que forcément le public accordait à sa loge. Il s'offrait le plus possible aux regards, il se penchait en avant, il se montrait, s'étalait, faisait la roue...

—Tout de même, pensait Chupin, il y en a qui sont trop bêtes, ce n'est pas juste... Il faut que le bon Dieu ne leur ait pas donné leur poids d'esprit...

Moins que jamais, en ce moment, il pardonnait à M. Wilkie l'ignoble insulte qu'il avait jetée à la face de M^{me} Lia d'Argelès... sa mère, vraisemblablement.

Pour ce qui est de la pièce qu'on jouait, il n'en entendit pas vingt mots. Il était à ce point accablé de fatigue qu'il ne tarda pas à s'endormir. Le bruit de chaque entr'acte le tirait quelque peu de son assoupissement, mais il ne s'éveilla complètement qu'à la fin...

Ses «pratiques» étaient encore dans leur loge, et même M. Wilkie, debout, tendait galamment aux dames leur manteau et leur châle...

—On va donc rentrer, se dit-il.

Point. Sous le péristyle, M. Wilkie et M. de Coralth furent rejoints

par plusieurs jeunes gens, et tous ensemble ils allèrent s'installer dans un café voisin; les demoiselles à cheveux jaunes avaient suivi.

—Décidément, gronda Chupin, ils ont un grain de sel dans le gosier, ces particuliers-là!... Je vous demande un peu si c'est une vie!...

Lui-même, cependant, ayant mangé très-vite, avait grand soif.. et après une longue délibération, le besoin parlant plus haut que l'économie, il s'assit à une table dehors, et demanda un bock où il trempa ses lèvres avec un soupir d'avare...

Il but à petits coups, ce qui n'empêche que son verre était vide depuis longtemps, que M. Wilkie et ses amis buvaient toujours dans le café.

—Il paraît que nous allons coucher ici, pensait-il.

Sa mauvaise humeur s'expliquait. Il était une heure du matin, et après avoir enlevé les chaises et les tables autour de lui, on venait de le prier de se retirer...

Les cafés se fermaient, et on entendait de tous côtés sonner les barres et claquer les targettes des volets... Sur le trottoir, les garçons en bras de chemise, une serviette autour du cou, se détiraient et respiraient avec délices un air relativement pur... Le boulevard se vidait... les hommes s'éloignaient par groupes, et le long des maisons des ombres de femmes glissaient... les sergents de ville surveillaient, la menace de contravention à la bouche, et il n'y avait plus d'ouvertes que ces petites portes honteuses, toutes basses et toutes étroites, par où les limonadiers font écouler leurs derniers consommateurs, les enragés, ceux qui demandent toujours un petit

verre pour finir...

C'est par une ouverture de ce genre que M. Wilkie et les siens passèrent... Quand ils parurent, Chupin eut un grognement de plaisir. Enfin il allait, pensait-il, «filer» son homme jusqu'à sa porte, prendre son numéro et regagner son domicile... Mais sa joie fut de courte durée... Sur la proposition de M. Wilkie, il venait d'être décidé qu'on irait souper. M. de Coralth présenta quelques objections; mais les autres l'entraînèrent.

XIX

—Ah! je la trouve mauvaise, à la fin!... grogna Chupin. Ça va cesser, cette vie de Polichinelle, ou je vais chercher le commissaire!...

Ce qui l'exaspérait, outre qu'il était rendu et qu'il tombait de sommeil, c'était l'idée que sa «pauvre bonne femme de mère» l'attendait, mourant d'inquiétude... Car lui, le garnement dont l'existence avait été jadis l'incohérence même, il était devenu rangé et régulier en ses habitudes autant qu'un vieux rentier.

Quel parti prendre cependant?

Rentre, lui disait la raison, tu le retrouveras, ce Wilkie!... N'y a-t-il pas cent à parier contre un qu'il demeure rue du Helder, 48.

Reste, soufflait la cupidité, puisque tu as déjà tant fait, achève... Ce n'est pas une présomption que payera M. Fortunat, mais une certitude...

La passion de l'argent l'emporta...

Et tout en égrenant un interminable chapelet de jurons, il suivit la «société,» et ne tarda pas à la voir entrer au restaurant Brébant, le plus essentiellement Parisien de tous les cabarets qui restent ouverts la nuit.

Il n'était pas loin de deux heures, le boulevard était silencieux et désert, et cependant la façade du restaurant flamboyait de l'entresol

au troisième étage, et de toutes les fenêtres entr'ouvertes, s'échappaient des lambeaux de refrains, des éclats de rire, des cliquetis de fourchettes, et des chocs de verres...

—Huit douzaines d'Armoricaines au 6!... cria un garçon à l'écaillère établie à l'entrée...

A cette commande, Chupin de son poing crispé menaça les étoiles.

—Voleur de sort!... murmura-t-il entre ses dents, gueux de guignon!... C'est pour la... bouche de mes imbéciles, ces huîtres, puisqu'ils sont huit en comptant les deux demoiselles à chignon jaune... Les voilà à table pour jusqu'à six heures du matin... Et ils appellent cela s'amuser... Et bon petit Chupin, pendant ce temps, restera à faire le pied de grue sur le boulevard... Ah! ils vont me le payer!...

Ce qui eût dû le consoler un peu, c'est qu'il n'était pas seul à croquer le marmot.

Devant le restaurant, une douzaine de fiacres stationnaient, dont les cochers dormaient, en attendant que leur patron le hasard leur envoyât quelqu'une de ces excellentes pratiques avinées, qui refusent de payer la course plus de quinze sous, mais qui donnent un louis de pourboire.

Tous ces fiacres, d'ailleurs, appartenant à l'étrange catégorie des «fiacres de nuit,» véhicules de rebut, délabrés et sinistres, traînés par des chevaux expirants, qu'on dirait volés à l'équarisseur, et qui gardent, des ivrognes et des joueurs qu'ils charrient chaque nuit, comme une odeur de débauche et de mauvais lieu...

Mais Chupin se souciait bien, vraiment, de ces voitures, de leurs maigres rosses et de leurs cochers.

A sa colère succédait la résignation du philosophe qui accepte de bonne grâce ce qu'il ne peut empêcher. La nuit devenant fraîche, il avait relevé le collet de sa redingote, et mélancoliquement il arpentait le trottoir...

Il avait bien fait une centaine de tours, repassant les événements de la journée, quand une idée jaillit de sa cervelle qui le cloua net sur place.

Il revoyait l'attitude de M. Wilkie et du vicomte de Coralith pendant toute la soirée, et quantité de circonstances qui séparément lui avaient échappé, se représentant en un faisceau, de singuliers soupçons lui venaient.

M. Wilkie, petit à petit, s'était grisé, M. de Coralith, au contraire, de plus en plus était devenu froid et réservé.

M. de Coralith avait paru combattre toutes les idées de M. Wilkie, mais il les avait, en définitive, acceptées toutes, de sorte que les objections avaient produit l'effet d'autant de stimulants.

Que conclure de là, sinon que M. de Coralith avait quelque mystérieux intérêt à troubler l'intelligence de M. Wilkie afin de s'en rendre maître?

Cette conclusion fut celle de Chupin.

—Oh! oh!... murmura-t-il, ce beau gars travaillerait-il aussi dans les successions?... Connaîtrait-il M^{me} Lia d'Argelès?... Saurait-il qu'il y a quelque part un héritage à recueillir?... On me dirait qu'il veut cuire son pain dans notre four que je ne serais pas bien

surpris... Mais c'est le père Fortunat qui ne rirait guère!... Ah! mais non!... il ne rirait même pas du tout...

Planté sur ses jambes devant le restaurant, il réfléchissait, le nez en l'air, quand une des fenêtres de l'entresol s'ouvrit bruyamment, et deux hommes parurent dans le cadre de lumière, qui luttèrent amicalement: l'un s'efforçait de saisir quelque chose que l'autre tenait à la main et ne voulait pas lâcher.

Un de ces deux hommes était M. Wilkie, Chupin le reconnut parfaitement.

—Allons bon! dit-il, voilà le commencement de la fin.

Juste comme il disait cela, le chapeau de M. Wilkie tomba sur le rebord de la fenêtre, glissa sur la corniche et fut lancé sur le trottoir...

Machinalement, Chupin le ramassa, et il le tournait et le retournait entre ses mains, lorsque M. Wilkie, se penchant à la fenêtre, cria d'une voix avinée:

—Holà!... eh!... Qui est-ce qui a trouvé mon chapeau?... Récompense honnête... un verre de champagne et un londrès, à qui me le rapportera, cabinet N° 6.

Chupin hésita...

Monter, c'était risquer de compromettre le succès de sa mission... D'un autre côté, la curiosité l'émoustillait, et il n'eût pas été fâché de voir de ses yeux comment s'amusaient ces jeunes messieurs... Puis, c'était une occasion d'examiner de très-près ce joli vicomte qu'il était positivement sûr d'avoir déjà rencontré sur son chemin sans pouvoir se rappeler où ni comment.

Cependant, M. Wilkie, de sa fenêtre, l'avait aperçu.

—Arrivez donc, farceur!... lui cria-t-il, vous n'avez donc pas soif!

L'idée du vicomte décida Chupin. Il entra, gravit lentement le roide escalier, et il arrivait au palier de l'entresol, quand un monsieur en habit noir, bien rasé, assez gras, blond et très-pâle, lui barra le passage et rudement lui demanda:

—Qu'est-ce que vous voulez?

—M'sieu, c'est un chapeau qui est tombé d'une fenêtre de chez vous, et alors...

—C'est bien, donnez!... dit le monsieur en habit noir, habitué à voir passer bien des choses par ses fenêtres.

Mais Chupin n'entendait pas de cette oreille, et il entamait une explication quand un rideau près de lui se souleva, et M. Wilkie parut, criant:

—Philippe!... hé!... Philippe!... qu'on me serve l'homme qui a ramassé mon chapeau!

—Ah! fit Chupin, vous voyez bien, m'sieu, qu'on me demande...

—C'est exact, prononça Philippe, allez...

Et, soulevant la portière du corridor, il poussa Chupin dans le cabinet N° 6.

C'était une petite pièce carrée, basse de plafond, où régnait une température de fournaise, où la lumière du gaz éclatait crue, terrible, aveuglante...

Le souper touchait à sa fin, mais on n'avait pas encore desservi, et les assiettes toutes pleines de mets déchiquetés, gâtés, gâchés,

trahissaient la satiété...

Du reste, à l'exception de M. Wilkie, tous les convives étaient plus froids que marbre et paraissaient s'ennuyer prodigieusement... Dans un coin, la tête appuyée contre le piano, une des demoiselles à cheveux jaunes dormait.

Assis près de la fenêtre, plus flegmatique encore que les autres, M. le vicomte de Coralith fumait les coudes sur la table.

—Voici donc mon chapeau!... exclama M. Wilkie, dès que parut Chupin... Reste à payer la récompense promise.

Et aussitôt il se pendit à la sonnette, en criant à pleins poumons:

—Henri!... sommelier... un verre blanc et du champagne de la veuve!...

Plusieurs bouteilles étaient encore presque pleines, on le lui fit remarquer, mais il haussa les épaules.

—Vous me prenez sans doute pour un autre!... déclara-t-il. On ne boit pas du vin éventé, quand on a en perspective un héritage comme celui qui va me tomber du ciel...

—Wilkie!... interrompit vivement M. de Coralith. Wilkie!...

Mais il était trop tard, Chupin avait entendu et compris.

Ses hypothèses devenaient certitude. M. Wilkie savait ses droits à une succession, donc M. Fortunat avait été prévenu par le vicomte; donc M. Fortunat en serait pour ses frais.

—Pas de chance, le patron, pensa-t-il... Quel coup, après l'affaire de Valorsay!... Il est capable d'en avoir la jaunisse!...

Pour un garçon de son âge, Chupin était remarquablement maître

de ses impressions, mais la révélation avait été si soudaine, qu'il n'avait pu dissimuler un tressaillement, et que même il pâlit un peu.

Cela, M. de Coralth le vit, et bien qu'il fût fort éloigné de se supposer deviné, sa colère qu'il avait contenue éclata.

Il se leva brusquement, prit une bouteille, et remplissant un verre au hasard:

—Allons, avale-moi ça, dit-il à Chupin, dépêche-toi, et défile!...

Très-positivement, depuis sa conversion, Victor Chupin était devenu ombrageux et délicat...

Chez lui, cependant, susceptibilités ni répugnances n'allaient jusqu'à ce point de le mettre hors de lui, pour cela seulement qu'on lui disait: Toi, ou qu'on lui offrait de trinquer avec le premier verre venu...

Mais M. de Coralth lui inspirait une de ces aversions qui ne s'expliquent ni ne se raisonnent, et qui saisissent pour éclater la première occasion.

—Hé! dis donc, toi, fit-il brutalement, est-ce que nous avons bu du Champagne ensemble, que tu me tutoies comme cela?

Ce n'était, à bien prendre, qu'une boutade grossière; néanmoins, le vicomte parut piqué jusqu'au vif.

—Vous entendez, Wilkie, prononça-t-il. Que ceci vous apprenne que le beau temps de lord Seymour, votre compatriote, est passé! Elle est éteinte la race aimable des gens du peuple qui rendaient respectueusement les coups de poing dont les honoraient les gentilshommes après boire... Voilà où conduit, mon cher, la déplorable manie que vous avez de vous encanailler et de payer du

vin à tous les voyous qui passent...

Les cheveux plats de Chupin se hérissaient de colère.

—De quoi!... de quoi!... exclama-t-il. Je vais t'apprendre ce que c'est qu'un voyou, méchant crevé!...

Son geste, son attitude, ses yeux, avaient une telle expression de défi et de menace, que deux des convives effrayés se levèrent et lui prirent les bras.

—Allons, retirez-vous, disaient-ils.

Mais lui, se débattant:

—Me retirer!... répondit-il.. jamais de la vie!... On m'appelle voyou, et je mettrais ça tranquillement dans ma poche avec mon mouchoir par dessus!... Vous ne le voudriez pas! D'abord je demande des excuses...

C'était exiger un peu trop du vicomte de Coralth.

—Laissez donc ce mauvais drôle, prononça-t-il avec son flegme affecté, et sonnez les garçons, qui le flanqueront à la porte.

Point n'était besoin de cette insulte nouvelle pour jeter décidément Chupin hors de ses gonds.

—A la porte!... s'écria-t-il. Oh! là, là!... Où est-il, celui qui m'y mettra?... Qu'il vienne!... A qui le caleçon?...

D'un brusque mouvement, il s'était dégagé, et il s'était campé à la façon des professeurs de savate, le buste en arrière, tout le poids du corps portant sur le jarret gauche, les bras repliés à hauteur de sa poitrine, pour l'attaque et la parade.

—Voyons... voyons, insistèrent les jeunes gens, sortez..

—Oui, je veux bien, mais que votre ami sorte aussi... Est-il un homme?... Alors, qu'il vienne, on s'expliquera dans la rue...

Et s'apercevant qu'on cherchait à le saisir de nouveau:

—Bas les pattes!... grogna-t-il, ou je cogne... Ah!... c'est comme ça... Il ne fallait pas m'inviter... Ce n'est pas ma partie de donner de l'agrément aux sociétés qui ont trop dîné... Tiens!... pourquoi donc vous laisserai-je vous ficher de moi?... Je n'ai pas de rentes et vous en avez, je travaille et vous nocez, c'est vrai... Mais ce ne sont pas des raisons... Et puis, laissez faire... Les gueux du matin sont quelquefois les riches du soir... A chacun son tour, n'est-ce pas?... J'ai l'idée que j'aurai de l'argent quand vous aurez mangé le vôtre... Alors on rira... et comme je suis bon garçon, je vous jetterai mes cigares à moitié...

M. Wilkie paraissait ravi... En lui, il y avait quelque parcelle de ce grain de folie qui inspire les excentricités anglaises.

Il s'était hissé sur le piano, s'y était assis, les pieds sur le clavier, et de là, comme du haut d'un tribunal, il écoutait, jugeait et applaudissait, prenant tour à tour parti pour Chupin ou pour le vicomte, et criant alternativement:

—Bravo, le gamin!... ou: touché, Coralth!...

Cela devait achever le vicomte.

—Je vois bien, prononça-t-il, que sans les sergents de ville nous n'en finirons pas.

—Les sergents?... hurla Chupin. Ah! ça ne serait pas à faire, méchant...

Il s'arrêta court, la voix expirant dans son gosier, et il demeura

béant, interdit, le geste interrompu, la pupille dilatée par la surprise...

Un jeu de physionomie de M. de Coralth avait été pour lui un trait de lumière.

Et il venait de se rappeler soudainement, et alors qu'il ne cherchait plus, où, quand et en quelles circonstances il avait connu le vicomte. Il se souvenait maintenant du nom qu'il portait, lorsqu'il l'avait rencontré.

—Oh! bégaya-t-il sur trois tons différents, oh! oh!

Mais cette découverte eut pour effet sinon de calmer sa colère, au moins de lui rendre comme par magie son sang-froid.

Et c'est avec l'affreux accent gouailleur des purs faubouriens qu'il reprit, s'adressant à M. de Coralth:

—Faut pas vous fâcher, bourgeois, tout ce que j'ai dit, c'était histoire de rire... Je fais ma tête, comme ça, mais je sais bien qu'entre un pauvre diable comme moi et un vicomte comme vous, il y a plus d'une marche d'escalier... Je n'ai pas le sou, voyez-vous, et c'est ce qui m'enrage... Je ne suis pas trop mal de ma personne, heureusement, et j'espère toujours que la fille de quelque banquier tombera amoureuse de moi et m'épousera... C'est ça qui serait de la chance!... Pour lors, il ne me resterait plus qu'à essayer de me faire passer pour l'enfant perdu de quelque grand personnage, d'un duc, par exemple... et si le vrai fils existait, s'il me gênait, dame!... je l'assassinerais un peu pour prendre sa place...

Ni M. Wilkie ni ses amis ne comprenaient un mot à ce bavardage de Chupin, et les deux demoiselles à cheveux jaunes fixaient sur lui

leurs gros yeux stupides.

Il était clair cependant que chacune de ces paroles avait une signification pour M. de Coralth, et même une signification terrible.

Exercé depuis longtemps à commander à sa physionomie, il restait impassible en apparence et même souriant, mais un observateur eût lu l'angoisse dans ses yeux, et il blêmissait visiblement...

A la fin, n'y tenant plus, il prit dans son portefeuille un billet de cent francs, le roula entre ses mains, et le lança à Chupin en disant :

—C'est fort joli, mon garçon, tout ce que tu nous contes là, mais en voici assez, paye-toi et laisse-nous...

Malheureusement la boule de papier atteignit Chupin en plein visage...

Il poussa un cri rauque, et à la façon dont il saisit et brandit une bouteille, on put croire que M. de Coralth allait avoir la tête brisée.

Non, cependant... Grâce à un effort héroïque de volonté, Chupin maîtrisa ce mouvement de rage folle, et il reposa la bouteille en disant aux deux demoiselles qui s'étaient mises à pousser des cris de paon :

—Taisez-vous donc, vous autres, ne voyez-vous pas que je plaisante!...

Mais les convives et M. Wilkie lui-même, avaient trouvé la plaisanterie un peu forte et même dangereuse.

Ils se levaient très-décidés, cela se voyait, à jeter Chupin dehors, il les arrêta du geste.

—Ne vous dérangez pas, fit-il, ce n'est pas la peine, je file... Laissez-moi seulement chercher le billet de banque que monsieur,

là-bas, m'a jeté...

—C'est trop juste, approuva M. Wilkie, cherchez...

Il se baissa, non sans peine, et le trouva presque sous le piano.

—Maintenant, dit-il encore, je voudrais bien un cigare.

On lui tendit une assiette où il y en avait une vingtaine, et gravement il en choisit un, dont il coupa le bout avec un couteau avant de le mettre à la bouche.

Les autres, d'un air ébahi, le regardaient faire, ne comprenant rien à ce calme ironique succédant à une violence si grande...

Alors, lui, Victor Chupin, qui n'avait plus, ce me semble, qu'un but, devenir riche, lui qui aimait l'argent d'une passion sans égale, qui avait étouffé en son âme toutes les autres passions, lui qui pour cinq francs travaillait quelquefois deux jours, lui qui ne dédaignait pas de réclamer cinq sous quand il allait chercher une voiture à une remise...

Lui, Chopin, il tortilla le billet de banque, l'enflamma au gaz, et s'en servit comme du premier chiffon venu pour allumer son cigare.

—Ah!... il est toqué!... murmurèrent les deux dames à cheveux jaunes, d'un air navré.

Mais M. Wilkie fut enthousiasmé.

—Très-chic!... déclara-t-il. Épatant de chic!...

Chupin ne daigna seulement pas tourner la tête.

Il entr'ouvrit la porte, et, debout sur le seuil, il salua le vicomte de Coralthe d'un geste ironique:

—Jusqu'au revoir, M. Paul, prononça-t-il... Et bien le bonjour à

M^{me} Paul de ma part...

Moins stupéfaits, les convives eussent remarqué le prodigieux effet de ce nom sur leur brillant ami...

Il devint livide et vacilla sur sa chaise... Puis tout à coup, il se dressa, comme s'il eût voulu s'élancer après celui qui venait de l'écraser de ce nom de Paul...

Tentative inutile!... Chupin était déjà sur le boulevard.

Le jour commençait à venir, la silhouette des toitures se découpait en noir sur le fond livide du ciel, et les trottoirs, à perte de vue, s'étaient, blanchâtres comme après une tombée de neige.

Paris bâillait, pour ainsi dire, avant de s'éveiller, les mitrons causaient sur la porte des boulangers, et les garçons des marchands de vin, en bras de chemise, et les yeux bouffis de sommeil, enlevaient lentement les volets des boutiques.

Dans le lointain, pareille à un nuage, montait la poussière des boulevards, soulevée par les balayeurs; des chiffonniers, comme des ombres en peine, erraient, piquant leur butin parmi les immondices... les bruyantes voitures des laitiers passaient au galop, et les ouvriers matineux se rendaient à leur chantier, tenant à la main un gros morceau de pain où ils mordaient à même...

Glaciale était la bise qui se lève avec l'aube, mais Chupin avait si peu froid qu'il alla s'asseoir, de l'autre côté de la chaussée, sur un banc d'où il pouvait, sans être vu, surveiller l'entrée du restaurant.

Il venait d'être secoué par une de ces émotions qui bouleversent l'être jusqu'en ses plus intimes profondeurs, et rendent insensible aux circonstances extérieures quelles qu'elles soient.

Sous les dehors brillants de ce soi-disant vicomte de Coralth, Chupin avait reconnu l'homme qu'il haïssait le plus au monde, ou plutôt le seul qu'il hait; car il n'avait point l'âme méchante.

Impressionnable à l'excès, comme un véritable enfant des faubourgs qu'il était, il avait l'étrange mobilité de sensations du Parisien... si la moindre des choses allumait sa colère, il suffisait d'un rien pour l'éteindre, et il était incapable de rancunes durables... Mais ce beau vicomte!...

—Dieu!... que je lui en veux, à ce gars-là, répétait-il, les dents serrées de rage; Dieu que je le haïs...

C'est qu'une fois en sa vie, ainsi qu'il l'avait avoué à M. Fortunat, Chupin s'était rendu coupable d'une lâche et abominable action, qui avait failli coûter la vie à un homme.

Et le crime, s'il eût réussi, eût profité à ce jeune homme qui, maintenant, cachait les turpitudes de son passé sous le nom sonore de Coralth.

Comment, après cela, Chupin ne l'avait-il pas remis du premier coup d'œil?...

C'est que Chupin avait travaillé pour ce vicomte de fantaisie, sans pour ainsi dire le connaître, conseillé et poussé par des misérables qui exploitaient ses vices précoces... C'est à peine si, en ce temps-là, il l'avait entrevu deux ou trois fois, et jamais il ne lui avait parlé...

Plus tard, seulement,—trop tard—il avait appris de quelle ignoble intrigue il avait été l'instrument...

Et revenu à des sentiments honnêtes, sincèrement repentant, il abhorrait Coralth, cause du crime...

Et ce n'est pas tout:

Coralth, dans ce cabinet particulier, s'était dressé devant lui, effrayant et implacable, comme le remords...

Il avait éveillé dans les profondeurs de sa conscience une voix menaçante qui lui avait crié:

—Que fais-tu en ce moment?... Te voici encore espionnant pour le compte d'un homme dont tu te défies et dont tu ignores les véritables desseins... C'est ainsi que tu as commencé autrefois... As-tu oublié jusqu'où cela t'a conduit? N'est-ce donc pas assez du sang qu'une fois déjà tu as eu sur les mains!... C'est folie que de prétendre rester honnête en faisant le métier des coquins!

C'est cette voix qui avait donné à Chupin le courage d'allumer un cigare à la flamme d'un billet de cent francs.

Et cette voix le torturait encore, pendant que sur son banc il essayait de se résumer la situation.

Eu somme, où en était-il?

Avec un rare bonheur, il avait retrouvé le fils que dissimulait à tous et dont se cachait M^(me) Lia d'Argelès... Mais ce garçon, contre toute prévision, savait déjà qu'un héritage venait de lui échoir...

Ce que s'était proposé de faire M. Fortunat, M. de Coralth, aussi bien renseigné que lui, l'avait très-probablement déjà fait.

Dès lors, c'était une partie perdue, s'obstiner devenait inutile.

C'était bien cela, et tout eût été dit, s'il ne fût advenu que Chupin connaissait l'inavouable passé du vicomte de Coralth.

Cette circonstance changeait tout, car elle lui permettait de peser sur les événements d'une façon décisive.

Armé du secret qu'il possédait, il pouvait, en intervenant à propos, donner la victoire à M. Fortunat et forcer M. de Coralth à capituler.

Oui, il le pouvait d'autant mieux que Coralth, il en était sûr, ne l'avait pas reconnu, et ignorait peut-être jusqu'à son existence. Il s'était laissé emporter par un mouvement de colère qu'il regrettait, il s'était attribué ironiquement l'histoire de son ennemi, mais cela ne tirait pas à conséquence.

Donc, rien ne l'arrêtait; et il se trouvait qu'en prêtant son concours à M. Fortunat, il ferait d'une pierre deux coups.

Il se vengerait de Coralth, et il assurerait au dénicheur d'héritages, son patron, un bénéfice dont certainement il lui reviendrait quelque chose.

Et cependant, non! L'idée de tirer de cette affaire un profit quelconque lui inspira un invincible sentiment de dégoût, sublime victoire de l'honneur dans une âme si naturellement cupide.

Il lui parut que l'argent provenant d'une pareille entreprise lui salirait les doigts; car il devait y avoir quelque vilenie sous ces manœuvres, quelque grosse perfidie, il n'en doutait plus maintenant que Coralth s'y trouvait mêlé.

—Je servirai le patron pour rien, décida-t-il... Quand on est vengé on est payé!

Chupin décidait cela, parce qu'il ne concevait pas de parti meilleur.

Maître des événements, il eût agi tout autrement.

Il eût purement et simplement supprimé cet héritage dont il ne trouvait pas que M. Wilkie fût digne...

—Le diable sait ce qu'il en fera, pensait-il... Bien sûr il le mangera comme mon père a mangé la fortune qu'on lui avait donnée... Il n'y a que les gredins pour avoir de la chance!...

L'effort de sa méditation ne l'empêchait pas de surveiller fort attentivement l'entrée de la maison Brébant, car il était de la plus haute importance que M. Wilkie ne lui échappât pas...

Il faisait grand jour et le restaurant se vidait...

Paris s'éveillant et se levant, les aimables viveurs, qui avaient passé ce qu'on est convenu d'appeler une joyeuse nuit, se décidaient à regagner leur logis pour se coucher et dormir...

Cela distrayait Chupin de les examiner à leur sortie.

Il y en avait qui titubaient, ou qui, abêtis par la boisson, s'en allaient la tête basse, en rognonnant des phrases incohérentes... D'autres, tout aussi ivres, mais plus nerveux, très-animés encore, chantaient en se retirant, discutaient à pleine voix ou interpellaient les balayeurs... Les plus sobres, honteux d'être surpris par le jour, et rougissant d'eux-mêmes, se sauvaient à toutes jambes, rasant les maisons... Il y en eut un que les garçons durent porter jusqu'à une voiture, il ne tenait plus debout...

Il n'y avait plus alors que cinq ou six voitures de nuit devant la porte, et les cochers se démenaient et criaient, faisant de leur mieux pour racoler quelque pratique avant de regagner leur remise...

—Un bon quatre places!... hurlaient-ils. Un bon quatre places, Monsieur et Madame!

Il fallait vraiment qu'il ne restât pas grand monde, que la caisse fût faite et que les fourneaux fussent éteints, car Chupin vit sortir et

passer devant lui le Monsieur en habit noir qui lui avait barré le passage, et que M. Wilkie avait appelé Philippe.

Il marchait d'un bon pas, bien enveloppé dans son paletot, et malgré cela il frissonnait, blême et triste comme un homme condamné à dormir le jour et à rester debout la nuit, véritable martyr du plaisir des autres, qui pourrait dire ce qu'il y a de bêtise et de folie au fond des bouteilles, et qui sait au juste ce qu'il y a de bâillements sous le verbe «s'amuser.»

—Ah ça! pensait Chupin inquiet, M. Wilkie et ses amis auraient-ils filé?...

Mais précisément ils parurent, et, durant un moment, ils causèrent en cercle sur le trottoir.

L'éclat du jour faisait clignoter leurs yeux rougis, leurs lèvres pendaient, et le froid marbrait de taches bleues leurs joues blafardes... Quant aux demoiselles à cheveux jaunes, toutes les peintures de leur visage s'étant quelque peu confondues et mêlées, elles apparaissaient telles qu'elles étaient véritablement, hideuses.

Elles montèrent dans le seul fiacre qui restait, le plus délabré de tous, dont le cocher eut bien du mal à mettre sa misérable rosse en mouvement, et les hommes s'éloignèrent à pied.

—Allons, se dit Chupin, en route!...

Bien des gens eussent été contrariés et même humiliés d'avoir à longer les boulevards, à cette heure matinale, dans une tenue dont l'élégance débraillée trahissait une nuit passée au cabaret.

M. Wilkie, au contraire, et ses amis,—à l'exception du vicomte de Coralth, visiblement gêné,—devaient être fiers et enchantés d'eux-

mêmes. Cela se devinait, rien qu'à la façon dont ils accueillaien les regards des passants.

Ils s'estimaient «pleins de chic,» ils produisaient un effet quelconque, ils «épataient le monde...» Que souhaiter de plus?...

Ce qui est positif, c'est qu'ils agaçaient terriblement Chupin, lequel les suivait, mais de l'autre côté de la chaussée et à une assez grande distance, car maintenant qu'il s'était montré, il avait à craindre d'être reconnu.

—Méchants crevés, grommelait-il, on les saignerait à blanc qu'on ne tirerait pas d'eux six une chopine de sang d'homme!... S'ils étaient saouls, seulement!... Mais plus souvent!... ça leur aurait abîmé l'estomac de boire!... Ah! s'ils savaient ce qu'ils me font mal!...

Du moins, n'eut-il pas très-longtemps à s'impatienter.

A la rue Drouot, deux de ces messieurs quittèrent le groupe et deux autres s'en allèrent par la rue Le Pelletier.

M. Wilkie et le vicomte de Coralthe restaient seuls à suivre le boulevard. Ils se prirent le bras, et c'est avec une certaine animation qu'ils s'entretenaient jusqu'à la rue du Helder, où finalement ils se séparèrent après force poignées de main.

Que s'étaient-ils dit en se quittant, quelles conventions avaient-ils arrêtées?... Chupin eût de bon cœur sorti cent sous de sa poche pour le savoir.

Il eût donné bien davantage à qui lui eût enseigné un moyen de se dédoubler; le moyen de «filer» le vicomte de Coralthe, qui se dirigeait vers la Madeleine, sans cesser pour cela d'épier et

d'accompagner l'autre.

Mais nous ne sommes plus au temps des miracles. L'employé de M. Isidore Fortunat soupira et, s'attachant aux pas de Wilkie, il ne tarda pas à le voir entrer au N° 48 de la rue du Helder.

Le concierge, qui était devant la porte, fort occupé à nettoyer les cuivres de la sonnette, le salua. Il n'y avait pas à en douter, c'était bien chez lui que rentrait M. Wilkie.

—Enfin!... grommela Chupin, le voilà garé des voitures... Je savais bien qu'il logeait dans cette maison!... Je l'avais deviné rien qu'à la façon dont M^(me) Lia d'Argelès regardait les fenêtres hier soir... Pauvre femme!... Ah!... son fils est un joli cadet!...

Cette pensée de pitié devait être l'occasion d'un retour sur soi.

—Gueux de sort!... s'écria-t-il, en s'administrant sur le front un maître coup de poing, j'oubliais ma bonne femme de mère!

Et, comme toute la besogne était terminée, qu'il n'y avait plus rien à apprendre, il partit au galop, coupant au plus court pour gagner le faubourg Saint-Denis.

—Pauvre m'man, se disait-il, tout en jouant prodigieusement des jambes, sûr elle n'aura pas été à la noce cette nuit... Canaille d'enfant!... je lui aurai fait pleurer toutes les larmes de son corps.

Il disait vrai. La malheureuse mère avait passé la nuit dans des transes mortelles, comptant les heures, tressaillant à chaque claquement de la porte, annonçant la rentrée d'un locataire...

Et à mesure que marchaient les aiguilles de la pendule, son cœur se serrait, et ses conjectures devenaient sinistres...

Pour que son fils l'abandonnât ainsi à ses inquiétudes, il fallait,

pensait-elle, qu'il eût été victime d'un accident, ou qu'il eût retrouvé quelqu'un de ses détestables amis d'autrefois, de ceux qui l'avaient poussé jusqu'à l'abîme...

Peut-être était-ce son père qu'il avait rencontré, Polyte Chupin, cet homme qu'elle aimait toujours, l'infortunée, parce que, malgré tout, c'était son homme... mais qu'elle jugeait et qu'elle savait capable de tout...

Et de tous ces malheurs, c'était encore un accident, même mortel, qu'elle redoutait le moins...

L'honneur, dans l'âme héroïque de cette femme du peuple, parlait plus haut encore que l'instinct impérieux de la maternité, et elle eût mieux aimé retrouver son fils sur les dalles de la Morgue que sur les bancs de la Cour d'assises...

Ses pauvres yeux n'avaient plus de larmes, lorsqu'enfin elle reconnut tout au bout du corridor le pas familier de son Victor.

Précipitamment elle ouvrit la porte, et dès qu'elle le sentit près d'elle, car elle ne pouvait le voir:

—Où as-tu passé la nuit? demanda-t-elle... D'où viens-tu!... Que t'est-il arrivé?...

Pour toute réponse, il lui sauta au cou, suivant en cela l'impulsion de son cœur, et aussi le conseil de son expérience, qui lui disait que c'était là, certainement, la meilleure raison qu'il pût donner.

Cela ne l'empêcha pas d'essayer ensuite de se justifier, et il y parvint, se gardant toutefois de confesser la vérité, redoutant le blâme de sa mère, sachant bien qu'elle serait moins accommodante que sa propre conscience.

—Je te crois, mon fils, prononça gravement la digne femme, tu ne voudrais pas me tromper, n'est-ce pas?...

Et cette malheureuse qui avait été la compagne d'un ivrogne, ajouta:

—Ce qui m'a rassurée, quand tu m'as embrassée, ce qui est sûr, c'est que tu n'as pas bu...

Chupin ne souffla mot: cette confiance le gênait extraordinairement.

—Que je sois pendu, pensa-t-il, si jamais je fais quelque chose que je ne puisse pas lui avouer, à cette pauvre bonne femme!...

Mais il n'avait pas le temps de s'abandonner à son attendrissement.

Il était trop engagé, pensait-il, pour reculer, et il importait qu'il rendît compte, le plus tôt possible, de ses démarches... Puis, sa haine contre le vicomte de Coralth l'aiguillonnait...

Il se dépêcha donc de manger un morceau, car il était exténué de besoin, et il ressortit, en promettant bien de rentrer dîner.

S'il se hâtait tant, c'est que c'était dimanche, c'est que M. Fortunat passait presque tous ses dimanches à la campagne, et qu'il craignait de ne pas le rencontrer.

Et tout en courant vers la place de la Bourse, il arrangeait dans sa tête l'histoire qu'il raconterait, pénétré de cette maxime populaire que «toute vérité n'est pas toujours bonne à dire.»

Devait-il rapporter la scène du restaurant, nommer Coralth, dire qu'il n'y avait plus rien à apprendre à M. Wilkie?... Après mûres réflexions, il décida que non; cela pouvait décider M. Fortunat à

renoncer à l'affaire. Mieux valait le laisser courir à une déconvenue, lui tout révéler ensuite, et profiter de sa colère pour en faire un instrument de vengeance...

Ce dimanche-là, justement, M. Fortunat avait arrêté qu'il n'irait pas à la campagne.

Il avait dormi la grasse matinée, et il était encore en robe de chambre lorsque Chupin parut... Il eut un cri de joie à sa vue, devinant bien que s'il lui arrivait sitôt, c'est qu'il apportait d'heureuses nouvelles.

—Vous avez réussi?... lui cria-t-il.

—Oui, m'sieu.

—Vous avez déniché le fils de la d'Argelès?

—Je le tiens!...

—Ah!... je disais bien que vous êtes un garçon d'esprit... Vite, contez-moi tout cela... C'est-à-dire, non, faisons mieux, attendez!...

Il sonna, et M^{me} Dodelin, sa gouvernante, étant accourue:

—Ajoutez un couvert, commanda-t-il, M. Chupin déjeune avec moi... et servez... Cela vous convient, n'est-ce pas, Victor? Il est dix heures, j'ai faim... nous causerons mieux en buvant une bouteille de vin blanc.

C'était une faveur immense et qui donna à Chupin l'exacte mesure du service qu'il avait rendu. Il n'en fut pas enorgueilli, cependant, mais il regretta d'avoir mangé avant de venir.

Cette faveur, M. Fortunat ne la regretta pas, une fois à table, et même il oubliait son appétit, en écoutant le récit de son employé.

—Très-bien!... interrompait-il à tout moment... parfait!... On n'est pas plus adroit!... Je n'aurais pas mieux fait!... Vous serez content de moi, Victor, si l'affaire réussit!...

Et sa satisfaction débordant en un monologue présomptueux:

—Et pourquoi ne réussirait-elle pas?... poursuivait-il. En fut-il jamais une si simple et si belle!... Je puis tout exiger: cent, deux cent, trois cent mille francs... Ah! le comte de Chalusse a bien fait de mourir... Du coup, je pardonne à Valorsay... Qu'il garde mes quarante mille francs, je les lui donne... Qu'il épouse M^{lle} Marguerite, je lui souhaite beaucoup d'enfants... Et que la dame d'Argelès soit bénie!

Il voyait si bien sa fortune faite que, dès midi, n'y tenant plus, il monta en fiacre avec Chupin pour se rendre chez M. Wilkie, déclarant qu'au besoin il saurait bien l'éveiller.

Arrivé rue du Helder, il recommanda une fois encore à son employé de l'attendre dans la voiture, et pénétrant dans la maison, il demanda:

—M. Wilkie?...

—Au second, répondit le concierge, la porte à droite.

Le chasseur d'héritages monta lentement.

Il sentait l'absolue nécessité de se remettre, de reprendre son inébranlable aplomb, et c'est seulement quand il se fut composé une figure de circonstance qu'il sonna.

Un petit domestique, souffre-douleur de M. Wilkie, et qui se vengeait en le volant outrageusement, vint ouvrir et commença par déclarer que son maître était absent...

Mais M. Fortunat s'entendait à forcer les consignes. Il manœuvra si bien que le jeune garçon embarrassé finit par le faire entrer dans un petit salon, en lui disant :

—Alors, asseyez-vous, je vais prévenir Monsieur.

—Allez, dit le dénicheur d'héritages.

Seulement, au lieu de s'asseoir, il se mit à examiner la pièce où il se trouvait, et aussi, par une porte entrebâillée, une pièce voisine. Il avait cette opinion qu'un logis reflète le caractère de qui l'habite, aussi sûrement qu'une coquille indique la forme de l'animal qui y vit.

M. Wilkie était confortablement logé, mais son appartement était orné avec une profusion prétentieuse et d'un goût plus que douteux.

Il s'y voyait peu de livres, mais en revanche des cravaches, des fouets de toutes formes, des éperons, des fusils, des carniers et des cartouchières, enfin quantité de ces ustensiles ridicules dont un sportsman ne saurait se passer.

Aux murs, point de tableaux. Des portraits de chevaux célèbres trahissaient immédiatement le gentleman propriétaire pour sa part d'un huitième de rosse qualifiée cheval de courses.

Ayant vu, M. Fortunat sourit.

—Mon gaillard, pensa-t-il, est un de ces petits messieurs qui veulent se moucher plus haut que le nez... Entre mes mains, il ne pèsera pas une once...

Il s'arrêta; le petit domestique rentrait, qui lui dit :

—Monsieur est dans la salle à manger, si monsieur veut passer...

Le guetteur de successions passa et se trouva en face de M.

Wilkie, lequel déjeunait d'une tasse de chocolat.

Non-seulement il était levé, mais encore il était habillé de pied en cap pour sortir, et si mirifiquement, qu'on l'eût pris pour un homme d'écurie de bonne maison.

Une couple d'heures de sommeil l'ayant tout à fait remis, il avait repris l'arrogance qui était le trait distinctif de son caractère, et le signe de sa prospérité.

Voyant entrer un visiteur inconnu, il cligna de l'œil pour le toiser, et tout au plus poliment:

—Que désirez-vous? demanda-t-il.

—Monsieur, je viens pour une affaire...

—Eh bien, le moment est mal choisi... On m'attend à Vincennes, pour les courses; j'ai un cheval engagé... Ainsi, vous comprenez...

Intérieurement, M. Fortunat s'amusait de l'outrecuidance de M. Wilkie.

—Mon gaillard, songeait-il, sera moins pressé quand il saura ce dont il retourne.

Et tout haut il reprit:

—La chose, monsieur, peut se dire en quatre mots...

—Alors, allez-y!...

Le dénicheur d'héritiers commença par fermer une porte laissée ouverte à dessein par le domestique, puis revenant tout près de M. Wilkie, et de l'air le plus mystérieux:

—Que donneriez-vous bien, commença-t-il, à l'homme habile qui tout à coup vous mettrait en possession d'une fortune immense, d'un

million, de deux millions, peut-être?...

Il avait préparé son effet, il le croyait sûr, il s'attendait à voir M. Wilkie tomber à ses genoux.

Et pas du tout; l'aimable gentleman ne sourcilla pas, et c'est du plus beau calme et la bouche à demi-pleine, qu'il dit:

—Je sais le reste!... Vous venez, n'est-ce pas, cher monsieur, pour me vendre le secret d'une succession vacante en ce moment et qui m'appartient?... Eh bien! vous arrivez mauvais deuxième.

Le plafond s'effondrant sur M. Fortunat, ne l'eût pas mis en si piteux état... Il demeura béant, stupide, écrasé, et ses yeux eurent une telle expression d'ahurissement, que l'autre éclata de rire.

Pourtant il essaya de se débattre, mais en homme qui se noie, qui a bu plus d'une gorgée et qui coule...

—Laissez-moi vous expliquer, balbutia-t-il, permettez-moi...

—Oh!... inutile!... Je sais mes droits. J'ai traité, cher monsieur, ma parole est engagée et demain ou après-demain je signerai mes conventions...

—Avec qui?...

—Ah! permettez, c'est de la vie privée cela!...

Il avait achevé son chocolat, il se versa un verre d'eau glacée, le but, s'essuya les lèvres et se levant de table:

—Vous m'excuserez, cher monsieur, poursuivit-il, si je ne vous reconduis pas... Je vous l'ai dit, on m'attend à Vincennes, j'ai mille louis sur «Pompier de Nanterre,» mon cheval, et mes amis ont dix fois autant... Qui sait ce qui arriverait si je n'étais pas là au départ...

Et aussitôt, sans plus faire attention à M. Fortunat que s'il n'eût pas existé:

—Toby! s'écria-t-il, drôle! maraud! où es-tu?... Ma voiture est-elle en bas?... Allons, ma canne bien vite, mes gants, ma jumelle de courses!... Descends du champagne dans le coffre... N'oublie pas des allumettes!... Cours mettre ta livrée neuve... Dépêche-toi donc, animal, j'arriverai trop tard!...

M. Fortunat sortit...

L'effroyable colère qui succédait à la stupeur idiote, charriait avec une violence inouïe tout son sang à son cerveau... Il avait un nuage pourpre devant les yeux, ses oreilles tintaient, et à chaque pulsation son crâne était ébranlé comme par un coup de marteau...

Ce fut si terrible qu'il eut peur.

—Vais-je donc avoir une attaque d'apoplexie, pensa-t-il.

Et, comme tout, autour de lui, tourbillonnait, comme les planchers semblaient se dérober sous ses pieds, il s'assit au beau milieu de l'escalier, attendant que ce dangereux vertige passât un peu, s'efforçant de s'arraisonner et appelant à son secours toute sa philosophie.

Il fut bien cinq minutes avant de se risquer à descendre, et quand enfin il arriva dans la rue, ses traits étaient si décomposés que Chupin frémit.

—Cristi!... murmura-t-il, le bourgeois a son compte.

Vivement il avait sauté sur le trottoir; il aida M. Fortunat à s'installer dans le fiacre, et avant de monter lui-même:

—Place de la Bourse, 27!... cria-t-il au cocher, qui fouetta son

cheval.

Véritablement, c'était pitié de voir quel désespoir remplaçait la confiance si joyeuse du chasseur d'héritages.

—C'est la fin de tout, gémissait-il, je suis volé, dépouillé, ruiné... une affaire sûre... Ces malheurs n'arrivent qu'à moi... Un autre m'a devancé... un autre touchera la prime... Oh!... si je le connaissais, le misérable, si je le connaissais!...

—Minute... interrompit Chupin, je le connais, moi, ce particulier...

M. Fortunat tressauta.

—Impossible! fit-il.

—Pardon, excuse, m'sieu, c'est un mauvais gars qui se fait appeler le vicomte de Coralth...

Ce fut un rugissement plutôt qu'un cri qui sortit de la gorge de M. Fortunat. A un homme de son expérience, il ne fallait qu'une lueur pour éclairer toute une situation.

—Ah!... je comprends, s'écria-t-il, je vois!... Oui, tu as raison, Victor, c'est lui, Coralth, c'est l'âme damnée de Valorsay... Coralth est le traître ignoble et abject qui, sur l'ordre de Valorsay, a lâchement déshonoré l'homme qu'aimait M^{lle} Marguerite... C'est chez la d'Argelès qu'a eu lieu cette immonde scène de jeu... donc Coralth connaît cette créature, il sait ses secrets!... C'est lui qui m'a devancé.

Il se recueillit une minute, puis d'un tout autre ton:

—Je ne verrai jamais un sou des millions de Chalusse et mes 40,000 francs sont flambés; mais, tonnerre du ciel!... je me donnerai de l'agrément pour mon argent... Ah!... Coralth et

Valorsay s'entendent pour me ruiner!... Un moment!... Puisque c'est ainsi, je passe, moi, du côté de M^{lle} Marguerite et du malheureux dont on a perdu la vie... Ah! mes petits, vous ne connaissez pas encore Fortunat!... Maintenant que je passe aux innocents, nous verrons s'ils n'auront pas raison de vous et s'ils ne vous démasqueront pas... Je vais me mettre à faire du bien, puisque vous m'y forcez, et gratis encore!...

Chupin était radieux c'était sa vengeance qui mitonnait.

—Et moi, m'sieu, dit-il, je vous en apprendrai de drôles sur le Coralth... D'abord il est marié, le gredin, et sa femme doit tenir un bureau de tabac quelque part, dans les environs de la route d'Asnières... je vous la retrouverai, vous verrez...

L'arrêt soudain de la voiture, arrivée à la place de la Bourse, lui coupa la parole. M. Fortunat commanda à Chopin de payer le cocher, et quatre à quatre il monta ses escaliers, ayant hâte, ainsi qu'il le disait, d'arrêter son plan de campagne... En son absence, un commissionnaire avait apporté une lettre que M^{me} Dodelin lui remit. Il brisa le cachet, et lut:

«Monsieur,

«Je suis la pupille de feu M. le comte de Chalusse... Il faut que je vous parle... Voulez-vous m'attendre chez vous après-demain, mardi, de trois à quatre heures...

«Je vous salue.

«MARGUERITE.»

XX

Lorsque sur les dix heures du soir, frissonnante et tout émue, M^{lle} Marguerite abandonnait le lit de mort du comte de Chalusse, pour courir rue d'Ulm, chez Pascal Férailleur, elle ne désespérait pas encore de l'avenir...

Vainement le malheur qui l'avait reçue à sa naissance et qui depuis la poursuivait sans relâche, la frappait à coups précipités... Père, ami, rang, position, sécurité, fortune, elle venait de tout perdre en un moment;... n'importe!... Dans le lointain, pareille à la lueur d'un phare obscurci par les brumes, elle entrevoyait encore une promesse de bonheur.

Elle souffrait, mais elle trouvait une sorte d'amère volupté à cette pensée d'unir indissolublement sa vie à celle d'un homme malheureux comme elle, comme elle calomnié, flétri des plus terribles et des plus injustes imputations, repoussé de tous, sans état désormais et sans amis.

Il lui semblait que la réprobation imméritée dont ils seraient l'objet les rapprocherait encore, resserrerait davantage les liens si forts de leur amour, les donnerait mieux l'un à l'autre et achèverait de confondre leurs âmes...

On s'éloignerait d'eux d'un air de mépris; mais qu'auraient-ils besoin de l'approbation du monde, ayant leur conscience pour eux! Ne se suffiraient-ils pas, puisqu'ils s'aimaient?...

Et s'il fallait absolument quitter la France, eh bien! ils la quitteraient; la patrie pour eux serait toujours où ils seraient ensemble.

Et à mesure qu'elle approchait, elle se représentait la douleur de Pascal, mais aussi sa surprise et sa joie, quand il la verrait tout à coup paraître; quand, toute palpitante, elle lui dirait:

—On vous accuse... me voici!... Je sais que vous êtes innocent et je vous aime!...

La voix brutale du portier, lui apprenant en termes injurieux le départ furtif de Pascal, brisa comme une bulle de savon le fragile édifice de ses rêves.

Quel espoir garder, quand il n'en conservait plus, lui!...

Elle fut écrasée, l'infortunée, sous la certitude du désastre définitif, complet, absolu.

Sa pauvre âme, sentant la détresse profonde de l'irréparable, n'aperçut plus une espérance où se reposer, où se réfugier.

Pascal lui manquant, tout lui manqua... Le monde lui parut vide, l'existence sans but, la lutte une folie, le bonheur un vain mot...

Elle souhaita le néant!...

M^{me} Léon, cependant, qui avait des formules et des expressions congruantes pour toutes les circonstances de la vie, entreprit de la consoler.

—Pleurez, chère demoiselle, soupira-t-elle, pleurez, car cela soulage... Ah!... c'est là, certes, une horrible catastrophe!... Vous êtes jeune, heureusement, et le temps est un grand maître... M. Férailleur n'était pas seul et unique de son espèce, sur la terre... D'autres vous aimeront, d'autres vous aiment déjà!...

—Ah!... taisez-vous!... interrompit-elle, plus révoltée que si elle eût entendu murmurer à son oreille les répugnantes galanteries d'un libertin; taisez-vous! Je vous défends d'ajouter un mot...

Un autre!... quel blasphème... Pauvre jeune fille!... Elle était de celles dont la vie appartient à un amour unique.

Leur échappe-t-il?... C'est la mort.

Ce qui ajoutait encore à l'horreur de ses réflexions, c'était le sentiment accablant de son isolement.

Plus encore que l'homme, la femme a l'épouvante de l'abandon.

Et elle, n'était-elle pas abandonnée, délaissée... Au milieu de ce Paris égoïste, bruyant et affairé, n'était-elle pas plus perdue qu'en un désert...

Sur qui s'appuyer? Sur M^{me} Léon?... Elle se défiait horriblement de cette douce personne. Sur un des deux hommes qui avaient demandé sa main?... Était-ce possible!... Le marquis de Valorsay lui inspirait un insurmontable dégoût, et elle méprisait M. de Fondège, «le général.»

Ainsi donc, son seul ami, son unique protecteur était un inconnu... Ce vieux juge de paix qui avait pris sa défense, qui avait confondu les calomnies des domestiques, et à qui elle avait ouvert son âme...

Mais il ne tarderait pas à l'oublier, pensait-elle, et alors son imagination lui représentait avec une vivacité extraordinaire l'effrayant tableau de son avenir.

Elle savait, elle, l'ancienne apprentie de la rue Saint-Denis, les humiliations et les périls qui attendent une pauvre fille esseulée et quels pièges ignobles on peut lui tendre...

Ainsi, durant plus d'un quart d'heure, ses idées tourbillonnèrent comme les feuilles mortes au souffle furieux de la tempête, et les plus sinistres pressentiments, les projets les plus impossibles s'entrechoquèrent dans le chaos de son cerveau.

Cependant, elle était trop vaillante pour rester ainsi écrasée.

Elle se roidit contre la douleur, et alors la pensée lui vint que peut-être elle arriverait jusqu'à Pascal, avec l'aide de l'homme employé jadis par le comte de Chalusse, M. Fortunat.

Cet espoir, c'était le salut... Elle s'y attacha d'une étreinte désespérée, comme le naufragé à l'épave, qui, en le soutenant au-dessus du gouffre, lui permet d'attendre un secours problématique...

Retrouver Pascal, le rejoindre n'importe où, partager son sort quel qu'il fût, c'était là une tâche digne du courage de M^{lle} Marguerite.

Aussi, quand elle rentra à l'hôtel, sa résolution était bien prise, et elle avait recouvré ce calme imposant qui lui était habituel...

Il n'était pas tout à fait onze heures, quand elle revint, suivie de M^{me} Léon, s'agenouiller dans la chambre mortuaire... Elle n'y était pas depuis dix minutes lorsque M. Bourigeau, le concierge, lui monta une lettre qu'on venait d'apporter. Si tard, c'était au moins surprenant...

L'adresse était ainsi libellée:

*A Mademoiselle
Marguerite de Durtal de Chalusse,
A l'hôtel de Chalusse
Rue de Courcelles.*

M^{lle} Marguerite rougit. Qui donc lui donnait ce nom qu'elle n'avait pas le droit de porter!...

Elle étudia un moment l'écriture, mais elle ne se rappela pas l'avoir jamais vue. C'était l'écriture d'une femme, mais elle avait beau évoquer ses souvenirs, il lui semblait qu'elle ne connaissait aucune femme.

Enfin, elle brisa l'enveloppe et lut:

«Chère, bien chère enfant...»

«Chère enfant!...» Qu'est-ce que cela voulait dire!... Il était donc au monde une personne qui s'intéressait à elle, qui l'aimait assez pour l'appeler ainsi.

Vivement, elle tourna le feuillet pour voir la signature, et elle pâlit un peu en la voyant.

—Ah!.. fit-elle involontairement, ah! ah!...

La lettre était signée: «Athénaïs de Fondège.» C'était la femme du

«général» qui lui écrivait.

Elle reprit:

«J'apprends à l'instant la perte si cruelle que vous venez de faire, et aussi que ce pauvre comte de Chalusse, faute de dispositions testamentaires, vous laisse, vous sa fille adorée, presque sans ressources.

«Je n'essaierai pas de vous adresser des consolations stériles. A Dieu seul il appartient de calmer certaines douleurs. Je serais allée pleurer avec vous, si je n'étais retenue au lit par la fièvre.

«Mais demain, quoi qu'il arrive, je serai près de vous avant déjeuner.

«C'est aux jours d'épreuve, chère et malheureuse enfant, qu'on compte ses véritables amis... nous sommes les vôtres, j'espère vous le prouver.

«Le général croirait offenser et trahir la mémoire de l'homme dont il fut trente ans l'ami le plus cher, s'il ne le remplaçait pas et s'il ne devenait pas pour vous un second père...

«Il vous a offert notre modeste maison; vous avez refusé... Pourquoi?

«Je vous dirai, moi, avec l'autorité que me donne mon âge et mon titre de mère de famille, je vous dirai, moi, que vous devez accepter.

«A quel autre parti pouvez-vous honorablement et sagement songer? Où iriez-vous, pauvre chère enfant?

«Mais nous causerons de cela demain.

«Je saurai bien vous décider à nous aimer et à vous laisser aimer...

Pour moi, vous remplacerez la fille tant aimée et tant pleurée que j'ai perdue, ma belle et douce Bathilde...

«Encore une fois, à demain... et laissez-vous embrasser par votre meilleure amie.

«ATHÉNAIS DE FONDÈGE.»

M^{lle} Marguerite devait être et fut abasourdie de cette lettre.

Cette femme qui lui écrivait ainsi, c'est tout au plus si elle l'avait vue cinq ou six fois; jamais n'était allée chez elle, et c'est à peine si en tout elles avaient échangé vingt paroles.

Bien plus, elle se rappelait certains regards dont une fois M^{me} de Fondège avait essayé de l'écraser, regards chargés d'un si cruel mépris, qu'ils lui avaient arraché des larmes de douleur, de honte et de colère.

Et même, à cette occasion, le comte de Chalusse lui avait dit:

—Ne soyez donc pas si enfant, chère Marguerite, que de vous préoccuper de cette sotte et impudente pécore.

Eh bien! c'était cette même «pécore» qui tout à coup composait une épître où débordait une sensibilité brûlante, où elle invoquait les droits de son affection sur le ton d'une amitié ancienne et déjà éprouvée.

Était-il naturel que du matin au soir cette altière personne eût été ainsi métamorphosée?

M^{lle} Marguerite ne pouvait l'imaginer, n'étant pas ce qui s'appelle crédule, mais très-portée à la défiance, au contraire, et inclinant

comme tous les malheureux à supposer le mal plus promptement que le bien.

Il fallait donc que M^{me} de Fondège eût écrit sous l'empire de quelque raison pressante et décisive... mais laquelle?... Hélas! M^{lle} Marguerite ne croyait que trop la deviner.

Le «général» la soupçonnant d'avoir détourné des millions de la succession du comte de Chalusse, avait fait partager ses soupçons à sa femme, et celle-ci, cupide autant que son mari et tout aussi peu scrupuleuse, tâchait d'engluier et de confisquer la voleuse, à la seule fin d'assurer à son fils le bénéfice du vol.

Rien de si commun, à notre époque, que ce prudent et honorable calcul... Voler, soi!... Fil!... jamais!... On n'oserait. D'ailleurs on est honnête. Mais profiter d'un détournement... Excusez!... c'est une autre paire de manches, surtout s'il n'y a pas de risques à courir.

Et tout en relisant sa lettre, M^{lle} Marguerite croyait entendre le «général» et sa femme discuter les moyens d'obtenir leur part de ce magnifique coup de filet de plus de deux millions...

Il lui semblait ouïr M^{me} de Fondège dire à son mari d'un air avisé:
—Tu n'es qu'on maladroit!... Ta précipitation et ta brusquerie l'ont effarouchée, cette enfant... Heureusement, je suis là... Laisse-moi faire, et je te prouverai que les femmes sont autrement habiles que vous autres, messieurs.

Et là-dessus elle avait pris la plume, et au jugement de M^{lle} Marguerite la rédaction trahissait la collaboration des deux époux.

Ainsi, elle eût juré que c'était le mari qui avait inspiré ou même

dicté cette phrase:

«Le général croirait offenser et trahir la mémoire de l'homme dont il fut trente ans l'ami le plus cher...»

C'étaient bien là les façons de dire de ce grotesque, dont la grosse préoccupation était de rendre ce qu'il appelait la loyauté simple et la rude franchise du vieux soldat. Cette phrase, au contraire: «Je saurai bien vous décider à vous laisser aimer,» était de la femme évidemment.

Enfin, un passage de la lettre trahissait sans doute possible la recherche de l'attendrissement, même aux dépens de la vérité, la comédie, en un mot.

Les convoitises et l'ambition du succès avaient entraîné M^{me} de Fondège un peu trop loin.

«Vous remplacerez ma fille tant aimée et tant pleurée,» écrivait-elle à M^{lle} Marguerite. Or, elle avait eu une fille, en effet, la chère dame, mais elle lui avait été enlevée par le croup à l'âge de six mois, et il y avait de cela plus de vingt-cinq ans!...

Ce qui était singulier aussi, c'était l'envoi de cette lettre à dix heures du soir. Mais en y réfléchissant, M^{lle} Marguerite s'expliquait cette circonstance.

—Avant d'agir, pensait-elle, M. et M^{me} de Fondège ont tenu à consulter leur fils, et ils n'ont pu le voir que très-tard... Le brillant hussard ayant approuvé l'honnête combinaison de ses parents, on m'a aussitôt dépêché un domestique...

Toutes ces hypothèses, assurément, étaient fort admissibles;

seulement, il était très-difficile de les accorder avec l'opinion émise par le vieux juge de paix, que M. de Fondège devait savoir où avaient passé les millions disparus.

Mais M^{lle} Marguerite n'en était pas à compter les contradictions de son esprit depuis vingt-quatre heures.

Elle perdait d'ailleurs son sang-froid, à l'idée de ces odieux soupçons de détournement qui planaient sur elle, et qu'il lui semblait avoir lu dans les yeux de tous ceux qui l'avaient approchée, depuis le docteur Jodon jusqu'au marquis de Valorsay.

Le juge de paix, il est vrai, avait pris sa défense, il avait imposé silence aux domestiques, mais cela suffisait-il?...

En resterait-elle moins flétrie d'une abominable accusation!...

Et son innocence ne la rassurait pas. L'exemple de Pascal était là pour apprendre ce que peut l'innocence contre l'effort de la calomnie.

Devait-elle espérer se sauver, quand il avait péri, lui!...

Et cependant il avait été torturé par toutes les angoisses qui la déchiraient... Par ce qu'elle endurait, elle comprenait ce qu'il avait dû souffrir avant de fuir, avant de disparaître...

Où était-il maintenant, le malheureux?... Hors de France?... On le lui avait dit, mais elle ne pouvait le croire... Le connaissant comme elle le connaissait, il lui semblait impossible qu'il se fût résigné si vite, sans luttés, ni que tout fût fini... Un secret pressentiment lui disait qu'il ne s'était éloigné qu'en apparence, qu'il veillait et que M. Fortunat n'aurait pas beaucoup de chemin à faire pour arriver jusqu'à lui..

C'est dans la chambre de M. de Chalusse qu'elle réfléchissait ainsi, à deux pas du lit où gisait la dépouille mortelle de cet homme, son père, dont la faiblesse avait fait de sa vie un long martyre, dont l'imprévoyance brisait son avenir, et que cependant elle ne maudissait pas...

Elle se tenait debout devant une fenêtre, appuyant aux carreaux son front brûlant...

C'était l'heure précisément où Pascal, assis sur une borne, en face de l'hôtel, attendait. En ce moment même, il suivait des yeux l'ombre qui se dessinait dans le cadre éclairé de la fenêtre, et il se demandait si ce n'était pas l'ombre de M^{lle} Marguerite.

Si la nuit eût été claire, apercevant dans la rue cet homme immobile, peut-être eût-elle deviné Pascal.. Mais comment eût-elle soupçonné sa présence, et qu'il accourait rue de Courcelles comme elle avait couru rue d'Ulm...

Il n'était pas loin de minuit, quand un léger mouvement dans la chambre, un bruit de pas étouffés, la firent se retourner...

C'était M^{me} Léon qui sortait, et moins d'une minute après on entendit claquer la grande porte vitrée qui donnait du vestibule dans le jardin...

Certes, il n'y avait rien là que de tout ordinaire et de très-naturel, et cependant M^{lle} Marguerite en conçut une vague appréhension.

Pourquoi?... Elle n'eût su le dire; mais il lui revenait à la mémoire toutes sortes de petites circonstances futiles qui tout à coup prenaient une signification inquiétante.

Ainsi, elle avait remarqué que toute la soirée M^{me} Léon avait été inquiète, agitée et comme sur les épines. Elle qui ne se remuait guère, qui restait des heures engourdie sur un fauteuil, elle avait monté et descendu l'escalier au moins dix fois. A tout moment elle consultait la pendule ou sa montre.

Enfin, à deux reprises, le concierge était venu la prévenir que quelqu'un la demandait...

—Où donc va-t-elle encore, se demanda M^{lle} Marguerite, à minuit, elle... si peureuse?...

S'adresser cette question, c'était avoir envie de la résoudre; mais M^{lle} Marguerite résista. D'abord, ses inexplicables soupçons lui parurent ridicules; ensuite, épier quelqu'un lui répugnait extrêmement.

Elle prêtait l'oreille, cependant, guettant le bruit que M^{me} Léon ne manquerait pas de faire lorsqu'elle rentrerait.

Mais il s'écoula bien plus d'un quart d'heure sans que la porte bougeât de nouveau. Ou la femme de charge n'était pas sortie, ou elle était encore dehors.

—C'est vraiment bizarre!... pensa M^{lle} Marguerite. Me serais-je trompée?... Il faut que j'en aie le cœur net.

Et aussitôt, obéissant à une impulsion mystérieuse, plus forte que sa volonté, elle quitta la chambre à son tour et rapidement descendit...

Elle arrivait dans le vestibule, lorsque la grande porte vitrée s'ouvrit brusquement... M^{me} Léon rentrait.

Tout le monde veillant à l'hôtel de Chalusse, les candélabres de l'escalier étaient restés allumés, et par suite il était aisé d'observer la femme de charge aussi bien qu'en plein jour.

Elle était essoufflée comme une personne qui a couru très-vite, pâle, émue, tremblante et tout en désordre... Même, les brides de son bonnet s'étant dénouées, il avait glissé de sa tête et pendait dans le milieu de son dos...

—Qu'avez-vous? s'écria M^{lle} Marguerite, d'où venez-vous?...

En apercevant la jeune fille, M^{me} Léon s'était vivement rejetée en arrière... Devait-elle fuir ou rester?... Elle hésita une seconde, et son hésitation se lut dans ses yeux...

Elle resta, et c'est avec un sourire contraint et d'une voix altérée qu'elle répondit:

—Comme vous me dites cela, chère demoiselle!... On croirait que vous êtes fâchée!... Vous voyez bien que je viens du jardin...

—A cette heure!...

—Mon Dieu, oui!... Et point pour mon agrément, je vous le jure, oh! pas du tout... Moi, d'abord, dès que je n'y vois plus clair, je suis comme perdue...

Le prétexte à donner, elle ne le tenait pas encore, et elle le cherchait... De sorte que, pendant un moment, elle bredouilla, se répandant en phrases oiseuses pour gagner du temps et implorant du ciel une inspiration.

—Enfin, insista d'un ton impatient M^{lle} Marguerite, pourquoi étiez-vous sortie?...

—Ah!... voilà!... j'ai cru entendre Mirza aboyer dans le jardin... J'ai pensé qu'on l'avait oubliée au milieu de tout ce remue-ménage, et qu'il ne fallait pas la laisser coucher dehors, la pauvre bête... Là-dessus, j'ai pris mon courage à deux mains, et tant pis!... je me suis risquée...

Mirza, c'était une vieille chienne épagneule, que M. de Chalusse, de son vivant, aimait beaucoup et dont tous les gens de l'hôtel respectaient les caprices.

—C'est singulier, objecta M^{lle} Marguerite, quand vous avez quitté la chambre, il y a une demi-heure, Mirza dormait à vos pieds.

—Quoi!... Vraiment!... Est-ce possible?...

—C'est sûr!

Mais déjà l'estimable dame reprenait son aplomb et en même temps sa loquacité douceâtre...

—Ah!... chère demoiselle, fit-elle effrontément, j'ai tant de chagrin que j'en perds la tête... Toujours est-il que par bonté d'âme je me suis hasardée dans le jardin... et à peine y étais-je qu'il m'a semblé voir courir quelque chose de blanc, comme Mirza... je me suis élancée après... rien. J'ai appelé: Mirza!... Mirza!... rien encore... J'ai cherché sous les arbres... toujours rien... Il faisait noir comme dans un four, la peur m'a pris, une peur si terrible que je crois bien que j'ai crié au secours et je suis rentrée en courant comme une folle...

Qui l'eût entendue eût juré qu'elle disait la vérité pure.

Malheureusement pour elle, son attitude, au début, avait eu l'accablante signification d'un aveu.

M^{lle} Marguerite ne s'y était pas trompée, et s'était dit:

—Je suis sur la trace de quelque abominable action.

Seulement, elle restait assez maîtresse d'elle-même pour ne rien laisser paraître de ses soupçons... Opposant à la duplicité de la femme de charge une dissimulation bien permise dans sa situation, elle parut se contenter de la fable qui lui était contée.

—En vérité, ma pauvre Léon, prononça-t-elle bonnement, vous êtes par trop poltronne; c'est honteux!...

La femme de charge hocha la tête.

—Je sais bien que je suis ridicule, répondit-elle, mais que voulez-vous, mademoiselle, on ne se refait pas. La frayeur ne se raisonne point... Qu'est-ce que cette forme blanche que j'ai vue comme je vous vois?...

Persuadée que son mensonge passait comme une lettre à la poste, elle l'enjolivait, et elle osa ajouter:

—Même, chère demoiselle, je tremblerai toute la nuit si on ne visite pas le jardin... Je vous en prie, ordonnez aux domestiques d'y faire une ronde... Il y a tant de mauvais gars à Paris!

En tout autre circonstance, M^{lle} Marguerite eût rejeté bien loin cette ridicule prière, mais résolue à jouer cette hypocrite qui pensait la duper:

—Soit! répondit-elle.

Et mandant M. Casimir et Bourigeau, le concierge, elle leur commanda de prendre une lanterne et de se livrer aux plus minutieuses investigations...

Ils obéirent d'assez mauvaise grâce, n'étant pas ce qui s'appelle des braves, mais enfin ils obéirent, et comme de raison ne trouvèrent rien.

—N'importe!... déclara M^{me} Léon, me voici tranquille maintenant.

Tranquille, elle l'était en effet, après avoir eu, selon son expression, une si «fameuse souleur,» qu'elle avait failli lâcher son secret.

—Je l'ai échappée belle, pensait-elle. Que serais-je devenue, mon doux Jésus! entre M^{lle} Marguerite et l'autre, si la vérité se fût découverte!... On se connaît en malices heureusement, et la pauvre innocente ne se doute de rien...

M^{me} Léon se hâtait trop de chanter victoire.

Non-seulement M^{lle} Marguerite soupçonnait une trahison, mais elle en était à chercher par quels moyens se procurer des preuves.

Que la douce femme de charge lui eût nui cruellement en quelque chose, elle n'en doutait pas.

Ce qu'elle ne concevait pas, c'est comment M^{me} Léon avait pu lui nuire.

Il y avait longtemps qu'elle s'épuisait en conjectures inadmissibles, lorsque tout à coup elle tressaillit de joie. Elle avait trouvé; elle venait de songer à la petite porte du jardin.

—La coquine sera sortie par là, pensa-t-elle.

S'en assurer était aisé. Cette petite porte n'était pas précisément condamnée, mais il y avait des mois, des années peut-être, qu'on ne l'avait utilisée. Rien n'était donc plus simple que de vérifier si elle avait été ou non ouverte depuis peu.

—Et je le vérifierai avant une heure!... se dit M^{lle} Marguerite.

Cette résolution prise, elle feignit de s'assoupir, observant entre ses longs cils M^{lle} Léon, qui, après s'être bien tournée et retournée sur son fauteuil, commençait à fermer les yeux.

Bientôt il fut évident que l'estimable femme de charge dormait profondément.

Alors M^{lle} Marguerite se leva, sortit de la chambre sur la pointe du pied, et gagna le jardin après s'être munie d'allumettes et même d'un bout de bougie.

Du premier coup, elle comprit qu'elle avait deviné juste.

La petite porte venait d'être ouverte et refermée, cela sautait aux yeux. Les toiles d'araignées qui avaient comme scellé les verroux étaient déchirées et arrachées, la rouille qui avait pour ainsi dire soudé la clef dans la serrure était brisée, enfin, sur la poussière amassée le long de la poignée, était visible l'empreinte d'une main...

—Et j'ai confié mes plus chers secrets à cette méchante femme! pensa M^{lle} Marguerite. Folle que j'étais... imprudente!...

Fixée désormais, elle éteignit sa bougie.

Mais, ayant tant fait, elle voulut pousser jusqu'au bout cette sorte d'enquête, et elle ouvrit la petite porte.

Devant, du côté de la rue alors, il y avait un assez large espace tout couvert de terre détrempée par les dernières pluies, et qui n'était point sèche encore.

Sur cette terre, à la seule lueur du réverbère voisin, M^{lle} Marguerite distingua des traces de pas, des piétinements fort

nettement accusés.

A la seule disposition de ces empreintes, un observateur eût reconnu que là avait eu lieu une sorte de lutte; il en eût recherché la cause, et infailliblement fût arrivé à la vérité...

M^{lle} Marguerite ne pouvait discerner cela.

Seulement elle comprit ce qu'eût compris un enfant, à savoir que deux personnes avaient stationné là, assez longtemps...

Pauvre jeune fille!... Quelques heures plus tôt elle n'avait pas aperçu Pascal assis devant l'hôtel de Chalusse. Nul pressentiment ne lui dit que les pas qu'elle voyait là étaient ceux de Pascal.

Dans sa pensée, l'homme qui était venu causer à cette porte avec M^{me} Léon ne pouvait être que M. de Fondège, ou le marquis de Valorsay... c'est-à-dire que M^{me} Léon était chargée de l'espionner et rendait compte de ses moindres paroles...

Son premier mouvement fut tout de colère, et elle se dit qu'elle allait confondre et chasser cette misérable hypocrite.

Mais pendant le temps qu'il lui fallut pour regagner la chambre de M. de Chalusse, une inspiration lui vint, que n'eût pas désavouée un diplomate retors.

Elle se dit que M^{me} Léon démasquée n'était plus à craindre. Dès lors, pourquoi s'en séparer!... L'espion qu'on connaît peut, sans s'en douter, devenir un utile auxiliaire.

—Pourquoi ne me servirais-je pas de cette malheureuse? pensait M^{lle} Marguerite. Ce que je ne voudrais pas qu'on sût, je le lui cacherais, et avec un peu d'adresse je lui ferais rapporter à ceux qui

l'emploient tout ce que je jugerais utile à mes desseins. En la surveillant, je saurais vite ce qu'on veut de moi... Et qui sait si par elle je n'aurais pas l'explication de cette fatalité qui me poursuit.

Quand M^{lle} Marguerite revint prendre sa place près du lit du comte de Chalusse, sa résolution était froidement et irrévocablement fixée.

Non-seulement elle ne se séparerait pas de M^{me} Léon, mais encore elle lui témoignerait, en apparence, plus de confiance que jamais.

Assurément cette comédie répugnait à la loyauté naturelle de son caractère, mais sa raison le lui disait: On ne combat utilement les scélérats qu'avec leurs propres armes, et elle avait à défendre son honneur, sa vie, son avenir...

Et ce plan de conduite qu'elle se traçait, elle était femme à le suivre strictement, patiemment, sans que rien pût l'en distraire ni l'en détourner. Son énergie était de celles que le temps fortifie, loin de les détremper. Elle était capable de s'éveiller chaque matin, durant des années, avec la même volonté que la veille.

Un soupçon, d'ailleurs, étrange et mal défini, s'était emparé de son esprit, et devait suffire à dissiper ses scrupules et à dompter ses défaillances.

Cette nuit-là, pour la première fois, elle crut découvrir une mystérieuse relation entre le malheur de Pascal et le sien.

Était-ce bien le hasard seul qui les frappait ainsi tous deux en même temps et de la même façon?...

Par la seule intensité de ses réflexions, elle découvrit pour ainsi

dire, au fond de son intelligence, cette maxime fatale, qui a causé tant d'erreurs judiciaires: «Cherche à qui le crime profite et tu trouveras le coupable.»

Or, à qui eût profité le crime abominable qui avait déshonoré Pascal, sans la mort inattendue de M. de Chalusse, sans la fermeté de M^{lle} Marguerite?... Au marquis de Valorsay, évidemment, à qui la fuite de Pascal eût laissé le champ libre...

Toutes ces pensées étaient bien faites pour écarter le sommeil des yeux de la pauvre fille, mais elle avait vingt ans, mais la journée lui avait apporté d'écrasantes émotions et c'était la seconde nuit qu'elle passait. La fatigue l'emporta, elle s'endormit.

Et au matin, vers les sept heures, M^{me} Léon fut obligée de la secouer pour la tirer de l'espèce de léthargie où elle était tombée.

—Mademoiselle, disait la femme de charge de sa voix mielleuse, chère demoiselle, éveillez-vous bien vite!

—Qu'y a-t-il?...

—C'est... Ah!... mon Dieu!... Comment vous dire cela... C'est l'administration des pompes funèbres qui envoie ses employés disposer tout pour le... pour la cérémonie.

En effet, les ouvriers de la suprême besogne venaient d'arriver. Leurs pas lourds retentissaient dans le vestibule, et on les entendait, dans la cour, manœuvrer leur lugubre attirail de traverses et de draperies.

Tout gonflé d'importance, M. Casimir dirigeait le travail, parlant haut, selon sa coutume, indiquant d'un geste impérieux où il voulait qu'on accrochât les tentures noires semées de larmes d'argent et

ornées des armes des Durtal de Chalusse.

C'est que le brillant valet de chambre se sentait devenir un personnage, en butte qu'il était depuis la veille aux flagorneries des représentants de toutes ces industries qui, à Paris, vivent de la mort.

Combien elles sont nombreuses, ces industries, on ne se le figure guère.

Un homme meurt-il dans une maison!... Deux heures après, tout le commerce funèbre en est informé, et le défilé commence.

Les courtiers des embaumeurs accourent les premiers avec des prospectus qui donnent le frisson, suivis de près par les commis des marbriers-sculpteurs, porteurs d'albums superbes où se trouvent des projets de monuments de tout genre, enrichis d'inscriptions séantes pour toutes les variétés de la douleur.

C'est un siège en règle. L'un vient pour le terrain et l'autre de la part d'un spéculateur qui céderait volontiers un «bon caveau.» Un troisième demande qu'on lui confie l'impression des lettres qu'il se chargerait de faire porter à domicile. Certains magasins de deuil font pleuvoir des prospectus accompagnés d'échantillons, et il se présente même des messieurs qui offrent des vêtements noirs sur mesure, coupe élégante, tout ce qui se fait de mieux, livrables en vingt-quatre heures...

Et malheur à l'infortuné près de qui pénètrent ces courtiers sinistres... Il vient de perdre un être cher, et son cœur se brise... que leur importe à eux!... Ils ne lui feront pas grâce d'une syllabe de leur boniment... Ne faut-il pas que le commerce marche?...

Avec M. Casimir, le commerce avait marché.

Le juge de paix lui ayant donné carte blanche, il jugea convenable, ainsi qu'il le dit au concierge Bourigeau, de «tailler dans le grand.»

Ce qu'il se garda de dire, par exemple, c'est que de tous les courtiers qu'il favorisa d'une commande, il exigea une commission honnête. Les cent et quelques francs que lui avait fait gagner Chupin l'avaient mis en goût.

Du moins n'épargna-t-il pas sa peine pour que tout fût magnifique, et c'est seulement lorsqu'il jugea tout en place dans la cour qu'il monta près de M^{lle} Marguerite.

—Je viens prier mademoiselle de se retirer chez elle, dit-il.

—Moi! pourquoi?...

Il ne répondit pas, mais du doigt montra le lit où gisait le corps de M. de Chalusse, et la pauvre jeune fille comprit que l'heure était venue de l'éternelle séparation...

Elle se leva, non sans effort, et lentement, tout d'une pièce, elle s'approcha du lit.

La mort avait rendu au visage de M. de Chalusse son expression accoutumée, et effacé toutes les traces de ses dernières convulsions... on eût dit qu'il dormait.

Longtemps M^{lle} Marguerite le contempla, bien longtemps, comme si elle eût voulu graver pour toujours dans sa mémoire ces traits qu'elle ne reverrait plus.

—Mademoiselle, insista M. Casimir, mademoiselle!... ne restez pas là...

Elle l'entendit, et aussitôt, rassemblant toutes ses forces, elle se

pencha sur le lit, embrassa M. de Chalusse et sortit.

Mais elle avait trop tardé, et lorsqu'elle traversa le palier, elle se heurta presque à des ouvriers qui montaient, portant sur l'épaule une longue caisse de fer-blanc, et deux autres caisses de chêne.

Et au moment où elle arrivait à sa chambre, une odeur de charbon et de résine qui l'y suivit lui apprit qu'on soudait le cercueil renfermant la dépouille mortelle de M. de Chalusse, de son père...

Ainsi, aucun de ces terribles détails qui avivent la douleur, qui sont comme de l'huile bouillante sur une plaie vive, ne lui était épargné!... Mais elle avait tant souffert depuis deux jours qu'elle arrivait à une sorte d'insensibilité morne, et que l'exercice de ses facultés était comme suspendu.

Plus blanche et plus froide qu'une statue, elle se laissa tomber plutôt qu'elle ne s'assit sur un fauteuil, ne s'apercevant seulement pas que M^{me} Léon, qui l'avait suivie, s'agitait beaucoup autour d'elle et lui parlait.

L'estimable femme de charge était inquiète, et non sans raison.

Il avait été convenu qu'à défaut de parents, M. de Fondège, le plus vieil ami de M. de Chalusse, ferait les honneurs de l'hôtel aux personnes invitées aux funérailles, et il avait juré, sacrebleu! qu'il serait sous les armes de grand matin, et qu'on pouvait compter sur lui...

Or, l'heure fixée pour la cérémonie approchait, déjà quelques personnes étaient arrivées, et M. de Fondège ne paraissait pas.

—C'est inconcevable, répétait M^{me} Léon, et même inquiétant... Le général qui est l'exactitude même! Lui serait-il arrivé quelque

accident!...

Dans son impatience, elle était allée s'établir à la fenêtre, d'où elle dominait la cour, et elle nommait à haute voix tous les gens qu'elle connaissait parmi ceux qui entraient.

Il en entraît beaucoup. M. de Chalusse ne voyait presque plus personne, pendant les dernières années de sa vie, mais il avait été très-répandu autrefois, et il avait laissé dans le monde le meilleur souvenir.

Il portait en outre un trop grand nom pour qu'on ne tînt pas à dire qu'on avait été son ami et à le prouver en l'accompagnant au moins jusqu'à l'église.

Cette dernière considération devait être puissante à une époque où on se fait une notoriété, rien qu'en suivant les enterrements dont les journaux rendent compte.

Enfin, un peu avant la demie de neuf heures, M^{me} Léon s'écria:

—Le voici!... Vous m'entendez, mademoiselle, voici le général.

La minute d'après, en effet,—juste le temps de monter l'escalier quatre à quatre,—on frappa doucement à la porte de la chambre, la femme de charge ouvrit, et M. de Fondège parut «en grande tenue,» selon son expression.

—Ah!... je suis en retard! s'écria-t-il tout d'abord; mais sacrebleu! ce n'est pas ma faute!...

Et, frappé de l'immobilité de M^{lle} Marguerite, il s'avança vers elle, et lui prenant la main:

—Mais vous, chère mignonne, poursuivit-il, qu'avez-vous? Seriez-

vous souffrante? vous êtes pâle à faire peur...

Elle réussit à secouer la torpeur qui l'avait envahie, et d'une voix faible:

—Je ne suis pas malade, monsieur, répondit-elle.

—Allons, tant mieux, chère enfant, tant mieux!... C'est notre petit cœur qui souffre, n'est-ce pas?... Oui.. je comprends cela... Mais vos vieux amis vous consoleront, mille tonnerres!... Vous avez reçu la lettre de ma femme, n'est-ce pas?... Eh bien! ce qu'elle vous a dit qu'elle ferait, elle le fera... Et la preuve, c'est que, malgré la fièvre, elle s'est levée... et elle me suit... et la voici!...

XXI

D'un bond, M^{lle} Marguerite fut debout, vibrante d'indignation, l'œil étincelant, la lèvre frémissante, secouant la tête d'un geste superbe, qui éparpillait à flots sur ses épaules ses admirables cheveux noirs...

Tous les sentiments qui s'agitaient en elle, les soupçons et la colère, la haine et le mépris, gonflaient sa poitrine à la briser...

—Ah!... voici M^{me} de Fondège, répéta-t-elle d'un ton d'ironie menaçante, M^{me} de Fondège, votre femme!...

Recevoir l'hypocrite qui lui avait écrit la lettre de la veille, la complice des misérables qui abusaient de sa détresse et de son isolement, la révoltait...

Son cœur se soulevait de dégoût à la pensée de subir le contact de cette femme, de cette mère, qui sans conscience ni vergogne venait courtoiser basement en elle, pour son fils, les millions qu'elle supposait volés...

Elle allait lui interdire sa porte ou se retirer, quand le souvenir de sa résolution l'arrêta... Ce fut la goutte d'eau froide qui suspend le bouillonnement de la fonte en fusion. Elle comprit son imprudence horrible, qu'elle se perdait, et, grâce à un prodigieux et héroïque effort de volonté, elle se maîtrisa.

—M^{me} de Fondège est trop bonne, murmura-t-elle d'une voix radoucie, comment lui témoigner jamais toute ma reconnaissance?...

M^{me} de Fondège dut entendre cela, car elle entra.

C'était une toute petite femme, courte, épaisse et trop dodue, d'un blond terne, toute marquée de taches de rousseur.

Elle avait de grosses mains, épaisses comme sa taille, le pied large et court, la voix aigre et dans toute sa personne quelque chose de vulgaire qu'accusait davantage sa prétention manifeste aux façons aristocratiques.

Car elle se piquait de grande noblesse, encore que son père eût été marchand de bois, de même qu'elle s'ingéniait et s'épuisait à afficher les dehors du luxe, bien que sa fortune fût problématique et son ménage des plus besogneux.

Et sa mise trahissait ses incessantes préoccupations d'élégance et d'économie, de gêne trop réelle et de feinte prodigalité.

Elle portait un costume de satin noir à trois étages, mais le haut des jupes de dessous, ce qui ne se voit pas, était de bonne et belle

lustrine à treize sous le mètre, et ses dentelles n'avaient du Chantilly que l'apparence.

Cependant, sa fureur des chiffons ne l'avait jamais conduite jusqu'à voler dans les magasins de nouveautés, jusqu'à faire, épouse et mère de famille, le métier des filles de la rue, «travers» si commun aujourd'hui que nul ne s'en étonne plus.

Non... M^{me} de Fondège était une épouse fidèle, dans le sens strict et légal du mot... Mais comme elle s'en vengeait! Elle était «vertueuse,» mais si rageusement qu'on eût juré que c'était contre son gré et qu'elle le regrettait.

Aussi, menait-elle son mari au doigt et à l'œil, durement, brutalement, comme un nègre...

Et lui, si terrible dehors, qui relevait si crânement ses moustaches à la Victor-Emmanuel, qui jurait à faire rougir un hussard ivre, il devenait près de sa femme plus soumis qu'un enfant et résigné comme un mouton.

Il frémissait, quand elle arrêtait sur lui, d'une certaine façon, ses yeux d'un bleu pâle, plus froid que la lame d'un couteau.

Et malheur à lui s'il se hasardait à se rebiffer... Elle le laissait sans un sou en poche, et pendant ces temps de pénitence il en était réduit à emprunter de ci et de là une pièce de vingt francs, qu'il oubliait de rendre généralement.

Un frère de M^{me} de Fondège, un lieutenant de vaisseau mort au Mexique, l'avait surnommée «M^{me} Range-à-bord,» et ce sobriquet trivial que les matelots donnent aux officiers despotes et tatillons, peignait merveilleusement son caractère...

Impérieuse, elle l'était à l'excès, et, en outre, irascible, envieuse et rancunière.

Nul autant qu'elle ne fit mentir le proverbe populaire: «Tout gras, tout bon.»

Le fiel et les rages dévorées en secret l'avaient engraisée!...

Mais, en venant à l'hôtel de Chalusse, M^{me} de Fondège s'était grimée de douceur et de sensibilité; ses yeux avaient des caresses inaccoutumées, et lorsqu'elle entra, elle appuyait son mouchoir sur sa bouche comme pour comprimer des sanglots.

Le général, aussitôt, l'attira vers M^{lle} Marguerite, et d'un ton à la fois sentimental et solennel:

—Chère Athénaïs, prononça-t-il, voici la fille de mon meilleur et de mon plus vieil ami... Je connais votre cœur... Je sais qu'elle trouvera en vous une seconde mère...

M^{lle} Marguerite demeurait immobile et glacée... Persuadée que M^{me} de Fondège allait se précipiter à son cou et l'embrasser, elle s'imposait la plus pénible contrainte pour dissimuler ses sensations.

Elle s'effrayait à tort.

L'hypocrisie de «la générale» était supérieure aux grossières manifestations de M^{me} Léon.

«La générale» se contenta de lui serrer les mains avec une effusion convulsive, tout en répétant d'un ton pénétré et les yeux levés au ciel:

—Quel malheur!... Si jeune!... Tout à coup!... c'est affreux!...

Et comme elle n'obtenait pas de réponse, d'un air de dignité triste,

elle ajouta :

—Je n'ose vous demander toute votre confiance, chère et malheureuse enfant... La confiance ne peut naître que de longues relations et d'une mutuelle estime... Vous apprendrez à me connaître... Ce doux nom de mère, vous me le donnerez quand je l'aurai mérité...

Resté un peu à l'écart, le général écoutait en homme dressé à admirer sa femme et payé pour bien savoir ce dont elle était capable...

—Voilà la glace rompue, pensait-il... ce sera bien le diable si Athénaïs ne fait pas tout ce qu'elle voudra de cette petite sauvage!...

Ses espérances se reflétaient si joyeusement sur sa physionomie, que M^{me} Léon, qui le guettait du coin de l'œil, en fut toute saisie.

—Ah! doux Jésus!... se dit-elle, que veulent donc ces gens-ci, et que signifient toutes ces tendresses? Ma foi, tant pis! il faut que je prévienne.

Et persuadée que personne ne l'observait, elle se coula sans bruit jusqu'à la porte et sortit vivement.

Mais M^{lle} Marguerite veillait.

Résolue à pénétrer l'intrigue encore inexplicable qui s'agitait autour d'elle, et à la déjouer, elle avait compris que tout dépendait de son attention à saisir, pour en profiter, les plus futiles indices.

Or, elle avait surpris le triomphant sourire du général et la grimace d'inquiétude que ce sourire avait arraché à M^{me} Léon.

Voyant s'éloigner cette dernière furtivement, M^{lle} Marguerite

comprit bien que ce n'était pas sans quelque raison grave.

C'est pourquoi, sans s'inquiéter des convenances:

—Excusez-moi une seconde, dit-elle à M. et à M^{me} de Fondège.

Et les laissant confondus, elle s'élança dehors.

Ah!... elle n'eut pas besoin d'aller loin. S'étant penchée au-dessus de la rampe, elle aperçut dans le vestibule la femme de charge et le marquis de Valorsay qui causaient, lui flegmatique et hautain comme d'ordinaire, elle assez animée...

Il tombait sous le sens que M^{me} Léon s'était doutée que le marquis serait parmi les gens arrivés des premiers pour le convoi de M. de Chalusse, qu'elle l'avait fait demander et qu'elle l'avertissait de la présence de M^{me} de Fondège.

Toutes ces circonstances étaient bien peu de chose. Mais ce sont les riens qui, le plus souvent, décident de la vie... Ces riens, d'ailleurs, étaient pour M^{lle} Marguerite autant de lueurs dans les ténèbres, autant de bouts du fil qui pouvait la conduire à la vérité.

Ils lui prouvaient que les intérêts de M. de Fondège et de M. de Valorsay étaient opposés, qu'ils devaient s'exécrer, par conséquent, et qu'avec un peu de patience on pourrait utiliser chacun d'eux contre l'autre...

Ils lui affirmaient aussi que c'était pour le compte de M. de Valorsay que M^{me} Léon l'espionnait, et que, par suite, il devait connaître depuis assez longtemps l'existence de Pascal Férailleur...

Mais elle n'avait pas le temps de tirer les dernières conséquences de ce qu'elle venait de découvrir.. Son absence pouvait éveiller les

soupçons de M^{me} de Fondège et de son mari, et son succès dépendait du plus ou moins d'adresse qu'elle mettrait à paraître dupe...

Elle se hâta donc de rentrer, s'excusant de son mieux... Seulement elle mentait mal, elle ne savait pas, et son embarras l'eût peut-être trahie, si le général, heureusement, ne l'eût interrompue.

—J'ai moi-même à m'excuser de vous quitter, ma chère enfant, dit-il... M^{me} de Fondège va rester près de vous... Moi, j'ai à remplir un devoir sacré... On m'attend pour la cérémonie, et sans doute on s'impatiente... C'est la première fois de ma vie que je suis inexact...

Le général avait grandement raison de se hâter de descendre...

Cent cinquante personnes, au moins, venues pour le convoi de M. de Chalusse étaient rassemblées dans les vastes salons de l'hôtel, et commençaient à trouver étrange et choquant qu'on les fit attendre ainsi.

Et pourtant, la curiosité tempérait un peu l'impatience.

Il avait transpiré quelque chose des mystérieuses circonstances de la mort du comte, et les gens bien informés racontaient qu'une somme fabuleuse avait été enlevée par une toute jeune fille, M^{lle} Marguerite. Il est vrai qu'ils ne lui faisaient pas un crime de ce détournement qui révélait une femme positive et forte, et beaucoup, des plus fiers, eussent pris volontiers la place de Valorsay, lequel, à ce qu'on assurait, allait épouser la jolie voleuse et ses millions...

Le plus désolé du retard était encore M. le commissaire ordonnateur des pompes funèbres...

Vêtu de son uniforme de première classe, le bas de soie bien tiré

sur son maigre tibia, le manteau vénitien à l'épaule, le claque sous le bras, cherchant partout la famille, MM. les parents, un ami, quelqu'un enfin à qui jeter la phrase sacramentelle qui décide le départ: «Quand il vous fera plaisir!...»

Il parlait de donner le signal, quand M. de Fondège parut... Les amis de M. de Chalusse qui devaient tenir les cordons du poêle, s'avancèrent... Le char funèbre s'ébranla... il y eut une minute de confusion, et enfin le cortège se mit en marche.

Un grand silence se fit, qui donna quelque chose de lugubre au bruit sourd de la porte de l'hôtel se refermant lourdement.

—Allons!... gémit M^{me} de Fondège, tout est consommé...

M^{lle} Marguerite ne répondit que par un geste désolé... Articuler une syllabe lui eût été impossible... les larmes l'étouffaient.

Que n'eût-elle pas donné en ce moment pour être seule, pour s'abandonner sans contrainte à de poignantes émotions.

Hélas!... la prudence la condamnait à une sorte de comédie sinistre.

Le soin de son honneur et le souci de l'avenir lui faisaient une loi de subir d'un visage impénétrable les consolations menteuses d'une femme qu'elle savait sa plus dangereuse ennemie.

Et certes, «la générale» ne les épargnait pas, ces consolations... Nulle mieux qu'elle ne savait jouer la forte et rude commère qui cache un cœur d'une exquise sensibilité sous ses robustes appas... Et ce n'est qu'après d'assez longues considérations sur l'instabilité des choses humaines qu'elle osa revenir au sujet que trahissait sa lettre de la veille...

—Car il faut, malgré tout, en revenir au positif, poursuivait-elle. Il n'est pas de douleur que respectent les mesquines et tristes réalités de la vie... Ainsi vous, chère enfant, tandis que vous trouveriez à pleurer en paix une amère jouissance, il faut que vous songiez à votre avenir... M. de Chalusse n'ayant pas d'héritiers, la justice va s'emparer de cet hôtel... vous n'y pouvez plus rester.

—Je le sais, madame.

—Où irez-vous?

—Hélas!

M^{me} de Fondège porta son mouchoir à ses yeux comme pour essuyer une larme furtive, puis brusquement:

—Je vous dois la vérité, ma chère fille, écoutez-la. Je ne vois pour vous que deux partis à prendre... Demander la protection d'une famille honorable, ou entrer au couvent... Hors de là, point de salut.

M^{lle} Marguerite baissa la tête sans mot dire... Laisser «la générale» s'avancer et parler beaucoup était la seule chance qu'elle eût de discerner sa pensée.

Ce silence parut inquiéter M^{me} de Fondège, qui reprit:

—Songeriez-vous à affronter seule les difficultés et les périls de la vie?... Ah! je ne puis le croire... ce serait une épouvantable démente... Jeune comme vous l'êtes, mon enfant, belle, séduisante, souverainement douée, il est impossible que vous viviez seule et libre. Eussiez-vous assez de force de caractère pour demeurer honnête et pure, le monde ne vous en refuserait pas moins son estime... Le monde ne croit pas aux vertus qui se gardent seules...

Préjuges! me direz-vous... Soit!... Il n'en est pas moins vrai qu'une jeune fille qui brave l'opinion est une fille perdue...

A l'exaltation de «la générale,» il était aisé de comprendre qu'avant tout et surtout elle craignait que M^{lle} Marguerite n'usât de sa liberté.

—Que faire, donc?... demanda la jeune fille.

—Je vous l'ai dit, il y a le couvent. Pourquoi n'y entreriez-vous pas?

—J'aime la vie...

—Alors, frappez à la porte d'une maison honorable.

—L'idée d'être à charge à quelqu'un me révolte.

Fait significatif, M^{me} de Fondège ne protesta pas, ne parla pas de sa maison... Elle était trop fière pour cela... L'ayant une fois offerte, elle crut qu'insister serait éveiller des défiances.

Elle se contenta d'énumérer les raisons qui militaient en faveur des deux déterminations qu'elle offrait, répétant de temps à autre:

—Décidez-vous!... N'attendez pas le dernier moment!...

M^{lle} Marguerite était décidée... Cependant, avant de se déclarer, elle eût voulu consulter le seul ami qu'elle se connût au monde, le vieux juge de paix.

La veille, il lui avait dit: «A demain;» elle savait que l'opération de l'apposition des scellés n'était pas terminée, elle s'étonnait de ne pas l'avoir vu encore, et elle l'espérait de minute en minute.

Aussi, évita-t-elle, et non sans adresse, toute réponse formelle, jusqu'à ce qu'enfin, un domestique parut, qui annonça:

—M. le juge de paix.

Il entra lentement, ayant toujours aux lèvres son sourire débonnaire, mais son œil perspicace ne quitta pas M^{me} de Fondège.

Il salua, prononça quelques mots de politesse, puis s'adressant à M^{lle} Marguerite :

—Il faut que je vous parle, mademoiselle, dit-il, à l'instant... Mais dites à madame que vous serez de retour près d'elle avant un quart d'heure.

Elle le suivit, et lorsqu'ils furent seuls, les portes fermées, dans le cabinet de feu M. de Chalusse :

—J'ai beaucoup pensé à vous, mon enfant, reprit le vieux juge, oui, beaucoup... et il me semble que je m'explique certaines choses. Mais avant tout, qu'est-il arrivé depuis que je vous ai quittée ?

—Ah!... monsieur, beaucoup de choses.

Et aussitôt, brièvement, mais avec une précision extrême, elle lui détailla les événements si petits et si importants qui se succédaient depuis vingt-quatre heures, sa course inutile rue d'Ulm, la sortie mystérieuse de M^{me} Léon et sa conversation avec le marquis de Valorsay, la lettre de M^{me} de Fondège et enfin cette insupportable visite et tout ce qui s'y était dit.

Lui écoutait, les yeux attachés au chaton de sa bague, selon sa coutume dans les conjonctures qu'il estimait difficiles.

—Tout cela est grave, prononça-t-il, très-grave... La lumière se fait, peu à peu... Vous aviez peut-être raison... Peut-être M. Férailleur est-il innocent... Et cependant, pourquoi fuir, pourquoi

passer à l'étranger?...

—Ah!... monsieur, la fuite de Pascal n'est qu'une feinte, il est à Paris, caché quelque part, un pressentiment me le crie, j'en suis sûre, et je sais un homme qui me le retrouvera... Une seule chose me confond: son silence... Disparaître ainsi sans un mot, sans me donner signe de vie...

D'un geste, le juge de paix l'arrêta.

—Je ne vois rien là de surprenant, fit-il, du moment où votre gouvernante est l'espion du marquis de Valorsay... Qui vous dit qu'elle n'a pas intercepté ou détruit quelque lettre?

M^{lle} Marguerite pâlit, et ses yeux noirs étincelèrent.

—Grand Dieu! s'écria-t-elle, quelle n'était pas mon aveuglement!... Je n'avais pas songé à cela! Oh! la misérable!... Et ne pouvoir l'interroger et lui arracher l'aveu de son crime!... Être condamnée, si je veux arriver à la vérité, à rester avec elle en apparence ce que j'étais par le passé!...

Mais le juge de paix n'était pas homme à laisser s'égarer une enquête qu'il entreprenait.

—Revenons à M^{me} de Fondège, dit-il, et résumons sa conversation. Elle redoute extrêmement de vous voir courir le monde... Est-ce par affection? Non. Pourquoi, alors? C'est ce qu'il faudra chercher. Secondement, il paraît lui être indifférent que vous acceptiez son hospitalité ou que vous entriez au couvent.

—Elle me pousserait plutôt vers le couvent...

—Eh bien!... que conclure de là?... que les Fondège ne tiennent aucunement à s'emparer de vous et à vous faire épouser leur fils...

S'ils n'y tiennent pas, c'est qu'ils sont sûrs, positivement, indiscutablement, que les valeurs disparues n'ont pas été détournées par vous... Or, je vous le demande, d'où vient cette certitude absolue?... Simplement de ce qu'ils savent où sont les millions... et s'ils le savent...

—Ah!... monsieur, c'est qu'ils les ont volés!...

Le vieux juge se taisait.

Il avait retourné en dedans le chaton de sa bague—signe d'orage, eût dit son greffier—et si maître qu'il fût de l'expression de son visage, on pouvait y suivre les phases d'un violent combat intérieur.

—Eh bien, oui, mon enfant, prononça-t-il enfin, oui ma conviction est que les Fondège ont entre les mains les millions que vous aviez vus dans le secrétaire de M. de Chalusse et que nous n'y avons plus retrouvés... Comment, par quel prodige de ruse et de scélératesse s'en sont-ils emparés?... C'est ce que je ne puis concevoir... Le sûr, c'est qu'ils les ont, ou la logique n'est plus la logique.

Il demeura pensif un moment, les sourcils contractés par l'effort de la réflexion, et plus lentement il reprit:

—En vous découvrant toute ma pensée, je vous donne, à vous, jeune fille, presque une enfant, une preuve d'estime et de confiance dont peu d'hommes me sembleraient dignes. C'est que je puis me tromper et qu'un magistrat ne doit pas accuser sans être trois fois sûr... Ce que je viens de vous dire, M^{lle} Marguerite, vous devez l'oublier...

Toute remuée par l'accent du juge, elle le regardait d'un air de stupeur profonde.

—Vous me conseillez d'oublier! murmura-t-elle, vous voulez que j'oublie!...

—Oui!... Vos légitimes soupçons, vous devez les cacher au plus profond de votre cœur, jusqu'au moment où vous aurez réuni assez de preuves pour confondre les misérables... Certes, découvrir et rassembler d'irrécusables preuves de ce mystérieux détournement est difficile... Ce n'est pas impossible, avec le temps, cet infailible divulgateur des crimes... Et vous pouvez compter sur moi... je vous aiderai de toutes les forces de ma vieille expérience... Il ne sera pas dit que j'aurai laissé écraser une pauvre fille, lorsque je vois une chance de la sauver...

Des larmes, bien douces cette fois, tremblaient dans les longs cils de M^{lle} Marguerite. Le monde n'était donc pas composé uniquement de coquins!...

—Ah!... vous êtes bon, vous, monsieur, dit-elle, vous êtes bon!...

—Assurément! interrompit-il avec une bienveillante brusquerie... Mais il faudra, mon enfant, vous aider vous-même... Songez-y bien; si les Fondège se doutent de vos... c'est-à-dire de nos soupçons, tout est perdu. Répétez-vous cela à tout moment de la journée... et soyez impénétrable, car les gens qui n'ont ni la conscience ni les mains nettes sont ombrageux.

Il n'avait nul besoin d'insister sur ce point. Il le comprit, et changeant brusquement de ton:

—Avez-vous quelque projet? demanda-t-il.

A lui, elle pouvait, elle devait tout dire.

Elle se redressa donc, vibrante d'énergie, et d'une voix ferme:

—Ma résolution est prise, monsieur, sauf toutefois votre approbation. D'abord, je garde M^{me} Léon près de moi... au titre qu'elle voudra, peu m'importe. Par elle, sans qu'elle s'en doute, je saurai les menées de M. de Valorsay et peut-être même ses espérances et son but... En second lieu, j'accepte l'hospitalité que m'offrent le général et sa femme... Près d'eux je serai au centre même de l'intrigue et dans une position unique pour recueillir les preuves de leur infamie.

Le vieux juge eut une exclamation de plaisir.

—Vous êtes une vaillante fille, mademoiselle Marguerite!... s'écria-t-il, et prudente en même temps... Oui, c'est bien ainsi qu'il faut agir.

Il n'y avait plus qu'à régler les conditions du départ de M^{lle} Marguerite.

Elle possédait de très-beaux diamants et des bijoux du plus grand prix; devait-elle les garder?

—Certes, ils sont bien à moi, dit-elle. Mais après les indignes accusations dont j'ai été l'objet, je ne puis consentir à les emporter, il y en a pour une somme trop considérable... Je vous les laisserai, monsieur, à l'exception de ceux dont je me sers habituellement... Si plus tard le tribunal me les restitue, eh bien!... je les reprendrai... et non sans plaisir, je l'avoue à ma honte.

Et le juge s'inquiétant de la façon dont elle vivrait et de ses ressources:

—Oh!... j'ai de l'argent, répondit-elle. M. de Chalusse était la générosité même, et moi j'ai des goûts assez simples... En moins de

six mois, sur ce qu'il me donnait pour ma toilette, j'ai économisé plus de huit mille francs... C'est la sécurité pour plus d'un an.

Le juge de paix lui expliqua alors, que presque certainement le tribunal lui allouerait une certaine somme à prendre sur cette fortune immense, désormais sans possesseur connu.

Le comte, qu'il fût ou non son père,—là n'était pas la question,—se trouvait être en fait, son «tuteur officieux...» et elle, encore qu'elle fût émancipée, pouvait être considérée comme une mineure.

Elle avait donc à invoquer le bénéfice de l'article 367 du Code civil, lequel dit expressément:

«Dans le cas où le tuteur officieux mourrait, sans avoir adopté son pupille, il sera fourni à celui-ci, durant sa minorité, des moyens de subsister dont la quotité et l'espèce... seront réglées, soit aimablement... soit judiciairement.»

—Raison de plus, prononça M^{lle} Marguerite, pour renoncer à mes parures.

Restait à décider comment elle donnerait de ses nouvelles à son vieil ami. Ils cherchèrent et trouvèrent un moyen de correspondance qui devait déjouer la plus exacte surveillance du général et de sa femme.

—Et maintenant, fit le juge de paix, remontez vite chez vous... Qui sait ce que pense M^{me} de Fondège de votre absence?...

Mais M^{lle} Marguerite avait une requête à présenter.

Elle avait vu très-souvent entre les mains de M. de Chalusse, un petit cahier relié où il notait l'adresse des gens avec qui il était en relations. L'adresse de M. Fortunat devait s'y trouver.

Elle demanda donc et obtint du juge de paix la permission de

rechercher ce répertoire. Elle le trouva, et à sa grande joie, à la lettre F, elle lut :

Fortunat (Isidore), agent d'affaires, 28, place de la Bourse.

—Ah!... je suis sûre à cette heure de retrouver Pascal, s'écria-t-elle.

Et après avoir une fois encore remercié le juge de paix, dissimulant sous l'air le plus abattu qu'elle put prendre ses grandes espérances, elle regagna sa chambre.

—Comme vous avez été longtemps, bon Dieu! lui dit M^{me} de Fondège.

—J'ai eu beaucoup d'explications à donner, madame.

—On vous tourmente, ma pauvre petite!

—Oh! indignement...

Ce mot fournissait à «la générale» l'occasion de revenir tout naturellement à ses conseils.

Mais M^{lle} Marguerite n'était pas si simple que de se laisser convaincre, comme cela, tout à coup; elle éleva bien des objections et discuta longtemps avant d'en arriver à déclarer à M^{me} de Fondège qu'elle serait trop heureuse d'accepter la protection et l'hospitalité qu'elle lui avait offertes...

Et encore, n'était-ce pas sans conditions... Ainsi, elle prétendait payer une pension, ne voulant pas être une charge... Elle tenait aussi à garder près d'elle sa gouvernante, trop attachée, disait-elle, à cette chère Léon pour s'en séparer.

La digne femme de charge assistait à cette conversation. Un

instant, elle avait craint que M^{lle} Marguerite ne soupçonnât ses honnêtes manœuvres... ses craintes s'envolèrent. Et même, intérieurement, elle se félicita de sa rare habileté.

Tout était entendu, conclu, scellé par un baiser, lorsque, sur les quatre heures, le général reparut.

—Ah!... mon ami, lui cria sa femme, quel bonheur!... Nous avons une fille!...

Il ne fallait rien moins que cette nouvelle pour le remettre. Au bruit sourd des pelletées de terre tombant sur le cercueil de M. de Chalusse, il s'était presque trouvé mal au cimetière, et même cette défaillance d'un homme orné de si terribles moustaches avait beaucoup surpris.

—Oui, c'est un grand bonheur!... répondit-il. Mais, sacré tonnerre!... je n'avais jamais douté du cœur de cette chère mignonne.

Sa femme et lui, néanmoins, dissimulèrent mal une grimace, quand le juge de paix leur apprit que leur «chère fille aimée» n'emportait pas ses diamants.

—Sacrebleu!... gronda le général, je reconnais son père à ce trait!... Voilà de la délicatesse, ou je ne m'y connais pas!... Beaucoup de délicatesse!... trop, peut-être.

Mais le juge de paix lui ayant dit que le tribunal, sans doute, ordonnerait la restitution des diamants, son visage s'éclaira, et il descendit veiller de sa personne aux malles et aux effets de M^{lle} Marguerite, que M. Casimir faisait charger sur un des fourgons de l'hôtel...

Puis le moment du départ vint.

M^{lle} Marguerite répondit aux adieux des domestiques, ravis d'être débarrassés de sa présence, et, avant de monter en voiture, elle attacha un long et douloureux regard à cette princière demeure de Chalusse, qu'elle avait eu le droit de croire sienne, et qu'elle quittait sans doute pour toujours!...

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

LA VIE INFERNALE

II

LIA D'ARGELÈS

OUVRAGES DU MEME AUTEUR

LA VIE INFERNALE. 6 ^e édition. 2 vol. grand in-18.	7 fr. »
L'AFFAIRE LEROUGE. 10 ^e édit. 1 vol. gr. in-18.	3 fr. 50
LE DOSSIER N° 113. 9 ^e édit. 1 vol. fr. in-18.	3 fr. 50
LE CRIME D'ORCIVAL. 7 ^e édit. 1 vol. gr. in-18.	3 fr. 50
LES ESCLAVES DE PARIS. 6 ^e édit. 2 vol. gr. in-18.	7 fr. »
LE 13^e HUSSARDS. 21 ^e édit. 1 vol. gr. in-18.	3 fr. 50
MONSIEUR LECOQ. 7 ^e édit. 2 vol. gr. in-18.	7 fr. »
LES COTILLONS CÉLÈBRES. 7 ^e édit. ornée de portraits. 2 vol. gr. in-18.	7 fr. »
LES COMÉDIENNES ADORÉES. Nouv. édit. 1 vol.	3 fr. 50
LES GENS DE BUREAU. 6 ^e édit. 1 vol. gr. in-18.	3 fr. 50
LA CLIQUE DORÉE. 4 ^e édit. 1 vol. gr. in-18.	3 fr. 50
MARIAGES D'AVENTURE. Nouvelle édit. 1 vol. in-	2 fr. 50

18.

LA CORDE AU COU. 7^e édit. 1 vol. in-18. 3 fr. 50

LA DEGRINGOLADE. 5^e édit. 3 vol. gr. in-18. 7 fr. »

L'ARGENT DES AUTRES. 5^e édit. 2 vol. grand in-18. 7 fr. »

LE PETIT VIEUX DES BATIGNOLLES. 1 vol. gr. in-18. 3 fr. 50

Paris.—Imprimerie de l'*Étoile*, BOUDET, Directeur, rue Cassette, 1.

LA VIE INFERNALE

PAR
ÉMILE GABORIAU

II
LIA D'ARCELÈS

PARIS
E. DENTU, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES
PALAIS-ROYAL, 15-17-19, GALERIE D'ORLÉANS

1882
Tous droits réservés.

LA VIE INFERNALE

LIA D'ARGELÈS

I

Se venger!...

Telle est la première, l'unique pensée, lorsqu'on se voit victime d'une injustice atroce, de quelque guet-apens infâme où s'engloutissent l'honneur et la fortune, le présent, l'avenir et jusqu'à l'espérance.

Les tourments qu'on endure ne peuvent être atténués que par l'idée qu'on les rendra au centuple.

Et rien ne semble impossible en ce premier moment, où des flots de haine montent au cerveau en même temps que l'écume de la rage monte aux lèvres, nul obstacle ne semble insurmontable, ou plutôt on n'en aperçoit aucun.

C'est plus tard, quand les facultés ont repris leur équilibre, qu'on mesure l'abîme qui sépare la réalité du rêve, le projet de l'exécution.

Et quand il faut se mettre à l'œuvre, à beaucoup le découragement arrive. La fièvre est passée, on se résigne... On maudit, mais on n'agit pas... On s'engourdit dans son opprobre immérité... On

s'abandonne, ou désespère... on se dit: à quoi bon!

Et l'impunité des coquins est une fois de plus assurée.

Un abattement pareil attendait Pascal Férailleur, le matin où, pour la première fois, il s'éveilla dans ce pauvre appartement de la route de la Révolte où il était venu se cacher sous le nom de Mauméjan...

Pour longtemps encore ce devait lui être un moment affreux que celui où, chaque matin, en se réveillant, il rapprenait pour ainsi dire son désastre...

Accoudé sur son oreiller, pâle, la sueur au front, il examinait les côtés politiques et pratiques de sa tâche, et des difficultés se dressaient devant lui, qui lui paraissaient plus difficiles à écarter que des montagnes.

Une effroyable calomnie l'avait terrassé... il pouvait tuer le lâche calomniateur, mais après!... Comment atteindre et étouffer la calomnie elle-même!...

—Autant vaudrait, pensait-il, essayer de serrer dans sa main une poignée d'eau, autant vaudrait essayer d'arrêter, en étendant les bras, le vent empesté qui apporte une épidémie...

C'est qu'aussi l'espérance sublime qui l'avait un moment enflammé, s'était éteinte.

Depuis cette lettre fatale qui lui, avait été remise par M^{me} Léon, il voyait Marguerite perdue pour lui sans retour... Dès lors, à quoi bon lutter!... Quel serait le prix de sa victoire si, par miracle, à force de patience et d'énergie il triomphait?... Marguerite perdue, que lui importait le reste...

Il se disait cela, et en même temps il se sentait pénétré d'un

désespoir d'autant plus profond qu'il était calme, et pour ainsi dire réfléchi.

Ah! s'il eût été seul au monde!... Mais il avait sa mère, il se devait à cette femme énergique dont la voix, une fois déjà, avait fait tomber de ses mains l'arme du suicide.

—Je me débattrai donc, je lutterai puisqu'il le faut, murmura-t-il, en homme qui d'avance prévoit l'inutilité de ses efforts...

Il s'était levé, cependant, et il achevait de s'habiller quand on frappa doucement à la porte de sa chambre.

—C'est moi, mon fils! fit au dehors la voix de M^{me} Férailleur.

Pascal s'empressa d'ouvrir.

—Je viens te chercher, lui dit sa mère, parce que cette femme de ménage dont tu m'as parlé hier soir, M^{me} Vantrasson, est en bas, et avant de l'accueillir je désire ton avis.

—Cette femme ne te plaît donc pas, chère mère!...

—Je veux que tu la voies.

Il descendit et se trouva en présence d'une grosse femme, blême, aux lèvres minces et aux yeux fuyants, qui le salua d'une révérence obséquieuse.

C'était bien M^{me} Vantrasson en personne, l'hôtesse du «Garni-Modèle,» qui demandait à occuper au service d'autrui trois ou quatre heures qu'elle avait de libres, disait-elle, dans la matinée.

Certes, ce n'était pas pour son agrément qu'elle se décidait à entrer en condition, sa dignité de commerçante en souffrait cruellement... mais il faut manger.

Les locataires n'affluaient pas au «Garni-Modèle,» malgré les séductions de ce titre, et ceux qui y couchaient par hasard, réussissaient toujours à voler quelque chose. L'épicerie ne rendait pas, et les quelques sous que laissait de temps à autre un ivrogne, Vantrasson les empochait... pour aller boire chez un concurrent. Il est connu que ce que l'on boit chez soi est amer.

Si bien que n'ayant crédit ni chez le boulanger, ni chez le boucher, ni la fruitière, M^{me} Vantrasson en était réduite, a certains jours, à se sustenter uniquement des produits de sa boutique, figes moisies ou raisins secs avariés, qu'elle arrosait de torrents de mêlé-cassis... sa seule consolation ici-bas.

Mais ce n'était pas «un régime,» ainsi qu'elle le confessait... De là cette résolution de chercher «un ménage» qui lui assurât le déjeuner quotidien et quelque argent, qu'elle se jurait bien de ne pas laisser voir à son digne époux.

—Quelles seraient vos conditions?... demanda Pascal.

Elle parut se recueillir, compta sur ses doigts, et finalement déclara qu'elle se contenterait du déjeuner et de quinze francs par mois, à la condition toutefois qu'elle irait seule aux provisions.

Car c'est là que nous en sommes.

La première question d'une cuisinière qui se présente dans une maison est invariablement celle-ci: «Feraï-je le marché?» En bon français, cela signifie: «Aurai-je du moins quelques facilités pour voler?» Chacun sait cela, et nul ne s'en étonne... c'est dans les mœurs.

Et c'est là-dessus que se débattent les conditions; la cuisinière

proclamant hautement et du plus beau sang-froid qu'elle prétend voler, les maîtres hasardant quelques timides objections.

—Je vais aux provisions moi-même, osa déclarer M^{me} Férailleur.

—Alors, répliqua M^{me} Vantrasson, ce sera trente francs.

Pascal et sa mère s'étaient consultés du regard; cette mégère leur déplaisait également, il ne s'agissait plus que de l'éconduire, ce qui était facile.

—Trop cher!... dit M^{me} Férailleur, je n'ai jamais donné plus de quinze francs.

Mais la Vantrasson n'était pas femme à se décourager ainsi, sachant bien que si elle laissait échapper cette place, elle n'en retrouverait pas facilement une autre.

Des gens étrangers au quartier, des nouveaux venus ignorant la réputation du «Garni-Modèle,» pouvaient seuls introduire chez eux l'hôtesse de cet honorable établissement.

Elle se mit donc à insister, et pour attendrir Pascal et sa mère, entama son histoire, c'est-à-dire une histoire de fantaisie où mêlant assez adroitement le faux au vrai, elle se donnait pour une victime de la concurrence, des démolitions, de la rareté de l'argent, et aussi de la barbarie de ses parents.

Car elle appartenait, affirmait-elle, ainsi que son mari, à une très-honorable famille... on pouvait s'en assurer. La sœur de Vantrasson était mariée à un nommé Greloux, relieur autrefois, rue Saint-Denis, qui s'était retiré des affaires après fortune faite.

Comment les Greloux ne les avaient-ils pas aidés et sauvés de la

faillite?... C'est qu'il ne faut rien attendre de bon des parents, gémissait-elle; ils vous jalourent et vous caressent, si vous réussissez, mais si vous échouez, ils vous repoussent...

Loin de rendre la Vantrasson intéressante, ces doléances donnaient à sa physionomie déjà ingrate quelque chose de faux, de suspect et d'inquiétant.

—Je vous l'ai dit, interrompit M^{me} Férailleur, c'est quinze francs... à prendre ou à laisser.

La mégère se récria. Elle consentait à rabattre cinq francs de ses prétentions, mais plus... impossible.

Fallait-il regarder à dix francs pour s'assurer un trésor comme elle, une femme établie, honnête, qui n'avait pas sa pareille pour la propreté, et comparable au caniche pour le dévouement à ses maîtres.

—Sans compter, ajoutait-elle, que j'ai été une fine cuisinière, dans mon temps, et que je n'ai pas trop perdu... Monsieur et Madame seraient contents de moi, car j'ai vu plus d'un gros seigneur se lécher les doigts de mes sauces quand j'étais au service de M. de Chalusse...

Pascal et sa mère ne purent s'empêcher de tressaillir à ce nom, mais c'est d'un ton d'indifférence bien jouée que M^{me} Férailleur dit:

—M. de Chalusse?...

—Oui, madame... un comte... et si riche qu'il ne connaissait pas sa fortune... S'il était encore de ce monde, je n'en serais pas réduite à servir les autres... Mais il est mort, et même on l'enterre aujourd'hui...

Elle eut un sourire gros de réticences, et d'un air mystérieux:

—Étant allée hier à l'hôtel de Chalusse, pour solliciter un secours, j'ai appris ce grand malheur... Vantrasson, mon mari, était venu avec moi, et même, pendant que nous causions avec le concierge, il a reconnu... oh! mais très bien, rien qu'en la voyant traverser le vestibule; une personne qui dans le temps jadis... Enfin, cela ne me regarde pas... C'est une belle demoiselle, maintenant, haute comme les nues, et défunt M. le comte la faisait passer pour sa fille... C'est tout de même ont drôle de chose que la vie du monde!...

Pascal était devenu plus blanc que le plâtre de la muraille. Ses yeux flamboyaient. M^{me} Férailleur frémit.

—Soit! dit-elle à la Vantrasson, vous aurez vos vingt-cinq francs... A cette condition pourtant que si parfois j'ai besoin de vous le soir, vous viendrez sans récriminations... Ces jours-là, je vous donnerai le dîner.

Et sortant cinq francs de sa poche, elle les mit dans la main de l'hôtesse du «Garni-Modèle» et ajouta:

—Voici votre denier à Dieu.

L'autre lestement empocha l'argent; toute surprise, par exemple, de cette brusque décision qu'elle n'espérait guère et ne sachant à quoi l'attribuer.

N'importe!... ce dénouement l'enchantait si fort qu'elle voulût entrer en fonctions à l'instant même, et pour se débarrasser d'elle, M^{me} Férailleur fut obligée de l'envoyer chercher ce qui était nécessaire pour le déjeuner...

Puis, dès qu'elle fut seule avec son fils:

—Eh bien!... Pascal!... fit-elle.

Mais l'infortuné semblait changé en statue; voyant qu'il ne répondait ni ne bougeait, elle poursuivit d'un ton sévère:

—Est-ce donc ainsi que tu tiens tes résolutions et tes serments!... Tu prétends mener à bonne fin une tâche toute de patience, de ruse et de dissimulation, et au premier événement imprévu, ton sang-froid t'abandonne et tu perds la tête... Sans moi, tu te trahissais devant cette femme... Renonce à nous venger, résigne-toi au triomphe du marquis de Valorsay, si ton visage doit être comme un livre ouvert où chacun lira le secret de tes pensées et de tes desseins!...

Pascal hochait la tête d'un air désespéré.

—Tu n'as donc pas entendu, mère... balbutia-t-il.

—Quoi?...

—Ce qu'a dit cette mégère!... Cette personne... dont elle parlait... que son mari a reconnu... c'est... ce ne peut être que Marguerite.

—Je le crois.

Il recula, stupéfié.

—Tu le crois!... balbutia-t-il, et tu me le dis ainsi, froidement, sans émotion, comme si c'était une chose naturelle, possible même... Tu n'as donc pas compris le sens honteux des insinuations de cette abjecte vieille!... Tu n'as donc pas vu son sourire hypocrite et l'inférieure méchanceté qui éclatait dans ses yeux!... Pourquoi l'avoir interrompue!... Qui sait quelle abominable calomnie montait à ses lèvres!

Malheureux!... Il pressait son front entre ses mains, comme s'il

l'eût senti prêt d'éclater.

—Et je n'ai pas écrasé cette infâme vieille, répétait-il, je ne l'ai pas foulée aux pieds!...

Ah! si elle n'eût suivi que les inspirations de son cœur, M^{me} Férailleur se fût jetée au cou de son fils, elle l'eût pressé entre ses bras, elle eût mêlé ses larmes aux siennes. L'austère raison l'arrêta... Dans le cœur de cette simple bourgeoise parlait haut ce fier sentiment du devoir qui soutient les humbles héroïnes du foyer, bien supérieures aux tapageuses aventurières dont l'histoire enregistre le nom.

Elle comprit que Pascal devait être non consolé mais excité, et s'armant de courage:

—Connais-tu exactement le passé de M^{lle} Marguerite? demanda-t-elle. Non, n'est-ce pas... Tout ce que tu sais c'est que sa vie a été très-agitée... c'est une raison pour qu'elle prête beaucoup à la calomnie...

Il n'y avait au monde que M^{me} Férailleur, à pouvoir s'exprimer ainsi impunément devant Pascal.

—En ce cas, ma mère, prononça-t-il, vous avez eu tort d'interrompre M^{me} Vantrasson, elle vous eût probablement appris beaucoup de choses...

—Je l'ai arrêtée, c'est vrai, et renvoyée... tu sais pourquoi. Mais elle est à notre service, maintenant, et quand tu seras calme, quand tu auras ta raison, rien ne t'empêchera de la faire parler... Il se peut que cela te serve de savoir qui est ce Vantrasson, et où et comment

il avait connu M^{lle} Marguerite.

La honte, la douleur, la rage arrachaient des larmes à Pascal.

—Mon Dieu, répétait-il, mon Dieu! en être réduit à cet excès de misère d'entendre ma mère douter de Marguerite!

Lui ne doutait pas.

Il eût pu entendre les plus monstrueuses accusations, sans que le soupçon l'effleurât seulement de ses ailes de chauve-souris.

M^{me} Férailleur eut assez de puissance sur elle-même pour hausser les épaules.

—Eh mon Dieu!... fit-elle, confonds la calomnie, je ne demande pas mieux, mais n'oublie pas que nous avons nous-mêmes à nous réhabiliter... Travaille à écraser tes ennemis, cela sera plus profitable à M^{lle} Marguerite que de vaines menaces et de stériles gémissements... Tu avais juré, ce me semble, de ne plus te plaindre, mais d'agir...

C'en était trop, et le fouet de cette ironie devait imprimer au cerveau de Pascal la secousse dont il avait besoin. Chancelant, il fut remis sur pied, d'aplomb.

Et c'est froidement qu'il dit:

—C'est juste... Je te remercie de m'avoir rappelé à moi-même, ma mère!...

Elle ne dit mot, mais du fond de son âme, remercia Dieu.

Mère incomparable, elle avait su lire dans le cœur de son fils, et apercevant ses hésitations et ses défaillances, elle avait été épouvantée... Maintenant elle le voyait tel qu'elle le souhaitait...

Et, en effet, il en était déjà à se reprocher son découragement et à s'indigner de sa facilité à se laisser émouvoir. Et, pour première épreuve, il s'imposait de ne pas interroger la Vantrasson avant quatre ou cinq jours... Si elle avait eu quelques soupçons, ce temps devait suffire à les dissiper.

Il parla peu pendant le déjeuner, mais c'est qu'il brûlait de commencer la lutte, il voulait agir et il se demandait comment entrer en campagne.

Avant tout, c'était indiqué, il devait étudier la position de l'ennemi, reconnaître les gens à qui il allait avoir affaire, savoir au juste ce qu'étaient le marquis de Valorsay et le vicomte de Coralth.

Où et par quels moyens obtenir des renseignements exacts et minutieux sur le passé de ces deux hommes? Serait-il donc obligé de les épier à tout hasard et à dérober de ci et de là quelques informations au moins douteuses?... Cette façon de procéder entraînerait bien des inconvénients et bien des lenteurs.

Il se torturait l'esprit, quand tout à coup lui revint en mémoire ce joueur étrange de la soirée de M^{me} d'Argelès, ce gros homme essoufflé qui, le lendemain du guet-apens, était venu le trouver rue d'Ulm et lui avait signé un certificat d'honorabilité... Il se souvint qu'en le quittant, ce singulier personnage lui avait dit: «S'il vous faut jamais un coup d'épaule, venez sonner à ma porte...»

—Je vais me rendre chez le baron Trigault, dit-il à sa mère, si tes pressentiments d'hier ne te trompent pas, il nous aidera...

Moins d'une demi-heure plus tard, il se mettait en route...

Il avait revêtu ses plus vieux habits, et avait réussi à se donner

cette indéfinissable tournure des gens sans position précise et qui passent leur vie à solliciter. Cet artifice de toilette et le soin qu'il avait pris de faire couper sa barbe et ses cheveux le changeaient si bien qu'il fallait le regarder plusieurs fois et attentivement avant de le reconnaître.

On ne l'eût pas reconnu non plus aux cartes de visite qu'il avait en poche, cartes écrites à la main, par lui, avant de sortir, et où on lisait:

P. Maumignan,
Homme d'Affaires.

Route de la Révolte.

L'expérience de la vie de Paris lui avait fait choisir la profession qu'exerçait si honorablement M. Fortunat, qui n'en est pas une, à vrai dire, et qui pourtant ouvre presque toutes les portes.

—Je vais entrer dans le premier café venu, se disait-il, j'y demanderai un Bottin, et j'y trouverai certainement l'adresse du baron Trigault...

Le baron demeurait rue de la Ville-l'Évêque.

Son hôtel, un des plus vastes et des plus magnifiques du quartier, trahissait l'industriel heureux, le financier habile, le propriétaire de mines...

Le luxe éclatait au point de surprendre Pascal, qui se demandait comment le possesseur de cette habitation princière pouvait trouver quelque plaisir à la table de jeu de l'hôtel d'Argelès...

Cinq ou six domestiques flânaient dans la cour, lorsqu'il y arriva. Il marcha droit à l'un d'eux, et le chapeau à la main, demanda:

—M. le baron Trigault.

Il eût demandé le Grand-Turc, que le valet ne l'eût pas toisé d'un air plus étonné... A ce point que, craignant de s'être trompé, il ajouta:

—N'est-ce pas ici qu'il demeure?

L'autre éclata de rire.

—C'est bien ici, répondit-il, et même,—vous pouvez vous flatter d'avoir une rude chance... il y est...

—J'aurais à l'entretenir d'une affaire...

Le domestique appela un de ses collègues:

—Eh! Florestan... M. le baron reçoit-il?

—M^{me} la baronne n'a rien dit.

Cela parut suffire au valet, et se retournant vers Pascal:

—En ce cas, dit-il, arrivez...

II

L'intérieur de l'hôtel Trigault, par sa somptuosité, répondait dignement aux magnificences extérieures...

Dès le seuil, éclatait le luxe du millionnaire insouciant et prodigue, curieux de la difficulté vaincue, jaloux de l'impossible et ne marchandant jamais ses caprices.

Le vestibule, pavé de mosaïques précieuses, était transformé en

serre et tout encombré de fleurs renouvelées chaque matin... Des plantes rares ou bizarres grimpaient le long des murs après des treillis d'or ou pendaient du plafond dans des vases de vieux chine authentique... Et de ce fouillis de verdure, surgissaient quelques marbres exquis, signés de noms illustres.

Sur un canapé de jongs vernis, jouant le banc rustique, deux grands diables de valets de pied, luisants et brillants comme des sous neufs, se détiraient et bâillaient à se démettre la mâchoire.

—Dites donc, vous autres, demanda le domestique qui conduisait Pascal, peut-on parler à M. le baron?

—Pourquoi?...

—C'est que monsieur que voici aurait quelque chose à lui dire.

Les deux valets toisèrent ce visiteur inconnu, l'estimèrent un de ces personnages qui n'existent pas pour des laquais de bonne maison, et finalement éclatèrent de rire.

—Ma foi!... fit le plus âgé, en voilà un qui tombe comme marée en carême... Annonce-le, va, et tu feras fièrement plaisir à Madame... Il y a bien une demi-heure que Monsieur la tanne comme il n'est pas possible... Cré nom! est-il tannant, cet homme-là, quand il s'y met!...

La plus intense curiosité brilla dans l'œil de l'introducteur de Pascal, et d'un air mystérieux:

—Pourquoi donc est-ce qu'il la tracasse? demanda-t-il. Toujours à propos de son Fernand, sans doute... ou d'un autre?...

—Non... Ce matin c'est à cause de M. Van Klopen.

—Le tailleur de Madame?

—Tout juste!... Monsieur et Madame étaient en train de déjeuner ensemble,—une fois n'est pas coutume,—quand voilà que M. Van Klopen se présente, la bouche enfarinée et est reçu... A part moi, je me dis: «Aïe!... aïe!... gare le grabuge!...» J'ai un nez, pour ces choses-là, sans pareil... Effectivement, le couturier n'était pas entré depuis cinq minutes, que nous entendons la voix de Monsieur qui montait, qui montait! Je me suis dit en moi-même: «V'lan... c'est le tailleur qui présente sa facture!...» Ça, voyez-vous, ça me connaît... Madame criait bien le plus qu'elle pouvait, mais ouitche!... quand Monsieur s'en mêle, il n'y en a que pour lui... Non, il n'y a pas de cocher de fiacre pour jurer comme lui!...

—Et M. Van Klopen?

—Oh! lui, il est habitué à ces scènes-là... Quand on l'a bien invectivé, il fait comme les caniches qui sortent de l'eau, il se secoue les oreilles et tout est dit... Il se fiche un peu de Monsieur!... Il a fourni sa marchandise, n'est-ce pas?... Il faut bien qu'on la lui paye tôt ou tard...

—Comment!... On ne l'a donc pas payé?

—Je ne sais pas, il est encore là.

Un terrible bruit de vaisselle qu'on brise, interrompt cette édifiante conversation.

—Allons, bon!... fit un des valets de pied, voilà Monsieur qui casse pour deux ou trois cents francs de porcelaines... Il faut être riche, mes enfants, pour se passer des colères de ce prix-là!...

—Dame! observa l'autre, à la place de Monsieur, je ne serais pas content... Est-ce que ça vous irait que votre femme se fit habiller

par un monsieur qui la mesurerait en long et en large?... Moi, je dis que c'est indécent. Je ne suis qu'un domestique, mais nom d'un chien!...

—Bast!... c'est la mode!... D'ailleurs M. le baron s'inquiète bien de cela?... Un homme qui passe sa vie à courtoiser la dame de pique!...

—Avec cela que Madame, de son côté...

Il s'arrêta court, les autres lui avaient fait signe de se taire.

Le baron Trigault était entouré de domestiques exceptionnels, la présence d'un étranger gênait leurs épanchements.

C'est pourquoi l'un d'eux, après avoir demandé à Pascal sa carte, lui ouvrit une porte et le poussa dans une petite pièce, en disant:

—Je vais prévenir M. le baron; attendez là...

Là... c'était une sorte de fumoir, tendu de cachemire à dessins fantastiques, à couleurs éclatantes, entouré d'un divan très-bas surchargé de coussins, le tout recouvert d'une étoffe pareille à la tenture.

Dans ce fumoir, comme dans le vestibule, l'œil était étonné par une incroyable profusion de choses rares et précieuses: armes, coupes, statues, tableaux...

Mais Pascal, déjà confondu par la conversation des domestiques, n'eut pas le loisir de s'arrêter à inventorier.

Par une porte ouverte, faisant face à celle par où il était entré, de grands éclats de voix dominés par des jurons lui arrivaient.

Le baron Trigault, la baronne et le fameux couturier Van Klopen étaient réunis dans la pièce voisine, cela était clair.

Et avec la meilleure volonté de n'être pas indiscret, Pascal ne devait pas perdre un mot de ce qu'ils disaient.

C'était une femme—la baronne évidemment—qui parlait, et le tremblement de sa voix claire et sèche trahissait une violente irritation péniblement contenue.

—Ce n'est pas la peine d'être la femme d'un des hommes les plus riches de Paris, disait-elle, pour se voir ainsi disputer et marchander le nécessaire.

Une voix d'homme, avec un accent germanique des plus prononcés, celle de Van Klopen, le Hollandais, reprit:

—Oui, le strict nécessaire, on peut l'affirmer... Et si, avant de se mettre en colère, monsieur le baron avait pris la peine d'examiner ma petite note, il aurait vu...

—Rien! Vous m'ennuyez!... Je n'ai pas de temps à gaspiller en sottises discussions: on m'attend au cercle pour le whist.

Cette fois, c'était le maître de la maison, le baron Trigault, qui parlait.

Pascal reconnut et sa voix saccadée et ses façons de dire.

—Que M. le baron me permette seulement de lui lire le détail, reprit le couturier. C'est l'affaire d'une minute.

Et comme si le juron qui lui répondit eût été un consentement, il commença à lire:

—Nous disons en juin: un costume hongrois, avec pardessus et ceinture; deux robes à traîne, avec entre-deux et garnitures de dentelles; une pèlerine Médicis; un costume Jockey; un costume

Walk-Over; une amazone; un Retour du Derby, ouaté; deux robes du matin; un costume Velléda; une robe de soirée...

—J'ai été forcée d'aller beaucoup aux courses, au mois de juin, observa la baronne.

Mais déjà l'illustre tailleur pour dames continuait:

—En juillet, nous avons: deux vestes du matin, une Promenade sur la plage, un costume Marinière, une Bergerette Watteau, une Baigneuse Pompadour avec fourniture d'étoffe pour ombrelle et bottines pareilles, un Bain de mer, un Chic de Trouville garni de dentelles, une robe de chambre, une mante Médicis ajustée, deux Soirées du Casino, un costume de bain...

—Et certes, fit la baronne, à Trouville, où j'ai passé le mois de juillet, j'étais loin d'être des plus élégantes...

L'autre poursuivit.

—Le mois d'août est un peu plus chargé; nous avons une robe de matin, un chemin de fer en drap avec garnitures...

Et il allait, il allait, à perdre haleine, estropiant les noms ridicules qu'il donnait à ses élucubrations, interrompu seulement, tantôt par un coup de poing frappé sur la table, tantôt par un jurement qui échappait au baron.

Debout dans le fumoir, Pascal était pétrifié...

Il ne savait qu'admirer le plus de l'impudence de Van Klopen, qui osait lire une telle facture, de la démente de la femme qui avait commandé tout cela, ou de la patience du mari qui sans doute allait payer...

Enfin, après une énumération qui semblait ne pas devoir finir, le

couturier dit:

—Et c'est tout!...

—C'est tout, prononça la baronne comme un écho.

—Fort heureux!... s'écria le baron; c'est fort heureux, en vérité. C'est-à-dire qu'en quatre mois il a passé sur le dos de ma femme sept cents mètres environ de soie, de velours, de satin, de mousseline, etc....

—Les robes aujourd'hui exigent beaucoup d'étoffe... M. le baron doit comprendre que les biais, les ruches, les volants...

—Naturellement!... Total: vingt-sept mille francs.

—Pardon!... Vingt-sept mille neuf cent trente-trois francs quatre-vingt-dix centimes.

—Mettons vingt-huit mille... Eh bien! M. Van Klopen, si jamais vous êtes payé de cette fourniture... ce ne sera pas par moi.

Si Van Klopen s'attendait à ce dénouement, Pascal le pressentait si peu, qu'une exclamation lui échappa, qui à tout autre moment eût trahi sa présence dans le boudoir.

Ce qui lui semblait surtout incompréhensible, c'était le sang-froid gouailleur du baron, succédant sans transition à un accès de fureur dont les violences avaient retenti jusque dans le vestibule.

—Ou il est extraordinairement maître de soi, pensait Pascal, ou cette scène cache un mystère que je ne soupçonne même pas.

Cependant, le couturier insistait... mais le baron, au lieu de lui répondre, se mit à siffler, et blessé de ce manque d'égards:

—J'ai eu affaire, s'écria-t-il, aux gentilshommes du plus grand

monde,—il prononçait: ti blis crant monte,—aucun d'eux, jamais, n'a refusé de me payer les toilettes de sa femme.

—Oui dà!... Eh bien! moi, je ne les paye pas... voilà la différence... Vous imagineriez-vous, par hasard, que moi, baron Trigault, j'ai travaillé comme un nègre vingt années durant, à la seule fin de subventionner votre aimable et utile industrie?... Rayez cela de vos papiers, m'sieu le tailleur pour dames et demoiselles!... Qu'il y ait des maris assez bêtes pour se croire engagés vis-à-vis de vous par les folies de leurs femmes... c'est possible... moi je ne suis pas de cette trempe. Je donne à M^{me} Trigault huit mille francs par mois pour sa toilette... c'est raisonnable... qu'elle s'arrange avec et vous aussi. Que vous ai-je dit, l'an passé, en vous soldant une facture de quarante mille francs? Que je ne reconnaîtrais aucune des dettes de ma femme... Et j'ai fait plus que vous le dire, je vous l'ai fait signifier par mon huissier.

—Je me rappelle, en effet...

—Alors, que me chantez-vous, avec votre facture!... C'est à ma femme que vous avez ouvert un compte, adressez-vous à elle... et flanquez-moi la paix!...

—Madame la baronne m'avait promis...

—Tâchez qu'elle tienne ses promesses.

—Il en coûte cher, pour tenir son rang, et les plus grandes dames, c'est connu, sont forcées de s'endetter...

—C'est leur droit... Mais ma femme n'est pas une grande dame... Elle est tout bonnement M^{me} Trigault, baronne par la grâce des écus de son mari et d'un digne prince allemand qui avait besoin

d'argent... elle n'a en conséquence, aucune espèce de rang à soutenir...

Il fallait que la baronne attachât à ce que Van Klopen fût payé une importance énorme, car, dissimulant le dépit que lui devait causer cette scène humiliante, elle descendit jusqu'à l'excuse, jusqu'à la prière.

—J'ai été un peu vite, peut-être, prononça-t-elle, mais du moment où je le reconnais, payez, monsieur, cette fois encore...

—Non!

—Si ce n'est pour moi, que ce soit pour vous.

—Rien.

Au ton du baron, Pascal comprit que sa femme n'ébranlerait pas une résolution irrévocablement arrêtée.

Tel dut être l'avis de l'illustre couturier, car il revint à la charge, lançant la réserve de ses arguments.

—S'il en est ainsi, fit-il, je me verrai, à mon grand regret, obligé de manquer au respect que je dois à M. le baron et forcé de lui envoyer du papier timbré...

—Envoyez, mon cher, envoyez...

—Je ne puis croire que M. le baron souhaite un procès...

—Erreur!... Un procès m'irait admirablement. Ce me serait enfin une occasion de crier bien haut ce qu'est votre commerce!... Pensez-vous que les maris ne sont pas las d'être considérés par leurs femmes uniquement comme des machines à pièces de cent sous!... Vous tirez trop sur la ficelle, mon cher, elle cassera... Ce que l'on n'ose pas dire, je le clamerai, et nous verrons bien si je ne

réussis pas à organiser une petite croisade...

Il s'animait au bruit de ses paroles, la colère lui revenait, et c'est d'une voix de plus en plus haute qu'il poursuivait :

— Ah! vous voulez pratiquer le chantage au scandale... C'est votre système... avec moi il ne réussira pas. Vous me menacez de plaider... plaidons. Pardieu! je me charge d'égayer Paris... C'est que je connais le dessous de vos cartes, m'sieu le tailleur pour dames et... demoiselles... Je sais les parties fines qu'abrite votre enseigne... Ce n'est pas toujours pour causer chiffons que les femmes s'arrêtent chez vous en revenant du bois... Vous vendez des étoffes, mais vous débitez aussi du madère, du porto et d'excellents cigares... et il y en a qui, en sortant de chez vous, ne marchent pas très-droit et empestent le tabac et l'absinthe... Oui, plaidons!... j'aurai un avocat qui saura dire à quels rôles les femmes s'exercent chez vous, et qui révélera, preuves en main, comment, grâce à vos soins, les clientes gênées arrivent à trouver de l'argent ailleurs que dans la caisse de leur mari... On en a condamné pour excitation à la débauche, qui ne l'avaient, sacrebleu! pas mérité tant que vous.

Dame!... quand on le prend sur ce ton avec M. Van Klopen, il n'est pas content du tout.

— Et moi, s'écria-t-il, je dirai partout que le baron Trigault règle ses créanciers en injures, quand il a perdu tout son argent au jeu!...

Le tapage d'une chaise renversée, apprit à Pascal que le baron venait de se dresser et avec violence.

— Tu diras ce que tu voudras, malpropre drôle, cria-t-il, mais non chez moi... Allons dehors, ou je sonne...

—Monsieur!...

—Dehors, dehors!... ou je n'aurai pas la patience d'attendre mes domestiques.

Il dut joindre aussitôt l'action à la parole, saisir Van Klopen au collet et le jeter dans le vestibule, car on entendit comme un trépignement de lutte, des jurements de charretier, deux ou trois cris de femme et de rauques exclamations allemandes.

Puis une porte claqua si violemment que l'hôtel entier en trembla, et que dans le fumoir une magnifique horloge appuyée contre la cloison, sonna...

Cette scène, pour Pascal, tenait du prodige.

Comment imaginer qu'un créancier sortit avec sa facture impayée de cet hôtel princier!...

Mais, de plus en plus, il comprenait qu'entre le baron Trigault et sa femme il devait y avoir tout autre chose que ce compte de vingt-huit mille francs.

Qu'était cette somme pour ce joueur passionné qui, sans sourciller, gagnait ou perdait une fortune dans sa soirée!...

Évidemment, certainement, il y avait dans ce ménage quelque plaie incurable, un de ces secrets flétrissants ou terribles qui fait du mari et de la femme deux ennemis, d'autant plus acharnés qu'ils sont rivos à une chaîne impossible à briser... Et sans doute une bonne partie des injures jetées à la face de Van Klopen avait dû retomber sur la baronne.

Toutes ces réflexions traversant l'esprit de Pascal comme l'éclair, lui montraient vivement l'horrible fausseté de sa situation dans ce

fumoir.

Le baron, si bien disposé pour lui, dont il attendait un service immense, ne le repousserait-il pas, ne deviendrait-il pas même son ennemi lorsqu'il saurait que sa conversation avait été surprise, si involontairement que ce fût...

Quel hasard exposait Pascal à ce danger? Comment le valet de pied qui lui avait demandé sa carte ne l'avait-il pas remise?... Voilà ce qu'il ne s'expliquait pas.

Que faire, cependant?

Ah! s'il eût pu se retirer sans bruit; gagner la cour sans être remarqué et disparaître sans laisser de traces, il n'eût pas hésité... Mais était-ce praticable!... Sa carte de visite ne le trahirait-elle pas... Ne saurait-on pas tôt ou tard qu'il s'était trouvé dans le fumoir en même temps que M. Van Klopen dans la salle à manger!...

En tous cas, la délicatesse, d'accord avec son intérêt, lui commandait de ne pas rester plus longtemps le confident involontaire du baron et de sa femme...

Il se mit donc à remuer bruyamment un meuble, et à tousser avec affectation, le plus haut possible, ce qui en tout pays signifie:

—Prenez garde... je suis là!...

Il ne réussit pas à attirer l'attention.

Et cependant, le silence était profond, on entendait distinctement le craquement des bottes du baron Trigault arpentant la pièce voisine, il entendait clairement une main impatiente et nerveuse, tambourinant une marche sur la table.

S'il voulait échapper aux involontaires confidences du baron et de

sa femme, ne pas s'exposer à surprendre malgré lui d'autres secrets, Pascal n'avait plus qu'un moyen: se montrer brusquement.

Et il allait s'y résigner, quand il lui sembla qu'on ouvrait la porte qui, du vestibule, donnait dans la salle à manger.

Il prêta l'oreille, mais il n'entendit que des paroles confuses, auxquelles le baron répondit:

—C'est bien, il suffit!... Je suis à lui.

Pascal respira.

—On vient de lui remettre ma carte, pensa-t-il, je puis rester, il va venir...

Le baron dut, en effet, se disposer à sortir, car sa femme lui dit:

—Encore un mot! avez-vous bien réfléchi?

—Oh! parfaitement.

—Vous êtes résolu à me laisser exposée aux avanies de mon tailleur.

—Van Klopen est un homme trop charmant pour vous causer le moindre chagrin.

—Vous braveriez l'humiliation d'un procès?...

—Allons donc!... Vous savez bien que votre couturier ne plaidera pas... malheureusement. Et d'ailleurs, où serait l'humiliation, je vous prie?... J'ai une femme qui a perdu la tête... est-ce ma faute?... Je m'oppose à d'absurdes prodigalités... n'ai-je pas raison?... Si tous les maris avaient le courage que je me sens, nous aurions vite fait fermer boutique à tous ces marchands finauds qui exploitent votre vanité, Mesdames, et qui se servent de vous comme de poupées,

comme de réclames vivantes, pour propager des modes absurdes qui les enrichissent...

Le baron fit deux ou trois pas pour sortir, Pascal l'entendit fort bien, mais la femme aussitôt reprit avec une extrême vivacité:

—La baronne Trigault, dont le mari a sept ou huit cent mille livres de rentes, ne peut cependant pas aller vêtue comme une simple bourgeoise.

—Je n'y verrais nul inconvénient.

—Oh! je sais... Seulement vos idées ne sont pas les miennes... Je ne me donnerai jamais ce ridicule de me singulariser parmi les femmes de mon monde, parmi mes amies!...

—En effet!... ce serait dommage!... Car il faut en parler de vos amies...

L'exclamation froissa la baronne, car il y avait une emphase extraordinaire dans la façon dont elle répondit:

—Je n'ai pour amies que des femmes de la plus haute société... des grandes dames!

Le baron dut hausser terriblement les épaules, et d'un ton écrasant d'ironie et de mépris:

—Des grandes dames!... s'écria-t-il, qui donc appelez-vous ainsi?... Des écervelées qui ne savent qu'inventer pour se faire montrer du doigt et pour qu'on parle d'elles!... des insensées qui se piquent de dépasser les filles en audace, en extravagance et en effronterie, et qui plument, ma foi, leur mari aussi lestement que les filles plument leurs amants!... Des grandes dames, toutes ces cabotines de haut parage, qui boivent, qui soupent, qui fument, qui

courent les bals masqués, qui parlent argot, qui disent: «Il ne faut pas me la faire à la vertu,» ou «à Chaillot les gêneurs,» ou «on la connaît, je me la brise!...» Des grands dames, ces idiots qui prennent pour un murmure approbateur les huées de la foule et le décri public pour une flatteuse renommée... Une femme n'est grande que par ses vertus... et la première de toutes, la pudeur manque absolument à vos illustres amies...

—Monsieur, interrompit la baronne d'une voix étranglée par la colère, vous vous oubliez... vous me...

Mais le baron était lancé.

—Si c'est le scandale, poursuivit-il, qui sacre grande dame, vous l'êtes... et des plus grandes... Ah! vous êtes célèbre... autant presque que la Fancy... C'est par les journaux que j'apprends vos faits et gestes, vos amusements, vos occupations et les toilettes que vous portez... Impossible de lire le compte rendu d'une première représentation ou d'une course sans y trouver votre nom entre ceux de Fancy, de Cora ou de Ninette Simplon... Je serais, sacrebleu! un mari bien dégoûté si je n'étais pas ravi... et fier surtout! Ah! vous donnez de la besogne aux chroniqueurs...

Avant-hier, la baronne Trigault a patiné, hier elle conduisait elle-même... Aujourd'hui, elle s'est distinguée au tir aux pigeons... Demain, elle se montrera demi-nue dans des tableaux vivants... Après-demain, elle inaugurera une nouvelle nuance de cheveux et jouera la comédie...

C'est encore la baronne Trigault qu'on a remarquée à Vincennes dans l'enceinte du pesage... La baronne Trigault a perdu cinq cents

louis... La baronne Trigault se sert du lorgnon avec une adorable impertinence. C'est elle qui a déclaré chic de «boire la goutte» en revenant du bois... Tout ce que fait la baronne est «épatant de chic...» et même les marchands de nouveautés ont donné son nom à une couleur... on dit le bleu Trigault, comble de gloire!... Il y a aussi les costumes Trigault, car la délicieuse, la spirituelle, l'élégante baronne se met comme personne; ses fidèles, c'est-à-dire cette bande de ridicules crevés qui la suivent partout, le déclarent hautement...

Voilà, ce que moi, honnête mari, je lis tous les jours dans les chroniques...

L'univers entier sait par les journaux, non-seulement comment ma femme s'habille, mais encore comment elle se déshabille et comment elle est faite... qu'elle a le pied exquis, la jambe divine, une main enivrante... Nul n'ignore que ma femme a des épaules éblouissantes et même, vers le haut de l'épaule gauche, un signe mignon et provocant... J'ai eu la satisfaction de lire ce détail hier soir... il y avait bien provocant... C'est charmant, parole d'honneur, et je suis un heureux mari, en vérité!...

Du fumoir, Pascal distinguait les trépignements de rage de la baronne.

—C'est une indignité!... s'écria-t-elle, vos journalistes sont des impertinents, des...

—Pourquoi donc?... Les voyez-vous s'occuper des honnêtes mères de famille?...

—Ils ne s'occuperaient pas de moi, si j'avais un mari qui sût me

faire respecter.

Le baron eut un éclat de rire nerveux, qui faisait mal à entendre, et trahissait sous son persiflage d'atroces souffrances.

—Est-ce un duel que vous me conseillez?... fit-il. A vingt ans de distance l'idée vous reviendrait-elle de vous débarrasser de moi?... Je ne puis le croire... Vous savez bien que vous n'hériteriez pas, que j'ai pris mes précautions... D'ailleurs, vous seriez désolée si les journaux cessaient un seul jour de parler de vous.

Respectez-vous et on vous respectera... Cette publicité dont vous vous plaignez est la dernière ancre de la société en dérive... Ceux que la voix de l'honneur n'arrêterait pas sont retenus par la crainte d'un petit entrefilet dévoilant leurs turpitudes... Quand personne n'aura plus de conscience, les journaux seront la conscience publique... Je trouve cela très-bien... Sur ce, salut...

D'après le bruit qui arriva jusqu'à Pascal, la baronne dut se placer devant la porte pour empêcher son mari de passer.

—Eh bien, monsieur, prononça-t-elle, je vous déclare qu'il me faut avant ce soir les vingt-huit mille francs de Van Klopen... Je les veux, j'ai mis dans ma tête que je les aurai, vous me les donnerez.

—Oh! oh! gronda le baron, il vous faut, vous voulez...

Il s'arrêta, réfléchissant sans doute, et après un moment:

—Eh bien!... soit!... reprit-il, je vous donnerai cette somme... mais plus tard. Si cependant, ainsi que vous le dites, elle vous est indispensable aujourd'hui même, il est un moyen de vous la procurer... Engagez pour trente mille francs de diamants... je vous y autorise, et je vous donne ma parole d'honneur de les dégager avant

huit jours. Voyons, voulez-vous engager vos diamants?...

La baronne se taisant, il continua:

—Vous ne répondez pas... Pourquoi?... Je vais vous le dire. C'est qu'il y a longtemps que presque tous vos diamants sont vendus et remplacés par du strass... C'est que vous êtes criblée de dettes, c'est que vous êtes descendue jusqu'à emprunter les économies de votre femme de chambre, c'est que vous devez trois mille francs à un de mes cochers, c'est que notre maître d'hôtel vous prête de l'argent à trente et quarante pour cent...

—C'est faux...

Le baron eut un petit sifflement dont l'éloquence dut paraître sinistre à sa femme.

—Décidément, fit-il, vous me croyez beaucoup plus bête que je ne le suis réellement... Je ne suis pas souvent ici, c'est vrai... votre vue m'exaspère... mais je sais ce qui s'y passe... Vous me croyez votre éternelle dupe... erreur, j'y vois clair. Ce n'est pas vingt-sept mille et tant de cents francs que vous devez au sieur Van Klopen, c'est cinquante ou soixante mille francs... Mais il se garderait bien de vous les réclamer, le rusé drôle!... S'il m'a présenté une facture ce matin, c'est que vous l'en aviez prié, et il était convenu entre vous qu'il vous remettrait l'argent que je lui donnerais... Enfin, s'il vous faut à tout prix vingt-huit mille francs, c'est que M. Fernand de Coralth vous les a demandés et que vous les lui avez promis!...

Appuyé contre la cloison du fumoir, immobile, retenant son souffle, les mains sur son cœur pour en comprimer les battements, le cou tendu vers la porte de communication, Pascal Férailleur

écoutait.

Il ne songeait plus à fuir, maintenant, ni à se reprocher son indiscretion forcée. Il oubliait la fausseté de sa situation...

Le nom du vicomte de Coralth, ainsi jeté, tout à coup, au milieu de cette scène affreuse, fut pour lui comme une révélation. Il comprit le sens précis de la conduite du baron. Il s'expliqua sa visite rue d'Ulm, ses encouragements et ses promesses d'assistance...

Pour la première fois, depuis trois jours, un rayon d'espérance éclaira les ténèbres où il se débattait.

—Ma mère avait raison, pensa-t-il, le baron hait ce misérable vicomte d'une haine mortelle, il m'aidera de tout son pouvoir...

Cependant, la baronne s'efforçait de repousser de toute son énergie l'accusation de son mari, la plus flétrissante qui puisse atteindre une femme.

Elle ne savait pas ce qu'il voulait dire, jurait-elle... Que faisait en tout ceci M. Fernand de Coralth!... Elle sommait son mari de parler plus clairement, d'expliquer ses odieuses insinuations...

Lui, pendant un moment, la laissa dire; puis, tout à coup, d'une voix saccadée:

—Oh!... assez!... interrompit-il, assez d'hypocrisie... Pourquoi vous défendre, et à quoi bon!... Que vous importe une honte ou même un crime de plus!... Je ne sais que trop ce que je dis, et s'il fallait des preuves... j'en aurais plein les mains avant une heure... Il y a longtemps que je ne suis plus aveugle, il y a vingt ans!... Rien de vous ne m'a échappé, depuis le jour maudit où j'ai découvert la profondeur de votre scélératesse et de votre infamie, depuis cette

exécrable soirée, où je vous ai entendue combiner froidement ma mort!...

Vous vous étiez habituée à vivre librement, pendant que moi, parti avec les premiers chercheurs d'or, je bravais en Californie mille dangers pour vous procurer plus vite le bien-être et le luxe... Fou que j'étais!... Il n'était pas pour moi de travaux répugnants ni trop rudes, quand je pensais à vous... et j'y pensais toujours. Et j'étais tranquille, j'avais foi en vous... Nous avions une fille, et si une inquiétude me fût venue, je me serais dit que la vue de son berceau chasserait vos pensées mauvaises... L'adultère de la femme qui n'a pas d'enfants peut s'expliquer, celui d'une mère, non!...

Sot, niais, mari stupide que j'étais! Avec quelle fierté joyeuse, à mon retour, après dix-huit mois d'absence, je vous montrais le trésor que je rapportais!... J'avais deux cent mille francs!... Je vous disais en vous embrassant: «C'est toi, ma bien-aimée, qui m'as porté bonheur!» Mais je vous gêna!... Vous en aimiez un autre!... Et tout en m'abusant de vos feintes caresses, vous prépariez avec un art infernal l'abominable machination qui, si elle eût réussi, me poussait au suicide...

Tenez, je m'estimerai bien vengé si je pouvais vous faire souffrir pendant un seul jour ce que j'ai enduré, moi, durant des mois...

Car ce n'était pas tout!... Vous n'aviez même pas l'excuse, si c'en est une, d'une passion impérieuse et unique!... Désabusé, je voulus savoir tout, et j'appris qu'en mon absence vous étiez devenue mère.

Comment ne vous ai-je pas tuée!... Comment ai-je eu l'effroyable courage de vous taire, de vous dissimuler ce que je savais!... Ah!...

c'est que j'espérais, en vous épiant, arriver jusqu'au bâtard maudit et jusqu'à votre complice... C'est que je rêvais une vengeance terrible comme l'offense!... Je m'étais dit qu'un jour viendrait où à tous risques vous voudriez revoir votre enfant, l'embrasser, assurer son avenir!... Imbécile!... Vous l'aviez déjà oublié!... A la nouvelle de mon retour on l'a porté à quelque hospice ou abandonné sous une porte cochère, et tout a été dit... Songez-vous seulement à lui, quelque fois?... Vous êtes-vous jamais demandé ce qu'il devient, ce qu'il fait, tandis que vous jouissez d'un luxe royal, s'il a même du pain, et dans quels cloaques il a peut-être roulé...

—Toujours cette ridicule accusation, s'écria la baronne.

—Oui, toujours!...

—Eh!... vous devriez comprendre pourtant que cette histoire d'enfant n'est qu'une calomnie... Je vous l'ai dit quand vous m'en avez parlé, douze ans après... je vous l'ai répété mille fois...

Le baron eut un soupir qui ressemblait à un sanglot et, sans tenir compte des paroles de sa femme:

—Si je me suis résigné à vous laisser vivre sous mon toit, poursuivit-il, c'était pour notre fille... Je tremblais que le scandale d'une séparation ne retombât sur elle! Supplice inutile... Elle n'en est pas moins perdue autant que vous l'êtes vous-même, et perdue par vous!...

—Quoi! vous vous en prenez à moi!...

—A qui dois-je m'en prendre?... Qui donc l'a entraînée au bal, au théâtre, aux courses, au bois, partout où une jeune fille ne doit pas paraître... Qui donc l'a initiée à ce que vous appelez «la haute vie,»

et a même osé s'en faire une sorte de chaperon discret et facile?... Qui donc est cause que j'ai dû la marier avec un misérable qui déshonore le titre qu'il porte, dont elle s'était éprise, et qui a achevé votre œuvre de démoralisation...

Qu'avez-vous fait de votre fille?... Ses extravagances lui ont conquis une célébrité parmi ces dévergondées qui ont la prétention de représenter les grandes dames... Elle n'a pas vingt-deux ans, et il ne lui reste plus un préjugé à braver!...

Son mari s'affiche avec des actrices et des coureuses, et elle, de son côté... Enfin, en moins de deux ans, le million de dot donné par moi a été dissipé, fondu, jeté au vent... il n'en reste plus rien... Et à cette heure, ma fille et mon gendre s'entendent pour me soutirer de l'argent!... Ils appellent cela, entre eux, «carotter papa» ou «taper le beau-père.» Quelle honte!...

Avant-hier, écoutez-bien cela, mon gendre est venu me demander cent mille écus... et comme je les lui refusais, il m'a menacé, si je ne les lui donnais pas, de publier des lettres écrites par ma fille, par sa femme, à je ne sais quel cabotin!... Épouvanté, j'ai payé... Puis, le soir même, j'ai appris que le mari et la femme, ma fille et mon gendre, étaient d'accord pour cet ignoble chantage... Oui, j'en ai eu la preuve irrécusable... Sortant d'ici et ne devant pas rentrer de la journée chez lui, mon gendre a télégraphié à sa femme la bonne nouvelle... Dans sa joie, il s'est trompé d'adresse, et c'est ici que le télégramme a été apporté. Je l'ai ouvert, et j'ai lu: «Bébé chérie, papa beau-père a coupé dans le pont, j'ai décroché la timbale, il a casqué!...» Oui, voilà ce qu'il a osé écrire et remettre aux employés, signé de son nom, à l'adresse de sa femme...

L'épouvante gagnait Pascal..

Il se demandait s'il n'était pas dupe de quelque cauchemar absurde, si c'était bien vrai, ce qu'il entendait, bien réel..

C'est qu'il n'avait pas idée des drames abominables qui se jouent parfois au fond de ces hôtels dont le passant admire et envie les splendeurs...

Du moins, croyait-il la baronne terrassée, et pensait-il qu'il allait l'entendre tomber aux genoux de son mari.

Erreur!... Le son de voix de cette «femme forte» lui apprit que, bien loin de s'humilier, elle se révoltait.

—Que fait donc votre gendre que vous ne fassiez! s'écria-t-elle... C'est bien à vous de le blâmer, vraiment, vous qui traînez votre nom dans tous les tripots de l'Europe, vous...

—Malheureuse!... interrompit le baron, malheureuse!...

Mais se maîtrisant aussitôt:

—C'est vrai, répondit-il, avec une ironie navrante, c'est vrai, je joue... On dit: «Ce gros baron Trigault, quel drôle de corps, toujours les cartes à la main!...» Mais vous savez bien, vous, que j'ai le jeu en horreur, que je l'exècre... Seulement, lorsque je joue, j'arrive quelquefois à oublier... Il faut bien que j'oublie, n'est-ce pas?... J'avais d'abord essayé de boire, mais l'alcool me glaçait... j'avais la nausée sans l'ivresse. Alors j'ai eu recours aux cartes, et quand l'enjeu est considérable et de nature à compromettre ma fortune, je perds la conscience de mon malheur!

La baronne eut un petit ricanement sec comme la détente d'un ressort d'acier, et d'un ton de railleuse commisération:

—Pauvre baron! fit-elle. C'est sans doute aussi pour oublier que vous passez tout le temps où vous ne jouez pas près d'une certaine Lia d'Argelès... Elle est fort bien, cette dame; je l'ai aperçue au bois

plusieurs fois...

—Ah! taisez-vous! s'écria le baron, taisez-vous!... N'insultez pas une malheureuse qui vaut mieux que vous...

Et sentant qu'il était à bout, qu'il cessait d'être maître de soi:

—Tenez, poursuivit-il d'une voix rauque, ne me bravez pas davantage... Sortez, ou je ne répons plus de rien!...

Pascal entendit remuer une chaise, le parquet cria, et presque aussitôt une femme traversa rapidement le fumoir...

Comment ne l'aperçut-elle pas? cela tint à la place où il était, et aussi à ce qu'elle devait être extraordinairement agitée, malgré ses bravades...

Mais il la vit, lui, et il eut comme un éblouissement.

—Quelle ressemblance, mon Dieu!... murmura-t-il.

III

C'était comme une apparition étrange, inconcevable, et Pascal Férailleur se défendait en vain d'un mystérieux effroi, quand des pas pesants et mal assurés firent de nouveau craquer le parquet de la salle à manger.

Ce bruit lui rendit la conscience de la réalité.

—C'est lui, pensa-t-il, c'est le baron... il vient. S'il me trouve ici, je suis perdu: jamais il ne consentira à m'aider... Un homme ne pardonne pas à un autre homme d'avoir entendu ce que je viens

d'entendre...

Pourquoi ne pas fuir, disparaître?... La carte portant le nom de Mauméjan, ne serait pas une preuve de sa visite... Il reverrait le baron plus tard, un autre jour, ailleurs qu'à son hôtel, pour n'être pas reconnu par les domestiques...

Toutes ces réflexions traversèrent son esprit comme l'éclair, et déjà il prenait son élan, quand un cri rauque le cloua sur place.

Le baron Trigault était debout dans le cadre de la porte de communication.

Son émotion, comme il arrive à tous les gens de forte corpulence, se trahissait par d'affreux désordres... Son visage était littéralement décomposé, il avait les lèvres plus blanches qu'un linge, et l'œil injecté comme après un coup de sang...

—Comment êtes-vous là?... demanda-t-il d'une voix étranglée.

—Vos domestiques m'ont fait entrer.

—Qui êtes-vous?

—Quoi!... monsieur, vous ne me reconnaissez pas!...

Pascal, dans son trouble, oubliait que le baron ne l'avait vu que deux fois... Il oubliait sa barbe coupée, ses vêtements presque misérables, toutes ses précautions pour se rendre méconnaissable.

—Je n'ai jamais connu personne du nom de Mauméjan, dit le baron.

—Eh!... Monsieur, ce nom n'est pas le mien... Avez-vous donc oublié l'honnête homme qui, chez M^{me} d'Argelès, est tombé dans le piège infâme que lui avait tendu le vicomte de Coralth?

Le baron se frappa le front.

—C'est vrai, fit-il, c'est vrai, je vous remets maintenant.

Et, torturé par le souvenir de l'affreuse explication qui venait d'avoir lieu:

—Depuis combien de temps êtes-vous ici? interrogea-t-il.

Fallait-il mentir ou confesser la vérité?...

Pascal hésita, mais son hésitation ne dura pas la dixième partie d'une seconde.

—Je suis ici depuis une demi-heure environ, répondit-il.

Un flot de sang empourpra les joues livides du baron, ses yeux étincelèrent et, à son geste menaçant, il fut aisé de voir que la tentation le prenait de se précipiter, pour l'étrangler, sur cet homme qui avait surpris les secrets honteux et terribles de son intérieur.

Mais ce fut le dernier effort de son énergie...

La scène atroce qu'il venait de subir l'avait brisé, et c'est d'une voix défaillante qu'il dit:

—Alors, vous n'avez pas perdu... un mot de ce qui... se disait de l'autre côté?

—Pas un.

Le baron s'affaissa sur le divan.

—Ainsi donc, murmurait-il, je ne suis plus seul à savoir... L'œil d'un étranger a plongé jusqu'au fond de l'abîme où je suis... Le secret de mes misères et de mon désespoir ne m'appartient plus!...

—Oh!... monsieur, interrompit Pascal, monsieur!... Avant de repasser le seuil de votre hôtel, j'aurai tout oublié... sur ce qu'il y a

de sacré au monde, je vous le jure!

Il étendait la main comme pour prêter serment, et cette main loyale, le baron la saisit et la pressa avec une effusion douloureuse, en disant:

—Je vous crois!... vous êtes un homme d'honneur, vous... Il ne m'a fallu que vous voir chez vous pour en être sûr... Vous ne rirez pas de mon malheur, vous, ni de mes souffrances.

Il devait souffrir atrocement, en effet, car de grosses larmes roulaient lentement le long de ses joues.

—Que vous ai-je donc fait, ô mon Dieu!... poursuivait-il, pour me châtier si cruellement... J'ai toujours été bon et humain, cependant, et secourable pour qui m'implorait!... Seul, je suis seul!... J'ai une femme et une fille, et elles me fuient, elles me haïssent... Elles souhaitent ma mort, qui leur livrerait la clef de ma caisse... Quelle torture!... Dire que pendant des mois je n'osais pas manger chez moi, ni chez mon gendre, oui, voilà où j'en étais... Je craignais le poison, je ne touchais plus à un plat qu'après avoir vu ma fille ou ma femme y goûter... Pour éviter un crime, j'ai dû avoir recours à des précautions inouïes... J'ai dû placer ma fortune de telle sorte que si je mourais subitement il n'en reviendrait pas un sou à ma famille... Dès lors on a intérêt à ce que je vive!...

Il se dressa d'un air égaré, et saisissant le bras de Pascal qu'il serra à le briser:

—Et ce n'est rien encore! continua-t-il d'une voix rauque. Cette femme, la mienne... vous avez tout entendu, n'est-ce pas... il vous a été donné de mesurer la profondeur de son infamie et de sa

scélératesse... Eh bien!... je l'aime.

Pascal recula d'un pas, et la stupeur lui arracha une exclamation...

—Oh!...

—Cela vous confond, n'est-ce pas?... C'est incompréhensible, en effet, inouï, monstrueux... mais c'est ainsi. C'est pour satisfaire ses goûts de luxe que j'ai voulu être riche à millions... Si j'ai acheté un titre qui est pour moi un ridicule de plus, c'est que je voulais contenter sa vanité... Quoi qu'elle ait fait, je ne puis cesser de voir en elle la chaste et belle jeune femme des premiers mois de notre mariage. C'est lâche, absurde, misérable... je le sais bien... mais c'est plus fort que moi, que ma volonté, que ma raison. Je l'aime jusqu'à la passion, jusqu'au délire, on ne peut pas s'arracher le cœur!...

Ayant dit, il se laissa retomber sur le divan et sanglota. Était-ce bien là ce trivial et jovial baron Trigault, que Pascal avait vu chez M^{me} d'Argelès... l'homme à la mine prospère, à l'aplomb superbe, au verbe haut, à la plaisanterie cynique, le coureur de tripots, l'ami de toutes les femmes faciles!...

Hélas, oui!... Mais le baron que connaissait le monde n'était qu'un comédien, et celui-ci était le véritable...

Au bout de cinq ou six minutes, cependant, il réussit à se maîtriser, et d'un ton relativement calme:

—Mais c'est trop s'occuper d'un mal incurable, fit-il.. Parlons de vous, M. Férailleur. A quoi dois-je l'honneur de votre visite?

—A vos offres de l'autre jour, monsieur, à l'espoir que j'ai que vous m'aiderez à confondre la calomnie et à me venger de ceux qui

m'ont perdu...

—Oh!... oui, je vous aiderai, s'écria le baron, et de tout mon pouvoir.

Mais l'expérience venait de lui rappeler le danger de parler les portes ouvertes, il se leva, ferma celles du fumoir, et revenant à Pascal:

—Expliquez-vous, monsieur, fit-il; en quoi puis-je vous être utile?

Ce n'est pas sans certaines appréhensions que Pascal s'était présenté chez le baron Trigault; mais, après ce qu'il avait entendu, il ne devait plus hésiter, ni craindre, il pouvait parler en toute sécurité.

—Je ne vous apprendrai rien, monsieur le baron, commença-t-il, en vous disant que M. de Coralith avait glissé dans le jeu les cartes préparées qui m'ont fait gagner... cela est de toute évidence... Quoi qu'il advienne, je me vengerai... Mais avant de le frapper, je veux atteindre l'homme dont il était le vil instrument.

—Quoi!... vous supposez...

—Je ne suppose pas... je suis sûr que M. de Coralith agissait pour le compte d'un misérable qui n'avait pas le courage de son infamie!...

—Possible!... Je ne vois guère de scélératesse qui puisse l'effrayer... Mais qui donc l'a employé à cette œuvre abominable de déshonorer un honnête homme!...

—Le marquis de Valorsay.

A ce nom, le baron bondit sur son divan.

—Impossible! s'écria-t-il, absolument impossible!... M. de Valorsay est incapable de la lâcheté dont vous l'accusez... Que dis-

je? il est au-dessus même du soupçon. Voici bien des années que je le vois, et jamais je n'ai connu un homme plus loyal, plus honnête, plus brave. Pour tout dire, il est de mes amis, nous nous voyons presque tous les jours, et je l'attends aujourd'hui même.

—C'est cependant lui qui a poussé M. de Coralthe.

—Mais pourquoi?... Dans quel but?...

—Pour épouser une jeune fille que j'aime... Elle... m'aimait, il a reconnu que j'étais un obstacle, il m'a supprimé, plus sûrement que s'il m'eût fait assassiner. Mort, elle m'eût pleuré... déshonoré, elle me repousse.

—Valorsay est donc fou de cette jeune fille?

—Elle lui est, je pense, parfaitement indifférente.

—Eh bien, alors?...

—Seulement, elle possède des millions...

Cette explication, on le voyait, était loin d'ébranler le baron Trigault.

—Le marquis, répondait-il, a cent cinquante ou deux cent mille livres de rentes en beaux biens au soleil; voilà sa justification. Avec cette fortune et son nom, en position de choisir entre toutes les héritières de France, pourquoi irait-il s'adresser à la femme que vous aimez!... Ah! s'il était pauvre, si sa fortune était compromise, s'il sentait, comme mon gendre, le besoin de redorer son blason...

Il s'arrêta; on frappait à la porte... Il cria d'entrer, et un valet parut qui lui dit:

—M. le marquis de Valorsay désirerait entretenir M. le baron.

C'était l'ennemi!... Une convulsion de rage crispa le visage de Pascal, mais ce fut tout. Il ne bougea pas, il ne prononça pas une parole.

—Priez M. le marquis de m'attendre à côté, dans la salle à manger, dit le baron, je le rejoins à l'instant.

Et le domestique s'étant retiré:

—Eh bien!... M. Férailleur, demanda-t-il, devinez-vous mes intentions?

—Je le crois, monsieur... Vous voulez probablement me mettre à même d'entendre l'entretien que vous allez avoir avec M. de Valorsay.

—Juste... Je laisserai la porte ouverte. A vous d'écouter.

Ce mot «écouter» avait été, certes, prononcé sans amertume, sans reproche, et cependant Pascal ne put s'empêcher de rougir et de baisser la tête.

—Je veux vous prouver, poursuivit le baron, que vos soupçons s'égarent. Fiez-vous à mon adresse pour vous le démontrer... Je saurai conduire la conversation comme un interrogatoire, de telle sorte qu'après le départ du marquis vous serez bien forcé de confesser que vous vous trompiez...

—Ou vous reconnaîtrez que j'avais raison, monsieur.

—Soit! Personne n'est à l'abri d'une erreur, et je ne suis pas têtue.

Il se levait, Pascal le retint.

—Je ne sais déjà, monsieur, prononça-t-il, comment vous témoigner ma gratitude, et cependant... si j'osais... si je ne craignais d'abuser, je vous demanderais encore un service.

—Parlez, monsieur Férailleur.

—Alors, voici: Je ne connais pas le marquis de Valorsay... Si, au lieu de laisser la porte grande ouverte, vous la laissiez seulement entre-bâillée, j'entendrais aussi distinctement et je pourrais regarder, voir...

—Entendu!... répondit le baron.

Et ouvrant la porte de communication, il parut dans la salle à manger, la main amicalement tendue, et disant de sa meilleure voix:

—Excusez-moi, cher ami, de vous avoir laissé seul... On m'a remis votre lettre ce matin, et je vous attendais, mais il m'est survenu une affaire... Vous allez bien, d'ailleurs?...

A l'entrée du baron, le marquis de Valorsay s'était vivement avancé vers lui.

Ou il avait imaginé un nouveau plan et l'espoir lui revenait, ou il avait sur lui-même une terrible puissance. Jamais il n'avait paru plus calme. Jamais son visage n'avait mieux exprimé l'insouciance hautaine, la satisfaction de soi et le dédain des autres, qui sont le comble de la distinction.

Il était mis avec plus de recherche encore que d'ordinaire, avec un goût parfait, du reste, et son valet de chambre s'était surpassé en le coiffant... on eût juré qu'il avait encore beaucoup de cheveux.

S'il éprouvait quelque émotion intérieure, elle ne se trahissait que par la roideur de sa coquine de jambe droite, la jambe cassée à la Marche.

—C'est à vous qu'il faut demander comment va la santé, dit-il au baron, vous paraissez tout agité, votre cravate est à demi dénouée...

Et montrant à terre des débris de porcelaines brisées:

—Déjà en voyant cela, je me demandais s'il était arrivé quelque accident.

—La baronne s'est trouvée mal en déjeunant, et cela m'a un peu ému... Mais ce n'est rien... elle est remise déjà, et vous pouvez compter sur elle demain pour applaudir votre victoire aux courses de Vincennes. Elle a je ne sais combien de centaines de louis engagés sur vos chevaux.

Le marquis eut un geste de cordial regret.

—Par ma foi! fit-il, M^{me} la baronne joue de malheur!... Je ne cours pas à Vincennes, j'ai déclaré forfait. Je ne fais plus courir...

—Allons donc!

—C'est ainsi... J'ai été amené à cette détermination irrévocable par l'infâme calomnie qu'on débite sur mon compte.

Ce n'était rien, cette réponse, et cependant elle troubla en quelque chose l'assurance du baron Trigault.

—On vous calomnie!... murmura-t-il.

—Abominablement!... Dimanche dernier, le meilleur cheval de mon écurie, *Domingo* est arrivé mauvais troisième... *Domingo* était grand favori... vous voyez d'ici les déceptions!... Alors, savez-vous ce qu'on a prétendu?... On a dit que je pariais sous-main contre mon propre cheval, que j'avais intérêt à ce qu'il fût battu, par conséquent, et que je m'étais entendu avec mon jockey... Cela se fait tous les jours, je le sais, ce n'en est pas moins une infamie!...

—Qui donc a dit cela?...

—Eh!... le sais-je!... Le sûr, c'est qu'on l'a crié partout et qu'on l'a même imprimé, mais avec des formes si discrètes qu'il n'y avait pas moyen d'en demander raison. C'eût été se reconnaître. On est allé jusqu'à dire que cette supercherie me rapportait une somme énorme, et que, pour parier, j'avais employé comme prête-noms Rochecotte, Kervaulieu, Coralth et deux encore...

Le baron eut un soubresaut si violent que M. de Valorsay le remarqua, mais il n'en comprit pas la cause.

Vivant dans le monde de la baronne Trigault et connaissant ses histoires, il pensa que le nom de Coralth avait irrité le baron, et il s'en voulut de l'avoir prononcé.

—Ainsi, continua-t-il vivement, ne soyez pas surpris si la semaine prochaine vous voyez annoncer la vente de mon écurie de courses...

—Quoi!... vous allez vous défaire...

—De tous mes chevaux, oui, baron... J'en ai dix-neuf, ce sera bien le diable si je n'en tire pas huit ou dix mille louis!... *Domingo* seul vaut plus de quarante mille francs...

Parler de vendre, de se défaire de quelque chose qu'on possède, parler de l'argent qu'on espère réaliser... voilà qui sonne mal aux oreilles! Qui dit vente, dit besoin d'argent, c'est-à-dire insuffisance du revenu, c'est-à-dire ruine prochaine... Le baron eut mille peines à retenir certain claquement de langue qui lui était habituel quand on lui offrait, au jeu, quelque valeur douteuse.

—Tant que les chevaux de courses n'ont été qu'un luxe de grand seigneur, poursuivait le marquis, je me le suis passé... Du moment

où ils deviennent une simple spéculation, un peu moins hasardeuse que celles de la Bourse, je me retire... Une écurie de courses, maintenant, se monte par actions, comme une raffinerie... je n'en suis plus. Un particulier ne lutte pas contre une société... il lui faudrait une fortune comme la vôtre, baron... et encore!...

Était-ce bien M. de Valorsay qui parlait ainsi, de l'air le plus sérieux!... Le baron en était un peu plus que surpris.

—Cela vous fera toujours une économie de cinquante, ou soixante mille francs par an, observa-t-il.

—Dites du double, et vous serez encore au-dessous de la vérité... Eh!... cher baron, en seriez-vous encore à apprendre qu'il n'y a rien de si ruineux qu'une écurie!... C'est pis que le jeu, et les femmes, en comparaison, sont une économie réelle... Ninette me coûte moins cher que *Domingo*, son cocher, son entraîneur et ses palefreniers. Mon homme d'affaires prétend que les vingt-trois mille francs de prix que j'ai gagnés en 1867 me reviennent à près de cent mille écus.

Se vantait-il, disait-il vrai?... Toujours est-il que le baron, qui connaissait bien sa vie, se livrait à un rapide calcul mental.

—Que dépense donc Valorsay bon an mal an, comptait-il. Mettons pour son écurie, 250,000 francs...; pour Ninette Simplon, 40,000 francs; pour son train de maison, 80,000 francs...; pour les déplacements et le jeu, 30,000 francs...; pour les cigares, les fantaisies et l'imprévu, 30,000 francs... Tout cela, à vue de nez, fait quelque chose comme 430,000 francs par an!... Les avait-il?... Non. Il aurait donc mangé au sac... il serait donc ruiné!... Diable!...

Le marquis, lui, poursuivait gaiement:

—Vous le voyez, je me range!... Hein!... cela vous surprend?... Et moi, donc!... Mais il faut faire une fin, n'est-ce pas?... Je commence à trouver que la vie de garçon n'est pas drôle: il y a des rhumatismes à l'horizon, j'ai l'estomac délabré... bref, je me sens mûr pour le mariage, baron, et... je me marie.

—Vous!...

—Moi-même... Comment!... vous ne l'aviez pas entendu dire? Il y a trois jours que je l'ai annoncé officiellement en plein cercle.

—J'ignorais!... Il est vrai que depuis trois jours je n'ai pas mis les pieds au cercle. J'ai lié une partie avec Kami-Bey, vous savez, ce Turc si riche, et comme nous faisons des séances de huit et dix heures, nous jouons chez lui, au grand hôtel, c'est plus commode!...

—Comme cela, je comprends...

N'importe!... le baron avait l'air d'un homme qui tombe des nues.

—Ah! vous vous mariez, reprit-il... Eh bien!... je connais une personne qui ne doit pas être ravie.

—Qui donc?...

—Ninette Simplon, parbleu!...

M. de Valorsay éclata de rire.

—Bast! fit-il, qui m'empêchera...

Mais il se reprit aussitôt, et d'un ton dégagé:

—Elle sera vite consolée, dit-il. Ninette Simplon est une fille d'ordre, baron, à ce point que je l'ai toujours soupçonnée d'avoir un livre de recettes en place de cœur... Je lui connais 300,000 francs,

pour le moins, en bonnes et sûres valeurs; son mobilier et ses diamants valent autant... pourquoi me regretterait-elle!... Ajoutez que je lui ai promis cinquante billets de mille francs pour s'essuyer les yeux le jour de ma noce, et vous comprendrez qu'elle voudrait déjà me voir marié!...

En apparence, le baron Trigault accordait au marquis de Valorsay toute son attention, et la plus bienveillante.

En réalité, il ne songeait qu'à Pascal Férailleur, et son œil, à toute minute, se coulait sournoisement vers la porte de communication.

—Quelles doivent être, pensait-il, les réflexions de ce malheureux jeune homme?

C'est que lui-même se sentait singulièrement troublé.

Entré dans la salle à manger, sans l'ombre d'un soupçon, il ne savait plus maintenant que croire, tant Valorsay, en un quart d'heure de conversation, s'était battu en brèche et démolì lui-même.

Libre et maître de sa conduite, le baron n'eût pas poussé plus loin l'interrogatoire si habilement déguisé, où Valorsay se laissait prendre. Ayant toujours à craindre que le monde ne s'occupât de sa vie privée, jamais il ne s'inquiétait de l'existence des autres. Par principe, et plus encore par nécessité, il professait et pratiquait le système de l'indulgence et de l'absolution quand même. Enfin, il lui répugnait beaucoup de tendre un piège à son hôte.

Mais il avait promis à Pascal de tout faire pour découvrir la vérité, et personnellement, il avait un intérêt énorme à ce qu'elle éclatât.

—Je comprends, dit-il au marquis, Ninette Simplon ne vous tracassera pas... Ce que je conçois moins, c'est que vous parliez

d'économie à la veille d'un mariage qui va sans doute doubler, pour le moins, votre fortune... Vous n'aliérez pas, j'en suis bien sûr, votre liberté, sans de bonnes et solides raisons, sonnantes et ayant cours...

—Erreur!...

—Comment, erreur!...

—A vous, cher baron, je puis l'avouer, la jeune fille que j'épouse n'a pas un sou.. Ma future n'a d'autre dot que ses yeux noirs... il est vrai qu'ils sont superbes.

Cela, plus que tout le reste, était renversant, et détruisait,—en apparence du moins—les allégations de Pascal.

—Est-ce bien vous qui parlez! fit le baron. Vous, un homme positif et pratique, vous donnez dans les grands sentiments...

—Mon Dieu! oui...

Ne voyant nul inconvénient à laisser paraître sa stupeur, le baron ouvrait des yeux énormes.

—Ah ça, fit-il, vous adorez donc votre future...

—Adorer est faible.

—Il me semble que je rêve!...

Valorsay haussa les épaules de l'air d'un homme qui a pris son parti d'un ridicule qu'on lui découvre, et d'un ton habilement nuancé de sentimentalité et d'ironie:

—Je sais, dit-il, que mon aventure est du dernier bouffon et qu'on se moquera de moi outrageusement au cercle... Ma foi!... tant pis!... j'ai toujours eu le courage de mes opinions. Je suis amoureux, mon

cher baron, ni plus ni moins qu'un lycéen... Amoureux à ce point d'aller le soir rôder autour de la maison de ma belle dans l'espoir de l'entrevoir... Comment cela m'a pris, le diable m'emporte si je saurais le dire!... Le sûr, c'est que je suis pris. Je me croyais usé, fané, flétri, blasé, fini, je me vantais d'être invulnérable... Ah bien oui!... Un beau matin je me suis éveillé avec un cœur de vingt ans dans la poitrine, un cœur qui au moindre regard battait la chamade et m'envoyait au visage des flots de pourpre... Naturellement, j'ai essayé de me raisonner, je me suis fait honte... A quoi bon! Mieux je me démontrerais ma folie, plus je m'y obstinais... Après cela, peut-être la folie n'est-elle pas si grande... On ne rencontre pas deux fois une beauté si parfaite unie à tant de grâces pudiques, tant de noblesse et de passion, tant de candeur et une intelligence si vive... Je me propose d'abandonner Paris... Ma femme et moi voyagerons d'abord en Italie, nous reviendrons ensuite nous établir à Valorsay, comme deux tourtereaux... Parole d'honneur, je me fais une délicieuse image de la vie calme que nous mènerons là-bas... Un vieux corrompu comme moi ne méritait pas tant de bonheur. Décidément, je suis né sous une heureuse étoile!

Moins préoccupé, il eût distingué le son rauque d'un blasphème étouffé, derrière la porte, et que là s'amassait un orage qui allait voiler cette étoile dont il parlait.

Moins absorbé par le rôle qu'il jouait, il eût vu passer sur le front de son interlocuteur l'ombre de réflexions étranges et périlleuses pour lui.

C'est que le baron savait observer, c'est qu'il ne trouvait pas d'un bien franc aloi cette exaltation passionnée.

—Je vois votre affaire, mon cher marquis, dit-il, vous aurez rencontré la descendante de quelque grande et illustre famille ruinée...

—Vous n'y êtes pas... Ma future n'a d'autre nom que son prénom de Marguerite.

—C'est tout à fait du roman, alors!...

—Vous l'avez dit, du roman. Connaissiez-vous le comte de Chalusse, qui vient de mourir?...

—Non... mais j'en ai ouï parler très-souvent.

—Eh bien! c'est sa fille que j'épouse, sa fille naturelle.

Le baron tressaillit.

—Permettez! fit-il. M. de Chalusse était effroyablement riche, il était garçon. Comment sa fille, encore que ce ne soit que sa fille naturelle, se trouve-t-elle sans le sou?

—Une fatalité!... M. de Chalusse est mort subitement; il n'a pu ni lui léguer sa fortune ni la reconnaître...

—Comment n'avait-il pas pris ses précautions?

—Ah! voilà. Il y avait à une reconnaissance des difficultés de toutes sortes, et même des dangers. M^{lle} Marguerite avait été abandonnée, je devrais dire perdue, par sa mère, à l'âge de cinq ou six mois, et il n'y a pas bien des années que M. de Chalusse, après mille démarches, l'avait enfin retrouvée...

Ce n'était plus pour le compte de Pascal, c'était pour le sien propre, que le baron Trigault écoutait de toute la force de son attention.

—C'est fort curieux, répétait-il, faute de trouver autre chose à dire, c'est fort curieux!...

—N'est-ce pas?... C'est tout une histoire.

—Et serait-il... indiscret...

—De me la demander? Certes non. M. de Chalusse me l'a racontée, mais fort en gros, vous comprenez, sans détails... Étant jeune, M. de Chalusse s'était épris d'une charmante jeune femme dont le mari, un digne et naïf garçon, était allé tenter fortune en Amérique... Elle résista un peu, étant honnête, mais si peu, que l'année même du départ de son mari, elle mettait au monde une jolie petite fille, qui est M^{lle} Marguerite... Aussi, pourquoi l'autre s'en allait-il en Amérique?

—Oui!... balbutia le baron, pourquoi?...

—Tout marchait au mieux, quand M. de Chalusse fut forcé de partir à son tour pour l'Allemagne, où on avait découvert, lui écrivait-on, une sœur à lui, qui s'était enfuie de la maison paternelle, avec on ne sait qui... Il y était depuis quatre mois, quand la poste, un matin, lui apporta une lettre où sa jolie maîtresse lui disait: «Nous sommes perdus, mon mari est à Marseille, il sera ici demain; ne cherchez jamais à me revoir... craignez tout de lui... Adieu!...» Sur cette lettre, M. de Chalusse se jeta dans une chaise de poste et reprit avec une foudroyante rapidité la route de Paris... Il voulait sa fille, il la voulait absolument!... Il arriva trop tard. A la nouvelle du retour de son mari, la jeune femme avait perdu la tête; elle n'avait plus eu qu'une idée: cacher sa faute, à tout prix. Et de nuit, déguisée, avec mille précautions, elle était allée déposer sa petite

Marguerite sous une porte; aux environs des Halles...

Il s'interrompit tout à coup, et vivement:

—Mais qu'avez-vous, cher baron, s'écria-t-il, qu'avez-vous?... Qu'est-ce qui vous prend?... Vous trouvez-vous mal?... Faut-il que je sonne?...

C'est que le baron, en effet, était plus blême que si on lui eût tiré des veines la dernière goutte de sang; un grand cercle bleuâtre, sanguinolent comme une meurtrissure, s'élargissait de plus en plus autour de ses yeux.

Interpellé, il fit un effort, et d'une voix étranglée:

—Ce n'est rien, fit-il... Oh! rien du tout... Un éblouissement... il passe... il est passé!

Mais il se sentait si faible sur ses jambes qu'il s'assit en murmurant:

—Je vous en prie, marquis... continuez, c'est très-curieux, très-curieux.

M. de Valorsay poursuivit:

—Le mari était un garçon naïf, incontestablement, mais c'était aussi, paraît-il, un homme d'une énergie redoutable... Ayant appris que sa femme avait eu un enfant en son absence, il se mit à remuer ciel et terre pour retrouver non-seulement l'enfant, mais encore le père... Il avait fait serment de les tuer l'un et l'autre, et c'était un gaillard à tenir son serment sans plus se soucier de la guillotine que d'une chiquenaude... Et s'il vous faut une preuve de la force de son caractère, la voici: Il eut le courage inouï de ne rien dire à sa femme, de ne pas lui adresser un reproche et de se montrer pour elle ce qu'il était avant son voyage... Mais il l'épiait ou la faisait épier nuit et

jour, persuadé qu'elle finirait par commettre quelque imprudence... Elle était fine, heureusement; elle découvrit que son mari savait tout et prévint M. de Chalusse, dont elle sauva ainsi la vie...

Que le marquis de Valorsay ne comprît pas que son récit était la seule cause du trouble où il voyait le baron, cela s'explique.

Quel rapport concevoir entre le richissime baron Trigault et le pauvre diable qui était allé tenter fortune en Amérique!...

Quel rapprochement imaginer entre le partner de Kami-Bey, l'ami de M^{me} Lia d'Argelès, le joueur enragé, et ce mari si amoureux que dix années durant, il avait poursuivi l'homme qui, en lui volant sa femme, lui avait volé le bonheur de sa vie entière!...

Ce qui d'ailleurs eût dissipé les soupçons du marquis, s'il en eût eu, c'est qu'en arrivant il avait trouvé le baron très-ému, c'est que depuis un moment il le voyait revenir à soi, petit à petit, et se remettre...

Et il continuait, du ton léger et gouailleur qui lui était habituel... Car ne s'étonner ni ne s'émouvoir de rien, se moquer de tout, afficher un mépris profond des sentiments qui agitent le vulgaire, c'est le genre suprême, le goût, le «chic.»

—Nécessairement, cher baron, disait-il, je vous passe quantité de détails... Ce brave M. de Chalusse n'était pas explicite, il s'en faut, quand il arrivait à cette période de ce qu'il appelait ses malheurs... A travers ses réticences, cependant, j'ai cru comprendre qu'il avait été trompé à son tour et j'ai flairé certaines histoires de papiers volés, de titres rachetés à des créanciers, qui ne sont pas le dernier mot de l'honnêteté...

Ce que je puis vous affirmer, par exemple, c'est que la vie entière de M. de Chalusse a été troublée par le souvenir du mari qu'il avait outragé... C'était chez lui une idée fixe qu'il mourrait de la main de cet homme... il l'apercevait partout. S'il sortait seul, à pied, le soir, ce qui était excessivement rare, il ne tournait le coin des rues qu'avec d'innombrables précautions; il lui semblait toujours voir reluire dans l'ombre un poignard ou le canon d'un pistolet...

Jamais je ne croirais à cette inconcevable frayeur d'un homme d'ailleurs très-brave, si lui-même ne me l'avait confessée...

Il est resté dix ou douze ans sans oser faire la moindre démarche pour retrouver sa fille, tant il craignait d'attirer l'attention de son ennemi... Ce n'est qu'au bout de ce temps, et quand il lui fut prouvé que le mari, découragé, avait cessé ses investigations, qu'il commença les siennes... Elles furent longues et laborieuses, mais enfin elles réussirent, et il arriva jusqu'à son enfant, grâce surtout à l'habileté d'un mauvais drôle, sorte de mouchard bourgeois, nommé Fortunat.

Le baron eut un mouvement de vive curiosité, aussitôt réprimé.

—Drôle de nom!... remarqua-t-il.

—Et ajoutez que son prénom est Isidore! Ah! c'est un douxereux et dangereux gredin, un scélérat de la pire espèce, qui a mérité cent fois le bagne... Comment le laisse-t-on exercer ses malpropres industries? C'est ce que je ne m'explique pas. Le positif, c'est qu'il les exerce en plein soleil, en plein Paris, au su et vu de tous, place de la Bourse.

Nom, prénom et adresse se gravèrent dans la mémoire du baron

pour ne s'en effacer plus.

Et l'autre poursuivait.

—Mais ce pauvre comte n'avait pas de chance... Le mari l'avait à peine lâché, il commençait tout juste à respirer, que la femme à son tour l'entreprit... C'était, d'après ce que j'en sais, une de ces terribles et obsédantes créatures qui feraient prendre en haine leur sexe tout entier... Sous prétexte que le comte l'avait détournée de son devoir, qu'il avait brisé sa vie et détruit son bonheur, elle prétendait en faire sa proie et s'ingéniait à le torturer avec des raffinements de cruauté que n'auraient pas des sauvages...

Elle ne voulait pas absolument que M. de Chalusse prît leur fille près de lui, ni surtout qu'il l'adoptât... Elle soutenait que ce serait une imprudence qui tôt ou tard mettrait son mari sur leurs traces. Et comme le comte semblait résolu à passer outre, elle lui déclara que plutôt de l'endurer, elle avouerait tout à son mari.

—M. le comte de Chalusse était un homme patient, ricana le baron.

M. de Valorsay eut un petit sifflement ironique.

—Pas tant que vous croyez, répondit-il... Sa soumission devait tenir à quelque raison secrète qu'il ne m'a pas confiée... Il y aurait sous tout cela quelque grosse infamie que je n'en serais pas bien surpris... En tout cas, le pauvre comte avait fait l'impossible pour échapper à cette terrible femme... Il s'était réfugié à Cannes, elle l'y relança... Pendant je ne sais combien de mois, il voyagea en Italie sous un faux nom... peine perdue! Il en était réduit à cacher sa fille dans quelque couvent de province...

Dans les derniers mois de sa vie, cependant, il avait obtenu la paix... c'est-à-dire qu'il l'avait achetée. Le mari de la dame n'est pas riche ou est avare, et elle aime le luxe passionnément, jusqu'à la démente... M. de Chalusse lui faisait une assez grosse pension et payait ses toilettes.

Le baron se dressa tout d'une pièce, comme s'il eût été mû par un ressort. Ça, c'était le comble.

—Oh! la misérable!... gronda-t-il.

Mais il se rassit aussitôt, et l'exclamation étonna si peu M. de Valorsay, qu'il conclut tranquillement:

—Voilà, baron, comment et pourquoi ma bien-aimée Marguerite, la future marquise de Valorsay, n'a pas mille francs de dot...

Ce fut un regard d'angoisse, que le baron jeta vers la porte du fumoir... Il l'avait entendue remuer... Il frémit à l'idée de Pascal, fou de colère et de jalousie, entrant et se précipitant sur le marquis...

Cette situation excessive et périlleuse ne pouvait durer, il le comprit. Lui-même d'ailleurs était à bout de forces et de dissimulation...

Aussi, remettant à un autre moment toutes les questions qu'il avait encore à adresser à M. de Valorsay, se décida-t-il à interrompre brusquement ses confidences.

—Parole d'honneur!... fit-il avec un rire forcé, je m'attendais à mieux... Cela débute comme un roman d'amour et finit platement comme une histoire réelle... par de l'argent! Ah! elles vont bien, les femmes mariées!... Elles vous plument un amoureux et le mettent dans le cas de se brûler la cervelle aussi vivement que la première

coquine venue!...

En sa qualité d'archimillionnaire et de gros joueur, le baron Trigault jouissait de toutes sortes d'immunités et de privilèges.

Il était de ces gens adroits qui font profession d'être brutaux en diable, mal élevés, cyniques et effrontés, qui déclarent que ce n'est pas leur faute, qu'il faut les prendre comme ça, et que le monde bêtement accepte «comme ça.»

Cependant sa brusquerie avait eu quelque chose de si offensant qu'en toute autre circonstance le marquis s'en fût formalisé.

Mais il avait toutes sortes de raisons de filer doux; il prit le parti de rire.

—Toujours le même, donc, baron, fit-il. Vous n'avez pas touché une carte de la matinée et les mains vous démangent... Excusez-moi de vous faire gaspiller votre temps, comme vous dites, ce que vous venez d'entendre était une préface nécessaire...

—Ce n'était qu'une préface?...

—Oui, mais rassurez-vous, j'ai fini et j'arrive à l'objet de ma visite...

Il était connu que le baron Trigault jouissait d'au moins huit cent mille livres de rentes... C'est pourquoi, bon an, mal an, il recevait pour plus d'un million de demandes de secours ou de prêts... c'est pourquoi il n'avait pas de rival pour flairer un solliciteur.

—Dieu me pardonne!... pensa-t-il, Valorsay va me demander de l'argent.

Il est sûr que la brillante désinvolture du marquis voilait mal un certain embarras, et que sa langue remuait péniblement les mots.

—Donc, je me marie, disait-il, je romps avec la vie de garçon... je me range. C'est vous dire, mon cher baron, que je vais avoir à nettoyer ma situation... La corbeille, les deux fêtes que je me propose de donner, les restaurations de Valorsay, un voyage avec ma femme... tout cela va me coûter les yeux de la tête.

—Les yeux de la tête, c'est le mot.

—Eh bien!... contrairement à ce qui arrive à ceux qui épousent une dot, je crains de me trouver à court... Cela me tracassait un peu, quand j'ai pensé à vous... Je me suis dit: «le baron qui a toujours des fonds disponibles, me rendra le service de mettre cinq mille louis à ma disposition pour un an...»

Les yeux du baron ne quittaient pas le marquis.

—Sacrebleu!... fit-il d'un ton fâché... c'est que... je ne les ai pas...

Ce ne fut pas un désappointement plus ou moins grand qu'exprima le visage du marquis, ce fut un immense désespoir aussitôt dissimulé.

Mais le baron avait vu, d'autant mieux vu que sa réponse était un de ces pièges familiers aux banquiers... A l'impression que produit une première fin de non recevoir, ils jugent de l'urgence du besoin...

Le baron estima M. de Valorsay complètement ruiné... Néanmoins, comme il n'entrait pas dans ses vues de refuser, il s'empessa d'ajouter:

—Quand je dis que je ne les ai pas, j'entends... là, sous la main... Mais je les aurai avant quarante-huit heures, et si vous voulez vous trouver chez vous, après-demain, vers cette heure-ci, je vous enverrai un de mes hommes d'affaires qui s'entendra avec vous

quant aux conditions.

Le marquis avait l'instant d'avant laissé paraître quelque chose de ses nouvelles angoisses... Il sut cette fois garder le secret de la joie immense qui l'inonda. C'est du ton le plus naturel, et comme s'il se fût agi d'une chose toute simple, qu'il remercia le baron... Mais il lui tardait d'être dehors... Il expédia quelques phrases banales et sortit en répétant: «—A après-demain...»

Le baron, lui, s'affaissa sur un fauteuil...

Martyr d'une passion plus forte que sa raison, victime d'un amour indigne et fatal qu'il n'avait pu arracher de son cœur, le baron Trigault avait eu, en sa vie, des instants atroces.

Mais jamais il n'avait été plus écrasé qu'en ce moment, où le hasard lui livrait le secret qu'il avait vainement poursuivi tant d'années.

Toutes les plaies de son âme, dont le temps avait engourdi la douleur, se rouvrirent plus cuisantes, comme une blessure à demi cicatrisée dont on arracherait l'appareil.

Rien n'avait servi, rien, de tout ce qu'il avait tenté pour retenir sur la pente de l'ignominie cette femme qui portait son nom, qu'il aimait et qu'il haïssait avec une égale fureur.

—Elle extorquait de l'argent au comte de Chalusse, pensait-il; elle le faisait chanter! Elle lui vendait le droit d'adopter leur fille!...

Bizzarerie de l'esprit humain!... C'était cette circonstance, presque futile, parmi tant d'autres, vraiment abominables, qui transportait de rage le malheureux baron. A quoi donc lui servait d'être devenu l'un des hommes les plus riches de Paris!... Il donnait à sa femme,

uniquement pour sa toilette et ses caprices, 8,000 francs par mois, près de 100,000 francs par an; il n'y avait pas de trimestre où il ne lui payât pour une bonne somme de dettes, et, malgré tout, elle exigeait de l'argent de l'homme qui jadis l'avait aimée...

—Que fait-elle de tout cela? grondait le baron, ivre de douleur et de colère... Par quel miracle de profusion réussit-elle à dissiper les revenus de plusieurs millions!...

Un nom, le nom de Fernand de Coralthe, montait à ses lèvres... mais il ne le prononça pas. Il venait de s'apercevoir enfin de la présence de Pascal; il l'avait oublié.

—Eh bien! M. Férailleur, fit-il de l'air d'un homme qui s'éveille en sursaut, après quelque terrible cauchemar.

Pascal essaya de répondre, il ne put, tant ses pensées tourbillonnaient dans son cerveau.

—Vous avez entendu M. de Valorsay? poursuivit le baron. Maintenant nous savons, à n'en pouvoir douter, qui est la mère de M^{lle} Marguerite... Que faire?... Que feriez-vous à ma place?

—Eh! monsieur, le sais-je!...

—Vrai, votre première pensée ne serait pas une pensée de vengeance?... C'a été la mienne... Mais de qui me venger?... Du comte de Chalusse? Il est mort... De ma femme? Oui, je le devrais, mais je n'en aurais pas le courage... Reste M^{lle} Marguerite...

—Mais elle est innocente, elle, monsieur, mais elle ne vous a jamais offensé...

Cette exclamation, le baron ne sembla pas l'entendre.

—Et que faudrait-il, poursuivait-il, pour que M^{lle} Marguerite fût, sa vie durant, la plus misérable des créatures... simplement favoriser son mariage avec le marquis... Ah! il lui ferait expier cruellement le crime de sa naissance...

—Mais vous ne ferez pas cela, s'écria Pascal hors de lui, ce serait une effroyable lâcheté, et je ne le permettrais pas... Jamais, je le jure devant Dieu, jamais, moi vivant, Valorsay n'épousera Marguerite... Il se peut que je sois vaincu dans la lutte que j'entreprends; il se peut qu'il la conduise jusqu'au seuil de l'église, mais là, il me trouvera, armé... et je ferai justice... On fera de moi après ce qu'on voudra!...

Le baron le considérait avec une émotion extraordinaire.

—Ah!... vous savez aimer, vous!...

Et d'une voix sourde, il ajouta:

—Voilà comment j'aimais la mère de Marguerite!...

Le déjeuner n'avait pas été desservi, et il restait sur la table une carafe pleine d'eau; le baron s'en versa coup sur coup deux grands verres qu'il but avec une avidité fiévreuse, puis il se mit à marcher, comme au hasard, autour de la salle.

Pascal se taisait...

Il lui semblait que c'était sa destinée qui s'agitait dans l'esprit de cet homme, et que de sa décision dépendait l'avenir...

L'accusé qui attend le verdict du jury n'a pas de pires angoisses.

Enfin, au bout d'une minute, un siècle, le baron s'arrêta.

—Après comme avant, M. Férailleur, prononça-t-il d'un ton

brusque, je suis pour vous et avec vous... Donnez-moi la main... bien!... Les honnêtes gens se doivent aide et assistance, quand les coquins triomphent. Nous vous réhabiliterons, monsieur!... Nous démasquerons Coralth, le misérable, nous écraserons Valorsay, s'il a été vraiment l'instigateur de l'infamie qui vous a perdu.

—Quoi! monsieur, après votre conversation avec lui, vous doutez encore!

Le baron hocha la tête.

—Que Valorsay soit ruiné, répondit-il, je n'en doute aucunement... Je gagerais que mes cent mille francs sont perdus si je les lui prête... Je jurerais volontiers qu'ainsi qu'on l'en accuse, il pariait contre son cheval et l'a empêché de gagner.

—Vous voyez donc bien...

—Pardon... tout cela ne m'explique pas la prodigieuse différence de vos allégations et de ses dires... Vous assurez qu'il se soucie fort peu de M^{lle} Marguerite, lui prétend qu'il l'adore...

—Oui, monsieur, oui, le misérable a osé! Ah!... si je n'avais pas été retenu par la crainte de compromettre ma vengeance!...

—Je comprends, mais laissez-moi finir... Selon vous, M^{lle} Marguerite a des millions... D'après lui, elle n'a pas cent louis de dot... Qui a raison?... Je crois que c'est lui, son emprunt de cent mille francs le prouve, et d'ailleurs il n'avancerait pas aujourd'hui un mensonge qui se découvrirait demain... Or, s'il dit vrai, il est impossible d'expliquer par la cupidité et son mariage et le guet-apens dont vous êtes victime...

Cette objection s'était déjà présentée à l'esprit de Pascal, mais il

ne s'y était pas arrêté. Il réfléchit et trouva une explication qui lui parut plausible.

—M. de Chalusse n'était pas mort, dit-il, quand M. de Coralth et M. de Valorsay ont arrêté le plan qui devait les débarrasser de moi... par conséquent, M^{lle} Marguerite avait encore des millions.

—C'est une réponse... Au lendemain du crime, les deux complices ont reconnu qu'il ne leur serait d'aucune utilité, je vous le concède... Mais, en ce cas, comment se fait-il que le marquis ait persisté?

Pascal chercha, ne trouva rien, et se tut.

—Tenez, reprit le baron, il doit y avoir là-dessous quelque mystère d'iniquité que ni vous ni moi ne soupçonnons...

—C'est ce que ma mère me disait, monsieur.

—Ah!... c'est l'opinion de M^{me} Férailleur!... Alors elle est bonne. Voyons, raisonnons un peu... M^{lle} Marguerite vous aimait...

—Oui.

—Et elle vous a repoussé, tout à coup.

—Elle m'a écrit que le comte de Chalusse, à son lit de mort, lui avait arraché le serment d'épouser le marquis de Valorsay.

Le baron bondit sur sa chaise.

—Arrêtez! s'écria-t-il, arrêtez.. Nous tenons peut-être le bout du fil qui nous conduira jusqu'à la vérité... Ah! M^{lle} Marguerite vous a écrit que M. de Chalusse, mourant, lui avait ordonné d'épouser le marquis! M. de Chalusse aurait donc eu sa pleine connaissance avant de rendre le dernier soupir!

D'un autre côté, Valorsay prétend que si M^{lle} Marguerite est sans

ressources, c'est que le comte est mort trop subitement pour pouvoir écrire et signer deux lignes... Peut-on concilier ces deux versions, M. Férailleur?... Évidemment non. Donc, l'une des deux est fausse. Laquelle?... C'est ce qu'il faut chercher... Quand reverrez-vous M^{lle} Marguerite?...

—Elle m'a ordonné, monsieur, de ne jamais chercher à la revoir.

—Eh bien!... il faut lui désobéir, et tâcher d'arriver jusqu'à elle sans que personne le sache... Elle doit être épiée... n'écrivez pas, surtout!...

Il se recueillit, et après un moment:

—Nous arriverons peut-être, reprit-il, à la certitude morale de la complicité de Valorsay et de Coralth... Mais de là à l'établir par des preuves matérielles, il y a un abîme... Deux vils gredins qui s'associent pour égorger un honnête homme ne signent point de contrat par devant notaire... Des preuves! où en prendre?... Il faudrait gagner quelque intime de Valorsay. Mieux vaudrait peut-être tâcher de faire admettre près de lui un homme à nous, qui observerait sa vie, qui s'insinuerait dans sa confiance...

D'un geste brusque, Pascal interrompit le baron; l'espérance maintenant brillait dans ses yeux...

—Oui, monsieur, s'écria-t-il, oui, il faut placer près de M. de Valorsay un homme qui sache voir, assez habile pour se faire employer, capable, au besoin, de lui rendre quelques services... Je puis être cet homme, monsieur le baron, si vous le voulez... Cette idée m'est venue tout à l'heure, en vous écoutant... Vous devez envoyer chez M. de Valorsay. Je vous en conjure, laissez-moi

prendre la place de l'homme d'affaires que vous lui avez annoncé... Il ne me connaît pas, et je suis assez sûr de moi pour répondre de ne me pas trahir... Je me présenterai de votre part; il m'accordera sa confiance... Je lui porterai de l'argent ou une bonne promesse, je serai bien reçu... Allez, j'ai tout un plan!...

Il s'interrompit...

On frappait à la porte, et un valet de pied parut, annonçant au baron qu'un domestique était là, qui désirait lui parler pour une affaire urgente.

—Faites entrer, dit le baron.

Ce fut Jobin, l'homme de confiance de M^{me} Lia d'Argelès, qui entra.

Il salua respectueusement, et d'un air mystérieux:

—J'ai cherché M. le baron partout... J'ai l'ordre de Madame de ne pas rentrer sans ramener M. le baron...

—C'est bien... je vous suis!...

IV

Comment M. Fortunat, cet homme si habile, avait-il choisi un dimanche, et un dimanche de courses de Vincennes, qui plus est, pour se présenter chez M. Wilkie, le séduisant ami du vicomte de Coralth!...

Son anxiété pouvait expliquer cette faute, mais ne la justifiait pas.

Il est sûr que sans cette circonstance, on ne l'eût pas congédié si cavalièrement. On l'eût laissé développer ses propositions, quitte à les refuser, et alors, qui sait ce qu'il fût advenu!...

Mais il y avait des courses! Mais M. Wilkie avait à surveiller «*Pompier de Nanterre*,» ce fameux «steeple-chaser» dont il était propriétaire pour un tiers, et à donner ses ordres au jockey dont il était—pour un tiers également—le maître et le seigneur.

Devoirs sacrés!... ce fait d'être commanditaire d'une malheureuse rosse, constituait tout l'état social de M. Wilkie. Cela le posait bien, dans son monde. Cela justifiait les trophées de cravaches et d'éperons qui ornaient son appartement de la rue du Helder, et lui permettait de trancher du sportman.

Bien plus; il s'imaginait très-positivement être attendu sur «le turf,» et que, sans lui, la fête ne serait pas complète.

Cependant lorsqu'il se présenta dans l'enceinte du pesage, fièrement, le cigare à la bouche, la carte au chapeau, il dut s'avouer que son entrée ne faisait pas sensation.

Une étonnante nouvelle circulait et donnait aux groupes de parieurs et de turfistes,—M. Wilkie eût dit «au ring,»—un aspect tumultueux.

On discutait à grand renfort de mots anglais la soudaine détermination prise par le marquis de Valorsay de «payer forfait» et de retirer tous ses chevaux engagés. Les mieux informés assuraient même que la veille, au «Betting-Rooms», il avait annoncé hautement l'intention où il était de vendre son écurie de courses.

Si le marquis, en prenant ce parti, avait espéré désarmer la

malveillance, l'événement déjouait son calcul.

La rumeur allait grossissant, qui l'accusait d'avoir, aux courses du dimanche précédent, parié sous main contre son cheval «*Domingo*» et d'avoir ensuite donné des ordres pour qu'il ne gagnât pas.

Il y avait des sommes considérables engagées sur *Domingo*, qui était «grand favori,» et les perdants n'étaient pas contents.

D'aucuns affirmaient qu'ils avaient vu le jockey de Valorsay «tirer» *Domingo*, c'est-à-dire le retenir; ils soutenaient qu'il fallait faire un exemple, «disqualifier» à perpétuité le marquis et son jockey, autrement dit les exclure à tout jamais des courses. Cette mesure eût annulé les paris.

Mais une circonstance d'un grand poids plaidait pour le marquis: sa fortune, celle du moins qu'on lui supposait.

—Comment un homme si riche, observaient ses défenseurs, serait-il descendu jusqu'à voler!... car c'est prendre l'argent dans la poche du monde que de faire ce que vous dites, c'est pire que de tricher les cartes à la main!... C'est impossible!... Valorsay est au-dessus de ces misérables allégations!... C'est un parfait gentilhomme.

—Parfait... soit, répondaient les sceptiques. On en disait précisément autant de Croisenois, du duc de H... et du baron P..., lesquels ont été finalement convaincus de l'indigne supercherie dont nous accusons Valorsay.

—C'est une infâme calomnie... S'il eût eu l'idée de tricher, il eût été assez habile pour dérouter les soupçons... Il eût fait arriver *Domingo* bon second et non pas mauvais troisième!...

—S'il n'était pas coupable, il n'aurait pas peur, il ne retirerait pas aujourd'hui ses chevaux, il ne vendrait pas son écurie...

—S'il renonce aux courses, c'est qu'il se marie, ne le savez-vous pas!

—Eh! ce n'est pas une raison...

Qu'eût-ce donc été si on eût soupçonné la déconfiture jusqu'alors si habilement dissimulée de M. de Valorsay... Mais n'importe, calomnie ou non, c'était une première éclaboussure sur une renommée jusqu'alors intacte et brillante.

Comme tous les joueurs, les «turfistes» sont défiants et rancuniers... Nul n'est à l'abri de leurs soupçons quand ils perdent, de leur colère quand ils se croient dupes... Ils n'ont sans doute besoin que d'interroger leur conscience pour comprendre jusqu'où peut entraîner le jeu... Cette affaire de *Domingo* réunissait contre Valorsay tous les perdants... Elle armait contre lui un petit bataillon d'ennemis, impuissants pour le moment, mais prêts à prendre une éclatante revanche dès que l'occasion s'en présenterait.

Tout naturellement, M. Wilkie s'était rangé du parti de M. de Valorsay, dont il avait plusieurs fois entendu célébrer les mérites par son ami M. de Coralith.

Il eût agi de même sans cela, rien que pour avoir la satisfaction de crier:

—Accuser ce cher marquis! Ah! je la trouve mauvaise! Lui qui hier soir me disait encore: «Mon excellent bon, la défaite de *Domingo* me coûte deux mille louis!»

M. de Valorsay ne lui avait rien dit, par cette raison qu'à peine il le

connaissait de vue; mais n'importe, cela «faisait bien,» estimait-il, de se déclarer son ami, et quand il disait: «Ce cher marquis,» il en avait plein la bouche.

Cependant, il avait beau s'agiter, on ne prenait pas garde à lui. Cela le dépitait; avisant «son jockey,» il lui fit un signe et l'entraîna hors de l'enceinte réservée.

C'était un grand mauvais drôle ce jockey, ivrogne et paresseux, chassé de toutes les écuries où il avait servi, qui se moquait outrageusement des jeunes messieurs qui l'avaient à leur service et qui les volait sans pudeur ni mesure.

Outre qu'il se faisait payer très-cher—huit mille francs par an,—sous prétexte qu'il lui répugnait d'être à la fois palefrenier, entraîneur et jockey, il présentait chaque mois des factures fabuleuses: du grainetier, du vétérinaire, du maréchal et du sellier.

De plus, il vendait régulièrement, pour en boire le prix, l'avoine de *Pompier de Nanterre*, lequel crevait de faim, le malheureux, à ce point de tenir à peine sur ses jambes.

La maigreur du cheval, le jockey la mettait sur le compte d'un entraînement habile, et les propriétaires le croyaient.

Il leur en faisait accroire bien d'autres; que *Pompier de Nanterre* gagnerait la course, par exemple, plaisanterie sinistre en ceci que sur la foi de cette fallacieuse promesse, ils mettaient leur argent sur la misérable rosse... et le perdaient.

Dans le fait, cet honnête jockey eût été le plus heureux des mortels s'il n'y eût jamais eu de courses... D'abord il jugeait, non sans raison, très-dangereux de franchir des obstacles avec un cheval

comme le sien. Ensuite, rien ne l'excédait comme d'être obligé de se promener successivement avec ses trois patrons...

Mais le moyen de refuser!... Il savait bien, le rusé drôle, que si les spirituels associés le payaient, c'était surtout, ou plutôt c'était uniquement pour se parer de lui.

Se pavaner sur la piste, devant les tribunes, avec leur jockey en casaque orange à manches vertes et noires, était pour eux une satisfaction de vanité à nulle autre pareille... Leur conviction était qu'il en rejaillissait sur eux une considération énorme, et ils se gonflaient de l'envie qu'ils pensaient inspirer.

C'était à ce point que chacun d'eux accusait les autres d'accaparer le jockey, et qu'il en naissait des disputes terribles, dont une faillit un jour les conduire sur le terrain...

Arrivé le premier, M. Wilkie s'emparait du bourreau de *Pompier de Nanterre*, c'était dans l'ordre.

Et jamais, pour se montrer, les circonstances ne furent plus favorables. La journée était magnifique, les tribunes craquaient sous le poids des spectateurs, deux cent mille curieux se pressaient le long des cordes qui limitent la piste...

Aussi, M. Wilkie semblait-il se multiplier et jouir du don d'ubiquité, tant il se fit voir promptement sur dix points différents, toujours suivi de son jockey, auquel il donnait ses derniers ordres d'une voix très-haute, en gesticulant beaucoup.

Et quelle joie, quand sur son passage il entendait dire: «Ce monsieur est un de ceux qui font courir!...» Quel ravissement, lorsqu'il recueillait l'exclamation de quelque bourgeoise admirant la

soie de la casaque ou les revers des bottes...

Malheureusement, il n'est pas de bonheur durable; les associés arrivèrent, qui réclamèrent le jockey à leur tour...

Dépossédé, M. Wilkie abandonna la piste; et se faufilant à travers les équipages, gagna une voiture, où les deux demoiselles qui lui avaient fait l'honneur d'accepter à souper la veille étalaient les cheveux les plus jaunes qu'elles possédassent...

Là encore il trouva moyen de fixer l'attention sur lui, et de faire preuve de chic!... Ce n'était pas pour rien qu'il avait fait remplir de vin de Champagne le coffre de la voiture...

Et l'instant décisif venu, on put le voir se hisser sur sa banquette en criant:

—Voilà! voilà!... Regardez!... Bravo, *Pompier!*... Cent louis pour *Pompier!*

Hélas! le pauvre *Pompier de Nanterre* tomba épuisé à moitié de la distance à parcourir.

Et le soir, M. Wilkie narrait sa défaite avec un luxe de termes techniques à faire frémir.

—Quel guignon! mes excellents bons... disait-il à ses amis. *Pompier de Nanterre*, un «steeple-chaser» incomparable, tomber «broken-down» après la banquette... Et battu par qui? Par *Mustapha*, un «outsider» sans «performance...» Le «ring» en était tout ému... moi, j'en suis comme une folle!

Cette défaite, cependant, ne l'affectait pas trop...

N'avait-il pas en perspective cet héritage dont lui avait parlé son ami le vicomte de Coralth! Il lui apparaissait à l'horizon, tel qu'un

nuage gros d'or, près de crever sur lui. Et c'était le lendemain que M. de Coralth devait lui livrer le secret... Il n'avait plus que vingt-quatre heures à attendre!...

—Demain?... se répétait-il, avec un frémissement d'impatience et de joie, demain!...

Il s'endormit dans la pourpre, ce soir-là! Son imagination s'exaltait à cette pensée que tous ses rêves se matérialiseraient, qu'il lui serait donné d'étreindre son idéal devenu réalité... Et quel idéal, quels rêves!...

Il se voyait à la tête d'une écurie pour de bon, et non plus d'un tiers de cheval; l'argent ne manquerait jamais à ses caprices; il éclabousserait les passants et surtout ses «excellents bons» du haut d'une voiture superbe; le meilleur tailleur inventerait pour lui des «coupes» étourdissantes; à toutes les premières représentations, il s'étalerait dans une avant-scène avec les demoiselles les plus connues; Paris s'occuperait de lui; on parlerait de ses petites fêtes dans les journaux; il ferait tapage, esclandre, scandale; il serait chic, très-chic, épatant de chic!...

Tout cela, M. de Coralth le lui avait promis, sans dire son dernier mot, il est vrai, mais n'importe!... Devait-il donc douter de la parole de son ami?... Jamais!... Si le vicomte était son modèle, il était aussi son oracle.

Même, à la façon dont il en parlait, on eût juré qu'ils avaient été élevés ensemble, ou que du moins ils se connaissaient depuis des années.

Il n'en était rien, cependant. Leurs relations dataient de sept ou huit mois au plus, et le hasard, en apparence, les avait nouées. Ce hasard, il faut le dire, M. de Coralth l'avait préparé.

Ayant flairé le secret des promenades de M^{me} Lia d'Argelès, rue du Helder, le vicomte voulut vérifier ses soupçons. Il épia M. Wilkie, sut où il passait ses soirées, s'y trouva et fut assez adroit

pour lui rendre, dès la troisième rencontre, un service d'argent.

De ce moment, la conquête fut faite. M. de Coralthe avait vraiment tout ce qu'il fallait pour éblouir et charmer le spirituel commanditaire de *Pompier de Nanterre*. Il avait son titre, d'abord, puis ses façons impertinentes, le plus impudent aplomb, tous les dehors d'une fortune considérable, et enfin le prestige de nombreuses et grandes relations.

Il ne tarda pas à reconnaître ses avantages et à en profiter.

Et tout en maintenant M. Wilkie à distance, il lui eut promptement tiré assez de confidences pour savoir sa vie mieux qu'il ne la savait lui-même.

A la vérité, M. Wilkie ne connaissait pas grand chose de son origine ni de son passé, et son histoire était vite contée:

Sa plus lointaine impression était celle de la pleine mer... Il était positivement sûr d'avoir fait, étant tout enfant, une longue, une très-longue traversée...

Il se supposait né en Amérique, et le nom qu'il portait justifiait ses suppositions. Certainement la langue française n'était pas celle qu'il avait bégayée la première, car au fond de sa mémoire il retrouvait encore un certain nombre d'expressions anglaises. Le mot que traduit celui de père, entre autres, lui était resté familier, et après vingt ans il le prononçait avec l'intonation exacte.

Ce nom, on le lui avait appris, évidemment, mais nulle souvenance ne lui restait de l'homme à qui il le donnait.

Ses premières sensations bien nettes étaient celles de la faim, de la fatigue et du froid.

Il se rappelait, et cela très-distinctement, que durant toute une interminable nuit d'hiver, une femme l'avait traîné à travers les rues de Paris, sous une pluie glaciale.

Il lui semblait se revoir encore, les pieds demi-nus dans la boue, pleurant de lassitude et demandant à manger... Et alors l'infortunée qui lui donnait la main le prenait entre ses bras et le portait, jusqu'à ce que, n'en pouvant plus, elle fût forcée de le poser de nouveau à terre.

Une image confuse de cette femme, sa mère vraisemblablement, était restée dans sa mémoire.

Elle était, selon son expression, crânement belle, assez grande et très-blonde... Il avait été surtout frappé de sa pâleur et de la profusion de ses beaux cheveux.

Tout autre que lui, abandonné comme il l'était, eût conservé de cet épisode de son enfance une émotion douloureuse. Lui, qui était un esprit fort, en riait.

—Quelle «dèche,» mes chers bons!... disait-il quand il lui arrivait de raconter cette aventure, quelle «dèche!»

Cette misère cependant n'avait pas duré. Il se souvenait d'avoir été, peu après, installé dans un très-bel appartement. Un homme, assez jeune encore, qu'on appelait M. Jacques,—il avait retenu ce nom,—venait tous les jours et lui apportait des friandises et des jouets.

D'après son estimation, il pouvait avoir quatre ans à cette époque.

Il n'y avait guère plus d'un mois qu'il jouissait de ce bien-être, quand un matin un étranger se présenta qui s'entretint longtemps

avec sa mère, ou du moins avec la femme qu'il nommait ainsi. Il ne comprenait rien à ce qu'ils disaient, et cependant il avait peur.

L'événement devait justifier son effroi instinctif. La conversation terminée, sa mère le prit sur ses genoux et se mit à l'embrasser avec une tendresse convulsive. Elle sanglotait, et répétait d'une voix étouffée :

—Pauvre enfant!... mon Wilkie bien-aimé... Ne plus l'embrasser jamais... jamais!... Hélas! il le faut... Donnez-moi du courage, mon Dieu!...

Elle avait dit exactement cela, M. Wilkie en était positivement sûr, il lui semblait encore entendre cet adieu désespéré.

Car c'était bien un adieu. On le remit à cet étranger qui l'emporta malgré ses cris et ses efforts pour lui échapper.

—Car je la trouvais mauvaise!... ne manquait-il jamais d'ajouter, quand il en était là de son récit...

Cet étranger, à qui on le confiait, n'était autre qu'un digne marchand de soupe de Saint-Germain, dont la femme était la meilleure et la plus patiente des créatures... Ce qui n'empêche que dans les premiers temps, il ne cessait de pleurer et de demander sa mère... Peu à peu, il l'oublia...

Il n'était pas malheureux chez ce maître de pension, on le soignait et on le choyait plus que tous les autres élèves. On se gardait bien surtout de le tourmenter pour apprendre quoi que ce fût, et ses journées se passaient à jouer sur la terrasse ou à vagabonder...

Mais cette vie charmante ne pouvait durer éternellement.

Il venait d'avoir dix ans, toujours d'après son calcul, lorsqu'un

dimanche, vers la fin d'octobre, il vit arriver un monsieur à physionomie grave, raide, strictement vêtu de noir, étalant de longs favoris roux sur une cravate blanche, lequel lui déclara se nommer M. Patterson, et être chargé par sa famille de le placer dans un lycée pour y continuer son éducation.

Le jeune Wilkie se récria beaucoup et se lamenta. M. Patterson, qui était payé pour remplir un certain mandat, ainsi qu'il le dit, ne l'en conduisit pas moins à Louis-le-Grand, où il fut admis pensionnaire.

Là, pendant des années, il s'ennuya prodigieusement. Ne faisant rien, doué d'une intelligence médiocre, il n'apprit rien.

Tous les dimanches et les jours de fête, à dix heures précises, M. Patterson venait le prendre, le promenait gravement dans Paris ou aux environs, le faisait déjeuner et dîner dans les meilleurs restaurants, lui achetait tout ce dont il avait envie et, à neuf heures sonnant, le reconduisait au lycée.

Pendant les vacances, M. Patterson gardait le lycéen près de lui, ne lui refusant aucune distraction, prévenant ses désirs, mais ne le perdant pas de vue une minute.

Et si Wilkie se révoltait de cette incessante surveillance, M. Patterson avait une façon de répondre:—«J'ai un mandat à remplir,» qui coupait court à toute espèce de discussion.

Ainsi les choses marchèrent, jusqu'au jour où M. Wilkie eut achevé sa philosophie. L'épreuve du baccalauréat lui restait à subir.

Il se présenta à l'examen, et comme de juste fut refusé.

Par bonheur M. Patterson était un homme d'expédients.

Il plaça son élève dans un établissement spécial, et moyennant cinq billets de mille francs, dénicha un pauvre diable qui consentit à risquer trois ans de prison et qui passa l'examen sous le nom et à la place de M. Wilkie.

Maître à ce prix du précieux diplôme qui ouvre toutes les carrières, M. Wilkie espérait qu'on allait garnir amplement ses poches et lui donner la volée... Erreur! M. Patterson le remit aux mains d'un vieux précepteur chargé de lui faire visiter l'Europe et de l'initier à la pratique de la vie et des hommes.

Ce précepteur avait la bourse, force lui fut de le suivre en Allemagne, en Angleterre et en Italie.

Quand il revint à Paris, il avait vingt ans.

Dès le lendemain, M. Patterson le conduisit rue du Helder, à l'appartement qu'il occupait encore, et de son air le plus solennel:

—Vous êtes ici chez vous, M. Wilkie prononça-t-il.. Vous êtes en âge de mesurer vos actions, j'espère donc que vous vous conduirez en honnête homme... De ce moment, vous êtes libre... On souhaite que vous fassiez votre droit; à votre place, j'obéirais... Si vous voulez être quelque chose et avoir toujours du pain, travaillez, car vous n'avez rien, je vous en avertis, à attendre de personne... La pension, trop considérable, à mon avis, qu'on vous alloue, peut, je ne vous le cache pas, être supprimée du jour au lendemain... Jusque-là, j'ai ordre de vous remettre, chaque trimestre, 5,000 francs... les voici. Dans trois mois, je vous enverrai pareille somme... Je dis enverrai, parce que mes intérêts m'obligent de retourner en Angleterre et de m'y fixer. Voici mon adresse à

Londres, s'il vous survenait quelque embarras sérieux... écrivez-moi. Sur quoi, mon mandat étant rempli... Salut!...

—Eh! va-t-en au diable, vieux serin!... gronda M. Wilkie en refermant la porte sur M. Patterson... A Chaillot, les gêneurs!...

Voilà tout ce que son excellent cœur lui inspira, en se séparant, peut-être pour toujours, de l'homme qui, pendant dix années, lui avait, en définitive, tenu lieu de famille.

C'est que déjà, à cette époque, M. Wilkie était un garçon très-fort, au moins en théorie, et bien au-dessus des préjugés du commun.

S'il avait été rebelle à toutes les études du lycée, il s'y était instruit de quantité de choses que les professeurs n'enseignent pas.

Quelques «cancres,» ses intimes, dont les parents étaient riches, et qui jouissaient de leur liberté aux jours de sortie, l'avaient initié aux grandes façons et lui avaient appris à discerner ce qui est chic de ce qui ne l'est pas.

Il n'y a pas de circulaire de M. Duruy qui tienne, on retrouvera toujours au fond des lycées, à Paris surtout, comme un reflet des mœurs du temps. Le portier peut surveiller la contrebande du tabac et des liqueurs, il ne saurait arrêter à l'entrée les idées bêtes et malsaines que certains élèves rapportent du dehors.

Que les «crevés» actuels se rassurent, les successeurs ne leur manqueront pas.

Des sages conseils de M. Patterson, rien ne resta dans l'esprit de M. Wilkie. Ils lui entrèrent, comme on dit familièrement, par une oreille et sortirent par l'autre.

Un seul fait, pour lui, se dégagait de ce dernier entretien, c'est qu'il était son maître désormais et qu'il avait une fortune... quel rêve!... C'est-à-dire, non, c'était bien une réalité, il y avait là sur la table, pour l'attester, cinq mille francs en beaux louis, vivants, frétillements, grouillants...

S'il eût pris la peine de visiter attentivement cet appartement devenu tout à coup le sien, M. Wilkie eût peut-être reconnu qu'il avait été arrangé avec amour.

Tout y était neuf et cependant tout avait l'empreinte de la vie. Ce n'était pas le froid et morne logis meublé sur commande, bien ou mal selon le prix, par un tapissier.

Les moindres détails trahissaient une main amie, la délicatesse d'une femme, la tendresse prévoyante d'une mère.

Aucune des petites superfluités qui peut flatter un jeune homme n'avait été oubliée. Il y avait des londres choisis dans une boîte de bois des îles, sur la table et sur la cheminée un pot plein de tabac.

Mais M. Wilkie avait bien le temps de remarquer cela, vraiment!

Il se hâta de couler 500 francs dans son gousset, serra le surplus de ses richesses dans un tiroir et s'élança dehors d'un air aussi fier que si Paris lui eût appartenu ou qu'il eût eu de quoi l'acheter.

C'est qu'il lui fallait quelqu'un pour fêter sa délivrance, et il courait à la recherche de quelqu'un de ses camarades de Louis-le-Grand.

Il en trouva deux. L'un qui était en train de mal tourner, l'autre qui, depuis dix-huit mois qu'ils s'étaient perdus de vue, avait gaspillé le modeste capital qui constituait tout son avoir, une quarantaine de mille francs.

Quoiqu'il en coûtât extraordinairement à son amour-propre, M. Wilkie dut avouer à ses anciens camarades, qu'il jouissait de sa liberté pour la première fois et qu'il en était quelque peu embarrassé.

Eux naturellement, qui avaient le pied marin, à ce qu'ils affirmaient, lui jurèrent qu'ils l'auraient vite mis au fait de la seule vie que puisse mener à Paris un garçon intelligent. Et pour le lui prouver, ils acceptèrent le dîner qu'il s'était empressé de leur offrir.

Ce fut un dîner remarquable. D'autres amis vinrent, on fit au dessert un petit bac de santé, et dans la nuit on dansa...

Et au petit jour, ayant payé son apprentissage au baccarat, M. Wilkie se trouva sans un sou en poche, en face d'une addition de quatre cents et quelques francs qu'il dut courir chercher chez lui sous l'escorte d'un garçon de restaurant.

Cette première épreuve eût dû le dégoûter ou tout au moins lui donner à réfléchir... mais non. Dans ce milieu de crevés besogneux et de... demoiselles plâtrées, il s'était senti dans son élément. Il se jura qu'il y resterait et que même il s'y créerait une réputation et une influence.

C'était plus aisé à concevoir qu'à exécuter.

Il s'en aperçut bien, lorsqu'à la fin du mois il compta ce qu'il avait encore des cinq mille francs qu'on lui avait donnés pour un trimestre... Il lui restait quinze louis et quelque menue monnaie.

C'est que vingt mille francs par an, c'est selon qu'on arrange sa vie, la fortune ou la misère.

Vingt mille francs par an donnent environ trois louis par jour... Or,

qu'est-ce que trois louis, pour un aimable viveur qui prétend déjeuner et dîner dans les meilleurs restaurants et se faire habiller par les tailleurs illustres qui ne coupent pas un pantalon à moins de cent francs...

Qu'est-ce que trois louis par jour pour un imbécile, qui loue des loges aux premières représentations, qui joue, qui soupe, qui promène des demoiselles à cheveux jaunes et qui commande un cheval de courses...

Mesurant son budget et son ambition, M. Wilkie reconnut que jamais il ne nouerait les deux bouts.

—Comment donc font les autres? se demanda-t-il.

Question grave?... Tous les soirs, entre la chaussée-d'Antin et le faubourg Montmartre, mille messieurs se promènent, étincelants de chic, le londrès à la bouche, une fleur à la boutonnière, que tout le monde connaît, qui connaissent tout le monde, et dont l'existence est un insoluble problème.

Comment vivent-ils, et de quoi? Ils n'ont pas de patrimoine, on le sait; ils ne font rien, on le voit, et cependant nulle dépense ne les étonne, ils raillent agréablement le travail et bernent l'économie... De quels filons malpropres tirent-ils leur argent? de quelles industries ténébreuses sont-ils les chevaliers?

M. Wilkie n'en chercha pas si long.

—On veut que je crève de faim, se dit-il. Ah! mais non!... Ce n'est pas à moi qu'on la fait, celle-là! Il faudra voir...

Et pour voir, en effet, il écrivit à M. Patterson.

Le grave Anglais, par le retour du courrier, envoya mille francs...

une goutte d'eau. M. Wilkie devant déjà plus que cela, fut indigné.

—Ah!... il me fait poser, pensa-t-il... Eh bien, je vais lui monter une bonne scie, et nous allons rire...

Et il écrivit de nouveau.

La réponse, cette fois, se fit attendre assez longtemps... Elle vint, cependant. M. Patterson envoyait deux mille francs et une interminable épître où les remontrances n'étaient pas épargnées.

L'intéressant jeune homme jeta l'épître au feu, et s'en alla tout droit retenir une voiture au mois et un domestique.

De ce jour, sa vie se passa à demander et à attendre de l'argent... Petit à petit, il se perfectionnait et il épuisait successivement tous les prétextes qui attendrissent les familles et trouvent le secret des coffres-forts les plus compliqués... Il était malade, il avait perdu au jeu sur parole, il avait imprudemment obligé un ami peu scrupuleux, il était sur le point d'être saisi...

Et selon que les réponses étaient ou non favorables, il se montrait humble ou impertinent, si bien que ses amis, rien qu'à la façon dont il portait sa moustache, savaient à quoi s'en tenir sur l'état de sa bourse...

L'expérience lui venait, cependant. Additionnant toutes les sommes qu'il avait reçues, il ne laissait pas que d'être un peu effrayé du total et il se disait que pour lui donner tant d'argent sa famille devait être bien riche...

De cette réflexion lui vint l'idée d'exploiter, pour éblouir ses amis, le mystère de sa naissance et de ses premières années...

La crédulité des autres aidant, il finit par se persuader, à force de

le dire, qu'il était le fils d'un grand seigneur anglais, membre de la chambre haute, et vingt fois millionnaire...

Et il était à moitié de bonne foi quand il affirmait à ses créanciers que son père, le lord, devait arriver d'un jour à l'autre pour payer toutes ses dettes...

Malheureusement, ce ne fut pas son père qui arriva, mais une lettre du digne M. Patterson, ainsi conçue:

«On m'avait confié pour vos besoins imprévus, cher monsieur, une somme considérable. Sur vos sollicitations réitérées, je vous l'ai adressée intégralement, il ne me reste plus un centime à vous... dès lors mon mandat est rempli.

«Évitez-vous la peine et le port de nouvelles demandes, elles resteraient sans réponse. Vous ne recevrez plus un penny au-delà de votre pension, trop considérable déjà, à mon avis, pour un homme de votre âge...»

Cette lettre fut pour M. Wilkie comme un coup de bâton sur la tête.

Que faire? Il savait bien que M. Patterson ne revenait jamais sur une décision prise... Il lui écrivit cependant trois ou quatre lettres éplorées... en vain...

Et jamais ses besoins d'argent n'avaient été si pressants... Ses créanciers s'agitaient, le papier timbré commençait à pleuvoir chez son concierge, l'échéance de son trimestre était encore éloignée, et par le Mont-de-Piété seul il se procurait encore quelque argent de poche...

Il se voyait perdu, réduit à congédier sa voiture, à vendre son tiers

de *Pompier de Nanterre*, déchu dans l'estime de ses spirituels amis.

Son désespoir, enfin, était sans bornes, quand un matin son domestique l'éveilla en lui disant que M. le vicomte de Coralth était là, dans le petit salon, et désirait lui parler pour une affaire très-urgente.

Tirer M. Wilkie du lit, c'était le diable à confesser, ordinairement... Mais le nom que prononçait son domestique avait sur lui un pouvoir qui tenait du prodige.

D'un bond, il fut à terre, et, tout en s'habillant à la hâte:

—Ce cher vicomte, chez moi, à cette heure-ci, murmura-t-il, c'est épataant!... Aurait-il un duel, par hasard, et viendrait-il me demander d'être son témoin?... Bonne affaire!... Cela me poserait un peu bien... Pour sûr, il y a quelque chose...

Deviner cela n'était point de sa part une preuve extraordinaire de perspicacité. Ne se couchant jamais avant deux ou trois heures du matin, M. de Coralth se levait toujours très-tard. Si donc il montrait son coupé bleu dans les rues avant neuf heures du matin—un vrai crime de lèse-chic—c'est qu'il devait y être forcé par des raisons majeures.

Ses raisons étaient graves, en effet.

Depuis plusieurs mois qu'il avait pénétré une partie des secrets de M^{me} d'Argelès, le brillant vicomte ne les avait communiqués à personne.

Ce n'était pas, assurément, par délicatesse qu'il s'était tu, mais parce qu'il n'avait aucun intérêt à parler.

La mort soudaine de M. de Chalusse changea brusquement la situation.

C'est le lendemain soir de la catastrophe qu'il l'apprit, à son cercle, et l'émotion qu'il en ressentit fut telle qu'il refusa de se mêler à une partie de baccarat qui commençait.

—Diable!... se dit-il, réfléchissons un peu... Voilà la d'Argelès héritière... Se présentera-t-elle pour recueillir les millions? Du caractère dont je la connais, c'est peu probable, la question d'identité l'arrêtera... Quant à aller trouver Wilkie et à lui avouer qu'elle, la d'Argelès, elle est une demoiselle de Chalusse et qu'il est son fils naturel... jamais de la vie. Elle renoncera aux millions pour elle et pour lui, plutôt que de s'y résoudre... Elle est antique, cette femme-là!

Et sur ce, il s'était mis à chercher quel parti tirer de ce qu'il savait.

C'est que M. de Coralth, comme tous les gens dont le présent repose sur une fiction plus ou moins inavouable, avait grand peur de l'avenir... Pour l'instant il avait l'art de se procurer les trente ou quarante mille francs indispensables à son luxe, mais il n'avait pas un rouge liard de côté, et du jour au lendemain le filon qu'il exploitait pouvait tarir...

Que fallait-il pour le précipiter du faite de ses fausses splendeurs sur le pavé ou plutôt dans la boue?... Un hasard, une indiscretion, une maladresse. La sueur perlait à la racine de ses cheveux, quand cette idée le poignait, qu'il n'était qu'un acteur, que la moindre défaillance pouvait perdre. C'est avec passion qu'il souhaitait une situation plus solide, un petit capital qui lui assurât du pain jusqu'à la

fin de ses jours et qui éloignât de lui le fantôme de la misère.

Et ce fut cet âpre désir qui lui inspira précisément le plan de M. Fortunat.

—Pourquoi ne préviendrais-je pas Wilkie, se dit-il. Si je lui donne une fortune, ce crétin me devra bien une récompense honnête...

A hasarder cette démarche, il risquait l'inimitié et la vengeance de M^{me} d'Argelès, et c'était grave... S'il savait d'elle beaucoup de choses, elle connaissait tout de lui.. Pour qu'il fût honteusement chassé de partout, elle n'avait qu'à le vouloir.

Cependant, pesant les avantages et les périls, il se décida à agir, persuadé d'un autre côté qu'en s'y prenant bien, M^{me} d'Argelès ignorerait toujours sa trahison...

Et s'il se trouvait si matin dans le petit salon de M. Wilkie, c'est qu'il craignait de n'être pas le seul à savoir la vérité, et qu'il tremblait d'être prévenu.

—Vous, ici, mon excellent bon! dès l'aurore!... Qu'arrive-t-il?

Ainsi s'exprima M. Wilkie en entrant tout effaré dans le petit salon.

—A moi? rien, répondit le vicomte, c'est pour vous que je me suis dérangé.

—Allons donc!... Vous m'effrayez.

—Oh!... rassurez-vous, je n'ai rien à vous dire que d'agréable.

Et d'un ton léger qui dissimulait fort bien son émotion:

—Je suis venu, mon cher Wilkie, prononça-t-il, pour vous demander ce que vous donneriez bien à l'homme qui vous mettrait en possession de plusieurs millions.

En dix secondes, le visage de M. Wilkie passa deux ou trois fois alternativement du blanc au pourpre, et c'est d'une voix altérée qu'il répondit:

—Très-bonne, celle-là!... je la trouve bien bonne!... J'en rirai plusieurs jours, excepté pendant les repas...

Il essayait de railler, mais il était bouleversé... Il s'était bercé de tant de chimères que rien ne devait plus lui paraître invraisemblable.

—De ma vie je n'ai parlé plus sérieusement, insista le vicomte.

L'autre ne répondit pas tout d'abord... Ses regards effarés disaient quel combat se livrait en lui, entre des espérances décevantes et la crainte d'être dupe de quelque mauvaise plaisanterie...

—Voyons, cher, dit-il enfin, voulez-vous me faire poser?... Ce ne serait pas gentil... Un débiteur, c'est sacré, et je vous dois 25 louis... Ce n'est pas le moment de me parler de millions, allez... Ma famille m'a coupé les vivres, mes créanciers me la font au papier timbré... enfin, ça ne boulotte pas...

M. de Coralth l'arrêta, et d'un air solennel:

—Sur l'honneur, prononça-t-il, je ne plaisante pas... Que donneriez-vous à l'homme qui vous...

—Eh!... je lui donnerais la moitié de ce qu'il me ferait avoir...

—C'est trop.

—Non, non!...

Il était de bonne foi, très-certainement. Que ne promet-on pas, dans la sincérité de son âme, au mortel généreux qui promet de l'argent quand on n'en a pas, quand on en veut, quand il en faut... Alors aucune commission ne paraît exorbitante... C'est plus tard,

l'échéance venue, au moment de payer, qu'on suppose le taux de l'intérêt...

—Si je vous déclare que la moitié est trop, c'est que c'est vrai... Et mieux que personne j'en puis être juge, puisque l'homme qui peut vous mettre en possession d'une fortune énorme... c'est moi!

M. Wilkie recula d'un pas, abasourdi, hébété de surprise.

—Cela vous étonne!... fit le vicomte, et pourquoi, s'il vous plaît? Serait-ce parce que j'exige une commission?...

—Oh!... pas du tout.

—Ce n'est peut-être pas très... gentilhomme, mais c'est pratique. Je suis dans le mouvement, moi; les affaires sont des affaires. Passé midi, au restaurant, au cercle, chez les petites dames, je suis tout ce qu'il y a de plus vicomte et grand seigneur; les questions d'argent me donnent des nausées, pouah!... je suis insouciant, facile à la poche, obligeant pour mes amis... Mais dans la matinée, je suis tout simplement le sieur Coralith, un bourgeois qui ne paye pas ses fournisseurs avec des noyaux de pêche et qui surveille sa fortune parce qu'il n'a pas envie de faire le plongeon et de terminer sa brillante carrière simple soldat dans une légion étrangère quelconque...

M. Wilkie ne le laissa pas continuer... il croyait, et sa joie débordait, folle, délirante.

—Assez, interrompit-il, assez! Une difficulté entre nous, jamais! C'est à la vie et à la mort, vicomte... vous m'entendez... Combien vous faut-il? Voulez-vous tout?

Mais le vicomte restait de glace.

—Il ne m'appartient pas, répondit-il, de fixer moi-même l'indemnité qui m'est due. Je consulterai un homme du métier... Et je vous fixerai sur ce point après-demain, en vous exposant l'affaire.

—Après-demain! Vous me laisserez quarante-huit heures le bec dans l'eau...

—Il le faut... J'ai à me procurer encore quelques renseignements... Si je suis accouru, si j'ai parlé avant de pouvoir tout dire, c'est que je tenais à vous mettre en garde... Il se peut que quelque écornifleur vous vienne faire des propositions... défiez-vous. Il est de ces gaillards qui si on leur laisse mettre le nez dans une succession l'ont bientôt dévorée.

—Il s'agit donc d'une succession?

—Oui... Ainsi, ne traitez avec personne.

—Oh! soyez tranquille...

—Je le serais bien davantage si j'avais une lettre de vous.

Sans mot dire, M. Wilkie se précipita à une table et rédigea un petit traité par lequel il s'engageait à compter à M. Fernand de Coralth la moitié de l'héritage dont le susdit lui indiquerait l'existence...

Cet engagement, M. de Coralth le lut, et l'ayant glissé dans sa poche:

—Eh bien!... à lundi, dit-il en prenant son chapeau.

Mais déjà l'étourdissement de M. Wilkie se dissipait, et ses défiances revenaient.

—A lundi, soit... fit-il; mais jurez-moi que vous ne vous moquez pas de moi...

—Comment!... vous doutez encore!... Quelle preuve vous faut-il donc?...

M. Wilkie se recueillit un moment, puis tout à coup une triomphante inspiration illuminant sa cervelle:

—Si vous dites vrai, cher, dit-il, je serai riche avant peu... Mais en attendant la vie est dure. Pas le sou!... Et ce n'est pas drôle, allez... J'ai un cheval qui court demain, *Pompier de Nanterre*, vous le connaissez bien. Il a énormément de chances... De sorte que si cinquante louis ne vous gênaient pas...

—Comment donc, interrompit cordialement le vicomte, bien à votre service...

Et tirant de sa poche un ravissant petit calepin, il en sortit, non pas un, mais deux billets de mille francs qu'il remit à M. Wilkie en lui disant:

—Monsieur me croit-il maintenant?... Oui, n'est-ce pas... Alors, à bientôt!...

Ce n'était pas pour son plaisir, on peut le croire, ni par caprice, que M. de Coralth remettait au surlendemain ses confidences.

Il savait son Wilkie sur le bout du doigt et sentait tout ce qu'il y avait de périlleux à laisser cet intelligent jeune homme errer par la ville avec la moitié d'un secret de cette importance.

Différer, c'est presque toujours fournir au hasard des armes contre soi.

Mais agir autrement lui avait paru impossible...

S'il s'était hâté de faire signer un engagement à M. Wilkie, c'est

que sans connaître M. Fortunat, il connaissait l'industrie des dénicheur d'héritages, et qu'il craignait d'être devancé par quelque habile limier...

S'il avait remis au lundi à dire son dernier mot, c'est qu'il n'avait pu rejoindre le marquis de Valorsay depuis qu'il savait la mort du comte de Chalusse et qu'il n'osait rien conclure de définitif sans le consulter...

Car telle était la situation que lui faisait son passé, qu'il était, entre les mains du marquis comme un œuf entre celles d'un fort de la halle... Au moindre soupçon de trahison M. de Valorsay fermait la main, et lui, Coralth, il était écrasé...

C'est donc chez ce redoutable associé qu'il se rendit en sortant de chez M. Wilkie, et tout d'une haleine il lui conta ce qu'il savait, et les projets qu'il avait conçus...

Grande dut être la stupeur du marquis en apprenant que la d'Argelès était une demoiselle de Chalusse, mais il sut rester impassible. Il écouta sans interrompre, et lorsque le vicomte eut achevé:

—Pourquoi, demanda-t-il, avoir attendu si tard pour me dire tout cela?

—Jusqu'ici, cela ne vous intéressait en rien, ce me semble!...

Le marquis l'enveloppa d'un regard perspicace, et d'une voix très-calme:

—En d'autres termes, prononça-t-il, vous vous étiez jusqu'ici demandé quel serait pour vous le plus avantageux d'être avec ou contre moi...

—Oh!... pouvez-vous croire...

—Je ne crois pas, je suis sûr... Tant que j'ai été pour vous un solide appui, vous m'étiez dévoué... je chancelle, vous êtes prêt à me trahir.

—Pardon! la démarche que je fais....

—Eh! pouviez-vous ne pas la faire? interrompit vivement M. de Valorsay.

Puis, haussant les épaules:

—Notez, ajouta-t-il, que je ne vous adresse pas le moindre reproche. Seulement, retenez bien ceci, ou nous surnagerons ou nous périrons ensemble.

A la flamme qui passa devant les yeux de M. de Coralth, le marquis dut comprendre tout ce qu'il y avait de haines et de révoltes dans le cœur de son associé.

Il ne s'en inquiéta pas, et c'est du même ton glacial qu'il poursuivit:

—Du reste, vos projets, loin de contrarier mes desseins, les servent... Oui, il faut que la d'Argelès réclame l'héritage du comte de Chalusse... Si elle hésitait, son fils lui forcerait la main, n'est-ce pas?

—Oh!... soyez-en sûr.

—Et quand il sera riche, garderez-vous sur lui une certaine influence?

—Pauvre garçon! Riche ou pauvre, je le pétrirai toujours comme une cire molle.

—Alors, très-bien! Marguerite m'échappait, je vais la ressaisir...

J'ai une idée!... Ah! les Fondège prétendent jouer au plus fin avec moi! Nous verrons bien...

Le vicomte l'observait sournoisement; il s'en aperçut, et d'un ton de brusque cordialité:

—Excusez-moi de ne point vous retenir à déjeuner, dit-il, mais il faut que je sorte... le baron Trigault m'attend chez lui. Allons, sans rancune, au revoir... et surtout tenez-moi au courant...

Entré un peu inquiet chez le marquis de Valorsay, M. de Coralthe en sortit frémissant de colère.

—Comme il y va, grondait-il. Nous surnagerons ou nous sombrerons ensemble!... Merci de la préférence... Est-ce ma faute, à moi, s'il a dévoré sa fortune, cet imbécile!... Ah!... je commence à en avoir plein le dos de ses menaces et de ses grands airs!...

Cependant, son irritation n'était pas si grande qu'il en oubliât ses intérêts sérieux. Il avait encore à s'informer de la validité de l'acte qu'il se proposait de faire signer à M. Wilkie.

L'homme d'affaires qu'il consulta lui répondit qu'un traité dans des conditions raisonnables serait très-probablement admis par un tribunal en cas de contestation, et il lui rédigea un petit projet qui dans son genre était un chef-d'œuvre...

Il n'était pas midi et le vicomte était libre d'agir! C'est alors qu'il regretta amèrement le délai qu'il avait demandé...

—Il faut que je retrouve Wilkie, se dit-il.

Mais il ne le retrouva que le soir, au café Riche, et en quel état!... La tête montée par les deux bouteilles de vin qu'il avait bues à son dîner et énumérant à haute voix les fantaisies qu'il se passerait quand

il aurait des millions...

—Quelle brute!... pensa M. de Coralth furieux... Si je le lâche, qui sait les sottises qu'il dira ou fera... Allons, il n'y a pas à balancer, il faut le suivre...

Et il le suivit en effet chez Brébant, et il s'y ennuyait prodigieusement lorsque M. Wilkie eut la fâcheuse idée de faire monter Victor Chupin.

La scène qui eut lieu alors était de nature à émouvoir extraordinairement le vicomte.

Qui pouvait être ce jeune garçon qu'il ne se rappelait pas avoir jamais vu et qui le connaissait, qui savait son passé, qui lui avait jeté à la face comme la plus sanglante injure le prénom de Paul?

Assurément, il y avait là de quoi le faire trembler. Comment ce jeune garçon s'était-il trouvé là si à point pour ramasser le chapeau de M. Wilkie?... Était-ce par hasard? Non, il ne le croyait pas... Alors, quoi?... Il «filait» donc, il épiait donc quelqu'un?... Oui, très-probablement... Qui?... Lui, Coralth, sans aucun doute...

A traverser la vie comme il la traversait, on sème des ennemis à chaque pas; il s'en savait une collection imposante, et n'avait, pour les tenir en respect, que sa prodigieuse impudence et sa réputation de spadassin.

N'était-il pas tout simple qu'on lui tendît quelque piège?... C'était miracle qu'on ne lui en eût pas déjà tendu.

Les dangers qu'il entrevoyait étaient si terribles qu'il faillit renoncer à ses desseins sur M^{me} d'Argelès... Risquer de se faire une ennemie de cette femme, n'était-ce pas trop d'audace?

Toute sa journée du dimanche se consuma en hésitations. Se dégager était bien simple. Il débiterait quelque conte bleu à M. Wilkie et tout serait dit.

Mais d'un autre côté, lâcherait-il ainsi une proie de 500,000 francs pour le moins... Une fortune, l'indépendance, la sécurité de son avenir...

Non, mille fois non, c'était trop tentant!...

C'est pourquoi le lundi, sur les dix heures, un peu pâle par l'émotion, et plus grave que d'ordinaire il se présenta chez M. Wilkie.

—Causons peu et bien, lui dit-il d'une voix brève. Le secret que je vais vous révéler vous fera riche; mais je serais peut-être perdu si on savait que vous le tenez de moi. Vous allez donc me jurer, sur... sur votre honneur, que jamais, en aucune circonstance, pour quelque raison que ce soit, vous ne me trahirez.

M. Wilkie étendit la main, et d'un accent solennel:

—Je le jure! prononça-t-il.

—Parfait! me voilà tranquille... Cela me dispense d'ajouter que si vous parlez vous êtes un homme mort... Vous me connaissez, n'est-ce pas? Vous savez comment je manie une épée, ne l'oubliez pas...

Il était si menaçant que l'autre frissonna.

—On vous interrogera certainement, reprit M. de Coralith; vous répondrez que vous avez tout su par un ami de M. Patterson... Maintenant, signons notre traité.

C'est bien sans voir, assurément, que M. Wilkie signa.

—Au fait, disait-il, au fait... ces millions... cette succession!...

Mais M. de Coralith, une fois encore relisait le traité. Ayant fini:

—La succession qui vous revient, prononça-t-il, est celle de M. le comte de Chalusse, votre oncle... il laisse, assure-t-on, huit ou dix millions...

Au geste convulsif de M. Wilkie, à l'éclat de ses yeux, on eût dit que sa cervelle ne pouvait supporter une chance si prodigieuse et qu'il devenait fou.

—Je savais bien que j'appartenais à une grande famille, s'écria-t-il. Le comte de Chalusse, mon oncle! Je suis très-noble, n'est-ce pas?... C'est les petits camarades qui vont faire un nez! J'aurai une couronne à l'angle de mes cartes de visite. C'est cela qui est chic!

D'un geste, M. de Coralith lui imposa silence.

—Oh!... attendez avant de vous réjouir, fit-il. Oui, votre mère est une demoiselle de Chalusse, et c'est par elle que vous héritez. Seulement... ne vous désolez pas trop... il y a des exemples de malheurs semblables dans les plus grandes familles... les circonstances, la dureté des parents, quelquefois... un amour plus puissant que la raison...

Non, en vérité, M. de Coralith n'avait pas de préjugés, et cependant, au moment d'apprendre à cet intéressant jeune homme ce qu'était sa mère, il hésitait...

—Et alors?... insista M. Wilkie.

—Eh bien!... Votre mère étant jeune fille... à vingt ans... s'est enfuie de la maison paternelle, avec... un homme qu'elle aimait... Abandonnée, elle s'est trouvée dans une misère profonde... il fallait vivre, n'est-ce pas?... Vous aviez faim.. Elle a changé de nom.. et

maintenant elle s'appelle Lia d'Argelès...

M. Wilkie, à ce nom, bondit.

—Lia d'Argelès!... fit-il.

Et éclatant de rire, il ajouta:

—C'est égal, je la trouve raide!...

V

—Cet homme qui sort emporte ton secret, tu es perdue!...

Voilà ce qu'une voix sinistre, la voix du pressentiment criait à M^{me} Lia d'Argelès au moment où M. Isidore Fortunat, brusquement congédié par elle refermait sur lui la porte du salon.

Cet homme l'avait saluée de cet antique et illustre nom de Chalusse qu'elle n'avait pas entendu prononcer, qu'elle s'était interdit d'articuler depuis plus de vingt ans... Cet homme savait qu'elle, la d'Argelès, comme on disait, elle était une Durtal de Chalusse!

Cette affreuse certitude l'écrasait.

Il lui avait affirmé, ce Fortunat, que sa visite était absolument désintéressée... L'intérêt qu'il portait à la famille de Chalusse, la commisération que lui inspirait le sort d'une malheureuse jeune fille, M^{lle} Marguerite, étaient, à ce qu'il avait prétendu, les uniques mobiles de sa démarche...

Mais M^{me} d'Argelès avait de la vie une trop cruelle expérience pour croire à ce beau désintéressement... Les temps sont difficiles, les sentiments chevaleresques sont hors de prix, elle l'avait éprouvé.

—Si cet homme est venu, murmurait-elle, c'est qu'il voit un avantage pour lui à ce que je me présente pour recueillir l'héritage de mon pauvre frère... En repoussant ses sollicitations, je le prive du bénéfice qu'il espérait. C'est un ennemi que je viens de me faire, et ce qu'il sait, il va s'empresse de le publier partout... Ah! j'ai été folle de le renvoyer ainsi... Je devais paraître l'écouter, me l'attacher par toutes sortes de promesses... je devais...

Elle s'arrêta court... Un espoir lui venait. M. Fortunat n'était sans doute pas loin encore, si on le rejoignait, si on le lui ramenait, ne pourrait-elle pas atténuer sinon réparer complètement sa faute?...

Sans perdre une seconde, elle descendit et ordonna à un domestique et à son concierge de courir après le Monsieur qui venait de sortir, de tâcher de le rattraper et de le prier de revenir, qu'elle avait réfléchi...

Ils s'élancèrent dehors et elle les attendit dans la cour, le cœur serré par l'anxiété du résultat...

Trop tard!... Ses émissaires, au bout d'un quart d'heure, reparurent l'un après l'autre, seuls... Ils avaient eu beau se hâter, ils n'avaient aperçu personne ressemblant au visiteur qu'ils poursuivaient... Ils s'étaient informés aux boutiquiers de la rue, aucun d'eux ne l'avait vu...

—C'est un petit malheur!... balbutia M^{me} d'Argelès d'un ton qui démentait manifestement ce qu'elle disait.

Et pressée de se dérober à la curiosité et aux conjectures de ses gens, elle gagna le petit salon où elle se tenait habituellement.

M. Fortunat lui avait laissé sa carte, c'est-à-dire son adresse, rien n'était si simple que de courir chez lui ou de lui dépêcher un domestique... Elle en eut la tentation... Puis elle se dit que mieux valait attendre, qu'une heure de plus ou de moins importait peu...

Elle avait envoyé un homme de confiance, Jobin, à la rencontre du baron Trigault, il allait le lui ramener d'un moment à l'autre, et le baron la conseillerait... il verrait mieux qu'elle et plus juste quel parti il y avait à prendre...

Et elle attendit...

Et cependant elle sentait le terrain brûlant sous ses pieds, et plus elle réfléchissait, plus le danger lui semblait pressant et terrible.

La conduite de M. Fortunat, qui se représentait à son esprit, qu'elle discernait et jugeait maintenant, lui donnait tout à craindre de cet astucieux personnage.

Car il lui avait tendu un traquenard, elle le reconnaissait, et elle s'y était laissée prendre... Peut-être soupçonnait-il seulement son identité, quand il s'était présenté chez elle... Il lui avait annoncé brusquement la mort du comte de Chalusse, elle s'était trahie et lui n'avait plus douté.

—Que n'ai-je eu la présence d'esprit de nier audacieusement! murmurait-elle. Ah! si j'avais eu l'affreux courage, au lieu de fondre en larmes, d'éclater de rire, de répondre que je ne comprenais absolument rien à ce qu'il me racontait, cet homme se serait retiré, persuadé qu'il s'était trompé...

Et encore, cet agent d'affaires si rusé lui avait-il dit tout ce qu'il avait pénétré du mystère dont elle s'entourait? C'était peu probable.

Il l'avait conjurée d'accepter la succession, sinon pour elle, du moins pour un autre... Et quand elle lui avait demandé pour qui... il avait répondu: M^{lle} Marguerite; mais c'est à Wilkie certainement qu'il pensait!...

Ainsi, cet homme, cet Isidore Fortunat savait qu'elle avait un fils... Peut-être connaissait-il personnellement M. Wilkie... Il y avait cent à parier contre un que, furieux de sa déconvenue, il irait tout lui révéler...

La malheureuse femme, à cette pensée, se tordait les mains de désespoir... Quoi!... elle n'avait pas assez expié sa faute, il fallait encore qu'elle fût frappée dans son fils!...

Pour la première fois, un doute poignant, douloureux comme un fer rouge, déchirait son âme.

Ce qui lui avait paru l'effort le plus sublime de l'amour maternel, n'était-ce pas une faute, et bien plus grande que la première? Elle avait fait de son honneur de femme la rançon du bonheur de son fils... Avait-elle ce droit? L'argent qu'elle lui avait prodigué, ne portait-il pas en soi, pour ainsi dire, tous les germes du malheur, de la corruption et de la honte!...

Quelles ne seraient pas la douleur et la rage de son Wilkie si jamais la vérité arrivait jusqu'à lui?

Hélas!... il n'admettrait pas de transactions, lui, ni d'excuses!... Il serait impitoyable comme l'honneur!... Il n'aurait que haine et mépris pour une mère tombée des sommets de la société au rang des

créatures perdues...

Il lui semblait entendre la voix indignée de ce fils, lui criant:

—Mieux eût valu me laisser mourir de faim que me donner du pain au prix de celui que j'ai mangé! De quel droit m'avoir flétri et déshonoré de vos abominables richesses? Tombée, vous deviez vous relever par le travail, dût-il être manuel et le plus pénible de tous... Il fallait faire de moi un ouvrier, et non pas un désœuvré, incapable de gagner sa vie!... Bâtard d'une pauvre fille séduite et lâchement abandonnée, avec qui je partagerais mon salaire, j'irais le front haut et fier... Où voulez-vous qu'il aille cacher sa honte, le fils de Lia d'Argelès, après avoir pendant vingt ans joué au gentilhomme avec l'argent de Lia d'Argelès!

Oui, ainsi parlerait Wilkie, s'il venait à savoir... et il saurait, elle en était sûre... Comment espérer garder un secret que connaissent le baron Trigault, M. Patterson, le vicomte de Coralthe et M. Fortunat... quatre personnes! Elle se croyait sûre des deux premières, elle pensait tenir le vicomte, mais l'autre, ce Fortunat...

Le temps passait, cependant, et Jobin ne reparaissait pas... Que signifiait ce retard? Ne savait-il pas où trouver le baron?... Avait-il rencontré des amis et était-il allé boire avec eux!...

Décidément, le malheur était sur elle!... Quand la catastrophe est imminente, tout devient contraire, tout manque, tout avorte, tout trahit!...

Au moment où M. Fortunat s'était présenté, M^{me} d'Argelès causait avec le baron Trigault.

Ce digne homme soupçonnait déjà l'infâme guet-apens dont

Pascal Férailleur avait été victime, guet-apens dont elle n'était que trop certaine, hélas!... et il venait lui proposer de s'allier à lui pour démasquer l'infamie du vicomte de Coralth...

Et elle avait refusé... N'était-elle pas à la discrétion du vicomte!... Elle avait sacrifié un innocent à l'intégrité de son secret... Pour n'être pas trahie, elle était devenue la complice du plus odieux et du plus lâche des crimes...

Même, elle avait traité de chimères les soupçons du baron, et elle avait défendu Coralth avec une telle véhémence, que le baron, le seul ami qu'elle eût, s'était retiré blessé et indigné...

Mon Dieu!... que n'était-il là pour la conseiller... Au milieu de l'étrange complication des événements, sa tête se perdait, elle se sentait prise du vertige; elle n'y voyait plus clair...

Et pourtant, en dépit de son trouble, elle comprenait qu'il fallait agir, décider quelque chose, prendre un parti, si désespéré qu'il pût être.

Pouvait-elle tolérer que l'homme préféré par M^{lle} Marguerite, la fille de son frère, sa nièce par le sang sinon par la loi, que Pascal Férailleur fût sacrifié, égorgé, perdu par M. de Coralth, un misérable, au profit du marquis de Valorsay?

Lui était-il permis d'endurer que M^{lle} Marguerite devînt contre son gré et contre son cœur la femme du marquis?...

Plus son frère avait été pour elle dur et impitoyable, plus c'était, lui semblait-il, un devoir de protéger Marguerite, de la sauver...

Elle ne savait que trop ce que deviennent les femmes abandonnées... Laisserait-elle Marguerite rouler au fond de l'abîme

où elle-même se débattait?...

Mais telle était l'inexorable fatalité qui pesait sur M^{me} d'Argelès, qu'elle ne pouvait essayer de secourir Pascal et Marguerite sans se perdre sûrement elle-même.

Et encore, les sauverait-elle, en bravant pour eux un malheur qui lui paraissait mille fois pire que la mort!...

La croirait-on, quand elle dénoncerait le crime du vicomte de Coralth et du marquis de Valorsay? Est-ce qu'on ferait seulement attention aux accusations d'une femme comme elle?... Peut-être atteindrait-elle Coralth, n'ayant pour le démasquer qu'un nom à prononcer et un numéro de la *Gazette des Tribunaux* à montrer... Mais Valorsay!... N'était-il pas au-dessus de ses coups par son nom, par sa fortune, par son passé intact!... Et c'était lui, cependant, qui était le plus coupable, ayant été la tête qui conçoit si l'autre avait été le bras qui exécute; c'était lui qu'il importait surtout de frapper.

Vainement, dans sa détresse, la pauvre femme s'efforçait d'étudier sa situation, elle n'y découvrait aucune issue... C'était comme un cercle de fer qui, de plus en plus, se resserrait autour d'elle... Ce qu'elle apercevait de tous côtés, c'était le mépris, le désespoir, la honte!...

Perdue de douleur et d'épouvante, elle oubliait jusqu'au temps qui s'écoulait, quand le roulement d'une voiture dans la cour la fit tressaillir.

—C'est Jobin, se dit-elle... il ramène le baron...

Hélas! non... Jobin revenait seul.

—Personne!... prononça-t-il d'un ton découragé.

Et cependant le brave domestique n'avait ménagé ni les peines ni les chevaux de sa maîtresse. Partout où il y avait une chance, si faible qu'elle fût, de rencontrer le baron, il s'était présenté; partout on lui avait répondu qu'on ne l'avait pas vu depuis plusieurs jours.

—En ce cas, dit M^{me} d'Argelès, il faut courir jusque chez lui, rue de la Ville-l'Évêque... il se peut qu'il y soit.

—Madame sait bien qu'on ne trouve jamais M. le baron chez lui... J'y suis allé, cependant... inutilement.

C'est que depuis trois jours le baron Trigault avait engagé sa fameuse partie avec Kami-Bey, cet ancien ambassadeur si riche. Il avait été convenu qu'ils joueraient jusqu'à ce que l'un d'eux eût perdu 500,000 francs, et pour ne pas gaspiller un temps précieux, ainsi que le disait le baron, ils ne bougeaient plus, en quelque sorte, du *Grand-Hôtel*, où demeurait Kami-Bey... ils y mangeaient et ils y dormaient.

Même c'était miracle, que le bruit de ce duel au billet de banque ne fût pas venu aux oreilles de M^{me} d'Argelès... On ne parlait que de cela, dans les cercles... Le *Figaro* avait déjà publié une description minutieuse du salon où se jouait la partie, et chaque soir il donnait les résultats... Aux dernières nouvelles, le baron avait l'avantage, il gagnait environ 280,000 francs...

—Si je suis rentré, reprit Jobin, c'est que je voulais rassurer madame; je vais me remettre en quête...

—C'est inutile, répondit M^{me} d'Argelès, le baron viendra ce soir, sans aucun doute... après son dîner... comme tous les soirs...

Elle disait cela, et même elle s'efforçait de le croire, mais la vérité

est qu'elle n'osait pas compter, qu'elle ne comptait pas sur le baron...

—Je l'ai blessé, ce matin, pensait-elle. Il est parti fâché comme jamais je ne l'avais vu... il m'en veut, il va me bouder... qui sait combien de jours je serai sans le voir!...

Elle l'attendit cependant, consumée de la fièvre de l'attente, attentive à tous les roulements de la rue, l'oreille au guet, tressaillant chaque fois qu'il lui semblait qu'une voiture s'arrêtait devant son hôtel...

A deux heures du matin, le baron n'avait pas paru.

—Allons, murmura-t-elle, c'est fini, il ne viendra pas!...

A cette heure, cependant, ses souffrances étaient moins intolérables... L'excès même du mal émoussait à la fin sa sensibilité... Une invincible prostration l'envahissait qui paralysait toute son énergie morale et engourdissait sa pensée.

Le désastre lui semblait si certain qu'elle n'avait plus l'idée de l'éviter. Elle l'attendait avec une sorte de résignation idiote, pareille à ces femmes espagnoles qui, dès qu'elles entendent gronder le tonnerre, tombent à genoux, persuadées qu'elle vont être frappées de la foudre...

Elle gagna sa chambre, se soutenant à peine, et sitôt couchée s'endormit.

Oui, elle s'endormit de ce sommeil de plomb qui suit toutes les grandes crises de l'âme, et qui est comme la trêve de Dieu de la douleur...

Son premier mouvement, à son réveil, fut de sonner sa femme de

chambre pour qu'elle portât à Jobin l'ordre de se remettre à la poursuite du baron.

Mais le digne serviteur avait deviné et prévenu les intentions de sa maîtresse. Il était parti de lui-même, depuis assez longtemps déjà.

Quand il rentra, il était plus de midi, mais sa figure ridée rayonnait, et c'est d'une voix triomphante qu'il annonça :

—M. le baron Trigault!

Quand on se noie, qu'on se sent couler, qu'on en est à la dernière gorgée, le brin d'herbe qui flotte semble une planche de salut et on s'y raccroche...

C'est avec un cri de joie que M^{me} d'Argelès accueillit le baron, comme s'il eût pu faire que ce qui était ne fût pas...

Elle espéra, elle qui, la minute d'avant, répétait encore: «C'en est bien fait, tout est bien perdu!»

—Ah!... vous êtes bon d'être venu, s'écria-t-elle... Si vous saviez avec quelles angoisses je vous attendais... Ah!... vous êtes bon!...

Il ne répondit pas.

Lui, assez vif d'ordinaire, en dépit de son embonpoint et de sa continuelle oppression, il s'avavançait d'un pas roide et lourd, l'œil injecté, la joue blême, tout frémissant encore des horribles scènes qu'il venait de subir à son hôtel.

Et encore, fallait-il qu'il eût sur lui un prodigieux empire, pour ne pas paraître plus bouleversé après l'accès de rage provoqué par la baronne, après les confidences de Pascal Férailleur et les révélations du marquis de Valorsay.

—Si vous saviez, poursuivait M^{me} d'Argelès, si vous saviez!...

Mais-elle s'interrompit, frappée à la fois, malgré le désordre de son esprit, de l'attitude et de la physionomie du baron.

Il s'était arrêté au milieu du salon, et immobile, il dardait sur elle un regard étrange, persistant, où se reflétaient les sentiments contradictoires qui s'agitaient et s'entrechoquaient en lui: la colère et la haine, la pitié et le pardon...

M^{me} d'Argelès frissonna...

La mesure n'était-elle donc pas comble, un malheur nouveau allait-il fondre sur elle!... Était-ce une aggravation de peine que lui apportait le baron, et non un soulagement!...

—Pourquoi me regardez-vous ainsi, demanda-t-elle d'une voix altérée par l'anxiété... que vous ai-je fait?...

Il hocha tristement la tête, et doucement:

—Vous! ma pauvre Lia... Rien!...

—Alors... qu'y a-t-il, ô mon Dieu, vous me faites peur!...

Il se rapprocha d'elle et lui prit la main, comme si par ce contact de la chair il eût voulu la pénétrer mieux et plus intimement de ce qu'il ressentait.

—Ce qu'il y a? fit-il, je vais vous le dire. Vous savez, n'est-ce pas, que j'ai été lâchement dupé et joué, que ma vie a été brisée par un misérable qui a séduit la femme que j'aimais de la plus folle passion... ma femme?... Vous avez entendu mes serments de vengeance, si jamais j'arrivais à le connaître... Eh bien! Lia, je le connais maintenant... L'homme qui m'a volé ma part de bonheur ici-

bas, c'est le comte de Chalusse, c'est votre frère!...

D'un brusque mouvement, M^{me} d'Argelès arracha sa main de celle du baron, et, terrifiée comme si elle eût vu devant elle se dresser un spectre, le bras étendu, elle recula jusqu'au mur en poussant un grand cri:

—Mon Dieu!...

Un amer sourire crispa les lèvres du baron.

—Que craignez-vous? fit-il. Votre frère n'est-il pas mort?... Il m'a volé jusqu'au bonheur de la vengeance...

Quand il se fût agi de sauver d'un seul mot la vie de son fils, de son Wilkie, M^{me} d'Argelès n'eût pu prononcer ce mot.

Elle savait, elle, les horribles déchirements qui avaient conduit le baron à une sorte de suicide moral, qui l'avaient amené à lier des parties de cartes où il risquait un demi-million et qui duraient une semaine à douze heures par jour.

—Mais ce n'est pas tout; reprit-il, écoutez encore... J'étais sûr, je vous l'ai dit souvent, que ma femme, en mon absence, était devenue mère... Je l'ai cherché des années, cet enfant maudit, espérant que par lui j'arriverais jusqu'à son père... Eh bien, je l'ai retrouvé!... Cette enfant est aujourd'hui une belle jeune fille... Elle vivait à l'hôtel de Chalusse, près de votre frère... On l'appelle M^{lle} Marguerite.

Accotée contre le mur, les bras pendants et inertes, plus tremblante que la feuille, M^{me} d'Argelès écoutait.

Et c'était à douter qu'elle comprît, tant il y avait dans ses yeux d'égarement et de détresse...

C'est que l'horreur de l'événement dépassait ses appréhensions les plus affreuses...

L'étrangeté de la réalité outrait les plus sinistres caprices du cauchemar...

Sa raison vacillait sous tant de coups répétés, et son fils, son frère, Marguerite, Pascal Férailléur, Coralth, Valorsay, tous ceux qu'elle aimait, craignait ou haïssait, tourbillonnaient comme des spectres dans le chaos de son cerveau...

Ce qui redoublait sa stupeur, c'était le sang-froid du baron.

Tant de fois elle l'avait entendu exhaler en menaces terribles sa douleur et sa haine, qu'elle ne pouvait croire qu'il se résignât ainsi.

Son calme était-il sincère? Ne masquait-il pas plutôt une effroyable colère tout près d'éclater?

Lui cependant poursuivait:

—C'est ainsi que la destinée se joue de nous et se raille de nos desseins... Vous souvient-il, Lia, du jour où je vous rencontraï, errant à travers les rues de Paris, votre enfant sur les bras, pâle, exténuée de fatigue et de besoin, désespérée, sans asile et sans pain... Vous n'aperceviez plus d'autre refuge que la mort, m'avez-vous dit depuis. Comment m'imaginer, quand je vous recueillis, que je sauvais du suicide la sœur de mon ennemi le plus cruel, la sœur de l'homme que je poursuivais en vain avec un acharnement furieux.

Sa respiration devenait haletante, et machinalement il passait et repassait la main sur son front, comme s'il eût pu, par ce geste, chasser une pensée qui l'obsédait.

—Tout ne serait pas dit, cependant, si je le voulais bien, continua-

t-il avec un mauvais sourire... Le comte est mort, mais je puis encore lui rendre honte pour honte... Il m'a déshonoré, autrefois!... Qui m'empêche aujourd'hui de flétrir d'un ineffaçable opprobre ce grand nom de Chalusse dont il était si fier!... Il a séduit ma femme, je puis demain apprendre à tout Paris ce qu'a été, ce qu'est devenue sa sœur!...

Ah! c'était là, oui c'était là ce que redoutait M^{me} d'Argelès.

Elle se laissa glisser à genoux, et les mains jointes, d'une voix suppliante:

—Grâce!... balbutia-t-elle, grâce, pardonnez!... Ayez pitié de moi... N'ai-je donc pas toujours été pour vous une amie fidèle et dévouée. Souvenez-vous de ce passé que vous invoquiez!... Qui donc vous a aidé à porter l'écrasant fardeau de vos chagrins? Ne vous rappelez-vous donc plus que vous aussi, un jour, vous vouliez mourir!... Une femme s'est trouvée dont les douces paroles ont écarté de vous l'idée du suicide, et cette femme, c'est moi!...

Il la considéra un moment d'un œil attendri!... de grosses larmes coulaient le long de ses joues...

Puis, tout à coup, il se pencha vers elle, la releva et l'assit dans un fauteuil en s'écriant:

—Eh!... vous savez bien que je ne ferai pas ce que je dis!... Ne me connaissez-vous donc pas, sacrebleu!... N'êtes-vous donc pas sûre de mon affection et que vous êtes sacrée pour moi!...

Il cherchait à se remonter évidemment, et à maîtriser son émotion.

—D'ailleurs, ajouta-t-il, avant de venir ici, j'avais déjà pardonné... C'est stupide, peut-être, pour rien au monde je ne l'avouerais au cercle, mais c'est ainsi. Je me venge, mais d'une certaine façon... Je n'ai qu'à me tenir coi, et la fille du comte de Chalusse et de M^{me} Trigault est une femme perdue, n'est-ce pas?... Eh bien! je lui tendrai la main... Que cela soit ou non un ridicule, ajouté à tous ceux dont je suis orné, je m'en moque, j'ai promis!... Eh!... morbleu!... est-ce sa faute, à cette pauvre fille, si son père débauchait les femmes mariées et si sa mère était une coquine! Je me déclare pour elle, moi!...

M^{me} d'Argelès se dressa, le visage rayonnant d'espérance et de joie.

—Alors, nous sommes peut-être sauvés!... s'écria-telle. Ah! je savais bien, en vous envoyant chercher, que je ne m'adresserais pas en vain à votre cœur!...

Elle lui prit la main qu'elle voulut porter à ses lèvres; mais il la retira doucement en demandant d'un air étonné:

—Que voulez-vous dire?

—Que je suis cruellement punie de n'avoir pas voulu vous aider à défendre ce malheureux qu'on a déshonoré ici, chez moi, au jeu, l'autre nuit...

—M. Pascal Férailleur?...

—Oui... Il est innocent!... Le vicomte de Coralth est un misérable!... C'est lui qui a glissé entre les mains de M. Férailleur les paquets de cartes préparées qui l'ont fait gagner... Et c'est sous la pression du marquis de Valorsay que M. de Coralth a commis cette

infamie!...

C'est d'un air stupéfié que le baron examinait M^{me} d'Argelès...

—Quoi! fit-il, vous saviez et vous avez laissé faire? Vous avez eu le courage de vous taire quand cet honnête homme qu'on égorgeait invoquait votre témoignage!... Vous avez souffert que ce crime atroce s'accomplît chez vous, sous vos yeux?

—J'ignorais alors jusqu'à l'existence de M^{lle} Marguerite, j'ignorais que ce jeune homme est aimé de la fille de mon frère, j'ignorais...

Le baron l'interrompit, et d'un accent indigné:

—Ah!... n'importe!... s'écria-t-il, c'est une abominable action que vous avez commise!...

Elle baissa la tête, et d'une voix à peine intelligible:

—Étais-je donc libre!... balbutia-t-elle... J'ai subi une volonté plus forte que la mienne... Que n'avez-vous entendu les menaces de M. de Coralth!... Il a surpris mon secret, il connaît Wilkie... Je lui appartiens, je suis à sa discrétion... Ne froncez pas ainsi les sourcils, je ne m'excuse pas, j'explique... Ma position est atroce, je n'ai confiance qu'en vous, seul vous pouvez venir à mon secours, écoutez-moi!...

Et rapidement elle lui apprit sa situation vis-à-vis de M. de Coralth, ce qu'elle avait pénétré des projets du marquis de Valorsay, l'effrayante visite de M. Fortunat, ses conseils, ses insinuations, ce qu'elle craignait et enfin la ferme résolution où elle était maintenant d'arracher M^{lle} Marguerite aux entreprises de ses ennemis.

Le baron s'était assis, et il écoutait haletant, remué par une émotion bien autrement puissante et irrésistible que celle du «bac» le plus corsé.

Les explications de M^{me} d'Argelès complétant les confidences de Pascal Férailleur et les aveux involontaires du marquis de Valorsay, le baron ne pouvait douter qu'une ténébreuse intrigue ne s'agitât autour des millions du comte de Chalusse...

S'il en avait tout d'abord compris le but, il commençait, croyait-il, à en discerner les moyens...

Il s'expliquait comment et pourquoi Valorsay, ruiné, persistait à vouloir épouser M^{lle} Marguerite, même sans dot.

—Ce misérable, pensait-il, sait par Coralth que M^{me} d'Argelès est une Chalusse... Il compte, quand M^{lle} Marguerite sera sa femme, obliger M^{me} d'Argelès à accepter la succession de son frère et à la partager avec lui.

M^{me} d'Argelès, à ce moment même, achevait son récit.

—Et maintenant, ajouta-t-elle, que faire? Quel parti prendre?...

Le baron se caressait le menton, ce qui était un geste familier quand il demandait quelque effort à son intelligence.

—D'abord, répondit-il, nous démasquons Coralth et Valorsay et nous réhabilitons ce brave M. Férailleur. C'est cent mille francs qu'il m'en coûtera très-probablement; mais, ma foi!... je ne les regretterai pas... Je les perdrais peut-être à un trente et quarante quelconque, l'été prochain, et mieux vaut qu'ils servent à une bonne action qu'à grossir le dividende des actionnaires de mon ami Blanc...

—Malheureusement, M. de Coralthe parlera dès qu'il apprendra que j'ai révélé les turpitudes de son passé.

—Soit!... il parlera.

M^{me} d'Argelès frissonna.

—Mais alors le nom de Chalusse sera flétri, dit-elle, Wilkie saura qui est sa mère...

—Non!...

—Cependant....

—Ah!... laissez-moi finir, chère amie... j'ai mon plan, il est simple comme bonjour... Dès ce soir, vous allez écrire à votre correspondant de Londres... M. Patterson, je crois, de mander votre fils en Angleterre, sous un prétexte quelconque... sous le prétexte de lui donner de l'argent, par exemple... Tout naturellement il s'y rendra, on l'y retiendra. Coralthe ne courra certes pas après lui, et nous serons tranquilles de ce côté...

—Mon Dieu!... murmura M^{me} d'Argelès, comment cette idée ne m'est-elle jamais venue!...

Singulièrement troublé, le baron peu à peu recouvrait son sang-froid...

—Ce qui vous concerne, chère amie, poursuivit-il, est plus simple encore... C'est une comédie à jouer. Que vaut votre mobilier? Une centaine de mille francs, n'est-ce pas... Eh bien! vous allez signer, au nom d'un de mes hommes de paille, pour cent mille francs de traites antidatées... Au jour de l'échéance, lundi, par exemple, on vous présente vos traites... vous ne payez pas. On vous poursuit... vous laissez poursuivre. On vous saisit... vous laissez saisir. Je ne sais si

je m'explique bien...

—Oh! très bien!

—Donc vous voilà saisie... Vous ne faites pas opposition, et huit jours après, des affiches superbes apprennent à tout Paris que «par autorité de justice,» on vend rue Drouot, au plus offrant et dernier enchérisseur, le mobilier, la garde-robe, les cachemires, les dentelles et les diamants de M^{me} Lia d'A.... Vous voyez d'ici l'effet, n'est-ce pas?... Il me semble entendre vos amis et les habitués de votre salon s'abordant sur le boulevard: «—Eh bien!... très cher, et cette pauvre d'Argelès?—Ah! ne m'en parlez pas!...—C'est une lessive volontaire, sans doute?...—Pas du tout, elle est décavée, tout ce qu'il y a de plus décavé...—Tiens, tiens! Cela me fâche... c'était une bonne fille...—Oh! excellente; on s'amusait beaucoup chez elle, seulement, entre nous...—Eh bien?...—Dame! elle n'était plus de la première jeunesse... Enfin, n'importe, tel que vous me voyez, j'irai à sa vente et je pousserai...» Et en effet, chère amie, vos amis ne manqueront pas de se rendre à l'hôtel Drouot, et vos plus intimes s'abandonneront à leur générosité jusqu'à ce point de mettre une enchère de vingt sous sur quelqu'un des minces bibelots de vos étagères...

Écrasée de honte, M^{me} d'Argelès baissait la tête.

Jamais en si peu de mots on ne lui avait fait sentir toute l'horreur de sa situation... Jamais on ne lui avait si vivement éclairé l'abîme de honte où elle avait roulé.

Et de qui lui venait cette humiliation suprême?... Du seul ami qu'elle eût, de celui qui était son unique espoir... du baron Trigault...

Et ce qu'il y avait d'affreux, c'est qu'il ne semblait pas avoir conscience de la cruauté de ses paroles, et qu'il continuait d'un ton d'amère ironie:

—Comme de juste, vous aurez une exposition avant la vente, et vous verrez accourir toutes ces poupées du monde, que les fournisseurs, les couturiers, et les imbéciles appellent des «grandes dames»... Elles viendront estimer ce que vaut la vie d'une femme connue et voir s'il n'y aurait pas quelque bon marché à faire... c'est le chic! Les grandes dames que je dis se parent sans façon des diamants qu'elles achètent à la vente d'une fille... Oh! soyez sans crainte, vos bibelots auront la visite de ma femme et de ma fille, de la vicomtesse de Bois-d'Ardou, de M^{me} de Rochecote et de ses cinq demoiselles... Puis les journaux s'empareront de l'histoire, ils publieront votre déconfiture et le prix de vos tableaux, et tout sera dit...

C'est avec une curiosité craintive que M^{me} d'Argelès examinait le baron... Il y avait bien des années qu'elle ne lui avait vu, à lui le fanfaron du scepticisme, cette exaltation sincère...

—Soit, fit-elle, je suis prête à suivre vos conseils... mais après?

—Quoi!... vous ne voyez pas où j'en veux venir?... Après... vous disparaîtrez. Je connais cinq ou six journalistes, ce sera bien le diable si je ne persuade pas à l'un d'eux que vous êtes morte sur un grabat d'hôpital... Ce sera le sujet d'une chronique touchante et surtout morale... «Encore une étoile qui file! diront les journaux... Ainsi finissent misérablement toutes ces malheureuses dont le luxe scandalise les femmes honnêtes...»

—Et que deviendrais-je?

—Une femme respectée, Lia. Vous passerez en Angleterre, vous vous installerez dans quelque joli cottage des environs de Londres et vous vous y créerez une personnalité nouvelle... Le produit de la vente de votre mobilier suffira bien un an à vos besoins et à ceux de Wilkie... Au bout de ce temps, vous réunirez les actes indispensables, vous ferez constater votre identité et vous réclamerez la succession du comte de Chalusse...

M^{me} d'Argelès se dressa tout d'une pièce.

—Jamais!... s'écria-t-elle, jamais!...

Évidemment le baron crut qu'il avait mal entendu, qu'il comprenait mal.

—Quoi!... balbutia-t-il, vous voulez abandonner à l'État ces millions qui vous appartiennent légitimement?

—Oui, je le veux... il le faut...

—Vous sacrifierez l'avenir de votre fils...

—Non... ce que je ne puis faire, moi, Wilkie le fera... plus tard.

—Mais c'est de la folie...

A l'abattement de M^{me} d'Argelès, une agitation fébrile succédait; la colère crispait ses traits, et ses yeux, mornes et éteints d'ordinaire, flamboyaient...

—Ce n'est pas folie, s'écria-t-elle, mais vengeance!...

Et comme le baron stupéfait ouvrait la bouche pour l'interroger:

—Laissez-moi finir, interrompit-elle, et après vous me jugerez... De mon passé, je vous ai tout dit, avec une franchise absolue, oui,

tout... sauf ceci: Je suis mariée, monsieur le baron, mariée légitimement, liée par une chaîne que rien ne peut plus briser, et mon mari est un misérable, et vous seriez épouvanté si vous connaissiez sa scélératesse.

Oh!... ne hochez pas la tête... je ne saurais être soupçonnée d'exagération lorsque je parle ainsi de celui que j'ai tant aimé.

Car je l'ai aimé, hélas!... jusqu'à la démence, jusqu'à l'oubli de moi-même, de ma famille, de l'honneur, des devoirs les plus sacrés...

Je l'ai aimé jusqu'à ce point de le suivre, lorsqu'il avait les mains chaudes encore du sang de mon frère!...

Ah!... le châtiment ne devait pas se faire attendre, et il fut effroyable, comme la faute.

Cet homme pour qui j'avais tout abandonné, tout foulé aux pieds, dont j'avais fait mon Dieu, savez-vous ce qu'il me disait, le troisième jour de notre fuite!...

—Il faut, en vérité, que vous soyez plus sotte qu'une oie d'avoir oublié de prendre vos bijoux et vos diamants...

Oui, voilà ce qu'il me dit, brutalement et d'un air furieux... Je le jugeai, dès lors, et je pus mesurer la profondeur du précipice où je devais rouler.

Cet homme, qui m'avait enivrée de passion, ne m'aimait pas... Chez lui, tout avait été calcul et spéculation... C'est froidement qu'il avait employé des mois à me séduire... Il ne voyait de moi que la fortune de ma famille... Oh!... il ne me l'a pas caché.

—Si vos parents ne sont pas des monstres, me répétait-il sans

cesse, ils finiront bien par consentir à notre union... Il vous donneront une bonne dot, nous la partagerons, je vous rendrai votre liberté et nous serons très-heureux chacun de notre côté...

Voilà pourquoi il voulut absolument m'épouser... J'y consentis à cause de mon fils... Mon père et ma mère étaient morts, il espérait me déterminer à réclamer la part qui me revenait de la fortune paternelle... Quant à la réclamer lui-même, il n'osait... Il est lâche, il avait peur de mon frère...

Mais moi, j'avais juré que jamais il n'aurait un centime de ces richesses qu'il convoitait, et ni ses menaces... ni les coups ne purent me déterminer à faire valoir mes droits.

Dieu sait de quelles brutalités j'avais été victime, lorsque j'eus le bonheur de lui échapper, ainsi que Wilkie... Il nous a bien cherchés depuis quinze ans, il n'a pas pu retrouver notre trace... Mais il n'a pas cessé de surveiller mon frère, j'en suis sûre, mes pressentiments ne sauraient me tromper.

Que je suive votre conseil, monsieur le baron, que je demande à être envoyée en possession de la fortune de mon frère, mon mari aussitôt reparaît et, notre contrat à la main, il s'empare de tout...

Je l'enrichirais donc! Oh! non, jamais, à aucun prix!... J'aimerais mieux mourir de misère... Je verrais avant Wilkie mourir de faim!...

M^{me} d'Argelès s'exprimait sans emphase aucune, mais de cet accent de violence contenue qui trahit des années de rages dévorées en secret et les plus inébranlables résolutions...

Qu'on pût modifier ses volontés et la ramener à des avis plus sages et surtout plus pratiques, il ne fallait pas l'espérer...

Le baron n'eut même pas l'idée de le tenter... Ce n'était pas de la veille qu'il connaissait M^{me} d'Argelès, et il avait éprouvé la trempe de son énergie... Elle oubliait encore le trait dominant de sa famille, cet entêtement proverbial des Chalusse que la Vantrasson signalait à M. Fortunat.

Elle garda le silence un moment, comme si elle eût été étouffée des aveux que lui arrachait la nécessité, puis d'un ton ferme:

—Je n'en suivrai pas moins une partie de vos conseils, monsieur le baron, reprit-elle. Dès ce soir je vais écrire à M. Patterson d'appeler Wilkie près de lui... Avant quinze jours j'aurai vendu mon mobilier et disparu. Je resterai pauvre... Mon opulence est bien plus fausse qu'on ne croit... N'importe!... Mon fils est un homme, il apprendra à gagner sa vie.

—Ma caisse est à votre disposition, Lia...

—Merci, mon ami, merci mille fois, je ne saurais accepter vos offres... Quand Wilkie n'était qu'un enfant, je ne dis pas... Maintenant, je gratterais la terre avec mes ongles plutôt que de lui donner un louis venant de vous... il me semblerait toujours qu'il y lirait votre nom... Vous me jugez pleine de contradictions?... Peut-être!... En tout cas je ne suis plus ce que j'étais hier... Le malheur a déchiré l'épais bandeau que j'avais devant les yeux... Je vois ma conduite, maintenant, et je la juge... Pour mon fils comme pour moi, j'ai été coupable et folle... Je pouvais me réhabiliter par lui, il sera peut-être déshonoré par moi...

Elle respira fortement, comme si tout son sang eût afflué à sa poitrine, et d'une voix étouffée:

—Wilkie travaillera pour lui et pour moi. S'il est fort, il nous sauvera!... S'il est faible, eh bien! nous périrons!... Mais c'est assez de lâchetés comme cela et de transactions honteuses... Il ne sera pas dit que j'aurai sacrifié à mon fils l'honneur d'un honnête homme et le bonheur de la fille de mon frère... Je vois où est le devoir, je saurai m'y attacher d'une étreinte invincible...

De la tête et du geste, le baron approuvait.

—Bien! fit-il, très-bien!... Seulement, laissez-moi vous dire que tout n'est pas perdu... Le Code a des armes pour les causes justes... Peut-être y a-t-il un moyen de conquérir votre héritage sans que votre mari en puisse rien toucher...

—Hélas! j'ai consulté autrefois; on m'a répondu que j'étais prise et bien prise... Cependant, voyez, informez-vous... J'ai confiance en vous, je sais que vous ne voudriez pas me forcer la main; mais hâtez-vous... Le pire malheur serait moins affreux que mes angoisses...

—Je me hâterai.. M. Férailleur est, m'a-t-on dit, un avocat habile, je lui parlerai.

—Et pour cet homme, qui est venu me voir, ce Fortunat, que faire?

Le baron se recueillit un moment.

—Le plus sûr serait de ne pas bouger, prononça-t-il enfin... S'il a de mauvais desseins, votre visite ou une lettre ne feraient que les précipiter...

A l'air dont M^{me} d'Argelès secouait la tête, il était aisé de voir qu'elle n'espérait guère...

—Tout cela finira mal! murmura-t-elle.

C'était un peu l'avis du baron; mais est-ce bien charitable de retirer d'avance aux malheureux le courage dont ils auront besoin aux heures décisives.

—Bast! fit-il d'un ton léger, la veine va sans doute tourner... elle tourne toujours! Le bon Dieu, que diable! ne peut pas éternellement favoriser les mêmes, surtout quand ces mêmes sont des coquins! C'est pourquoi je parierais!...

Le timbre de la pendule, lui coupant la parole, le fit bondir hors de son fauteuil.

—Deux heures!... s'écria-t-il avec une expression d'inquiétude visible, et Kami-Bey qui m'attend! Je n'ai pas, certes, gaspillé mon temps ici, mais je devrais être au jeu depuis midi... Kami est capable de me soupçonner de vouloir faire Charlemagne... Ces Turcs sont étonnants! Il est vrai que je lui gagne en ce moment 280,000 francs.

Il assura son chapeau sur sa tête, et ouvrant la porte:

—Allons, à bientôt, chère dame, dit-il, et surtout n'interrompez en rien vos habitudes... notre succès dépend surtout de la sécurité des autres!...

Ce conseil, M^{me} d'Argelès le trouvait si juste, qu'une demi-heure plus tard elle sortait en voiture et se faisait conduire au bois, bien éloignée de se douter qu'elle traînait après sa victoria l'espion de M. Fortunat, Victor Chupin.

Pousser jusque chez Wilkie au retour était une imprudence... A rôder, telle qu'une ombre honteuse, autour de la maison de son fils,

elle risquait d'éveiller des soupçons, la pauvre femme ne s'abusait pas... Mais ses anxiétés furent plus fortes que sa raison...

Elle donna l'ordre à son cocher de toucher rue du Helder, et elle y arriva juste à point pour livrer son secret à Victor Chupin, assez à temps pour recevoir de M. Wilkie la plus grossière insulte.

L'ouragan l'écrasa, et cependant elle essaya d'y voir une preuve des sentiments honnêtes de son fils, une preuve de son mépris pour ces malheureuses dont le flot, chaque soir, grossit sur l'asphalte des boulevards...

Mais si son énergie restait indomptable, ses forces, après tant de secousses, trahissaient sa volonté.

En rentrant à son hôtel, se sentant défaillir, elle fut obligée de se coucher... Elle grelottait de froid, et cependant il circulait dans ses veines comme des bouffées de flammes.

Le médecin, qu'elle fit appeler, lui déclara que cela ne serait rien, mais qu'il importait qu'elle gardât le lit et qu'elle se tînt bien chaudement... Et comme c'était un homme perspicace, il ajouta, non sans un sourire malicieux, que tout excès est nuisible, celui du plaisir comme les autres...

C'était un dimanche, M^{me} d'Argelès put obéir au médecin et défendre sa porte pour tout le monde, le baron excepté.

Et encore, redoutant que cette défense ne parût extraordinaire, elle commanda à son concierge de répondre à quiconque se présenterait qu'elle était à la campagne et ne serait de retour que le lendemain, pour sa réception accoutumée...

C'est que cette soirée, M^{me} d'Argelès ne pouvait la remettre.

Qu'eussent dit, en trouvant la porte close, les habitués qui jouaient chez elle tous les lundis depuis des années!... Elle s'appartenait moins encore que la comédienne, elle n'avait pas le droit de pleurer ni de souffrir seule...

Vers sept heures du soir donc, le lundi, défaillante de corps et d'âme, elle se leva, et on l'habilla, on la coiffa, on la para. Elle choisit entre toutes ses robes, cette robe de couleur sombre qu'elle portait à cette soirée où Pascal Férailleur avait été sacrifié... Comme elle était plus pâle que de coutume, elle mit plus de rouge et exagéra l'ombre de ses traits pour que ses yeux parussent moins plombés...

Et à dix heures, les premiers joueurs qui entrèrent dans ses salons illuminés la trouvèrent, comme toujours, pelotonnée dans une chaise longue au coin de la cheminée, son éternel et accueillant sourire figé aux lèvres.

Il y avait une quarantaine de personnes déjà, et le jeu s'animait, quand M^{me} d'Argelès vit entrer le baron... Rien qu'à ses yeux, elle crut deviner qu'il apportait d'heureuses nouvelles.

Et, en effet, pendant qu'elle lui serrait la main:

—Tout va bien... murmura-t-il. J'ai revu M. Férailleur, c'est un rude mâtin... Je ne donnerais pas dix sous de la partie de Valorsay et de Coralth.

Mieux que toutes les prescriptions, cette phrase devait rendre des forces à M^{me} d'Argelès. Elle lui donna la liberté d'esprit dont elle fit preuve, quand M. de Coralth vint lui présenter «ses hommages.» Car il eut cette impudence de venir, autant pour dissiper les

soupçons que pour voir, ainsi qu'il le disait, l'effet de son brûlot.

Le calme de M^{me} d'Argelès dut le confondre... Ignorait-elle encore? dissimulait-elle?... Indécis et inquiet, au lieu de se mêler aux groupes de causeurs, il alla s'asseoir au jeu, à une place d'où il ne perdait pas un mouvement de la pauvre femme.

Les deux salons étaient pleins, le baccarat se corsait, tout le monde paraissait en joie, quand un peu après la demie de minuit, un domestique traversa rapidement le salon, murmura quelques mots à l'oreille de M^{me} d'Argelès et lui remit une carte...

Elle la prit, cette carte, y jeta les yeux, et un cri lui échappa, rauque, terrible, si effrayant, que cinq ou six joueurs en quittèrent le jeu...

—Qu'y a-t-il?...

Elle voulait répondre et ne pouvait... ses mâchoires remuaient, elle ouvrait la bouche, pas un son ne sortait... On la devinait livide, sous son rouge et à l'éclat de ses yeux fixes; on eût dit que la folie dansait dans son cerveau.

Un curieux, sans penser à mal, essaya de prendre la carte qu'elle serrait entre ses mains crispées; elle le repoussa d'un geste si terrible qu'il faillit tomber...

—Qu'a-t-elle? demandait-on de tous côtés, qu'a-t-elle?...

Grâce à un effort suprême, elle put répondre: «Rien!...»

Puis, s'accrochant à la tablette de la cheminée, elle réussit à se dresser...

Et d'un pas raide, se tenant aux murs, elle sortit!...

VI

Ce n'était pas tout que de livrer à M. Wilkie le secret de sa naissance. Encore fallait-il, selon son aimable expression, lui apprendre la manière de s'en servir.

C'est à quoi s'appliqua le vicomte de Coralith, avec un luxe de recommandations qui trahissait le peu de confiance que lui inspirait la perspicacité de son client.

—La d'Argelès, pensait-il, est fine comme l'ambre; elle va jouer à ce jeune idiot une comédie où il ne verrait que du feu, s'il n'était prévenu.

Il le prévint donc, et le styla en associé intéressé au succès pour plus d'un demi-million.

M. Wilkie devait faire ceci ou cela, dire telle chose, répondre telle autre, se défier des larmes, ne pas se laisser décontenancer par les grands airs, prendre, selon les circonstances, telle ou telle attitude...

Le vicomte en eut pour une heure d'explications et de conseils, au grand déplaisir de M. Wilkie, lequel, à la fin, trouvait qu'on le traitait par trop en petit garçon, et protestait qu'il n'était pas un naïf, que diable!... qu'il s'en tirerait admirablement, sachant tout comme un autre conduire sa barque à l'occasion.

Cela n'empêcha pas M. de Coralith de poursuivre, jusqu'à ce qu'enfin, persuadé qu'il avait prévu toutes les éventualités et qu'il n'oubliait rien, il se leva.

—C'est bien tout, fit-il avec une nuance d'inquiétude... J'ai tracé le plan, à vous l'exécution. Et du sang-froid, ou nous sommes joués.

L'autre, fièrement, se redressa.

—Ce n'est pas à moi qu'on en fait voir!... affirma-t-il.

—Surtout, ne perdez pas une minute.

—Pas de danger...

—Et vous savez... quoi qu'il arrive, mon nom ne sera pas prononcé, sinon...

—Bien! bien...

—Enfin, dès qu'il y aura du nouveau...

—Je vous avertirai.

—A mon cercle, n'est-ce pas?...

—Oui... et ne vous tourmentez pas; c'est une affaire dans le sac...

—Ainsi soit-il!...

C'est avec un gros soupir de satisfaction, que M. Wilkie vit enfin s'éloigner son «grand ami.» Il avait besoin d'être seul pour s'abandonner sans vergogne à ses ébahissements, pour cuver à son aise l'ivresse de vanité qui emplissait sa cervelle.

Plus de chétive pension de vingt mille francs! Plus de dettes, de gêne, de convoitises inassouvies... Des millions!... Il lui semblait les voir, les tenir, les sentir glisser en flots d'or entre ses doigts!...

Et les chevaux qu'il aurait, les voitures armoriées, les jockeys, les maîtresses, tout cela dansait dans sa tête une effroyable sarabande.

Un éclair d'envie qu'il lui semblait avoir surpris dans l'œil de M. de Coralthe mettait le comble à son bonheur... Être envié déjà par ce

brillant vicomte, son modèle et son idéal, quelle gloire! et que serait-ce donc plus tard?...

Le renom de M^{me} d'Argelès avait d'abord jeté une ombre sur sa joie, mais cette ombre, à la réflexion, s'était dissipée... Il n'avait pas de préjugés et ne souffrait pas personnellement de la situation de cette femme, qui était sa mère... Restait donc le monde... Mais, bast! le monde n'a guère de préjugés non plus, et jamais il ne s'informe des parents des millionnaires... La société ne demande de passeport qu'aux indigents... Enfin, quoi qu'eût fait M^{me} d'Argelès, elle n'en était pas moins une demoiselle de Chalusse, c'est-à-dire l'héritière d'un des plus grands noms de France...

Ainsi réfléchissait M. Wilkie, tout en s'habillant avec plus de soins encore que de coutume.

Il avait été choqué de cette idée que M^{me} d'Argelès essaierait peut-être de le renier, et il tenait à paraître devant elle avec tous ses avantages... Sa toilette fut longue.

Cependant, un peu après midi, il était prêt. Il s'adressa dans la glace un dernier sourire, hérissa sa moustache blonde et partit...

Même, il partit à pied, ce qui était une concession aux idées absurdes, selon lui, de M. de Coralth...

L'aspect de l'hôtel d'Argelès, rue de Berry, le disposa bien, mais lui enleva quelque peu de son triomphant aplomb.

—Mâtin! grommela-t-il, c'est très-chic, ici!...

Sur la porte, deux domestiques, le concierge en bas de soie, et Jobin, l'homme de confiance, tout de noir habillé, causaient.

M. Wilkie s'approcha d'eux, et de son plus grand air, mais non sans un léger tremblement dans la voix, demanda:

—M^{me} d'Argelès?

—Madame est à la campagne, répondit le concierge, et ne sera de retour que ce soir... Si Monsieur veut laisser sa carte...

—Oh! inutile, je repasserai...

C'est que M. de Coralth lui avait surtout recommandé de ne se pas annoncer, d'arriver autant que possible inopinément chez M^{me} d'Argelès, de ne pas lui laisser surtout le temps de se reconnaître et de se préparer. Et il avait fini par comprendre que c'était peut-être là autant de précautions utiles au succès...

N'importe, cette première déconvenue le dépita extraordinairement... Que faire et comment tuer le temps, pendant tout une après-midi, bouleversé comme il l'était, dévoré d'anxiété et d'impatience, incapable de tenir en place...

Une voiture passait, il la prit et se fit conduire au bois; puis il revint au boulevard, fit une partie de billard avec un des co-propriétaires de *Pompier de Nanterre*, qui le crut ivre, et finalement, dîna le plus longtemps possible au café Riche...

Il achevait de humer son café quand huit heures sonnèrent. Lestement il prit son chapeau, enfila ses gants et courut à l'hôtel d'Argelès.

—Madame n'est pas encore rentrée, répondit le concierge, qui savait que sa maîtresse venait seulement de se lever; mais je ne crois pas qu'elle tarde... et si Monsieur veut...

—Rien du tout!... répondit brusquement M. Wilkie.

Furieux, cette fois, il se retirait, quand ayant par hasard traversé la rue et levé la tête, il découvrit qu'on allumait les salons du premier étage de l'hôtel... Deux des fenêtres du second étage étaient fortement éclairées.

—Ah!... je la trouve mauvaise!... grogna l'intelligent jeune homme. Ce n'est pas à moi qu'on la fait, celle-là!... Elle y est!...

L'idée lui venait que M^{me} d'Argelès l'avait fait connaître à ses gens et qu'il était sévèrement consigné à la porte.

—C'est ce que je saurai, pensa-t-il, quand je devrais monter la garde ici jusqu'à demain matin!...

Sa faction durait depuis longtemps, quand un coupé s'arrêta devant l'hôtel d'Argelès dont la porte s'ouvrit comme par enchantement... Le coupé tourna dans la cour, déposa ceux qui s'y trouvaient, sur le perron, et repartit... Une seconde voiture suivit de près, puis une troisième, puis cinq ou six à la file...

—Et on croit, grommelait M. Wilkie, que je vais faire le pied de grue pendant que tout le monde entre!... Jamais de la vie!... J'ai une idée..

C'est pourquoi, sans réfléchir davantage, il regagna son appartement, revêtit sa tenue de soirée, et envoya chercher sa voiture au mois.

—Vous allez me conduire rue de Berry, n°..., dit-il au cocher; il y a une soirée dans cette maison, vous entrerez dans la cour...

Le cocher obéit, et alors il fut prouvé à M. Wilkie que son idée n'était pas bonne, mais excellente.

Dès qu'il sauta sur le perron, on lui ouvrit la porte vitrée, et il gravit sans encombre un bel escalier recouvert d'un épais tapis et tout garni de fleurs...

Sur le palier du premier étage, devant la porte des salons, plusieurs valets de pied se tenaient... l'un d'eux s'avança pour le débarrasser de son pardessus, mais il le repoussa.

—Je ne veux pas entrer, dit-il durement, je veux seulement parler en particulier à M^{me} d'Argelès... Elle m'attend, prévenez-la, voici ma carte...

Le domestique hésitait, quand Jobin, l'homme de confiance, flairant peut-être quelque mystère, s'approcha.

—Faites passer la carte de Monsieur, commanda-t-il.

Et ouvrant à gauche de l'escalier un petit salon d'été éclairé par une seule lampe fort grosse, il pria M. Wilkie d'entrer, en disant:

—Que Monsieur prenne la peine de s'asseoir, Madame arrive.

M. Wilkie s'assit, et véritablement il en avait besoin.

Cet hôtel, ce luxe, ces valets, ces lumières, ces fleurs, tout cela l'impressionnait beaucoup plus qu'il ne voulait se l'avouer... Et en dépit de son affectation d'arrogance, il sentait vaciller le superbe aplomb qui lui était habituel, et qui était la fleur la plus délicate de son intelligence...

Même il sentait du côté de la poitrine, à la place du cœur, certains mouvements extraordinaires qui ressemblaient fort à des spasmes et à des palpitations... Pour la première fois, il songeait que cette femme, dont il venait bouleverser l'existence, n'était pas seulement l'héritière des millions du comte de Chalusse, qu'elle était aussi sa

mère, c'est-à-dire la bonne fée dont l'invisible protection le suivait partout depuis qu'il était né...

La pensée qu'il commettait une action atroce traversa son esprit... Il la repoussa. Il n'y avait plus, d'ailleurs, à reculer, ni même à réfléchir.

Une porte faisant face à celle par où il était entré s'ouvrit. M^{me} d'Argelès parut...

Mais déjà ce n'était plus la d'Argelès folle de douleur et de honte dont le trouble mortel avait épouvanté ses hôtes.

Pendant la minute de répit que lui avait laissée la destinée, une de ces inspirations lui était venue, dont l'audace, en cas de succès, rétablit les situations les plus compromises.

Elle crut que son salut dépendait peut-être de son sang-froid.

Rassemblant donc en un suprême et sublime effort tout ce qu'il y avait en elle d'énergie et de volonté, elle maîtrisa son désespoir et dompta le trouble de ses pensées, pareille à celui qui, côtoyant l'abîme, se raidit contre le vertige.

Et elle réussit à paraître calme, railleuse, hautaine, et de marbre.

—C'est vous, monsieur, demanda-t-elle, qui m'avez fait passer cette carte?

Tout décontenancé, M. Wilkie ne sut que s'incliner, en bredouillant une réponse à peine intelligible:

—Excusez-moi! Désolé, parole sacrée!... Je vous dérange peut-être.

—Vous êtes, interrompit M^{me} d'Argelès, d'un ton où le dédain le

disputait à l'ironie, vous êtes M. Wilkie, de... «l'école des haras.»

C'est qu'il y avait cela, en effet, sur les cartes de visite de l'intéressant jeune homme. «Etudiant en droit» lui avait paru bourgeois et mesquin, et après de longues méditations, il avait trouvé ce triomphant qualificatif: «de l'école des haras.» De qui? de quoi? comment? Qu'est-ce-que cela voulait dire? Il ne le savait certes pas. Mais il estimait que cela faisait bien et le posait. École des haras, chevaux, courses, jockey, *Pompier de Nanterre*... tout cela se tenait. La logique des gens d'esprit tels que M. Wilkie est implacable.

—Mon Dieu, oui, répondit-il en appuyant avec affectation sur son nom, je suis M. Wilkie.

—Vous avez à me parler? fit M^{me} d'Argelès d'un ton sec.

—En effet, je voudrais...

—Eh bien!... je vous écoute, quoique votre moment soit assez mal choisi, en vérité... J'ai quatre-vingts personnes chez moi. Enfin, parlez!...

Parlez!... c'était facile à dire. Le malheur est que M. Wilkie ne pouvait articuler une syllabe. Sa langue, sèche, était comme paralysée, il lui semblait que c'était du sable qu'il avait dans la bouche en guise de salive.

D'un mouvement machinal, il passait et repassait le doigt entre son cou et son large faux-col; cela donnait du jeu à sa cravate, les paroles n'en sortaient pas plus aisément de son gosier...

C'est qu'il s'était imaginé M^{me} d'Argelès tout autre... Il s'était figuré qu'il aurait affaire à quelque farceuse à cheveux jaunes comme il en

connaissait...

Et pas du tout; il trouvait une femme extraordinairement fière et imposante, qui pour employer son vocabulaire «l'épatait net.»

—Je vais vous dire, répétait-il, je vais vous dire...

Mais la phrase qu'il cherchait ne venait pas, si bien qu'à la fin, s' impatientant contre lui-même, il s'écria:

—Eh!... vous savez aussi bien que moi pourquoi je viens!... Osez donc me dire que vous ne le savez pas!...

Elle le regarda d'un œil, en apparence ébahi, interrogea le plafond, haussa les épaules et dit:

—Décidément, je ne comprends pas... et à moins que ce ne soit une gageure...

Une gageure! M. Wilkie justement se demandait s'il n'était pas dupe d'une forte mystification, si des gens n'étaient pas aux écoutes qui, après s'être bien égayés de sa situation ridicule, apparaîtraient en se tenant les côtes de rire.

Cette inquiétude lui rendit quelque présence d'esprit.

—Eh bien! donc, reprit-il d'une voix étranglée, voilà. Je ne sais rien de mes parents... Ce matin, un homme qui vous connaît bien m'a affirmé que je suis... votre fils. J'ai été comme étourdi sur le premier moment, puis je suis venu dans la journée, mais vous étiez sortie...

Un éclat de rire nerveux de M^{me} d'Argelès l'interrompit...

Car elle eut l'héroïsme de rire, la malheureuse, tandis qu'elle avait la mort dans l'âme, pendant que les ongles de ses doigts crispés

s'enfonçaient jusqu'au sang dans la paume de ses mains...

—Et vous avez cru cela!... monsieur, s'écria-t-elle... Non, c'est trop drôle, vraiment!... Moi, votre mère!... Mais regardez-moi donc, je vous en prie...

Il ne faisait que cela, et de toute la force de sa pénétration...

Le rire de M^{me} d'Argelès avait été faux au point d'éveiller ses défiances... Toutes les recommandations de Coralie bourdonnèrent à son oreille, et il pensa que le moment était venu de «la faire, comme il le disait, à l'attendrissement.»

Il se grima donc d'une hypocrite douleur, et d'un ton amer:

—Ah!... vous la trouvez drôle, fit-il, eh bien!... moi pas. C'est que vous ne savez pas ce qu'on enrage de vivre tout seul comme une bête galeuse, sans une âme qui s'inquiète de vous!... Les autres ont une mère, des sœurs, une famille, des parents! Moi, rien... personne... Ah! si... J'ai des amis tant que mon argent dure...

Il tamponna de son mouchoir ses yeux parfaitement secs, et d'un accent plus lamentable encore:

—Ce n'est pas que je manque de rien, poursuivit-il, on me fait une pension raisonnable... Mais après qu'ils m'ont donné de quoi ne pas crever de faim, mes parents se croient quittes... Moi, je la trouve mauvaise!... Ce n'est pas moi qui ai demandé à naître, n'est-ce pas?... Si je les gêrais tant que cela, quand je suis venu au monde, que ne me jetaient-ils à l'eau? ils seraient bien débarrassés à cette heure... et moi aussi!...

Pétrifié de stupeur, il s'arrêta court... M^{me} d'Argelès venait de se laisser glisser à genoux, à ses pieds...

—Grâce!... balbutiait-elle; Wilkie, mon fils, pardon!.....

Hélas!... l'infortunée succombait sous un rôle trop lourd pour le cœur d'une mère, elle se perdait...

—Tu as souffert cruellement, mon fils, poursuivait-elle; mais moi... moi!... Va, ce n'est pas sans d'horribles déchirements qu'une mère se sépare de son enfant!... Mais tu n'étais pas abandonné, Wilkie, ne dis pas cela... N'as-tu donc jamais senti le souffle de mon amour circuler dans l'air que tu respirais?... Toi, oublié!... Sache donc que pas un jour depuis des années, ne s'est écoulé sans que je t'aie entrevu... et qu'à toi seul se rapportaient toutes mes pensées et toutes mes espérances... Wilkie!...

Elle s'approchait de lui en se traînant sur les genoux, suppliante, les mains jointes... Mais lui, étonné de cette explosion, étourdi de sa victoire recula...

Et la pauvre femme se méprit à ce mouvement...

—Grand Dieu!... s'écria-t-elle, battant le parquet de son front, il me repousse, je lui fais horreur... Ah!... voilà ce que je prévoyais... Malheureux?... pourquoi es-tu venu? Quel est l'infâme qui t'a envoyé ici, dans cette maison, chez la d'Argelès!... Nomme-le-moi, Wilkie!... Comprends-tu maintenant, pourquoi je me cachais de toi... Je t'ai éloigné le jour où j'ai frémi à cette idée atroce de rougir devant toi, devant mon fils!...

Et c'était pour toi, cependant... Moi, je serais morte, c'eut été le repos, tandis que depuis... Mais ton souffle s'éteignait dans ta poitrine, tes pauvres petits bras n'avait plus la force de se nouer autour de mon cou. Alors je me suis écriée:

—Périssent mon corps et mon âme, mais que mon enfant soit sauvé!... Je croyais ce sacrifice permis à une mère... J'en suis châtiée comme d'un crime!

Je te voulais heureux, mon Wilkie!... Je me disais que toi, mon orgueil et ma joie, tu planerais libre et fier bien au-dessus de mes hontes... J'acceptais l'ignominie, pourvu que ton honneur fût intact... Je savais combien sont basses les portes de la misère, et je ne voulais pas que mon fils eût jamais à courber le front... Pour t'épargner une éclaboussure, j'aurais lapé la boue sur ton chemin! J'avais comme renoncé à moi-même, et en toi vivait tout ce qu'il y avait de noble et de généreux en moi.

Oh!... je saurai quel est le misérable lâche qui t'a livré mon secret, et je me vengerai, je serai sans pitié!...

Tu ne devais rien savoir, Wilkie... En me séparant de toi, j'avais fait le serment de ne te revoir jamais, de mourir même sans cette consolation suprême de sentir tes lèvres sur mon front.

Elle ne put continuer, les sanglots l'étouffaient...

Et pendant plus d'une minute, le silence fut si profond, qu'on put entendre le brouhaha des conversations dans la galerie voisine, les exclamations des joueurs de baccarat saluant un coup inattendu, et par instants, dominant cette basse profonde et continue, quelque voix claire qui criait: «Banco!» ou: «Je pars pour cent louis!»

Debout près de la fenêtre, immobile et comme pétrifié, M. Wilkie considérait d'un œil ahuri M^{me} d'Argelès, sa mère, qui, affaissée au milieu du petit salon, le visage caché entre ses mains, sanglotait...

Pour se retirer, il eût sans balancer donné son tiers de *Pompier de*

Ce n'est pas qu'il se rendît exactement compte de ce que la position avait d'extrême et de poignant, mais il en subissait l'étrangeté... Ce n'était pas de l'émotion qu'il éprouvait, mais une sorte d'effroi instinctif mêlé de commisération... Aux cris désespérés que sa présence arrachait à cette malheureuse femme, il n'avait pas compris grand'chose, mais sa voix l'avait remué et bouleversé...

Et tous ces sentiments confus se résumaient en un inexprimable malaise dont il s'irritait comme d'une faiblesse.

—Allons, bon!... pensait-il, des larmes, du mélodrame!... Les femmes sont incroyables!... Il serait si simple de s'expliquer tranquillement, gentiment...

Il n'en perdait pas moins la tête, ne sachant que résoudre, quand des pas sur le palier, près de la porte, le tirèrent de sa torpeur...

L'idée qu'on pouvait entrer et le surprendre le fit frémir... Il entrevit la possibilité du ridicule.

S'armant donc de toute sa résolution, il se pencha vers M^{me} d'Argelès, et la prenant sous les bras:

—Ne pleurez pas ainsi, lui dit-il... Vous me faites de la peine, parole sacrée! Voyons, levez-vous!... On va venir... entendez-vous?... On vient...

Il la soulevait, sans arrêter de parler, et comme elle n'opposait aucune résistance, qu'elle s'abandonnait, au contraire, toute brisée et inerte, il la redressa et la soutint jusqu'à un fauteuil, où elle tomba lourdement...

—Vlan!... Voilà un évanouissement, maintenant, se dit M.

Wilkie... Ah! mais non!... il n'en faut pas...

Que faire, cependant?... Appeler?... Il n'osait... La nécessité l'inspira...

Il s'agenouilla aux pieds de M^{me} d'Argelès, et la secouant doucement:

—Voyons, voyons, soyons raisonnable, reprit-il.. Pourquoi vous monter la tête comme cela?... Je ne vous fais pas de reproches, moi.

Lentement, d'un air humble et craintif qui avait quelque chose de navrant, elle écarta les mains de son visage, et, pour la première fois, ses yeux baignés de larmes osèrent chercher les yeux de son fils.

—Wilkie! murmura-t-elle.

—Madame!

Elle soupira profondément, et d'une voix étouffée:

—Madame!... balbutia-t-elle. Ne veux-tu donc pas m'appeler ma mère?...

—Moi!... pourquoi donc pas!... Seulement, vous comprenez, c'est une habitude à prendre... je la prendrai.

—Vrai!... bien vrai!... Ce n'est pas la pitié seule qui t'arrache cette promesse... Tu devrais me haïr, cependant, me maudire!... Quel supplice!... Ah! dès qu'une femme a l'âge de raison, sans cesse, on devrait lui répéter: «Prends garde!... Ton enfant aura vingt ans un jour et il te faudra affronter ses regards... C'est lui qui te demandera compte de ton honneur devenu le sien!» Mon Dieu! Il n'y aurait plus de fautes avec cette pensée... En être réduite à cet excès

d'abjection et de misère de n'oser lever la tête devant son fils!... Malheureuse que je suis!... Hélas! mon Wilkie, je ne sais que trop que tu ne peux pas ne me pas mépriser...

—Ah! mais non... Mais pas du tout!... Voilà une idée!...

—Jure-moi que tu me pardonnes...

—Parole sacrée!...

Pauvre femme! sa figure rayonna... Elle voulait croire... Cela eût-il donc dû suffire à la rassurer, à un moment où le passé se dressait formidable...

Mais son fils était près d'elle, si près d'elle qu'elle sentait son haleine dans ses cheveux... C'était bien lui. Avaient-ils jamais été séparés? Elle en doutait, tant par la pensée elle avait vécu près de lui, avec lui, de sa vie...

C'est avec une sorte d'extase idiote qu'elle le contemplait, ses yeux le suppliaient; ils mendiaient une caresse; ses lèvres s'avançaient frémissantes... Lui ne voyait rien... Longtemps elle avait hésité, tremblant peut-être d'être repoussée... Mais, à la fin, cédant à un mouvement plus fort que tout, elle jeta les bras autour du cou de M. Wilkie, l'attira vers elle et la serra contre sa poitrine dans une étreinte convulsive...

—Mon fils! répétait-elle, t'avoir à moi... après tant d'années!

Malheureusement, il n'était pas au monde de tourbillon de passion capable d'emporter M. Wilkie.

Ayant atteint dès le début son maximum d'émotion, son esprit, bien loin de s'exalter, se rasseyait dans son flegme.

C'était un garçon trempé, ainsi qu'il s'en flattait... Et il restait de

glace sous la flamme des baisers de sa mère.

Bien plus, c'était tout juste s'il se laissait faire, s'il daignait s'abandonner de mauvaise grâce, non sans maugréer intérieurement, et faute de savoir comment s'y prendre pour précipiter le dénouement.

—Elle n'en finira pas!... pensait-il. Voilà une reconnaissance!... Je dois avoir une bonne tête!... Dieu! si Costar et Serpillon me voyaient, riraient-ils!

M. Costard et M. Serpillon étaient des intimes, les copropriétaires du fameux steeple-chase...

Mais dans le délire de la surprise, et aussi, hélas! de la joie, M^{me} d'Argelès ne remarquait pas la physionomie au moins singulière de son fils.

Elle l'avait fait asseoir sur une chaise, bien en face d'elle, et avec une volubilité extraordinaire, elle poursuivait:

—Si je me pardonne ce bonheur divin de t'embrasser, Wilkie, c'est que je ne t'ai pas cherché... Je n'ai pas manqué à mon serment de ne jamais me rapprocher de toi... Lorsque je suis entrée ici, j'étais résolue à tout nier, résolue à te persuader, n'importe comment, qu'on t'avait trompé... Dieu m'est témoin que ce n'est pas la volonté qui m'a manqué... Il est de ces renoncements au-dessus des forces humaines...

M. Wilkie daigna sourire.

—Oh!... j'avais bien vu le coup, fit-il d'un air capable... Mais j'étais bien renseigné, et ce n'est pas à moi qu'on en conte...

M^{me} d'Argelès ne l'entendit pas.

—Peut-être est-ce la destinée qui se lasse, poursuivait-elle... C'est une vie nouvelle à recommencer. Par toi, Wilkie, je puis être heureuse encore, moi qui depuis tant d'années n'espérais plus rien ici-bas. Mais aurais-tu le courage d'oublier?...

—Quoi?

Elle baissa la tête, et d'une voix à peine distincte, répondit:

—Le passé, Wilkie...

Mais lui, de l'air le plus insouciant, fit claquer ses doigts en s'écriant:

—Bast! ce qui est passé est passé!... Est-ce que tout ne s'oublie pas?... Paris en a vu bien d'autres! Vous êtes ma mère, n'est-ce pas?... Votre conduite ne me regarde pas... C'est que je me moque un peu de l'opinion, moi... Je commence par faire ce qui me plaît, et je consulte les autres après... Et à ceux qui ne sont pas contents, je dis: Allez vous asseoir!

C'est avec un saisissement de joie que l'infortunée écoutait son fils... L'étrangeté de ses expressions eût dû la frapper, l'éclairer... mais non. Elle ne voyait, elle ne comprenait qu'une chose, c'est que bien loin de la repousser, il l'acceptait bravement, c'est qu'il était prêt à se dévouer pour elle...

—Mon Dieu! balbutia-t-elle, est-ce bien vrai? tu me permettrais de vivre près de toi?... Oh! ne te hâte pas de répondre... Réfléchis avant tout à ce que cela te coûtera d'efforts et de peines...

—C'est tout réfléchi... ma mère!...

Elle se leva, vibrante d'enthousiasme et d'espoir...

—Alors, s'écria-t-elle, nous sommes sauvés... Qu'il soit béni, celui qui t'a révélé mon secret... Et moi qui doutais de ton courage Wilkie!... Enfin, je puis quitter mon enfer!... Cette nuit même, nous allons fuir cette maison sans détourner la tête... Je ne remettrai pas les pieds dans mes salons... les joueurs exécrés qui s'y pressent ne me reverront plus... De ce moment, Lia d'Argelès est morte.

Positivement, M. Wilkie semblait un homme qui tombe des nues...

—Comment, fuir! bégaya-t-il... pour où aller?...

—Pour gagner un pays où on ne sache rien de nous, Wilkie, un pays où tu n'aies pas à rougir de ta mère...

—Permettez.. je vous ai dit...

—Fiez-vous à moi, mon fils... Je sais, près de Londres, un riant village où nous trouverons un asile... J'ai gardé en Angleterre assez de relations pour n'avoir rien à redouter des commencements si rudes aux étrangers... M. Patterson, qui dirige maintenant une manufacture importante, sera heureux, je le sais, de nous être utile... Va, nous ne serons à charge à personne, maintenant que tu es résolu de travailler...

Sur ce mot, par exemple, M. Wilkie se dressa révolté...

—Pardon!... interrompit-il, je n'y suis plus du tout... C'est à moi que vous proposez de travailler dans la fabrique de M. Patterson?... Eh bien!... là, vrai, je la trouve mauvaise!...

Aux paroles de M. Wilkie, à son accent, à son geste, il n'y avait plus à se tromper ni à se faire illusion... Il apparaissait tout entier pour ainsi dire, tel qu'il était vraiment, il se révélait...

Quelle avait été son horrible méprise, M^{me} d'Argelès le reconnut...

Le bandeau tomba de ses yeux... Elle avait pris pour la réalité ses rêves, et pour la voix de son fils la voix de ses désirs à elle-même...

Assommée d'abord, elle se redressa, et toute frémissante de douleur et d'indignation:

—Wilkie!... s'écria-t-elle, malheureux!... Qu'avais-tu donc osé espéré?...

Et sans lui laisser le temps de répondre:

—C'était donc, poursuivit-elle, une curiosité stupide qui te poussait!... Ah! tu as tenu à savoir d'où provenait l'argent que tu répandais comme de l'eau! Sois content! A quel prix tu as vécu et ce qu'il m'en a coûté à moi misérable femme... tu le sais. Ah! tu as voulu voir... Eh bien! vois!... Cet hôtel est une maison de jeu, un de ces tripots de haute compagnie que la police ignore ou ne peut défendre... Ce brouhaha que vous entendez, est celui des joueurs... On se ruine chez moi... Il y a des malheureux qui seront brûlé la cervelle en sortant d'ici, et d'autres y ont laissé les lambeaux de leur honneur... Et je tenais bon... A chaque banco de cent louis il tombait un louis dans la cagnotte, c'était ton opulence, mon fils...

Cette colère, qui succédait à un si profond abattement, tant de hauteur après tant d'humilité étonnaient quelque peu M. Wilkie.

—Permettez, répétait-il, je demande à dire quelque chose...

C'est en vain qu'il s'évertuait à se faire écouter...

—Insensé! continuait M^{me} d'Argelès, tu n'avais donc pas prévu que venir ici, chez moi, c'était tarir à tout jamais la source de tes revenus... Tu ne t'étais donc pas dit que tout serait fini, du moment où tu m'aurais réduite, moi, Lia d'Argelès, à te dire: «Eh bien, oui!

c'est vrai... tu es mon fils!...»

Inconnue de toi, du fond de mon abîme, j'avais le droit d'être mère et de veiller sur toi... je pouvais te venir en aide sans t'avilir, sans te mépriser... Maintenant que tu me connais, je ne puis plus rien pour toi... rien!... Je te laisserais périr de misère plutôt que de te secourir, parce que j'aimerais mieux te voir mort que déshonoré par mon argent...

—Cependant...

—Quoi!... Consentiriez-vous donc à recevoir encore la pension que je vous servais, s'il pouvait me venir à la pensée de vous la continuer!...

Une vipère se dressant devant M. Wilkie ne l'eût pas fait reculer plus vivement.

—Jamais de la vie! s'écria-t-il. Ah! mais non!... Pour qui me prenez-vous?...

C'était bien du fond du cœur que montait cette répugnance qu'il exprimait si singulièrement, cela était visible, manifeste.

M^{me} d'Argelès en tressaillit d'espoir.

—Mes craintes le calomniaient... pensa-t-elle. Pauvre Wilkie!... les mauvais conseils l'ont égaré: il n'est pas mauvais au fond...

Puis tout haut:

—Mais alors, malheureux enfant, reprit-elle, tu vois bien qu'une vie nouvelle va commencer pour toi... Que comptes-tu faire?... Comment et de quoi vivras-tu?... Il faut se loger, se vêtir, manger... Cela coûte... Où prendras-tu de l'argent, toi que le seul mot de travail révolte!... Ah!... M. Patterson, que ne vous ai-je écouté!... Il

n'était pas aveugle comme moi, lui!... Sans cesse il me répétait que te prodiguer l'argent, c'était gâcher ta vie et perdre ton avenir... Sais-tu que depuis deux ans tu as dépensé plus de 50,000 francs!... A quoi les as-tu employés?... A jouer au fils de famille, toi qui n'avais pas de famille et que ta situation précaire eût dû faire trembler... Es-tu allé dix fois seulement à l'École de droit?... Non. Mais on te voyait aux courses, aux premières représentations, dans les restaurants à la mode, partout où on dépense et où on s'amuse... Et quel monde vois-tu?... Des désœuvrés sans intelligence et sans cœur, des dupes et des fripons, des maquignons, des croupiers et des filles perdues...

Un ricanement sec de M. Wilkie lui coupa la parole...

Qu'on osât attaquer ses amis, ses plaisirs, ses goûts... ah! mais non... il ne le tolérerait pas...

—Épatant, prononça-t-il, épatant, parole sacrée!... De la morale!... Non, elle est trop bonne, celle-là... Je demande à rire trois minutes, montre en main...

Eut-il conscience de l'atrocité de son ironie?...

Ce qui est sûr, c'est que M^{me} d'Argelès chancela, tant le coup fut horrible... Elle pouvait tout attendre, l'infortunée, sauf cela... tout, excepté cet outrage de son fils.

Elle but cette honte sans révolte, cependant... Et c'est d'un ton de mortelle tristesse qu'elle répondit:

—Peut-être, en effet, n'ai-je pas le droit de vous dire la vérité... Je souhaite que l'avenir ne me donne pas trop cruellement raison... Vous voilà sans ressources... vous n'avez pas d'état... Fasse le ciel

que vous ne sachiez jamais ce que c'est que d'avoir faim et de n'avoir pas de pain!...

Depuis un moment déjà, l'ingénieux jeune homme donnait les signes les plus évidents d'impatience...

Cette prédiction sinistre acheva de l'exaspérer...

—Tout cela, interrompit-il, c'est des mots!... Je ne travaillerai pas, parce que ce n'est pas dans mes cordes, et cependant je ne manquerai de rien du tout... C'est carré, cela, j'espère!...

M^{me} d'Argelès ne sourcilla pas.

—Que ferez vous donc? demanda-t-elle froidement. Je ne vous comprends pas...

Lui haussa les épaules d'un air prodigieusement ennuyé:

—Est-ce que nous allons encore jouer la comédie? fit-il... Vous avez pourtant vu qu'avec moi cela ne prend pas... Ce que je veux dire, vous le savez aussi bien que moi. Que me parlez-vous de crever de faim!... Eh bien!... et l'héritage, donc!...

—Quel héritage?...

—Eh!... celui de mon oncle, parbleu!... de votre frère, du comte de Chalusse...

Maintenant, la démarche de M. Wilkie, ses façons, son assurance, ses câlineries, ses contradictions, tout s'expliquait...

Cette foi sublime en leur fils, si vivace au cœur des mères, s'évanouit dans le cœur de M^{me} d'Argelès.

Elle entrevit dans la pensée de Wilkie des profondeurs de calcul et de scélératesse qui l'épouvantèrent...

Voilà donc pourquoi il s'était déclaré si fièrement tout prêt à braver l'opinion, pourquoi il avait réclamé sa part des hontes passées!... Ce n'était pas sa mère qu'il acceptait, c'était l'héritage du comte de Chalusse...

—Ah!... on vous a appris cela, fit la pauvre femme d'un ton d'amère ironie.

Et le souvenir de M. Isidore Fortunat traversant son esprit:

—On a dû vous vendre ce secret très-cher, ajouta-t-elle... Combien devez-vous payer en cas de succès?...

Fort, M. Wilkie se flattait de l'être; diplomate, non, et la preuve c'est qu'il fut tout décontenancé de cette remarque.

Mais il se remit vite....

—Qu'on me l'ait dit pour de l'argent ou pour rien, reprit-il, je sais que vous êtes une demoiselle de Chalusse, que vous êtes la seule héritière du comte et que le comte laisse huit ou dix millions. Nierez-vous cela?

M^{me} d'Argelès hocha tristement la tête.

—Je ne nie rien, répondit-elle, mais je vais à mon tour vous apprendre une chose qui va renverser tous vos calculs et éteindre votre joie... Je suis résolue, entendez-vous, et ma résolution est irrévocable, à ne jamais faire valoir mes droits... Pour recueillir cette fortune, il me faudrait avouer que Lia d'Argelès est une Chalusse... c'est un aveu que nulle considération ne saurait m'arracher...

Elle pensait que cette déclaration allait étourdir M. Wilkie, l'écraser... Elle se trompait...

Livré à ses seules lumières, il eût été confondu, mais il luttait en ce

moment avec les armes qui lui avaient été fournies par M. le vicomte de Coralth.

Il haussa donc les épaules, et du plus beau sang-froid:

—Comme cela, fit-il, nous resterions dans la misère, et l'État s'adjugerait nos millions! Un instant... je suis là!... Que vous renonciez à votre part... bon! quoique ce soit déjà raide... Mais que vous renonciez à la mienne, non... Elle serait trop mauvaise... Je suis votre fils, je réclamerai!

—Même si je vous suppliais à genoux de n'en rien faire?...

—*Yes!*...

L'œil de M^{me} d'Argelès étincela...

—Eh bien!... moi, prononça-t-elle, je vous signifie que cet héritage échappera à vos convoitises... De quel droit le réclameriez-vous?... Parce que vous êtes mon fils... Je nierai que vous le soyez... J'affirmerai par serment, s'il le faut, que vous ne m'êtes rien et que je ne vous connais pas...

N'importe!... L'assurance railleuse de M. Wilkie persistait.

Il tira de sa poche un carré de papier, et le brandissant triomphalement:

—Me renier!... dit-il, ce serait méchant. Mais j'avais prévu le cas, et voici ma réponse copiée dans le Code civil: Art. 341. *La recherche de la maternité est admise.*

Quelle était au juste la portée de la menace de M. Wilkie?

M^{me} d'Argelès l'ignorait.

Mais elle ne douta pas que ce fatal article 341 ne fût l'anéantissement de toute espérance.

Celui qui était allé chercher cette arme dans le Code pour la mettre aux mains de Wilkie, l'avait choisie sûre...

C'est qu'elle y voyait clair, désormais...

Elle avait de la vie une trop rude et trop cruelle expérience pour ne pas comprendre le triste rôle de son fils en ce moment, et qu'il n'était qu'un pantin dont quelque ténébreux et habile intrigant tenait les fils...

Ce n'était pas lui, assurément, qui avait conçu et préparé l'odieuse machination dont elle allait être victime... Hélas! n'était-ce pas déjà trop qu'il eût consenti à se charger de l'exécution...

Attendrir Wilkie...

Elle l'eût peut-être tenté, encore qu'elle fût confondue de l'étrange absence de tout sens moral qu'elle découvrait en lui.

Mais n'eût-ce pas été folie que de songer seulement à toucher l'autre, l'artisan de l'intrigue, celui qui attendait dans l'ombre le résultat et le prix de son œuvre d'infamie?

Cependant, elle ne se rendit pas encore, elle essaya de se débattre, sans espoir, comme on fait pour l'acquit de sa conscience, pour n'avoir rien à se reprocher plus tard.

—Ainsi, dit-elle à son fils, c'est aux tribunaux que vous vous adresserez pour me contraindre à vous reconnaître?

—Dame!... puisque vous n'êtes pas raisonnable...

—C'est-à-dire que vous ne reculerez devant aucun scandale, et que pour bien affirmer que vous appartenez à la famille de Chalusse, vous commencerez par la déshonorer et la traîner dans la boue...

A poursuivre cette discussion, l'ingénieux jeune homme sentait ses oreilles s'échauffer.

Tant de façons, toutes ses sinagrées, pour une affaire, selon lui toute simple, lui paraissaient le comble du ridicule et l'irritaient extraordinairement.

—Ah!... je la trouve par trop mauvaise, à la fin, s'écria-t-il. Me faites-vous poser?... je me le demande... Parole sacrée, on dirait, à vous entendre, que vous avez commis des crimes... C'est bon de la faire à la vertu, mais pas trop! Faites relâche demain, reprenez votre nom, venez vous installer avec moi à l'hôtel de Chalusse, et le diable m'emporte si au bout de huit jours, on se souvient que vous vous êtes appelée Lia d'Argelès. Je parie cent louis... les tenez-vous?... Sapristi!... s'il fallait fouiller dans le passé des gens, on aurait de l'ouvrage!... Qu'on ait fait une chose ou une autre, cela ne regarde personne... l'essentiel, c'est d'avoir des rentes à montrer... Et si jamais quelque imbécile vous disait la moindre des choses, vous répondriez: «—J'ai cinq cent mille livres de rentes!» et il serait cloué...

M^{me} d'Argelès écoutait, pénétrée jusqu'aux moelles d'un froid glacial... Se pouvait-il que ce fût son fils qui parlât ainsi... et à elle... Et cependant elle eut dû connaître M. Wilkie par ses pareils, puants drôles qu'on ferait expirer sous le bâton sans leur arracher un souffle

de passion honnête, vieux éreintés de vingt ans, qui n'ont de sang dans les veines que bien juste ce qu'il faut pour en répandre trois gouttes sur le pré en l'honneur de quelque stupide drôlesse qui se moque d'eux...

Mais M. Wilkie, lui, de la meilleure foi du monde, s'étonna du peu de succès de son éloquence.

—Enfin, reprit-il, je suis las de végéter, de n'avoir pas seulement un nom, et de tirer le diable par la queue... Je suis dans le mouvement, moi!... Avec le peu d'argent que j'avais, je me suis crânement posé. Que j'aie de la fortune, je serai l'homme le plus chic de Paris... L'héritage du comte de Chalusse m'appartient, il me le faut, je l'aurai... Ainsi, croyez-moi, le plus court serait de me reconnaître de bon gré... Voyons, le voulez-vous? Non!... Une fois... deux fois... trois fois?... Toujours non!... Alors adjugé. Demain vous aurez du papier timbré... Et sur ce, je vous salue.

Il saluait, en effet, il se retirait fièrement, il avait déjà la main sur le bouton de la porte... M^{me} d'Argelès le retint du geste.

—Encore un mot?... fit-elle d'une voix étouffée.

C'est à peine s'il daigna se retourner, sans dissimuler son impatience.

—Quoi?...

—Un dernier avis: Le tribunal, sans doute, vous donnera gain de cause, je serai envoyée en possession de l'héritage de mon frère... mais retenez bien ceci: ni vous ni moi ne disposerons des millions.

—Allons donc! Pourquoi cela?...

—Parce que si cette fortune est bien à moi, son administration

appartient à votre père...

M. Wilkie eut un soubresaut...

—A mon père!... fit-il... Impossible!...

—C'est ainsi, cependant. Et vous ne douteriez pas, si votre avidité, si vos préoccupations d'argent ne vous eussent fait oublier de m'interroger... Vous vous croyez enfant naturel, Wilkie, vous vous trompez... vous êtes mon fils légitime, je suis mariée...

—Bah!...

—Et mon mari, votre père n'est pas mort. S'il n'est pas ici, menaçant comme vous, c'est que j'ai réussi à lui faire perdre nos traces, et qu'il ne sait depuis dix-huit ans ce que nous sommes devenus... Mais il veille, soyez-en sûr... Au premier bruit d'un procès autour des millions de Chalusse, vous le verrez arriver armé de ses droits... Il est le chef de la communauté, mon maître, le vôtre... Ah! cela vous inquiète... Vous trouverez en lui d'ardentes convoitises, attisées par vingt ans de misère et d'attente. Laissez faire... votre âpreté au gain sera dépassée... Qui sait si vous ne regretterez pas les pauvres vingt mille francs de votre mère...

M. Wilkie était devenu plus blanc que sa chemise.

—Vous me trompez, bégaya-t-il.

—Demain, je vous montrerai mon contrat de mariage...

—Pourquoi pas ce soir?

—Parce qu'il est serré dans une pièce pleine de monde en ce moment.

—Et comment se nomme mon père?

—Arthur Gordon... Il est Américain.

—Alors, moi, je m'appelle Wilkie Gordon?...

—Oui.

C'est avec une indicible angoisse que M^{me} d'Argelès épiait la physionomie bouleversée de son fils... Quelle résolution allait sortir de la méditation où elle le voyait plongé?... Aucune. M. Wilkie en était à se désoler de voir lui échapper le nom de Chalusse et cette couronne de comte, qu'il devait faire peindre sur son coupé.

—Et... est-il riche mon père?... reprit-il...

—Non.

—Que fait-il?...

—Tout ce qu'on peut faire quand on a le goût du luxe et l'horreur du travail!

Cette réponse était si explicite en sa concision, elle exprimait tant d'accusation terribles, que M. Wilkie en fut saisi...

—Diable! s'exclama-t-il, et où est-ce qu'il demeure?

—Il habite Bade ou Hombourg l'été, Paris ou Monaco l'hiver...

L'imagination de M. Wilkie lui représenta aussitôt un de ces redoutables chevaliers de tapis vert et de table d'hôte qui dissimulent sous un vernis de bonne compagnie leur immoralité profonde, leur cynisme et leur crapule, leur scélératesse et leur avilissement...

—Oh!... fit-il sur trois tons différents, oh!.... oh!...

Ce qu'il y avait à attendre d'un tel père, il le comprenait...

Aussi à sa stupeur première, la colère succéda, une de ces

terribles colères blanches, qui charrient la bile et non le sang... Il vit ses espérances jouées, ses ambitions déçues. Luxe, chevaux, maîtresses à cheveux jaunes, éclat, scandale... plus rien... Il se vit réduit à la portion congrue, tenu en bride, dompté par quelque féroce père «noceur.»

—Ah! je vois votre plan, ma mère... s'écria-t-il en grinçant des dents. Si vous faisiez valoir simplement vos droits, tout se passerait sans bruit, et j'aurais le temps de mettre l'héritage à l'abri avant que mon père ne fût prévenu... Au lieu de cela, comme vous me haïssez, vous me forcez de m'adresser à la justice pour que le scandale attire mon père, qui prendra tout... Mais on ne me la fait pas à moi, celle-là... Vous allez écrire à l'instant pour réclamer la succession de votre frère...

—Non!...

—Ah!... vous ne voulez pas... Ah! vous dites non!...

Menaçant, il marcha sur elle, et lui saisissant le bras qu'il serra à le briser:

—Ecrivez!... vociféra-t-il, prenez garde!... Ne me poussez pas à bout...

Plus froide que le marbre, M^{me} d'Argelès montrait cette résignation des martyrs dont nulle violence ne triomphe.

—Vous n'obtiendrez rien de moi, prononça-t-elle, rien, rien, rien!...

Ivre de fureur, enragé, fou, M. Wilkie osa lever le bras...

Mais la porte s'ouvrit violemment, et un homme bondit jusqu'à lui, dont la main puissante s'abattant sur son épaule le renversa avant

qu'il eût frappé!...

C'était le baron Trigault...

De même que tous les joueurs, il avait vu l'effroyable impression produite sur M^{me} d'Argelès par une simple carte de visite...

Mais il eut sur les autres cet avantage qu'il crut deviner et s'expliquer les causes de ce soudain et incompréhensible effarement.

—On l'a trahie, la malheureuse, pensa-t-il, son fils est là!...

Néanmoins, tandis que les habitués s'empressaient autour de la pauvre femme, lui n'abandonna pas le tapis vert.

Il avait en face de lui M. de Coralthe, et il lui avait semblé voir le brillant vicomte tressaillir et pâlir... Des soupçons lui vinrent, qu'il voulut vérifier.

Plus que jamais, donc, il parut absorbé par les cartes, et on put l'entendre gourmander les joueurs qui s'étaient dérangés.

—Au bac!... messieurs, criait-il, au bac, sacrebleu!... Nous gaspillons un temps précieux!... Nous aurions, pendant que vous flânez là, gagné ou perdu cent louis...

Il n'en était pas moins très-alarmé, et l'absence de M^{me} d'Argelès se prolongeant, ses alarmes ne firent que croître de minute en minute.

Au bout d'une heure environ, il n'y tint plus...

Profitant adroitement d'un coup presque imperdable qu'il perdit, il se leva en jurant que ce bête d'évanouissement avait dérangé la veine, et, passant dans le second salon, il put sortir sans être

remarqué.

—Où est madame?... demanda-t-il au premier valet qu'il trouva.

—Dans le petit salon d'été.

—Seule?...

—Non, avec un jeune homme.

Le baron ne douta plus de la justesse de ses conjectures, et son inquiétude en fut doublée.

Rapidement, alors, en homme qui se sent chez lui et qui connaît les êtres, il courut à la porte du petit salon et écouta.

La rage des convoitises déçues donnait en ce moment d'effrayantes intonations à la voix de M. Wilkie.

Le baron eut peur...

Il se pencha, appliqua son œil à la serrure, vit M. Wilkie la main levée, et enfonça plutôt qu'il n'ouvrit la porte.

Et il arriva juste à temps pour abattre M. Wilkie et sauver M^{me} d'Argelès de cet épouvantable malheur, de ce suprême outrage d'être battue par son fils.

—Ah!... misérable!... criait le brave baron, transporté d'indignation; brigand! Crevé de deux sous!... C'est ainsi que tu traites une malheureuse femme qui s'est immolée pour toi... Ta mère!... Tu voulais battre ta mère, toi qui devrais baiser les traces de ses pas!...

Livide comme si tout son sang se fût tourné en fiel, la lèvre sèche et tremblante, l'œil injecté, M. Wilkie se relevait péniblement, frottant de la main droite son coude gauche, qui, dans sa chute,

avait porté contre l'angle d'un meuble.

—Manant! grondait-il d'un ton farouche, brutal!... butor!...

Et se reculant un peu:

—Qui vous a permis d'entrer ici?... ajouta-t-il. Qui êtes-vous?... De quel droit vous mêlez-vous de mes affaires?...

—Du droit qu'a tout honnête homme de châtier un lâche gredin!...

Les poings de M. Wilkie se crispèrent:

—Lâche vous-même, insolent!... riposta-t-il.. Faites donc attention à qui vous parlez!... Il faudrait voir à changer un peu vos manières, espèce de vieux...

Le mot qu'il prononça était ignoble et bas, et de ceux qui ne sauraient être une insulte pour un homme de cœur...

N'importe!... le baron en fut cinglé comme de la lanière d'un fouet... Sa large face s'empourpra comme s'il eût été touché par l'apoplexie...

Un éclair de colère jaillit de ses yeux, si menaçant et si terrible, qu'il tira M^{me} d'Argelès de l'anéantissement où elle était plongée...

Elle vit son fils broyé, et étendant le bras pour le protéger:

—Jacques!... balbutia-t-elle, d'une voix suppliante, Jacques!...

C'était là le nom qui était resté figé dans la mémoire de M. Wilkie, le nom qu'il avait entendu prononcer quand il était tout enfant...

Jacques!... C'était bien ainsi qu'on appelait l'homme qui lui apportait des gâteaux et des jouets, dans ce bel appartement où il n'était resté que quelques jours...

Il comprit, ou du moins crut comprendre.

—Ah! ah! fit-il avec un rire idiot et féroce à la fois, je la trouve bien bonne!... Monsieur est l'amant! Il fallait donc le dire, il fallait donc...

Il n'eut pas le loisir d'achever.

D'un mouvement prompt comme la pensée, le baron l'empoigna à la poitrine, par les habits, le souleva d'un bras irrésistible, et le planta aux genoux de M^{me} d'Argelès en criant:

—Demande pardon, misérable!... Demande grâce!... sinon...

Sinon... c'était le poing crispé du baron, levé sur la tête de M. Wilkie, poing énorme, comme une masse d'abattoir.

L'ingénieux jeune homme eut peur... si grand peur que ses dents claquèrent.

—Pardon!... bégaya-t-il.

—Mieux que cela... plus haut... il faut que ta mère te réponde!...

L'infortunée, hélas!... n'entendait même plus.

Elle avait fait depuis une heure de tels prodiges d'énergie que ses forces étaient à bout... la chair avait trahi sa volonté virile et elle s'était affaissée sur un fauteuil, en murmurant quelques paroles inintelligibles, paroles de miséricorde, sans doute...

Le baron attendit une minute, et voyant que les yeux de M^{me} d'Argelès restaient obstinément fermés:

—Voilà ton œuvre, misérable, dit-il à M. Wilkie.

Et le saisissant de nouveau, aussi aisément qu'il l'avait abattu, il le remit sur ses pieds en disant d'un ton plus calme, bien que n'admettant pas de réplique:

—Réparez le désordre de vos vêtements et hâtez-vous...

La précaution n'était pas superflue.

Le baron Trigault n'y allait pas de main morte quand il s'y mettait, et M. Wilkie était sorti fort dépenaillé de ses redoutables étreintes... Sa cravate était arrachée, sa chemise était toute froissée et déchirée, et son gilet à cœur, un de ces délicieux gilets ouverts jusqu'à la ceinture et retenus par un seul bouton, pendait piteusement. Il obéit sans souffler mot, assez difficilement parce que ses mains tremblaient comme la feuille, mais enfin il obéit.

Et dès qu'il eût achevé:

—Maintenant, prononça le baron, sortez! Ne remettez jamais les pieds ici, vous me comprenez bien, n'est-ce pas, jamais!

Sans répondre, M. Wilkie gagna d'un pas raide celle des deux portes du salon qui donnait sur le palier...

Mais une fois qu'il l'eût entr'ouverte, il recouvra la parole:

—Je ne vous crains pas, prononça-t-il avec une violence frénétique; vous avez abusé de votre force, c'est une lâcheté... Mais cela ne se passera pas ainsi... Ah! mais non!... Vous me rendrez raison... Je découvrirai votre adresse, allez, et demain vous recevrez mes témoins... M. Costard et M. Serpillon... Je suis l'insulté, je choisis l'épée!

Un effroyable juron du baron précipita quelque peu le départ de M. Wilkie...

Il passa lestement sur le palier, et tenant la porte de façon à la tirer sur lui à la moindre alerte:

—Oui, poursuivit-il à pleine voix, et de façon à être entendu de

tous les domestiques, oui, il faudra me rendre raison... sinon, des claques!... Costard et Serpillon rédigeront un procès-verbal qu'on enverra au *Figaro*... On ne me la fait pas celle-là... Tiens!... est-ce ma faute à moi, si M^{me} d'Argelès est une demoiselle de Chalusse, et si elle veut me voler ma fortune!... A demain... à vous mes témoins... à elle un huissier... Vous ne me faites pas peur, voilà ma carte!...

Et en effet, avant de se retirer et de fermer la porte, il lança au milieu du salon une de ces fameuses cartes où on lisait: *Wilkie, de l'école des haras*.

Le baron ne songeait guère à la ramasser, tout préoccupé de M^{me} d'Argelès... Renversée sur son fauteuil, la tête en arrière, les paupières fermées, les bras pendants, elle semblait morte.

Que faire?... Le baron n'osait appeler les domestiques... n'étaient-ils pas déjà trop avant dans la confiance... Il allait s'y résigner pourtant, quand ses regards tombèrent sur le petit aquarium établi dans un des angles du salon...

Il y trempa son mouchoir et se mit alternativement à mouiller les tempes de M^{me} d'Argelès et à lui frapper dans les mains.

La fraîcheur de l'eau ne tarda pas à la ranimer. Elle tressaillit, une convulsion la secoua, et enfin elle ouvrit les yeux en murmurant:

—Wilkie...

—Je l'ai chassé! répondit le baron.

Pauvre femme!...

En revenant à la vie, elle reprenait conscience de l'horrible réalité.

—C'est là mon fils, prononça-t-elle, mon fils... mon Wilkie!...

D'un geste désespéré, elle étreignait son front, comme si elle eût espéré écraser, anéantir sa pensée dans son cerveau.

—Et je croyais ma faute expiée, poursuivit-elle; je me disais que Dieu m'avait cruellement punie... Pauvre folle... Le châtiment, Jacques, le voilà!... Ah!... les femmes comme moi n'ont pas le droit d'être mères!

Une larme chaude roulait le long de la joue couperosée du baron.

Pauvre millionnaire!... Il n'y avait pas un gémissement de M^{me} d'Argelès qui ne trouvât en lui un douloureux écho.

Il l'avait suée, l'affreuse agonie qui mouillait le front de cette pauvre mère!... Lui aussi, le fanfaron de vice, le pilier des tripots, Trigault le joueur, comme on disait, il s'était écrié désespéré: «Est-ce donc là mon enfant!...»

Il cacha son émotion, cependant, et d'un ton de fausse gaieté:

—Bast!... fit-il; Wilkie est jeune, il s'amendera!... Nous avons tous été ridicules à vingt ans, que diable!... Nous avons tous posé pour l'homme fort et coûté des nuits cruelles à nos mères!... Laissez passer le temps, il mettra du plomb dans la cervelle de cet étourneau... Sans compter que votre Patterson ne me paraît pas sans reproches... Comme teneur de livres, il n'avait peut-être pas son pareil; comme précepteur, c'était le dernier des niais... Il bourre votre garçon d'avoine, je veux dire d'argent; il lui met la bride sur le cou, et il s'étonne après qu'il ait fait des sottises... Le surprenant serait qu'il n'en eût pas fait... Ainsi, reprenez courage et ne mettez pas les choses au pis, ma chère Lia.

Mais elle, secouant tristement la tête:

—Croyez-vous donc, répondit-elle, que mon cœur n'ait pas plaidé la cause de ce malheureux? Je suis sa mère, il est hors de mon pouvoir de cesser de l'aimer, quoi qu'il fasse... Quoi qu'il ait fait, je suis prête à donner une goutte de sang par larme que je lui épargnerais. Mais je ne suis pas aveugle, hélas!... Je l'ai jugé... Wilkie n'a pas de cœur.

—Eh! chère amie, savez-vous de quels conseils détestables on l'avait grisé avant de vous l'expédier?

M^{me} d'Argelès se leva à demi, et d'une voix haletante:

—Quoi!... s'écria-t-elle, espéreriez-vous me persuader cela!... Des conseils!... Il se serait donc trouvé un homme pour lui dire: «Tu iras chez cette infortunée, qui est ta mère, tu exigeras qu'elle publie et qu'elle signe son déshonneur et le tien, et si elle refuse, tu l'insulteras et tu la battras!...» Vous savez mieux que moi, baron, que ce n'est pas possible!... Chez les êtres les plus vils, quand tous les sentiments honnêtes se sont abîmés dans la fange, il en est un qui surnage, l'amour pour la mère... On a vu des forçats au bagne économiser sur les centimes de «la fatigue,» se priver de leur quart de vin, vendre leur ration pour envoyer quelques secours à leur mère... tandis que lui...

Elle s'arrêta, non qu'elle fût épouvantée de ce qu'elle allait dire, mais parce qu'elle était épuisée, le souffle lui manquait.

Elle haleta un moment, et plus bas:

—D'ailleurs, ajouta-t-elle, celui qui l'envoyait lui avait recommandé le calme, le sang-froid, la circonspection... je m'en suis bien aperçue

au début... Ce n'est qu'à la fin, après une révélation imprévue, qu'il s'est emporté, qu'il a perdu toute mesure... L'idée que les millions de mon frère lui échapperaient l'a rendu fou... Oh!... cet argent fatal et maudit.

Alors elle ne se souvenait plus d'avoir regardé froidement des joueurs se ruiner à sa table de baccarat.

Où étaient-ils les soirs où, harcelée par les lettres de M. Wilkie, trouvant la gagnotte légère, elle avait aiguillonné de ses railleries l'amour-propre des pontes...

N'avait-elle pas été dans «le mouvement!...» Il le fallait bien. Ne s'était-elle pas pliée à ce qui est la convention des viveurs de la haute vie?... Ne lui était-il pas arrivé de demander à l'un de ses habitués: «—Est-il vrai que vous espériez encaisser M. votre père fin courant?» N'avait-elle pas ri quand un autre lui disait: «—Voilà trois fois que je renouvelle maman, c'est ruineux; les pompes funèbres devraient avoir des huissiers spéciaux pour les récalcitrants...» Car il est chic de dire de ces choses et plus chic de les penser, cela montre une âme fière et dégagée de préjugés bourgeois...

Mais M^{me} d'Argelès oubliait...

—Celui qui a conseillé Wilkie, continua-t-elle, voulait qu'il employât les voies judiciaires... C'est si vrai qu'il lui avait fait copier un article du Code... A ce trait seul, j'ai reconnu l'homme d'affaires...

Le baron la regarda d'un air surpris.

—Quel homme d'affaires?... demanda-t-il.

—Celui qui est venu me trouver, mon ami, cet Isidore Fortunat... Ah! que n'êtes-vous allé lui proposer de l'argent...

Positivement le baron avait oublié jusqu'à l'existence de l'honorable patron de Victor Chupin...

—Vous vous trompez, Lia, répondit-il, M. Fortunat n'est pour rien dans tout ceci...

—Eh!... qui donc aurait parlé!...

—Votre ancien allié, le misérable à qui vous avez laissé sacrifier Pascal Férailleur, M. le vicomte de Coralth.

Au souffle de colère qui l'enflamma à cette seule idée M^{me} d'Argelès, retrouvant une partie de ses forces, se dressa...

—Oh! si je croyais cela!... s'écria-t-elle.

Puis, toutes les raisons qu'avait le baron de haïr M. de Coralth se présentant à son esprit, elle se rassit en murmurant:

—Non! vos rancunes vous égarent... il n'aurait pas osé.

Ses réflexions, le baron les devina.

—Ainsi, prononça-t-il, vous êtes persuadée que c'est une vengeance personnelle que je poursuis!... Vous croyez que la crainte du ridicule ou de l'odieux m'empêchant de frapper M. de Coralth en mon privé nom, je cherche à l'écraser au nom d'un autre!... Peut-être y a-t-il eu quelque chose comme cela dans le principe... aujourd'hui, non!... Du moment où j'ai eu juré à M. Férailleur de tout tenter pour sauver la jeune fille qu'il aime, M^{lle} Marguerite... la fille de ma femme!... de ce moment, j'ai fait abnégation de moi... Quant à douter de la trahison de M. de

Coralth, pourquoi?... Vous m'avez bien promis de le démasquer, vous? S'il vous a trahie, livrée, vendue, ma pauvre Lia, il n'a fait que prendre les devants.

Elle baissa la tête, sans répondre... Cela aussi, elle l'avait oublié...

—Vous devriez pourtant le savoir, reprit le baron, quand j'affirme, c'est que j'ai mieux que des présomptions. Ce n'est pas pour rien que j'ai observé M. de Coralth en votre absence...

Voyant qu'on vous remettait une carte, il a blêmi... pourquoi? C'est qu'il savait... La conclusion se tire d'elle-même. Ce n'est rien. Après que vous avez été sortie, ses mains tremblaient comme la feuille, et il n'était plus à son jeu... Lui, le joueur circonspect par excellence, il risquait ses louis, ses louis!... à tort et à travers. Plutôt que de rester inoccupé, ce qui eût pu trahir son trouble, il tenait des bancos extravagants... il courait après son argent...

La main lui étant arrivée, ce fut bien pis. La veine le favorisait et il faisait les plus étranges écoles... Ayant un sept en mains, par exemple, et après avoir donné une figure à l'adversaire, il prenait une carte.

Tant et tant qu'on finit par remarquer le désordre de sa cervelle, et que de divers côtés on lui demandait en riant s'il était malade, ou s'il avait un peu trop dîné... C'est ce dont tout le monde témoignerait au besoin...

Encore, ce n'a-t-il pas été tout: il était manifestement sur les charbons, le traître, et malgré une incontestable puissance sur soi, il suait l'angoisse par tous les pores... A chaque claquement de la porte, il devenait vert, comme s'il se fût attendu à vous voir paraître

vous ou Wilkie, ou tous deux ensemble...

Enfin, dix fois je l'ai surpris, prêtant l'oreille, comme s'il eût espéré à force d'attention ou par la seule puissance magnétique de sa volonté, entendre ce que vous et votre fils disiez...

D'un seul mot, à ces instants-là, je pouvais lui arracher un aveu!...

Tout cela était si plausible, que M^{me} d'Argelès paraissait à demi-convaincue...

—Ah! que n'avez-vous prononcé ce mot... murmura-t-elle...

Lui sourit, d'un sourire perspicace et méchant, qui eût épouvanté M. de Coralthe, s'il lui eût été donné de le voir...

—Pas si jeune! répondit-il... Ce n'est pas quand les nasses sont tendues qu'on rabouille l'eau pour effaroucher le poisson... Notre nasse, à nous, c'est la succession de Chalusse... laissez faire... le Coralthe et le Valorsay viendront s'y prendre... Le plan n'est pas de moi, mais de M. Férailleur... Celui-là, sacrebleu, est un homme... et si M^{lle} Marguerite est digne de lui, ce sera un fier couple!... Sans s'en douter, votre fils nous a peut-être rendu ce soir un immense service...

—Hélas!... balbutia M^{me} d'Argelès, je n'en suis pas moins perdue, le nom de Chalusse n'en est pas moins déshonoré...

Elle voulait reparaître dans ses salons... elle dut renoncer à cette idée, sa physionomie seule eût trahi quelque scène terrible.

Mais les domestiques avaient entendu M. Wilkie, et les indiscretions ont presque l'instantanéité du télégraphe.

Cette nuit-là même, dans les cercles de Paris, cette nouvelle

étrange courait qu'on ne jouerait plus chez la d'Argelès, qu'elle était une demoiselle de Chalusse et la tante, par conséquent, de M^{lle} Marguerite, cette belle jeune fille recueillie par M. et M^{me} de Fondège.

VII

Se confier à des étrangers... plus encore à des ennemis acharnés...

S'abandonner à de doucereux imposteurs, qu'on sait intéressés à notre perte, dont on a mesuré la scélératesse, et qu'on croit capables de tout...

Se mettre froidement et après mûres réflexions à la discrétion de redoutables hypocrites...

Affronter d'un œil calme et le sourire aux lèvres tout ce que l'inconnu a de mystérieux périls; braver les plus dangereuses séductions, les conseils perfides, les patelinages savamment calculés, des pièges et des embûches de toutes sortes, des violences, peut-être...

Cela exige une force d'âme peu commune, la plus superbe confiance en son énergie, le mépris du danger et l'inébranlable résolution de triompher ou de périr...

Tel est l'héroïsme qu'eut M^{lle} Marguerite, une jeune fille de vingt ans, le soir où elle quitta l'hôtel de Chalusse, pour accepter l'hospitalité de M. et M^{me} de Fondège.

Et pour comble, elle emmenait M^{me} Léon, sachant qu'elle avait tout à craindre de cette douce personne, et que c'était un espion du marquis de Valorsay qu'elle traînait à sa suite.

Pourtant, quelle que fût sa vaillance, au moment de monter dans la voiture du général le cœur faillit lui manquer.

Il y avait de la détresse dans le dernier regard dont elle embrassa la façade de l'hôtel, les objets familiers et le visage connu des domestiques...

Tout, elle regrettait tout de cette maison, la grande cour sablée, le large perron, les deux platanes, le joli pavillon d'entrée, et le vieux chien de garde qui tirait sur sa chaîne pour venir lui lécher les mains...

Il lui semblait découvrir quelque chose d'amical sur la figure de ceux qui lui déplaisaient le plus autrefois, de M. Casimir, le valet de chambre, par exemple, ou des époux Bourigeau, les concierges...

Et personne pour l'encourager!...

Si, cependant!... A la fenêtre du premier étage, le front contre la vitre, elle reconnut le seul ami qui lui restât au monde, celui qui l'avait défendue, encouragée et soutenue... celui qui lui avait promis son appui et ses conseils, celui qui, dans le lointain de l'avenir lui avait montré le succès...

—Serais-je donc lâche?... pensa-t-elle; serais-je donc indigne de Pascal?...

Et elle s'élança dans la voiture en se disant le mot des résolutions décisives:

—Le sort en est jeté!

Le général voulut absolument qu'elle prît une place du fond, près de M^{me} de Fondège, et lui même s'assit sur la banquette de devant, à côté de M^{me} Léon.

La route fut lente et triste.

La nuit venait; c'était l'heure où le grand mouvement de Paris commence, la voiture, à chaque coin de rue, était arrêtée par un encombrement.

M^{me} de Fondège seule maintenait la conversation vivante, et sa voix aigre dominait le bruit des roues.

Elle vantait les grandes qualités du défunt comte de Chalusse et félicitait M^{lle} Marguerite de sa bonne détermination.

Ce n'étaient guère que des phrases banales qu'elle cousait les unes aux autres, mais il n'était pas un des mots qu'elle prononçait qui ne trahit une satisfaction profonde, presque la joie d'une victoire inespérée...

Par moments, le général se penchait à la portière, pour voir si le fourgon de l'hôtel de Chalusse, qui portait les bagages de M^{lle} Marguerite suivait...

Enfin, on arriva rue Pigalle, où demeuraient M. et M^{me} de Fondège...

Le général descendit le premier, présenta la main successivement à sa femme, à M^{lle} Marguerite et à M^{me} Léon, et fit signe au cocher qu'il pouvait se retirer...

Mais le cocher ne bougea pas.

—Pardon, excuse, bourgeois, fit-il, mais c'est que le patron m'a dit comme ça... m'a recommandé...

—Quoi?...

—De vous réclamer... vous savez bien... la journée, trente-cinq francs... sans compter le petit pourboire.

—C'est bien... on passera payer demain.

—Faites excuse, bourgeois, mais si ça vous était égal ce soir... le patron dit comme cela, que le compte est assez élevé...

—Comment, drôle?

Mais M^{me} de Fondège, déjà engagée sous la porte cochère de sa maison, revint vivement sur ses pas, et tirant son porte-monnaie:

—Tenez, dit-elle au cocher, voici trente-cinq francs.

L'homme se pencha vers sa lanterne, pour compter l'argent, et reconnaissant qu'il n'avait que la somme juste:

—Eh bien!... et mon pourboire, demanda-t-il.

—Je ne donne rien aux insolents, répondit le «général».

—Ah! pratique de malheur! jura le cocher. On prend des fiacres, quand on n'a pas de quoi se payer des voitures de grande remise... Je te conduirai encore, va, meurt-de-faim!...

M^{lle} Marguerite n'en entendit pas davantage: M^{me} de Fondège l'entraînait par les escaliers en lui disant:

—Vite, hâtons-nous, le fourgon qui apporte vos effets est en bas... Il faut savoir si le logement que je vous destine, à vous et à votre bonne gouvernante, vous convient...

Arrivée devant la porte du second étage, M^{me} de Fondège

chercha dans sa poche son passe-partout; ne le trouvant pas; elle sonna.

Un grand diable de domestique, à l'air remarquablement impudent, vêtu d'une livrée étincelante, vint ouvrir, armé d'un vieux et sale flambeau de fer battu, où agonisait et empestait un bout de chandelle.

—Comment! s'écria M^{me} de Fondège, l'antichambre n'est pas encore éclairée!... C'est se moquer!... Qu'avez-vous donc fait en mon absence? Allons, dépêchons... Allumez la lanterne!... Dites à la cuisinière que j'ai quelqu'un à dîner! Appelez ma femme de chambre. Qu'on prépare la chambre de M. Gustave... Descendez voir si le «général» n'a pas besoin de vous pour aider à monter les bagages de ces dames...

Embarrassé de choisir entre tant d'ordres contradictoires, le domestique ne choisit pas.

Il posa son chandelier infect sur une des consoles de l'antichambre, et gravement, sans mot dire, gagna le couloir conduisant à la cuisine.

—Évariste!... criait M^{me} de Fondège, cramoisie de colère, Évariste, insolent!...

Et comme il ne daignait pas répondre, elle s'élança à sa poursuite... Et bientôt des profondeurs de l'appartement, une altercation de la dernière violence s'éleva, le domestique se répandant en injures, la maîtresse exaspérée ne sachant que crier: «Je vous chasse, vous êtes un insolent, je vous chasse.»

Debout dans l'antichambre, près de M^{lle} Marguerite, la digne M^{me}

Léon semblait aux anges.

—Drôle de maison!... fit-elle. Voilà qui commence bien...

Mais l'estimable femme de charge était la dernière personne du monde à qui M^{lle} Marguerite eût laissé voir sa pensée:

—Taisez-vous donc, Léon, prononça-t-elle, c'est nous qui sommes cause de ce désordre, et j'en suis toute honteuse...

La gouvernante dut retenir la méchanceté qui lui montait aux lèvres... M^{me} de Fondège reparaissait suivie d'une grande fille à l'œil provocant, au nez odieusement retroussé, beaucoup trop bien coiffée, et qui tenait un flambeau allumé.

—Comment m'excuser, madame, commença M^{lle} Marguerite, de toute la peine que je vous donne...

—Eh!... chère enfant, je n'ai jamais été si heureuse... Venez, venez voir votre chambre...

Et pendant qu'on traversait plusieurs pièces à peine meublées:

—Ce serait plutôt à moi, continua M^{me} de Fondège, de vous faire des excuses. Vous allez regretter, je le crains, les splendeurs de l'hôtel de Chalusse... C'est que nous ne possédons pas des millions comme feu votre pauvre père... Nous avons une grande aisance, rien de plus... Mais tenez, vous voici chez vous.

La femme de chambre venait d'ouvrir une porte, M^{lle} Marguerite entra dans une assez grande pièce à deux fenêtres, tendue d'un méchant papier passé, garnie de rideaux de perse dont le soleil et la poussière avaient mangé les couleurs.

Tout y était dans un épouvantable désordre, et d'une répugnante

malpropreté... Le lit était défait, la toilette n'avait pas été lavée, des chaussons de lisière traînaient sur la descente de lit tout éraillée; sur la cheminée, veuve de pendule, une bouteille de bière vide et un verre étaient restés... Puis à terre, sur les meubles, dans les coins, partout, en quantité, à foison, comme s'il en eût plu, des bouts de cigarettes traînaient...

—Quoi!... glapit M^{me} de Fondège, vous n'avez pas fait cette chambre, Justine...

—Ah!... ma foi!... je n'ai pas eu le temps...

—Voici cependant plus d'un mois que M. Gustave n'y a couché...

—Je sais bien?... Mais que Madame se rappelle ce que j'ai couru, depuis un mois... sans compter que j'ai lavé et repassé, puisque la blanchisseuse...

—Il suffit! interrompit M^{me} de Fondège.

Et se tournant vers M^{lle} Marguerite:

—Vous me pardonnerez, n'est-ce pas, chère enfant... Demain, à cette heure-ci, nous vous aurons bâti un de ces chastes nids de mousseline et de fleurs comme en rêvent les jeunes filles.

A la suite de cette chambre, qu'on appelait chez le «général» la chambre du lieutenant, se trouvait une pièce plus petite à une seule fenêtre, qui, dans l'ordonnance de l'appartement, avait dû être disposée pour un cabinet de toilette.

C'est cette pièce qu'on destinait à la femme de charge.

Comparant ce réduit au logis charmant qu'elle occupait à l'hôtel de Chalusse, M^{me} Léon eut quelque peine à dissimuler une grimace.

Mais il n'y avait pas à hésiter ni même à faire la difficile... Les ordres précis de M. de Valorsay la rivaient près de M^{lle} Marguerite et elle devait s'estimer heureuse qu'on lui eût permis de la suivre... Que le marquis arrivât ou non à ses fins, il lui avait promis une assez magnifique récompense pour passer sur quelques désagréments...

C'est donc de sa voix la plus douceâtre et toute grmée de fausse humilité, qu'elle déclara cette chambrette trop bonne encore pour une pauvre veuve, que ses malheurs avaient réduite à abdiquer son rang dans la société....

Les évidentes attentions de M. et M^{me} de Fondège ne contribuaient pas peu, d'ailleurs, à lui faire prendre son mal en patience.

Sans savoir précisément ce que «le général» et sa femme attendaient de M^{lle} Marguerite, elle était trop fûtée pour ne pas flairer qu'ils en espéraient quelque chose d'important, et sa «chère enfant» l'avait posée comme une de ces confidentes subalternes qu'il est indispensable de ménager et beaucoup.

—Ces gens-ci vont me faire une cour assidue, pensait-elle.

Et toute prête à jouer un double rôle entre le marquis de Valorsay et les Fondège, toute disposée même à passer à ces derniers si leurs arguments avaient plus de poids, elle entrevoyait une longue série de prévenances, de cadeaux et de gâteries.

Dès ce premier soir, ses prévisions se réalisèrent et une surprise l'attendait qui la ravit.

Il fut décidé qu'elle mangerait à la table des maîtres, ce qui jamais à l'hôtel de Chalusse ne lui était arrivé.

M^{lle} Marguerite éleva bien quelques objections qui lui valurent le plus venimeux regard, mais M^{me} de Fondège tint bon, ne voyant pas, disait-elle gracieusement, pourquoi on se priverait de la société d'une personne aussi distinguée... Que cette faveur lui eût été attirée par son seul mérite, c'est ce dont M^{me} Léon ne douta pas.

Plus perspicace, M^{lle} Marguerite crut comprendre que «la Générale» enrageait de prendre ce parti, mais qu'elle y était condamnée par l'impérieuse nécessité de soustraire la femme de charge au contact, c'est-à-dire aux confidences compromettantes de ses gens.

C'est qu'il devait y avoir à cacher dans la maison quantité de ces petits mystères odieux ou ridicules, terribles pour l'honorabilité ou pour l'amour-propre.

Pendant qu'on montait et qu'on installait ses bagages et ceux de M^{me} Léon, par exemple, M^{lle} Marguerite surprit M^{me} de Fondège et sa camériste en grande confidence, chuchotant avec cette volubilité qui trahit un embarras inattendu et pressant...

De quoi donc s'agissait-il?

Sans remords, elle prêta l'oreille, et ces mots: «paire de draps» répétés plusieurs fois, lui donnèrent singulièrement à réfléchir.

—Seraient-ce possible!... pensa-t-elle, n'y aurait-il pas de draps à nous donner...

Elle ne tarda pas d'ailleurs à apprendre quelle opinion avait la femme de chambre de la maison où elle servait. Tout en s'escrimant du balai, de l'éponge et du plumeau, cette fille qu'exaspérait le

surcroît d'ouvrage qu'elle se voyait en perspective, ne cessait de grommeler entre ses dents, et de maudire la «baraque où on se crevait de travail, où on ne mangeait pas son souïl, et où encore il fallait attendre ses gages...»

Mais M^{lle} Marguerite ne devait pas avoir beaucoup le loisir de réfléchir.

Elle s'employait de son mieux à aider la camériste, fort étonnée de voir si peu fière cette belle demoiselle qui avait l'air d'une reine, quand le domestique, cet Évariste, chassé par «la Générale,» une demi-heure avant, parut, et d'un ton insolent prononça les paroles sacramentelles :

—M^{me} la comtesse est servie!...

Car M^{me} de Fondège, tant qu'elle pouvait, d'autorité ou par ruse, exigeait ce titre...

Elle s'était improvisée comtesse comme son mari s'était établi général, de son autorité privée et sans plus de difficulté. A la suite de fouilles dans les «archives» de sa famille, déclara-t-elle à ses intimes, elle avait retrouvé la preuve qu'elle et les siens étaient «nobles de race,» un de leurs aïeux ayant eu une grande charge à la cour de François I^{er} ou de Louis XII,—elle confondait parfois.

Ceux qui ne connaissaient pas son père, le marchand de bois, ne trouvaient à cela rien d'impossible.

Évariste d'ailleurs était mis comme il convient pour annoncer le dîner à une personne de cette qualité.

Valet de pied pour ouvrir la porte dans la journée, et doré alors

sur toutes les coutures, ce serviteur à plusieurs fins revêtait à l'heure du dîner l'habit noir sévère du maître d'hôtel.

Et véritablement il lui fallait cette tenue, pour ne pas jurer dans le cadre somptueux de la salle à manger.

Car elle était magnifique, cette salle, avec, ses lourds dressoirs chargés de vaisselles et de porcelaines curieuses, qui lui donnaient un peu l'aspect d'un musée...

A ce point, qu'après s'être assise à table, entre «le général» et sa femme, en face de M^{me} Léon, M^{lle} Marguerite se demanda si jusqu'à ce moment elle n'avait pas été abusée par la dangereuse optique de la prévention.

Elle remarqua bien qu'on mangeait dans du ruoltz, et que même les couverts manquaient un peu, mais il est des gens économes qui tiennent leur argenterie sous clef. Le service de porcelaine était d'ailleurs très-beau, marqué au chiffre du «général,» et surmonté de la couronne comtale de sa femme...

Le dîner, il est vrai, était détestable, servi avec profusion, mais mal... On eût dit le coup d'essai de quelque infime gâte-sauce.

Tel quel, «le général» le savourait avec délices... Il mangeait gloutonnement de tout, le rouge montait à ses pommettes, et le bien-être de la chair largement satisfaite s'épanouissait sur sa physionomie.

—C'est à croire, pensait M^{lle} Marguerite, qu'il reste sur son appétit, d'ordinaire, et que ceci lui semble un festin.

Et, de fait, il semblait y avoir en lui comme un trop plein de contentement toujours prêt à déborder.

Il retroussait furieusement ses moustaches à la Victor-Emmanuel, et plus que de coutume encore, il faisait ronfler et vibrer sacrrrrrebleu!... les *r* de ses jurons terribles.

Il ne pouvait se tenir, évidemment, de se répandre en plaisanteries fort inconvenantes, en présence d'une pauvre fille qui venait de perdre, du même coup, son père et une situation admirable et toutes ses espérances de fortune.

Il lui échappa de dire que la course qu'il avait faite au cimetière avait stimulé son appétit... Il s'émancipa jusqu'à appeler M^{me} de Fondège du sobriquet dont son frère l'avait affublée autrefois, et qui lui donnait des convulsions: M^{me} Range-à-bord.

Pourpre de colère jusqu'à la racine de ses rudes cheveux roux, stupéfiée de voir tout-à-coup son mari lui échapper ainsi, suffoquée par la nécessité où elle était de se contraindre, M^{me} de Fondège avait encore l'héroïsme de sourire, mais ses petits yeux lançaient des éclairs.

Bast!... «le général» y prenait bien garde!...

Il s'en souciait si peu, il se sentait si bien en veine d'indépendance que le dessert ayant été servi, il se retourna vers son domestique et, après un clignement d'œil que M^{lle} Marguerite surprit au passage:

—Évariste, commanda-t-il, descendez à la cave me chercher une bouteille de vin de bordeaux.

Le valet à qui on venait de «donner ses huit jours,» devait attendre et guetter une occasion de se venger.

Il eut un de ces sourires niais où perçait la méchanceté ravie, et

d'un ton traînard:

—Que Monsieur me donne de l'argent, dit-il, Monsieur sait bien que ni l'épicier ni le marchand de vin d'en face ne veulent plus faire crédit...

M. de Fondège se dressa tout pâle... Mais avant qu'il eût le temps de prononcer une parole, sa femme vint à son secours...

—Vous savez bien, mon ami, lui dit-elle, que je ne confie pas les clefs de ma cave à ce garçon. Évariste, appelez Justine.

La camériste à l'air effronté parut et sa maîtresse lui expliqua où elle trouverait la clef de la fameuse cave.

Et un petit quart d'heure après, apparut une de ces bouteilles comme les épiciers et les marchands de vin en préparent, pour le plus grand ébahissement des simples, bouteilles d'apparences trop vénérables, toutes chargées de mousses et de boues, et couvertes de ces toiles d'araignées que les gamins de Paris vont récolter dans les carrières abandonnées, et qu'ils vendent de 75 centimes à 2 francs la livre, selon «la qualité...»

Mais ce bordeaux ne ramena pas la gaieté. «Le général» ne soufflait plus mot, et son plaisir fut manifeste, quand le café pris, sa femme lui dit:

—Ne vous privez pas de votre cercle, mon ami, j'ai à causer avec notre chère enfant!...

Pour congédier ainsi brusquement «le général,» M^{me} de Fondège souhaitait donc rester seule avec M^{lle} Marguerite?

M^{me} Léon le crut ou feignit de le croire, et s'adressant à la jeune

file:

—Je vais être obligée de vous quitter une couple d'heures, chère demoiselle, dit-elle... J'ai une course indispensable à faire... Ma famille m'en voudrait peut-être si je ne la prévenais pas de notre changement de domicile...

C'était la première fois depuis son entrée à l'hôtel de Chalusse, c'est-à-dire depuis des années, que l'estimable femme de charge parlait en termes si positifs de sa famille—et d'une famille habitant Paris, qui plus est.

Elle s'était jusqu'alors tenue dans le vague, donnant à entendre seulement que ses parents n'avaient pas eu ses malheurs, qu'ils étaient restés haut placés, si elle était tombée, et qu'elle avait fort à faire de se dérober à leurs bienfaits...

Peu importe!... M^{lle} Marguerite était résolue à ne s'étonner de rien.

—Courez avertir vos parents, ma chère Léon, répondit-elle, sans la moindre nuance de raillerie, c'est bien le moins que votre dévouement ne vous cause aucun préjudice...

Mais en elle-même elle pensait:

—Cette affreuse hypocrite va rendre compte de notre journée au marquis de Valorsay... Cette famille, c'est le futur prétexte de ses sorties...

Le général s'était esquivé, les domestiques commençaient à desservir, M^{lle} Marguerite suivit M^{me} de Fondège au salon.

C'était une pièce très-vaste, haute de plafond, éclairée par trois fenêtres et plus somptueuse encore que la salle à manger.

Meubles, tapis, tentures, tout était peut-être d'un goût contestable, éclatant, voyant, à effet, mais riche, très-riche, excessivement riche... Si la garniture de la cheminée n'avait pas coûté plus de sept à huit mille francs, elle resplendissait pour vingt-cinq mille... Et le reste était à l'avenant.

Les soirées étaient fraîches, M^{me} de Fondège avait fait allumer du feu... Elle s'assit au coin de la cheminée, sur une chaise longue, et lorsque M^{lle} Marguerite eut pris place en face d'elle:

—Ça, ma bien chère enfant, commença-t-elle avec une certaine solennité, causons.

M^{lle} Marguerite s'attendait à quelque communication importante, aussi ne fut-elle pas médiocrement surprise, quand après une minute employée à recueillir ses idées, «la générale» poursuivit:

—Vous êtes-vous préoccupée de votre deuil?

—De mon deuil, madame?...

—Oui. Je veux dire, avez-vous pensé aux toilettes que vous allez porter?... C'est important, ma chère fille, plus que vous ne pensez... On fait en ce moment des costumes de crêpe, ruchés et bouillonnés, qui sont d'une extrême distinction... J'en ai vu, surtout à la *Scabieuse*, qui vous iraient à ravir... Après cela, vous me direz peut-être qu'un costume, pour un deuil récent, surtout avec des bouillonnés, est un peu risqué... cela dépend des goûts... La duchesse de Veljo en avait un onze jours après la mort de son mari; elle laissait, avec cela, une partie de ses cheveux, qui sont superbes, tomber sur ses épaules, à la pleureuse, c'était tout à fait touchant... Elle était à croquer!...

Parlait-elle sincèrement?... Il n'y avait pas à en douter. Sa figure, toute bouffie de colère, quand «le général» s'était avisé de demander du vin de bordeaux, avait repris son expression habituelle, et même s'éclairait peu à peu.

—Du reste, chère enfant, poursuivait-elle, je me mets à votre disposition pour courir les magasins... Et si vous ne tenez pas à votre couturière, je vous conduirai chez la mienne, qui travaille comme un ange... Mais que je suis folle! vous vous habillez certainement chez Van Klopen... Moi, je prends peu chez lui, et seulement dans les grandes occasions. Entre nous, je le trouve un peu cher...

Ce n'est pas sans quelque peine que M^{lle} Marguerite dissimulait un sourire.

—Je dois vous avouer, madame, répondit-elle, que j'ai gardé de mon enfance l'habitude de faire presque toutes mes robes moi-même.

«La générale» leva les bras au ciel.

—Vous-même!... répéta-t-elle plusieurs fois, comme pour se bien convaincre qu'elle n'avait pas mal entendu, vous-même!... C'est incompréhensible... Comment, vous, la fille d'un homme qui possédait cinq ou six cent mille livres de rentes!... Après cela, je sais bien, ce pauvre M. de Chalusse était certes un digne et excellent homme, mais il avait des idées étranges, bizarres...

—Excusez-moi, madame, ce que j'en faisais était pour mon plaisir...

Voilà ce qui dépassait l'entendement de M^{me} de Fondège.

—Incroyable! murmurait-elle, invraisemblable!... Mais pour les modes, malheureuse enfant; pour les modes, comment faisiez-vous!...

L'énorme importance qu'elle attachait à cela était si manifeste que M^{lle} Marguerite ne put tenir son sérieux:

—Probablement, répondit-elle, je ne suivais la mode que de fort loin... Ainsi, la robe que je porte en ce moment...

—Est ravissante, mon enfant, et vous va divinement, c'est la vérité... Seulement, pour être franche, je vous dirai que cela ne se porte plus, oh! mais plus du tout... Aussi ferons-nous faire tout autrement les robes que vous allez vous acheter...

—Mais j'en ai plus qu'il ne m'en faut, madame.

—Noires?...

—Je porte presque toujours du noir...

Jamais, évidemment, «la générale» n'avait rien ouï de pareil.

—Soit, dit-elle, cela ira à la rigueur pour vos premiers mois de deuil... mais après? Pensez-vous, pauvre mignonne, que je vous laisserai vous cloîtrer comme au temps où vous viviez à l'hôtel de Chalusse?... Mon Dieu!... avez-vous dû vous ennuyer dans cette grande maison, seule, sans société, sans amis...

Une larme trembla entre les cils de M^{lle} Marguerite.

—J'étais heureuse en ce temps-là, madame, murmura-t-elle...

—A ce que vous croyez!... Vous reviendrez de cette erreur... Quand on ignore absolument ce qu'est le plaisir, on ne se rend pas compte de l'ennui qu'on éprouve... Je suis sûre que, sans vous en

douter, vous avez été très-malheureuse près de M. de Chalusse.

—Oh! madame...

—Chut, chut!... je sais ce que je dis... Attendez que je vous aie présentée dans le monde, avant de me vanter votre solitude... Pauvre mignonne!... Je parierais qu'elle ne sait pas ce que c'est qu'un bal? Non!... J'en étais sûre... et elle a vingt ans!... Heureusement je suis là, moi, et je saurai remplacer votre mère, et nous rattraperons le temps perdu!... Belle comme vous l'êtes, mon enfant, car vous êtes divinement belle, vous serez la reine partout où vous paraîtrez.. Voyons, est-ce que cette idée ne fait pas battre ce petit cœur si froid? Ah! le mouvement, les fêtes, le bruit, les toilettes merveilleuses, l'éclat des diamants, l'admiration des hommes, le dépit des rivales, la conscience de sa beauté, il n'y a que cela pour emplir la vie d'une femme. C'est peut-être du vertige, mais ce vertige-là, c'est le bonheur.

Était-elle sincère?...

Entreprenait-elle froidement une séduction?... Espérait-elle, après avoir ébloui cette pauvre jeune fille, la dominer par les goûts qu'elle lui aurait inspirés?...

Par un phénomène fréquent chez les natures cauteleuses, il y avait tout ensemble chez elle une très-réelle franchise et un profond calcul. Ce qu'elle disait, elle le pensait, et il lui était utile de le dire; son intérêt la poussait dans le sens de ses goûts.

Vingt-quatre heures plus tôt la fière et loyale Marguerite lui eût imposé silence. Elle lui eût dit que ces grossières séductions n'atteindraient jamais les hauteurs de son âme, et qu'elle n'aurait

jamais que dégoût et mépris pour ces vulgaires bonheurs.

Mais, résolue à paraître dupe, elle dissimulait ses impressions sous une sorte d'attention ébahie, surprise et presque honteuse de trouver tout à coup à son service tant de duplicité.

—D'ailleurs, poursuivait M^{me} de Fondège, une jeune fille à marier ne doit pas s'enfermer chez elle... Ce n'est pas chez soi qu'on trouve un parti... Et il faut se marier... Le mariage est la seule fin raisonnable de la femme, puisque c'est son émancipation...

«La générale» allait-elle donc remettre en avant son fils?... M^{lle} Marguerite le crut presque... Mais elle était trop fine pour cela. Elle se garda bien de prononcer le nom du lieutenant Gustave...

—Sans compter, reprit-elle, que l'hiver sera des plus brillants et commencera de bonne heure. Dès le 5 novembre, la comtesse de Commarin donne une fête qui fera courir tout Paris... Le 7, on dansera chez la vicomtesse de Bois-d'Ardon... Le 11, nous aurons concert et ensuite bal, chez la baronne Trigault, vous savez, la femme de cet original si riche qui passe sa vie au jeu...

—C'est la première fois que j'entends prononcer ce nom...

—Vraiment!... et vous habitez Paris... C'est à n'y pas croire... Sachez donc, chère ignorante, que la baronne Trigault est une des femmes les plus distinguées et les plus spirituelles de Paris, et celle, à coup sûr, qui se met le mieux... Je suis sûre que son compte annuel chez Van Klopen ne se solde pas avec cent mille francs... c'est tout dire, n'est-ce pas?...

Et avec un sentiment d'orgueil très-réel et bien légitime, elle ajoute:

—La baronne est mon amie, je vous présenterai.

Engagée sur ce terrain, M^{me} de Fondège ne devait pas tarir de sitôt...

Visiblement, c'était une de ses prétentions d'être excessivement lancée, de connaître tout Paris et d'être l'intime de toutes les femmes de la société qui doivent à leur luxe, à leurs extravagances ou à pis encore cette «famosité» qui impose aux imbéciles...

Ce qui est sûr, c'est que nulle mieux qu'elle ne savait le fin mot de toutes les anecdotes qui, chaque jour, amusent le tapis parisien...

L'écouter une heure, c'était être au courant de la chronique scandaleuse...

Incapable de s'intéresser à ces fastidieux commérages, M^{lle} Marguerite n'osait cependant s'y soustraire, et elle feignait une attention bien loin de son esprit, lorsque la porte du salon s'ouvrit brusquement...

Évariste, le domestique congédié, se montra, souriant de son plus impudent sourire.

—M^{me} Landoire est là, dit-il, qui désirerait parler à M^{me} la comtesse...

A ce nom, «la générale» tressauta, comme si elle eût été mordue par un aspic.

—Qu'elle attende, fit-elle vivement, je suis à elle à la minute...

Inutile précaution, la visiteuse parut.

C'était une grande femme brune, sèche comme un cotret, et de façons horriblement communes.

—Enfin, on vous trouve, dit-elle d'une voix rude, et ce n'est pas

malheureux... Voilà quatre fois que je viens pour ce billet...

M^{me} de Fondège l'interrompit du geste, et lui montrant M^{lle} Marguerite:

—Attendez du moins que je sois seule, prononça-t-elle, pour me parler de vos affaires...

M^{me} Landoire haussa les épaules.

—Et si vous n'êtes jamais seule!... grogna-t-elle. Je voudrais pourtant en finir, moi.

—Suivez-moi dans ma chambre, et nous terminerons.

Mais c'était une trop favorable occasion d'échapper à «la générale» pour que M^{lle} Marguerite ne s'empressât pas de la saisir.

Elle demanda la permission de se retirer, assurant, ce qui était la vérité, qu'elle tombait de fatigue.

Et après avoir reçu de M^{me} de Fondège un baiser maternel, accompagné d'un «dormez bien, ma chère fille aimée,» elle gagna sa chambre.

Par un rare bonheur, grâce à la sortie de M^{me} Léon, elle se trouvait seule et ne craignait pas d'être épiée...

Elle tira donc d'une de ses malles un buvard de voyage, et lestement elle écrivit à l'ancien agent du comte de Chalusse, à M. Isidore Fortunat pour lui annoncer que le mardi suivant elle se rendrait chez lui.

—Je serais bien maladroite, pensait-elle, si demain, en allant à la messe, je ne trouvais pas moyen de jeter cette lettre à la poste sans être vue...

Elle s'était hâtée, bien lui en prit...

Son buvard était à peine en place, que M^{me} Léon rentra, l'air aussi contrarié que possible.

—Eh bien!... demanda M^{lle} Marguerite d'un ton de naïveté admirablement joué, avez-vous vu votre famille?...

—Ne m'en parlez pas, ma chère demoiselle, tous mes parents étaient absents... ils étaient au spectacle.

—Ah!...

—De sorte que dès demain matin, à la première heure, il me faudra courir jusque chez eux... Vous comprenez combien c'est important!...

—Oui, en effet, je comprends...

Mais la digne femme de charge, intarissable d'ordinaire, était peu en train de causer ce soir-là... Elle embrassa sa chère demoiselle et passa dans sa chambre...

—Allons, pensa M^{lle} Marguerite, elle n'a pas rencontré M. de Valorsay, et comme elle ne sait quel personnage jouer, comme elle est très-embarrassée, elle est furieuse!...

Elle-même eût eu à résumer ses impressions de la soirée, et à se tracer une ligne de conduite, mais véritablement, ainsi qu'elle l'avait assuré, ses forces, après deux nuits passées sur un fauteuil, étaient à bout.

Elle se dit donc que mieux valait prendre du repos, que son esprit le lendemain en serait plus lucide, et après une fervente prière où revint plusieurs fois le nom de Pascal Férailleur, elle se coucha...

Et cependant, avant de s'endormir, elle put recueillir une dernière observation:

Les draps de son lit étaient neufs!...

Si M^{lle} Marguerite fût née à l'hôtel de Chalusse, si elle eût grandi insouciant et heureuse à l'ombre de la tendresse d'un père et d'une mère, si elle eût toujours été défendue des réalités tristes de la vie par une immense fortune, elle eût été perdue sans ressources... Comment éviter des dangers qu'on ignore!...

Mais elle devait aux hasards de son enfance la science amère de la vie réelle, et son maître avait été le maître cruel des robustes et des forts: le malheur...

Livrée à elle-même, dès l'âge de treize ans, et dans le milieu le plus dissolu, habituée à tout craindre, à tout soupçonner, et à ne compter que sur elle seule, elle était devenue étrangement défiant et perspicace.

Elle savait voir et entendre, délibérer et agir...

Véritablement naïve, elle était cependant capable de ruse, comme tous ceux qui ont eu à se débattre dans des situations infimes.

De craintes, elle n'en avait aucunes, de celles du moins qu'eût eues l'héritière légitime d'une grande maison. Deux hommes, le marquis de Valorsay et le fils de M. de Fondège, le lieutenant Gustave, convoitaient sa main, et l'un d'eux, le marquis, était, croyait-elle, capable de tout... elle ne s'en inquiétait seulement pas...

C'est qu'elle avait été bien autrement en danger, autrefois, lorsqu'elle était apprentie, et que le frère de sa patronne, le sieur Vantrasson, l'obsédait de sa passion... et cependant elle n'avait pas péri!...

Le mensonge était certes ce qui répugnait le plus à sa nature loyale, mais elle y était condamnée... Quelle arme avait-elle, hormis la duplicité, seule contre tant d'ennemis et enlacée par une double intrigue, dont elle ne comprenait même pas encore toute la portée...

C'est dire de quels regards attentifs et profonds, le lendemain, elle étudia le logis de ses hôtes, s'efforçant de reconstruire leur existence et de pénétrer leurs habitudes et leurs mœurs d'après ce qui les entourait.

Et, certes, l'étude était instructive:

La maison du «général» était bien l'intérieur parisien, tel qu'il devient fatalement avec la rage toujours croissante du luxe, la fureur de hausser son train au train des millionnaires, et la passion si noble et si intelligente à la fois d'humilier et d'écraser le voisin!

Bien-être, confort, aisance, tout dans l'appartement avait été impitoyablement sacrifié à l'étalage, à ce que le monde pouvait voir...

La salle à manger était magnifique, le salon superbe, mais c'étaient les seules pièces sérieusement meublées de la maison...

Tout le reste était vide, froid, nu, désolé... La vanité y avait «instrumenté» à la façon des huissiers, enlevant tout ce qui n'était pas strictement indispensable... Et les quelques meubles qui traînaient comme au hasard semblaient moins un mobilier que les

épaves dédaignées d'un encan après saisie...

M^{me} de Fondège avait, il est vrai, dans sa chambre, une assez belle armoire à glace, un meuble dont n'eût pas su se passer l'amie de la fringante baronne Trigault, mais son lit, détail navrant, n'avait pas de rideaux...

Après cela, les mœurs et les habitudes de la femme et du mari s'expliquaient naturellement...

Comment ce dénûment extrême, trop réel sous leur fausse opulence, ne les eût-ils pas épouvantés?... Pouvaient-elles n'être pas sinistres, les réflexions qui les hantaient dans ce logis dévasté!...

De là leur vie en dehors et factice, leur perpétuel besoin de mouvement, d'étourdissement, de bruit... De là cette recherche inquiète de tout ce qui pouvait les arracher à ce «chez soi» maudit où ils n'avaient que bien juste de quoi tromper le monde, et pas assez pour en imposer à leurs créanciers...

—Et ils ont trois domestiques, pensait M^{lle} Marguerite, trois ennemis qui passent les journées à rire des plaies saignantes de leur vanité, et à les aviver au besoin.

C'est que, dès le premier jour, elle vit clair dans la situation du «général» et de sa femme.

Ils n'avaient même pas eu l'habileté des artistes en vanité, qui, à force de se priver du nécessaire, font honneur à leur superflu.

Il était évident que le soir où M^{lle} Marguerite avait accepté leur hospitalité, leur situation craquait de toutes parts et qu'ils en étaient aux dernières convulsions de la ruine... Est-ce que tout ne le prouvait pas: la réclamation du cocher, l'impudence des

domestiques, le refus des fournisseurs de faire crédit d'une bouteille de vin, l'insistance de cette marchande à la toilette, et enfin ces draps neufs dans le lit?

—Oui, se disait M^{lle} Marguerite, maintenant j'en suis sûre, les Fondège étaient perdus lorsque je suis arrivée... On ne se laisse pas tomber si bas tant qu'on a une dernière ressource... Donc, s'ils se relèvent, si l'argent et le crédit leur reviennent, c'est que le vieux juge a raison, c'est qu'ils ont mis la main sur les millions de Chalusse...

VIII

Ainsi, de ce côté du moins, se trouvait limité et restreint le champ des investigations de M^{lle} Marguerite.

Le seul bon sens lui disait désormais sa tâche: observer obstinément l'existence de M. et M^{me} de Fondège, surveiller sans relâche le train de leur maison, noter exactement toutes leurs dépenses...

C'était une affaire d'attention et de chiffres...

Ce premier succès devait beaucoup l'encourager et redoubler sa confiance en elle... Mais elle ne s'abusait pas sur sa portée... C'était énorme et ce n'était rien...

Elle sentait bien que tout ne serait pas dit le jour où elle aurait acquis la certitude morale que «le général» avait volé les deux millions qu'on n'avait pas retrouvés dans le secrétaire du comte de

Chalusse...

De ce moment, les véritables difficultés commenceraient.

Alors, elle aurait à rechercher par quels moyens M. de Fondège avait réussi à s'emparer de cette fortune... Le découvrirait-elle?... Car il fallait bien le reconnaître, ce détournement—si détournement il y avait eu—tenait du prodige...

Et le mystère qui recouvrait cette affaire écarté, tout serait-il fini? Certes, non.

Il lui resterait à recueillir assez de pièces de conviction pour avoir le droit d'accuser hautement et à la face de tous «le général.»

Il lui faudrait des preuves matérielles et indiscutables, avant de dire:

—Un vol a été commis... on m'accusait, j'étais innocente... Le coupable, le voici!...

Que de chemin avant d'en arriver à ce triomphe!

N'importe!

Maintenant qu'elle tenait un point de départ positif et fixé, elle se sentait une assez robuste énergie pour poursuivre pendant des années, lentement, mais incessamment, l'enquête qu'elle s'était imposée...

Ce qui l'inquiétait, c'était de ne pouvoir s'expliquer logiquement la conduite de ses adversaires depuis le moment où M^{me} de Fondège lui avait demandé sa main pour son fils jusqu'à l'heure actuelle.

Et d'abord, comment avaient-ils eu l'audace ou l'imprudence de l'attirer chez eux, si véritablement ils avaient détourné une de ces

sommes immenses qui trahit celui qui les emploie?...

—Ils sont fous à lier, pensait-elle, ou ils me croient aveugle, sourde et plus naïve qu'il n'est permis de l'être.

Secondement, pourquoi paraissaient-ils tant tenir à ce qu'elle épousât leur fils, le lieutenant Gustave?...

—Se prépareraient-ils ainsi, songeait-elle, un moyen de défense pour le cas où tout viendrait à se découvrir?...

Elle avait à redouter aussi la défiance des Fondège.

Habiles, il leur était aisé de se débarrasser à la sourdine de leur passif... Rien ne leur était si facile que d'augmenter leur dépense d'une façon trop insensible pour qu'elle pût le constater.

L'événement ne devait pas tarder à dissiper ses appréhensions.

De ce jour-là même, et quoique ce fût un dimanche, il fut manifeste qu'un nuage d'or avait crevé au-dessus de la demeure du «général.»

Tout l'après-midi, la sonnette ne «refroidit» pas, selon l'expression de M^{me} Léon, et ce fut une interminable procession de fournisseurs de tous genres, comme si M. de Fondège eût convoqué le ban et l'arrière-ban de ses créanciers.

Ils arrivaient d'un air furieux et arrogant, le chapeau rivé sur la tête, la parole brève, en gens qui ont fait leur deuil de ce qui leur est dû, mais qui prétendent se rembourser en grossièretés.

On les introduisait près de «la générale,» dans le salon, ils y restaient entre cinq et dix minutes, et ils se retiraient la mine ravie, un sourire obséquieux aux lèvres, l'échine arrondie en cerceau, le chapeau traînant à terre.

Donc ils étaient payés...

Et pour que M^{lle} Marguerite sût bien à quoi s'en tenir, il lui fut donné d'assister au règlement de la facture du loueur de voitures.

Dieu sait de quelles hauteurs M^{me} de Fondège le reçut...

—Ah! vous voici, s'écria-t-elle de sa voix la plus rude, dès qu'il parut... C'est donc vous qui dressez vos cochers à insulter vos pratiques!... Bon moyen pour attirer une clientèle brillante... Quoi! je loue chez vous au mois une voiture à un cheval, et parce qu'un jour je prends une voiture à deux chevaux, vous me faites réclamer la différence. On fait payer d'avance, mon cher, quand on est si défiant.

Lui, qui avait dans sa poche une facture de près de quatre mille francs, écoutait en homme qui médite une réponse foudroyante.

Elle ne lui laissa pas le temps de répondre.

—Lorsque j'ai à me plaindre des gens que j'emploie, reprit-elle, je les congédie et je les remplace... Il est de ces choses, et l'insolence est du nombre, que je ne pardonne pas... Remettez-moi votre note...

L'homme, aussitôt, d'un visage où se peignaient en traits comiques le doute, la crainte et l'espoir, tira son interminable mémoire de sa poche...

Mais quand il vit les billets de banque, lorsqu'il vit qu'on le payait sans conteste, sans rien vérifier, discuter ni rabattre, il fut saisi d'une respectueuse stupeur et sa voix soudainement devint plus douce que miel.

Une créance douteuse qui rentre, donne, assure-t-on, à un

commerçant, plus de joie mille fois que cinquante créances sûres... La vérité de cette observation apparut.

M^{lle} Marguerite put croire que le loueur allait conjurer «M^{me} la comtesse» de lui faire la grâce de remettre à plus tard ce «petit paiement.»

Le négociant parisien est ainsi fait. Intraitable s'il soupçonne son débiteur gêné, il s'humanise dès qu'il le trouve en mesure, rengaine son mémoire et fait des façons...

Si bien qu'à beaucoup, pour ne pas donner d'argent, il suffit d'en montrer...

L'abnégation du loueur n'alla pas jusque-là, mais il supplia «M^{me} la comtesse» de ne le pas quitter pour un malentendu, car c'était un malentendu, il le jurait sur la tête de ses enfants; son cocher n'était qu'un imbécile et un butor, un ivrogne et même un mal-appris; il allait le chasser ignominieusement en rentrant...

«La générale» fut inflexible; elle le congédia en disant:

—Je ne m'expose jamais à ce qu'on me manque deux fois!

C'est pour cette raison sans doute qu'elle avait renvoyé le matin le valet qui lui avait si bien manqué la veille, l'intelligent Évariste. M^{lle} Marguerite ne le revit pas.

Le dîner fut servi par un nouveau domestique envoyé par le bureau de placement et accepté les yeux fermés pour cette raison majeure que les livrées d'Évariste lui allaient comme un gant...

La cuisinière avait-elle été aussi remplacée? C'est ce dont M^{lle} Marguerite ne put s'assurer... Ce qu'elle reconnut, par exemple,

c'est que ce dîner du dimanche ne ressembla en rien à celui de la veille... La qualité avait remplacé la quantité, et le soin, la profusion... Point ne fut besoin de donner l'ordre de descendre chercher du Château-Laroze à la cave, il se trouva servi au bon moment, tiède à point, et parut être du goût de l'excellente M^{me} Léon.

En vingt-quatre heures, les Fondège s'étaient si bien rassis dans une opulence réelle, que c'était à se demander s'ils avaient jamais connu les angoisses d'un luxe menteur plus horrible mille fois que la plus noire misère...

—Me serais-je donc trompée!... se disait M^{lle} Marguerite, le soir, lorsqu'elle fut retirée dans sa chambre.

Ce qui la confondait, c'est que M^{me} Léon, personne perspicace s'il en fut, ne paraissait s'être aperçue de rien... Non, rien ne l'avait frappée de ce qui avait semblé à M^{lle} Marguerite d'insignes imprudences, presque des aveux. Elle trouvait «le général» et sa femme des gens charmants, d'une distinction admirable, et ne cessait de féliciter sa «chère demoiselle» d'avoir accepté leur hospitalité.

—Je me sens comme chez moi, ici, disait-elle, et bien que ma chambre soit un peu petite, quand elle sera arrangée je n'aurai rien à souhaiter.

M^{lle} Marguerite dormit mal, cette nuit-là... Au moment où il semblait que ses certitudes eussent dû s'affermir, les doutes les plus inquiétants lui venaient... N'avait-elle pas jugé la situation avec une passion aveugle?... Les Fondège étaient-ils aussi ruinés qu'elle

l'avait cru?...

Comme tous les gens qui ont été très-malheureux en leur vie, elle était rebelle aux illusions, et se défiait extrêmement de tout ce qui semblait favoriser ses espérances et ses désirs...

Ce qui la soutenait, c'était le projet d'aller consulter son vieil ami, le juge de paix, et aussi la pensée que l'ancien agent de M. de Chalusse retrouverait Pascal Férailleur...

A cette heure, M. Fortunat devait avoir reçu sa lettre; il l'attendait, sans doute, le mardi, et il ne lui restait plus qu'à imaginer un prétexte pour se procurer deux heures de liberté sans éveiller les soupçons.

Levée de bonne heure, elle achevait sa toilette, quand elle entendit frapper discrètement à celle des portes de la chambre de M^{me} Léon qui ouvrait sur le corridor.

—Qui est là?... fit la voix de l'honnête gouvernante.

Ce fut la voix impudente de Justine, la femme de chambre de M^{me} de Fondège qui répondit:

—C'est une lettre, madame, que le concierge vient de monter... elle est adressée à M^{me} Léon... C'est bien vous, n'est-ce pas?

M^{lle} Marguerite reçut comme un coup dans le cœur...

—Mon Dieu!... pensa-t-elle, une lettre du marquis de Valorsay!...

Que l'estimable gouvernante connût l'envoi de cette missive et qu'elle l'attendit impatiemment, c'est ce dont ne permirent pas de douter son empressement à sauter à terre, car elle était encore au lit, et sa promptitude à ouvrir sa porte.

Et tout aussitôt, on put l'entendre, à travers la cloison, dire à la

femme de chambre de sa voix la plus mielleuse:

—Mille remerciements, mon enfant. Ah! vous me tirez d'une fameuse inquiétude... C'est mon beau-frère qui me donne enfin de ses nouvelles... je reconnais son écriture...

Après quoi, la porte se referma.

Debout au milieu de sa chambre, pâle et la moiteur au front, M^{lle} Marguerite écoutait, agitée de cette fiévreuse angoisse qui exalte les facultés jusqu'à leur puissance extrême...

Une voix, au-dedans d'elle-même, plus forte que tous les raisonnements, lui affirmait que cette lettre, dont elle entendait le froissement, mettait en question son honneur, son avenir, peut-être sa vie!...

Mais quel moyen de s'assurer de la réalité de ce pressentiment étrange?...

Si elle eût suivi l'impulsion de son caractère, elle fût entrée brusquement chez la Léon, et sur-le-champ, sans phrases, de gré ou de force, elle eût obtenu ce papier...

Oui, mais agir ainsi, c'était se découvrir, c'était dépouiller ces apparences candides de dupe qui constituaient sa seule force et son unique chance de salut.

Si seulement elle eût pu apercevoir M^{me} Léon, elle eût tiré quelques indications utiles du mouvement de sa physionomie. Mais impossible, le trou de la serrure était obstrué par la clef...

Elle se désolait, quand un fendillement de la cloison fixa son attention... Si cette fissure traversait toute l'épaisseur du plâtre, cependant... On découvrirait ce qui se passait de l'autre côté.

Tout doucement, sur la pointe du pied, retenant son haleine, elle s'approcha, se pencha, regarda et vit.

Dans son impatience de prendre connaissance de la lettre, l'honorable gouvernante ne s'était pas recouchée. Elle avait fait sauter précipitamment le cachet, et debout, en chemise, les pieds nus sur le parquet, juste en face de l'étroite lézarde, elle lisait...

Elle lisait ligne à ligne, mot à mot, et le froncement de ses sourcils et le pli de sa lèvre trahissaient un violent effort de compréhension et un certain mécontentement.

A la fin, elle haussa les épaules, grommela quelques paroles qu'intercepta la cloison et se mit à s'habiller, après avoir posé la lettre toute ouverte sur la méchante commode qui, avec deux chaises et le lit, comprenait tout le mobilier de son cabinet...

— Mon Dieu!... priait M^{lle} Marguerite, mon Dieu! faites qu'elle l'oublie...

Elle ne l'oublia pas...

Étant prête et parée, elle la relut une fois encore, puis elle la serra précieusement dans le second tiroir de la commode, ferma à double tour et mit la clef dans sa poche.

— Je ne saurais donc rien! pensa M^{lle} Marguerite. Non, c'est impossible! il faut que je sache, je le veux!...

De ce moment, ce fut une idée qui s'empara despotiquement de son esprit. Et telle était son application obstinée à chercher un expédient, qu'elle ne prononça pas dix paroles, et encore de l'air le plus distrait, pendant le déjeuner.

—Je ne suis qu'une niaise si je n'arrive pas jusqu'à ce maudit papier, se répétait-elle... Là, j'en suis sûre, est le mot de l'intrigue abominable dont Pascal et moi sommes victimes...

Sa préoccupation, par bonheur, ne fut pas remarquée... Chacun des convives avait la sienne.

M^{me} Léon rêvait aux nouvelles qu'elle venait de recevoir, et d'ailleurs son attention était presque exclusivement sollicitée par des perdreaux truffés et une bouteille de Château-Laroze... Car elle était un peu portée sur sa bouche, la chère dame, et même elle le confessait ingénûment, en ajoutant que personne n'est parfait...

«Le général» ne cessait de parler de certaine paire de chevaux qu'il devait aller voir l'après-midi, et qu'il se proposait d'acheter, dégoûté qu'il était, déclarait-il, des loueurs... C'était une excellente spéculation qu'il comptait faire, cet attelage provenant de la déconfiture d'un jeune et spirituel gentilhomme, que le jeu, l'amour d'une blonde un peu âpre à la curée et la plainte d'un bijoutier venaient de conduire en police correctionnelle...

Quant à M^{me} de Fondège, elle paraissait avoir la tête tournée par les perspectives de la fête prochaine de la comtesse de Commarin... C'est qu'elle n'avait plus que quinze jours pour ses préparatifs...

Toute la soirée de la veille, une partie de la nuit et depuis son lever, elle n'avait cessé de remuer dans son imagination des «projets de coupe» et des combinaisons de couleurs et d'étoffes... Et au prix d'une grosse migraine, elle avait fini par concevoir une de ces toilettes qui font sensation, dont on parle dans les chroniques, et que décrivent «de chic,» pour la plus grande béatitude de la province,

toutes les baronnes de Sainte-Agathe et toutes les vicomtesses de Villafior des journaux de modes.

—Imaginez, disait-elle toute brûlante de la flamme de l'inspiration, représentez-vous une robe fleur de thé parsemée de petites fleurettes brodées sur un fond de grosse soie chinoise écrue... Un grand volant de Valenciennes la garnira dans le bas. Je poserai dessus une tunique de crêpe de Chine gris-perle bordée d'un effilé de toutes les nuances de la robe et formant panier par derrière.

Mais que de peines, de soins, de tracas, avant de mener à bonne fin un chef-d'œuvre si compliqué!... Que de conférences avec le couturier, avec le fleuriste, avec le passementier... Que de tâtonnements, d'hésitations, d'erreurs inévitables!

Ah!... ce n'était pas s'y prendre trop tôt, et il n'y avait plus une minute à perdre...

Aussi, M^{me} de Fondège, qui était déjà en toilette et qui même avait envoyé chercher une voiture, offrit-elle à M^{lle} Marguerite de l'accompagner.

Et assurément, elle estimait la proposition séduisante... Courir les magasins de nouveautés, même quand on ne peut ou qu'on ne veut rien acheter, est un petit supplice de Tantale très à la mode... C'est «un chic» importé d'Amérique par quelques «grandes dames» pour le désespoir des pauvres commis en soierie... Vers une heure, quand le temps est beau, quantité de spirituelles jeunes femmes se répandent dans les boutiques et demandent à voir des étoffes... c'est toujours plus amusant que de surveiller sa maison...

Et quand elles rentrent le soir, après avoir fait déplier inutilement

deux cents mètres de soie, elles sont contentes, elles n'ont pas perdu leur journée.

Même, les plus intelligentes ne reviennent pas toujours les mains vides de ces expéditions... Une douzaine de gants ou une pièce de dentelle s'égarent si aisément dans les plis d'un manteau!...

Et cependant, à la grande surprise de «la générale,» M^{lle} Marguerite refusa.

—J'ai tant de choses à mettre en ordre, ajouta-t-elle, sentant bien qu'un prétexte était indispensable.

Mais M^{me} Léon qui n'avait pas pour rester les mêmes raisons que sa «chère demoiselle,» s'offrit bravement.

Elle avait des relations dans plusieurs magasins, affirma-t-elle, chez un marchand de dentelles de la rue de Mulhouse, notamment, et avec sa recommandation, on ne pouvait manquer de conclure des marchés très-avantageux...

—Soit, répondit M^{me} de Fondège, je vous emmène... mais alors courez vite faire un brin de toilette pendant que je mettrai mon chapeau!...

Elles quittèrent la salle en même temps, et derrière elles M^{lle} Marguerite sortit précipitamment, tout oppressée d'un espoir qu'elle osait à peine s'avouer...

Le front appuyé contre la cloison, l'œil à l'étroite fissure, elle vit sa dévouée gouvernante se hâter de changer de robe, jeter un châle sur ses épaules, choisir son plus joli chapeau, et, après un coup d'œil à la petite glace, s'élancer dehors en criant:

—Me voici, madame la comtesse, je suis prête!...

Et l'instant d'après elles sortirent ensemble...

Au bruit de la porte d'entrée qui se refermait, M^{lle} Marguerite eut comme un éblouissement...

Si elle avait bien vu, si elle ne se trompait pas, M^{me} Léon avait oublié la clef de la commode dans la poche de la robe qu'elle venait de quitter...

C'est avec un battement de cœur qui allait jusqu'à suspendre sa respiration qu'elle ouvrit la porte de communication et pénétra dans la chambrette de la gouvernante...

D'un pas rapide, elle s'approcha du lit, où était jetée la robe, la prit, et d'une main frémissante palpa la poche...

La destinée se déclarait pour elle!... La clef y était... La lettre était à sa discrétion.

C'était une répugnante action qu'elle allait commettre... Voler une clef, forcer un meuble, violer le secret d'une correspondance... cela révolta si terriblement sa fierté, qu'un moment elle demeura en suspens.

L'instinct de la conservation devait étouffer ses scrupules... N'y allait-il pas de son honneur et de l'honneur de Pascal, et de leur avenir à tous deux, de leur amour et de leur bonheur!...

—Hésiter serait non plus loyauté mais duperie, murmura-t-elle...

Et d'une main hardie, elle engagea la clef dans la serrure...

Non sans quelques difficultés, car il était tout disloqué, le tiroir s'ouvrit...

Et très en vue, sur les nippes que l'estimable gouvernante avait eu le temps de ranger dans la commode, la lettre apparut.

M^{lle} Marguerite s'en empara d'un mouvement fiévreux, la déplia et lut :

«Chère Madame Léon...»

—Oh!... murmura-t-elle, le nom en toutes lettres!... Voilà une imprudence qui rendrait les dénégations difficiles.

Et elle reprit :

«Votre lettre, que je reçois à l'instant, me confirme ce que m'avaient déjà appris mes domestiques, c'est-à-dire que deux fois en mon absence, samedi soir et dimanche matin, vous vous êtes présentée à l'hôtel pour me parler...»

Ainsi, la pénétration de M^{lle} Marguerite l'avait bien servie...

Toute cette histoire de parents haut placés à visiter n'était qu'un prétexte imaginé par l'honnête gouvernante pour assurer sa liberté!...

Le marquis, cependant, continuait :

«Je regrette d'autant plus de ne m'être pas trouvé chez moi, que j'ai à vous donner des instructions de la dernière importance.

«Nous touchons, sachez-le, au moment décisif. J'ai combiné une mesure qui effacera complètement et à tout jamais le souvenir de ce maudit P. F., si tenté qu'on daigne se rappeler de lui après le petit désagrément que nous lui avons ménagé

chez la d'Argeles...»

P. F... Ces initiales, manifestement désignaient Pascal Férailleur.

M^{lle} Marguerite avait donc eu raison de répondre de lui comme d'elle-même!...

Il était innocent et elle tenait une irrécusable preuve de son innocence...

Valorsay, le misérable, avouait, et avec quelle impudente désinvolture, son lâche et abominable crime.

Mais elle poursuivit:

«Le coup de théâtre est monté, qui, à moins d'un contretemps hors de toutes les probabilités, doit jeter l'enfant entre mes bras...»

Un frisson d'horreur secoua les épaules de M^{lle} Marguerite.

L'enfant... c'était elle, évidemment.

«Grâce au concours d'un de mes amis, ajoutait la lettre, je puis placer cette fière personne dans une position terrible, très-périlleuse, et d'où elle ne sortirait probablement pas seule... Mais, au moment où elle se croira perdue, j'interviendrai, je la sauverai, et ce sera bien le diable si la reconnaissance n'opère pas le miracle qu'il me faut...

«Tout ira bien... Cependant tout irait mieux encore si le médecin qui a soigné M. de C... à ses derniers moments, et dont vous m'avez parlé, le docteur Jodon, si j'ai bonne mémoire, consentait à nous donner un coup d'épaule... Quelle espèce

d'homme est-ce?... Si c'était un homme accessible aux séductions de quelques billets de mille francs, je dirais dès aujourd'hui: L'affaire est dans le sac...

«Votre conduite, jusqu'ici, est un chef-d'œuvre qui sera récompensé au-delà de vos espérances... Vous savez, chère dame, si je suis ingrat!... Laissez les F... continuer leur manège, et même ayez l'air de les favoriser... Je ne les crains pas... Je parierais que j'ai vu clair dans leur jeu et que j'ai deviné pourquoi ils veulent que la petite épouse M. leur fils... Le jour où ils me gêneraient, je les briserais comme verre...

«Malgré les explications que je vous donne pour votre gouverne, il est indispensable que je vous voie... Je vous attends donc, après-demain mardi, entre trois et quatre heures. Surtout ne manquez pas de m'apporter les renseignements que je vous demande relativement au docteur Jodon.

«Sur quoi, chère dame, toutes mes amitiés. V...»

Et en post-scriptum il y avait:

«En venant, mardi, rapportez aussi cette lettre: nous la brûlerons ensemble... N'allez pas vous imaginer que je me défie de vous... C'est qu'il n'y a rien de perfide comme les paperasses...»

Durant plus d'une minute, M^{lle} Marguerite demeura écrasée de l'impudence du marquis de Valorsay, tout étourdie de cette lettre obscure et si claire à la fois et dont chaque ligne était une menace pour l'avenir...

La réalité dépassait ses pires appréhensions.

Mais elle secoua cette torpeur, comprenant toute la gravité de sa situation, combien les instants étaient précieux, et qu'il importait de prendre un parti sur-le-champ. Terrible fut alors son indécision. Que résoudre, que faire?

Remettrait-elle simplement la lettre à sa place, et continuerait-elle, comme si rien n'était, son rôle de dupe?... Non, ce n'était pas possible... Il y eût eu de la démence à se dessaisir ainsi de cette preuve flagrante de l'infamie du marquis.

D'un autre côté, garder la lettre, c'était provoquer une enquête et un esclandre... M. de Valorsay serait atteint mais non terrassé, et on ne saurait rien de ces projets qui nécessitaient l'intervention du médecin.

L'idée lui vint d'abord de courir chez son vieil ami le juge de paix... Mais le trouverait-elle?... Il demeurerait fort loin et le temps pressait...

Alors elle songea à se rendre chez un homme d'affaires, chez un notaire, chez un juge... Elle montrerait la lettre, on en prendrait copie... Mais non, ce moyen ne valait rien, le marquis aurait ensuite la ressource de nier...

Elle se désespérait, elle s'accusait d'ineptie, quand une inspiration, soudaine comme l'éclair déchirant la nuit, illumina son cerveau.

—O Pascal! nous sommes sauvés!... s'écria-t-elle.

Aussitôt, sans plus réfléchir, elle jeta un manteau sur ses épaules, noua au hasard un chapeau sur sa tête, et sans rien dire à personne sortit.

Malheureusement elle ne connaissait pas le quartier, et quand elle

arriva à l'angle de la rue Pigalle et de la rue Notre-Dame-de-Lorette, l'embarras la prit.

Tremblant de s'égarer, elle entra chez l'épicier dont le magasin occupe le coin, et d'une voix troublée :

—Voudriez-vous, monsieur, demanda-t-elle, m'indiquer un photographe aux environs...

Sa physionomie égarée donnait à cette demande une telle singularité, que l'épicier la toisa pour s'assurer qu'elle ne se moquait pas de lui.

—Vous n'avez qu'à descendre la rue Notre-Dame-de-Lorette, répondit-il enfin, et dans le bas, à main gauche, vous trouverez la photographie Carjat.

—Merci!...

L'épicier s'avança jusque sur le seuil de son magasin pour la suivre des yeux.

—Voilà, pensait-il, une jeune dame qui n'a pas la tête bien solide.

Ses allures, en effet, étaient si extraordinaires et si précipitées, qu'on se retournait sur son passage... Elle le remarqua, et faisant effort sur elle-même ralentit sa marche.

Aussi bien, elle approchait de l'endroit qu'on lui avait indiqué... Bientôt, de chaque côté d'une porte cochère, elle aperçut des cadres pleins de portraits, et au-dessus le nom qu'on lui avait dit: E. Carjat.

Elle entra... A droite de la vaste cour, sur la porte d'un élégant pavillon, un homme était debout, M^{lle} Marguerite s'approcha de lui, et demanda:

—M. Carjat?

—C'est ici, répondit l'homme. Madame vient pour une photographie?

—Oui.

—Alors que madame prenne la peine de passer, elle n'attendra pas longtemps, il n'y a guère que quatre ou cinq personnes à faire poser.

Quatre ou cinq personnes!... Combien cela exigerait-il de temps, une demi-heure, deux heures? M^{lle} Marguerite n'en avait même pas l'idée.

Ce qu'elle savait, c'est qu'elle n'avait pas une seconde à perdre, c'est que M^{me} Léon pouvait rentrer en son absence et tout découvrir... Et pour comble, elle se rappelait maintenant qu'elle n'avait même pas fermé le tiroir de la commode!...

—Je ne puis attendre, fit-elle d'un ton bref, il faut que je parle à M. Carjat, à l'instant...

—Cependant, madame...

—A l'instant, vous dis-je. Allez le prévenir... qu'il vienne!...

Son accent était si impérieux, il y avait tant de despotisme dans son regard, que l'homme n'hésita plus... Il la fit entrer dans un petit salon en lui disant:

—Que madame veuille bien s'asseoir, je vais avertir monsieur...

Elle s'assit... ses jambes fléchissaient. Elle commençait à se rendre compte de l'étrangeté de sa démarche, à douter du résultat et à s'étonner de sa hardiesse.

Mais elle n'eut pas le temps de préparer ce qu'elle voulait dire. Un homme, encore jeune, portant moustache et royale, vêtu d'un veston de velours, entra, et, s'inclinant devant elle, d'un air quelque peu surpris :

—Vous désirez me parler, madame?... fit-il.

—J'ai à vous demander, monsieur, un service immense.

—A moi?

Elle sortit de sa poche la lettre de M. de Valorsay, et la lui montrant :

—Je viens, monsieur, reprit-elle, vous supplier de me photographier la lettre que voici... mais tout de suite, là, devant moi, vite, bien vite!... Il y a l'honneur de deux personnes dans chacune des minutes que je perds!...

La violence était visible, que se faisait pour parler M^{lle} Marguerite... Ses joues s'empourpraient et elle tremblait comme la feuille...

Cependant, son attitude restait fière, la flamme des inspirations généreuses brillait dans ses grands yeux noirs, et on sentait à son accent la sérénité d'une âme forte, résolue de lutter jusqu'aux plus terribles extrémités pour une cause noble et juste.

Ce contraste frappant, ce combat entre les pudiques timidités de la jeune fille et la virile énergie de l'amante, lui prêtaient un charme étrange et pénétrant dont l'artiste n'essaya même pas de se défendre.

Si insolite que fut la requête, il n'hésita pas.

—Je suis prêt à faire ce que vous désirez, madame, répondit-il en

s'inclinant.

—Oh!... monsieur, comment reconnaître jamais...

Il ne l'écoutait plus.

Ne pouvant retourner dans la salle où cinq ou six clients attendaient, non sans impatience, leur tour de poser, il venait d'appeler un de ses employés et lui commandait d'apporter bien vite l'appareil dont il avait besoin.

M^{lle} Marguerite s'était interrompue, mais dès qu'il eut achevé de donner ses instructions:

—Peut-être vous hâtez-vous trop, monsieur, commença-t-elle... Vous ne m'avez pas permis de m'expliquer, et c'est peut-être l'impossible que je souhaite... Je suis venue au hasard, sans renseignements, m'en remettant à une inspiration... Avant de vous mettre à l'œuvre, il faut savoir si ce que vous ferez peut répondre à mes intentions...

—Parlez, madame.

—Les épreuves que vous obtiendrez seront-elles bien conformes au modèle?...

—En tout.

—L'écriture sera pareille, trait pour trait?

—Ce sera la même, absolument.

—De telle sorte que si on venait à présenter une de vos photographies à la personne qui a écrit la lettre...

—Cette personne ne pourrait pas plus renier son écriture que si on lui présentait sa lettre même...

—Et l'opération ne laissera aucune trace?...

—Aucune.

Un sourire de triomphe passa sur les lèvres de M^{lle} Marguerite.

C'était bien là ce qu'elle avait pensé. Sur ces conditions reposait le plan de défense qu'elle avait soudainement conçu...

Et pourtant un doute encore faisait ombre à ses espérances... Elle était bien décidée à le lever, mais au moment d'interroger, toutes sortes de scrupules inquiétants la retenaient... C'était le secret de ses projets qu'elle allait livrer...

La nécessité lui fit surmonter les hésitations et d'une voix un peu altérée:

—Encore une question, monsieur, reprit-elle... Je suis une pauvre ignorante, excusez-moi et instruisez-moi... Cette lettre que je tiens sera rendue demain à son auteur, et il la brûlera... Si, plus tard, un... procès survenait et qu'il me fallût prouver certaines choses qu'on nierait et qu'établît cette lettre, les juges admettraient-ils comme preuve une de vos photographies?

L'artiste fut un moment à répondre.

Maintenant, il s'expliquait la démarche de M^{lle} Marguerite et l'importance qu'elle attachait à un fac-simile... mais cela donnait une gravité imprévue au service qu'il allait rendre et jusqu'à un certain point, estimait-il, engageait, non précisément sa responsabilité, mais sa conscience.

A une époque où le «chantage» de plus en plus, devient une industrie courante, où l'abominable trafic des correspondances compromettantes se fait presque au grand soleil, il était naturel qu'il

hésitât à fournir à une inconnue le moyen de conserver une lettre, une preuve, que son auteur—elle-même l'avouait—se proposait de détruire...

Il réfléchissait donc, et en même temps il enveloppait M^{lle} Marguerite d'un regard perspicace, comme s'il eût espéré lire jusqu'au fond de sa conscience...

Était-il possible qu'avec ce front noble et pur, avec ces yeux où brillait la franchise, cette belle jeune fille méditât quelque lâche et ténébreuse perfidie...

Non, il ne pouvait le croire... A qui donc se fier si une telle physionomie mentait...

Une objection le détermina.

Il songea qu'il resterait forcément maître des épreuves, et il se dit que selon le contenu de la lettre il les livrerait ou les anéantirait...

—Mes fac-simile feraient certainement preuve en justice, madame, répondit-il, et même, ce ne serait pas la première fois qu'un tribunal rendrait un arrêt sur des pièces photographiées par moi...

Cependant l'employé était revenu rapportant l'appareil, et avec son aide le photographe le monta et le déposa dans le petit salon.

Puis, lorsque tout fut prêt:

—Veuillez me donner la lettre, madame, demanda-t-il.

Elle eut une seconde de perplexité, oh! rien qu'une seconde...

La loyale et bienveillante figure de l'artiste lui disait que celui-là ne la trahirait pas, qu'il lui donnerait plutôt secours et assistance...

Elle tendit donc la lettre du marquis de Valorsay, en prononçant,

d'un air de dignité triste:

—C'est mon honneur et mon avenir, monsieur, que je remets entre vos mains... Et je suis sans inquiétude, je ne crains rien.

Lui comprit ce qui avait dû se passer en elle, qu'elle n'osait lui demander le secret, ou qu'elle l'avait jugé inutile...

Il eut pitié, et ses derniers soupçons s'envolèrent.

—Je lirai cette lettre, madame, dit-il, mais je serai le seul à la lire, je vous en donne ma parole... Personne que moi ne verra les épreuves.

Émue, elle lui tendit la main, qu'il serra, et dit simplement:

—Merci... c'est m'obliger deux fois que de m'obliger ainsi...

Obtenir d'une lettre un fac-simile absolument parfait, est une opération délicate et parfois assez longue.

Au bout de vingt minutes, cependant, le photographe possédait deux clichés qui lui promettaient des épreuves superbes.

Il les considéra d'un air satisfait; puis, rendant la lettre à M^{lle} Marguerite:

—Avant trois jours les fac-simile seront prêts, madame, et si vous voulez me dire à quelle adresse je dois les envoyer...

Elle tressaillit à ces mots, et vivement:

—Ne les envoyez pas, monsieur, fit-elle, gardez-vous en bien... Mon Dieu!... tout serait perdu si on venait à savoir... Je viendrai les chercher, ou je les enverrai prendre...

Et, sentant bien que confiance oblige:

—Mais je ne me retirerai pas, monsieur, ajouta-t-elle, sans me

faire connaître... Je suis M^{lle} Marguerite de Chalusse...

Et elle sortit, laissant l'artiste tout surpris de l'aventure et ébloui de sa beauté...

Il y avait à ce moment un peu plus d'une heure qu'elle avait quitté la maison de M. de Fondège...

—Comme le temps passe!... murmurait-elle, en hâtant le pas autant qu'il lui était possible sans se faire remarquer, comme le temps passe!...

Néanmoins, si pressée qu'elle fût de rentrer, elle s'arrêta et perdit cinq minutes dans un magasin de mercerie de la rue Notre-Dame-de-Lorette, où elle acheta des rubans noirs et quelques menus objets de deuil.

Ne lui faudrait-il pas expliquer et justifier sa sortie, si les domestiques, ainsi que c'était possible et même probable, venaient à en parler?...

Elle pensait à tout.

Mais le cœur lui battait à rompre sa poitrine, en montant l'escalier du «général,» et l'angoisse suspendait sa respiration, quand elle sonna...

C'est que le succès de son expédition et de tous ses projets était subordonné à une circonstance indépendante de son action, et contre laquelle toute son habileté ne pouvait rien...

Que M^{me} de Fondège et M^{me} Léon fussent rentrées, et la soustraction de la lettre était découverte!

Heureusement, ce n'est pas en une heure qu'on achète les

matériaux d'une toilette comme celle que rêvait «la générale...» Ces dames étaient encore dehors et M^{lle} Marguerite retrouva tout dans l'état où elle l'avait laissé...

Soigneusement elle replaça la lettre dans le tiroir, le referma et remit la clef dans la poche de la robe de M^{me} Léon.

Alors, elle respira, et, pour la première fois depuis six jours, elle eut un mouvement de joie...

Désormais, sans que le marquis de Valorsay s'en doutât, elle le tenait... Quoi qu'il entreprît contre elle, quelle que fût la trame savante qu'il avait ourdie pour la perdre, et paraître ensuite la sauver, elle ne le craignait plus...

Il brûlerait sa lettre le lendemain, et penserait ainsi anéantir toutes les preuves de son infamie... Et pas du tout, elle, au moment décisif, quand le marquis croirait triompher, elle tirerait pour ainsi dire cette lettre du néant, et l'en écraserait. Et c'était elle, une jeune fille, qui jouait ce fourbe insigne!...

—Je n'ai pas été indigne de Pascal, se disait-elle avec une douce trépidation d'orgueil.

Mais M^{lle} Marguerite n'était pas de ces faibles qu'un sourire de la destinée enivre et qui, imprudents, s'endorment dans la vanité d'un premier succès...

La fièvre de l'action tombée, elle eût été disposée à s'amoindrir plutôt qu'à s'exagérer l'avantage qu'elle venait de remporter.

C'est qu'elle voulait la victoire complète, éclatante...

C'était peu, à ce qu'il lui semblait, de démasquer le marquis de

Valorsay, elle était résolue à pénétrer jusqu' au plus profond de ses desseins, décidée à lui arracher le secret de son acharnement à la poursuivre...

Puis, elle avait beau se sentir une arme formidable, elle ne pouvait se défendre d'appréhensions sinistres en songeant aux menaces de la lettre du marquis.

«Grâce au concours d'un de mes amis, écrivait-il, je puis placer cette fière personne dans une position terrible, très-périlleuse, et d'où elle ne sortirait probablement pas seule...»

Cette phrase ne devait plus sortir de la mémoire de M^{lle} Marguerite.

Qu'était-ce que ce danger suspendu au-dessus de sa tête, d'où viendrait-il, comment et sous quelle forme?... Quelle machination abominable n'y avait-il pas à attendre du misérable qui avait froidement déshonoré Pascal?... Comment l'attaquerait-il, elle?... S'en prendrait-il à sa réputation de jeune fille ou à sa personne?... Devait-elle trembler d'être attirée dans quelque guet-apens ignoble, et abandonnée aux outrages d'abjects scélérats!...

Mille souvenirs affreux du temps où elle était apprentie charrièrent tout son sang à son cerveau.

—Je ne sortirai plus sans être armée, pensa-t-elle, et malheur à qui porterait la main sur moi!...

Ah!... n'importe, le vague de la menace en doublait l'effroi. Il n'est pas de vaillance capable d'envisager froidement un péril inconnu, mystérieux, toujours imminent et qui ne laisse pas de relâche à la pensée:

Et ce n'était pas tout...

Le marquis n'était pas son seul ennemi... Elle avait tout, de même, à redouter des Fondège, ces dangereux hypocrites qui ne l'avaient attirée chez eux que pour l'y égorger plus sûrement...

M. de Valorsay écrivait que les Fondège ne l'inquiétaient pas et qu'il avait vu clair dans leur jeu... Quel était donc leur jeu?... Ils tenaient à ce qu'elle devînt la femme de leur fils, jusqu'où pousseraient-ils la contrainte?...

Enfin, une suprême terreur achevait de bouleverser son âme, l'instant d'avant pleine de sécurité et d'espérance...

Quand on l'attaquerait, lui laisserait-on le temps de se reconnaître et de faire usage du fac-simile de la lettre!...

—Il faut, pensa-t-elle, que je révèle mon secret à un homme sûr qui me vengerait...

Heureusement, elle avait un ami à qui se confier: le vieux juge de paix...

Déjà elle avait songé à le consulter. Sa conduite, jusqu'ici, avait été à la hauteur des circonstances, mais elle sentait bien qu'à mesure que les événements se précipiteraient, il faudrait pour les dominer une expérience plus mûre que la sienne.

Elle était seule, elle n'avait à se défier d'aucun espionnage immédiat, il y eût eu folie à ne pas profiter des quelques instants de liberté qui lui étaient laissés.

Elle sortit donc son buvard de sa malle, et après s'être barricadée pour éviter une surprise, elle se mit à écrire pour son vieux conseiller le récit des événements qui s'étaient succédé depuis leur

dernière entrevue.

Avec une rare précision et une minutieuse abondance de détails, elle lui dit tout. Elle lui transcrivit la lettre de M. de Valorsay en lui donnant assez d'indications pour qu'en cas de malheur il pût en aller retirer les épreuves à la photographie Carjat...

Sa lettre achevée, elle ne la ferma pas.

—S'il survient quelque chose avant que je puisse la jeter à la poste, se disait-elle, je l'ajouterai.

Elle s'était hâtée tant qu'elle avait pu, croyant à tout moment entendre rentrer M^{me} de Fondège et M^{me} Léon...

Appréhension bien chimérique, en vérité.

Il était près de six heures, quand les deux «coureuses de magasins» reparurent, harassées à ce qu'elles disaient d'un si étonnant travail, mais rayonnantes...

Outre qu'elle avait acheté tout ce qu'exigeait sa fameuse toilette, «la générale» avait trouvé «un solde» de dentelles d'une rare beauté, et ma foi! elle en rapportait pour quatre mille francs.

—Il est de ces occasions qu'on ne doit pas laisser échapper, disait-elle, en étalant son emplette... Et, d'ailleurs, il en est des dentelles comme des diamants, il est sage d'en acheter tant qu'on peut... cela reste. Ce n'est pas une dépense, c'est un placement.

Raisonnement subtil, qui a coûté cher à plus d'un mari.

La gouvernante, elle, montrait fièrement à sa «chère demoiselle» une superbe confection, dont M^{me} de Fondège lui avait fait présent!...

—Allons, pensa M^{lle} Marguerite, l'argent ne coûte guère, dans cette maison!...

C'était même à supposer qu'il ne coûtait rien du tout.

«Le général» étant rentré peu après, amenant à dîner un de ses amis, on se mit à table, et M^{lle} Marguerite apprit que pas plus que sa femme, le digne homme n'avait perdu sa journée.

Lui aussi il tombait de fatigue, et véritablement il y avait de quoi.

Tout d'abord, il avait acheté les chevaux de cet aimable gentilhomme qui venait de faire «le plongeon,» et il les avait eus pour 5,000 fr., une bouchée de pain, vu leur beauté... Moins d'une heure après, il en avait refusé presque le double d'un amateur célèbre, M. de Breulh-Faverlay... Cette excellente spéculation l'ayant mis en goût, il était allé rôder autour d'un fort beau cheval de selle, et comme on le lui avait laissé pour cent louis, il n'avait pas su résister... Ce n'était pas une folie, certain qu'il était de le revendre avec mille francs au moins de bénéfice quand il voudrait.

—De sorte, remarqua son ami, que si vous achetiez tous les jours un cheval pareil, vous vous feriez, par an, 365,000 livres de rentes...

Était-ce une simple plaisanterie, comme on en fait à ces gens qui ont la manie de se vanter de marchés fabuleux?... Le mot avait-il une portée plus sérieuse et tout à fait blessante?...

C'est ce que M^{lle} Marguerite ne put discerner.

Le positif, c'est que «le général» prit gaiement l'observation, et n'en continua pas moins allègrement à donner l'emploi de sa journée...

Ayant les chevaux, il s'était inquiété d'une voiture, et il en avait trouvé une toute neuve, qu'un prince Russe avait laissée pour compte et que pour cette raison le carrossier lui avait vendue à perte... Aussi, pour récompenser ce brave homme, avait-il fait, en outre, l'acquisition d'un coupé.

Enfin, il avait loué, rue Pigalle, à deux pas, une écurie et une remise, et il attendait le lendemain un cocher et un palefrenier.

—Et tout cela, observa gravement M^{me} de Fondège, nous coûtera moins cher que l'exécrable voiture que nous avons la niaiserie de louer à l'année!... Oh! je sais ce que je dis, j'ai fait mes calculs... Tous les mois, avec les pourboires et les suppléments, j'en avais pour bien près de mille francs... trois chevaux et un cocher ne nous reviendront pas à cela... Et quelle différence!... Au moins nous tiendrons notre rang et ne serons pas écrasés par des gens de rien... Je n'aurai plus à rougir des rosses exténuées que le loueur me fournissait, ni à endurer l'insolence des gens qu'il employait... J'avais jusqu'ici reculé devant la première dépense... elle est faite... j'en suis contente. Nous regagnerons cela sur autre chose.

—Sur les dentelles, sans doute!... pensait M^{lle} Marguerite, qui toute la soirée eut à subir des projets d'économie pour le moins aussi ingénieux.

Elle était exaspérée, quand vers minuit elle regagna sa chambre, et pour la dixième fois elle répétait:

—Mais pour qui donc me prennent-ils!... Me supposent-ils donc idiot, qu'ils étalent devant moi ce qu'ils ont volé à mon père, ce qu'ils m'ont volé!... Que des filous vulgaires se fassent prendre faute

de pouvoir se tenir de dépenser follement le produit de leurs vols, on le comprend, mais eux!... Ils ont perdu la tête.

Depuis un moment déjà M^{me} Léon était couchée, M^{lle} Marguerite s'assura qu'elle dormait, et reprenant la lettre au vieux juge de paix, elle y ajouta ce *post-scriptum*:

P. S. *«Impossible de conserver l'ombre d'un doute... D'après mon calcul, M. et M^{me} de Fondège ont aujourd'hui jeté au vent plus de 20,000 francs...*

«Cette impudence ne viendrait-elle pas de la certitude où ils sont qu'il n'existe aucune preuve du crime et qu'on ne peut les attaquer?...

«Cependant, ils m'ont encore parlé de leur fils, le lieutenant Gustave de Fondège, on me le présentera demain...

«Demain, aussi, entre trois et quatre heures, je me rendrai chez l'homme qui peut me découvrir la retraite de Pascal, chez M. Isidore Fortunat... J'espère pouvoir m'esquiver assez facilement, parce qu'à ce moment-là M^{me} Léon sera chez le marquis de Valorsay.—M...»

IX

La vieille histoire du talon d'Achille sera éternellement vraie.

Humble ou puissant, fort ou faible, il n'est personne qui n'ait un défaut à sa cuirasse, un endroit vulnérable par excellence, une

certain place secrète où les blessures sont plus terribles et plus cuisantes.

L'endroit faible de M. Isidore Fortunat, c'était sa caisse.

Le frapper là, c'était l'atteindre aux sources mêmes de la vie. C'était le toucher au point où s'était retiré tout ce qu'il avait de sensibilité.

C'est dans cette bienheureuse caisse, et non dans sa poitrine, que palpitait véritablement son cœur... Par elle, il jouissait ou souffrait, heureux quand elle se gonflait à la suite de quelque brillante opération bien conduite, désespéré s'il la voyait se vider après quelque mauvaise affaire imprudemment engagée.

Cela explique ses tortures, ce dimanche maudit où, congédié brutalement par le spirituel M. Wilkie, il regagnait son logis en compagnie de son employé Victor Chupin.

Cela dit aussi ce qu'il y avait de profondément réel dans cette haine qu'il vouait au marquis de Valorsay et au vicomte de Coralth...

L'un, le marquis, d'un seul coup de filet, lui raflait quarante mille francs en beaux écus vivants et frétilants...

L'autre, le vicomte, venait de lui couper subitement l'herbe sous le pied et lui enlevait la prime magnifique de l'héritage de Chalusse, prime qu'il avait considérée comme acquise et déjà en sac.

Et non-seulement il était volé, dépouillé, escroqué,—il employait ces expressions,—mais il était joué, dupé, roulé, berné!... Et par qui?... par des gens qui ne faisaient pas comme lui profession d'être habiles... Lui, l'homme d'affaires impeccable, être victime de

vulgaires «amateurs!»

Comme du vitriol versé sur une plaie vive, le fiel de l'amour-propre déchiré exaspérait la blessure saignante de sa cupidité.

En pareille occurrence, les menaces d'un tel homme avaient une effrayante portée... L'argent est froid, dit-on, mais il est dur, et c'est pour cela que ses vengeances sont implacables.

Et c'est en ce moment, lorsque M. Isidore Fortunat venait de jurer avec d'épouvantables blasphèmes la perte du marquis de Valorsay et du vicomte de Coralth, c'est à cette heure précise que sa gouvernante, l'austère M^{me} Dodelin lui remit la lettre de M^{lle} Marguerite...

Il la lut avec un sentiment d'immense stupeur, par trois fois, en se frottant les yeux, et tout haut comme s'il eût eu besoin de se prouver qu'il était bien éveillé.

«—Mardi, répétait-il, après-demain... chez vous... entre trois et quatre heures... il faut que je vous parle!...»

Si étrange était son attitude, tant de passions diverses et violentes bouleversaient son visage habituellement impassible, que M^{me} Dodelin, brûlant de curiosité, restait plantée devant lui, bouche béante, sans haleine, regardant de tous ses yeux, écoutant à pleines oreilles...

Il s'en aperçut, et d'un ton furieux:

—Que faites-vous là?... C'est se moquer! Vous m'épiez, je crois! Retournez donc voir à votre cuisine si j'y suis...

Elle s'enfuit, effrayée et lui-même passa dans son cabinet.

La réflexion faisant son œuvre, son cœur bondissait de joie, et il ricanait méchamment à l'espoir d'une revanche prochaine.

—Elle a du flair, grommelait-il, cette petite, et aussi de la chance... Elle choisit pour s'adresser à moi le jour où j'ai résolu de la défendre et de réhabiliter son amoureux, cet imbécile d'honnête homme qui s'est laissé déshonorer par les plus vils gredins... Je me proposais de me mettre à sa recherche, elle vient à moi... J'allais lui écrire, elle m'écrit... Qu'on dise donc après qu'il n'y a pas une Providence!...

Comme beaucoup de gens, M. Fortunat croyait pieusement à la Providence, quand les événements tournaient à son gré...

Dans le cas contraire, il la niait.

—Si la petite a de l'aplomb, poursuivit-il, et elle me paraît n'en pas manquer, si son amoureux a de la «poigne,» le Valorsay et le Coralth seront en liquidation fin courant, au plus tard... Et dame!... pas de concordat!... Et s'il faut dépenser dix mille francs pour les couler, et que ni M^{lle} Marguerite, ni M. Férailleur ne les aient, eh bien!... je les leur avancerai... à cinq,... sans commission... Je les dépenserais de ma poche, au besoin!... Ah!... mes fistons, nous avons voulu rire!... Doucement!... Je demande la remise à huitaine pour voir qui rira le dernier!...

Il s'interrompt; Victor Chupin, qui était resté en arrière pour payer la voiture, venait d'entrer dans le cabinet.

—Vous m'avez remis vingt francs, m'sieu, dit-il à son patron, j'ai donné quatre francs vingt-cinq centimes au cocher, voici le reste...

—Gardez cela pour vous, Victor, fit M. Fortunat.

Quoi! quinze francs soixante-quinze centimes!

En tout autre circonstance, cette magnificence insolite eût arraché à Chupin une prodigieuse grimace de satisfaction...

Ce jour-là, il n'eut pas un sourire; il glissa distraitemment l'argent dans sa poche, et c'est à peine si du ton le plus froid il balbutia:

—Merci!...

Tout à son idée, le dénicheur d'héritages ne remarqua pas ce détail:

—Nous les tenons, Victor, reprit-il... Je vous ai dit que Coralth et Valorsay me payeraient leur trahison, l'échéance est proche... tenez, lisez cette lettre...

Il la lut attentivement d'un air capable, et quand il eut achevé:

—Eh bien!... demanda M. Fortunat.

Mais Chupin n'était pas un garçon à émettre un avis à la légère.

—Excusez-moi, m'sieu, dit-il, mais pour vous répondre, il faudrait connaître l'affaire. Je n'en sais que ce que vous m'en avez dit, ce n'est guère, et ce que j'ai deviné, pas grand chose, total, rien du tout...

M. Fortunat se recueillit un moment.

—Votre réflexion est juste, Victor, prononça-t-il enfin... Jusqu'ici, ce que je vous avais expliqué suffisait; maintenant que j'attends de vous des services plus sérieux, je dois tout vous apprendre, tout ce que je crois savoir, du moins, de cette affaire... Cela vous donnera la mesure de ma confiance en vous...

Et aussitôt, en effet, il raconta à Chupin ce qu'il connaissait de l'histoire de M. de Chalusse, du marquis de Valorsay et de M^{lle} Marguerite... C'était, à bien peu de chose près, la vérité...

Mais s'il avait pensé que ces confidences le hausseraient dans l'estime de son employé, il s'était singulièrement abusé.

Chupin avait assez d'expérience et de bon sens pour juger les choses... Il discerna fort bien que le beau mouvement d'honnêteté de M. Fortunat venait surtout d'une déception et d'une pique d'amour-propre, et que, s'il n'eût pas été lésé, il eût laissé sans le moindre soulèvement de conscience le marquis de Valorsay accomplir en paix son œuvre d'infamie...

Cependant son mobile visage garda le secret de ses impressions... D'abord il n'avait pas mission de dire à M. Fortunat son fait, et en

second lieu il estima le moment peu opportun pour une déclaration de principes.

Lors donc que son patron s'arrêta:

—Comme cela, s'écria-t-il vivement, il s'agit de pincer les coquins... j'en suis! Et ce n'est pas pour me flatter, m'sieu, mais je puis vous être crânement utile... Est-ce des détails sur le passé du vicomte de Coralth, qu'il vous faut?... Voilà!... C'est que je le connais, le brigand, et à fond!... Il est marié, je vous l'ai dit, avant huit jours je vous amènerai sa femme... je ne sais pas où elle est, mais elle tient un bureau de tabac, cela me suffit... Elle vous contera comment il est vicomte... Lui, vicomte!... Oh! là, là... as-tu fini tes manières!... Vicomte! comme moi... Je vous en apprendrai de drôles, allez, je vous le promets...

—Soit!... mais le plus pressé serait de savoir comment il vit en ce moment, et de quoi?

—Pour sûr, ce n'est pas de son travail... Mais, minute, on s'informera... Le temps de rentrer chez moi me changer et me «faire une tête,» et je me mets après lui... Et que je sois pendu si, avant mardi, je ne vous reviens pas avec un rapport complet.

Un sourire satisfait errait sur les lèvres de M. Fortunat.

—Bien, Victor, approuva-t-il, très-bien! Je vois que vous me servirez avec votre zèle et votre intelligence ordinaires... Comptez que vous serez payé comme jamais vous ne l'avez été. Tant que vous vous occuperez de cette affaire, vous aurez dix francs par jour, et je vous réglerai à part votre nourriture, vos voitures et tous vos frais...

La proposition était superbe, et cependant, loin de paraître ravi, Chupin hocha la tête d'un air grave.

—Vous savez si je tiens à la monnaie, m'sieu, commença-t-il...

—Trop, Victor, mon garçon, trop...

—Pardon, c'est que j'ai des charges, m'sieu... Vous connaissez mon intérieur—il disait ce mot superbement—vous avez vu ma bonne femme de mère, tout cela coûte...

—Bref, vous trouvez que je ne vous offre pas assez...

—Au contraire, m'sieu... mais vous ne me laissez pas finir!... J'aime l'argent, n'est-ce pas? Eh bien!... pour cette affaire, je ne veux pas être payé... Je ne veux ni appointements ni frais, ni un centime, ni rien... Je vous servirai, mais pour moi, pour mon plaisir, gratis... «à l'œil.»

M. Fortunat ne put retenir une exclamation de surprise... Littéralement les bras lui tombaient...

Chupin, qui avait au gain l'âpreté d'un vieil usurier, Chupin l'avidité même, refuser de l'argent!... cela ne s'était jamais vu et ne se reverrait plus...

Lui, cependant s'animait peu à peu, des rougeurs fugitives montèrent à ses joues plombées et d'une voix rauque, il poursuivait:

—C'est mon idée, comme cela!... J'ai huit cents «balles» sous un carreau de ma chambre, en or... un an de sueur... je les mangerai s'il faut jusqu'au dernier centime. Et quand je verrai le Coralth tombé plus bas que la boue, je dirai: «Voilà qui est bien!» et je jouirai pour plus de cent mille francs... Si vous aviez un «embêtement» qui vous revînt la nuit, quand vous ne dormez pas, vous donneriez bien

quelque chose, pas vrai, m'sieu, pour vous en débarrasser... Eh bien! c'est mon cauchemar, ce brigand-là... Il faut voir à en finir.

M. de Coralth qui avait beaucoup d'expérience, eût été certainement effrayé, s'il eût vu ce singulier ennemi qu'il ne connaissait pas... Ses yeux, d'un bleu pâle et indécis, habituellement, avaient en ce moment l'éclat de l'acier, et ses poings se crispaient dans le vide...

—C'est lui, continua-t-il d'un air sombre, qui est cause de tout... Je vous l'ai conté, m'sieu, j'ai fait un mauvais coup dans le temps... Sans un miracle du bon Dieu, je tuais un homme, le roi des hommes!... Eh bien! si M. André s'était cassé les reins en tombant de son cinquième, mon Coralth serait aujourd'hui le duc de Champdoce à la place du vrai!... Et on le laisserait «se la couler douce,» rouler carrosse et «épater» le monde!... Ah! ce ne serait pas à faire!... Des gars comme ça, il n'y en a que trop, qui font du tort à la salubrité publique... Minute, Coralth, mon vieux, je suis à toi, je te vais servir!... D'abord, je lui dois ça et je paye mes dettes, moi!... Quand M. André m'a tiré du pétrin, et vrai comme il fait jour, je méritais d'avoir le coup {cou?} coupé, il ne m'a pas fait de conditions... Il m'a seulement dit: «Si tu n'es pas pourri jusqu'aux moëlles, tu seras honnête, désormais!...» Et il fallait le voir, disant cela, tout démolí encore de sa chute, l'épaule entortillée et pâle comme une guenille... Cré nom!... je me sentais petit devant lui, comme un ver de terre!... Alors je me suis juré que je lui ferais honneur... Et quand il me vient de mauvaises idées, car il m'en vient, ou quand «la soif me galope,» je me dis: «De quoi! attends un peu, je vais te payer une chopine, moi, et... et m'sieu André, donc!» Et

ça me coupe la soif comme avec la main. J'ai son portrait à la maison, et, tous les soirs, avant de me mettre dans les toiles, je lui raconte ma journée... et, vrai, il y a des fois où je crois qu'il me rit... C'est bête comme tout, peut-être bien, mais je ne suis pas honteux... M'sieu André et ma pauvre bonne femme de mère, voilà mes deux béquilles, et je ne crains plus les faux pas!...

Schébel, le philosophe allemand, qui a écrit une théorie de la volonté en quatre tomes, était moins fort que Chupin.

—C'est pour dire, m'sieu, reprit-il, que vous pouvez garder votre argent... Je suis honnête, moi, et les honnêtes gens doivent se prêter la main gratis, comme les compagnons d'un même devoir... Il ne s'agirait pas de Coralth que cela m'irait encore de trimer pour ce pauvre mâtin qu'on voudrait faire passer pour un filou... Comment l'appellez-vous déjà?... Férailleur... drôle de nom!... Mais c'est égal, on le tirera d'affaire et il épousera sa particulière... D'abord, moi je suis de la noce, je passe chez mon tailleur, la main aux dames et... en place pour le quadrille!...

Et il ricanait d'un rire inquiétant, qui découvrait ses dents aiguës à trancher du fer.

Mais l'énergie des plus terribles rancunes vibrait sous son âpre ironie, et M. Fortunat ne conçut aucune appréhension.

Il était sûr que ce volontaire de la haine le seconderait mieux «à l'œil,» comme il disait, que l'auxiliaire le plus chèrement payé...

—Voilà donc qui est convenu, dit-il, je puis compter sur vous, Victor...

—Comme sur vous-même, m'sieu, à l'heure ou à la course.

—Et vous espérez avoir des renseignements positifs mardi?

—Avant... si le guignon ne s'en mêle pas.

—Très-bien... Je vais de mon côté me préoccuper de M. Pascal Férailleur... Quant aux petites affaires de Valorsay, je les sais mieux que lui-même... Il faut que nous soyons prêts à entrer en campagne quand M^{lle} Marguerite viendra, et selon ce qu'elle nous apprendra, nous agirons...

Chupin avait déjà pris son chapeau, mais au moment de sortir:

—Bêta! s'écria-t-il, j'oubliais le principal... Où demeure le Coralth?

—Malheureusement je l'ignore...

Selon sa coutume, dans les circonstances épineuses, Chupin se mit à gratter furieusement ses cheveux jaunes.

—Mauvaise affaire... grommelait-il. Des vicomtes comme celui-là ne se font pas afficher sur le Bottin... Enfin, je le trouverai toujours...

Ce qui n'empêche pas qu'il se retira très-contrarié.

—Pas de chance au bâtonnet, pensait-il, tout en gagnant d'un bon pas son domicile. Je vais perdre ma soirée à chercher l'adresse de mon brigand... A qui la demander?... Au concierge de M^{me} d'Argelès?... La connaît-il?... Au domestique de M. Wilkie?... Ce serait dangereux.

Il songeait à aller rôder autour de l'hôtel de M. de Valorsay, et à offrir quelque chose adroitement à l'un des valets, quand en traversant le boulevard, la vue du restaurant Bréban fit jaillir dans sa cervelle l'idée qu'il cherchait en vain.

—A moi la pose! gronda-t-il, mon homme est pincé!...

Et aussitôt, sûr de son projet, il entra dans le café le plus voisin.

—Un bock, garçon!... commanda-t-il, et tout ce qu'il faut pour écrire.

C'était un souvenir de certaine industrie inavouable qu'il avait jadis exercée, qui venait de fournir à Victor Chupin un moyen de sortir d'embarras.

En tout autre occasion, il eût hésité à employer un expédient aussi hasardé, mais le caractère de ses adversaires justifiait tout, le temps pressait et il n'avait pas le choix des ressources...

Dès que le garçon l'eut servi, il avala son verre de bière pour aider l'inspiration, et prenant la plume, il écrivit de sa plus belle écriture qui n'était pas belle:

«Mon cher vicomte.

«Voici les cent francs que j'ai perdus hier soir au piquet... A quand ma revanche?...

«Ton ami,

VALORSAY.»

Cette lettre achevée, il la relut par trois fois, très-inquiet de savoir si c'était bien là le style qu'emploient des gens «très-chic» qui se renvoient de l'argent... Franchement, il doutait... Ainsi sur le brouillon, il avait écrit «bezigue,» et sur la copie, il l'avait remplacé par «piquet,» qui lui avait paru un jeu aristocratique.

—Mais bast!... se dit-il, on n'y regardera pas de si près!

Et comme la lettre était sèche, il la plia et la glissa dans une enveloppe en y joignant un billet de cent francs qu'il tira d'un vieux portefeuille.

Sur l'enveloppe, il écrivit:

*A Monsieur le vicomte de Coralth,
En Ville.*

Ces mesures prises, il paya sa consommation, et d'un pied fiévreux courut jusqu'au restaurant Brébant. Deux garçons flânaient devant la porte, et leur montrant la lettre:

—Connaissez-vous ce nom?... demanda-t-il poliment. Un monsieur qui sortait de chez vous a laissé tomber cela, j'ai couru après lui pour le lui rendre... impossible de le rejoindre...

Les deux garçons examinèrent l'adresse.

—Coralth.. répondirent-ils, nous ne connaissons que lui.. ce n'est pas un client, mais il vient ici quelquefois...

—Et où demeure-t-il?

—Pourquoi?

—Pour lui porter cette lettre, donc!

Les garçons haussèrent les épaules...

—Laissez donc, firent-ils, ce n'est pas la peine de vous déranger.

C'était là que Chupin, qui avait prévu l'objection, les attendait...

—Excusez, fit-il, c'est qu'il y a de l'argent dans la lettre.

Et entre-bâillant l'enveloppe, il montra le billet de cent francs.

Dès lors, pour les garçons, la question changea.

—C'est différent, prononça l'un d'eux, du moment qu'il y a de l'argent, vous devez rendre... Mais vous seriez bien bon de courir... Remettez cela ici, au comptoir, et la première fois que le vicomte viendra, on le lui rendra...

Un frisson courut le long de l'échine de Chupin, il vit son billet perdu.

—Ah! je la trouve mauvaise, s'écria-t-il. Laisser ma trouvaille ici?... Jamais de la vie!... Et cette petite récompense honnête, qui donc l'aurait?... Un vicomte, c'est toujours généreux, celui-là est capable de me mettre vingt francs dans la main... C'est pourquoi je veux son adresse.

L'objection était de nature à toucher les garçons, ils trouvèrent que le «jeune homme» avait raison, mais ils ignoraient l'adresse de M. de Coralth et ne voyaient nul moyen de se la procurer.

—A moins cependant, observa l'un d'eux, que le chasseur ne la sache...

Le chasseur, appelé, se souvint qu'une fois il était allé chercher un pardessus chez M. de Coralth.

—J'ai oublié son numéro, déclara-t-il, mais je suis sûr qu'il demeure rue d'Anjou, presque au coin de la rue de la Ville-l'Évêque...

Le renseignement ne brillait pas par sa précision, mais il devait suffire à un Parisien pur sang tel que Victor Chupin.

—Bien des merci de l'obligeance, m'sieu, dit-il au chasseur... Avec vos indications, un aveugle de naissance n'irait peut-être pas tout droit chez M. de Coralth, mais, moi, j'y vois clair, et j'ai une langue... Et vous savez, s'il y a une récompense, comptez sur moi, je repasserai payer une tournée...

—Et si vous ne dénicher pas votre individu, ajoutèrent les garçons, rapportez le billet de banque ici, on le lui rendra.

—Naturellement!... répondit Chupin, qui prononçait «turellement».... Jusqu'au plaisir, messieurs...

Et il s'éloigna à grandes enjambées.

—Revenir... grommelait-il, plus souvent! Tas de farceurs, j'ai vu le moment où ils posaient la main sur mon «image de changeur!»

Mais la frayeur qu'il avait eue s'était dissipée, et tout en prenant au plus court pour gagner le faubourg Saint-Denis, il s'applaudissait du succès de son stratagème.

—Car voilà mon vicomte pincé, pensait-il... La rue d'Anjou-Saint-Honoré n'a pas cent numéros, et quand je devrais aller de porte en porte, ce serait vite fait!...

Il trouva sa mère en train de tricoter, comme toujours, quand il rentra.

C'était le seul travail que sa cécité, presque complète, lui permît, et elle s'y employait avec acharnement.

—Ah!... te voilà, Toto, fit-elle joyeusement; je ne t'espérais pas si tôt... Sens-tu la bonne odeur?... Comme tu dois être très-fatigué, ayant passé la nuit, je t'ai mis le pot-au-feu...

Comme toutes les fois lorsqu'il rentrait, Chupin embrassa la digne femme avec cette tendresse respectueuse qui avait si fort surpris M. Fortunat.

—Tu es toujours trop bonne!... fit-il. Et moi, malheureusement, je ne puis rester dîner avec toi.

—Tu me l'avais promis, cependant.

—C'est vrai, m'man, mais les affaires, vois-tu, les affaires...

La brave femme hocha la tête.

—Toujours des affaires!... fit-elle.

—Dame!... quand on n'a pas dix mille francs de rentes!...

—Oui, tu es devenu travailleur, Toto, et cela me rend bien heureuse, mais tu es trop ardent après l'argent, et cela me fait peur...

—C'est-à-dire que tu crains que je fasse quelque chose qui ne soit pas honnête... Eh bien! et toi donc, m'man, et m'sieu André... crois-tu que je vous oublie?

La brave femme se taisant, il passa dans la soupente qu'il appelait pompeusement sa chambre, et rapidement il échangea son costume, —le plus neuf et le plus beau qu'il eût,—contre un vieux pantalon à carreaux, une blouse de laine noire et une casquette de toile cirée.

Et quand il eut achevé et donné à ses cheveux un certain tour, véritablement il fut méconnaissable.

Au lieu et place de l'employé de M. Fortunat apparaissait un de ces louches garnements qui font leur journée de six heures du soir à minuit, autour des cafés et des théâtres, et qui, tant que le jour dure, battent des cartes grasses dans les bouges des barrières.

C'était l'ancien Chupin qui ressuscitait... Toto Chupin tel qu'on l'avait connu avant sa conversion.

Et lui-même, se donnant un dernier coup d'œil dans le petit miroir suspendu au-dessus de sa table, fut étonné de sa physionomie...

—Cristi! murmura-t-il, je marquais mal, dans ce temps-là!

Il avait pris toutes sortes de précautions pour ne faire aucun bruit en s'habillant, mais en vain. Sa mère, avec cette prodigieuse acuité

d'ouïe des aveugles, avait suivi tous ses mouvements aussi sûrement que si elle eût été près de lui, y voyant...

—Tu viens de te changer, Toto? demanda-t-elle.

—Oui, m'man...

—Pourquoi as-tu mis ta blouse, mon fils?

Si accoutumé qu'il fût à l'étrange perspicacité de sa mère, il fut stupéfait... Mais il ne songea pas à nier... Elle n'eût eu qu'à étendre la main pour s'assurer qu'il mentait.

—C'est pour une course que j'ai à faire, répondit-il.

Le visage si doux de l'aveugle était devenu sévère.

—Tu as donc besoin de te déguiser?... prononça-t-elle.

—Mais, m'man...

—Tais-toi, mon fils!... Quand on veut n'être pas reconnu, c'est qu'on va faire quelque chose de mal... Depuis que ton patron est venu ici, tu me caches quelque chose... Ne sais-tu donc pas que je ressens tout ce qui se passe en toi!... Prends garde, Toto!... Depuis que j'ai entendu la voix de cet homme, je suis sûre qu'il est capable de te pousser à quelque crime, comme les autres, autrefois...

L'aveugle prêchait un converti.

Depuis deux jours, le «pisteur d'héritages» se montrait sous un aspect si étrange, que Chupin, à part soi, s'était promis de changer de patron.

—Je te jure de le «lâcher,» m'man, déclara-t-il, ainsi, rassure-toi.

—Bien!... Mais en ce moment, où vas-tu?

Il n'était qu'un moyen de rassurer complètement la digne femme,

c'était de lui tout confier.

Ainsi fit Chupin, avec la dernière franchise.

—Eh bien!... reprit-elle, quand il eut fini, tu vois avec quelle facilité tu te laisserais entraîner!... Comment as-tu pu te charger de faire ce honteux métier d'espion, toi qui sais où il peut conduire!... C'est la protection du bon Dieu qui t'a sauvé cette fois-ci d'une action que tu te serais reprochée toute la vie... Les intentions de ton patron sont bonnes, maintenant; elles étaient criminelles, quand il t'a commandé de suivre cette M^{me} d'Argelès... Pauvre femme!... elle s'était sacrifiée pour son fils, elle se cachait de lui, et tu travaillais à la trahir!... Pauvre créature... Ah! qu'elle a dû souffrir et comme je la plains!... Être ce qu'elle est et se voir dénoncée à son fils!... Moi qui ne suis qu'une malheureuse, je serais morte de honte!...

Chupin se mouchait à faire trembler les vitres, ce qui était sa manière de dissimuler son émotion quand elle allait jusqu'aux larmes...

—Tu parles comme une bonne femme de mère que tu es, s'écriait-il enfin, et je suis plus fier de toi que si tu étais la plus belle dame et la plus riche de Paris, parce-que tu es la plus honnête et la plus vertueuse, et je ne serais qu'un lâche, «un feignant,» le dernier des propre-à-rien, si je te causais un chagrin.. Et si jamais on me prend «à filer» quelqu'un d'un pied, je veux qu'on me coupe l'autre... Mais pour cette fois...

—Pour cette fois, va, Toto, je suis tranquille...

Il partit le cœur plus léger, et bientôt ne songea plus qu'à la mission dont il était chargé.

Ce n'était pas par pure fantaisie qu'il avait changé de costume. Son imprudence de la nuit précédente, chez Brébant, devait avoir fixé sa physionomie dans la mémoire du vicomte de Coralth, et au moment de s'attacher à ses pas, il importait de dérouter autant que possible ses investigations...

Cependant, il arrivait à la rue d'Anjou-Saint-Honoré, il commença bravement ses recherches.

Elles ne furent pas heureuses tout d'abord. Partout où il entraît pour demander le vicomte, on lui répondait qu'on ne le connaissait pas.

Il avait déjà visité la moitié de la rue, lorsqu'il arriva à une des plus belles maisons, devant laquelle stationnait, toute pleine de pots de fleurs, une de ces voitures basses et plates qu'emploient les jardiniers...

Un vieux homme, qui parut à Chupin être le concierge de la maison, et un domestique en gilet rouge déchargeaient les pots du fleurs et les rangeaient en ligne sous la porte cochère. La voiture vide, elle partit. Aussitôt Chupin s'avança, et, s'adressant au concierge:

—M. le vicomte de Coralth? demanda-t-il.

—C'est ici... Que lui voulez-vous?...

Ayant prévu cette question, Chupin avait préparé une réponse.

—Bien sûr, fit-il, je ne viens pas le chercher pour lui payer la goutte... Mais voilà la chose: Je traversais le passage de la Madeleine, une femme superbe m'appelle et me dit: «M. de Coralth demeure dans la rue d'Anjou, mais je ne sais pas son numéro. Je ne

peux pas aller le demander de porte en porte, allez-y, et si vous me rapportez ici son adresse, vous aurez cent sous!...» Voilà les cent sous gagnés.

Servi par sa vieille expérience parisienne, Chupin avait si bien choisi le prétexte qu'il fallait, que ses deux auditeurs éclatèrent de rire...

—Eh bien!... père Moulinet, s'écria le domestique à gilet rouge, qu'en dites vous? Est-ce pour avoir votre adresse que des femmes superbes donneraient cent sous?...

—Pour ça, non!... Mais ce n'est pas à vous non plus qu'une femme enverrait des fleurs comme celles que voilà... toutes fleurs rarissimes!...

Chupin se retirait en saluant; le concierge l'arrêta.

—Vous qui faites si bien les commissions, lui dit-il, nous épargneriez-vous la peine de monter tous ces pots au second, si on vous offrait un bon verre de vin?...

Nulle proposition ne pouvait être plus agréable à Chupin...

Si porté qu'il fût à s'exagérer ses moyens et la fécondité de ses ressources, jamais il ne s'était flatté de l'espoir de franchir le seuil de M. de Coralthe.

Or, il avait compris, sans grands efforts d'imaginative, que le domestique à gilet rouge était au service du vicomte, et que c'était chez le vicomte qu'il s'agissait de monter les fleurs...

Cependant, il sut dissimuler sa satisfaction, qui eût pu paraître singulière.

—Un verre de vin!... fit-il d'un ton maussade... Vous en mettez

bien deux...

—Eh!... je mettrai la bouteille entière, mon garçon, si le cœur vous en dit, répondit le domestique, avec cette facilité charmante des gens qui font leurs générosités aux dépens d'autrui.

—Alors, s'écria Chupin, j'en suis!...

Et se chargeant de plusieurs pots, avec cette dextérité des gamins qui gagnent leur vie au marché aux fleurs, il ajouta:

—Montrez-moi le chemin.

Le domestique et le concierge le précédèrent dans l'escalier, sans rien porter, comme de raison, et arrivés au second étage, ayant ouvert une porte, ils dirent:

—C'est ici, entrez!...

Chupin se doutait bien que M. de Coralth devait être mieux logé qu'il ne l'était, lui, rue du Faubourg-Saint-Denis, mais c'est à peine s'il avait l'idée du luxe qui éclatait dans l'antichambre.

La lanterne, pendue au plafond lui parut une pure merveille, et les banquettes lui semblaient bien autrement superbes que le canapé de M. Fortunat.

—Le brigand ne s'amuse pas à des coquinerias de deux sous... pensa-t-il. Monsieur travaille dans le grand genre... Décidément, ça ne pouvait pas durer, cette vie-là!

Il s'agissait de renouveler les fleurs des jardinières de toutes les pièces, et aussi celles d'une petite serre très-habilement prise moitié sur le balcon, moitié sur une jolie pièce tendue de soie à grands ramages, qui servait de fumoir. Or, le concierge et le domestique se bornant à surveiller Chupin et à lui donner des ordres, il se trouva

visiter tout l'appartement.

Il admira le salon encombré de précieux bibelots; la salle à manger en vieux chêne; la chambre à coucher, toute capitonnée, avec son lit monté sur une estrade comme un trône, et une sorte de bibliothèque avec de grandes armoires pleines de livres richement reliés.

Tout cela était beau, somptueux, magnifique; Chupin admirait mais n'enviait pas ce luxe. Il se disait que si jamais il arrivait à amasser honnêtement une grande fortune, son appartement serait tout autre. Il eût souhaité plus de simplicité, quelque chose de plus mâle, moins de velours et de satin, de tapis, de tentures, de glaces, de capitons...

Ce sentiment ne l'empêchait pas de se récrier à chaque pièce où il entraît, et il avait l'art de donner tant de naïveté à son admiration, que le domestique, flatté comme s'il eût été le propriétaire, mit une sorte de vanité à lui tout faire examiner.

Il lui montra la cible devant laquelle tous les matins, pendant une heure, M. le vicomte s'exerçait avec un pistolet de salon... car M. le vicomte était de première force au pistolet, et, à vingt pas, logeait huit balles sur dix dans le goulot d'une bouteille.

Il lui exhiba les épées de combat de M. le vicomte, car à l'épée M. le vicomte était aussi fort qu'au pistolet, il prenait tous les jours une leçon d'une heure d'un des meilleurs maîtres d'armes de Paris et ses duels avaient toujours été heureux.

Il lui fit voir encore le costume de chambre de velours bleu de M. le vicomte, ses pantoufles fourrées et jusqu'aux chemises soutachées de soie qu'il mettait pour se coucher...

Mais ce fut le cabinet de toilette qui émerveilla et stupéfia Chupin.

Il resta béant, lorsqu'il vit l'immense table de marbre blanc, avec ses trois cuvettes, ses éponges, ses boîtes, ses pots, ses flacons, ses godets de toutes sortes; quand il compta les brosses par douzaines, molles ou dures, pour la tête, la barbe, les mains, pour les frictions et pour oindre de cosmétique la moustache et les sourcils...

Jamais il n'avait vu rassemblés tant d'instruments bizarres, d'argent ou d'acier, pinces, couteaux, canifs, ciseaux, grattoirs, limes, bistouris...

—On se croirait chez un pédicure ou chez un dentiste, dit-il au domestique... Est-ce que votre bourgeois se sert de cela tous les jours?...

—Certainement... et plutôt deux fois qu'une... pour sa toilette.

Chupin ne put dissimuler une grimace, et d'un ton d'ébahissement narquois:

—Eh bien! fit-il, excusez!... il doit avoir la peau propre!

Les autres éclatèrent de rire, et le concierge, après un regard d'intelligence jeté au domestique, dit entre haut et bas:

—Dame! c'est son état à cet homme d'être joli garçon.

Le grand mot était lâché!

Désormais Chupin était sûr de ce que lui avait fait soupçonner ce logis voluptueusement coquet et ouaté de toutes les recherches délicates et exquises comme le sanctuaire d'une idole.

Pendant qu'on changeait les jardinières, d'ailleurs, et dans l'intervalle des neuf ou dix voyages qu'il avait faits de la porte cochère à l'appartement, Chupin avait écouté sournoisement et

surpris entre le domestique et le concierge des lambeaux de phrases qui l'avaient singulièrement éclairé.

Sans compter qu'à tout moment, dès qu'il s'agissait de placer une plante dans un endroit plutôt que dans un autre, le domestique prononçait, comme un argument péremptoire, que la baronne tenait à ce que cela fût ainsi, ou que la baronne serait plus contente de tel arrangement, ou encore qu'il se conformait aux ordres que lui avait donnés la baronne.

D'où Chupin, forcément, avait conclu que ces fleurs étaient envoyées par une baronne, et qu'elle n'était pas sans quelques droits sur l'appartement...

Mais comment se nommait-elle?...

Il manœuvrait assez adroitement pour le savoir, tout en dégustant un verre de vin qu'on lui avait servi, quand on entendit dans la cour le roulement d'une voiture...

—Parions que voici Monsieur qui arrive, s'écria le domestique en se précipitant à la fenêtre...

Chupin s'élança pour regarder aussi, et aperçut un très-élégant coupé bleu attelé d'un cheval de prix... mais il ne vit pas le vicomte.

M. de Coralth montait déjà l'escalier quatre à quatre, et la seconde d'après, il entra en criant d'une voix irritée:

—Florent!... Eh bien, qu'est-ce que cela signifie? Vous laissez toutes les portes ouvertes?...

Florent, c'était le domestique à gilet rouge.

Il haussa légèrement les épaules, en serviteur trop avant dans les secrets de son maître pour avoir rien à en craindre, et du ton le plus

calme:

—Si la porte est ouverte, répondit-il, c'est que M^{me} la baronne vient d'envoyer des fleurs... un dimanche!... drôle d'idée... Et même —ajouta-t-il en montrant Chupin, j'offre un verre de vin à ce brave garçon et au père Moulinet, qui m'ont aidé.

Chupin, tant qu'il pouvait, se dissimulait et se faisait petit, tremblant d'être reconnu.

M. de Coralth ne fit seulement pas attention à lui... Sa charmante physionomie, toujours si souriante, était bouleversée, et la symétrie de ses beaux cheveux blonds était dérangée. Évidemment, quelque désagrément lui survenait.

—Je vais ressortir, dit-il à son domestique, mais avant j'ai deux lettres à écrire que vous porterez immédiatement.

Il passa dans le salon, sur ces mots, et Florent n'attendit pas que la porte fût refermée pour lâcher un maître juron.

—Que le diable t'emporte! s'écria-t-il... Chien de métier!... Voici qu'il faut me mettre en course, maintenant... Il est cinq heures et j'ai rendez-vous à cinq heures et demie!...

Une soudaine espérance fit battre le cœur de Chupin.

Il toucha du doigt le bras du domestique, et de l'air et du ton les plus engageants:

—Je n'ai rien à faire, moi, m'sieu, dit-il, et votre vin est si bon que si vous vouliez seulement me payer l'usure de mes souliers, je me chargerais de vos commissions...

La tournure de Chupin n'était pas de nature à inspirer grande confiance, de là vient probablement que le domestique répondit:

—Ce n'est pas de refus, mais... vous comprenez, cela dépendra.

Le vicomte n'en avait pas long à écrire.

Il ne tarda pas à reparaître, tenant à la main deux lettres qu'il jeta sur la table en disant:

—L'une de ces lettres est pour M^{me} la baronne. Vous ne la remettrez qu'à elle-même ou à sa femme de chambre... il n'y a pas de réponse... Vous porterez ensuite l'autre à son adresse, et vous attendrez qu'on vous donne un mot que vous mettrez sur mon bureau... et hâtez-vous.

Ayant dit, M. le vicomte de Coralith sortit comme il était entré, tout courant, et bientôt retentit le roulement de son coupé...

Florent, le domestique à gilet rouge, était cramoisi de colère...

—Là!... fit-il, s'adressant plus à Chupin qu'au concierge, que vous disais-je?... Une lettre à remettre à la baronne en mains propres ou à la femme de chambre... et en cachette, comme de juste, sans que le baron, qui est le jobard de la chose, s'en doute... Il n'y a que moi pour faire cette commission-là...

—Celle-là, bon!... objecta Chupin, mais l'autre?...

Le domestique n'avait pas encore examiné la seconde lettre.

Il la prit sur la table, et tout en examinant l'adresse:

—Celle-ci, mon garçon, répondit-il, on peut vous la confier... et c'est fort heureux, vraiment, car elle n'est pas pour la maison d'à côté... Les maîtres, ma parole, sont prodigieux!... Vous arrangez vos petites affaires pour vous donner un peu de bon temps, et au moment où vous vous croyez libre, paf!... ils vous envoient aux cinq

cents diables, sans vous demander seulement si cela vous convient... Sans votre bonne volonté, je ratais un dîner avec des femmes charmantes... Mais surtout, ne flânez pas en route... je me «fends» de l'impériale de l'omnibus... Et vous avez entendu, il y a une réponse... Vous la remettrez à M. Moulinet, qui, en échange, vous donnera quinze sous pour la course et six sous pour l'omnibus, total: un franc zéro cinq... autrement dit en chiffres ronds, une belle pièce de vingt sous... Après cela, vous savez, si vous pouvez extirper un pourboire aux gens chez qui vous allez.. je vous le donne.

—Compris, m'sieu!... Le temps de rendre une réponse à la femme superbe qui m'attend au passage de la Madeleine, et je file... Passez-moi le poulet.

—Voilà!... dit le domestique au gilet rouge en tendant la lettre.

Mais au premier regard qu'il jeta sur l'adresse, Chupin devint tout pâle et ses yeux s'écarquillèrent prodigieusement.

Voici ce qu'il avait lu:

*Madame Paul—débitante de tabac—quai de la Seine,
à la Villette.*

Quelque grand que fût son empire sur lui, son émotion avait été trop visible pour n'être pas remarquée des autres.

—Qu'avez-vous?... lui demandèrent-ils ensemble, qu'est-ce qui vous prend?

Un puissant effort de volonté lui avait déjà rendu son sang-froid, et prompt à couvrir sa faute d'un prétexte:

—J'ai, répondit-il d'un ton maussade, que je me dédis... Me

donner quinze sous pour mesurer le trottoir d'ici à La Villette... vous ne le voudriez pas. Ce n'est pas une course, ça, m'sieu; c'est un voyage...

Son explication passa sans difficulté; on crut simplement qu'il abusait du besoin qu'on avait de lui.. c'était si naturel!

—Une carotte, quoi! fit le domestique à gilet rouge; eh bien, soit! vous aurez trente sous... mais en route!

—On part! s'écria Chupin; à tantôt...

Et imitant avec une perfection désolante pour les oreilles le sifflet d'une locomotive, il s'élança dehors avec une rapidité du meilleur augure...

Seulement, dès qu'il fut à vingt pas de la maison, il s'arrêta court.

D'un œil expérimenté, il examina le terrain autour de lui, et avisant un coin obscur il courut s'y blottir.

—Cet imbécile à gilet rouge va sortir, pensait-il, pour porter la lettre à cette fameuse baronne, je le suis, je regarde où il entre, et... v'lan dans le noir!... Je découvre le nom de la bonne... dame charitable un petit sou, s'il vous plaît... qui fleurit si bien ce brigand de vicomte.

L'heure et le jour servaient ses intentions. La nuit venait, hâtée par un brouillard assez épais, les réverbères n'étaient pas encore allumés et comme on était dimanche, presque toutes les boutiques étaient fermées.

Même, il faisait si sombre, qu'il s'en fallut de rien que Chupin ne reconnût pas Florent, lorsqu'il sortit.

Il ne ressemblait en rien, il est vrai, au domestique à gilet rouge de

tantôt.

Ce garçon avait la clef de l'armoire aux vêtements de son maître, et il l'utilisait à l'occasion, cela sautait aux yeux... Il s'était adjugé, ce soir-là, un de ces pantalons de couleur tendre, dont M. de Coralth avait la spécialité, une redingote à revers immenses, un peu étroite pour lui, et un délicieux chapeau plat...

—Et voilà! grommelait Chupin, qui s'était élancé sur ses traces... Où il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir...

Ce n'est pas à moi que mes domestiques la feront, celle-là, quand j'en aurai...

Mais il s'interrompit, s'effaçant prudemment contre une porte cochère.

Le brillant Florent sonnait à la porte d'une des plus somptueuses habitations de la rue de la Ville-l'Évêque.

On lui ouvrit, il entra.

—Eh bien! pensa Chupin, ça n'a pas été long.. Pas bêtes, le vicomte et la baronne... Quand on a des fleurs à s'envoyer, c'est commode d'être voisins...

Déjà, il avait exploré les environs et aperçu un vieux bonhomme qui fumait sa pipe sur le seuil de sa boutique. Il s'en approcha, et très-poliment:

—Pourriez-vous me dire, m'sieu, interrogea-t-il, à qui cette grande bâtisse?...

—C'est l'hôtel du baron Trigault, répondit l'inconnu sans quitter sa pipe.

—Merci, m'sieu, fit gravement Chupin, et excusez... si je vous ai

demandé ça, c'est que je cherche une maison à acheter...

Et sur ce, après avoir répété quatre ou cinq fois le nom de Trigault pour bien l'enfoncer dans sa mémoire, il se mit à jouer des jambes consciencieusement, dans la direction de la Villette.

Tout marchait comme sur des roulettes, mieux et mille fois plus vite qu'il n'eût osé seulement le souhaiter; il eût dû être ravi... Eh bien! non, tant il est vrai que le succès rend exigeant.

La lettre qu'il portait le brûlait comme s'il eût eu un fer rouge dans la poche.

—M^{me} Paul... grommelait-il. Pour sûr, cette dame est la légitime de mon brigand... D'abord, Paul, c'est son prénom à lui... Ensuite, on m'avait dit qu'elle avait acheté la gérance d'un bureau de tabac... c'est donc bien cela, en plein!... Moi qui les croyais brouillés à mort, le mari et la femme, les voilà qui s'écrivent...

Pour connaître le contenu de cette missive, Chupin eût donné, ainsi qu'il le disait, une chopine de son sang... L'idée de l'ouvrir lui était bien venue, et ce n'était pas, il faut en convenir, d'honorables scrupules de délicatesse qui l'avaient arrêté...

Ce qui l'avait arrêté, c'était un coquin de cachet de cire grenat, pailletée d'or, très-soigneusement appliqué, et qui eût infailliblement trahi la moindre tentative d'effraction.

Chupin portait la peine des défauts de Florent. Ce cachet était une précaution du vicomte contre l'incurable curiosité de son domestique.

Le brave garçon en était donc réduit à lire et à relire la suscription, et à flairer le papier qui embaumait la verveine et l'iris.

Mais son esprit prompt et hardi aux soupçons s'égarait en conjectures inouïes...

Entre cette lettre destinée à la femme de M. de Coralth et la lettre portée à la baronne, Chupin croyait entrevoir une relation... Et pourquoi non?... N'avaient-elles pas été écrites ensemble et sous l'empire d'un même sentiment: une contrariété?

Il est vrai qu'il s'épuisait à chercher un rapport vraisemblable entre la débitante de tabac de la Villette et la baronne millionnaire de la rue de la Ville-l'Evêque...

Cependant, si l'imagination de Chupin trottait, ses jambes ne restaient pas inactives... Il remonta l'interminable rue Lafayette, déboucha au haut du faubourg Saint-Martin, traversa le boulevard extérieur et enfin reprit haleine à la rue de Flandre.

—M'y voici!... murmura-t-il, et un peu plus vite qu'un omnibus...

Le quai de la Seine, où il se rendait, est une large voie qui se prolonge entre la rue de Flandre et le canal de l'Ourcq.

A gauche, elle est bordée de bicoques, d'affreuses petites masures, de chantiers et d'immenses dépôts de charbon.

A droite, du côté du canal, ce ne sont que pauvres échoppes et magasins provisoires, bâtis de boue et de plâtras, laids, sales, enfumés...

Dans le jour, pas de quartier plus vivant et plus bruyant que ce quai, où se concentre l'immense mouvement du port de la Villette...

Rien de plus lugubre le soir, quand les chantiers sont fermés, quand les rares becs de gaz ajoutent à l'horreur des ténèbres, lorsqu'il n'y a, pour rompre le silence, que le clapotement de l'eau

troublée par quelque marinier écopant son bateau...

—Sûr, le vicomte se sera trompé, pensait Chupin, il n'y a pas de débit sur ce quai.

Si, cependant... Ayant dépassé la rue de Soissons, il aperçut au loin, expirant dans la brume, la lueur rougeâtre d'une lanterne de marchand de tabac...

X

Touchant au but, Chopin ralentit le pas, et c'est avec les plus savantes précautions qu'il s'approcha de la boutique, jusqu'à coller son museau futé contre le vitrage...

Il jugeait utile de voir, avant de se montrer, et d'étudier l'intérieur du dehors pour composer son entrée.

Et certes, rien ne l'empêchait d'observer à son aise, et longuement.

La nuit était noire, le quai désert. Personne, pas un bruit, rien... Le brouillard épais et puant étouffait jusqu'aux joyeuses rumeurs de la barrière voisine.

C'était sinistre à donner le frisson à ce vieux gamin de Paris, qui n'était guère impressionnable, cependant, et qui dans les coins les plus perdus de «sa ville» se sentait chez lui autant qu'un bourgeois dans les différentes pièces de son appartement.

—Il faut, pensait-il, que la légitime de ce scélérat de Coralth ait moins de cent mille livres de rente pour être venue s'établir ici..

Et en effet, rien d'affreux comme la maison où était installé le débit de tabac... C'était une bicoque à un seul étage, bâtie, selon l'expression populaire, de boue et de crachat, toute branlante et tout en ruines, étayée de deux côtés, et dont on avait masqué les lézardes en clouant des vieilles planches de bateaux contre la façade...

—Positivement, se dit Chupin, je ne serais pas tranquille là-dedans, les jours de grand vent...

La boutique elle-même, assez grande, mais sordide et repoussante de malpropreté, criait misère... Le long des murs, dont le crépi s'écaillait, l'humidité suintait en larmes verdâtres...

Le carreau disparaissait sous une couche épaisse et inégale, de cette boue de charbon noire et gluante, qui est le sol même du quai de la Seine...

Un marchand de démolitions avait vendu au hasard le mobilier: le comptoir, avec ses quatre pots de grès, et ses deux paires de balances, et aussi les vitrines dépareillées où on apercevait des pipes et des papiers à cigarettes, des petits verres et plusieurs bouteilles à étiquettes bariolées, cinq ou six boîtes de cigares et quelques paquets de tabac, mouillé, on le devinait, autant qu'une éponge qu'on retire de l'eau...

Comparant ce bouge lugubre au voluptueux intérieur du vicomte de Coralthe, Chupin se sentait le cœur serré, et la colère bouillait dans ses veines...

—Rien que pour ça, grondait-il, les dents serrées, on devrait le fusiller, le propre-à-rien!... Laisser crever sa femme de faim!...

Car c'était bien la femme de M. de Coralth qui tenait ce débit.

Chupin, qui l'avait vue autrefois, la reconnaissait derrière son comptoir, encore qu'elle fût cruellement changée et à peine reconnaissable.

—C'est bien elle, murmurait-il... C'est bien M^{lle} Flavie.

Il lui donnait son nom de jeune fille.—Pauvre femme!...

Pauvre créature!... en effet!... Sans doute, elle était jeune encore; mais le malheur, les chagrins, les regrets, les privations horribles, les jours employés à se procurer sa chétive existence, les nuits consumées dans les larmes, l'avaient, bien avant l'âge, vieillie, fanée, flétrie, détruite...

La chétive clarté d'une lampe au schiste, accrochée au plafond, tombant d'aplomb sur son visage, en accentuait encore la pâleur et la maigreur, projetant des ombres noires sous ses sourcils, et faisant saillir, comme ceux d'un squelette, les os de ses tempes et de ses mâchoires...

De sa beauté, qui avait été saisissante, rien ne restait que ses cheveux, encore magnifiques, mais ternes et emmêlés, comme si le peigne ne les eût pas touchés depuis des semaines, et aussi ses grands yeux noirs démesurés, qui brillaient d'un éclat phosphorescent, l'éclat de la fièvre qui couve comme un incendie, qui mine sourdement, brûle et tue...

En elle, d'ailleurs, tout trahissait d'horribles revers, portés sans dignité.

Si elle avait lutté, autrefois, dans les commencements, elle ne luttait plus, on le voyait...

Son costume, sa robe de soie honteusement délabrée, sa capeline crasseuse, révélaient la plus profonde incurie, l'abandon complet de soi, cette indifférence morbide qui suivent les grandes catastrophes dont on n'espère pas se relever...

—Ce que c'est que de nous!... songeait philosophiquement Chupin. Une fille élevée comme une reine, à faire ses quatre volontés... Hein!... si on lui avait prédit cela, dans le temps, si on lui avait dit qu'il y a des hauts et des bas... comme elle vous aurait ri au nez!... C'est que je la vois encore, au temps où elle conduisait elle-même ses petits chevaux gris... Et hue!... et hop!... et clic et clac!... Et gare dessous, tant pis pour le monde!... Paris, c'était comme une grande boutique, où elle n'avait qu'à choisir... Elle disait: «Je veux ça,» et elle l'avait... Mais voilà!... Un joli garçon passe, on le demande pour mari; papa, qui ne sait rien refuser, le donne... Et maintenant: «Pour deux sous en carotte, bourgeoise, et bon poids!...»

Ce qui l'attardait au vitrage, c'est qu'il distinguait fort bien que la jeune femme causait avec une personne qui se trouvait dans une seconde pièce dont la porte était grande ouverte, juste derrière le comptoir.

Cette personne, Chupin eût donné bonne chose pour l'apercevoir seulement... il n'y parvint pas.

En désespoir de cause, il allait entrer, quand il vit la jeune femme se dresser tout à coup et prononcer quelques mots d'un air mécontent.

Et ses regards, au lieu de se tourner vers la porte de la seconde

pièce, se dirigeaient en face d'elle, vers un coin de la boutique...

—Il y a donc quelqu'un là? se dit Chupin intrigué.

Il changea de place, se haussa sur la pointe des pieds, pour regarder, et en effet, il aperçut un petit garçon de trois à quatre ans, maigre, au teint blafard, vêtu de haillons, qui jouait avec les débris d'un cheval de carton.

Cette vue le fit bondir...

—Il y a un enfant!... gronda-t-il. Non-seulement le brigand «lâche» sa femme, mais il laisse son moutard en plan!... Encore ça à mettre sur la note, mon bonhomme, et nous compterons nous deux, et il faudra payer!...

Sur cette menace, il entra brusquement.

—Que faut-il vous servir, monsieur? demanda la jeune femme.

—Rien, madame; je vous apporte une lettre.

—A moi? Vous devez vous tromper.

—Pardonnez-moi: vous êtes bien madame Paul?

—Oui.

—Alors, ceci est bien pour vous.

Et il tendait la lettre que lui avait confiée Florent.

La jeune femme, non sans hésitation, avançait la main, toisant le commissionnaire d'un air surpris, lorsqu'enfin, apercevant l'écriture, elle poussa un cri:

—Ah! mon Dieu!...

Et aussitôt, se retournant vers la porte ouverte derrière elle:

—M. Mouchon, cria-t-elle, M. Mouchon! C'est de lui, c'est de

mon mari, c'est de Paul! Venez, venez!...

Un homme d'une cinquantaine d'années, ventru, au crâne chauve et déprimé, à l'air à la fois bête, égrillard et sournois, se montra timidement, sa casquette à la main...

—Eh bien! chère enfant, fit-il d'une voix flûtée, que vous disais-je: tout vient à point à qui sait attendre...

Elle avait brisé le cachet, elle lut d'un trait, avidement, puis tout à coup, battant joyeusement des mains:

—Il consent, s'écria-t-elle... Il a eu peur, il me prie seulement d'attendre un peu, tenez, lisez!...

Mais M. Mouchon ne pouvait pas lire sans ses lunettes, et il perdit bien deux minutes à explorer ses poches avant de les trouver...

Puis, quand il les eut chaussées, la lumière était si chétive, qu'il lui fallut trois minutes encore pour déchiffrer la missive.

Pendant ce temps, Chupin le détaillait et l'évaluait:

—Qu'est-ce que ce vieux papa? pensait-il. Un rentier, cela se voit à son linge... à moitié cossu, ses lunettes ne sont pas en or... marié, il a une alliance au doigt... qui a une fille, les coins de sa cravate sont brodés... qui demeure dans les environs, puisque bien mis comme il est il a une casquette... Mais que faisait-il, dans la pièce à côté, sans chandelle?...

M. Mouchon avait achevé.

—Que vous avais-je dit, prononça-t-il... A bon conseil, prompt succès...

—Oui, c'est vrai, vous avez raison!

Elle avait repris sa lettre et, l'œil brillant de joie, la relisait, comme pour bien s'en prouver la réalité.

—Et maintenant, interrogea-t-elle, que faire?... Attendre, n'est-ce pas?...

Le vieux monsieur eut un soubresaut.

—Jamais!... déclara-t-il, jamais!... Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud.

—Cependant il me promet...

—Promettre et tenir sont deux, et un bon tiens vaut mieux que deux tu l'auras...

—C'est qu'il demande une réponse...

—Répondez-lui que qui paye ses dettes s'enrichit; payez, et vous serez considéré...

Mais il s'arrêta court, montrant à la jeune femme le commissionnaire dont les yeux brillaient de la plus ardente curiosité...

Elle comprit. Vivement elle emplit de liqueur un petit verre qu'elle plaça devant Chupin, et lui offrit un cigare en disant:

—Asseyez-vous, voici de quoi prendre patience en nous attendant.

Et elle suivit le vieux monsieur dans la seconde pièce dont elle ferma la porte.

—Ça va bien! pensait Chupin, qui ne se sentait pas de joie; ça se corse, on va commencer à rire...

N'eût-il pas eu la précoce pénétration qu'il devait à sa vie

accidentée, la jeune femme, en dix mots, et le vieux monsieur, en six proverbes, en avaient dit assez pour le mettre au courant de la situation.

Il connaissait maintenant, croyait-il, le contenu de la lettre qu'il venait d'apporter aussi parfaitement que s'il l'eût lue.

Il s'expliquait l'air furieux de M. de Coralthe, et l'ordre qu'il avait donné de se hâter...

Enfin, il voyait distinctement et comprenait la relation qu'il avait tout d'abord vaguement soupçonnée entre la lettre à la baronne Trigault et la lettre à l'épouse légitime, et que l'une était la conséquence de l'autre...

Et toutes les circonstances de cette affaire s'enchaînaient, estimait-il, logiquement et comme fatalement.

Abandonnée par son mari, M^{me} Paul avait fini par se lasser de la misère et des privations... Elle s'était mise un beau matin à la recherche de ce lâche, l'avait retrouvé et lui avait écrit:

«Je consens à ne pas embarrasser ta vie, mais à la condition que tu nous donnes le nécessaire, à moi, qui suis ta femme, à mon enfant qui est le tien... Je veux tant, pour telle époque... Si tu me refuses, j'apparais et je te perds... Le scandale ne me servira pas de grand chose, c'est vrai, mais du moins je n'aurai plus à endurer ce supplice de te savoir entouré de toutes les recherches du luxe, pendant que je meurs de faim...»

Oui, évidemment, elle lui avait écrit cela. Ce n'était pas le texte, sans doute, c'était à coup sûr le sens.

Et au reçu de sa lettre, Coralth, ainsi qu'elle venait de le dire, avait été terrifié... Il n'avait que trop senti que du jour où sa femme se montrerait et crierait sur les toits son vrai nom et son passé, c'en serait fait de lui...

Mais il n'avait pas d'argent... Les honnêtes jeunes messieurs comme le vicomte de Coralth n'ont pas de réserve ni d'économies. C'est une des fatalités de leur industrie d'être condamnés à une dépense constante.

Alors, en cette périlleuse extrémité, le couteau sur la gorge, pour ainsi dire, le brillant vicomte avait répondu à sa femme de prendre patience, et écrit à la baronne pour la prier ou pour lui commander, selon les termes où ils en étaient, de lui prêter la somme qu'on exigeait de lui...

Une particularité cependant intriguait Chupin.

Il se rappelait avoir ouï dire, autrefois, que M^{lle} Flavie était la fierté même, et qu'elle adorait son mari jusqu'à la folie... Ce grand amour

s'était donc évanoui!... La misère l'avait donc à ce point détrempée et brisée, qu'elle se résignait à descendre aux plus honteuses concessions.

Si elle connaissait l'existence de son mari, comment ne préférerait-elle pas la faim, l'hôpital, la fosse commune, à un secours de lui?

Qu'en un moment de rage, elle fût allée droit à lui, qu'elle l'eût souffleté de toutes les infamies de son passé, en présence de ses brillants amis... qu'elle l'eût perdu, ruiné, précipité dans la boue, qu'elle se fût vengée enfin, Chupin eût admis cela...

Il ne pouvait comprendre qu'une femme si jeune descendît jusqu'à tirer parti de l'ignominie de l'homme qu'elle avait aimé, jusqu'à pratiquer le chantage le plus déshonorant...

—Le plan n'est pas d'elle, se dit Chupin, après avoir réfléchi... C'est l'autre, le vieux «déplumé» qui aura machiné la chose...

De cette façon, tout lui parut clair et comme prouvé, et il eût parié son cou à couper, un enjeu sérieux, que rien ne lui échappait...

Un moyen, du reste, s'offrait à lui de vérifier ses conjectures...

La jeune femme, en se retirant dans la pièce voisine, n'avait pas emmené son petit garçon. Il était toujours là, assis sur le pavé boueux de la boutique, jouant avec son cheval de carton, sans bruit, comme les enfants habitués à être rudoyés.

Chupin l'appela.

—Viens, mon petit, viens...

Il se leva et timidement s'approcha, regardant cet étranger avec de gros yeux remplis de défiance et d'étonnement.

La repoussante malpropreté de ce pauvre petit était contre la mère

une terrible accusation... Ne l'aimait-elle donc pas?... L'incurie du malheur a des bornes... Depuis combien de temps ne lui avait-on lavé ni le visage ni les mains?... Ses vêtements tout souillés de taches tombaient en loques...

Il était gentil, cependant, et, malgré son air farouche, paraissait intelligent... Il était blond et ressemblait à M. de Coralth d'une façon frappante.

Chupin le prit sur ses genoux, et après s'être assuré que la porte de communication était bien fermée:

—Comment t'appelles-tu, petit? demanda-t-il.

—Paul.

—Connais-tu ton papa?

—Non.

—Ta maman ne t'en parle donc jamais?

—Oh! si!...

—Que t'en dit-elle?

—Qu'il est bien riche, bien riche!...

—Et après?...

L'enfant ne répondit pas, soit que sa mère ne lui eût rien dit autre chose, soit que cet instinct qui précède l'intelligence comme l'aurore le jour, l'avertît que devant un inconnu il devait se taire.

—Il ne vient donc jamais vous voir, ton papa? insista Chupin.

—Jamais.

—Pourquoi?...

—Maman est très-pauvre!

—Et tu n'as pas envie d'aller le voir?

—Je ne sais pas... Mais il viendra, lui, et il nous emmènera dans une grande maison... Il faudra bien qu'il vienne, maman l'a dit, et il lui donnera beaucoup d'argent et des belles robes, moi j'aurai des jouets tout plein...

Fixé de ce côté, Chupin continua:

—Et ce vieux monsieur, qui est avec ta maman, de l'autre côté, tu le connais...

—Oh! oui... c'est Mouchon.

—Qui ça, Mouchon?

—C'est ce monsieur qui a ce beau jardin, vous savez bien, au coin de la rue Riquet, où il y a des raisins si bons, j'irai avec lui en manger...

—Vient-il vous voir souvent?...

—Tous les soirs... Tiens, il a toujours des bonnes choses à manger dans sa poche pour maman et pour moi.

—Pourquoi donc se met-il dans la chambre à côté, sans lumière?...

—Ah!... il dit comme cela qu'il ne faut pas que les pratiques le voient...

Poursuivre cet interrogatoire, faire de cet enfant l'innocent dénonciateur de sa mère, eût été un acte abominable... Chupin sentit qu'il avait déjà abusé.

Il embrassa donc le petit garçon à la place la moins barbouillée de son visage, et le posa à terre, en lui disant:

—Va jouer.

Avec une précision cruelle, le pauvre petit avait révélé le caractère de sa mère... Que savait-il par elle de son père?... Qu'il était riche et que, s'il revenait, il apporterait beaucoup d'argent et de belles robes... Toute la jeune femme était là.

Chupin pouvait s'enorgueillir de sa perspicacité: toutes ses suppositions se trouvaient confirmées.

Il n'était pas jusqu'au sieur Mouchon qu'il n'eût pénétré d'un coup d'œil... Il avait reconnu un de ces vieux drôles ladres et vicieux qui utilisent leurs loisirs au profit de leur dépravation, hypocrites patients qui font de la misère leur pourvoyeuse, et dont la passion n'est prodigue que de conseils.

—Sûr, pensa Chupin, il fait la cour à M^{me} Paul.. Si ce n'est pas honteux! Vieux grigou! nourris-la, au moins...

Jusqu'alors, ses préoccupations lui avaient fait oublier son petit verre et son cigare. Il avala d'un trait la liqueur qui lui avait été versée... Allumer le cigare devait être plus difficile...

—Allons, bon! grogna-t-il, encore un incombustible!... Vrai, quand je fumerai des havanes à dix sous, ce n'est pas ici que je viendrai les acheter...

Il usait force allumettes, et tirait sur ce malheureux cigare à se crever la poitrine, quand la porte du fond s'ouvrit, et M^{me} Paul reparut tenant une lettre fermée à la main...

Elle était affreusement troublée, et son anxiété était visible.

—Je ne puis me décider, disait-elle au sieur Mouchon, dont on apercevait dans l'ombre le profil sournois, non, je ne puis... Envoyer

cette lettre, c'est renoncer à tout jamais à un retour de mon mari...
Quoi qu'il arrive, il ne me la pardonnera pas.

—Et après, répondit le vieux monsieur, se conduira-t-il plus mal avec vous?... Allez donc, chat ganté n'a jamais pris de souris...

—Il va me haïr.

—Mais non!... qui veut des caresses bat son chien... et d'ailleurs le vin est tiré, n'est-ce pas, il faut le boire...

Cette singulière logique la décida. Elle remit la lettre à Chupin, et tirant de sa poche une pièce de vingt sous, elle la lui tendit.

—Voilà pour votre peine.

Lui, d'un mouvement machinal, allongea vivement la main, mais il la retira plus vite encore, en disant:

—Non, merci, gardez... je suis payé.

Et il sortit...

Assurément, la mère de Chupin,—la pauvre bonne femme, pour parler son langage,—eût été heureuse et fière du désintéressement de son fils.

Le matin même, il avait refusé les dix francs par jour que lui proposait M. Fortunat; le soir, il refusait les vingt sous que lui offrait M^{me} Paul.

Ce n'était rien en apparence, c'était énorme en réalité, et bien significatif de la part de ce pauvre garçon, réduit, faute d'éducation, à demander son pain quotidien aux hasards de ces mille métiers inconnus qui s'agitent et intriguent dans les bas-fonds de la civilisation parisienne.

Et tout en regagnant la rue de Flandre, il marmottait:

—Prendre les vingt sous de cette pauvre créature, qui n'a peut-être pas mangé son content, jamais de la vie! On est un homme ou on ne l'est pas!...

Il faut le dire: en aucune occasion, l'argent ne lui avait procuré de jouissance comparable à l'intime satisfaction qu'il éprouvait.

Il se sentait grandir dans sa propre estime, en songeant qu'il mettait au service du bien toutes les facultés et toute l'énergie qu'il dépensait jadis au profit du mal...

Être l'artisan du salut de Pascal Férailleur, cette pure victime des plus lâches coquins, n'était-ce pas, jusqu'à un certain point, racheter le crime qu'il avait commis autrefois!

Et cependant il était une circonstance qui dépassait son entendement.

Comment un de ces aventuriers qui tout à coup surgissent dans le beau monde de Paris, qu'on accepte parce qu'ils s'imposent, sans qu'on sache qui ils sont ni d'où ils viennent, comment un misérable tel que le vicomte de Coralth avait-il pu seulement entamer l'honneur de Pascal Férailleur?

Eh quoi!... la réputation d'un honnête homme est donc en quelque sorte à la merci du premier intrigant qu'il gêne!...

Le monde est-il donc si mal fait, qu'une ignoble comédie de cinq minutes pèse plus, dans les balances faussées de l'opinion, que toute une vie de courage, d'honneur et de probité!...

On voit de ces exemples aux époques où les plus gens de bien, loin de s'affirmer hardiment en face des coquins, descendent, sous

prétexte de sociabilité, à toutes sortes de concessions, qui sont autant de dangereuses lâchetés...

Quand les hommes honnêtes ce tiennent cois, le monde est aux impudents!...

Tout entier à ces réflexions, Chupin n'était point tenté d'ouvrir la réponse qu'il portait pour en prendre connaissance.

Les mêmes sentiments s'agitaient en lui, qui l'avaient empêché de tirer du fils de M^{me} Paul des renseignements plus précis...

Arriver à la vérité par la seule force de sa pénétration!... Il y avait là de quoi tenter sa jeune vanité.

Or, qu'avait-il besoin de recourir à un acte qui peut se justifier, sans doute, que l'intérêt de la légitime défense excuse et absout, mais qui n'en est pas moins fâcheux en lui-même et hasardé?...

Lui était-il indispensable de violer le sceau de cette lettre pour en connaître le contenu?

Les quelques mots échangés entre M^{me} Paul et le sieur Mouchon, le conseiller aux proverbes, ne lui avaient-ils pas appris, à n'en pouvoir douter, qu'il portait un ultimatum et qu'il y était signifié au vicomte de Coralth d'avoir à l'exécuter dans les délais indiqués, sous peine d'un scandale mortel pour lui?

Les certitudes de Chupin à cet égard étaient si positives, que déjà il se creusait la cervelle à imaginer comment tirer parti de ces découvertes pour le plus grand profit de Pascal et de M^{lle} Marguerite...

Mettre aux prises la jalousie de Flavie, la femme abandonnée, et

l'orgueil offensé de la baronne Trigault, évoquer l'infamant passé de Coralth et l'en écraser, cela semblait à Chupin indiqué par les événements mêmes.

Mais par quelles combinaisons amener un dénoûment bruyant, terrible, affreusement scandaleux, qui fût l'éclatante réhabilitation de Pascal, voilà ce qu'il cherchait avec l'ardeur d'un dramaturge qui, ayant trouvé le sujet d'une pièce, le tourne et le retourne dans son esprit, pour en tirer tout ce qu'il peut donner.

Avec de telles pensées, la route, au retour, devait lui paraître plus courte qu'à l'aller, et c'est presque sans s'en apercevoir qu'il arriva rue d'Anjou-Saint-Honoré, devant la maison de M. de Coralth.

Ayant à comparaître devant M. Moulinet, le concierge, il éteignit tant qu'il put la flamme de son regard, et c'est grimé de son air le plus candide qu'il entra.

O surprise! M. Moulinet et son épouse n'étaient pas seuls dans leur loge.

Florent était là, en train de prendre le café avec eux.

Et même, le digne valet s'était dépouillé des élégances empruntées à son maître, et avait revêtu son gilet rouge.

Il semblait d'une humeur massacrant, et son dépit était réellement bien légitime.

De chez M. de Coralth chez la baronne, il n'y avait qu'un saut; mais il est des fatalités!... La baronne, en recevant la lettre des mains de sa femme de chambre, avait fait courir après Florent pour lui dire d'attendre, qu'elle voulait lui parler... et elle avait eu l'inconvenance de lui laisser croquer le marmot plus d'une heure...

Si bien que de fil en aiguille, comme il disait, il avait manqué le dîner des femmes charmantes qui lui avaient donné rendez-vous, et que de désespoir il était revenu partager la soupe de ses amis les concierges...

—Vous avez la réponse? demanda-t-il à Chupin.

—La voici.

Ayant glissé la lettre de M^{me} Paul dans la poche d'estomac de son tablier, Florent venait de compter à son commissionnaire les trente sous stipulés, quand on entendit au dehors le cri traditionnel...

—Porte, s'il vous plaît!...

C'était le coupé bleu de M. de Coralth.

Le vicomte descendit légèrement, sous le porche, et apercevant son domestique, dévoré d'impatience, il s'approcha en disant:

—Mes commissions?

—Elles sont faites.

—Vous avez vu M^{me} la baronne?...

—Elle m'a fait attendre deux heures pour me dire que M. le vicomte ne devait pas s'inquiéter, qu'elle avait un moyen sûr pour demain...

M. de Coralth parut respirer plus librement.

—Et la... débitante de tabac? poursuivit-il.

—Voici ce qu'elle m'a donné pour monsieur...

D'une main fiévreuse, le vicomte prit la lettre, l'ouvrit, la parcourut d'un regard, et aussitôt, saisi d'une colère folle, furieuse à ce point de lui faire oublier qu'il se donnait en spectacle, il se mit à la froisser

rageusement, cette lettre, à la mordre, à la déchirer en menus morceaux en mugissant des blasphèmes à étonner un charretier...

Puis, soudain, la conscience de son imprudence lui revenant, il se maîtrisa, et éclata de rire, d'un rire forcé, en disant:

—Ah!... les femmes!... Les coquines! Elles vous feraient perdre la tête!...

Et jugeant l'explication suffisante:

—Venez me déshabiller, dit-il à Florent; il faut que je sorte de bonne heure demain...

Cet ordre ne devait pas être perdu pour Chupin, et dès sept heures le lendemain, il montait la garde devant la porte de M. de Coralth...

Et ainsi, pendant la journée du lundi, il put le suivre chez M. de Valorsay, puis chez un homme d'affaires, puis chez M. Wilkie, chez la baronne Trigault dans l'après-midi, et enfin, le soir, chez M^{me} d'Argelès...

Là, mêlé aux domestiques, empressé à ouvrir les portières des voitures qui s'arrêtaient devant l'hôtel, il recueillit quelque chose de l'affreuse scène qui venait d'avoir lieu entre la mère et le fils...

Il vit sortir M. Wilkie, les vêtements en désordre, puis le vicomte de Coralth dont il reprit la trace et qu'il vit courir chez le marquis de Valorsay d'abord, puis une fois encore chez M. Wilkie, où il resta presque jusqu'au jour.

De la sorte, quand le lendemain, mardi, sur les deux heures, il se présenta chez M. Fortunat, Chupin tenait presque tous les fils—croyait-il—des honteuses intrigues que menait de front le vicomte...

Le «dénicheur d'héritages» savait son employé intelligent, mais non tant que cela, certainement, et ce n'est pas sans une secrète envie qu'il écouta le rapport circonstancié et parfaitement clair qu'il lui fit...

—C'est que j'ai été moins heureux que vous, lui dit-il, quand il eut terminé...

Mais il n'eut pas le temps de dire en quoi ni comment...

Juste comme il commençait, M^{me} Dodelin parut, annonçant que la jeune dame que monsieur attendait était là...

—Faites entrer!...s'écria M. Fortunat en se levant vivement. Qu'elle entre!...

Pour s'échapper de chez M. de Fondège et accourir au rendez-vous qu'elle avait donné à M. Fortunat, M^{lle} Marguerite n'avait pas eu besoin de mentir, ni même de chercher des prétextes.

Dès le matin, «le général» avait décampé pour essayer ses chevaux et ses voitures, et il avait annoncé qu'il déjeunerait à son cercle.

A l'issue du déjeuner, M^{me} de Fondège, que ses couturières et son tapissier réclamaient, s'était pareillement envolée, en prévenant qu'elle ne serait pas de retour avant l'heure du dîner.

Enfin, sur les midi, M^{me} Léon s'était tout à coup rappelé que sa noble famille la réclamait impérieusement... Elle s'était habillée en hâte, et était sortie, pour se rendre évidemment chez le docteur Jodon, et, de là, chez M. le marquis de Valorsay...

Les domestiques, à leur tour, se sentant débarrassés pour quelques heures de toute surveillance, avaient tiré chacun de son

côté, laissant la maison seule, peu préoccupés des visiteurs qui pouvaient venir sonner...

De la sorte, M^{lle} Marguerite avait pu s'esquiver sans que personne s'en aperçût, ce qui lui laissait cette latitude, pour le cas où on la verrait rentrer, de dissimuler la durée de son absence...

Un fiacre remontait la rue Pigalle au moment où elle sortit, elle le prit...

Certes, la démarche qu'elle faisait lui coûtait cruellement.

N'allait-elle pas être forcée, elle jeune fille, elle si réservée naturellement, de se confier à un étranger, de lui révéler ses sentiments les plus intimes, de lui ouvrir son âme, toute pleine de son amour pour Pascal Férailleur!...

Et cependant, elle se sentait plus calme et plus maîtresse de soi que la veille, quand elle se présentait à la photographie Carjat pour demander un fac-simile de la lettre de M. de Valorsay.

C'est que les événements l'entraînaient dans leur évolution rapide, que l'implacable nécessité ne lui laissait pas la faculté d'hésiter, et qu'elle s'animait à la lutte, à mesure qu'elle voyait s'accroître les chances de succès...

Certaines considérations, d'abord inaperçues, contribuaient à la rassurer...

Ce M. Fortunat, cet agent secret de M. le comte de Chalusse, la connaissait déjà, puisque c'était lui qui, après des mois d'investigations, avait fini par la découvrir à l'hospice des Enfants-Trouvés...

Un vague pressentiment lui disait que cet homme en savait sur son

passé plus long qu'elle-même, et qu'il pourrait, s'il le voulait, lui apprendre le nom de sa mère, le nom de cette femme que le comte redoutait, et qui sans pitié l'avait abandonnée...

Enfin, il est un fait positif, c'est que l'esprit se familiarise avec les situations les plus excessives, jusqu'à trouver presque naturels les événements les plus en dehors de toutes prévisions et même de toute vraisemblance.

N'importe! Son cœur battit plus vite, et elle se sentit pâlir quand, sur l'invitation de M^{me} Dodelin, elle pénétra dans le cabinet du «traqueur d'héritages.» D'un rapide coup d'œil, elle embrassa le cadre et les personnages.

Le confortable cosu du bureau la surprit, elle avait compté sur un bouge... La distinction relative et les façons d'homme du monde de M. Fortunat la déconcertèrent; elle s'attendait à rencontrer une manière d'intrigant subalterne crasseux et grossier. Enfin, Victor Chupin, debout près de la cheminée, en blouse, avec ses pantalons effiloqués, tortillant sa casquette pour se donner une contenance, l'inquiéta.

Mais aucune de ses impressions ne se fit jour... Pas un des muscles de son noble et beau visage ne bougea, son œil resta fier et clair...

Et c'est d'une voix dont l'émotion intérieure n'altérait en rien le timbre sonore et pur, qu'elle dit:

—Je suis la pupille de M. le comte de Chalusse, monsieur, M^{lle} Marguerite... Vous avez, je le suppose, reçu ma lettre?

Lui s'inclinait, déployant toutes les grâces qu'il portait dans le

monde où il cherchait à se marier, et d'un geste plus prétentieux qu'élégant, il avançait un fauteuil et invitait M^{lle} Marguerite à s'asseoir...

—Votre lettre m'est parvenue, en effet, mademoiselle, répondit-il, et je vous attendais, flatté et honoré de votre confiance... Pour tout autre que vous, ma porte était même défendue...

La jeune fille s'assit, et il y eut un moment de silence, chacun observant l'autre, et cherchant à s'en faire une opinion. Lui, un peu troublé, et ayant peine à comprendre que cette belle jeune fille si imposante pût être la petite apprentie qu'il avait vue autrefois chez le relieur, avec son grand sarrau de serge, les cheveux ébouriffés et tout poudrés de rognures de papier.

Elle, fâchée d'avoir à s'adresser à cet homme, car plus elle l'examinait, plus il lui semblait découvrir dans toute sa personne quelque chose de louche et de suspect, et elle eût préféré quelque cynique gredin à cette espèce de gentleman douxereux, verni d'hypocrisie...

Ce qu'elle attendait, avant de rien dire, c'était que M. Fortunat congédiât ce jeune garçon en blouse, dont elle ne s'expliquait pas la présence, et qui, pétrifié par une sorte d'extase muette, attachait obstinément sur elle des yeux où se peignaient un ébahissement énorme et la plus vive admiration...

Mais bientôt, lasse d'attendre en vain:

—Je suis venue, monsieur, commença-t-elle, pour vous entretenir de choses graves et qui exigent le plus profond secret.

Chupin comprit, car il rougit jusqu'aux oreilles, et fit un pas pour

sortir.

D'un geste cordial son patron le retint.

—Restez, Victor...

Et se retournant vers M^{lle} Marguerite:

—Vous n'avez rien à craindre de la discrétion de ce brave garçon, mademoiselle, prononça-t-il... J'ai dû le mettre au courant de tout; et déjà il s'est employé fort activement, et non sans d'heureux résultats, à votre service.

—Je ne vous comprends pas, monsieur, balbutia la jeune fille.

Le plus agréable sourire voltigeait sur les lèvres du «dénicheur d'héritiers.»

—C'est que je me suis déjà occupé de vous, mademoiselle, dit-il. Une heure après la réception de votre lettre, j'étais déjà en campagne.

—Cependant je ne vous disais rien...

—De ce que vous attendiez de moi, c'est vrai. Mais je me suis permis de le soupçonner...

—Ah!...

—C'est ainsi... J'ai cru deviner que vous comptez sur mon expérience, sur mes faibles talents, pour réhabiliter un innocent odieusement calomnié, M. Pascal Férailleur, avocat...

Elle se dressa tout d'une pièce, et véritablement bouleversée et effrayée:

—Comment savez-vous cela!... s'écria-t-elle.

M. Fortunat avait quitté son fauteuil, et debout, adossé à la

cheminée, dans la pose qu'il estimait lui être le plus avantageuse, le pouce dans l'entournure de son gilet, d'un ton de prestidigitateur expliquant ses merveilles, il répondit:

—Eh! mon Dieu!... Rien de si simple... Pénétrer les intentions des personnes qui daignent m'honorer de leur confiance, est l'essence même de la difficile et délicate profession que j'exerce... Ainsi donc, mes hypothèses sont justes, vous ne dites pas le contraire?...

Elle ne disait rien. Le premier saisissement passé, elle s'épuisait à chercher une explication plausible des informations de M. Fortunat... Car pour être dupe de son étalage de perspicacité, elle ne l'était aucunement.

Et lui, enchanté de l'effet qu'il produisait, continuait:

—Réservez votre surprise pour ce qu'il me reste à vous apprendre, mademoiselle, car j'ai découvert bien d'autres choses encore...

Tenez, c'est votre bon ange qui vous a inspiré l'idée de recourir à moi... Vous frémirez quand vous saurez de quels dangers vous avez été menacée... Mais, maintenant, plus rien à craindre: je veille... Je suis là, et je tiens tous les fils de l'audacieuse intrigue ourdie contre vous... Car c'est à vous, à votre personne, à votre fortune qu'on en voulait... C'est à cause de vous seule que M. Férailleur a été lâchement frappé... Et je puis vous dire, moi, le nom des misérables qui l'ont perdu... L'idée du crime vient de celui qui y avait le plus puissant intérêt, le marquis de Valorsay... L'instrument a été un scélérat qui se fait appeler le vicomte de Coralth, et dont Chupin que voilà, vous dira le vrai nom et le passé honteux... Vous aviez

distingué M. Féraillleur, il fallait qu'il disparût... M. de Chalusse n'avait-il pas promis votre main à M. de Valorsay?... Ce mariage était la ressource suprême du marquis, la planche qui sauve l'homme qui se noie... car il en est à ses dernières gorgées, le misérable!... On le croit riche, il est ruiné... Oui, ruiné de fond en comble, ruiné à ce point qu'il songeait à se brûler la cervelle le jour où l'espoir lui vint de vous épouser...

—Allons, bon!... pensa Chupin, voilà le patron parti.

C'était vrai.

Il suffisait de ce nom de Valorsay pour mettre en mouvement toute la bile de M. Fortunat. Au souvenir seul de cet ancien client, il perdait absolument son sang-froid, c'est-à-dire sa qualité maîtresse.

Sa passion venait de trahir ses calculs... Que se proposait-il au début?... De surprendre M^{lle} Marguerite, de frapper son imagination, puis de la laisser venir, de la faire parler sans rien dire, et de rester quand même le maître de la situation.

Et pas du tout, il se livrait...

Il s'en aperçut, mais il était trop tard pour reculer, il le comprit bien à l'ardent regard que la jeune fille dardait sur lui.

—Comment le marquis de Valorsay n'a-t-il pas encore fait le plongeon?... C'est pour moi un prodige... Déjà, il y a six mois, ses créanciers menaçaient de l'exécuter... De quelles espérances les berce-t-il, depuis la mort de M. de Chalusse?... C'est ce que je ne puis pénétrer... Ce qui est certain, mademoiselle, c'est que le marquis n'a pas renoncé à la prétention d'être votre mari, et que pour y arriver, tous les moyens lui seront bons, tous, vous

m'entendez...

Parfaitement maîtresse d'elle-même, désormais, M^{lle} Marguerite écoutait d'un visage aussi impassible que s'il se fût agi d'un autre...

Et M. Fortunat s'étant arrêté:

—Je savais tout cela, fit-elle d'un ton glacé...

—Quoi!... vous saviez...

—Oui. Seulement, il est une circonstance qui passe mon entendement... Ma dot seule tentait M. de Valorsay, n'est-ce pas? Pourquoi persiste-t-il à vouloir m'épouser, maintenant que je n'ai plus de dot?

Peu à peu, le «traqueur d'héritages» avait perdu sa pose avantageuse.

—Voilà, répondit-il, ce que je me suis demandé tout d'abord... Et j'ai, je le crois, trouvé la raison... Oui, je parierais que le marquis a entre les mains une lettre de feu M. de Chalusse, un acte, un testament, une pièce quelconque, enfin, établissant votre naissance, et par suite vos droits à la succession...

—Et ces droits, il les ferait valoir s'il était mon mari?...

—Naturellement...

De même que M. Fortunat, le vieux juge de paix n'avait trouvé que cette explication plausible de la conduite le M. de Valorsay.

Mais M^{lle} Marguerite se garda bien d'en rien dire... Payée pour être défiante, elle n'était pas sans s'inquiéter du grand intérêt que paraissait lui porter cet homme... Cela ne dissimulait-il pas quelque piège?... Et elle prenait la résolution que lui n'avait pas su tenir, de le

laisser parler et de taire tout ce qu'elle savait.

—Peut-être avez-vous raison, fit-elle, mais ce que vous avancez il faudrait le prouver.

—Je prouverai que Valorsay n'a plus un sou vaillant, qu'il ne vit depuis un an que d'expédients justiciables de la police correctionnelle.

—Oh!...

—J'établirai qu'il a tenté de surprendre la bonne foi de M. de Chalusse par des actes qui constituent de véritables faux... Je démontrerai son entente avec M. de Coralth pour perdre M. Férailleur. Ne sera-ce pas quelque chose, mademoiselle?...

Elle souriait d'une façon vraiment irritante pour la vanité du «chasseur d'héritages.» Et d'un ton d'indulgente incrédulité:

—On dit ces choses-là, murmura-t-elle.

—Et on les fait, reprit vivement M. Fortunat... Quand je promets, moi, c'est que j'ai les moyens de tenir. On devrait se défendre de toucher une plume, quand on médite un mauvais coup... Assurément, personne n'est assez bête pour écrire tout au long le détail de son infamie... Mais on n'est pas toujours sur le qui-vive... On lâche un mot dans une lettre, une phrase dans une autre, une allusion dans une troisième... Et de ces allusions, de ces phrases, de ces mots réunis, coordonnés, ajustés, comparés, on arrive à faire un petit acte d'accusation absolument complet et écrasant d'évidence...

Mais il s'arrêta, béant, averti par la physionomie de M^{lle} Marguerite de sa nouvelle imprudence.

Elle s'était reculée, et le toisant:

—Vous étiez donc bien avant dans les confidences de M. de Valorsay, monsieur! prononça-t-elle. Jureriez-vous que jamais vous n'avez servi ses desseins?

Témoin muet et oublié de cette scène, Victor Chupin, intérieurement, jubilait.

—Touché!... pensait-il, dans le noir, en plein. Cristi! voilà une femme!... Pincé, le patron, enfoncé, roulé!

Le fait est que le «dénicheur d'héritiers» se sentit si bien pris, qu'il n'essaya pas de nier, de nier complètement, du moins...

—J'avoue, répondit-il, que j'ai été assez longtemps le conseil de M. de Valorsay... Tant qu'il m'a parlé de se marier richement pour rétablir sa fortune et de mettre dedans son futur beau-père... Ma foi!... je n'y ai pas vu grand mal... Ce n'est peut-être pas strictement honnête, mais cela se fait tous les jours... Qu'est-ce qu'un mariage aujourd'hui?... Une affaire, n'est-ce pas... Or, qu'appelle-t-on une affaire, sinon une opération où chacune des parties cherche à flouer l'autre?... Le beau-père est dupé, ou le gendre, ou la femme, ils le sont parfois tous les trois, je ne vois pas qu'il y ait là de quoi fouetter un chat... Mais quand j'ai vu poindre l'idée de perdre M. Férailleur, halte-là!... Ma conscience s'est révoltée... Déshonorer un innocent!... C'est lâche, c'est bas, c'est sale, c'est canaille!... Et n'ayant pu empêcher l'infamie, je me suis juré que je la vengerais...

M^{lle} Marguerite allait-elle accepter cette explication? Chupin en eut peur. C'est pourquoi, s'avançant vivement vers son patron:

—Sans compter, m'sieu, interrompit-il, que ce beau marquis vous a joliment refait, vous un homme si fort... Hein!... ces quarante mille

francs que vous lui avez prêtés, et qui devaient vous en rapporter quatre-vingt mille, comme il vous les a «ratissés!»

M. Fortunat foudroya son employé du regard... Mais quoi! il était trahi, et il n'y avait plus à y revenir... Il était dit que, dans toute cette affaire, il entasserait sottises sur sottises... Mal emmanchée, elle devait mal finir.

—Eh bien!... Oui, déclara-t-il, c'est vrai, Valorsay m'a indignement volé, j'ai juré que je me vengerais et je me venge... Je n'aurai de repos que le jour où je verrai ce misérable plus bas que la boue...

En vérité, il ne se doutait pas du bien que lui faisait dans l'esprit de M^{lle} Marguerite, la dénonciation de son employé... Elle fut en partie rassurée, s'expliquant son concours... Elle ne méprisa pas beaucoup plus l'homme, mais elle fut persuadée qu'il la servirait presque loyalement.

—J'aime mieux cela, dit-elle... Au moins nous jouerons cartes sur table, monsieur... Que souhaitez-vous? la perte de M. de Valorsay. Je veux, moi, la réhabilitation de M. Férailleur... Nos intérêts sont donc communs... Seulement, avant de rien entreprendre, l'avis de M. Férailleur est indispensable...

—Il nous faudra pourtant nous en passer.

—Et pourquoi?...

—Parce qu'on ne sait ce qu'il est devenu. Parbleu! c'est à lui que j'ai songé tout d'abord, quand j'ai voulu me venger... Je me suis procuré son adresse et j'ai couru rue d'Ulm... Personne!... Le lendemain même de son malheur, M. Férailleur a vendu ses meubles

et est parti avec sa mère.

—Je le sais... et je venais, monsieur, vous demander de vous mettre à sa recherche... Découvrir sa retraite doit être un jeu pour vous...

—Eh! croyez-vous donc que je n'y ai pas songé! Ma journée d'hier s'est consumée en investigations... A force de questionner les gens du quartier, j'ai fini par apprendre que M^{me} Férailleur est partie de la rue d'Ulm dans le fiacre qui porte le N^o 5,709. Je suis allé attendre le cocher de ce fiacre à son dépôt, et il était une heure du matin quand, il est rentré... Il se souvenait parfaitement de M^{me} Férailleur, à cause de la quantité de ses bagages... Savez-vous où il l'a conduite?... A la gare du Havre. Savez-vous ce qu'elle a dit aux employés qui lui ont demandé pour quelle destination étaient ses malles? Elle a répondu qu'elles étaient pour Londres... M. Férailleur, à l'heure qu'il est, est en route pour l'Amérique, et jamais nous n'entendrons parler de lui...

M^{lle} Marguerite hochait la tête.

—Vous vous trompez, monsieur, fit-elle.

—Je vous rapporte ce que j'ai appris...

—Aussi, je ne discute pas... Ce sont là les apparences... Mais j'ai mieux que des apparences, moi, j'ai la connaissance profonde du caractère de M. Férailleur... Un homme comme lui ne se laisse pas écraser par une calomnie infâme... Il peut sembler fuir, disparaître, se cacher pour un temps... mais c'est afin de mieux assurer la vengeance... Quoi! Pascal, l'énergie même, l'incarnation de la volonté, renoncerait lâchement à son honneur, à la femme qu'il aime

et à son avenir!... Il n'y avait de lui qu'une chose à redouter: un coup de pistolet... S'il ne s'est pas tué, c'est qu'il espère... Il n'a pas quitté Paris, je le sens, j'en suis sûre...

Tout cela ne persuadait pas M. Fortunat, c'était, selon lui, «du sentiment.»

Mais il était là un adolescent dont le cœur s'ouvrait aux espérances de cette belle jeune fille, la plus belle qu'il eût vue, et dont le dévouement et l'énergie le frappaient d'admiration: Chupin.

Il s'avança, l'oeil brillant d'enthousiasme; et d'une voix émue:

—Je comprends votre idée, déclara-t-il, oui, M. Férailleur est à Paris. Et que je perde mon nom, qui est Chupin, si avant quinze jours je ne l'ai pas retrouvé!

XI

M^{lle} Marguerite connaissait Pascal Férailleur...

Foudroyé en plein bonheur par une catastrophe inouïe, il avait eu des heures de délire et d'horrible défaillance, mais il était incapable du lâche abandon de soi dont l'accusait M. Fortunat.

Elle lui rendait justice, la généreuse fille, quand elle disait:

—S'il est résigné à vivre, ce ne peut être qu'à cette condition de consacrer sa vie, tout ce qu'il a d'intelligence, de force et de volonté à confondre l'infâme calomnie...

Et cependant, elle ne connaissait pas toute l'étendue du malheur de

Pascal...

Pouvait-elle supposer qu'il se croyait peut-être abandonné par elle, et renié, le malheureux, depuis ce billet que l'estimable M^{me} Léon lui avait porté à la porte du jardin de l'hôtel de Chalusse?...

Comment eût-elle su de quels doutes, de quels soupçons poignants l'âme de Pascal avait été déchirée, après les flétrissantes insinuations de la Vantrasson?

Il est vrai de dire qu'à sa mère seule il devait d'avoir échappé au suicide, sombre folie qui obsède les désespérés...

Et c'est encore à sa mère, cette incomparable gardienne de l'honneur, qu'il dut sa résolution, le matin où il alla frapper à la porte du baron Trigault.

Là, son courage devait rencontrer sa première récompense.

Aussi n'était-il plus le même homme, quand il sortit de cet hôtel princier de la rue de la Ville l'Évêque, où il était entré le cœur serré par l'angoisse.

Il était tout étourdi encore des scènes étranges dont il avait été l'involontaire témoin... Les secrets qu'il avait surpris, les confidences qui lui avaient été faites, tourbillonnaient dans son esprit... mais il espérait.

Une lueur de salut brillait à l'horizon, chétive encore et vacillante, mais enfin une lueur... Peut-être tenait-il le fil précieux qui le guiderait hors du dédale d'iniquité et d'ignominie où on l'avait enfermé.

D'ailleurs, il ne serait plus seul à combattre.

Un honnête homme, rompu aux luttes de la vie, expérimenté et vaillant, puissant par sa réputation, par ses relations et par sa fortune, venait de lui promettre solennellement son concours.

Grâce à cet homme, que le malheur faisait un ami plus sûr que les années, l'accès lui était ouvert près du misérable qui lui avait pris l'honneur pour lui prendre après la femme qu'il aimait...

Il savait maintenant les défauts de la cuirasse du marquis de Valorsay, où le frapper, et comment; et c'est cent mille francs à la main qu'il comptait se glisser dans son intimité pour y surprendre des preuves irrécusables de son infamie.

Grande était la hâte de Pascal d'apprendre à sa mère l'heureuse issue de sa visite. Mais diverses démarches, indispensables pour ses projets ultérieurs, le réclamaient impérieusement, et il était près de cinq heures quand il put regagner son pauvre logis de la route de la Révolte.

Lorsqu'il arriva, M^{me} Férailleur rentrait, ce qui ne le surprit pas médiocrement, car il ne savait pas qu'elle eût à sortir... Le fiacre qu'elle avait pris pour ses courses était encore devant la porte et elle n'avait pas eu le temps de retirer son châle et son chapeau...

A la vue de son fils, elle eut une exclamation de joie... Elle avait trop l'habitude de lire sur sa physionomie le secret de ses pensées pour qu'il eût besoin de lui rien dire, et avant qu'il eût ouvert la bouche:

—Tu as réussi!... s'écria-t-elle.

—Oh!... mère, bien au-delà de mes espérances.

—Je l'avais donc bien jugé, ce digne homme, qui était venu t'offrir

ses services rue d'Ulm?...

—Oui, certes, oui!... Jamais, quoi que je fasse, je ne pourrai reconnaître sa générosité et son abnégation. Si tu savais, mère chérie, si tu savais...

—Quoi?...

Il l'embrassa, comme s'il eût voulu s'excuser de ce qu'il allait dire, prévoyant qu'elle en serait affectée, et vivement:

—Eh bien!... Marguerite est la fille de la baronne Trigault...

M^{me} Férailleur se rejeta en arrière aussi violemment que si elle eût vu se dresser un reptile.

—La fille de la baronne!... bégaya-t-elle. Mon Dieu!... que dis-tu là... Deviens-tu fou, Pascal?...

—Je te dis la vérité, mère... écoute-moi:

Et rapidement, d'une voix profondément troublée, il raconta tout ce qu'il avait appris rue de la Ville-l'Evêque, adoucissant toutefois, autant qu'il le pouvait sans altérer la vérité, ce que la conduite de M^{me} Trigault avait de trop décidément odieux...

Atténuations inutiles... L'indignation et le dégoût de M^{me} Férailleur n'en étaient pas moins manifestes.

—Cette femme est une abominable créature!... prononça-t-elle froidement, lorsque son fils eut terminé.

Pascal ne répondit pas. Il sentait bien que sa mère n'avait que trop raison, et cependant il souffrait cruellement de l'entendre s'exprimer ainsi.

La baronne était la mère de Marguerite, après tout.

—Ainsi donc, poursuivit M^{me} Férailleur qui s'animait peu à peu, cela est bien vrai, il existe de telles créatures qui n'ont rien de leur sexe, pas même l'instinct de la maternité des bêtes... Je suis une honnête femme, moi... je ne dis pas cela pour me glorifier, je n'y ai pas de mérite... Ma mère était une sainte et j'aimais mon mari... Ce qu'on appelle le devoir a été pour moi le bonheur... Je puis parler. Je n'excuse pas une faute, mais je me l'explique. Oui, je puis comprendre qu'une femme jeune, belle, courtisée, seule au milieu de Paris, perde la tête et oublie l'honnête homme qui s'est expatrié et qui brave mille dangers pour lui conquérir une fortune... Le mari est un imprudent, qui expose à ce péril terrible son honneur et son bonheur. Mais que cette femme ayant faibli, ayant eu un enfant, l'abandonne lâchement, le perde comme il en coûterait de perdre un chien, voilà ce qui passe mon entendement... Je concevrais plutôt l'infanticide... Il faut que cette femme n'ait ni cœur, ni entrailles, ni rien d'humain... pour avoir pu vivre, pour avoir pu dormir avec cette pensée, qu'il y avait, de par le monde, un enfant à elle, la chair de sa chair, perdu de par le monde, en butte à toutes les horreurs de la misère, de la honte et de l'abandon... Et elle a des millions... et elle habite un palais... et elle ne songe qu'à la toilette et au plaisir!... Comment, à toute seconde du jour, ne se demande-t-elle pas: «Où est ma fille, à cette heure, et que fait-elle?... De quoi vit-elle?... A-t-elle un asile, des vêtements, du pain? Au fond de quels cloaques a-t-elle roulé? Peut-être jusqu'ici a-t-elle vécu de son travail, et peut-être en ce moment même, l'ouvrage lui manquant et le pain, s'abandonne-t-elle!...» Grand Dieu!... comment osait-elle sortir?... Comment à chacune de ces malheureuses que la faim souvent livre

à la débauche, et qu'elle voyait passer, ne se disait-elle pas: «Celle-là peut-être est ma fille...»

Pascal se sentait blêmir, remué jusqu'au fond de lui-même par la véhémence extraordinaire de sa mère... Il frémissait à cette idée que peut-être elle allait s'écrier:

—Et toi, mon fils, tu épouserais la fille d'une telle femme!...

Car il n'ignorait pas les opinions de sa mère et qu'elle s'était attachée d'une invincible étreinte à ces austères traditions qui, dans les vieilles familles de la bourgeoisie, se transmettaient de mère en fille, comme le mot d'ordre de l'honneur du foyer, traditions impitoyables et aveugles...

—La baronne se savait adorée de son mari, hasarda-t-il... Apprenant son retour, elle a été terrifiée, elle est devenue folle...

—La défendrais-tu donc!... s'écria M^{me} Férailleur... Penses-tu véritablement qu'on puisse racheter une faute par un crime...

—Non, certes, mais...

—Peut-être jugerais-tu plus sévèrement la baronne si tu savais ce qu'a souffert sa fille, si tu savais quels ont été ses misères et ses périls depuis le moment où sa mère l'a furtivement exposée sous une porte, près des Halles, jusqu'au jour où son père, M. de Chalusse, l'a recueillie... C'est un miracle de Dieu qu'elle n'ait pas péri..

D'où M^{me} Férailleur tenait-elle ces détails? Voilà ce que se demandait Pascal sans trouver une réponse seulement admissible.

—Je ne te comprends pas, mère, balbutia-t-il.

Elle le regarda dans les yeux, et plus doucement:

—Il est donc vrai, interrogea-t-elle, que tu ne sais rien du passé de M^{lle} Marguerite, qu'elle ne t'en a rien dit?

—Je sais qu'elle a été très-malheureuse.

—Jamais elle ne t'a parlé du temps où elle était apprentie...

—Je lui ai entendu dire qu'elle avait travaillé de ses mains pour vivre...

—Eh bien! moi, je suis mieux instruite.

La stupeur de Pascal devenait presque de l'effroi.

—Toi! ma mère, fit-il, toi!...

—Oui, moi... Je reviens de l'hospice où elle a été recueillie et élevée, et j'y ai parlé à deux religieuses qui se souviennent encore d'elle... Il n'y a pas une heure que j'ai quitté ses anciens maîtres d'apprentissage...

Debout, en face de sa mère, la main convulsivement crispée au dossier de la chaise sur laquelle il s'appuyait, Pascal semblait se roidir à l'avance contre la douleur de quelque coup terrible...

Le passé avec ses émotions poignantes s'effaçait... Toutes ses facultés exaltées jusqu'au délire s'absorbaient dans l'angoisse présente...

Sa vie n'était-elle pas en jeu!... Selon ce qu'allait dire M^{me} Férailleur, il serait sauvé ou condamné sans appel, sans recours en grâce, sans espoir...

—Voilà pourquoi tu es sortie, mère?... balbutia-t-il.

—Oui.

—Sans me prévenir...

—Était-ce donc utile?... Quoi! tu aimes une jeune fille, toi, mon fils, tu lui as juré à mon insu qu'elle serait ta femme, et tu trouves surprenant que je fasse tout au monde pour savoir qui elle est et si elle n'est pas indigne de nous... C'est le contraire qui serait étrange...

—L'idée de ces démarches t'est venue si subitement!...

D'un mouvement imperceptible, M^{me} Férailleur haussait les épaules, comme si elle se fût étonnée d'avoir à répondre à des objections puériles.

—Ne te rappelles-tu donc plus, prononça-t-elle, les flétrissantes allusions de la mégère qui nous sert, de la Vantrasson?...

—Mon Dieu!...

—De même que toi, j'avais pénétré ses odieuses insinuations, et pour m'être efforcée de te rassurer, je n'en étais pas moins bouleversée... C'est pourquoi, dès que tu as été parti, j'ai interrogé ou plutôt j'ai laissé parler cette mauvaise femme, et j'ai appris que M^{lle} Marguerite a été apprentie chez un beau-frère de son mari, un nommé Greloux, qui était relieur autrefois, rue Saint-Denis, et qui maintenant vit de ses rentes... C'est chez ce relieur que Vantrasson a connu M^{lle} Marguerite, et sa surprise en la revoyant à l'hôtel de Chalusse a été immense...

Pascal ne respirait plus; il lui semblait que le battement de ses artères s'arrêtait...

—Avec un peu d'adresse, continuait M^{me} Férailleur, j'ai obtenu de la Vantrasson l'adresse des Greloux, j'ai envoyé chercher un fiacre et je m'y suis fait conduire...

—Et tu les as vus...

—Grâce à un mensonge que je ne me reproche pas trop, j'ai pénétré près d'eux et j'y suis restée une heure.

Ce qui épouvantait Pascal, c'était le ton glacé de sa mère. Sa lenteur le torturait, et cependant il n'osait la presser...

—Ces Greloux, poursuivit-elle, m'ont semblé ce qu'on est convenu d'appeler d'assez braves gens, incapables je le crois d'une action que punit le code, et très-fiers de leurs sept mille livres de rente... Il se peut qu'ils aient été attachés à M^{lle} Marguerite, ce qui est sûr c'est que dès que j'ai eu prononcé son nom ils se sont répandus en protestations d'affection... Le mari, particulièrement, m'a paru garder d'elle un souvenir ressemblant à de la reconnaissance...

—Ah!... tu vois, mère, tu vois!...

—Quant à la femme, on eût dit qu'elle regrettait surtout la meilleure apprentie, la plus honnête fille, et la plus robuste travailleuse qu'elle eût rencontrée en sa vie... Et même, d'après ses récits, j'affirmerais qu'elle n'était pas sans abuser de la pauvre enfant, et qu'elle en faisait sa servante autant que son ouvrière...

Des larmes brillaient dans les yeux de Pascal, mais il respirait.

—Quant à Vantrasson, reprit M^{me} Férailleur, il est certain qu'il avait jeté les yeux sur l'apprentie de sa sœur...

—Oh!...

—Cet homme, devenu depuis un redoutable scélérat, n'était encore qu'un mauvais sujet, c'est-à-dire un ivrogne et un débauché

sans foi ni loi... Il crut que la pauvre petite ouvrière, elle avait alors treize ans, serait trop heureuse de devenir la maîtresse du frère de sa patronne... Repoussé vaillamment, il fut blessé dans son amour-propre, et obséda si indignement l'infortunée, qu'elle dut se plaindre à sa patronne... laquelle, il faut le dire à sa honte, traita ces infamies d'enfantillages... puis à Greloux lui-même qui, ravi sans doute de se débarrasser d'un beau-frère qui le grugeait, le chassa.

A cette idée qu'un être vil et bas, tel que ce Vantrasson, avait osé offenser de ses odieuses poursuites la femme qui était dans son cœur comme une madone dans un sanctuaire, Pascal était transporté de rage...

—Le misérable! grondait-il, le misérable!

M^{me} Férailleur, sans paraître remarquer la colère de son fils, continuait:

—Les Greloux ont prétendu que depuis que leur ancienne apprentie est «dans les grandeurs,» selon leur expression, ils ne l'ont plus revue... En quoi ils m'ont menti... Ils l'ont revue au moins une fois, le jour où elle est allée leur porter 20,000 francs qui ont été le noyau de leur fortune... Ils ne se sont pas vantés de cela...

—Chère Marguerite, murmurait Pascal, chère Marguerite!...

Puis, tout haut:

—Mais où as-tu appris ces détails, chère mère? demanda-t-il.

—A l'hospice où M^{lle} Marguerite a été élevée et où les Greloux l'avaient prise... Là aussi, je n'ai recueilli que des éloges... «Jamais, m'a dit la supérieure, je n'ai eu une enfant si bien douée, d'un meilleur cœur, d'une si vive intelligence.» On n'avait à lui reprocher

qu'une réserve précoce, et un respect de soi qui avait les façons du plus farouche orgueil... Cependant, elle n'a pas plus oublié l'hospice qu'elle n'avait oublié ses anciens patrons... Une première fois, la supérieure a reçu d'elle une somme de 25,000 fr., et, il n'y a pas un an, 100,000 francs dont le revenu doit être, chaque année, consacré à doter une orpheline...

Pascal triomphait.

—Eh bien!... ma mère, s'écria-t-il, eh bien!... Ai-je raison de l'aimer!...

Mais M^{me} Férailleur ne répondant pas, une douloureuse appréhension le saisit...

—Tu gardes le silence, fit-il; pourquoi? Le jour béni où il me sera permis d'épouser Marguerite, t'opposeras-tu à notre mariage?...

—Non, mon fils, rien de ce que j'ai appris ne me donne ce droit...

—Ce droit!... Ah! vous êtes injuste, ma mère!...

—Injuste, moi!... Ne t'ai-je donc pas fidèlement rapporté tout ce qu'on m'a dit, alors même que cela devait, je le sentais bien, enflammer ta passion!...

—C'est vrai, mais cependant...

M^{me} Férailleur hochait tristement la tête.

—Penses-tu donc, interrompit-elle, que je puisse sans un chagrin cuisant te voir choisir la compagne de ta vie hors du cercle de la famille et des conventions sociales!... Ne comprends-tu pas mes inquiétudes quand je pense que tu vas épouser la fille d'une femme telle que la baronne Trigault, une malheureuse que sa mère ne peut

ni reconnaître ni avouer, puisque sa mère est mariée.

—Eh! ma mère, est-ce sa faute?...

—Ai-je dit que ce fût sa faute? Non... Je prie Dieu, seulement, que jamais tu ne te repentes d'avoir choisi une femme dont le passé restera toujours un impénétrable mystère!...

Pascal était devenu fort pâle...

—Ma mère!... fit-il d'une voix tremblante, ma mère!...

—Je veux dire, poursuivait l'impassible vieille femme, que tu ne sauras jamais du passé de M^{lle} Marguerite que ce qu'elle t'en apprendra. Tu sais les ignobles allégations de Vantrasson... On a dit qu'elle était la maîtresse, et non la fille du comte de Chalusse... Qui sait quelles immondes perfidies te préparent les méchants... Et quel serait ton recours si jamais un doute te venait?... La parole de M^{lle} Marguerite... Est-ce assez?... Maintenant, oui... mais plus tard! Je voudrais que la femme de mon fils ne pût pas même être soupçonnée... et elle, il n'est pas une circonstance de sa vie qui n'offre prise aux calomnies les plus atroces...

—Eh!... que m'importe la calomnie! elle n'effleurera jamais ma foi... Les malheurs que tu reproches à Marguerite sont à mes yeux sa glorification...

—Pascal!...

—Quoi! parce qu'elle a été malheureuse, je la repousserais... je lui ferais un crime de sa naissance... je la mépriserais parce que sa mère est méprisable! Non, Dieu merci, nous ne sommes plus au temps de ces préjugés barbares, où les enfants naturels, victimes des fautes de leur mère, étaient voués à la réprobation...

Mais les idées de M^{me} Férailleur étaient de celles que nul raisonnement n'ébranle.

—Je ne discute pas, mon fils, interrompit-elle, mais prends garde... A force de vouloir rendre les enfants irresponsables, tu briseras le lien le plus fort qui attache les femmes au devoir... Si le fils de la chaste et vertueuse épouse n'a sur le fils de la femme adultère aucun avantage, celles que la pensée seule de leur enfant maintient dans le devoir finiront par se dire: «A quoi bon!...»

C'était la première fois qu'un nuage s'élevait entre le fils et la mère...

Atteint dans le vif de ses sentiments les plus intimes et de ses plus chères croyances, Pascal était bien près de se révolter, et des flots de paroles amères montaient à ses lèvres.

Il eut cependant assez de raison pour se contenir.

—Marguerite seule, pensa-t-il, peut triompher de ces préjugés implacables. Que ma mère la voie, et elle reconnaîtra son injustice!...

Et comme il avait peur de ne pas rester maître de lui, il balbutia quelques vagues excuses, et brusquement gagna sa chambre; brisé de corps et d'esprit, il se jeta tout habillé sur son lit...

Il eût été mal venu, il ne le sentait que trop, de maudire les principes arriérés de M^{me} Férailleur... Quelle mère jamais s'était élevée aux hauteurs de son dévouement! Et qui sait!... c'était peut-être dans les rigides préjugés dont elle était imbue, que cette simple et héroïque bourgeoise puisait son énergie, son enthousiasme du bien et ses haines vigoureuses du mal, et cette virilité d'esprit que nul

malheur ne déconcertait...

Elle lui avait promis qu'elle ne s'opposerait pas à son mariage... N'était-ce pas déjà de sa part une concession immense, un sacrifice qui avait dû lui coûter cruellement!

Et dans le fait, où trouver une mère qui ne compte pas parmi les jouissances sublimes de la maternité, le soin de chercher une épouse pour son fils, et de lui choisir entre toutes, la jeune fille qui sera la compagne de sa vie, la gardienne fidèle de l'honneur du foyer, l'ange des bons et des mauvais jours!

Ainsi il songeait, quand sa porte s'ouvrant bruyamment, il sauta à terre d'un bond.

—Qu'est-ce?

C'était la Vantrasson qui venait annoncer à Monsieur que le dîner était servi, un dîner qu'elle avait confectionné elle-même, car M^{me} Férailleur, au moment de sortir, lui avait commandé de rester.

A la seule vue de l'hôtesse du «Garni modèle,» Pascal sentit monter à son cerveau des bouffées de rage folle, et il lui fut donné de mesurer la portée de certaines observations de sa mère.

Il souhaita le pouvoir de Dieu pour anéantir cette affreuse mégère... Et pourquoi?... Hélas!... parce qu'elle était la femme de Vantrasson, et que disposée naturellement à trouver simple et naturel tout ce qui était lâche et infâme, elle avait dû ajouter foi aux ignobles vanteries de son mari.

Vantrasson n'était qu'un abject calomniateur, Pascal en était sûr, mais ce misérable rencontrait des êtres aussi avilis que lui pour le croire... Et se sentir impuissant à punir!... Le malheureux connut le

plus atroce supplice que puisse endurer l'homme qui aime...

Tout entier à ces sombres pensées, Pascal, tant que dura le repas, garda un farouche silence...

Il était à table, il mangea machinalement parce que sa mère emplissait son assiette, mais il eût été bien embarrassé à la fin de dire ce qui lui avait été servi... Et cependant, ce modeste dîner était excellent. La mégère du «Garni modèle» était véritablement une cuisinière remarquable, et, pour la première fois, elle s'était surpassée...

Même, elle fut piquée dans sa vanité de cordon-bleu de ne pas recevoir les compliments qu'elle espérait... A quatre ou cinq reprises, impatentée, elle demanda: «N'est-ce donc pas bon, cela?» et comme on lui répondit tout sèchement: «Très-bon...» elle se jura qu'elle ne prodiguerait plus ses talents pour de si pitoyables connaisseurs...

C'est que M^{me} Férailleur, de même que son fils, se taisait, et se hâtait de manger...

Visiblement, il lui tardait d'être débarrassée de la Vantrasson... Aussi, dès que le maigre dessert fut servi:

—Vous pouvez vous retirer, lui dit-elle, je rangerai tout.

Fort irritée du caractère taciturne de «ces gens-là,» l'hôtesse du «Garni modèle» sortit, et bientôt on l'entendit tirer brutalement sur elle la porte de la rue...

Alors Pascal respira longuement; comme si sa poitrine eût été soulagée d'un poids énorme... Tant que la Vantrasson avait été là, il n'avait pour ainsi dire pas osé lever les yeux, tant il avait peur de

rencontrer le regard de cette mégère dont la douceuseuse hypocrisie voilait mal l'impudente méchanceté! Il craignait de ne pouvoir résister à la tentation de l'étrangler.

Mais M^{me} Férailleur devait se méprendre à la physionomie bouleversée de son fils, et dès qu'ils furent seuls:

—Tu ne m'as pas pardonné ma franchise? commença-t-elle.

—Eh!... puis-je t'en vouloir, chère mère, lorsque je sais que tu ne songes qu'à mon bonheur... Mais comment ne serais-je pas attristé de tes prétentions!...

D'un geste, M^{me} Férailleur interrompit son fils.

—Ne revenons pas sur cette discussion! prononça-t-elle. M^{lle} Marguerite aura été la cause innocente d'un des grands chagrins de ma vie, mais je n'ai aucune raison de la haïr... J'ai d'ailleurs toujours su rendre justice aux personnes même que j'aime le moins... Je te l'ai déjà montré, je vais peut-être t'en donner une preuve éclatante...

—Une preuve?...

—Oui!...

Elle sembla se recueillir, et après un moment:

—Ne m'as-tu pas dit, mon fils, reprit-elle, que l'éducation de M^{lle} Marguerite n'a pas eu à souffrir de l'abandon de son enfance?...

—Et c'est la vérité, ma mère...

—Elle a eu le courage de se donner une certaine instruction?...

—Marguerite sait tout ce qu'une jeune fille d'une intelligence supérieure peut apprendre en quatre ans, quand elle est extraordinairement malheureuse, et que l'étude est son seul refuge et son unique consolation...

—Si elle t'adressait un billet, il serait écrit en français, il ne fourmillerait pas de fautes d'orthographe?

—Oh!... par exemple!... s'écria Pascal.

Une inspiration soudaine l'arrêta, court... Il se précipita vers sa chambre, et la minute d'après, il reparut, tenant à la main un paquet de lettres qu'il jeta sur la table en disant:

—Tiens, ma mère, lis!...

Lentement, M^{me} Férailleur tira ses lunettes de leur étui, et après en avoir fixé les branches sous les épais rouleaux de ses cheveux gris, elle se mit à lire à voix basse...

Cela dura longtemps...

Les coudes sur la table, le front entre ses mains, Pascal appliquait tout ce qu'il avait de pénétration à épier sur la physionomie de sa mère la manifestation fugitive de ses impressions...

Évidemment elle était étonnée... Non, elle ne s'attendait pas à trouver dans les lettres de M^{lle} Marguerite cette hauteur de sentiments, l'expression d'une énergie égale à la sienne, et jusqu'à un écho de ses préjugés...

Car cette jeune fille étrange partageait les idées étroites de M^{me}

Férailleur... Souvent elle s'était demandé si sa naissance et son passé ne creusaient pas un abîme entre elle et Pascal.. Et elle ne s'était sentie rassurée que le jour où le vieux juge de paix, après avoir entendu le récit de sa vie, lui avait dit:

«—Si j'avais un fils, je serais fier qu'il fût aimé de vous!»

Bientôt, il fut clair que M^{me} Férailleur était émue, elle s'attendrissait, et même, à un moment, soulevant ses lunettes, elle essuya une larme furtive qui fit bondir de joie le cœur de Pascal.

—Ces lettres sont admirables, prononça-t-elle, et jamais jeune fille élevée par une sainte mère n'a mieux exprimé de plus nobles sentiments... Seulement...

Elle s'interrompit, ne voulant pas sans doute blesser son fils, mais comme il la pressait:

—Seulement, ajouta-t-elle, ces lettres ont le tort irrémissible de t'avoir été adressées, Pascal!

Mais ce fut le dernier cri de son intraitable obstination.

—Maintenant, reprit-elle, attends avant de juger ta mère!...

Elle se leva, ouvrit vivement un tiroir, et en sortit un papier sali et froissé qu'elle présenta à son fils en lui disant:

—Lis ceci attentivement.

Ceci, c'était le billet au crayon que M^{me} Léon avait remis à Pascal, qu'il avait deviné plutôt que lu, à la lueur d'un réverbère, qu'il avait jeté à sa mère, en rentrant, et qu'elle avait gardé...

Il n'avait pas sa tête à lui, le soir où il avait été foudroyé par ce billet si cruel, tandis qu'en ce moment, il jouissait du libre exercice

de toutes ses facultés...

Il n'eut pas plus tôt jeté les yeux sur ces quelques lignes, qu'il se dressa tout d'une pièce, pâle et roide, et, d'une voix profondément altérée, dit:

—Ce n'est pas Marguerite qui a écrit cela!...

L'étrangeté de la découverte devait stupéfier Pascal...

—J'étais donc fou, murmura-t-il, fou à lier!... La fraude est grossière et saute aux yeux... Comment ai-je pu m'y laisser prendre?...

Et comme s'il eût senti le besoin de se démontrer qu'il ne s'abusait pas, il poursuivit, se parlant à lui-même plutôt qu'il ne s'adressait à sa mère:

—L'écriture est assez celle de Marguerite, c'est vrai, on ne l'a pas trop maladroitement contrefaite... Mais qui ne sait que toutes les écritures au crayon se ressemblent plus ou moins... Ce qui est manifeste, par exemple, c'est que jamais Marguerite, qui est la simplicité même, n'eût employé des phrases aussi prétentieusement boursoufflées que les tirades d'un mauvais mélodrame... Quoi! j'ai pu admettre qu'elle avait pensé et écrit ceci: «On ne trahit pas les serments faits aux mourants, je tiendrai le mien, dût mon cœur se briser...» C'est trop bête, en vérité!... Et ceci encore: «Oubliez donc celle qui vous aimait tant autrefois: elle est maintenant la fiancée d'un autre, et l'honneur lui commande d'oublier jusqu'à votre nom!»

Il déclamait cela, avec une emphase burlesque, qui en faisait mieux ressortir l'absurdité... Il y avait un peu de folie, dans son fait, de cette exaltation, du moins, que communique au cerveau un bonheur

inespéré qui, du moins, passe tout ce qu'on pouvait raisonnablement espérer...

—Et que dire des fautes d'orthographe, reprit-il... Tu as vu, mère... commander est écrit avec un seul *m*, supplier avec un seul *p*, solennel avec deux *l* et un seul *n*... Assurément ce ne sont pas là des oublis qu'on puisse attribuer à la rapidité de la rédaction. L'ignorance est prouvée, puisque la faute est presque toujours la même... Il est clair que c'est une habitude chez le faussaire de ne pas doubler les lettres...

M^{me} Férailleur écoutait d'un visage impassible...

Toutes ces objections elle les avait tournées et retournées dans son esprit, depuis trois jours qu'elle étudiait ce billet avec l'espoir d'en faire jaillir une lueur.

—Et ces fautes sont d'autant plus remarquables, appuya-t-elle, que cette lettre est tout simplement copiée...

—Oh!...

—Textuellement... Hier soir, pendant que je l'examinais pour la vingtième fois, il me sembla que je l'avais déjà lue quelque part... Où, et en quelle circonstance? C'est ce que j'ai cherché une partie de la nuit inutilement... Mais ce matin, tout à coup, la mémoire m'est revenue, et je me suis rappelée très-nettement un ouvrage dont les ouvrières de notre fabrique faisaient leurs délices, et dont j'avais ri très-souvent... C'est pourquoi ce tantôt, pendant que j'étais en courses, je suis entrée chez un libraire et j'ai acheté ce livre... C'est lui que tu vois là, sur le coin de la cheminée... Prends-le.

Pascal obéit et fut singulièrement étonné de ce volume, dont le titre

était ainsi disposé:

INDISPENSABLE

SECRÉTAIRE

UNIVERSEL ET COMPLET

des deux sexes

POUR TOUTES LES POSITIONS DE LA VIE

—Regarde à la page que j'ai marquée, dit M^{me} Férailleur à son fils...

Il regarda, et lut:

«(MODÈLE 198).—LETTRE D'UNE JEUNE DEMOISELLE AYANT JURÉ A SON PÈRE MOURANT DE RENONCER A CELUI QU'ELLE AIME ET D'ACCORDER SA MAIN A UN AUTRE.

«*Monsieur,*

«*Supplée par M... par mon père à l'agonie, je n'ai pas eu le courage de résister... etc., etc.*»

Et cela continuait ainsi, de ligne en ligne, le billet étant la copie exacte, aux fautes d'orthographe près, de la prose idiote, de «l'indispensable secrétaire.»

Le doute, désormais, n'était plus possible.

Il semblait à Pascal que les écaillés lui tombaient des yeux et qu'il voyait se dérouler admirablement distincte et logique en son infamie, la double intrigue ourdie pour creuser un abîme entre M^{lle} Marguerite et lui...

On l'avait déshonoré, lui, avec l'espoir qu'elle le repousserait et le renierait, on s'était trompé sans doute, et on avait imaginé cette fausse rupture pour le cas où il serait tenté de venir se justifier.

Ainsi, son amour, en dépit de quelques défaillances de courte durée, avait été plus clairvoyant que tous les raisonnements et plus fort que les apparences...

Ainsi, il avait eu raison de dire à sa mère:

—Que Marguerite m'abandonne au moment où je suis si malheureux... Que, avant que je me sois défendu, elle n'ait pas foi en moi plus qu'en tous les misérables qui m'accusent, c'est ce que jamais on ne me persuadera... L'évidence semble être contre moi, la vraisemblance me condamne, peu importe...

Maintenant, certaines circonstances s'accordaient, qui lui avaient paru absolument contradictoires.

Quelques instants plus tôt, il se disait encore: Comment, Marguerite m'écrit que son père, avant de mourir, lui a arraché ce serment qui me désespère, et d'un autre côté le marquis de Valorsay affirme que le comte de Chalusse est mort trop subitement pour avoir seulement le temps de reconnaître sa fille et de lui léguer son immense fortune...

Une de ces allégations, certainement, était mensongère... Laquelle?... Celle du billet, très-probablement...

Quant au faux, en lui-même, il ne pouvait pas n'être pas l'œuvre de M^{me} Léon... La certitude à cet égard était complète, indiscutable, absolue...

Et quand il n'y eût pas eu déjà des preuves irrécusables, la circonstance de «l'indispensable secrétaire» l'eût trahie...

Cette infamie expliquait d'ailleurs à Pascal le trouble et le malaise de l'estimable femme de charge, à la petite porte du jardin. Elle frémissait à cette idée qu'elle avait peut-être été épiée et suivie, et que d'un moment à l'autre, M^{lle} Marguerite pouvait survenir et tout découvrir...

—Mon avis, objecta M^{me} Férailleur, est qu'il serait prudent et habile de faire savoir à cette malheureuse jeune fille que sa dame de compagnie est une créature de Valorsay, chargée de l'espionner.

Pascal ouvrait la bouche pour approuver, mais réfléchissant:

—Marguerite doit être surveillée de très-près, répondit-il, et si je cherchais à la voir, si même je me hasardais à lui écrire, nos ennemis en seraient sans doute informés... Et alors, adieu les chances les plus favorables de la partie que je joue en ce moment, et que je gagnerai.

—Tu préfères la laisser exposée à toutes sortes d'embûches?...

—Oui.. en admettant toutefois qu'elle y soit exposée, ce qui n'est rien moins que certain... Marguerite doit à son passé une expérience bien au-dessus de son âge et de sa situation, et on me dirait qu'elle a pénétré M^{me} Léon, que je n'en serais pas bien surpris.

Il importait cependant de savoir ce que devenait M^{lle} Marguerite,

et Pascal se creusait la tête, quand tout à coup:

—Et la Vantrasson!... s'écria-t-il... Nous l'avons, utilisons-la... Trouver un prétexte pour l'envoyer à l'hôtel de Chalusse ne doit pas être la mer à boire... Elle fera bavarder les domestiques, nous la laisserons causer, et ainsi nous serons au courant de tout...

C'était une héroïque résolution que prenait là Pascal, et qui, la veille, l'eût fait reculer... Mais l'héroïsme est facile, à qui espère, et il voyait, d'heure en heure, pour ainsi dire, croître ses chances de succès, et s'aplanir des obstacles que tout d'abord il avait jugés presque insurmontables.

L'opposition même de sa mère, qu'il avait considérée d'abord comme un immense malheur, avait cessé de le préoccuper.

Comment s'inquiéter et que craindre après la surprenante preuve d'équité que venait de donner cette rigide bourgeoise en établissant la fausseté du billet, c'est-à-dire en déchargeant M^{lle} Marguerite du soupçon d'avoir abandonné Pascal...

Il dormit peu et mal pourtant, cette nuit-là et de toute la journée du lendemain il ne bougea pas de la maison et ne desserra pas les dents...

C'est qu'il avait à mûrir le plan d'attaque qu'il projetait contre M. le marquis de Valorsay...

Ses avantages étaient considérables, grâce au baron Trigault, qui mettait à sa disposition cent mille francs... L'important était de se servir de cette somme assez habilement pour capter la confiance du marquis et l'amener à se livrer.

Du moins, ses méditations ne furent pas perdues...

Et le moment de se rendre chez son ennemi venu:

—J'ai trouvé, dit-il à sa mère, et si le baron me permet d'agir à ma guise... Valorsay est à moi!

XII

Douter de l'empressement du baron Trigault à se mettre à ses ordres et à accepter les yeux fermés toutes les mesures qu'il lui proposerait, était, de la part de Pascal, un pur enfantillage...

Il eût dû se rappeler que leurs intérêts étaient les mêmes, qu'ils haïssaient d'une haine pareille les mêmes ennemis, qu'ils étaient semblablement altérés de vengeance.

Et certes, les événements survenus depuis leur entrevue n'étaient pas de nature à modifier les intentions du baron.

Depuis, il avait assisté à la scène qui avait eu lieu entre M^{me} d'Argelès et le spirituel M. Wilkie, scène honteuse et abominable où il avait reconnu la scélératesse du vicomte de Coralith.

Mais le malheur rend timide et soupçonneux...

Les dernières défiances de Pascal ne s'évanouirent qu'à la rue de la Ville-l'Évêque.

A la façon dont le reçurent les domestiques, il put comprendre en quelle estime le tenait le baron Trigault... car il serait plus simple qu'il ne convient, celui qui, au seul accueil des valets, ne saurait pas exactement à quoi s'en tenir sur les dispositions du maître à son

égard.

—Que Monsieur prenne la peine de me suivre, lui dit, après un respectueux salut, le domestique auquel il remit sa carte, M. le baron est en affaires, mais peu importe, M. le baron a recommandé d'introduire Monsieur dès qu'il se présenterait.

Pascal, sans mot dire, suivit...

La physionomie de l'hôtel Trigault était toujours celle qu'il lui avait vue, et qui l'avait frappé... C'était toujours le même luxe, éclatant en toutes choses, prodigue, insoucieux, royal... Les gens,—une véritable armée—allaient et venaient, s'empressant lentement... Une paire de chevaux de mille louis, attelés à un léger coupé trois quarts, le coupé de la baronne—piaffait au milieu de la cour... Les fleurs du vestibule renouvelées du matin embaumaient...

Seulement, à sa première visite, Pascal n'avait vu que le rez-de-chaussée de l'hôtel. Cette fois, son guide lui annonça qu'il allait le conduire au premier étage, au cabinet de M. le baron.

Il gravissait lentement l'escalier de marbre, à rampe de bronze doré, admirant le tapis magnifique, les fresques, les précieuses statues, quand un grand frou frou de soie retentit au-dessus de lui... Il n'eut que le temps de se jeter de côté, et une femme passa rapidement, sans détourner la tête, sans daigner le voir...

Elle paraissait à peine quarante ans, et était très-belle encore, avec ses cheveux d'un blond ardent, relevés très-haut sur la nuque en un énorme chignon... Son costume, voyant à faire cabrer les chevaux de fiacre, et de la coupe la plus excentrique et la plus hasardée, seyait admirablement à son genre de beauté...

—C'est M^{me} la baronne, souffla le domestique à l'oreille de Pascal.

Il n'avait pas besoin qu'on le lui dît... Il ne l'avait vue qu'une fois, l'espace d'une seconde, mais en de telles circonstances qu'il ne devait l'oublier de sa vie...

En ce moment, d'ailleurs, et après ce qu'il savait, il s'expliqua l'impression terrible et jusqu'alors inexpliquée qu'il avait ressentie en la voyant...

M^{lle} Marguerite était comme un portrait vivant de cette femme, à la couleur des cheveux près...

Qu'eût-ce donc été, si la baronne eût consenti à rester telle qu'elle était! Car ses cheveux étaient noirs naturellement, comme ceux de M^{lle} Marguerite, et noirs elle les avait portés jusqu'à trente-cinq ans. Elle, n'était rousse que depuis que la mode de cette couleur sévit avec la violence d'une épidémie... Et même, tous les quatre jours, son coiffeur venait lui enduire la tête d'une certaine préparation, après quoi elle avait la patience de rester plusieurs heures à sécher au soleil, ce qui donne une nuance plus dorée...

N'importe! Pascal était encore tout bouleversé de cette rencontre, quand le domestique lui ouvrit la porte du cabinet du baron, une pièce immense, grande à elle seule comme un appartement de trois mille francs, et meublée avec le fâste particulier des gens assez riches pour satisfaire sur-le-champ toutes leurs fantaisies...

Là était le baron, fort affairé au milieu de plusieurs messieurs très-occupés à mettre en ordre des montagnes de paperasses...

Dès que parut Pascal, il se leva vivement, et s'avançant vers lui, la

main largement tendue:

—Ah!... vous voici, monsieur Mauméjan!... dit-il.

Ainsi, il n'avait pas oublié le nom sous lequel se cachait Pascal!... Ce détail était du plus favorable augure.

—Je viens, monsieur... commença le jeune homme...

—Oui, je sais, je sais, interrompit le baron... arrivez, nous avons à causer ensemble...

Et, lui prenant le bras, il l'entraîna dans sa chambre à coucher, séparée de son cabinet par une porte double, dont les battants avaient été enlevés et remplacés par une portière...

Une fois là, et après avoir fait signe qu'on pouvait être entendu de la pièce voisine et qu'il fallait parler bas:

—Vous venez, dit-il, chercher les cent mille francs que j'ai promis à ce cher marquis de Valorsay...

—En effet, monsieur...

—Eh bien!... je vais vous les remettre... Je vous attendais et je les ai préparés; ils sont là...

Il ouvrit son secrétaire, en effet, et en retira une liasse de trente billets de mille francs et un bon de soixante-dix mille francs sur la Banque de France, qu'il tendit à Pascal en disant:

—Voilà!... Regardez si le compte y est bien...

Mais Pascal, devenu tout à coup plus rouge que le feu, se taisait...

C'est qu'au contact de ces valeurs une idée lui était venue, toute simple, toute naturelle, et qui pourtant ne s'était point encore présentée à son esprit.

—Qu'est-ce? interrogea le baron, surpris de cet embarras si soudain et si visible, qu'est-ce qui vous prend?

—Rien, monsieur, rien! Seulement, je me demande... je ne sais trop... si je dois, si je puis accepter cette somme...

—Bah! Et pourquoi?...

—C'est que, si vous la prêtez à M. de Valorsay, elle est peut-être perdue.

—Peut-être?... Vous êtes poli!

—Oui, vous avez raison, monsieur, c'est perdue certainement que j'aurais dû dire. De là le trouble où vous me voyez.. N'est-ce pas uniquement à cause de moi que vous sacrifiez cette somme qui serait une fortune pour bien des gens, pour moi tout le premier?... Évidemment si.. Eh bien! je me demande s'il m'est bien permis d'accepter un tel sacrifice, ne sachant pas si je pourrai le reconnaître... Aurai-je jamais cent mille francs à vous rendre?...

—Cependant cet argent vous est indispensable pour pénétrer dans l'intimité de Valorsay et forcer sa confiance...

—C'est vrai... et s'il m'appartenait, je n'hésiterais pas...

Le baron estimait singulièrement le caractère de Pascal, et cependant cet excès d'une délicatesse ombrageuse, ces scrupules d'une probité parfaite l'émurent...

Comme tous les gens effroyablement riches, il ne connaissait guère de pauvres que ceux qui portent leur pauvreté sans honneur ni dignité, et qui volontiers ramassent les pièces de vingt francs où elles se trouvent, même dans le ruisseau, et au besoin avec leurs dents...

—Eh bien!... cher monsieur Férailleur, prononça-t-il, rassurez-

vous, ce n'est pas à votre intention que je fais ce sacrifice.

—Oh!...

—Je vous en donne ma parole d'honneur... Sans vous, je prêterais encore les cent mille francs à Valorsay, et si vous ne vouliez pas les lui porter, je les lui enverrais par un autre...

Après cela, Pascal eût eu mauvaise grâce à discuter...

Il prit la main que lui tendait le baron et la serra énergiquement en prononçant ce seul mot, qui par son accent valait toutes les protestations:

—Merci!...

Le baron, lui, haussa les épaules, d'un mouvement cordial, en homme qui ne voit à ce qu'il fait aucun mérite, ni que cela vaille même le moindre remerciement...

Puis, de ce ton un peu bourru qui allait si bien à sa large carrure:

—Et vous savez, cher monsieur, reprit-il, vous emploierez cette somme à votre guise, et au mieux de vos intérêts qui sont les miens... Vous la remettrez à M. de Valorsay quand et comme vous le jugerez utile, dans une heure ou dans un mois, en une fois ou en cinquante et aux conditions que vous voudrez... Servez-vous de ces cent mille francs comme de la corde qu'on passe autour du cou d'un chien qu'on veut noyer...

Sous sa triviale bonhomie, le baron dissimulait la plus habile pénétration. Pascal le comprit en se sentant deviné.

—Vous me comblez, monsieur! fit-il.

—Bien!... bien!...

—Ce que vous m'offrez là, je venais vous le demander.

—Vraiment!... Alors tout est pour le mieux!

—Souffrez du moins que je vous explique mes intentions...

—Inutile, cher monsieur...

—Permettez!... Pour suivre mon plan, je vais être forcé d'invoquer votre volonté, de vous attribuer des sentiments, des paroles, des actes même que vous désavoueriez peut-être, et pour ma tranquillité...

D'un geste insouciant, accompagné d'un claquement de doigts, le baron lui coupa la parole...

—Marchez toujours, prononça-t-il, et ne vous inquiétez de rien... Tout ce que vous ferez sera bien fait, qui aura pour but de démasquer ce cher marquis et Coralthe, son digne acolyte... Mettez-moi en scène comme vous voudrez, je m'en bats l'œil... Qui serez-vous pour Valorsay? Le sieur Mauméjan, un de mes hommes d'affaires, n'est-ce pas? Je puis toujours vous désavouer...

Et comme s'il eût tenu à prouver qu'il devinait jusqu'en ses détails le plan de son «jeune ami»:

—D'ailleurs, ajouta-t-il, on sait bien ce qu'est l'homme d'affaires d'un millionnaire. C'est le morne revers d'une médaille éblouissante... Un millionnaire qui n'est pas un sot, doit toujours, et à n'importe quelle demande d'argent, sourire et répondre: «Oui, certes, comment donc, trop heureux!...» Seulement il ajoute, «Entendez-vous avec mon homme d'affaires...» C'est ce dernier, qui est chargé de discuter, d'avouer que son client est gêné pour le moment, et finalement de répondre: «Non...»

Pascal insistait encore, mais le baron était têtue...

—Oh! assez!... fit-il. Ne gaspillons pas un temps précieux en discussions oiseuses... Les jours n'ont que vingt-quatre heures, et tel que vous me voyez, je suis si pressé que depuis avant-hier je n'ai pas touché une carte... C'est que je prépare à M^{me} Trigault, à ma fille et à M. mon gendre une surprise assez délicate, si j'ose dire, et que je crois réussie.

Il riait, le malheureux homme, mais de quel rire!...

—C'est que, voyez-vous, poursuivit-il, j'en ai assez de payer tous les ans des centaines de mille francs pour être berné par ma femme, bafoué par ma fille, «jobardé» par mon gendre et brutalisé et vilipendé par tous les trois... Je veux bien payer encore, «casquer,» comme dit mon gendre, mais à la condition qu'on me donnera pour mon argent, sinon la réalité, du moins les apparences de l'amour, du dévouement, de l'affection, du respect, de tout ce qui m'eût rendu heureux, enfin!... Et ces apparences, sacrebleu! je les aurai... Oui, moi, Trigault, je serai choyé, cajolé, dorloté ou... bernique, je suspens mes paiements... C'est un de mes vieux amis, un parvenu comme moi, dont j'ai envié pendant des années le bonheur domestique, qui m'a enfin donné sa recette...

«Moi, mon cher, m'a-t-il dit, je suis dans ma maison, entre ma femme, mes enfants et mes gendres, comme un mylord dans une auberge... Je me suis commandé un bonheur de première qualité à tant par mois... Si on me le sert, je paye... si on ne me le sert pas, bonsoir, je ferme le guichet aux pièces de cent sous... Quand on m'invente des gâteries de supplément, je les règle à part, sans

marchander... Donnant donnant... Fais comme moi, mon vieux camarade, tu t'en trouveras bien... Un tarif! il n'y a plus que cela.»

Et je ferai comme lui, M. Férailleur, car je vois que son système est bon, qu'il est pratique et bien «dans le mouvement,» comme on dit... Et, pour en arriver là, j'ai mon idée.... J'ai assez joué les père Dindon, comme cela!... J'aurai pour mes derniers jours une existence de patriarche, ou par le saint nom de Dieu, je laisse tous les miens crever de faim!...

Sa face s'empourprait et les veines de son front se gonflaient, autant de colère que par suite de la contrainte qu'il s'imposait en parlant presque bas.

Il respira longuement, puis d'un ton plus calme:

—Mais il faut que vous réussissiez, M. Férailleur, reprit-il, et vite... et que la... jeune fille que vous aimez, recueille l'héritage de son père... Vous ne savez pas en quelles mains indignes l'héritage du comte de Chalusse est près de tomber...

Sans doute il allait apprendre à Pascal l'histoire de M^{me} Lia d'Argelès et de l'aimable M. Wilkie, lorsqu'il fut interrompu par le bruit d'une assez vive discussion dans le vestibule.

—Oh!... commença-t-il, qui est-ce qui se permet chez moi...

Mais il entendit s'ouvrir la porte de son cabinet, et aussitôt une voix flûtée et enrouée crier:

—Quoi!... personne, c'est trop fort!...

Le baron eut un geste de colère.

—C'est Kami-Bey, fit-il, ce Turc avec qui j'ai lié cette grosse partie... Le diable l'emporte!... Mais il viendrait nous relancer ici...

rejoignons-le, monsieur Férailleur...

De retour dans le cabinet, Pascal vit un gros homme à barbe rare, au nez aplati, très-rouge, avec de fort petits yeux en biais et d'énormes lèvres sensuelles ou plutôt bestiales...

Il était vêtu d'une manière de tunique noire boutonnée et coiffé d'un fez, ce qui lui donnait l'aspect d'une bouteille pansue cachetée de cire rouge...

Tel était Kami-Bey, le type accompli de ces étrangers chargés d'or comme un galion, barbares à peine frottés de civilisation parfois, qu'attirent à Paris, non les splendeurs et les gloires de la grande ville, mais ses corruptions et ses hontes, qui arrivent persuadés que tout y est à vendre, et qui s'en retournent souvent avec la même conviction...

Seulement, celui-ci était plus impudent, plus cynique et plus arrogant que les autres... qui le sont prodigieusement d'ordinaire. Étant plus riche, il avait été plus entouré, plus fêté, plus flatté, plus caressé... Il avait été plus exploité aussi, par toute cette tourbe d'intrigants et de filles de la haute vie, pour qui tout étranger est une proie.

Il parlait passablement le français, ou plutôt l'argot des cabinets particuliers et des tripots, mais avec un accent abominable.

—Enfin, vous voilà, vous!... s'écria-t-il, quand entra le baron, j'étais inquiet...

—Et de quoi, prince!...

On appelait Kami prince sans que personne sût pourquoi... ni lui non plus. Peut-être, parce que le laquais qui avait ouvert sa voiture

à son arrivée au Grand-Hôtel l'avait salué de ce nom...

—Comment de quoi?... répondit-il... Vous me gagnez en ce moment plus de 300,000 fr.... je me suis dit: Feraît-il Charlemagne!...

Le baron fronça le sourcil et du coup supprimant le titre de prince...

—Il me semble, cher monsieur, fit-il, que d'après nos conventions, nous devons jouer jusqu'à ce que l'un de nous gagne à l'autre 500,000 fr.

—C'est vrai... mais nous devons jouer tous les jours...

—Possible... mais je suis occupé... Je vous l'ai fait dire, n'est-ce pas?... Si cela vous inquiète, déchirons le livre où sont inscrits les résultats des séances et qu'il ne soit plus question de la partie... Vous y gagnerez cent mille écus, cher monsieur...

Kami-Bey sentit bien que le baron ne tolérerait pas ses arrogances, et d'un ton beaucoup plus humble:

—C'est que je deviens méfiant, fit-il... On se moque beaucoup de moi... Parce que je suis étranger et immensément riche, c'est à qui me volera... Hommes, femmes, gentilshommes, marchands, tout le monde s'en mêle... Si j'achète des tableaux, on me vend des croûtes un prix fou... Des chevaux, on m'extorque des sommes ridicules et on ne me livre que des rosses... Dès que je m'asseois à une table de bac, il se trouve un grec pour me voler... Tout le monde m'emprunte de l'argent, personne ne me le rend... Je finirai par me fâcher...

Il s'était assis, le baron vit bien qu'il ne s'en débarrasserait pas de sitôt; aussi s'approchant de Pascal:

—Partez, lui dit-il à l'oreille, ou vous manqueriez Valorsay... Et tenez-vous bien, car il est fin, le matin... Allons, courage et bonne chance...

Du courage!...

Ah! il n'était pas besoin d'en souhaiter à Pascal... Comment en aurait-il manqué, lui qui avait triomphé des lâches suggestions du désespoir en ces heures terribles où il avait pu supposer que M^{lle} Marguerite, le jugeant indigne, l'abandonnait...

Tant qu'il avait été condamné à l'inaction ou réduit à s'agiter dans le vide, fatalement il avait été en proie à tous les flottements de l'incertitude...

Mais maintenant qu'il savait où attaquer et comment, et que l'instant d'engager la lutte était venu, d'indomptables énergies s'éveillaient en lui, il devenait de bronze, sûr qu'il n'était plus désormais d'événements capables de le déconcerter ou seulement de le troubler.

Semblable à ces rudes capitaines qui ne jouissent de la plénitude de leurs facultés que là où les autres, les faibles, perdent leur sang-froid, c'est-à-dire au moment de la bataille, Pascal sentait se dissiper les brouillards qui avaient obscurci son cerveau, et son intelligence se dégageait, acquérant une lucidité nouvelle et extraordinaire...

Les armes dont il allait se servir, lui répugnaient c'est vrai, mais ce n'était pas lui qui les avait choisies... Et puisque ses ennemis ne connaissaient que l'astuce ignoble et la duplicité, il était résolu à les dépasser et à les vaincre en ruses et en fourberies...

Aussi, tout en gagnant d'un pas rapide la demeure du marquis de Valorsay, inventoriait-il ses chances, récapitulant ses ressources, cherchant bien s'il n'oubliait rien, si par imprévoyance, il ne laissait pas quelque porte ouverte aux hasards contraires...

S'il échouait,—car il admettait la possibilité d'un premier échec sans y croire,—il ne voulait pas avoir à s'adresser de reproches.

Les imbéciles, seuls, se consolent en se répétant:

—Qui pouvait prévoir cela!...

Les forts prévoient... Et Pascal pensait bien avoir tout prévu.

Le matin, avant de sortir, il avait composé sa toilette avec un soin extrême.

Il avait compris que le costume subalterne qu'il avait revêtu la première fois n'était plus de mise. Un homme d'affaires du baron Trigault ne pouvait avoir l'air besogneux, car on se dore, à se frotter aux millionnaires, comme on se réchauffe en approchant du feu.

Strictement habillé de noir, ni trop élégant ni trop peu, le menton posé sur une haute cravate blanche, le visage glabre et les cheveux courts, il avait précisément cette gravité fûtée que l'imagination prête aux conseillers des remueurs d'argent.

De chance contre lui, immédiate et décisive, il n'en apercevait qu'une...

M. de Valorsay le connaissait peut-être physiquement.

Il était persuadé que non, mais il n'était pas sûr, il pouvait se tromper...

Songeant à cela, et inquiet, il avait d'abord eu la pensée de déguiser son visage... La réflexion le fit renoncer à cet expédient...

Un déguisement imparfait attire l'attention et éveille les soupçons... Saurait-il véritablement déguiser sa physionomie?... Assurément non... Combien d'hommes sont capables de ce tour de force, et encore après bien des expériences... On cite deux ou trois policiers et une demi-douzaine d'acteurs.

Évaluant les probabilités pour et contre, il s'était déterminé à se présenter tel quel chez le marquis...

Il risquait, il est vrai, de rencontrer dans la rue des personnes de sa connaissance, ou quelqu'un des gens qu'on devait avoir mis en campagne pour retrouver ses traces, mais il estimait que, grâce au sacrifice qu'il avait fait de sa barbe,—ce qui le changeait beaucoup,—grâce aussi à la rapidité de sa marche, on ne le reconnaîtrait pas...

Cependant, lorsqu'il approcha de l'hôtel de M. de Valorsay, vers le haut de l'avenue des Champs-Élysées, prudemment il ralentit le pas, et même il s'arrêta pour explorer de l'œil les abords.

L'hôtel, entre cour et jardin, élevé de deux étages, lui parut très-vaste et très-beau. Les écuries et les remises occupaient d'élégants pavillons de chaque côté de la cour... Devant la grille entr'ouverte, cinq ou six domestiques en tenue du matin causaient et s'amusaient à agacer un gros chien terrier.

Bien en prit à Pascal de s'être attardé à cet examen.

Juste comme il se disait qu'il n'apercevait rien de suspect, il vit le groupe des domestiques s'écarter et se découvrir; la grille s'ouvrit tout à fait, et M. de Coralth en personne sortit, donnant le bras à un tout jeune homme très-blond, aux moustaches retroussées et à l'air

singulièrement impertinent.

Ces deux messieurs se dirigèrent du côté de l'Arc-de-Triomphe...

Pascal eut un tressaillement de joie.

—La fortune est pour moi!... se dit-il. Sans ce Kami-Bey, qui m'a retenu un grand quart-d'heure chez le baron, je me trouvais ici nez à nez avec ce misérable vicomte, et tout était perdu...

C'est avec cette encourageante pensée qu'il s'avança vers l'hôtel.

—M. le marquis est très-occupé ce matin, lui répondit un des domestiques, debout devant la grille, et qui était le propre valet de chambre de M. de Valorsay, je doute qu'il puisse vous recevoir.

Mais lorsqu'il eut remis une de ses cartes de visite au nom de Mauméjan, avec cette mention au crayon: *De la part de M. le baron Trigault*, la figure rogue du valet s'adoucit comme par enchantement.

—Oh! fit-il, c'est une autre paire de manches!... Du moment où vous êtes envoyé par M. Trigault, bigre!... On vous attend comme le messie... Arrivez, je vais vous annoncer moi-même...

Et en effet, il daigna interrompre sa conversation et précéder Pascal..

De même que chez le baron, tout chez M. de Valorsay annonçait une grande, une immense fortune... Et cependant, l'œil d'un observateur y eût découvert cette différence qu'on reconnaît entre l'argenterie et le ruolz. Le luxe, rue de la Ville-l'Evêque, avait un caractère réel et massif qu'on ne trouvait pas avenue des Champs-Élysées... Le logis d'un homme, quoi qu'il fasse, le reflète... Chez le marquis, un des princes de la haute vie, tout portait ce cachet de

précipitation, que notre époque imprime à ses moindres œuvres...

—Entrez là, dit le valet à Pascal, en lui ouvrant une porte, je vais voir où est monsieur...

Pascal entra dans un salon très-vaste, magnifique, mais dont la magnificence manquait de fraîcheur... Le tapis, une merveille d'ailleurs, était taché par places... On n'avait pas toujours eu soin de tenir les persiennes closes, l'été, et le soleil avait altéré la couleur des rideaux...

Ce qui tirait l'œil, dans ce salon, c'était une quantité de coupes, de vases, de statuettes, de groupes, soit en argent, soit en or... Il y en avait sur toutes les tables...

Une inscription sur chacun de ces objets d'art annonçait qu'il avait été gagné par un cheval appartenant au marquis de Valorsay, et disait où, en quelles circonstances, quel jour de quelle année, et le nom du cheval vainqueur...

C'étaient là les titres de gloire du marquis... Ils lui avaient coûté la moitié de l'immense fortune qu'il avait dévorée...

Tout cela offrait peu d'intérêt à Pascal; aussi ne tarda-t-il pas à s'ennuyer d'attendre.

—Le Valorsay, pensa-t-il, joue au diplomate... Il ne veut pas avoir l'air pressé... Le malheur est que son domestique l'a trahi.

Enfin, il reparut, le domestique.

—Monsieur le marquis vous attend, monsieur, dit-il.

Cette voix remua Pascal comme le premier roulement du tambour battant la charge pour l'assaut d'une batterie.

Mais son sang-froid ne fut en rien altéré.

—Voici le moment décisif!... pensa-t-il, pourvu qu'il ne me connaisse pas!...

Et d'un pas ferme, il suivit le valet de chambre...

Comme toujours, lorsqu'il restait chez lui, M. de Valorsay se tenait dans une sorte de petit fumoir contigu à sa chambre à coucher. Assis devant une table, il semblait très-occupé à mettre en ordre des journaux de sport... Près de lui étaient une bouteille de vin de Madère et un verre aux trois quarts vide...

Quand son domestique annonça:

—Monsieur Mauméjan!...

Il leva la tête et son regard rencontra celui de Pascal.

Mais son œil ne vacilla pas, aucun des muscles de son visage ne bougea, sa physionomie garda sa froideur hautaine et railleuse...

Il était clair qu'il ne soupçonnait pas que là, devant lui, il avait le malheureux dont il avait essayé si lâchement de se défaire, son plus mortel et son plus redoutable ennemi.

—M. Mauméjan, fit-il, l'homme d'affaires du baron Trigault...

—Oui, monsieur le marquis.

—Veuillez donc vous asseoir... Je termine quelque chose... Je suis à vous à l'instant...

Pascal s'assit.

Une de ses frayeurs avait été de ne pas rester maître de lui quand il se trouverait en présence du misérable qui avait brisé son existence, détruit son bonheur et son avenir, qui lui avait pris plus que la vie en lui prenant l'honneur, et qui, en ce moment même,

s'efforçait, par les plus infâmes manœuvres, de lui arracher la femme qu'il aimait, M^{lle} Marguerite...

—Si le sang me monte à la tête, pensait-il, je suis capable de sauter sur lui et de l'étrangler...

Eh bien!... non.

Ses artères ne battirent pas plus vite, et c'est avec un calme parfait,—le flegme des forts,—qu'il se mit à observer sournoisement M. de Valorsay...

S'il l'eût connu depuis seulement huit jours, il eût été stupéfié du changement qui s'était opéré en ce brillant gentilhomme, le type achevé des viveurs de la haute vie... Il n'était plus que l'ombre de lui-même.

A cette heure, surtout, où il n'avait pas reçu encore les soins intelligents et discrets de son valet de chambre, où nulle supercherie de toilette ne masquait sa précoce décrépitude, il était effrayant.

Son visage ravagé, son teint terreux marbré de plaques livides, ses paupières rougies et gonflées trahissaient de dures insomnies... Sa lèvre, d'ordinaire sarcastique et fière, pendait; des rides profondes sillonnaient son front crispé, et ses rares cheveux, en désordre, roides encore des cosmétiques de la vieille, ne suffisaient pas à dissimuler sa calvitie...

Mais, plus que tout le reste, son œil morne et sans chaleur accusait une écrasante lassitude, dont il essayait peut-être de triompher à grands coups de vin de Madère.

C'est qu'il avait eu d'effrayantes réflexions depuis une semaine.

On est viveur, «noceur,» on n'a,—et on s'en vante,—ni foi, ni loi,

ni conscience, ni moralité; on se moque de Dieu et du diable... Il n'en est pas moins vrai que ce n'est pas sans d'horribles déchirements que, pour la première fois, on va jusqu'au crime positif, prévu par le Code, qualifié, justiciable du jury et punissable des galères...

Et qui eût pu dire combien M. le marquis de Valorsay avait commis de ces crimes, depuis le jour où il avait armé de cartes biseautées son complice, le vicomte de Coralth?

Sans cela, même, n'avait-elle pas quelque chose d'atroce et de poignant, la situation de ce millionnaire ruiné, qui disputait à ses créanciers ses dernières apparences de splendeur avec l'âpre énergie d'un naufragé disputant une épave. N'endurait-il pas les tortures de l'enfer, ainsi qu'il l'avait avoué à M. Fortunat, à vivre, sans un sou vaillant parfois, au milieu de ce grand luxe, et à soutenir cet étonnant mensonge sous l'œil sans pitié de trente valets?

Ses angoisses, enfin, lorsqu'il songeait à combien peu tenait sa position, ne pouvaient-elles pas être comparées à celles du mineur, qui au moment où on le monte du fond de la mine, voit se détendre, éclater brin à brin, le câble où est suspendue sa vie, et qui se demande si les quelques fils qui le soutiennent seront assez forts pour le hisser jusqu'à l'orifice du puits...

Pascal eut la perception très-nette et très-distincte de cette effroyable agonie de son ennemi, et il en éprouva un sentiment de bien-être, comme si une rosée céleste fût descendue sur ses propres douleurs... C'était le commencement de sa vengeance...

Mais le «petit moment» réclamé par M. de Valorsay durait depuis

plus d'un quart d'heure, et il n'en finissait pas...

—Que diable fait-il?... se demandait Pascal, qui suivait curieusement ses moindres mouvements...

Le marquis avait tout autour de lui, sur sa table, sur des chaises, et jusque par terre, des collections de journaux de sport... Il les prenait les uns après les autres, les déplaît, les parcourait d'un regard rapide et exercé, et selon qu'ils contenaient ou non ce qu'il souhaitait, il les jetait ou les plaçait en tas, devant lui, après les avoir annotés au crayon rouge.

Ce ne fut pourtant qu'après plusieurs minutes encore qu'il parut s'apercevoir du temps écoulé, et aussitôt, craignant sans doute que Pascal ne s'impatientât:

—Je suis véritablement fâché, monsieur, prononça-t-il, de vous faire droguer ainsi, mais on attend le travail que j'achève...

—Oh!... continuez, monsieur le marquis, répondit Pascal, continuez.. Par extraordinaire j'ai un peu de temps à moi.. J'en serai quitte, d'ailleurs, pour déjeuner plus vite.

C'était une politesse... Le marquis crut devoir y répondre, et tout en lisant et en annotant tour à tour, il daigna expliquer sa besogne.

—C'est un métier de rogne-papier que je fais là, reprit-il.. J'ai vendu, il y a quelques jours, sept de mes chevaux de courses, dont deux hors ligne, et l'acquéreur, comme de raison, en me versant le prix convenu, a reçu l'état exact et légalisé des performances de chacun d'eux... leur biographie, autrement dit... Mais voici que ce monsieur n'est pas satisfait, et il s'est mis en tête d'exiger de moi la collection des journaux de sport qui relatent les engagements, les

victoires, ou les défaites de ceux de mes chevaux qu'il a achetés... On n'est pas stupide à ce point... Il est vrai que j'ai affaire à un étranger, à un de ces nababs, à peine barbouillés de civilisation, qui tous les ans viennent à Paris fondre leurs lingots et qui, par leurs prodigalités idiotes, font hausser le prix de toutes choses jusqu'à nous rendre la vie impossible, à nous autres Parisiens, qui ne voulons pas comme eux flamber notre fortune en deux ans... C'est la peste de notre ville et de notre temps, ces gens-là qui, à de rares exceptions près, ne savent employer leurs millions qu'à enrichir une douzaine de drôlesses cosmopolites, des escrocs, des restaurateurs et des maquignons.

C'est d'une mine approbative que Pascal écoutait cette sortie; mais il ne songeait, en vérité, qu'à cet étranger, Kami-Bey, qu'il avait vu chez le baron, il n'y avait pas une demi-heure, et qu'il avait entendu se plaindre amèrement de n'avoir que des rosses, alors qu'il pensait avoir acheté des chevaux de prix... Et il se disait:

—Kami-Bey serait-il cet acquéreur exigeant?... Pourquoi le marquis, acculé comme il l'est, n'aurait-il pas hasardé quelqu'une de ces bonnes escroqueries qui conduisent leur homme droit en police correctionnelle?...

En matière de sport, on pouvait soupçonner Valorsay d'une grande indépendance de conscience... N'était-il pas accusé déjà d'avoir, par une fraude indigne, fait perdre l'argent de ceux qui pariaient pour son cheval *Domingo*?

Enfin, après un moment de silence, le marquis poussa un grand soupir.

—C'est fini! murmura-t-il en liant avec une ficelle les journaux qu'il avait mis de côté.

Il sonna ensuite, et un domestique étant accouru:

—Tenez, lui dit-il, portez ceci au prince Kami, au Grand-Hôtel, et hâtez-vous...

Les pressentiments de Pascal ne l'avaient pas trompé. Il ne sourcilla pas, cependant...

Mais en lui-même:

—Voilà qui est bon à savoir, pensa-t-il. Avant ce soir j'aurai ouvert une petite enquête de ce côté...

Décidément, l'orage se massait au-dessus de la tête du marquis de Valorsay... Le savait-il? Assurément il en avait le soupçon... Mais il s'était juré qu'il tiendrait bon jusqu'à la fin... Il ne voyait pas, du reste, que tout fût perdu, et, comme tous les grands joueurs, il se disait que, tant qu'il aurait un enjeu à exposer, il pouvait espérer ramener la fortune...

Il s'était levé, en s'étirant, comme après une tâche désagréable, et s'adossant à la cheminée:

—Maintenant, monsieur Mauméjan, commença-t-il, abordons l'affaire qui vous amène...

Son air dégagé, son ton léger, étaient admirablement joués... mais un observateur ne s'y fût pas trompé, non plus qu'à la façon dont il ajouta négligemment:

—Vous m'apportez des fonds de la part de M. le baron Trigault?

Pascal hocha la tête, et d'un accent contrarié:

—J'ai le regret de vous apprendre que non, monsieur le marquis, répondit-il.

Ce fut comme une lourde pierre, tombant sur le crâne dégarni de M. de Valorsay... Il devint plus blanc que sa chemise, et même chancela, comme si sa mauvaise jambe, celle dont il souffrait aux changements de temps, eût refusé tout service.

—Comment, non! balbutia-t-il, c'est une plaisanterie, sans doute!...

—Ce n'est que trop sérieux!

—J'avais la parole du baron...

—Oh!... la parole!...

—Enfin, j'avais toujours une promesse formelle!...

—Il est quelquefois impossible de tenir ce que l'on promet, monsieur le marquis...

Les conséquences de ce manque de parole devaient être terribles; pour M. de Valorsay, ce pouvait être la fin de tout.

Il n'en essaya pas moins de dissimuler... Il se dit que laisser voir à cet homme d'affaires combien le coup était effroyable, ce serait lui livrer le secret de sa profonde détresse, confesser sa ruine absolue, renoncer à la lutte, désarmer, s'avouer vaincu, terrassé, perdu...

Rassemblant donc en un effort exorbitant toute son énergie, il maîtrisa ses émotions, et réussit à paraître, non désespéré, mais seulement irrité et très-contrarié...

—Bref, reprit-il d'une voix altérée, pas de fonds! Je comptais sur cent mille francs ce matin... Rien!... Comme c'est gracieux... Ah! le baron ne se doute guère de l'embarras où il me met...

—Pardonnez-moi, monsieur, il s'en doute si bien, qu'au lieu de vous prévenir par un simple billet, il m'envoie pour vous présenter ses sincères regrets... Véritablement, lorsque je l'ai quitté, il y a une heure, il était désolé... Il m'a surtout recommandé de vous bien expliquer qu'il n'y a eu rien de sa faute... Il comptait sur deux rentrées très-importantes, qui toutes deux, comme par un fait exprès, lui ont manqué... Hier, il a couru toute la soirée sans parvenir à rassembler les fonds.

Un peu remis du premier étourdissement, bien que fort pâle encore, le marquis dardait sur Pascal un regard soupçonneux.

Il n'était pas sans savoir de quelles doucereuses excuses les gens bien élevés enveloppent leurs refus pour en masquer l'amertume.

—Ainsi, fit-il d'un ton où perçait l'ironie, le baron est gêné.

—Franchement, je le crois.

—Pauvre baron!... Ah!... je le plains... oui considérablement.

Grave et froid comme un article du Code, Pascal semblait n'avoir point vu l'effet du message qu'il apportait, le trouble affreux du marquis et la contrainte qu'il s'était imposée.

—Vous pensez railler, monsieur, prononça-t-il, moi je jurerais que le baron est en ce moment très à court d'argent...

—Allons donc!... Un homme qui a sept ou huit millions...

—Je parierais pour dix, au moins.

—Raison de plus.

Pascal haussa dédaigneusement les épaules.

—Il m'étonne, monsieur le marquis, fit-il d'un ton dogmatique, de

vous entendre parler ainsi... L'énormité du revenu ne constitue pas l'aisance, mais bien la façon dont on l'emploie... Par le temps de folies qui court, tous les gens riches sont gênés... Que donnent au baron ses dix millions? Cinq cent mille livre de rentes au plus! C'est un joli denier et je m'en contenterais... Mais le baron joue, et M^{me} la baronne est la femme la plus élégante de Paris... Ils aiment la grande vie l'un et l'autre, et leur maison est montée comme celle d'un prince... Chez eux, du premier janvier à la saint Sylvestre la chandelle brûle par les deux bouts... Que sont cinq cent mille francs avec un train pareil!... Leur situation doit être celle de plusieurs millionnaires de ma connaissance, qui, vers les fin du trimestre et en attendant l'échéance de leurs rentes, portent bravement leur argenterie au Mont-de-Piété...

L'excuse pouvait n'être pas vraie; elle était vraisemblable. N'est-il pas prouvé qu'à cette heure, grâce à la rage de luxe, de plaisirs et de toilettes qui brouille les cervelles, presque tous les ménages de la haute vie parisienne sont au-dessous de leurs affaires...

Un procès récent n'a-t-il pas révélé ce fait étrange, fantastique, inouï, que des gens notoirement riches de plus de cent mille livres de rentes avaient gardé six mois un cocher qui les volait effrontément, parce qu'en six mois ils n'avaient pas trouvé le moyen de disposer de huit cents francs qu'ils lui devaient et qu'il fallait payer avant de le mettre à la porte...

M. de Valorsay connaissait cela, mais une inquiétude terrible le poignait.

Avait-on eu vent de sa déconfiture, le bruit en courait-il? Était-il

arrivé jusqu'aux oreilles du baron Trigault?...

Voilà ce qu'il lui importait d'éclaircir.

—Résumons-nous, monsieur Mauméjan, dit-il. Le baron n'a pu me procurer pour ce matin les fonds qu'il m'avait promis, quand me les procurera-t-il?

Pascal ouvrit des yeux démesurés, comme s'il eût entendu une question de l'autre monde, et de l'air le plus innocent:

—Mais je présume, répondit-il, que M. le baron ne s'occupe plus de ces cent mille francs... Cette opinion résulte pour moi de ses dernières paroles... «Ce qui me console un peu, m'a-t-il dit, c'est que le marquis de Valorsay est très-riche et très-répandu... Je lui connais dix amis qui seront ravis de lui rendre ce petit service...»

Jusqu'à ce moment, et c'était là surtout ce qui l'avait soutenu, M. de Valorsay s'était bercé de cet espoir qu'il ne s'agissait que d'un retard...

La certitude que le refus était bien définitif, l'accabla.

—On sait ma ruine!... pensa-t-il.

Et se sentant défaillir, machinalement il se versa un grand verre de vin de Madère, qu'il avala d'un trait...

Le vin, pour un moment, lui prêta une énergie factice... Mais avec le sang, la colère folle, furieuse, envahit son cerveau, il perdit toute mesure, et se dressant la face empourprée:

—C'est une infamie, s'écria-t-il, une ignoble lâcheté, et le sieur Trigault mériterait une sévère correction... On ne tient pas un galant homme trois jours dans l'eau, pour après le payer d'une grimace de singe... S'il m'eût répondu: non, carrément, je me serais mis en

mesure, et ne me trouverais pas dans un embarras d'où je ne sais comment sortir... Jamais un gentilhomme n'eût osé cette vilenie, qui pue le comptoir, le boutiquier, le rogneur de vieux sous... Voilà ce qu'il en coûte d'admettre dans la société ces ridicules parvenus, sous prétexte qu'ils ont de l'argent... les marchands de cochons en ont eux aussi!... On les dégrasse, on leur apprend à se laver les mains, à se moucher et à marcher sur un parquet, on les croit éduqués à demi, et pas du tout!... A la première occasion le fabricant de cirage reparaît...

Certes il en coûtait à Pascal d'entendre toutes ces injures adressées au baron... Elles l'irritaient d'autant plus que c'était lui qui y avait exposé ce digne homme...

Mais un geste, un froncement de sourcil pouvaient compromettre le succès de son entreprise; il sut rester impassible.

—J'avoue, monsieur le marquis, prononça-t-il froidement, que je ne m'explique pas votre emportement... Que vous soyez mécontent, je le conçois, mais de là à vous mettre si fort en colère...

—Ah! c'est que vous ne savez pas...

Il s'arrêta court. Il était temps. La vérité lui montait aux lèvres.

—Quoi? interrogea Pascal.

Mais déjà M. de Valorsay était retombé en garde.

—J'ai, ce soir, une dette à payer, répondit-il à tout hasard, sacrée, qui ne peut se remettre... enfin, une dette de jeu.

—De cent mille francs?

—Non, elle n'est que de vingt-cinq mille...

—Et c'est vous, monsieur le marquis, un homme riche, qui vous

inquiétez pour cette bagatelle que le premier venu vous prêtera...

D'un sifflement ironique, M. de Valorsay l'interrompt.

—Croyez cela et buvez de l'eau!... ricana-t-il. Vous-même venez de le dire, monsieur Mauméjan, nous vivons à une époque où personne n'a d'argent que ceux qui en font le commerce... Les plus riches de mes amis n'en ont pas de trop pour eux, si même ils en ont assez... Ah! le temps est passé des bas de laine qu'on gonflait sournoisement de ses économies... Ils sont murés les vieux placards où on empilait des louis... M'adresserai-je à un banquier?... Il me demandera deux jours pour réfléchir, il exigera la signature de deux ou trois de mes amis... Si je vais trouver mon notaire, ce sera, ma foi, bien d'autres cérémonies, sans compter les remontrances.

Depuis un moment, Pascal s'agitait sur sa chaise, en homme qui a une proposition en poche, et qui n'attend qu'un joint pour la glisser.

Aussi, dès que M. de Valorsay s'arrêta pour reprendre haleine:

—Ma foi! dit-il, si j'osais...

—Eh bien!...

—Je vous offrirais, monsieur le marquis, de vous trouver ces 25,000 francs.

—Vous?...

—Moi-même.

—Avant ce soir six heures?

—Naturellement...

Le verre d'eau glacée offert au voyageur près d'expirer de soif au milieu des sables du Sahara ne lui procure pas la délicieuse,

l'enivrante sensation qu'éprouva le marquis à la proposition de Pascal...

Littéralement, il se sentit revenir à la vie... et de loin.

Faute de vingt-cinq mille francs, ce jour-là même, il sombrait... Les lui trouver, c'était lui obtenir un sursis à un moment où gagner du temps était pour lui le point capital.

Cette offre était de plus une preuve évidente et indiscutable que rien encore n'avait transpiré des inextricables difficultés de sa situation...

—Ah! je l'aurai échappée belle, pensa-t-il, si je m'en tire...

Et cependant son visage sut garder à demi le secret de la joie qui intérieurement l'inondait... Il resta maussade autant qu'il le put, il minaуда, il fit des façons... Il tremblait, s'il répondait: «oui» trop vite, de se trahir et de se mettre ainsi complètement à la merci de l'envoyé du baron.

—J'accepterais volontiers vos services, monsieur Mauméjan, prononça-t-il, si je n'y découvrais un inconvénient...

—Et lequel?

—Est-il convenable, quand le baron me joue un tour pendable, que je me rabatte sur son homme de confiance, sur un de ses employés?...

Mais Pascal vigoureusement regimba...

—Permettez, interrompit-il vivement, je ne suis l'employé de personne. M. Trigault est mon client comme trente ou quarante autres, rien de plus... Il me charge de certaines négociations délicates et épineuses, je les conduis de mon mieux, il me paye, et

nous sommes quittes et libres chacun de notre côté...

—Ah! comme cela, vous m'en direz tant!...

Au regard dont il enveloppait Pascal, on eût juré qu'un soupçon lui venait... Point.

C'était simplement une idée bizarre, biscornue, et cependant non absolument invraisemblable en soi, qui traversait son esprit.

—Oh!... pensait-il, le prêteur inconnu dont ce Mauméjan s'offre d'être l'intermédiaire, ne serait-il pas, par hasard, le baron en personne?... Le digne homme aurait-il imaginé cet ingénieux moyen de m'obliger et de m'extirper en même temps un intérêt plus qu'honnête, qu'il n'eût jamais osé me réclamer en face?

Et pourquoi non! Ne sait-on pas des exemples!

N'est-il pas connu que jamais, au grand jamais, les frères N..., les plus austères des financiers, n'ont obligé directement un de leurs amis... Leur père, dont ils ne parlent qu'avec vénération, leur demanderait cent écus pour un mois, qu'ils lui répondraient comme aux autres: «Nous sommes gênés, mais voyez de notre part ce coquin de B...» Et ce coquin de B..., qui est le plus charmant des hommes de paille, si le père N... lui présentait de sérieuses garanties, lui prêterait, comme aux autres, de l'argent de ses fils moyennant douze ou quinze pour cent et «*oune minouscoule commissioun.*»

Ces idées et ces souvenirs ne contribuèrent pas peu à rendre à M. le marquis de Valorsay son aisance accoutumée...

—Voilà donc qui est dit, fit-il du ton léger de don Juan bernant M. Dimanche, j'accepte, et très-volontiers... Seulement...

—Ah! il y a un seulement!...

—Il y en a toujours un... Je dois vous prévenir que rendre ces vingt-cinq mille francs avant deux mois me serait difficile...

C'était le temps qu'il jugeait nécessaire pour arriver à ses fins...

—Qu'importe!... répondit Pascal, et même, si vous souhaitez un délai plus long..

—Inutile, merci!... Mais il y a autre chose encore.

—Quoi donc?...

—Que me coûtera cette... négociation?

Cette question, Pascal l'avait prévue, et il avait préparé une réponse dans l'esprit du rôle qu'il avait adopté.

—Cela vous coûtera le prix ordinaire, répondit-il, six pour cent, plus un et demi pour cent de commission...

—Bah!...

—Plus la rémunération de mes peines et soins...

—Allons donc!... Et à combien la fixez-vous, cette rémunération?...

—A mille francs... Est-ce trop?

Si le marquis eût conservé l'ombre d'un soupçon, il se fût évanoui.

—Eh!... ricana-t-il, mille francs me semblent honnête!...

Mais il eût bien voulu retirer son rire narquois, lorsqu'il vit comment l'accueillait celui qu'il prenait pour un coureur d'affaires.

Pascal se redressa sur sa cravate blanche, de l'air le plus blessé, et du ton froid d'un homme bien près de reprendre sa parole:

—Il n'y a rien de fait, monsieur le marquis, prononça-t-il, et puisque vous trouvez l'opération onéreuse, renoncez-y.

—Je suis loin de dire cela, interrompit vivement M. de Valorsay, je n'ai même rien pensé de pareil...

L'occasion qu'attendait Pascal d'exposer son programme se présentait enfin, il la saisit...

—D'aucuns prétendent obliger les gens pour leurs beaux yeux seuls, poursuivit-il... Moi, je suis plus franc... Pour que je m'occupe d'une affaire, il faut que j'y trouve mon bénéfice, et selon que je suis plus ou moins indispensable, j'exige des honoraires... Il ne saurait y avoir de tarif fixe pour des services comme les miens... Quand, à deux reprises, j'ai sauvé du plongeon final un gentilhomme que vous devez connaître, je lui ai demandé dix mille francs la première fois, et quinze mille la seconde... Était-ce exagéré?... J'ai assuré, je puis le dire, le mariage d'un brillant vicomte, en maintenant ses créanciers pendant les trois mois qu'il a fait sa cour... Le lendemain de la noce, il m'a remis vingt mille francs... Ne me les devait-il pas?... Si au lieu d'être simplement un peu à court, vous étiez ruiné, ce n'est pas mille francs que je vous réclamerais... J'étudierais votre situation, et quand j'en aurais reconnu le fort et le faible, selon le parti que je verrais à en tirer, je traiterais avec vous à forfait...

De cette déclaration cynique, il n'était pas une phrase qui ne fût calculée, pas un mot qui ne fût comme un appât tendu aux instincts mauvais du marquis de Valorsay... Et même, Pascal pressé d'arriver vite, s'était peut-être avancé plus que ne l'eût voulu la prudence...

Cependant le marquis ne sourcilla pas.

—Je vois que vous êtes un homme précieux, monsieur Mauméjan, dit-il, et si jamais j'étais ruiné, c'est à vous que je m'adresserais...

Pascal s'inclina d'un air de fausse modestie, radieux au dedans de lui, car il se disait que fatalement à cette heure son ennemi viendrait se prendre au piège...

—Et pour en finir, reprit le marquis, quand aurai-je les fonds?...

—Avant quatre heures.

—Et je n'ai pas à redouter une plaisanterie dans le goût de celle du baron?

—Évidemment non. Quel intérêt avait M. Trigault à vous prêter cent mille francs? Aucun. Moi, c'est autre chose... Le profit que je dois réaliser vous répond de moi... En affaires, monsieur le marquis, défiez-vous des amis... Ayez recours aux usuriers, plutôt... Interrogez tous les gens en déconfiture, et sur cent, quatre-vingt-quinze vous répondront: «Ce qu'il y a de pis, c'est que j'ai été mis dedans par mon meilleur ami.»

Il se levait pour prendre congé quand la porte du fumoir s'ouvrit, et un domestique parut qui dit à demi-voix:

—M^{me} Léon est là, dans le salon, avec M. le docteur Jodon; ils désireraient parler à M. le marquis...

Si bien armé que fût Pascal contre l'imprévu, il changea de couleur au nom de l'estimable femme de charge...

—Tout est perdu, pensa-t-il, si cette créature me voit et me reconnaît.

Par bonheur, le marquis fut trop bouleversé lui-même pour remarquer le trouble, d'ailleurs aussitôt maîtrisé, de l'envoyé du

baron Trigault.

—Il est prodigieux, s'écria-t-il, qu'on ne puisse me laisser en repos cinq minutes... J'avais dit que je n'y étais pour personne.

—Cependant, monsieur...

—C'est bien!... Assez!... Que ce monsieur et cette dame attendent.

Le domestique sortit, et Pascal, à l'idée de traverser le salon, se sentait défaillir... Comment éviter l'œil perspicace de M^{me} Léon!

Ce fut M. de Valorsay qui vint à son secours; M. de Valorsay qui se souciait peu des visiteurs qui lui arrivaient.

Et au moment où Pascal s'apprêtait à ouvrir la porte par où il était entré:

—Pas par là! lui dit le marquis. Par ici, venez, ce sera plus court...

Et lui ayant fait traverser sa chambre à coucher, il le guida jusqu'au palier, où il daigna lui tendre la main en disant:

—A bientôt, cher monsieur Mauméjan!

Ce n'est pas sur le moment du péril que les gens de cœur en subissent la pire angoisse; c'est après, quand ils y ont échappé.

Tout en descendant l'escalier de l'hôtel du marquis de Valorsay, Pascal tamponnait de son mouchoir son front moite d'une sueur froide...

—Ah!... je reviens de loin!... pensait-il.

Mais plus le danger avait été imminent, plus sa confiance était grande... N'est-ce pas à ces futiles circonstances, décisives dans la vie, qu'on reconnaît si on a ou non pour soi la destinée!...

Il avait d'ailleurs le droit d'être fier de la façon dont il avait joué son personnage, et soutenu un rôle qui répugnait si fort à sa droiture naturelle... Il s'étonnait un peu d'avoir su mentir d'un tel front, et ne laissait pas que d'être confondu de son audace.

Aussi, quelle récompense!... Il venait, il n'en doutait pas, de passer autour du cou de M. de Valorsay le nœud coulant dont il l'étranglerait plus tard...

Et cependant la visite de M^{me} Léon l'inquiétait.

—Que vient-elle faire avec un médecin chez le marquis? se demandait-il... Pourquoi ce docteur Jodon?... Qui est-il?... A quelle infamie le destine-t-on?...

Un de ces pressentiments qui naissent de la logique même des événements, lui affirmait que ce médecin avait été ou serait un des comparses de la monstrueuse intrigue nouée autour de M^{lle} Marguerite et de lui.

Mais il n'avait pas le loisir d'appliquer son attention à cette énigme, ni d'en tirer les dernières conséquences probables... L'heure volait, et avant de revenir chez le marquis, il tenait à savoir au juste ce qu'avaient de fondé les soupçons que lui imposait la vente de ces chevaux dont l'acquéreur exigeait une si exacte biographie...

Par le baron, il était certain d'arriver immédiatement jusqu'à Kami-Bey... c'est donc chez le baron qu'il courut...

Après la réception plus que cordiale du maître, le matin, il était naturel que les domestiques le traitassent en intime de la maison...

C'est à peine si on lui permit d'expliquer ce qu'il souhaitait...

Ce fut M. le valet de chambre en personne qui se dérangea, et qui

le fit asseoir dans un des petits salons du rez-de-chaussée en lui disant:

—M. le baron est occupé, mais il m'en voudrait de ne l'avoir pas dérangé pour monsieur, et je cours le prévenir...

L'instant d'après, le baron arriva, tout essoufflé d'avoir descendu vingt marches.

—Ah! vous avez réussi... s'écria-t-il en voyant la physionomie de Pascal.

—Tout marche à souhait, en effet, monsieur le baron, seulement j'aurais besoin de parler à cet étranger que j'ai vu chez vous ce matin...

—A Kami-Bey?...

—Oui.

Et en dix phrases, il exposa très-nettement la position.

—Décidément, la Providence est avec nous, fit le baron devenu songeur, Kami est encore ici...

—Est-ce possible!...

—C'est réel... Croyez-vous qu'il soit aisé de se dépêtrer de ce diable de Turc!... Il s'est sans façon invité à déjeuner, et m'a de plus arraché la promesse de jouer deux heures... Si bien que j'étais enfermé avec lui, les cartes à la main, quand on m'a dit que vous étiez là... Venez, nous allons l'interroger.

Ils trouvèrent l'intéressant étranger d'une humeur massacrate...

Kami-Bey gagnait, quand on était venu chercher le baron, et il craignait qu'une interruption ne déroutât la veine.

—Que le diable vous emporte!... s'écria-t-il de ce ton grossier qu'il avait adopté, et que les flatteurs de ses millions déclaraient le dernier mot du «chic.» On ne devrait pas plus déranger un homme qui joue qu'un homme qui mange...

—Allons, allons, prince, fit doucement le baron, ne vous fâchez pas, je vous donnerai trois heures au lieu de deux. Seulement, j'ai un service à vous demander.

L'étranger, vivement, porta la main à sa poche, d'un mouvement si machinal et si naturel, que ni le baron ni Pascal ne purent garder leur sérieux; et lui-même, comprenant la cause de leur hilarité, éclata de rire.

—Ce que c'est que l'habitude! dit-il. Ah! depuis que je suis à Paris!... Mais voyons ce dont il s'agit.

Le baron s'assit, et d'un air grave:

—Voilà... répondit-il. Vous nous avez dit, il n'y a pas une heure, qu'ayant acheté des chevaux, vous avez été volé...

—Comme sur un grand chemin.

—Serait-il bien indiscret de vous demander par qui?

La pourpre des joues de Kami-Bey pâlit quelque peu.

—Hum!... fit-il d'une voix altérée, c'est délicat ce que vous me demandez là... Mon... voleur est, à ce qu'il paraît, un homme terrible, un spadassin, et si je dis quel tour il m'a joué, il est capable de me chercher querelle... Je n'ai pas peur de lui, croyez le bien, seulement mes principes me défendent de me battre... Quand on a comme moi un million de rentes, on ne s'expose pas aux hasards d'un duel...

—Eh! prince, en France on ne fait pas à un escroc l'honneur de croiser le fer avec lui...

—C'est bien ce que mon intendant, qui est Français, m'a dit, mais n'importe!... D'ailleurs, je ne suis pas assez certain de la chose pour l'ébruiter... Je n'ai pas encore de preuves positives...

Il était clair qu'il avait une peur affreuse, et qu'il importait, avant tout, de le rassurer.

—Voyons, insista le baron, nommez-nous toujours votre homme... Monsieur que voici—et il montrait Pascal—est un de mes bons amis; je vous réponds de lui comme de moi-même; nous allons vous jurer sur l'honneur de ne révéler à personne, sans votre autorisation expresse, le secret que nous vous demandons de nous confier...

—Bien vrai?

—Vous avez notre parole d'honneur, répondirent ensemble le baron et Pascal.

Après avoir, à deux reprises, promené autour de lui un regard inquiet, le digne Turc parut prendre son courage à deux mains:

Mais non!... il réfléchit, et d'un accent résolu:

—Définitivement, déclara-t-il, mes certitudes ne sont pas assez absolues pour que je risque de compromettre un homme qui appartient au meilleur monde, bien posé, très-considéré, fort riche et qui n'entendrait pas raillerie sur ce chapitre...

Il était clair qu'il ne parlerait pas... Le baron haussa les épaules, mais Pascal bravement s'avança...

—Je vais donc vous dire, prince, prononça-t-il, le nom que vous vous obstinez à nous cacher...

—Oh!

—Seulement je vous ferai remarquer que de ce moment, M. le baron et moi sommes dégagés de notre parole...

—Naturellement.

—Alors, votre voleur est M. le marquis de Valorsay.

Kami-Bey eût vu entrer un émissaire de son maître, armé du lacet fatal, qu'il n'eût pas été beaucoup plus troublé.

Il se dressa sur ses grosses petites jambes, la pupille dilatée, agitant les mains d'un geste désespéré.

—Plus bas, donc, malheureux! disait-il d'une voix effrayée, plus bas!

Ainsi, il n'essayait même pas de nier... Le fait devait être considéré comme acquis...

Mais Pascal ne pouvait, avec cela seulement, se tenir pour content.

—Maintenant que nous connaissons le principal, reprit-il, j'espère, prince, que vous serez assez obligeant pour nous apprendre comment la chose est arrivée...

Pauvre Kami!... Ah! il payait cher sa partie!... Il suait sang et eau sous son sempiternel fez rouge.

—Hélas!... répondit-il tristement, rien de si simple... J'avais envie d'une écurie de courses... Ah! ce n'est pas que je sois amateur de sport, croyez-le bien, c'est à peine si je sais distinguer un cheval d'un bourriquet... Seulement, du matin au soir tout le monde me répétait: «Prince, un homme comme vous devrait faire courir...» Je

n'ouvrais pas un journal sans y lire: «Un homme comme lui devrait faire courir...» Si bien qu'à la fin, je me suis dit: «C'est vrai, ils ont raison, un homme comme moi doit faire courir...» Là-dessus, me voilà en quête de chevaux... J'en achetais de tous côtés, quand un soir M. de Valorsay me propose de me céder quelques-uns des siens, qui sont connus et qui ont gagné, m'a-t-il dit, dix fois leur valeur... J'accepte, nous prenons rendez-vous pour visiter ses écuries, je les visite, et séance tenante, je choisis et je paye sept chevaux, de ses meilleurs, à ce qu'il me jurait, et pleins d'avenir... Et je les ai payés leur prix, je vous le garantis... Maintenant voilà le tour... Il ne m'a pas livré les chevaux que j'avais achetés... Ceux-là, les vrais, les bons, ont été vendus, à ce qu'il paraît, en Angleterre, sous de faux noms, et moi, je me trouve avoir pour mon argent, des bêtes toutes pareilles aux autres comme taille et comme robe, mais des rosses indignes...

Pascal et le baron Trigault échangeaient des regards stupéfaits...

Le «turf», il faut bien en convenir, est un admirable champ ouvert à toutes les fraudes. Les âpres convoitises de l'argent s'y mêlant à la fièvre du jeu et aux ardeurs des vanités rivales, y donnent naissance à de prodigieuses manœuvres.

Mais jamais on n'avait ouï parler d'une supercherie aussi audacieuse que celle de Valorsay, ni si impudente...

—Et vous ne vous êtes aperçu de rien, prince?... interrogea Pascal, d'un ton où certainement il y avait du doute.

—Est-ce que je m'occupe de ces choses-là!...

—Et vos gens?...

—Ah!... c'est une autre affaire!... On me dirait que le chef de mes écuries s'est laissé graisser la patte par le marquis, que je n'en serais pas étonné.

—Alors, comment avez-vous découvert la tromperie?...

—Par le plus grand des hasards... Un jockey que je compte m'attacher, a monté autrefois, assez souvent, un des chevaux que je croyais posséder... Naturellement, j'ai voulu lui montrer cette bête... Mais mon homme n'a pas été plus tôt devant la stalle, qu'il s'est écrié: «Ça, tel cheval... jamais de la vie... vous êtes refait, mon prince!» Là-dessus, on a examiné les autres, et la mèche s'est trouvée éventée...

Connaissant mieux que Pascal le caractère de Kami, le baron avait pour suspecter l'exactitude de ses dires des raisons plus fortes.

C'est qu'il n'avait pas pour l'argent le mépris superbe qu'il affectait, ce Turc cousu de millions... La vanité seule déliait les cordons de sa bourse... Il était fort capable d'envoyer à la Fancy un collier de mille louis, sûr que le lendemain le *Figaro* et le *Gaulois* enregistreraient sa munificence; il n'eût pas donné secrètement cent sous à une mère de famille mourant de faim..

Sa plus grande prétention, d'ailleurs, était d'être l'homme le plus volé de l'Europe... Mais s'il était, en effet, exploité indignement, scandaleusement, ce n'était pas volontairement... Il n'en avait pas moins le fonds d'avarice et de défiance de l'Arabe. On lui eût vendu deux sous des pièces de vingt francs qu'il eût encore crié au voleur...

—Franchement, prince, déclara le baron, votre récit me fait tout

l'effet d'un conte de votre pays... Valorsay n'est pas fou, que je sache... Comment admettre qu'il ait osé hasarder cette fraude si grossière, qui pouvait, qui devait être reconnue dans les vingt-quatre heures, et qui, prouvée, le déshonore?

—Avec un autre, il y eût peut-être regardé à deux fois, mais avec moi!... N'est-il pas connu qu'on ne court point de risques à voler Kami-Bey!...

—N'importe! à votre place je me livrerais sans bruit à une petite enquête.

—A quoi bon?.... Allez, je suis fixé et bien plus positivement que je ne vous l'avouais tout à l'heure... Il est vrai que j'oubliais une circonstance importante... La vente n'a d'abord été faite que conditionnellement, et sous le sceau du secret... Le marquis se réservait le droit de reprendre ses chevaux en me remboursant dans un délai de... Ce n'est que depuis avant-hier que mon acquisition est définitive.

—Eh! que ne disiez-vous cela tout d'abord! s'écria le baron.

De cette façon, en effet, l'explicable escroquerie de M. de Valorsay s'expliquait...

Se voyant perdu, croyant à son salut s'il gagnait du temps, il avait agi comme tous les caissiers infidèles, la première fois qu'ils empruntent à leur caisse... Il s'était dit: «Je rembourserai, et personne ne saura rien!...»

Puis, l'échéance arrivée, il s'était trouvé n'avoir pas plus de ressources que le jour du vol, et force lui avait bien été de s'abandonner aux événements.

—Et que comptez-vous faire, prince?... reprit Pascal.

—Ah! je me le demande... J'ai exigé du marquis la collection de tous les journaux où ses chevaux sont désignés... Cela servirait en cas de procès... Seulement, dois-je déposer une plainte? S'il ne s'agissait que d'argent, je rirais, je suis au-dessus de cette misère... Mais il s'est moqué de moi outrageusement, et cela me vexe. D'un autre côté, avouer qu'on peut me duper ainsi, c'est me couvrir de ridicule... Puis, ce diable d'homme est dangereux. Si son cercle allait prendre parti pour lui, que deviendrais-je, moi, étranger?... Je serais forcé de quitter Paris. Ah! je donnerais bien dix mille francs à qui m'arrangerait cette affaire maudite!...

Ses perplexités étaient si affreuses, et si terrible son dépit, que pour cette fois seulement il arracha son éternel fez et le lança violemment sur la table, en jurant comme un charretier...

Mais il ne tarda pas à se remettre, et d'un ton qui jouait assez mal l'insouciance:

—Bast! fit-il, en voici assez là-dessus pour aujourd'hui... Je suis ici pour jouer, jouons, baron... Car nous gaspillons un temps précieux, comme vous disiez autrefois.

Pascal n'avait plus rien à apprendre, il serra la main du baron, prit avec lui rendez-vous pour le soir même et sortit.

La demie de deux heures sonnait, il avait encore devant lui une grande heure et demie.

—Si j'en profitais pour manger quelque chose! se dit-il, forcé par les tiraillements de son estomac de se rappeler qu'il n'avait rien pris de la journée qu'une tasse de chocolat.

Précisément il passait devant un café, il y entra, se fit servir à déjeuner, et se remit en route de façon à arriver chez M. de Valorsay juste à l'heure qu'il lui avait fixée...

Il s'y fût présenté bien plus tôt, s'il n'eût écouté que son impatience, persuadé que cette seconde entrevue serait décisive... Mais la prudence lui commandait de ne se point exposer à rencontrer M^{me} Léon et ce docteur Jodon qui l'intriguait tant.

—Et bien!... Monsieur Mauméjan... lui cria le marquis dès qu'il parut.

Il y avait peut-être une heure déjà qu'il comptait les secondes, agité d'une indicible angoisse, son accent le disait.

Gravement Pascal tira de sa poche vingt-quatre billets de mille francs et un effet de commerce, qu'il posa sur la table, en disant:

—Voilà, monsieur le marquis. Comme de raison, je me suis appliqué tout d'abord mes cinquante louis de commission... Souscrivez maintenant à mon ordre un billet de vingt-cinq mille francs, à deux mois, et pour aujourd'hui nous serons quittes...

C'est d'une main tremblante d'émotion, que M. de Valorsay libella ce billet... L'instant d'avant, il doutait encore de la promesse de cet homme d'affaires inconnu, survenu si fort à propos... et lorsqu'il eut signé...

—Voilà toujours de quoi payer ma dette de jeu, fit-il, en jetant négligemment les billets de banque dans son tiroir... Mon embarras n'en est pas moins grand... Ces vingt-quatre mille francs ne remplacent pas les cent mille que m'avait promis le baron Trigault...

Et comme Pascal ne répondait pas, il se mit à arpenter le fumoir,

pâle, les sourcils froncés, en homme qui avant de prendre un grand parti, en calcule les conséquences...

C'est que depuis sa rupture avec M. Fortunat, M. de Valorsay se heurtait à chaque moment à des difficultés insurmontables... Il se trouvait embarqué dans une affaire où les conseils d'un jurisconsulte habile étaient indispensables, et il ne savait à qui s'adresser... Ce n'était pas à un notaire, à un avoué, à un avocat, honorables et connus, qu'il pouvait confier des desseins tels que les siens... Et, d'un autre côté, s'il consultait le premier venu, n'abuserait-on pas de ses confidences pour le faire «chanter?»

Or, il se demandait pourquoi il n'emploierait pas cet homme d'affaires qui venait de le servir si efficacement... Il lui avait paru le conseiller qu'il souhaitait, délié, avide et léger de scrupules...

N'ayant pas de temps à perdre en hésitations, il se décida, à tous risques, et s'arrêtant devant Pascal:

—Puisque vous venez de me prêter 24,000 francs, dit-il, pourquoi ne me prêteriez-vous pas le reste?...

Mais Pascal hocha la tête.

—On ne court jamais de risques, répondit-il, à avancer à un homme dans votre position vingt-cinq mille francs... Sombrât-il, on retrouverait toujours cela dans les épaves... Mais le double, le triple... diable!... cela demande réflexion, et j'aurais besoin de connaître la situation...

—Et si je vous disais que je suis... presque ruiné, que répondriez-vous?...

—Je ne serais pas surpris outre mesure...

Désormais M. de Valorsay était trop avancé pour reculer.

—Eh bien, reprit-il, la vérité est que ma fortune est terriblement compromise...

—Diable! vous eussiez dû me dire cela plus tôt...

—Oh! attendez.. Cette fortune, je puis la rétablir, et même la faire plus considérable qu'elle n'a jamais été... J'ai en vue un mariage qui me rendrait un des hommes les plus riches de Paris... Mais il me faut du temps pour réussir, et l'argent me manque, et mes créanciers me pressent... Une fois déjà, m'avez-vous dit, vous avez tiré d'affaire un homme dans ma situation. Voulez-vous m'aider? Vous fixerez vous-même le prix de vos services...

Moins fort contre la joie qu'il ne l'était contre la douleur, Pascal faillit se trahir... Il touchait le but, croyait-il...

Cependant, il se maîtrisa, et c'est d'une voix pleine et calme qu'il répondit:

—Je ne puis rien dire sans connaître l'opération, monsieur le marquis... Veuillez me l'exposer, je vous écoute...

XIII

.....Il n'était guère plus de minuit lorsque M. Wilkie sortit de l'hôtel d'Argelès, après la scène lamentable où il s'était révélé tout entier.

A le voir passer, les yeux hagards, la lèvre blanche, les vêtements en désordre, les domestiques groupés dans le vestibule le prirent

tout d'abord pour un joueur ruiné et désespéré, comme il en sortait parfois de cette maison...

—Encore un qui n'a pas eu de chance!... ricanèrent-ils entre eux.

—Ah!... c'est bien fait... «faillait pas qu'il y aille!...»

Quelques minutes plus tard, seulement, ils apprirent une partie de la vérité par les domestiques chargés du service des salons, qui descendirent tout effarés, criant que M^{me} d'Argelès se mourait et qu'il fallait courir chercher un médecin.

Mais déjà M. Wilkie était loin, et d'un pied agile gagnait le boulevard.

Tout autre eût été accablé de douleur et de honte, épouvanté de ce qu'il avait fait, et n'eût su où ni comment cacher son ignominie... Lui, point.

De cette épouvantable crise, une seule circonstance l'occupait, c'est qu'au moment où il levait la main sur M^{me} Lia d'Argelès, sur sa mère, un gros homme était entré comme une trombe, qui l'avait saisi à la gorge, l'avait de force mis à genoux et l'avait obligé à demander pardon...

Lui, Wilkie, réduit à s'humilier!... Voilà ce qu'il ne pouvait digérer... Il s'en estimait amoindri... C'était, dans son jugement, une de ces insultes qui crient vengeance et demandent du sang.

—Ah! il me la payera, ce gros brutal, répétait-il en grinçant des dents. Ce n'est pas à moi qu'on la fait, celle-là!...

Et s'il courait si vite vers le boulevard, c'est qu'il espérait y rencontrer ses deux intimes, M. Costard et M. le vicomte de Serpillon, les co-propriétaires de *Pompier de Nanterre*.

C'est qu'il se proposait de remettre à ses «chers bons» le soin de son honneur outragé... Ils seraient ses témoins, et ils iraient de sa part demander une réparation par les armes au manant qui l'avait insulté, après qu'on se serait procuré son adresse, toutefois.

Seule, l'idée d'un bon duel était capable de calmer un peu sa furieuse colère et versait du baume sur les plaies de son noble et intelligent orgueil...

Même, il découvrait là l'occasion d'un gros scandale dont il serait le héros, et dont la chronique s'occuperait deux jours... Quelle source glorieuse de notoriété, à une époque où les journaux deviennent comme des lavoirs publics, où chacun aspire à laver son linge sale au grand soleil de la réclame sous l'œil de milliers de lecteurs...

Il en voyait sa personnalité déjà remarquable, grandie de tout l'intérêt qui s'attache aux gens dont on parle, et il se délectait par avance à entendre, sur son passage, murmurer cette phrase flatteuse: «Vous voyez bien ce jeune homme... c'est à lui qu'est arrivée cette fameuse aventure...»

Et déjà, dans sa tête, il tournait et retournait les termes de la note que ses témoins ne manqueraient pas d'envoyer au *Figaro* avec prière de l'insérer, hésitant entre ces deux commencements également saisissants: «Encore un duel, à cent nous ferons une croix...» Ou: «Hier, à la suite d'une scène scandaleuse, a eu lieu une inévitable rencontre, etc., etc.»

Malheureusement il ne put rencontrer ni M. Costard, ni M. le vicomte de Serpillon.

Fait bizarre! Ils ne s'étaient montrés, de la soirée, dans aucun de ces cafés du boulevard, où de neuf heures du soir à une heure du matin, s'étale la fine fleur de la jeunesse française, en compagnie de spirituelles demoiselles à chignon beurre frais.

Ce contre-temps était de nature à désoler M. Wilkie, encore qu'il lui procurât l'occasion de recueillir quelques bénéfices de son «aventure.» Partout où il entrait, avec ses habits en désordre, lui toujours si correct en sa mise, les gens qui le connaissaient s'étonnaient...

—D'où sortez-vous, lui demandaient-ils, et que vous est-il arrivé?

A quoi, mystérieusement, il répondait:

—Ne m'en parlez pas!... une affaire épouvantable!... Pourvu qu'elle ne s'ébruite pas... j'en serais au désespoir...

Cependant, les cafés se fermaient un à un; le bruit s'éteignait, les promeneurs devenaient rares... M. Wilkie se décida, bien à regret, à rentrer...

Chez lui, seulement, quand il eut fermé sa porte et passé sa robe de chambre, il essaya de récapituler les événements et de mettre de l'ordre dans ce qu'il appelait un peu fastueusement ses idées...

Ce qui l'inquiétait et le troublait, ce n'était pas l'état où il avait laissé M^{me} Lia d'Argelès, sa mère, qui peut-être en ce moment même agonisait, frappée aux sources de la vie, et par lui!... Ce n'était pas l'épouvantable sacrifice que, dans l'égarement de son amour maternel, avait fait pour lui cette malheureuse femme!... Ce n'était pas davantage l'origine de l'argent qu'il gaspillait depuis tant d'années!...

Non, M. Wilkie était au-dessus de ces mesquines considérations, bonnes pour des gens vulgaires et arriérés... Il était plus fort que cela, lui, «ah! mais oui!» Il avait plus d'estomac et était «en plein dans le mouvement.»

Si donc il suait à grosses gouttes tout en dressant son bilan, c'est qu'il songeait à cette succession immense qu'il avait cru tenir et qui lui échappait...

C'est qu'il voyait, entre les millions de Chalusse et ses dévorantes convoitises, se dresser, menaçant et cynique, son père, cet homme qu'il ne connaissait pas, et dont M^{me} d'Argelès ne prononçait le nom qu'en frémissant...

Et ce devait être un redoutable adversaire que cet Américain, cet ancien marin, cet aventurier coureur de tripots, qui depuis plus de vingt ans attendait le prix d'une infâme séduction...

Examinant sa situation actuelle, M. Wilkie était saisi d'épouvante... Qu'allait-il devenir?...

Il était bien certain que M^{me} d'Argelès, désormais ne lui donnerait plus un centime... Elle ne le pouvait plus, il le reconnaissait, son intelligence allait jusque-là!...

S'il recueillait jamais quelques bribes de l'héritage du comte, ce qui était douteux, ne les lui ferait-on pas attendre longtemps?... C'était probable.

Comment vivrait-il, comment mangerait-il, en attendant?...

Son angoisse était si poignante que les larmes lui en venaient aux yeux, et qu'il déplorait presque sa démarche...

Oui, il en arrivait à regretter le passé, les années où il se plaignait si

amèrement de sa destinée...

Alors, assurément, il n'était pas millionnaire, mais du moins rien ne lui manquait. Chaque trimestre, une pension assez considérable lui était exactement servie, et pour les grandes circonstances, il avait le digne M. Patterson, qui ne fût point devenu si rebelle «aux carottes» si on ne lui en eût pas tant «tiré.»

Il se lamentait en ce temps!... Ah! que n'avait-il mieux connu son bonheur!... N'était-il pas encore un des plus opulents de son monde, et n'y brillait-il pas d'un éclat flatteur?... N'avait-il pas été aimé, mieux encore, adoré et flatté!... Enfin n'avait-il pas dû à *Pompier de Nanterre* les plus fortes et les plus délicates émotions!...

Tandis que maintenant, que lui restait-il?... Rien... le doute, l'anxiété de l'avenir, toutes sortes d'incertitudes et de terreurs!...

—«Quel impair...» répétait-il, «quelle veste!...» Ah!... si c'était à recommencer!... Que le diable emporte le vicomte de Coralth...

Car, dans son désespoir, c'est à son cher vicomte qu'il s'en prenait, il l'accusait, il le maudissait!

Il était au plus fort de cet accès d'ingratitude, quand on sonna à sa porte, rudement, brutalement...

Son domestique ayant sa chambre dans les combles, il se trouvait seul dans son appartement. Il se leva donc, armé de sa lampe, pour aller ouvrir.

A cette heure, au milieu de la nuit, qui pouvait lui venir, sinon M. Costard ou M. le vicomte de Serpillon, ou peut-être tous les deux?...

—Ils auront appris que je les cherchais, ces excellents bons, pensa-t-il, et ils accourent...

Il se trompait... Ce n'était ni l'un ni l'autre de ces gentlemen. Le visiteur était M. Fernand de Coralth en personne.

Retenu des derniers, par la prudence, dans le salon de M^{me} d'Argelès, il avait couru en sortant chez le marquis de Valorsay pour se concerter avec lui, et, libre enfin, il arrivait, sans se douter, certes, qu'il avait été suivi, et que même, en ce moment, il était attendu en bas, dans la rue, par un auxiliaire de Pascal Férailleur et de M^{lle} Marguerite, par un ennemi d'autant plus redoutable qu'il était plus humble: Victor Chupin.

A la vue de celui qui si longtemps avait été son modèle, de l'ami qui lui avait conseillé ce qu'il appelait son «impair,» M. Wilkie fut si surpris, qu'il faillit lâcher sa lampe...

Puis toutes ses colères se réveillant:

—Ah!... c'est vous!... s'écria-t-il d'un ton brutal; vous tombez bien!...

Mais M. de Coralth était bien trop exaspéré pour prendre garde à l'étrange accueil de M. Wilkie!...

Il le saisit par le bras, rudement, et refermant la porte d'un coup de pied, le fit reculer jusque dans son salon.

Une fois là:

—Oui, c'est moi!... fit-il d'un accent bref et impérieux. C'est moi qui viens vous demander si vous êtes devenu stupide ou fou, depuis hier.

—Vicomte!

—C'est que je ne sais pas une troisième expression pour qualifier votre conduite!... Quoi! c'est le jour où M^{me} d'Argelès reçoit, c'est l'heure où elle a cent cinquante personnes dans son salon, que vous choisissez pour vous présenter!...

—Ah!... voilà!... je n'aime pas qu'on me fasse poser. Deux fois déjà j'étais allé chez elle, et j'avais trouvé visage de bois...

—Il fallait y retourner, monsieur, dix fois, cent fois, mille fois, plutôt que de risquer votre équipée idiote...

—Pardon!... pardon!...

—Que vous avais-je recommandé?... une prudence, excessive, beaucoup de calme et de modération, une douceur infinie, du sentiment à haute dose, de l'attendrissement, des larmes, une averse de larmes...

—Possible, mais...

—Mais, au lieu de cela, vous tombez comme une tuile sur la tête de cette femme, et pour débiter, vous mettez l'hôtel sens dessus dessous... Qu'espériez-vous, en faisant une scène absurde, pitoyable, ignoble!... Car vous vocifériez comme un portefaix, à ce point, qu'on vous entendait du salon... Si tout n'est pas complètement perdu, c'est qu'il y a un Dieu pour les imbéciles...

Tout étourdi d'abord, le spirituel Wilkie n'avait su que bégayer des excuses incohérentes, des commencements de phrases, dont la fin lui restait dans le gosier...

Cette violence de M. de Coralthe, qu'il avait toujours vu froid et poli comme le marbre, faisait taire sa propre violence.

Pourtant, à la fin, il se cabra sous les injures dont on le cinglait.

—Savez-vous, vicomte, que je commence à ne pas la trouver drôle!... s'écria-t-il. Si tout autre que vous mettait les pieds dans le plat tant que cela, je lui aurais réglé son compte en deux temps.

A demi étendu sur le canapé, M. de Coralthe, du bout de sa badine, tapait impatiemment les coussins, lesquels ne s'étant jamais trouvés à pareille fête, laissaient échapper de leurs flancs un nuage de poussière.

Il haussa les épaules, d'un air de pitié, à la menace de M. Wilkie, et durement:

—C'est bon! interrompit-il, vous pourfendriez tout autre que moi, c'est entendu! Arrivons au fait... Que s'est-il passé entre votre mère et vous?

—Permettez, je voudrais avant...

—Sacrebleu!... Me croyez-vous donc l'intention de coucher ici?... Racontez-moi la scène, et soyez bref, et tâchez d'être exact.

Une des prétentions de M. Wilkie était d'être, selon son expression «carré comme un dé,» c'est-à-dire d'avoir un caractère de fer, une nature indomptable...

Mais le vicomte avait sur lui l'irrésistible ascendant du maître sur l'élève; et, pour tout dire, il lui inspirait un certain... émoi, proche parent de la peur...

Puis, une dernière lueur de raison, éclairant sa cervelle brouillée, il comprenait qu'en somme le vicomte avait raison, qu'il avait agi comme un sot, et que maintenant qu'il était dans le pétrin, le plus sage serait encore d'écouter, pour tâcher d'en sortir, les conseils de

plus expérimenté que lui.

Cessant donc de récriminer, il entreprit d'exposer ce qu'il appelait «son explication» avec M^{me} d'Argelès...

Tout alla bien, d'abord, et même il n'osa pas altérer trop la vérité.

Mais quand il en arriva à l'intervention de l'homme qui avait arrêté son bras, il devint tout rouge, et sa fureur le reprit.

—Je regrette, s'écria-t-il, de m'être déshabillé!... Vous auriez vu, vicomte, en quel état il m'avait mis... Le col de ma chemise était arraché, ma cravate pendait en lambeaux... C'est qu'il était plus fort que moi, le gros lâche, sans cela!... Mais j'aurai ma revanche... Oui, il apprendra ce qu'il en coûte de marcher sur le pied du petit que voilà!... Demain, deux témoins, vlan!... Et s'il refuse de me rendre raison ou de faire des excuses... des claques, comme s'il en pleuvait, et des coups de canne... Je suis comme cela, moi...

Il était visible que pour entendre ces beaux projets sans mot dire, M. de Coralth s'imposait une pénible contrainte...

—Je ne saurais trop vous engager, interrompit-il enfin, à parler en d'autres termes d'un homme honorable et honoré.

—Hein!... de quoi!... Vous le connaissez donc?...

—Oui... le défenseur de M^{me} d'Argelès est le baron Trigault...

L'intelligent M. Wilkie bondit, à ce nom, mais de joie.

—Ah!... elle est bien bonne, s'écria-t-il, et j'en suis comme une petite folle!... Comment, c'est là le baron Trigault, ce joueur si riche, qui a un si bel hôtel rue de la Ville-l'Evêque, le mari de cette toquée qui a tant de chic, vous savez bien, cette cocotte de la haute...

Brusquement le vicomte se dressa, fort pâle, et interrompant M. Wilkie:

—Je vous conseille, prononça-t-il, en scandant ses mots pour leur donner plus de valeur,—dans l'intérêt de votre propre sûreté, de ne jamais prononcer le nom de M^{me} la baronne Trigault autrement qu'avec le plus profond respect...

Il n'y avait pas à se méprendre à l'accent de M. de Coralth et ses regards disaient clairement qu'il ne laisserait pas s'écouler beaucoup de temps entre une menace et l'exécution...

Ayant toujours vécu dans un monde bien inférieur à celui où la baronne brillait d'un éclat si vif,—inférieur par la fortune, sinon par les mœurs, M. Wilkie ignorait quelles raisons avait son «grand ami» de la défendre si vivement. Ce qu'il comprit, c'est qu'insister ou seulement discuter serait une imprudence insigne.

Aussi, essayant de prendre son air le plus dégagé:

—Laissons donc la femme, dit-il, et parlons du mari... Ah! c'est le baron qui m'a frappé!... Cela me va!... Hein! une rencontre avec lui, quelle veine!... Du coup, je suis posé, et crânement... Il peut dormir; au saut du lit il verra arriver Costard et Serpillon... Je leur recommanderai d'être épatants de chic... D'abord, comme témoin, Serpillon n'a pas son pareil... Il ne se donne pas une gifle à Paris sans qu'il en soit... A lui le plumet pour arranger une affaire aux petits oignons!... D'abord, il connaît les bons endroits comme personne, il prête des armes quand on n'en a pas, il se charge de procurer un médecin, il est bien avec des journalistes qui publient ses procès-verbaux.

Jadis le vicomte pensait avoir estimé M. Wilkie à sa juste valeur... Ce n'est pas sans stupeur qu'il découvrait de combien il était resté au-dessous de la vérité.

—Assez de niaiseries, interrompit-il.. Ce duel ne saurait avoir lieu..

—Je voudrais bien savoir qui m'en empêcherait...

—Moi!... qui, si vous persistez dans cette idée absurde, vous campe là... Vous pensez bien que le baron enverrait promener fort loin m'sieu Serpillon, et que vous seriez simplement couvert de ridicule... Ainsi entre votre duel et mon aide, décidez-vous, et vite...

Certes, la perspective d'envoyer des témoins au baron Trigault souriait bien à M. Wilkie... Mais d'un autre côté, comment se passer de l'aide, de M. de Coralth!...

—C'est que le baron m'a insulté, objecta-t-il.

—Eh bien!... vous lui demanderez raison quand vous tiendrez votre succession; le moindre scandale en ce moment la compromettrait encore plus...

—Je remettrai donc la partie, soupira l'intelligent jeune homme; mais au moins conseillez-moi... Que pensez-vous de ma situation?

Durant une minute, M. de Coralth parut se recueillir, puis gravement:

—Je pense, répondit-il, que, seul, vous n'auriez rien... Vous n'avez ni tenants, ni aboutissants, ni état civil, vous n'êtes même pas Français...

—Hélas!... voilà ce que je me suis dit.

—Je suis persuadé, au contraire, qu'avec quelques protections,

vous auriez vite raison des résistances de votre mère, et même des prétentions de votre père...

—Oui, mais où trouver des protecteurs?...

La gravité du vicomte redoublait.

—Écoutez, reprit-il, je ferai pour vous ce que je ne ferais pour aucun autre... J'essaierai d'intéresser à votre position un de mes amis, tout-puissant par son nom, par sa fortune et par ses relations... le marquis de Valorsay, enfin...

—Celui qui fait courir?...

—Précisément.

—Et vous me présenterez à lui?

—Oui!... Demain à onze heures, soyez prêt, je viendrai vous prendre et je vous conduirai chez le marquis... S'il s'intéresse à votre partie, elle est gagnée...

Et comme l'autre se confondait en remerciements:

—Mais il faut que je rentre, reprit-il; allons, pas de sottises nouvelles... et à demain!...

Déjà, grâce à cette surprenante mobilité qui était le trait le plus frappant de son aimable caractère, M. Wilkie était presque consolé de son «impair.»

Il avait reçu M. de Coralthe en ennemi, le poing sur la hanche; il le reconduisit avec toutes sortes d'attentions obséquieuses, comme un sauveur...

Un mot que le vicomte avait laissé tomber négligemment dans la conversation, n'avait pas peu contribué à ce brusque revirement.

—Vous devez comprendre, avait-il dit, que si le marquis de Valorsay prend votre cause en main, vous ne manquerez de rien. Même, s'il faut soutenir un procès, il vous avancera volontiers les fonds nécessaires...

Comment, après cela, M. Wilkie eût-il pu n'avoir pas confiance!...

Aux sombres pressentiments qui avaient troublé le commencement de sa nuit, succédaient de nouveau des espérances délirantes...

La seule idée, qu'il serait présenté à M. de Valorsay, ce gentleman si célèbre par ses aventures, ses chevaux et sa fortune... eût suffi à lui faire oublier tous ses déboires...

Devenir l'ami de cet homme illustre, quel rêve!... A graviter dans l'orbe d'un tel astre, que de rayons ne lui emprunterait-il pas?... Alors, pour tout de bon, il compterait dans le monde. Il se sentait grandi d'une coudée, et Dieu sait avec quelle hauteur il eût accueilli Costard et Serpillon s'ils se fussent présentés en ce moment.

Inutile, après cela, d'insister sur le soin qu'il mit au matin à composer sa toilette... C'est que ce n'était pas d'une médiocre importance, avec l'intention qu'il avait de se révéler tout entier par son seul extérieur, et de frapper et de séduire le marquis du premier coup.

Comment paraître à la fois très-recherché et un peu négligé en sa mise, excessivement élégant et cependant fort simple, «épatant de chic et de distinction» en un mot?...

Il ne fallait rien moins que ce problème à résoudre pour lui alléger le vol des heures... Mais telle était sa préoccupation qu'en voyant entrer M. de Coralith qui venait le prendre, il s'écria:

—Déjà!...

C'est qu'il lui semblait en vérité qu'il n'y avait pas cinq minutes qu'il étudiait, devant sa glace, son attitude et ses gestes, une façon neuve et élégante de saluer et de s'asseoir, pareil au comédien qui «répète les effets» qui le feront applaudir...

—Comment, déjà!... répondit le vicomte, je suis en retard d'un quart d'heure... Ne seriez-vous pas prêt?...

—Si, certainement.

—En route, alors, et vivement, mon coupé est en bas.

Le trajet fut silencieux.

M. Fernand de Coralth, dont le teint blanc et reposé eût d'ordinaire fait envie à une jeune fille, avait le visage tout couperosé et comme bouffi, et un grand cercle bleuâtre s'élargissait autour de ses yeux... Il paraissait d'ailleurs d'une humeur de dogue...

—C'est qu'il n'a pas assez dormi, pensa M. Wilkie, dont la perspicacité jamais n'était en défaut... Il n'a pas comme moi un tempérament de bronze.

Le fait est qu'il ne sentait aucune fatigue, bien que n'ayant pas fermé l'œil de la nuit, mais seulement cette trépidation intérieure qui précède les débuts et qui sèche si merveilleusement la gorge.

Pour la première fois de sa vie,—et la dernière, sans doute,—M. Wilkie se défia de lui et craignit de n'être pas «à la hauteur.»

Or, l'aspect de l'hôtel du marquis de Valorsay n'était pas de nature à lui rendre son assurance...

Quand il pénétra dans la cour, où attendait tout attelé le phaéton du maître, quand il vit par les portes ouvertes des écuries et des

remises les chevaux de prix piaffant dans leurs stalles et les voitures sous leurs grandes housses de toile... lorsqu'il compta les valets rangés dans le vestibule, et qu'il gravit l'escalier à la suite d'une manière d'huissier en habit noir, sérieux comme un notaire... pendant qu'il traversait les salons encombrés de tableaux, d'armes, de statues, de tous les objets d'art gagnés par les chevaux du marquis, M. Wilkie s'avoua qu'il ne savait rien de la «grande vie,» que ce qui lui avait semblé être le luxe n'en était même pas l'ombre, et il se sentait rapetissé jusqu'à avoir honte de lui...

Même, ce sentiment d'infériorité fut si puissant, que la tentation de fuir lui vint au moment où l'homme à l'habit noir, ouvrant une porte, annonça d'une belle voix bien timbrée:

—M. le vicomte de Coralthe!... M. Wilkie!...

De l'air le plus aisé et le plus noble,—c'était, en vérité, tout ce qu'il avait gardé de ses aïeux, le marquis de Valorsay se leva, et tendant la main à M. de Coralthe:

—Soyez le bienvenu, vicomte, prononça-t-il... Monsieur que voici est sans doute le jeune ami dont me parlait le billet que vous m'avez écrit ce matin?...

—Lui-même... et en vérité, le brave garçon a bien besoin de votre obligeance... Il se trouve dans une situation très-délicate et ne connaît personne qui puisse lui donner un coup d'épaule...

—Eh bien!... je le lui donnerai, moi, et avec plaisir, puisqu'il est votre ami... Mais encore faut-il que je sache ce dont il s'agit... Asseyez-vous, messieurs, et veuillez me mettre au courant...

D'avance, M. Wilkie avait préparé son thème, un récit émouvant

et spirituel, tel qu'il était capable de le composer, mais voilà qu'au moment de commencer il ne put... Il ouvrit bien la bouche, mais il n'en sortit aucun son, et il demeura béant, interloqué, stupide...

Ce fut M. de Coralith qui exposa les faits, et cela valut autant; l'histoire y gagna en netteté et en exactitude, et même M. Wilkie remarqua que son «grand ami» savait donner aux événements une meilleure couleur et esquisser ce que sa conduite avait eu de trop odieux.

Il remarqua aussi, et cela lui parut du meilleur augure, que M. de Valorsay écoutait de toute son attention.

Digne marquis! ses intérêts propres eussent été en jeu qu'il n'eût point paru plus intéressé... Et dès que le vicomte eut terminé:

—Voilà, en effet, une situation embrouillée, prononça-t-il, et je crois que, livré à ses seules ressources, votre jeune ami, cher vicomte, y laisserait toute sa laine...

—Mais, c'est entendu, vous l'aidez, n'est-ce pas?

M. de Valorsay se recueillit quelques secondes, puis s'adressant à M. Wilkie:

—Oui, je consens à vous assister, monsieur, reprit-il... D'abord, parce que votre cause me paraît juste, ensuite parce que vous êtes l'ami de M. de Coralith... Toutefois, je mets à mon assistance une condition: c'est que vous suivrez aveuglément mes avis...

L'intéressant jeune homme étendit la main, et, faisant un effort, réussit à répondre:

—Tout ce que vous voudrez!... parole sacrée!... Voilà comme je suis...

—Vous devez comprendre, poursuivit le marquis, que du moment où je me mêle d'une affaire, il faut qu'elle réussisse... L'opinion a l'œil sur moi et j'ai mon prestige à garder. C'est une grande marque de confiance que je vous donne, monsieur, car, en vous appuyant de mon influence, je deviens en quelque sorte votre parrain... Or, je ne puis accepter la plus grosse part de responsabilité que si j'ai la direction absolue de l'affaire...

—Naturellement...

—Ainsi, j'estime que nous devons ouvrir le feu aujourd'hui même... L'important est de gagner de vitesse votre père, cet homme terrible dont votre mère vous a menacé.

—Ah!... mais oui!...

—Je vais donc m'habiller et me rendre à l'hôtel de Chalusse savoir ce qui s'y est passé... Vous, monsieur, vous allez courir chez M^{me} d'Argelès, et vous la prierez poliment, mais fermement, de vous fournir les moyens de faire valoir vos droits... Si elle consent, très-bien! Si elle refuse, nous irons demander à un homme de loi la marche à suivre... En tout cas, rendez-vous ici à quatre heures...

Mais cette perspective de revoir M^{me} d'Argelès ne souriait guère à M. Wilkie...

—C'est que... je passerais volontiers la main, fit-il... N'y aurait-il pas moyen d'envoyer quelqu'un à ma place?...

Heureusement M. de Coralthe savait comment la remonter.

—Auriez-vous donc peur?... fit-il.

Peur, lui!... un homme carré comme un dé!... «Jamais de la vie!...» On le vit bien à la façon dont il enfonça résolument son chapeau sur

sa tête et dont il sortit en tirant la porte très-fort.

—Quel idiot!... murmura M. de Coralth. Et dire qu'il y en a dix mille à Paris, taillés exactement sur ce joli patron!...

M. de Valorsay hocha gravement la tête:

—Remercions le hasard qu'il soit tel, prononça-t-il... Ce n'est pas un garçon d'esprit et de cœur qui consentirait à jouer le rôle que je lui destine, et qui me livrera la fière Marguerite et ses millions... Ce que je crains, c'est qu'il n'aille pas chez la d'Argelès... Vous avez vu sa répugnance!...

—Oh!... s'il n'y a que cela à vous inquiéter, tenez-vous en repos... il ira... Il irait au diable si le noble marquis de Valorsay le lui commandait...

M. Fernand de Coralth connaissait son Wilkie...

La crainte d'être soupçonné de «manquer d'estomac» par un gentilhomme tel que M. de Valorsay, eût suffi, non-seulement à lever tous les scrupules, mais encore à le pousser aux dernières extravagances, et à pis que cela, au besoin...

Pour lui, dont M. de Coralth avait été l'oracle, le marquis planant dans les sphères les plus hautes de la «grande vie» devait être un dieu.

Aussi, tout en gagnant d'un bon pas l'hôtel de M^{me} d'Argelès:

—Tiens!... pourquoi donc n'irai-je pas chez elle, se disait-il... Je ne lui ai rien fait, moi! Et d'ailleurs elle ne me mangera pas...

Et songeant qu'il aurait à raconter son entrevue, il s'apprêtait à s'y montrer excessivement supérieur et à rester quand même froid et

goguenard, tel qu'il avait vu si souvent M. de Coralthe.

—Car il vous a un chic, cet excellent bon, pensait-il, non sans une secrète jalousie. Oh!... mais un chic... et quelle distinction!

Cependant, l'aspect inaccoutumé de la maison ne laissa pas que de le surprendre et de l'intriguer considérablement.

Devant la porte, trois immenses voitures de déménagement, remplies à rompre, stationnaient...

Dans la cour de l'hôtel, on apercevait deux voitures pareilles qu'une douzaine de déménageurs en bras de chemise étaient en train de charger.

—Eh!... eh!... murmura M. Wilkie, j'ai joliment bien fait de venir!... Ça, c'est une vraie veine!... Elle allait filer comme un caissier.

Aussitôt, s'avançant vers un groupe de domestiques, en grande conférence sur le perron, de son accent le plus impérieux, il demanda:

—M^{me} d'Argelès!...

Les gens tout d'abord échangèrent des regards stupéfaits.

Ce visiteur, ils le remettaient parfaitement, ils savaient à cette heure qui il était, et ils ne comprenaient pas qu'après l'odieuse scène de la nuit il eût l'audace, l'impudeur de se présenter...

—Madame est là, lui répondit enfin l'un d'eux, d'un ton moins que poli, et je vais lui demander si elle consent à vous recevoir... Attendez-moi là...

Il s'éloigna, et M. Wilkie demeura au bas du perron, se redressant

dans son faux-col, effilant fièrement sa mince moustache... en réalité très-embarrassé de son personnage....

C'est que les domestiques ne se gênaient aucunement pour le toiser, et il lui était impossible de ne pas lire dans leurs yeux toutes sortes de menaces, et le plus parfait mépris... Ils ricanaient très-haut, se le montraient du doigt, et il put recueillir cinq ou six épithètes d'une énergie toute biblique, lesquelles ne pouvaient s'adresser à d'autres qu'à lui...

—Drôles, pensait-il, bouillant de colère, coquins!... Ah! si j'osais!... Ah! s'il n'était pas défendu à un gentleman tel que moi de se commettre avec cette vile canaille... quels coups de canne!...

Le valet qui était allé prévenir M^{me} d'Argelès reparaissant, mit fin à son supplice...

—Madame veut bien vous recevoir, lui dit grossièrement cet homme... Ah! si j'étais à sa place!... Enfin, arrivez...

Il s'élança sur les talons du valet, et fut conduit à une pièce dont les tentures, les rideaux et les meubles avaient déjà été enlevés...

Là était M^{me} d'Argelès, occupée à entasser dans une grande malle du linge et divers effets d'habillement...

Par une sorte de prodige, elle avait survécu, l'infortunée, à l'épouvantable crise qui eût dû la tuer... Mais elle n'en avait pas moins reçu le coup de la mort, il ne fallait que la regarder pour en être sûr...

Elle était si extraordinairement changée, que sur le premier moment M. Wilkie se demanda si c'était bien elle qu'il avait devant les yeux...

C'était une vieille femme, désormais... On lui eût donné plus de cinquante ans, maintenant qu'elle apparaissait telle que l'avaient faite vingt années de tortures, de désillusions et de regrets, les larmes, les nuits sans sommeil, d'incessantes angoisses, et à la fin l'indigne conduite de son fils...

Jamais, sous ses vêtements noirs, on n'eût reconnu cette Lia d'Argelès, qui, la veille encore, mollement étendue sur les coussins de sa victoria, étalait autour du lac l'insolence de ses toilettes.

Rien ne restait de la mondaine fringante, que ses cheveux d'un blond ardent, qu'elle était condamnée à garder tels qu'elle les avait obtenus à force de teintures, comme des stigmates flétrissants de son passé...

Elle se redressa péniblement lorsque entra M. Wilkie, et de cette voix sans expression qui est celle des désespérés :

—Que voulez-vous de moi?... interrogea-t-elle.

Lui, comme toujours, au moment de réaliser ses plus heureuses conceptions, se sentit quelque peu suffoqué.

—Je venais, répondit-il, pour causer de notre affaire, vous savez!... Et puis, v'lan!... voilà que vous déménagez.

—Je ne déménage pas.

—Allons donc! ce n'est pas à moi qu'on la fait, celle-là... Et ces voitures qui sont dans la cour?

—Elles vont porter tous les meubles qui garnissaient cet hôtel rue Drouot, à la salle des ventes...

L'intelligent jeune homme eut un moment de stupeur.

—Quoi! s'écria-t-il, lessive générale, vous vendez tout?...

—Oui.

—Épatant, parole d'honneur!... Mais après?

—Je quitterai Paris...

—Bah!... Et où irez-vous?...

Elle eut un geste d'insouciance navrante, et doucement:

—Je ne sais, répondit-elle... J'irai là où personne ne me connaîtra, là où il me sera possible de cacher ma honte.

Jugeant l'entretien mal engagé, M. Wilkie n'insista pas.

—Halte-là!... pensa-t-il, si je continue elle va me faire encore la morale, et il n'en faut pas!...

Mais, d'un autre côté, une terrible inquiétude l'agitait:

Cette vente soudaine, ce départ, qui ressemblait à une fuite, cet accueil glacé, quand il s'attendait aux plus violents reproches; tout cela ne trahissait-il pas de la part de M^{me} d'Argelès l'inébranlable résolution de s'obstiner dans sa résistance.

—Diable! reprit-il, je ne la trouve pas drôle... Qu'est-ce que je vais devenir quand vous ne serez plus là?... Comment réclamerai-je l'héritage du comte de Chalusse?... C'est que je le veux, cet héritage, il m'est dû, j'y tiens, je vous l'ai dit. Et quand il y a quelque chose sous ce front-là...

Il s'interrompit, incapable de supporter plus longtemps les regards dont l'écrasait M^{me} d'Argelès.

—Rassurez-vous, prononça-t-elle d'un ton amer, je vous laisserai les moyens de faire valoir vos droits à la succession de mes

parents...

—Ah!... comme cela...

—Vos menaces m'obligent à prendre ce parti si contraire à mes intentions... J'ai compris que vous ne reculeriez devant aucun scandale...

—Dame!... quand il s'agit de je ne sais combien de millions!...

—J'ai réfléchi ensuite que, sur la pente dangereuse où je vous vois lancé, rien ne peut plus vous arrêter qu'une grande fortune... Pauvre, réduit à gagner votre pain chaque jour, rebelle au travail et peut être incapable, qui sait en quels boursiers vous rouleriez?... Avec vos goûts, vos ridicules et vos vices, qui peut dire à quelles infamies vous demanderiez de l'argent!... Avant longtemps, on vous verrait sur ces bancs de la police correctionnelle où sont allés s'échouer tant de vos pareils, et c'est par votre flétrissure que j'aurais de vos nouvelles... Riche, au contraire, vous aurez sans doute l'honnêteté des gens qui, ne manquant de rien, ne sont pas exposés aux terribles suggestions du besoin... honnêteté facile, dont il n'y a pas à se glorifier... Qui dit vertu, en effet, suppose la tentation, une lutte et la victoire...

Quoique ne comprenant pas très-bien, M. Wilkie voulait présenter une objection, mais déjà M^{me} d'Argelès poursuivait:

—Je suis donc allée ce matin même chez mon notaire, je lui ai tout dit, et à cette heure, ma renonciation à la succession du comte de Chalusse doit être enregistrée au greffe du tribunal...

—Comment, votre renonciation!... Ah! mais non... Ah! mais...

—Laissez-moi achever, si vous ne comprenez pas... Du moment

où je renonce à cette succession, c'est à vous, mon fils, qu'elle revient...

—Vrail...

—Oh!... soyez tranquille, je ne veux pas vous tromper... Ce que je voudrais, c'est que le nom de Lia d'Argelès ne fût pas prononcé... Je vous remettrai les pièces qui vous sont nécessaires, mon contrat de mariage et votre extrait de naissance.

C'était la joie, maintenant, qui suffoquait M. Wilkie.

—Et quand me donnerez-vous ces titres? bégaya-t-il.

—Vous les aurez avant de sortir d'ici... Mais il faut que je vous parle...

XIV

Si bouleversé qu'il fût et tout en désordre, M. Wilkie ne cessait de penser à M. de Coralth et au marquis de Valorsay.

Qu'eussent-ils fait, à sa place, et comment modeler son maintien sur l'attitude probable de ces deux parfaits miroirs de la «haute vie?»

Évidemment ils eussent affiché cet air impassible et insolemment ennuyé qui est l'expression la plus sublime et le dernier mot de la distinction.

Tout plein de cette idée, et enflammé de la plus louable émulation, il se campa sur une des malles, les jambes croisées, affectant de comprimer un bâillement et grommelant entre ses dents:

—Bon!... encore des phrases et du mélodrame. C'est ça qui ne va pas être drôle!

Tout entière aux souvenirs qu'elle allait évoquer, M^{me} d'Argelès ne remarqua pas l'impertinence de M. Wilkie...

—«Oui, il faut que je vous parle, reprit-elle enfin d'une voix haletante, et que pour vous plus que pour moi, je vous dise qui je suis et à travers quelles circonstances douloureuses je suis arrivée jusqu'à ce jour, qui pour moi est la fin de tout...

«Vous connaissez ma famille... Je vous apprendrai, car vous devez l'ignorer, que notre maison allait de pair avec les plus illustres de

France, par son ancienneté, par l'éclat de ses alliances et aussi par sa fortune...

«Lorsque j'étais jeune fille, mes parents habitaient le faubourg Saint-Germain, le vieil hôtel de Chalusse, véritable palais, entouré d'un de ces jardins immenses comme il n'y en a plus à Paris, un véritable parc, ombragé d'arbres séculaires...

«Certes, toutes les satisfactions de l'argent et de l'orgueil étaient à ma portée... et cependant, ma jeunesse fut misérable...

«C'est à peine si j'ai connu mon père, que l'ambition dévorait, et qui s'était jeté corps et âme dans le tourbillon de la politique... Ma mère, soit qu'elle ne m'aimât pas, soit qu'elle crut déroger en montrant quelque sensibilité, avait élevé entre elle et moi comme un mur de glace... Mon frère était trop occupé de ses plaisirs pour songer à une fillette sans conséquence...

«Je vivais donc seule, entièrement livrée à moi-même, abandonnée aux dangereuses inspirations de l'isolement, trop fière pour accepter l'intimité des subalternes, sans autres consolations que mes livres, livres sévèrement triés par le directeur de ma mère, et que cependant on eût dit choisis pour exalter mon esprit jusqu'au délire et peupler mon imagination de chimères...

«Et avec cela, je n'entendais parler que des moyens de laisser toute la fortune à mon frère, pour qu'il pût soutenir l'éclat du nom, et de la nécessité de me marier à quelque vieux gentilhomme qui me prendrait sans dot ou de me faire prononcer mes vœux dans un de ces couvents aristocratiques, qui sont le refuge et la prison des filles nobles pauvres ou sacrifiées...

«Je ne prétends pas excuser mon inexcusable faute, je l'explique...

«Je me jugeais la plus à plaindre des créatures, et je l'étais puisque je le croyais, lorsque je rencontrai Arthur Gordon, votre père...

«C'est à une fête chez le comte de Commarin que je l'aperçus pour la première fois.

«Comment lui, qui était un aventurier, avait-il réussi à forcer les barrières dont s'entoure la société la plus exclusive et la plus jalouse de ses relations qui soit au monde, c'est ce que je ne me suis jamais expliqué...

«Ce qui n'est que trop certain malheureusement, c'est qu'au moment où nos regards se rencontrèrent, je fus bouleversée jusqu'au plus profond de moi-même... Je sentis que je ne m'appartenais plus.

«Ah! pourquoi Dieu ne permet-il pas que le visage des hommes reflète quelque chose de leur âme!...

«Lui, si corrompu et si misérablement hypocrite, il avait une de ces physionomies qui respirent la noblesse et la franchise, cette gravité triste et attirante des hommes qui n'ont pas eu à se louer de la destinée, et dans toute sa personne quelque chose de mystérieux et de fatal.

«C'est que déjà les tempêtes furieuses de toutes les passions avaient bouleversé son existence... Il n'avait pas vingt-six ans, et déjà il avait commandé un bâtiment négrier et s'était battu, au Mexique, à la tête d'une de ces bandes qui font de la politique un prétexte de meurtre et de pillage.

«Quelles impressions je ressentis à sa vue, il ne le devina que trop.

«Deux fois encore je le rencontrai dans le monde... Il ne me parla pas, il affecta de me fuir, mais debout à l'écart, il ne cessa de m'obséder de ses regards enflammés, comme s'il eût espéré ainsi me pénétrer de sa volonté et de ses désirs... Enfin, il osa m'écrire...

«Le jour où je reçus furtivement des mains d'une femme de notre service une lettre dont l'écriture m'était inconnue, je compris que cette lettre était de lui... J'eus peur, et ma première pensée fut de la porter, non à ma mère, en qui je voyais une ennemie, mais à mon père...

«Mon père était absent, je gardai la lettre, je la lus, j'y répondis... et il m'écrivit encore...

«Hélas!... c'est à ce moment que je fus inexcusable...

«Je savais bien que continuer cette correspondance clandestine était plus qu'une faute... J'étais sûre que jamais ma famille n'accorderait ma main à un homme qui n'était pas noble, et que ces relations ne pouvaient aboutir qu'à l'abîme... Je sentais que je jouais ma réputation, l'honneur intact de notre maison, mon bonheur et ma vie, que je me perdais, en un mot!...

«N'importe je persistai, en proie à une sorte d'ivresse inconcevable, goûtant à tout braver d'âpres et terribles félicités...

«Il ne me laissait d'ailleurs pas le temps de respirer, ni de me reconnaître... Partout, sans cesse, à tous les instants, il se rappelait à moi... Grâce à des miracles d'adresse, d'audace et de séduction, il avait trouvé le secret de vivre en quelque sorte de ma vie, à mes côtés, dans l'hôtel de mon père... Que de fois, au matin, j'ai trouvé pleins de fleurs rares les vases de ma cheminée, sans pouvoir

m'expliquer quelles mains les y avaient placées, à quelle heure ni comment, puisque la veille au soir j'avais fermé à double tour la porte de ma chambre.

«Ah!... le moyen de ne pas croire à une passion qu'on sent incessamment palpiter autour de soi, et dont on se pénètre avec l'air qu'on respire!... Et comment ne pas s'y abandonner...

«Le but d'Arthur Gordon, je ne l'ai su que plus tard...

«Il était venu à Paris avec l'intention irrévocablement arrêtée de séduire quelque riche héritière, et de forcer la famille à la lui donner avec une grosse dot, en provoquant un de ces scandales déshonorants qui rendent un mariage inévitable...

«Il est des hommes dont c'est l'unique spéculation...

«Lui, en même temps que moi, poursuivait deux autres jeunes filles très-riches, persuadé que sur les trois il y en aurait bien une qui succomberait...

«C'est moi qui la première succombai.

«Une de ces circonstances imprévues qui sont les arrêtés de la Providence, devait décider de mon sort...

«Plusieurs fois déjà, sur les instantes prières d'Arthur, je l'avais reçu, de nuit, dans un pavillon situé au milieu du jardin, où se trouvaient une salle de billard et une grande pièce où mon frère s'exerçait aux armes avec ses professeurs ou avec ses amis.

«Là, grâce à la liberté dont je jouissais, nous avions tout lieu de nous croire en parfaite sûreté, et notre imprudence allait jusqu'à allumer des bougies...

«Une nuit cependant, je venais de rejoindre Arthur au pavillon,

lorsqu'il me sembla entendre derrière moi comme le bruit d'une respiration rauque...

«Je me retournai effrayée... Mon frère était debout sur le seuil..

«Oh!... alors je compris combien j'étais coupable!... Je sentis que de ces deux hommes, dont l'un était mon frère et l'autre mon amant, il y en avait un qui ne sortirait pas vivant du pavillon...

«Je voulais parler, dire quelque chose, me jeter entre eux... mais il me fut impossible de faire un mouvement, impossible de prononcer une parole... J'étais comme pétrifiée...

«Ils n'échangèrent d'ailleurs pas un mot.

«Mon frère décrocha deux épées à une panoplie, et il en jeta une aux pieds d'Arthur, en lui disant:

«—Je ne veux pas vous assassiner... défendez votre vie et sauvez-la si vous pouvez!...

«Et comme Arthur Gordon parlementait, et semblait chercher à gagner du temps au lieu de ramasser l'arme qui était à terre devant lui, mon frère le frappa de la sienne au visage, en criant:

«—Maintenant, te battras-tu, lâche!...

«Le reste dura moins qu'un éclair... Arthur se saisit de son épée, et se précipitant sur mon frère la lui enfonça jusqu'à la garde dans la poitrine.

«Je vis cela... Je vis le sang jaillir sur les mains de mon amant. Je vis mon frère chanceler, battre l'air de ses bras et s'affaïsser...

«Et moi-même, perdant connaissance, je tombai!...

A voir M^{me} d'Argelès debout, le buste penché en avant, les traits

contractés, la pupille démesurément agrandie, on eût dit que, sa volonté déchirant les brumes du passé, elle percevait distinctement les scènes qu'elle retraçait...

Elle semblait, à vingt ans de distance, en endurer la souffrance et en épuiser l'horreur, et cela donnait à l'émotion de son récit une si poignante intensité, que M. Wilkie se sentait, non précisément touché, mais, ainsi qu'il l'avoua plus tard, «crânement empoigné».

Même il avait cessé de se dandiner gracieusement sur la malle où il s'était assis, et de battre avec ses jambes pendantes une sorte de cadence.

Mais M^{me} d'Argelès paraissait avoir oublié sa présence.

Elle essuya l'écume rougie de filets de sang qui montait à ses lèvres, et, de la même voix morne, elle reprit:

«—Quand je revins à moi, il faisait jour. J'étais étendue toute habillée sur un lit, dans une chambre, qui m'était inconnue.

«Arthur Gordon se tenait debout au chevet, épiant d'un œil inquiet tous mes mouvements...

«Il ne me laissa pas le temps de l'interroger...

«—Vous êtes ici chez moi, prononça-t-il... Votre frère est mort!...

«Dieu puissant!... je crus que j'allais mourir, moi-même, je l'espérai, je le souhaitai.

«Lui cependant, malgré mes sanglots, impitoyable, poursuivit:

«—C'est un horrible malheur dont je ne me consolerais de ma vie... Et pourtant, il l'a voulu, vous étiez témoin... Vous pouvez voir encore sur ma joue la balafre sanglante du coup de plat d'épée dont

il m'a frappé... Je n'ai fait que me défendre... que nous défendre...

«J'ignorais, à cette époque, ce que sont les règles d'un duel loyal... J'ignorais que Arthur Gordon se jetant sur mon frère à l'improviste, avant qu'il ne fût en garde, l'avait véritablement assassiné...

«Lui comptait sur mon ignorance, pour le succès de la comédie sinistre qu'il jouait, car c'était une comédie...

«—Lorsque j'ai vu votre frère à terre, continua-t-il, éperdu de terreur, ne sachant ce que je faisais, je vous ai soulevée entre mes bras et apportée ici... Mais ne tremblez pas... Je ne saurais oublier que ce n'est pas de votre libre volonté que vous êtes chez moi... Une voiture est en bas, à vos ordres, qui va vous reconduire à l'hôtel de Chalusse chez vos parents... On trouvera une explication pour la catastrophe de cette nuit... La médisance ne peut pas mordre sur la réputation d'une fille de votre nom...

Il s'exprimait d'un ton glacé, de cet accent que doit avoir le condamné, dont le bourreau a pris possession et qui dicte ses volontés dernières...

«Je me sentais devenir folle...

«—Et vous, m'écriai-je, vous!... que deviendrez-vous!...

«Il hocha la tête, et avec une expression de tristesse farouche:

«—Moi!... répondit-il, qu'importe!... Je suis sans doute perdu... Tant mieux. Rien ne m'est plus, du moment où je dois vivre sans vous!...

«Ah!... il connaissait bien mon cœur, cet homme pour qui la séduction n'était qu'un moyen de fortune!... Il savait bien quelles cordes sa voix puissante faisait vibrer en moi!...

«Saisie de ce vertige qui est celui de la démence, aussi bien que de l'héroïsme, je me jetai sur lui, et l'étreignant entre mes bras :

«—Je serai donc perdue aussi!... m'écriai-je. Puisque la fatalité nous unit, rien ne nous séparera plus ici-bas que la mort... Je t'aime!... je suis complice du crime!... Que le sang de mon frère retombe sur nous deux!...

«Qui l'eût observé à ce moment eût assurément vu passer sur son visage le sourire d'une joie infernale...

«Cependant il se défendit...

«Il refusait avec une feinte énergie mon sacrifice... Il ne pouvait, jurait-il, enchaîner ma destinée à la sienne, hasardeuse et fatale, car il était maudit, il le savait bien, et ce dernier malheur, plus horrible que tous les autres, ne le prouvait que trop! Ne serait-ce pas nous préparer à moi de mortels regrets et à lui des remords éternels...

«Mais plus il me repoussait, plus je m'attachais à lui résolument, obstinément. Plus il me démontrait l'horreur du sacrifice, plus je croyais qu'il était de mon honneur de le consommer...

«Si bien qu'à la fin il se rendit, c'est-à-dire qu'il parut se rendre, avec des transports de reconnaissance et d'amour qui devaient achever d'égarer ma raison.

—Eh bien! oui, j'accepte! s'écria-t-il. J'accepte, et devant Dieu qui nous voit, nous entend et nous juge, je jure que tout ce qu'un homme peut faire pour reconnaître le plus étonnant et le plus sublime dévouement, je le ferai.

«Et, se penchant vers moi, il me mit au front un baiser, le premier que j'aie reçu de lui...

«—Mais il faut fuir!... reprit-il vivement... j'ai mon bonheur à défendre, désormais, je ne veux pas qu'on nous atteigne et qu'on nous sépare... Il faut fuir, sans perdre une seconde, à l'instant même gagner mon pays, l'Amérique... Là nous serons libres... Soyez sûre qu'on nous cherche... Qui nous dit que déjà on n'est pas sur nos traces... Votre famille est toute-puissante, je ne suis rien, nous serions écrasés... On vous cacherait au fond de quelque couvent, et moi, on essaierait peut-être de me faire passer pour un voleur, pour un vil assassin.

«Je ne répondis qu'un mot:

«—Partons!...

«Ce qui arriverait, il ne l'avait que trop prévu.

«Une voiture, en effet, attendait à la porte, mais elle ne devait pas me conduire à l'hôtel de Chalusse..., et la preuve, c'est que ses malles et ses bagages y étaient chargés, et que le cocher, ayant reçu d'avance ses instructions, nous conduisit tout droit, et sans qu'on lui dît un mot, à la gare du chemin de fer du Havre.

«Ce n'est que bien des mois après que ces détails, se représentant nettement à mon esprit, m'éclairèrent... Je ne les remarquai pas sur le moment... Étais-je en état de les remarquer? J'étais frappée d'aveuglement... Avec la disposition de moi-même, mon libre arbitre m'échappait.

«Lorsque nous arrivâmes au chemin de fer, un train allait partir... Nous y prîmes place.

«Dieu a dit à la femme: «Pour suivre ton mari, tu abandonneras tout, patrie, maison paternelle, famille, amis...» Je m'efforçais de

m'étourdir par de misérables sophismes, je me disais qu'il était mon mari celui que mon cœur, instinctivement, avait choisi entre tous, et qu'il était de mon devoir, de le suivre et de partager sa destinée... Et je fuyais, alors que cependant je croyais laisser un cadavre derrière moi, le cadavre de mon frère...»

Très-positivement M. Wilkie éprouvait une sorte de malaise indéfinissable, si extraordinaire qu'il en oubliait de soigner son attitude et qu'il ne pensait plus à M. de Coralth ni au marquis de Valorsay.

Même sur les derniers mots, il se dressa sur ses jambes, un peu étourdi, et dit:

«—Cristi!... Épatant!...

Mais déjà M^{me} d'Argelès continuait:

«—Telle fut la faute, immense, sans excuse, irréparable... Je vous ai tout dit, sincèrement, sans restrictions, sans allégations vaines... Écoutez ce que fut le châtement...

«Dès le lendemain de notre arrivée au Havre, Arthur Cordon m'avoua que son embarras était extrême... Dans la précipitation de notre fuite, il n'avait pas eu le temps de rassembler les ressources qu'il possédait, me dit-il, à Paris; un banquier de la ville sur lequel il avait compté venait de lui faire défaut, et il n'avait pas assez d'argent pour payer notre traversée jusqu'à New-York.

«Cette détresse me confondit... Mon éducation, comme celle de toutes les jeunes filles de ma condition, avait été absurde... Je ne savais rien de la vie, de ses exigences, de ses misères, de ses difficultés étroites et implacables... Je n'ignorais pas qu'il y a des

riches et des pauvres, qu'il faut de l'argent, et que ceux qui n'en ont pas ne reculent devant aucune bassesse pour s'en procurer... Mais tout cela était très-vague dans mon esprit, et je ne soupçonnais pas qu'une question de plus ou moins d'argent pût avoir une importance capitale.

«Aussi, n'allai-je pas au-devant de la requête dont cet aveu était la préface, et Arthur Gordon fut obligé de me demander, en termes brutalement positifs, si par hasard je n'aurais pas emporté quelques valeurs ou tout au moins des bijoux qu'on pourrait vendre...

«Je lui remis tout ce que j'avais sur moi, ma bourse, qui renfermait quelques louis, une bague et mon collier, où pendait une assez belle croix de brillants...

«C'était peu, et le dépit lui arracha une phrase atroce, qui m'effraya, mais dont je ne pénétrai que plus tard toute l'ignominie:

«—Une femme qui court à un rendez-vous d'amour, s'écria-t-il, devrait toujours se munir de tout ce qu'elle possède... On ne sait jamais ce qui peut arriver!...

«.... Le manque d'argent nous clouait au Havre, quand Arthur Gordon s'étant mis à battre la ville, rencontra sur le port un de ses anciens camarades, qui commandait un trois-mâts américain.

«Il lui exposa son embarras, et l'autre, qui devait mettre à la voile à la fin de la semaine, lui offrit charitablement notre passage gratuit.

«C'est ainsi que nous quittâmes la France.

«La traversée fut pour moi un long supplice... J'y fis mon premier apprentissage de la honte et du mépris.

«A l'offensante galanterie du capitaine, à la familiarité des seconds,

aux regards ironiques des hommes de l'équipage dès que je paraissais sur le pont, je compris que ma position n'était un secret pour personne. Tous ces gens grossiers savaient que j'étais la maîtresse et non la femme de l'homme que j'appelais mon mari, et sans en avoir conscience peut-être, ils me le faisaient cruellement expier...

«Pour comble, la raison reprenait son empire, mes yeux peu à peu s'ouvraient à la lumière, et je commençais à pénétrer le caractère véritable du misérable à qui j'avais abandonné ma vie.

«Cependant il n'avait pas encore cessé complètement de se contraindre.

«Mais souvent, après le repas du soir, il restait à fumer et à boire avec son ami le capitaine, et lorsqu'il me rejoignait, échauffé par l'alcool, il se répandait en théories étranges et effrayantes qui me confondaient...

«Jusqu'à ce qu'une fois, ayant bu plus que de coutume, il oublia entièrement son rôle et se révéla...

«Il déplorait amèrement que notre «aventure» eût fini comme un mauvais mélodrame... Un roman d'amour si bien entamé, disait-il, si habilement «filé,» se dénouer dans le sang!... Quelle fatalité! Et quand ce malheur était-il arrivé? Juste au moment où il croyait toucher le but, tenir le succès et la récompense de ses peines...

«Quelques semaines encore, et évidemment il eût pris sur moi assez d'empire pour me décider à quitter furtivement la maison paternelle... Le lendemain, scandale énorme, pourparlers avec ma famille, transaction inévitable, et finalement mariage avec une très-

grosse dot pour assoupir l'affaire...

«—Et je serais riche, répétait-il, très-riche, je roulerais carrosse sur le pavé de Paris, au lieu d'être ici, sur ce bateau maudit, à manger deux fois par jour de la morue salée... et par charité, encore!...

«Puis, la colère, dans son cerveau, se mêlant aux fumées de l'ivresse, il criait en blasphémant que j'avais cassé le cou à sa fortune, que je n'étais qu'une bête, ayant pris un amant, de n'avoir pas su le cacher... Il avait tout prévu excepté cela... Entre toutes les femmes, il en était une, la seule probablement, dénuée d'intelligence et de rouerie, et c'était à lui précisément qu'elle était échue... Il reconnaissait bien là sa déveine habituelle...

«Ah! il n'y avait plus à en douter, plus à s'abuser d'illusions vaines: la vérité éclatait, évidente comme le jour... Je n'avais jamais été aimée, pas une heure, pas une minute! Ces lettres qui m'enivraient, ces transports de passion qui m'avaient affolée s'adressaient aux millions de mon père...

«A d'autres jours, je voyais le front d'Arthur Gordon se rembrunir, et il me parlait avec une visible inquiétude de ce qu'il ferait en Amérique pour gagner sa vie et la mienne.

«—Seul, j'avais déjà bien de la peine à me tirer d'affaire, grondait-il. Que sera-ce, maintenant!... M'être embarrassé d'une femme sans le sou!... Quelle stupide folie!... Mais je ne pouvais agir autrement!... Il le fallait!...

«Pourquoi n'avait-il pas pu faire autrement? Voilà ce que je me fatiguais inutilement l'esprit à chercher... Lui-même ne devait pas

tarder à me l'expliquer.

«En attendant, ses lugubres prévisions de misère ne se réalisèrent pas... Une surprise délicieuse l'attendait à New-York.

«Un de ses parents était mort, lui léguant cinquante mille dollars—deux cent cinquante mille francs—une fortune.

«J'espérais que ses honteuses doléances cesseraient... elles cessèrent, en effet, mais cet héritage devint le prétexte des récrimination les plus impérieuses.

«—Quelle ironie du sort!... répétait-il. Avec cela je trouverais facilement une fille de cent mille dollars, et je serais enfin riche!

«Après cela, je devais, certes, m'attendre à être abandonnée... Non. Dans le premier mois de notre arrivée, grâce aux facilités du pays, il m'épousa... Avait-il donc du moins le respect de sa parole? Je le crus. Hélas! ce mariage n'était qu'un calcul, comme tout le reste.

«Nous nous étions fixés à New-York, quand, un soir, je le vis rentrer très-pâle et tout effaré. Il tenait à la main un journal français.

«—Tenez, lisez... me dit-il en me le jetant.

«Je lus que mon frère n'avait pas été tué, qu'il se rétablissait et que son entière guérison était sûre...

«Et comme j'étais tombée à genoux, fondant en larmes, et remerciant Dieu qui me délivrait d'un horrible remords...

«—Ah oui! s'écria-t-il, je vous conseille de vous féliciter... Nous voici dans de beaux draps!...

«Très-positivement depuis ce moment je remarquai en lui une singulière agitation, et cette angoisse perpétuelle de l'homme qui se

sent menacé d'un grand danger...

«Peu de jours après il me dit:

«—Cela ne peut durer!... Que nos malles soient prêtes demain... nous partons pour le Sud... Nous ne nous appelons plus Gordon... nous voyagerons sous le nom de Grant.

«Je ne l'interrogeai pas... Déjà il m'avait façonnée à son despotisme brutal, et j'étais habituée à obéir, sans une question, en tremblant, comme l'esclave sous le fouet...

«Mais durant les longues journées de notre voyage, le secret de cette fuite et de notre changement de nom lui échappa.

«—C'est une malédiction, me dit-il, votre frère, que Dieu le damne!... me fait chercher partout, il veut me tuer ou me livrer à la justice, je ne sais lequel, il prétend que je l'ai assassiné.

«Chose étrange!... Arthur Gordon, que je croyais la bravoure même, et que j'ai vu se jeter tête baissée dans les plus terribles périls, Arthur Gordon avait de mon frère une peur folle, inconcevable...

«Peut-être aussi redoutait-il la justice, sachant bien ce qu'était en réalité ce qu'il appelait un duel... Et même, c'était cette crainte qui l'avait déterminé à s'embarasser de moi. Il s'était dit que s'il me laissait près du cadavre, je parlerais, et que sans le savoir je l'accuserais...

«C'est à Richmond que vous êtes né, Wilkie... Il y avait alors près d'un mois que je n'avais vu votre père... Il s'était lié avec plusieurs riches planteurs et passait ses nuits au jeu ou en orgies et ses journées à la chasse...

«Le malheur est qu'à ce train ses cinquante mille dollars ne pouvaient durer longtemps, et si grande que fût son habileté à corriger le hasard des cartes, un matin il me revint ruiné...

«Quinze jours après, il avait vendu notre mobilier, emprunté tout ce qu'il avait pu, et nous nous embarquâmes pour la France.

«A Paris seulement, il me fit connaître les raisons de cette détermination.

«Il avait appris la mort de mon père et de ma mère, et prétendait me contraindre à réclamer leur succession.

«Lui, à cause de mon frère, n'osait paraître...

«L'heure de ma vengeance sonnait enfin.

«Je m'étais fait ce serment, que jamais le misérable qui m'avait perdue ne jouirait de cette fortune, qui avait été le mobile de sa séduction infâme...

«Je m'étais juré que j'épuiserais l'agonie des plus épouvantables tortures, plutôt que de lui livrer un centime des millions de la maison de Chalusse.

«Et je me suis tenu parole.

«Lorsque je lui déclarai que j'étais décidée à ne pas faire valoir mes droits, il parut confondu. Que l'esclave tant humiliée, osât se révolter, cela passait son entendement... Mais quand il comprit que ma résolution était irrévocable, je crus que la colère l'étoufferait...

«N'être séparé de cette fortune immense, le rêve de sa vie, que par un mot de moi et ne pouvoir m'arracher ce mot, il y avait là, pour lui, de quoi devenir fou de rage.

«Alors commença entre nous une lutte qui devenait plus affreuse à

mesure que les ressources qu'il avait apportées diminuaient. Mais c'est en vain qu'il eut recours aux plus mauvais traitements, en vain qu'il me frappa, qu'il me meurtrit, qu'il me traîna par les cheveux sanglante et inanimée... L'idée que j'étais vengée, que son supplice égalait le mien, centuplait mon courage et me rendait comme insensible à la douleur physique.

«Il se serait certainement lassé avant moi, quand une idée infernale lui vint.

«Il se dit que s'il n'avait pas eu raison de la femme, il aurait raison de la mère, et il me menaça de tourner ses fureurs contre vous, Wilkie.

«Pour vous sauver, car je le connaissais et je savais ce dont il était capable, je feignis de faiblir, et je lui demandai vingt-quatre heures de réflexion... Il me les accorda.

«Mais le lendemain, je le quittais pour toujours, et je m'enfuyais, vous emportant entre mes bras...»

De blême qu'il était d'abord, M. Wilkie, peu à peu devenait vert...

Un frisson taquin courait le long de sa maigre échine.

Et ce n'était ni pitié pour les souffrances de sa mère, ni honte de l'infamie de son père... Ce qui l'épouvantait, c'était encore et plus que jamais l'idée de voir accourir cet homme terrible à la curée des millions de Chalusse... Parviendrait-il à l'évincer, même avec le concours de M. de Coralth et du marquis de Valorsay?...

Mille questions se pressaient sur ses lèvres, car il eût été avide de détails.

Mais M^{me} d'Argelès précipitait son débit, comme si elle eût craint

d'être trahie par ses forces avant la fin.

«—Me voici donc seule avec vous, Wilkie, reprit-elle, avec une centaine de francs pour toute ressource, au milieu de cet immense Paris...

«Mon premier soin fut de nous chercher un asile... Moyennant seize francs par mois, qu'on me fit payer d'avance, je trouvai rue du Faubourg-Saint-Martin, une chambre petite et misérable, sans air, presque sans jour, mais enfin un abri!...

«Je m'étais dit que je vivrais et que je vous ferais vivre de mon travail, Wilkie... J'étais très-adroite pour tous les ouvrages de femme, j'étais bonne musicienne, je pensais que je gagnerais facilement les quatre ou cinq francs par jour que je jugeais strictement nécessaires à notre existence...

«Je ne reconnus que trop tôt de quelles chimères je m'étais bercée.

«Avant de donner des leçons de musique, il faut des élèves... Où en découvrir? Je n'avais pas de relations, et même je tremblais de me montrer dans les rues, persuadée que votre père nous cherchait avec une dévorante activité.

«Je me rabattis donc sur les travaux d'aiguille, et timidement je me présentai dans plusieurs magasins...

«Hélas! ils ne peuvent savoir ce que c'est que d'aller de porte en porte solliciter de l'ouvrage, ceux qui n'ont pas subi cette douloureuse épreuve... Demander l'aumône ne serait guère plus humiliant... On me riait au nez et on me répondait, quand on daignait me répondre, que «les affaires n'allaient pas, et qu'il n'y avait rien

pour le moment...»

«Mon inexpérience évidente et ma gaucherie me valaient ces refus, et plus encore ma toilette, car j'avais encore l'extérieur d'une femme riche... Qui sait pour qui on me prenait...

«Mais votre pensée me soutenait, Wilkie, et rien ne me rebutait...

«C'est ainsi que j'obtins quelques bandes de mousseline à broder et des fonds de tapisserie à remplir... Tâche ingrate, surtout pour moi qui n'avais pas cette habileté de main des ouvrières exercées à faire vite plutôt que bien...

«En me levant avec le jour et en veillant bien tard, c'est à peine si je réussissais à gagner une vingtaine de sous...

«Et encore, ce chétif et insuffisant salaire ne tarda pas à me manquer...

«L'hiver était venu, et le froid... Un matin, je changeai ma dernière pièce de cinq francs... elle nous dura une semaine. Puis, je me défis successivement de tout ce qui ne m'était pas strictement indispensable, jusqu'à rester avec ma misérable robe toute reprise et un seul jupon...

«Puis il n'y eut plus rien, rien...

«Et enfin, un soir vint, où la propriétaire de notre misérable taudis, que je ne pouvais plus payer, nous mit dehors...

«C'était le dernier coup... Je m'éloignai chancelante, me tenant aux murs, n'ayant pas la force de vous porter... Une pluie fine tombait, qui nous glaçait jusqu'aux os... Vous pleuriez...

«Et toute la nuit, et toute la journée du lendemain, sans but, sans espoir, nous errâmes... Il n'y avait plus qu'à mourir ou à retourner

près de votre père... J'aimais mieux mourir...

«Vers le soir, l'instinct m'avait ramenée près de la Seine, et épuisée de lassitude et de besoin, je m'étais assise sur un des bancs du Pont-Neuf, vous tenant sur mes genoux.

«Je regardais tourbillonner la rivière, et irrésistiblement l'eau noire m'attirait...

«Seule, je n'eusse pas délibéré une seconde, mais à cause de vous, Wilkie, j'hésitais...»

Ému à la seule pensée du danger qu'il avait couru, M. Wilkie frissonna.

—Brrr! grommela-t-il, vous avez diablement bien fait d'hésiter.

Elle ne l'entendit pas.

«—Il fallait pourtant en finir, continua-t-elle, et je me dressais péniblement contre le parapet, quand une grosse voix près de nous dit:

«—Que faites-vous là?...

«Je me retournai, croyant que c'était un sergent de ville qui me parlait... Je me trompais... A la lueur du gaz, j'aperçus un homme d'une trentaine d'années, à la physionomie rude et franche.

«Pourquoi cet inconnu m'inspira-t-il soudain une confiance illimitée?... je ne sais. Peut-être était-ce l'horreur de la mort, qui sans que j'en eusse conscience, me poussait à me raccrocher en quelque sorte à sa pitié...

«Quoi qu'il en soit, je lui racontai tout... En changeant les noms toutefois, et en dénaturant les détails.

«Il était assis près de moi, sur le banc, et je pus voir, tandis que je parlais d'une voix expirante, de grosses larmes rouler le long de ses joues...

«—Oui, c'est ainsi, murmura-t-il, c'est bien ainsi.. Aimer, c'est courir au-devant du martyre... C'est se livrer désarmé à toutes les perfidies et à toutes les trahisons... C'est tendre son cœur aux poignards...

«L'homme qui s'exprimait ainsi était le baron Trigault...

«Il ne me laissa pas terminer.

«—Assez!... s'écria-t-il tout à coup, suivez-moi!...

«Un fiacre passait, il nous y fit monter, et une heure après, nous étions dans une chambre bien chaude, près d'un bon feu, devant une table abondamment servie. Et le lendemain, nous nous installions dans un confortable appartement...

«Hélas!... pourquoi le baron ne sut-il pas être généreux jusqu'au bout!...

«Vous étiez sauvé, Wilkie... Mais à quel prix!...»

Elle s'interrompit un moment, plus rouge que le feu; puis bientôt, maîtrisant son trouble, d'un accent bref, elle reprit:

«—Mais entre le baron et moi, une cause de dissentiment existait: vous, Wilkie... Je prétendais vous élever comme un fils de famille, lui voulait pour vous l'éducation forte et rude de l'homme qui a tout à conquérir, sa position, sa fortune et jusqu'à son nom.. Ah! il avait raison mille fois, l'événement ne l'a que trop prouvé, mais l'amour maternel m'aveuglait, et à la suite d'une discussion amère, il s'éloigna en déclarant que je ne le reverrais pas tant que je ne serais pas plus

raisonnable...

«Il espérait ainsi faire fléchir ma volonté. C'était mal connaître l'obstination fatale des Chalusse...

«Je me demandais comment vous créer l'existence que je rêvais, quand deux des amis du baron se présentèrent chez moi avec les propositions que voici:

«Frappés des énormes bénéfices que réalisent les tripots clandestins, ils avaient conçu l'idée d'ouvrir au grand jour une véritable maison de jeu, où seraient admis tous les joueurs de Paris et de l'étranger, à la seule condition d'avoir les apparences d'une éducation libérale et beaucoup d'argent.

«Moyennant certaines précautions, et en établissant ce tripot dans le salon d'une femme à la mode, ils jugeaient l'idée pratique, et venaient me proposer d'être la femme dont ils avaient besoin, leur associée, leur gérante...

«Sans trop savoir, à quoi je m'engageais, j'acceptai, décidée surtout par la situation de ces deux hommes, par la considération dont ils jouissaient, par le grand nom qu'ils portaient...

«Et la même semaine, cet hôtel fut loué, agencé, meublé, et j'y fus installée sous le nom de Lia d'Argelès.

«Mais ce n'était pas tout... Restait à me créer une de ces réputations scandaleuses qui fixent l'attention... Cela fut fait, grâce à mes commanditaires, grâce à la complicité innocente de leurs amis et de quelques journalistes...

«Pour moi, je me prêtais de mon mieux à l'horrible comédie qui devait attacher à ce nom de Lia d'Argelès un éclat infamant... J'eus

des équipages, des toilettes extravagantes, je m'affichai dans les théâtres... que sais-je?

«Comme toujours quand on violente sa conscience, j'appelais à mon aide les plus absurdes sophismes... J'essayais de me prouver que l'apparence n'est rien, que la réalité est tout, et que peu importait que mon renom fût celui d'une courtisane, puisque la renommée mentait et que ma vie était chaste...

«Quand le baron accourut et essaya de m'arracher à l'abîme où je me précipitais, il était trop tard... J'avais compris les avantages de «l'idée», et pour vous je devenais avide d'argent jusqu'à la folie...

«L'an dernier, mon salon de jeu a rapporté plus de cent cinquante mille francs, et j'en ai eu pour ma part, trente-cinq que vous avez dissipés.

«Maintenant, vous voyez ce que je suis... Mes associés, eux, à qui j'ai gardé fidèlement le secret que je leur avais juré, se promènent le front haut, parlent fièrement de leur honneur, et en effet, sont honorés de tous.

«Telle est la vérité... Je ne désire point qu'elle soit connue... Je la dirais, d'ailleurs, qu'on ne me croirait pas, sans doute... Mais vous êtes mon fils, je vous la devais!...»

En tout autre temps, en effet, l'histoire de M^{me} d'Argelès eût pu paraître absolument invraisemblable...

Mais notre époque en a vu bien d'autres!...

Deux hommes, deux privilégiés de la «haute vie,» entourés, selon la formule banale, de la considération publique, s'associant pour ouvrir un tripot à la barbe de la police, et battant monnaie de

l'ignominie mensongère d'une pauvre femme... Bagatelle!...

Il est juste de dire que M^{me} d'Argelès, laissant enfin éclater l'étonnante vérité, avait trouvé de ces accents que le mensonge ne saurait feindre.

Malheureuse!... Elle affectait une froideur glaciale, et cependant, tout au fond d'elle-même, peut-être espérait-elle, en révélant son sacrifice et son long martyre, arracher à son fils une explosion de reconnaissance et de tendresse qui eût payé bien des tortures.

Illusions stériles! On eût plus aisément fait jaillir une source d'un rocher qu'une larme émue des yeux de M. Wilkie.

De ce récit, il ne vit que la bizarrerie, et ce qui le frappa surtout, ce fut l'impudente conception des commanditaires de M^{me} d'Argelès...

—Pas bête, l'idée!... ricana-t-il, pas bête du tout!

Et tout brûlant d'une intelligente curiosité:

—Je donnerais bien un louis du nom de ces deux messieurs...
Vrai, vous devriez me le dire!... Voilà une nouvelle à la main qui aurait du succès!...

Tout autre que l'intéressant jeune homme eût été écrasé du regard que lui jeta sa mère, regard où la plus affreuse souffrance le disputait au plus profond mépris...

—Je pense que vous devenez fou!... prononça-t-elle.

Et comme il se redressait, stupéfait et mécontent qu'on osât douter de la plénitude de son bon sens:

—Terminons!... ajouta-t-elle d'un ton brusque.

Elle passa vivement dans la chambre voisine, et, quand elle reparut

l'instant d'après, elle tenait à la main un rouleau de papiers.

—Voici, reprit-elle, mon contrat de mariage, votre extrait de naissance et la copie de ma renonciation,—renonciation parfaitement valable, puisque le tribunal, à défaut de mon mari absent, l'a autorisée...—Toutes ces pièces, je suis prête à vous les remettre, mais à une condition..

Ce seul mot tomba comme une douche d'eau froide sur la joie de M. Wilkie.

—Voyons la condition, demanda-t-il d'un air inquiet.

—C'est que vous me signerez l'acte que voici, préparé par mon notaire, acte par lequel vous vous engagez à me donner deux millions à prendre sur la succession du comte de Chalusse.

Deux millions! L'énormité de la somme consterna M. Wilkie.

C'est qu'il n'oubliait pas qu'il aurait, en outre, à compter à M. le vicomte de Coralthe la prime considérable qu'il lui avait promise... par écrit.

—Il ne me restera plus rien, fit-il piteusement, ce n'était pas la peine...

D'un geste dédaigneux, M^{me} d'Argelès l'interrompit.

—Remettez-vous, dit-elle, vous serez effroyablement riche... Tous ceux qui ont évalué les biens de la maison de Chalusse, sont restés fort au-dessous de la vérité... Lorsque j'étais jeune fille, j'ai souvent entendu mon père dire qu'il possédait plus de huit cent mille livres de rentes... Mon frère a hérité de tout, et je jurerais qu'il n'a jamais dépensé seulement la moitié de son revenu...

Non, jamais les nerfs de M. Wilkie n'avaient été soumis à une

épreuve si rude...

Il chancela, ébloui... Il crut voir, en un seul monceau et en pièces d'or, le capital de cette fortune colossale, plus de seize millions et il puisait à même...

—Oh!... bégaya-t-il, oh!...

C'est tout ce qu'il put prononcer.

—Seulement, poursuivit M^{me} d'Argelès, je dois vous prévenir contre une déception plus que probable... Mon frère, résolu obstinément à me priver même de ma part légitime, a dû, par tous les moyens imaginables, dénaturer sa fortune... Peut-être vous faudra-t-il beaucoup de temps et de peines pour la ressaisir... Je connais, il est vrai, un homme qui ayant eu, paraît-il, la confiance du comte de Chalusse, pourrait vous aider dans cette tâche...

—Et cet homme s'appelle?

—Isidore Fortunat... J'ai mis sa carte de côté à votre intention. La voici.

Fort soigneusement, M. Wilkie serra la carte que sa mère lui tendait, puis d'un ton dégagé:

—Cela, étant, déclara-t-il, je consens à signer... Mais il ne faudra plus me la faire à l'austérité... Deux millions à cinq donnent de quoi se procurer des douceurs.

M^{me} d'Argelès ne daigna pas relever cette délicate ironie.

—Je puis vous dire d'avance l'emploi de cette somme, dit-elle.

—Ah!...

—Je destine l'un de ces millions à doter une jeune fille qui eût été

l'unique héritière du comte de Chalusse s'il n'eût été enlevé par une mort aussi imprévue et si soudaine...

—Et l'autre?...

—L'autre... je me propose de le placer de façon à vous constituer une rente inaliénable, pour que vous ayez du pain, quand vous aurez mangé et fait manger à tous ceux qui encenseront votre vanité, jusqu'au dernier sou de l'héritage des Chalusse...

Cette prophétique précaution ne pouvait manquer de choquer vivement l'intelligent jeune homme.

—Me prenez-vous donc pour un sot!... s'écria-t-il. Ah! mais non!... J'ai l'air bon garçon, comme cela, mais je suis très-roué, au fond... Je cache mon jeu.

—Signez!... interrompit froidement M^{me} d'Argelès.

Mais il tenait à prouver qu'il n'était pas un étourdi facile à tromper, et ce n'est qu'après avoir lu et relu l'engagement rédigé par le notaire, qu'il consentit à mettre son nom au bas.

Quand cela fut fait, quand il eut enfin dans sa poche les pièces qui lui assuraient la succession tant convoitée:

—Maintenant, reprit M^{me} d'Argelès, j'ai une prière à vous adresser... Il se peut que votre père se présente pour vous disputer cette fortune, ou plutôt, il se présentera... Évitez, je vous en conjure, l'éclat d'un procès qui ébruiterait encore la honte déjà trop divulguée de votre mère, et du nom, jusqu'ici sans tache des Chalusse... Transigez. Vous allez être assez riche pour qu'il vous soit facile d'étancher les plus dévorantes convoitises sans vous appauvrir.

M. Wilkie se taisait, comme s'il eût délibéré sur la conduite à tenir.

—Si mon père est raisonnable, décida-t-il enfin, je le serai.. Je choisirai pour arbitre entre nous deux, un de mes amis, un homme carré, comme moi, le marquis de Valorsay.

—Mon Dieu!... vous le connaissez!...

—C'est-à-dire, qu'il est un de mes intimes, cet excellent bon!...

M^{me} d'Argelès était devenue très-pâle.

—Malheureux!... s'écria-t-elle, vous ne savez donc pas ce que c'est que le marquis, vous ne savez donc pas...

Elle s'arrêta court... Encore un mot, et elle livrait le secret des projets de Pascal Férailleur, dont elle avait été informée par le baron Trigault... Avait-elle ce droit, même pour mettre son fils en garde contre un homme qu'elle jugeait le plus dangereux des scélérats?... Assurément non.

—Eh bien?... insista M. Wilkie surpris.

Déjà M^{me} d'Argelès avait repris son sang-froid.

—Je voulais simplement, répondit-elle, vous engager à vous défier un peu du marquis de Valorsay... Sa position est admirable, mais la vôtre va être plus brillante encore... Il est sur son déclin et vous débutez... Tout ce qu'il regrette, vous l'espérez... Peut-être va-t-il vous jalouser secrètement et essayer de vous pousser à quelque fausse démarche...

—Lui!... Ah! vous ne le connaissez guère, ce cher ami...

—Enfin, vous voilà prévenu...

M. Wilkie avait pris son chapeau, mais au moment de sortir

l'embarras le clouait sur place; il comprenait confusément qu'il ne pouvait quitter sa mère ainsi.

—J'espère, commença-t-il, que j'aurai bientôt de bonnes nouvelles à vous apporter...

—Avant ce soir j'aurai quitté cet hôtel.

—Naturellement... mais, vous, allez me, donner votre nouvelle adresse...

—Non...

—Comment, non!...

Elle hocha tristement la tête, et d'une voix à peine distincte:

—Nous ne nous reverrons plus, prononça-t-elle.

—Allons donc!... Et les deux millions que j'ai à vous verser!

—M. Patterson vous les réclamera... Quant à moi, dites-vous que je suis morte... Vous avez brisé le seul lien qui m'attachait à la vie, en me prouvant l'inutilité du plus horrible des sacrifices... Mais je suis mère, je vous pardonne...

Et comme il ne bougeait toujours pas, comme elle sentait que ses forces allaient la trahir, elle sortit ou plutôt se traîna dehors, en murmurant:

—Adieu!...

Stupide d'étonnement, M. Wilkie restait debout, les bras pendants, au milieu du salon...

—Permettez!... balbutiait-il, permettez. Je demande à m'expliquer...

Rien! M^{me} d'Argelès ne détourna point la tête, la porte se referma et il demeura seul.

Si «fort» qu'on soit, on n'est jamais complet: il se sentait bouleversé intérieurement, et «tout chose» comme jamais auparavant...

Non que, se jugeant tout à coup, il se repentit, il en était incapable, mais parce qu'il est des heures où la conscience engourdie s'agite, où les instincts dévoyés reprennent leurs droits...

Même, s'il eût suivi son inspiration, il se fût précipité après sa mère, prêt à tomber à ses genoux.

La réflexion, l'idée du vicomte de Coralth et du marquis de Valorsay arrêterent ce premier mouvement, le bon.

—Ils me «blagueraient,» pensa-t-il... Tant pis!... C'est elle qui le veut!...

Et retroussant fièrement sa moustache, il sortit la tête haute, poursuivi jusqu'au seuil de l'hôtel d'Argelès par les murmures des domestiques, bien près de se changer en huées.

Mais que lui importait! l'opinion des subalternes ne montait pas jusqu'à lui... Il n'avait pas fait cent pas dans la rue que son émotion s'était dissipée, et qu'il ne songeait plus qu'aux moyens de distraire son impatience jusqu'à l'heure qui lui avait été fixée par M. de Valorsay.

Il n'avait pas déjeuné, mais son estomac, ainsi qu'il se l'avouait, n'était pas à la hauteur, et il lui eût été impossible d'avaler une bouchée... Ne voulant pas rentrer chez lui, il se mit en quête d'un de ses anciens amis, avec l'intention généreuse de les écraser de ses grandeurs nouvelles. N'en trouvant pas, et comme il fallait à toute force une issue à la vanité qui l'étouffait, il entra chez un graveur, qu'il étourdit de son importance, et se commanda des cartes de visite: *W. de Gordon-Chalusse*, avec une couronne de comte dans un des angles...

Avec tout cela, le temps passait si bien qu'il arriva un peu en retard au rendez-vous de ce «cher marquis.»

Il le retrouva comme il l'avait quitté, dans son fumoir, causant avec le vicomte de Coralth...

M. de Valorsay était sorti, cependant... Mais il ne lui avait pas fallu plus d'une heure pour mettre en mouvement toutes ses batteries, dressées et prêtes à jouer depuis la veille...

—Victoire!... s'écria dès le seuil M. Wilkie. Ça été dur, mais je me suis montré... J'hérite, je tiens les millions!...

Et sans laisser à ses «excellents bons» le temps de le féliciter, il se mit à raconter son entrevue avec M^{me} d'Argelès, outrant l'odieux de sa conduite, s'attribuant toutes sortes de propos «très-raides» qu'il n'avait point tenus, posant de son mieux enfin pour l'homme de bronze, et tout d'un bloc, ainsi qu'il disait.

—Décidément vous êtes plus fort que je ne croyais, opina gravement M. de Valorsay quand il eut terminé.

—Hein... n'est-ce pas?...

—Positivement... Et de plus, vous avez toutes les chances. Que votre histoire s'ébruite, et elle s'ébruitera, et vous voilà lancé... Voyez-vous la stupeur de Paris, apprenant que Lia d'Argelès était une honnête femme se dévouant pour son fils, une martyre dont la réputation scandaleuse n'était que l'enseigne mensongère d'un tripot commandité par des hommes du monde... Les journaux en ont pour un mois à s'ébahir de cette aventure étrange... Sur qui rejaillira tout ce bruit? Sur vous, cher monsieur, et vos millions brochant sur le tout, vous voilà le lion de l'hiver...

M. Wilkie ne se sentait pas de joie, et d'un ton de fausse modestie:

—De grâce, cher marquis, bégayait-il, ménagez-moi!... vous me comblez.. parole d'honneur!... vous me comblez..

Mais M. de Valorsay ne se déridait point.

—De mon côté, reprit-il, je suis allé, ainsi que je vous l'avais promis, aux informations. Je le regrette presque; tout ce que j'ai découvert est... singulier.

—Bah!...

—Je le disais encore à Coralth, quand vous êtes entré.... C'est à ce point qu'il me serait pénible de me trouver mêlé à cette affaire... Aussi, ai-je donné rendez-vous ici aux gens de qui je tiens mes renseignements... Vous allez les entendre et ensuite vous déciderez..

Il sonna sur ses mots, et un domestique étant accouru:

—Faites entrer M. Casimir, commanda-t-il.

Le domestique se retira pour exécuter l'ordre, et le marquis poursuivit:

—Casimir était le valet de chambre du comte de Chalusse... C'est un brave garçon, probe, intelligent, très-entendu, tel qu'il vous en faut un. Je ne vous cacherai pas que l'espoir d'entrer à votre service a beaucoup contribué à lui délier la langue.

Il s'arrêta.

M. Casimir entraît la bouche en cœur, l'échine en cerceau, ministériellement vêtu de noir, le cou serré dans un carcan de mousseline blanche.

—Mon brave, lui dit M. de Valorsay en lui montrant M. Wilkie, monsieur est l'unique héritier de votre ancien maître... Une preuve de dévouement peut le déterminer à vous garder près de lui... C'est lui qu'intéresse ce que vous m'avez dit; voyez s'il vous convient de le lui répéter...

Très-préoccupé de trouver une bonne place, M. Casimir s'était adresser à M. de Valorsay, il avait beaucoup causé, et le marquis avait eu l'idée d'en faire, sans qu'il l'en doutât, le complice de ses desseins...

—Je ne renie jamais mes paroles, prononça-t-il, et puisque Monsieur est l'héritier, je lui dirai qu'on a détourné des sommes immenses de la succession de défunt M. le comte de Chalusse...

M. Wilkie bondit sur sa chaise.

—Des sommes immenses!... fit-il. Est-ce possible!...

—Dame!... que monsieur soit juge... Le matin de sa mort, M. le comte avait dans son secrétaire plus de deux millions en billets de banque et en valeurs au porteur... Et, quand la justice est venue pour l'inventaire, on n'a plus rien retrouvé... Même, nous autres, les

gens de la maison, nous étions dans une colère terrible, craignant d'être inquiétés...

Ah!... si M. Wilkie eût été seul.. Mais là, sous l'œil du marquis et de M. de Coralth, pouvait-il ne pas garder un maintien stoïque... Il y réussit presque, et d'une voix qui n'était pas trop altérée:

—Je la trouve mauvaise... fit-il. Deux millions, c'est un joli banco!... Et dites-moi, mon ami, connaît-on le voleur?...

Le regard trouble du valet de chambre trahit l'inquiétude de sa conscience... Mais il s'était trop avancé pour reculer.

—Je ne voudrais pas accuser un innocent, répondit-il, cependant il y a une personne qui a eu toute la journée entre les mains la clef du secrétaire... Même sans moi les gens de l'hôtel lui auraient fait un mauvais parti...

—Et qui est cette personne?...

—M^{lle} Marguerite...

—Connais pas!...

—C'est une jeune demoiselle qui est, à ce que disent d'aucuns, la fille naturelle de M. le comte... Elle faisait la pluie et le beau temps à l'hôtel...

—Qu'est-elle devenue?...

—Elle s'est retirée chez un ami du défunt, monsieur le «général» de Fondège... Même, elle n'a jamais voulu emporter ses bijoux et ses diamants, ce qui a paru louche, car il y en avait pour plus de cent mille écus. Et même, les Bourigeau me disaient: «Ça, M. Casimir, ce n'est pas naturel...» Les Bourigeau, c'est les concierges de l'hôtel, de braves gens. Monsieur n'en trouverait pas de pareils.

Malheureusement, la réclame qu'en bon camarade il allait faire à ses amis les portiers fut interrompue par un valet de pied, qui, après avoir respectueusement gratté à la porte, entra et dit:

—M. le docteur est là qui désirerait parler à M. le marquis.

—Bien, fit M. de Valorsay; priez-le d'attendre. Quand je sonnerai, vous l'introduirez...

Et s'adressant à M. Casimir:

—Vous pouvez vous retirer, ajouta-t-il, mais ne quittez pas l'hôtel. Monsieur vous fera connaître ses intentions...

Le digne valet de chambre sortit à reculons, et dès qu'il fut dehors:

—Voilà une histoire!... s'écria M. Wilkie... Un vol de deux millions!...

Le marquis branla tristement la tête, et d'un ton grave:

—Ce n'est rien, cela, prononça-t-il. Je soupçonne quelque chose de bien autrement terrible...

—Quoi donc!... Parole sacrée vous m'effrayez...

—Attendez!... Je me trompe peut-être, il se peut que le docteur se soit trompé... Enfin vous allez l'entendre...

Et sans plus écouter M. Wilkie, il tira le cordon de la sonnette, et l'instant d'après le domestique annonça:

—M. le docteur Jodon!...

C'était bien ce même médecin qui, devant le lit de mort du comte de Chalusse, avait obsédé M^{lle} Marguerite de ses empressements intéressés et de l'impudence de ses questions...

C'était toujours l'ambitieux déçu, au sourire pâle errant sur ses

lèvres plates, dévoré de convoitises et prêt à tout pour les assouvir, l'homme selon son siècle, enfin, ayant tout sacrifié aux apparences où il espérait prendre les autres, et crevant de faim et de rage au milieu du clinquant de son faux luxe.

M. Casimir n'était qu'un complice inconscient... Lui, savait ce qu'il faisait.

Mis en rapport par M^{me} Léon avec le marquis de Valorsay, il l'avait tout d'abord pénétré... Dignes de s'entendre, ils s'étaient entendus... Pas un mot précis n'avait été prononcé entre eux, ils étaient trop forts l'un et l'autre pour qu'il en fût besoin, et cependant un pacte avait été conclu, chacun s'engageant tacitement à servir l'autre selon ses moyens...

Dès que parut le médecin, M. de Valorsay se leva pour lui serrer la main, et après lui avoir avancé un fauteuil:

—Je ne vous cacherai pas, docteur, dit-il, que j'ai préparé monsieur—il désignait M. Wilkie—à vos terribles confidences...

Sous l'attitude roide du docteur, un observateur eût constaté cette trépidation intérieure qui précède une mauvaise action froidement conçue et résolue.

—En vérité, commença-t-il,—cherchant péniblement ses phrases,—au moment de parler, j'hésite presque... Notre profession a des exigences pénibles... Peut-être est-il bien tard... S'il s'était trouvé à l'hôtel de Chalusse un parent du comte, ou seulement un héritier, j'aurais certainement provoqué une autopsie... Tandis que maintenant...

A ce mot d'autopsie, M. Wilkie s'était mis à rouler des yeux

effarés...

Il ouvrit la bouche pour interrompre, mais déjà le médecin poursuivait:

—Je n'ai d'ailleurs que des soupçons... basés, il est vrai, sur des circonstances inquiétantes et anormales... Je suis homme, c'est-à-dire, sujet à l'erreur... En l'état actuel de la science, affirmer serait une impardonnable témérité...

—Affirmer quoi? interrompit M. Wilkie.

Le docteur ne parut pas l'entendre, et toujours du même ton dogmatique:

—En apparence, continua-t-il, le comte est mort d'une attaque d'apoplexie... Mais certaines substances toxiques produisent des symptômes analogues et même identiques, très-capables d'abuser l'expérience la plus éclairée... La persistance de l'intelligence de M. de Chalusse, la rigidité musculaire alternant avec un relâchement complet, la dilatation des pupilles et plus que tout l'intensité de ses dernières convulsions m'ont amené à me demander si une main criminelle n'avait pas hâté sa fin...

Plus blanc que sa chemise, et tremblant comme la feuille, M. Wilkie se dressa.

—J'avais donc bien compris!... s'écria-t-il. Le comte est mort assassiné, empoisonné!...

Mais le médecin aussitôt protesta.

—Oh!... pas si vite!... fit-il. Ne changez pas mes conjectures en affirmation... Pourtant, je ne dois pas vous taire les circonstances qui ont éveillé mes soupçons... Dans la matinée du jour où il a été

frappé, M. de Chalusse a bu environ deux cuillerées du contenu d'une fiole qu'on n'a pu ou qu'on n'a pas voulu me représenter. Que contenait cette fiole?... On me répond: «Un remède contre l'apoplexie.» Je ne dis pas absolument non, mais prouvez... Quant au mobile qui aurait déterminé le crime, il saute aux yeux... Le secrétaire renfermait deux millions, et ils ont disparu... Montrez-moi la fiole, retrouvez l'argent, et j'avouerai que j'ai tort... Jusque-là je douterai..

Ce n'était pas un médecin qui parlait, c'était un juge d'instruction, et sa menaçante déduction s'enfonçait comme un coin dans la cervelle de M. Wilkie.

—Qui donc, demanda-t-il, aurait commis le crime?

—La personne qui seule pouvait en profiter, puisque seule elle connaissait l'existence des valeurs et que seule elle avait à sa disposition la clef du meuble où elles étaient enfermées...

—Et... cette personne?...

—Est une fille naturelle du comte, qui vivait chez lui, M^{lle} Marguerite.

M. Wilkie retomba sur sa chaise, écrasé.

Entre la «déposition» du docteur et le témoignage de M. Casimir, les coïncidences étaient trop grossières pour lui échapper. Le doute ne lui semblait pas possible.

—Ah! je passerais bien la main... balbutia-t-il. Quelle déveine!... Ces choses-là n'arrivent qu'à moi! Que faire?...

Et, dans sa détresse, ses regards erraient du docteur au marquis de Valorsay et à M. de Coralth, mendiant une idée...

—Ma profession m'interdit toute espèce de conseil, prononça le médecin... Mais ces messieurs n'ont pas pour se taire les mêmes raisons que moi...

—Pardon!... interrompit vivement le marquis, il est de ces circonstances terribles où un homme doit être abandonné à ses inspirations... Tout au plus puis-je dire ce que je ferais si j'étais le parent et l'héritier du comte de Chalusse.

—Oh!... dites, cher marquis, soupira M. Wilkie, dites... C'est un service immense que vous me rendrez...

M. de Valorsay réfléchit une minute; puis d'un air solennel:

—Je croirais, dit-il, mon honneur intéressé à éclaircir jusqu'en ses moindres détails cette ténébreuse affaire... Avant de recueillir la succession d'un homme, c'est bien le moins qu'on sache de quoi il est mort, et qu'on la venge s'il a été lâchement assassiné...

Pour M. Wilkie, l'oracle avait parlé:

—Tel est exactement mon avis, déclara-t-il... Mais pour éclaircir le mystère, cher marquis, comment vous y prendriez-vous?...

—Je m'adresserais à la justice.

—Ah!...

—Et dès aujourd'hui, sur l'heure, sans perdre une seconde, j'adresserais une plainte au procureur impérial... affirmative quant au vol qui est patent, dubitative pour ce qui est de l'empoisonnement...

—En effet, oui, c'est une idée, cela... Mais il y a un petit inconvénient... Je ne saurais jamais formuler une plainte...

—Je ne le saurais pas plus que vous, mais le premier homme d'affaires venu vous rédigera cela... En avez-vous un?... Voulez-vous que je vous donne l'adresse du mien?... C'est un avocat très-habile et très-entendu, qui a pour clients presque tous les membres de mon cercle...

Cette dernière raison, à elle seule, eût suffi pour fixer le choix de M. Wilkie.

—Où trouver cet homme de bon conseil? interrogea-t-il.

—Chez lui... il y est toujours à cette heure... Tenez, voici un morceau de papier et un crayon, pour prendre son adresse; écrivez Mauméjan, route de la Révolte... En lui disant que vous venez de ma part, il vous traitera comme moi-même... La course est longue, mais mon coupé est dans la cour, tout attelé, prenez-le, et la consultation terminée, revenez ici me demander à dîner...

—Ah!... c'est trop de bonté, s'écria M. Wilkie... Vous me comblez, cher marquis, parole sacrée... Je vole et je reviens!...

Et il s'éloigna radieux, et presque aussitôt on entendit le roulement de la voiture qui l'emportait chez M. Mauméjan.

Le docteur, lui, avait déjà pris sa canne et son chapeau.

—Vous m'excuserez, M. le marquis, dit-il, de vous quitter si brusquement, mais on m'attend, pour discuter un marché...

—Diable!...

—Tel que vous me voyez, je suis en pourparlers pour acheter un cabinet de dentiste.

—Comment, vous!...

—Moi-même!... Tous me direz: «C'est déchoir...» Je vous répondrai: «Ce sera vivre.» La médecine, de plus en plus, devient un métier maudit... A courir la visite, on ne gagne pas l'eau qu'on dépense à se laver les mains... Je trouve à acheter dans des conditions exceptionnelles un cabinet tout agencé, bien achalandé, dans un bon quartier, pourquoi ne le prendrais-je pas?... Une seule chose peut m'arrêter... le manque de fonds...

Il n'y avait pas à en douter, ayant rendu le service qu'on attendait de lui, le docteur en réclamait le prix... Avant de s'engager davantage, il voulait savoir à quoi s'en tenir.

M. de Valorsay le sentit si bien, que vivement il s'écria:

—Eh!... cher docteur, s'il ne vous fallait qu'une vingtaine de mille francs, je serais trop heureux de vous les offrir...

—Bien vrai?

—Parole d'honneur!

—Et vous me les offririez quand?

—D'ici trois ou quatre jours.

Le marché était conclu. Le médecin était prêt, désormais, à essayer d'extraire un poison quelconque du cadavre exhumé du comte de Chalusse. Il serra la main du marquis en disant:

—Quoi qu'il advienne, comptez sur moi.

Seul enfin avec le vicomte de Coralth, et libre de toute contrainte, M. de Valorsay se leva en respirant bruyamment.

—Quelle séance!... grommela-t-il.

Et comme M. de Coralth, affaîssé sur sa chaire, se taisait, il s'approcha, et lui frappant sur l'épaule:

—Êtes-vous malade, fit-il, que vous restez-là comme un terme!...

Le vicomte sursauta comme on dormeur brusquement éveillé.

—Je me porte fort bien, répondit-il d'un ton rude, seulement je réfléchis...

—Point à des choses gaies, à en juger par votre mine.

—En effet... Je pense à la destinée que vous nous préparez et que je prévois...

—Oh!... trêve de prophéties désagréables... Il n'y a plus d'ailleurs à délibérer ni à songer à une reculade, le Rubicon est franchi...

—Hélas!... c'est bien là ce qui me désole!... Si ce n'était mon passé maudit, dont vous me menacez comme d'un poignard, il y a longtemps que je vous aurais laissé courir seul à l'abîme... Vous m'avez été utile autrefois, vrai... C'est vous qui m'avez présenté à la baronne Trigault, et je dois à votre patronage les brillantes apparences dont je vis... Mais c'est payer trop cher vos services

que d'être l'instrument de vos expédients les plus dangereux!... Qui a aidé à flouer Kami-Bey!... Qui pariait sous-main contre votre cheval *Domingo*?... Qui a risqué sa peau pour glisser des paquets de cartes préparées entre les mains de Pascal Férailleur?... Coralth, toujours Coralth...

Un geste de colère échappa au marquis, mais résolu à se contenir, il ne répliqua pas et c'est seulement après avoir arpenté cinq ou six fois le fumoir que, se sentant plus calme, il revint au vicomte.

—En vérité, reprit-il, je ne vous reconnais plus. Est-ce bien vous que la frayeur égare à ce point? Et quand cela, s'il vous plaît? La veille du succès.

—Je voudrais vous croire...

—Les faits sont là!... Ce matin je pouvais douter encore, mais à cette heure, et grâce à ce vaniteux idiot qui a nom Wilkie, je suis sûr, entendez-vous, rigoureusement, mathématiquement sûr du succès... Que va-t-il arriver?... Mauméjan, qui m'est tout dévoué et qui est bien le gredin le plus avide et le plus roué que je sache, va rédiger une telle plainte que demain soir Marguerite couchera en prison. On citera des témoins. Par ce qu'a dit Casimir, vous savez ce que diront les autres domestiques... La voilà donc presque convaincue de vol. Pour ce qui est de l'empoisonnement, vous avez entendu le docteur Jodon... Puis-je compter sur lui? Évidemment, oui, si je paye sans marchander... Eh bien! je payerai...

Tout cela ne rassurait pas M. de Coralth.

—L'accusation d'empoisonnement tombera, dit-il, dès qu'on retrouvera cette fameuse fiole dont M. de Chalusse a bu deux

cuillerées...

—Pardon!... on ne la retrouvera pas.

—Parce que...

—Parce que, cher ami, je sais où elle est, cette fiole... Elle est dans le secrétaire du comte. Après-demain, elle n'y sera plus.

—Et qui l'en retirera?

—Un homme adroit qui m'a déniché M^{me} Léon, un certain Vantrasson... Tout a été parfaitement combiné et prévu... La nuit prochaine ou la suivante, au plus tard, M^{me} Léon, introduira son protégé à l'hôtel de Chalusse par la porte du jardin, dont elle a gardé la clef. Le Vantrasson, qui connaît la distribution de l'hôtel, crochètera le secrétaire et s'emparera de la fiole. Il y a les scellés, me direz-vous. C'est juste... Mais l'homme affirme que les enlever et les replacer sans laisser de traces ne sera qu'un jeu pour lui... Pour ce qui est de la serrure, comme elle a déjà été forcée le jour de la mort de M. de Chalusse, un second crochetage ne s'apercevra pas...

Le vicomte, d'un air ironique, approuvait.

—Parfait, dit-il. Seulement l'autopsie révélera l'inanité de l'accusation.

—Naturellement. Mais l'autopsie demande du temps. Or, qu'est-ce que je veux? Que M^{lle} Marguerite se voie compromise au point de se croire perdue. Après huit ou dix jours de secret et les tortures de l'instruction, son énergie sera brisée. Que pensez-vous qu'elle réponde alors à un homme qui lui dira: «Je vous aime. Pour vous, je tenterai l'impossible. Jurez-moi de devenir ma femme si je parviens

à faire éclater votre innocence?...»

—Je pense qu'elle répondra: «Sauvez-moi, et je vous épouse!...»

M. de Valorsay battit des mains.

—Bravo!... s'écria-t-il, c'est vous qui l'avez dit. Reconnaissez-vous, maintenant, que vos noirs pressentiments sont autant de chimères!... Oui, elle jurera, et je la sais femme à tenir son serment quand elle devrait en mourir de douleur. Et moi, le lendemain, j'irai trouver le juge d'instruction, et je lui dirai: «Marguerite une voleuse!... Ah! monsieur, quelle épouvantable erreur! Un vol a été commis, c'est vrai, mais je connais le coupable, un misérable qui a cru, en anéantissant une lettre, anéantir toute trace du fidéi-commis qu'il avait reçu... Heureusement le comte de Chalusse était défiant, une seconde preuve du dépôt existe, elle est entre mes mains.» Et en effet je montrerai une seconde lettre qui prouve le fidéi-commis...

Nul doute n'assombrissait sa joie, il n'apercevait plus d'obstacles, il triomphait.

—Et le lendemain du jour où Marguerite sera ma femme, poursuit-il, je retrouverai au fond d'un tiroir certain acte que M. de Chalusse m'avait remis lorsque j'étais sur le point de devenir son gendre, et par lequel il reconnaît sa fille Marguerite, et l'institue sa seule et unique héritière... Et cet acte est parfaitement en règle et inattaquable, Mauméjan, qui l'a examiné, me le garantit. On ne peut pas évaluer à moins de dix millions ce que laisse le comte... Cinq reviennent à la d'Argelès du chef de ses parents dont elle n'a pas recueilli la succession, les cinq autres sont à moi!... Allons, avouez que le plan est admirable!...

—Admirable, soit, mais terriblement compliqué... Quand il y a tant de rouages à une machine, toujours il s'en trouve un qui se détraque...

—Bast!...

—D'autre part, il vous faut je ne sais combien de complices... Mauméjan, le docteur, M^{me} Léon, Vantrasson... je ne parle pas de moi. Tous ces gens-là manœuvreront-ils avec la précision voulue?...

—Tous sont aussi intéressés que moi au succès...

—Puis, nous avons des ennemis... La d'Argelès, Fortunat...

—La d'Argelès va disparaître. Si Fortunat bouge, je le paye, Mauméjan m'a promis de l'argent.

Mais M. de Coralth avait gardé pour la fin son argument le plus fort.

—Et Pascal Férailleur?... fit-il. Vous l'oubliez...

Non, le marquis de Valorsay ne l'oubliait pas... On n'oublie pas l'homme dont on a brisé la vie en le déshonorant lâchement... Mais c'est d'un ton d'insouciance bien éloignée de son esprit qu'il répondit:

—Le pauvre diable, à cette heure, doit être en route pour l'Amérique.

Le vicomte tristement hocha la tête.

—Voilà ce que je cherche en vain à me persuader, fit-il. Savez-vous que Pascal a été chassé du Palais et rayé du tableau des avocats?... S'il ne s'est pas brûlé la cervelle ce jour-là, marquis, c'est qu'il lui restait un espoir de réhabilitation... Ah! si vous le

connaissiez comme moi, vous ne seriez pas si tranquille!...

Le bruit de la porte, s'ouvrant brusquement, lui coupa la parole.

Déjà le marquis fronçait le sourcil; l'inquiétude remplaça la colère, quand il vit apparaître M^{me} Léon, rongée et tout essoufflée.

—Et pas un fiacre!... gémissait-elle. C'est comme un sort!... Je suis venue à pied, et j'ai couru tout le long de la route... Aussi, je suis crevée...

Sur quoi, elle se laissa tomber sur un fauteuil.

M. de Valorsay était devenu fort pâle.

—Ah! remettez vos simagrées à un autre jour, dit-il brutalement. Qu'y a-t-il? Parlez.

La digne femme de charge leva les bras au ciel, et d'un accent plaintif:

—Des tas d'histoires!... gémit-elle. D'abord, M^{lle} Marguerite a écrit deux lettres... A qui? impossible de le savoir. Secondement, elle est restée hier plus d'une heure dans le salon, avec le fils du «général,» le lieutenant Gustave, et en se quittant, ils se sont donné une poignée de main, comme une paire d'amis, en disant: «C'est convenu.»

—Si ce n'est que cela!

—Minute, vous allez voir... Ce matin, Mademoiselle est allée avec M^{me} de Fondège chez la baronne Trigault. Que s'est-il passé? Il faut que ce soit terrible, car on a ramené Mademoiselle comme morte, dans une voiture du baron...

—Vous entendez, vicomte, fit M. de Valorsay.

—Très-bien! j'aurai l'explication demain.

—Enfin, reprit M^{me} Léon, voilà le bouquet: Ce soir, sur les cinq heures, je revenais de faire une commission, quand il me semble voir mademoiselle sortir et remonter la rue Pigalle... Moi qui la croyais couchée, je me dis: «C'est drôle.» Je hâte le pas... C'était bien elle. Naturellement je la suis... Et qu'est-ce que je vois? Mademoiselle qui s'arrête à causer avec une espèce de vaurien en blouse. Ils ont échangé un billet, et dare dare Mademoiselle est rentrée. Et me voilà... Sûr, elle trame quelque chose... Que faire?...

Si M. de Valorsay fut effrayé, il n'en parut rien sur son visage.

—Merci de votre empressement, chère dame, prononça-t-il; mais tout cela n'est rien... Rentrez bien vite, vous recevrez demain mes instructions...

XVI

Grande avait été la surprise de M^{lle} Marguerite le jour où, chez M. Isidore Fortunat, elle avait vu tout à coup Victor Chupin s'avancer vers elle, et d'une voix émue s'écrier:

—Que je perde mon nom, mademoiselle, si avant quinze jours je ne vous ai pas retrouvé M. Férailleur.

Il est vrai que, ce jour-là, l'employé de M. Fortunat n'était pas mis à son avantage.

Pour épier plus commodément M. de Coralth, il avait revêtu sa

vieille défroque; et, dame!... avec sa blouse et ses chaussures fatiguées, avec ses cheveux ramenés sur les tempes et sa casquette de toile cirée, il avait tout l'air d'un parfait garnement...

Cependant, tel est l'empire de la passion vraie, que M^{lle} Marguerite ne douta, pas une seconde du dévouement de cet étrange auxiliaire.

Faut-il le dire? Il lui inspira plus de confiance que n'en avait obtenu M. Fortunat avec ses façons obséquieuses et sa voix plus douce que miel.

Le regard de l'employé du moins était franc et direct...

Aussi presque sans hésitation:

—J'accepte vos services, monsieur, répondit-elle.

C'était bien à lui que cette belle jeune fille parlait de sa voix pure et sonore comme le cristal, c'était bien à lui!... Victor Chupin se sentit grandi d'une coudée.

—Ah!... vous avez raison de compter sur moi, reprit-il, en se frappant du poing sur la poitrine à la défoncer, car il y a quelque chose qui bat là-dedans... seulement...

—Quoi, monsieur?...

—Je me demande si vous consentiriez à faire ce que je désirerais... Ce serait bien utile, mais si ça doit vous gêner, n'en parlons plus...

—Et que désireriez-vous?...

—Vous parler tous les jours... Comme cela, je vous dirais mes démarches, et vous me donneriez les renseignements dont j'aurais

besoin... Je sais bien que je ne peux pas aller sonner chez M. de Fondège et demander à vous dire deux mots... Mais il y a d'autres moyens... Par exemple, tous les soirs, à cinq heures précises, je passerais rue Pigalle, et, pour vous avertir que je suis là, je donnerais un signal, tenez, comme cela: «*pi... ouit!...*» Alors, sans faire semblant de rien, vous descendriez dès que vous le pourriez, et je vous débiterais mon petit boniment... sans compter que je vous serais crânement utile pour vos commissions...

M^{lle} Marguerite réfléchit un moment, puis inclinant la tête:

—Ce que vous me demandez est praticable, prononça-t-elle... A partir de demain, tous les soirs vers cinq heures je serai aux aguets... Si une demi-heure après le signal je n'étais pas descendue, c'est que je serais retenue...

Chupin eût dû être satisfait... Eh bien, non! Il avait une autre requête encore à présenter, et l'instinct, à défaut de l'éducation, lui en disant l'inconvenance, il n'osait...

Même son embarras était si visible, et il tortillait sa casquette si désespérément que la jeune fille, doucement, lui demanda:

—Qu'y a-t-il encore, monsieur?...

Il hésita... puis, prenant son courage à deux mains:

—Voilà!... fit-il. Je ne connais pas M. Férailleur... Est-il grand ou petit, blond, brun, gras, maigre?... Je n'en sais rien. Je me trouverais nez à nez avec lui que je ne pourrais pas dire: «C'est lui!» Ce serait une autre paire de manches si je voyais seulement une photographie de lui...

M^{lle} Marguerite rougit extrêmement; mais c'est de l'accent le plus

simple qu'elle dit:

—Demain, monsieur, je vous remettrai la photographie de M. Férailleur...

—Alors, s'écria Victor Chupin, nous sommes des bons!... N'ayez pas peur, Mademoiselle, à nous deux nous ferons voir le tour aux malins... Je suis là, pour un coup, et je réponds de la casse...

Témoin muet de cette scène, M. Fortunat crut devoir intervenir. Il n'était que médiocrement satisfait de l'importance soudaine dont se grandissait son employé; mais que lui importait, après tout, pourvu qu'il fût vengé de Valorsay.

—Victor est un garçon capable et sûr, mademoiselle, déclara-t-il, c'est moi qui l'ai dressé. Vous vous trouverez bien, je crois, de ses services...

Un «as-tu fini, vieux poseur!...» monta aux lèvres de Chupin... Il le retint par respect pour M^{lle} Marguerite.

—Voilà donc qui est dit, prononça-t-elle, à demain...

Et, souriante, comme on fait quand on conclut un marché, elle tendit la main à Chupin.

Ah! s'il n'eût écouté que son inspiration, il se fût jeté à genoux pour la baiser, cette main blanche et exquise comme jamais il n'en avait vu... A peine osa-t-il l'effleurer du bout des doigts, et encore il changea deux ou trois fois de couleur...

—Quelle femme! m'sieu, s'écria-t-il dès qu'elle fut sortie. Une reine!... On se ferait hacher pour elle... Et bonne et fûtée... Vous avez vu, m'sieu, elle ne m'a rien offert... Elle a compris que si je travaille pour elle, c'est pour moi, pour mon contentement, de tout

cœur et pour l'honneur... Cristi! aurais-je bisqué si elle m'avait offert de l'argent?... Aurais-je été assez vexé, assez aplati.

Chupin ravi qu'on ne rétribuât pas ses peines!... C'était si bien le monde renversé, que M. Fortunat en demeura abasourdi.

—Deviendriez-vous fou, Victor?... fit-il.

—Fou? moi!... jamais de la vie... Je deviens...

Il s'arrêta court. Il allait dire: «honnête homme.» Mais de même qu'il ne faut point parler de corde dans la maison d'un pendu, il est certains mots qu'on ne doit jamais prononcer devant certaines gens... Chupin savait cela, aussi se reprenant vivement:

—Quand je serai très-riche, m'sieu, ajouta-t-il, quand je serai banquier et que j'aurai des tas d'employés, qui passeront leurs journées à compter mes pièces de cent sous derrière des grillages, je veux une femme comme celle-là... Mais je file, bien au revoir, m'sieu...

Et voici comment et pourquoi l'honnête M^{me} Léon avait surpris sa «chère demoiselle» en grande conversation avec «un vaurien en blouse.»

C'est que Victor Chupin n'était pas un garçon à promettre et à ne point tenir.

S'il était difficile à émouvoir, comme tous ceux dont l'existence a été pénible, ses émotions durables ne s'évaporaient pas en vaines protestations... Quand l'enthousiasme vibrait en lui, ce n'était pas pour un jour...

Retrouver Pascal Férailleur devint son idée fixe. Tâche difficile, dans les conditions où il l'entreprenait.

Quel était en effet le point de départ de ses investigations?... Il savait que Pascal habitait rue d'Ulm, et qu'il en était parti soudainement avec sa mère, en annonçant qu'il se rendait en Amérique. A cela se bornait le positif. Pour ce qui est des conjectures, Chupin était persuadé, sur la foi de M^{lle} Marguerite, que Pascal n'avait pas quitté Paris et y attendait l'occasion de se réhabiliter, en se vengeant de M. de Coralthe et du marquis de Valorsay...

Avec ces seuls indices, espérer découvrir un homme ayant intérêt à se cacher, dans une ville comme Paris, n'est-ce pas folie?...

Ainsi ne pensait pas Chupin. Lorsqu'il avait déclaré qu'il répondait de tout, c'est qu'il avait, ainsi qu'il le disait, son idée.

C'est pourquoi, en sortant de chez M. Fortunat, il courut tout d'une haleine rue d'Ulm.

Le concierge de l'ancienne maison de Pascal n'était pas poli. C'était ce même homme qui avait répondu si brutalement à M^{lle} Marguerite. Mais Chupin possédait l'art de dérider les portiers les plus rébarbatifs et de leur arracher les renseignements dont il avait besoin.

Il apprit de celui-ci que c'était le 16 octobre, à neuf heures du soir, que M^{me} Férailleur, après avoir fait charger ses bagages sur un fiacre, y était montée en disant au cocher: «Place du Havre, au chemin de fer!...»

Chupin eût bien voulu savoir le numéro du fiacre, il ne voulait même que cela... Le concierge l'ignorait, mais il déclara que M^{me} Férailleur avait envoyé chercher cette voiture par sa femme de

ménage, laquelle demeurerait à deux pas, rue Mouffetard...

L'instant d'après, Chupin frappait à la porte de cette femme de ménage.

C'était une digne personne, qui regrettait amèrement ses maîtres. Elle confirma les dires du portier, mais elle avait oublié le numéro du fiacre. Tout ce qu'elle put dire, c'est qu'elle l'avait pris à la station de la rue Soufflot et que le cocher était un gros réjoui.

Chupin se rendit rue Soufflot.

Malheureusement le surveillant de la station était d'une humeur massacrant. Il commença par demander de quel droit on le questionnait, pourquoi et si on le prenait pour un mouchard?... Il ajouta que son métier consistait à écrire sur un carnet le numéro de tous les fiacres de la station, à viser à l'arrivée et au départ la feuille des cochers, et qu'il ne pouvait fournir aucune indication...

Évidemment, il n'y avait rien à attendre de ce surveillant farouche... Chupin ne l'en salua pas moins civilement, et une fois hors de sa petite cabine:

—Mauvaise affaire!... grommela-t-il piteusement. Il faudrait voir maintenant à trouver autre chose.

Découragé, il ne l'était aucunement, mais seulement déconcerté et fort perplexe.

Ah!... s'il eût eu en poche une carte de la préfecture de police, si seulement son extérieur eût été de ceux qui imposent, il ne se fût point senti embarrassé... Suivre à la piste, à travers Paris un fiacre chargé de bagages, eût été pour lui aussi facile que de suivre dans la nuit un homme portant un fanal.

Mais, infime, chétif, sans appui ni recommandations, sans autres moyens que son aplomb et son expérience du pavé de «sa» ville, tout pour lui devenait obstacle.

Debout sur le trottoir, devant l'école de droit, il avait retiré sa casquette, et furieusement se grattait la tête, quand tout à coup :

—Suis-je assez bête! s'écria-t-il si haut que plusieurs passants se détournèrent pour voir qui s'adressait cette épithète peu flatteuse.

C'est qu'il venait de se rappeler un des débiteurs de M. Isidore Fortunat, qu'il était allé tourmenter bien souvent pour lui arracher quelques malheureuses pièces de cent sous et qui était employé à l'administration centrale de la Compagnie des Petites-Voitures.

—Si quelqu'un peut me tirer de peine, pensa-t-il, c'est ce gars-là... Pourvu qu'il soit encore à son bureau!... Allons, Victor, mon fils, haut le pied!...

Ce qu'il y avait de pis, c'est qu'il ne pouvait se présenter à ce bureau vêtu comme il l'était... Bon gré mal gré, il lui fallait passer chez lui, rue du Faubourg-Saint-Denis, pour y endosser sa redingote d'employé aux recouvrements de M. Fortunat...

Il prit une voiture «à ses frais,» il se hâta tant qu'il put, mais les courses étaient longues, et dix heures sonnaient lorsqu'il arriva à l'administration centrale, avenue de Ségur.

Bonheur inespéré!... Son homme, chargé d'un travail particulier de pointage, revenait chaque soir après son dîner, et il était là!...

C'était un brave garçon, un pauvre diable qui gagnait quinze cents francs par an, qui en dépensait deux mille et, comme de juste, qui employait le plus clair de son intelligence à défendre contre ses

créanciers ses maigres appointements.

Il eut un geste furibond en reconnaissant Chupin, et son premier mot fut:

—Je n'ai pas le sou!

Chupin, lui, avait aux lèvres son meilleur sourire.

—Quoi!... fit-il, vous pensez que je viens vous réclamer de l'argent, ici, à cette heure! Vous me prenez pour un autre!... Je viens simplement vous demander un service...

Le front assombri de l'employé s'éclaira.

—Puisque c'est ainsi, asseyez-vous donc, dit-il, et voyons ce dont il s'agit...

—Voilà: le 16 octobre, à neuf heures du soir, une dame, demeurant rue d'Ulm, a envoyé chercher un fiacre à la station de la rue Soufflot, y a fait charger ses bagages, et s'est fait conduire, on ne sait où... Comme cette dame est parente du patron, il voudrait la rejoindre, et donnerait bien cent francs, plus que vous ne lui devez, pour savoir le numéro du fiacre... Il prétend que ce numéro, vous le lui diriez, si vous le vouliez... C'est impossible, n'est-ce pas?...

Plus encore que la remise de la dette, le doute de Chupin émoustilla l'employé.

—Rien n'est plus simple, au contraire, déclara-t-il, fier d'expliquer à un profane l'ingénieux mécanisme de son administration... Vous ayez bien dix minutes...

—J'aurai dix jours, s'il faut.

—Alors, vous allez voir.

Il se leva, passa dans le bureau voisin, et l'instant d'après reparut portant un énorme carton vert.

—Là dedans, fit-il, sont les feuilles de contrôle que chaque station envoie tous les soirs au bureau central...

Il ouvrit le carton, en examina rapidement le contenu, et d'un ton joyeux:

—Nous y sommes!... dit-il. Voici la feuille du surveillant de la rue Soufflot pour le jour indiqué, 16 octobre... Voyons le mouvement des voitures entre neuf heures moins un quart et neuf heures un quart... Cinq fiacres sont arrivés à la station... Inutile de nous occuper de ceux-là... Trois l'ont quittée, portant les numéros 1781, 3025 et 2140... c'est un de ces trois-là qu'a pris la parente de votre patron...

—C'est trois cochers à interroger...

L'employé haussa les épaules.

—A quoi bon? prononça-t-il. Ah! vous ne connaissez pas tous nos moyens de contrôle! Les cochers sont fins, mais la Compagnie n'est pas bête... Moyennant cent cinquante mille francs que lui coûte annuellement sa police, elle sait heure par heure ce que font ses voitures... Je vais chercher la feuille des cochers des trois numéros, et l'une d'elles, certainement, nous renseignera.

Cette fois, les investigations furent assez longues, et Chupin commençait à s'impatienter, quand l'employé agita triomphalement une feuille de papier sale et toute fripée, en s'écriant:

—Quand je vous disais!... Voici la feuille du fiacre 2140... lisez, tenez, là: «Vendredi, neuf heures dix minutes du soir, chargé rue

d'Ulm!...» Que pensez-vous de ça?...

—C'est épatant!... Mais où prendre le cocher?...

—En ce moment, je ne sais, il est dehors. Mais comme il est de ce dépôt, si vous voulez l'attendre, il finira toujours par rentrer...

—Je l'attendrai... Seulement, comme je n'ai pas dîné, il faut que j'aie manger un morceau... A une autre fois!... Je vous promets que M. Fortunat vous renverra votre billet...

Chupin, en effet, avait grand faim, et c'est au pas de course qu'il gagna un petit restaurant qu'il avait remarqué en venant. Là, pour dix-huit sous, il dîna comme un prince; il s'offrit en manière de récompense une tasse de café et un petit verre, et c'est ainsi lesté qu'il retourna au dépôt.

Le fiacre 2140 n'étant pas rentré en son absence, il se mit en faction à la porte.

Ah!... sa patience eût été mise à une rude épreuve, s'il n'eût possédé à fond l'art d'attendre, car c'est un art difficile que de savoir rester en observation sans trop s'ennuyer, sans attirer surtout l'attention...

Il était un peu plus de minuit, lorsque Chupin, non sans un battement de cœur, vit entrer dans la cour la voiture tant désirée...

Lentement le cocher descendit de son siège, passa au bureau du contrôleur verser son gain de la journée et rendre sa «feuille de retour» et sortit...

C'était bien un gros réjou, ainsi que l'avait annoncé la femme de ménage, et qui ne fit point de façons pour accepter un verre de n'importe quoi chez un marchand de vin resté ouvert...

Il crut ou ne crut pas l'histoire que lui conta Chupin, pour justifier ses questions, le fait est qu'il y répondit sans difficultés.

Il se souvenait si bien d'avoir «chargé» rue d'Ulm, qu'il put donner le signalement de «la bourgeoise,» une vieille dame respectable, dire le nombre des colis, malles ou chapelières, et en décrire la forme.

Il avait conduit «sa pratique» à la gare de l'Ouest, rive droite, et s'était arrêté devant l'entrée de la rue d'Amsterdam. Et quand les facteurs du chemin de fer s'étaient approchés, en demandant, selon l'usage: «Pour où les bagages?» la vieille dame avait répondu: «Pour Londres.»

Chupin, à cette déclaration, faillit tomber de son haut.

Dans son opinion, M^{me} Férailleur n'avait commandé de la conduire au chemin de fer du Havre que pour dérouter les poursuites. Il eût parié qu'après vingt tours de roue elle avait donné à voix basse au cocher sa véritable adresse...

Et pas du tout...

M^{lle} Marguerite s'était-elle, donc trompée?... Pascal avait-il réellement fui devant ses ennemis, sans même essayer de lutter?... D'un tel homme, cela n'était pas admissible.

Cette nuit-là, Chupin dormit mal, et le lendemain, dès cinq heures du matin, il rôdait rue d'Amsterdam, collant l'œil aux devantures des marchands de vin, cherchant quelque facteur du chemin de fer...

Il ne tarda pas à en découvrir un, en train «de tuer le ver,» dont il se fit un camarade en moins de rien, grâce à certains procédés qu'il avait pour lier promptement connaissance.

Ce facteur, malheureusement, ne savait rien, mais il conduisit

Chupin à un de ses collègues, lequel se souvint parfaitement d'avoir, dans la soirée du 16, aidé à décharger les bagages d'une vieille dame qui se rendait à Londres.

Cependant, ces colis n'étaient pas partis. La vieille dame les avait laissés en consignment, et le surlendemain, une grosse femme aux allures suspectes était venue les réclamer, le bulletin de dépôt à la main, et les avait fait enlever après avoir acquitté les droits de magasinage.

Ce qui fixait les souvenirs de ce digne facteur, c'était que cette grosse femme ne lui avait pas donné un liard de pourboire, quoiqu'il se fût montré plus complaisant que le règlement ne l'ordonne.

Et au moment de s'éloigner, elle lui avait dit de sa voix douceâtre et d'un air impudent:

—«Je vous revaudrai cela, mon garçon... Je tiens un débit de vins route d'Asnières... Si jamais vous passez par là, avec un de vos camarades, entrez chez moi, je vous en paierai une de fameux!...»

Ce qui exaspérait surtout le digne facteur, c'était cette conviction que la grosse femme s'était moquée de lui.

—Car elle ne m'a pas dit son nom, ni son adresse, la vieille scélérate!... grondait-il. Aussi, gare dessous, si je la repince jamais!

Déjà Chupin s'éloignait, peu sensible aux doléances de son donneur de renseignements.

A cette heure, qu'il s'expliquait le stratagème employé par M^{me} Férailleur pour égarer les recherches, ses conjectures se changeaient en certitude.

Il lui était prouvé que Pascal se cachait quelque part à Paris. Mais

où? Il lui était démontré que rejoindre la grosse femme serait retrouver M^{me} Férailleur et son fils. Comment y arriver?

Cette femme avait dit qu'elle tenait un débit de boissons route d'Asnières; était-ce vrai?... N'était-ce pas probable, plutôt, que cette indication vague n'était qu'une précaution nouvelle?

Ce qu'il y a de sûr, c'est que Chupin, qui connaissait tous les cabarets de la route d'Asnières, ne se rappelait pas avoir jamais vu trôner derrière un comptoir une puissante matrone telle que l'avait décrite le facteur.

Si, cependant, il se souvenait de la Vantrasson.

Mais imaginer une communauté d'intérêts quelconque entre Pascal et la mégère du *Garni Modèle*, n'était-ce pas folie! Cependant, comme il se trouvait dans une de ces situations où on doit tâter toutes les chances, c'est au *Garni Modèle* qu'il se rendit.

L'établissement, depuis le soir où il y était venu avec M. Isidore Fortunat, n'avait pas changé... Seulement au plein jour il paraissait plus sordide et plus sinistre... On voyait combien menaçait ruine cette grande maison restée inachevée faute d'argent, et les denrées amoncelées dans la boutique faisaient décidément horreur.

La Vantrasson n'était pas à son poste habituel, c'est-à-dire à son comptoir entre son chat noir, sa dernière affection, et les bouteilles où elle puisait son «mêlé-cassis,» sa consolation suprême ici-bas.

Il n'y avait dans le «débit» que le patron.

Assis tout au fond, devant une table, avec une chandelle allumée près de lui, il se livrait à une occupation bizarre et qui eût étrangement intrigué Chupin s'il l'eût remarquée.

Vantrasson faisait fondre à sa chandelle de la cire à bouteille, la laissait tomber sur la table, y apposait un sou, en manière de cachet, et ensuite, quand elle était refroidie, armé d'un mince couteau de vitrier, il s'évertuait à la détacher du bois sans abîmer l'empreinte...

Chupin ne prit pas garde à cela.

—La bourgeoise est absente, grommela-t-il, fameuse affaire!...

Et comme il avait «son idée,» c'est-à-dire un moyen de s'assurer de la réalité ou de l'inanité de ses suppositions, il entra bravement.

Au grincement de sa porte, Vantrasson se leva si maladroitement, si adroitement, plutôt, que tous ses outils, cire, empreintes et couteau roulèrent à terre.

—Qu'est-ce qu'il faut vous servir? demanda-t-il de sa voix éraillée.

—Rien!... Je voudrais parler à la bourgeoise.

—Sortie!... Elle fait un ménage en ville, le matin.

C'était un trait de lumière... Entre toutes les hypothèses admissibles, Chupin n'avait point songé à celle-là qui expliquait ce qui lui avait paru inexplicable. Mais il sut dissimuler ses tressaillements d'espoir, et d'un air dépité:

—Comme c'est amusant... fit-il. Va falloir que je revienne...

—C'est donc un secret que vous avez à dire à ma femme?

—Jamais de la vie!

—Je suis bon pour vous répondre, alors.

—Je ne vous cache pas que ça m'irait. Je suis employé au chemin de fer de l'Ouest, bureau des consignations, et je voudrais savoir si

vosre épouse n'est pas venue ces jours passés retirer des colis.

La physionomie du marchand de vin-épiciier-logeur trahit cette vague et incessante inquiétude des gens qui comptent les jours par leurs méfaits. Ce n'est qu'après une visible indécision qu'il répondit:

—Oui, ma femme est allée à la gare du Havre, chercher des bagages, l'autre dimanche...

—Parfait... Alors voilà la chose: l'employé du magasin a oublié de lui faire rendre le bulletin de dépôt, ou il l'a perdu, de sorte qu'il ne le retrouve pas... Je venais prier votre femme de voir si elle ne l'aurait pas gardé, par hasard... Quand elle rentrera, faites-lui ma commission, et si elle le retrouvait, renvoyez-le moi par la poste...

La ruse était grossière, mais suffisante pour tromper Vantrasson.

—A quel nom l'adresser, ce bulletin? demanda-t-il.

—Au mien, Victor Chupin.

Imprudent!... Il ne pouvait, il est vrai, soupçonner l'abus qu'avait fait de son nom M. Isidore Fortunat le soir où il avait remis aux époux Vantrasson un billet à ordre signé d'eux en échange d'une reconnaissance.

Mais le patron du *Garni Modèle* n'avait pas oublié le nom prononcé par M. Fortunat. Il blêmit de colère, croyant voir son prétendu créancier, et passant brusquement entre la porte et lui:

—Ainsi, fit-il, votre nom est bien Chupin, Victor...

—Mais... oui.

—Et vous êtes employé au chemin de fer?

—Je viens de vous le dire.

—Ce qui ne vous empêche pas de vous occuper de recouvrements, n'est-ce pas?

Instinctivement Chupin recula, comprenant qu'il venait de faire une sottise et ne concevant pas laquelle.

—Je m'en occupais autrefois! balbutia-t-il.

Vantrasson ne douta plus.

—Ah! tu avoues donc que tu n'es qu'une canaille!... s'écria-t-il. Tu avoues donc que c'est toi qui as racheté pour quatre sous un vieux billet de moi, et qui m'as envoyé ici un huissier pour me saisir. Ah! tu achètes des créances dans les faillites! Ah! tu veux faire arriver de la peine au pauvre monde... Eh bien! puisque je te tiens, brigand, je vais te régler ton compte... A toi celui-là!

Et d'un terrible coup de poing il envoya rouler à l'autre bout de la boutique son prétendu créancier...

Chupin, par bonheur était leste... D'un bond il fut debout, et franchissant une table la mit entre lui et son dangereux adversaire.

Rompu à ce terrible jeu qu'on appelle «la savate,» Chupin, le vieux gamin de Paris se fût défendu avec avantage s'il eut eu du champ.

Mais là, dans cet étroit espace, acculé dans un angle, il se vit perdu.

—Quelle «tripotée!» pensa-t-il tout en évitant avec une prestigieuse agilité le poing de Vantrasson, un poing à assommer un bœuf.

Il eut bien l'idée de crier à l'aide!... Mais l'entendrait-on, viendrait-on? Et si l'on venait, la police, curieuse, ne s'en mêlerait-elle pas? Or, la police s'en mêlant, il y aurait un commencement d'enquête qui

dérangerait peut-être les projets de Pascal.

Avec cette appréhension de nuire à ceux qu'il voulait servir, il se fût fait hacher sur place plutôt que de laisser échapper un cri. Résolu à se tirer seul du guépier, il changea de tactique et, au lieu de parer comme il avait fait jusqu'alors, il ne songea plus qu'à gagner, coûte que coûte, la porte...

Il y arrivait, non sans dommage, lorsqu'elle s'ouvrit, et un jeune homme vêtu de noir et scrupuleusement rasé entra, qui d'une voix bien timbrée dit:

—Eh bien! qu'est-ce que cela?

La vue de ce nouvel arrivant parut stupéfier Vantrasson.

—Ah!... c'est vous, M. Mauméjan, balbutia-t-il d'un air penaud... Ce n'est rien, nous plaisantions...

M. Mauméjan sembla se contenter de l'explication, et du ton indifférent d'un homme qui exécute une commission sans savoir ce dont il s'agit:

—Comme on sait que votre femme fait mon ménage, reprit-il, on m'a chargé de vous demander si vous seriez prêt pour l'affaire convenue.

—Certainement, et même je m'en occupais encore il n'y a qu'un instant...

Chupin n'en entendit pas davantage.....

Il s'était précipité dehors, les vêtements en désordre et fort meurtri, mais ne sentant pas son mal tant sa joie était grande.

—Celui-là est M. Férailleur, pensait-il. J'en suis sûr et je vais en avoir la preuve...

A vingt pas de là était une bâtisse abandonnée, Chupin s'y blottit et attendit...

Et lorsque M. Mauméjan sortit du *Garni Modèle*, il le suivit...

Il le vit remonter la route d'Asnières, prendre à droite la route de la Révolte et finalement s'arrêter devant une maison de chétive apparence.

Alors il se rapprocha bien vite, et doucement:

—M'sieu Férailleur?... appela-t-il.

Instinctivement le jeune homme se détourna... Puis, reconnaissant sa faute, et qu'il s'était trahi, il bondit jusqu'à Chupin, et lui saisissant les poignets, qu'il serra à les briser...

—Malheureux!... fit-il; qui es-tu, qui t'a chargé de me suivre, que me veux-tu?...

—Pas si fort, m'sieu, ne serrez pas si fort! Vous me faites mal!... Je vous suis envoyé par M^{lle} Marguerite...

XVII

—Faites, mon Dieu!... faites que Pascal vienne bientôt à mon aide!

Ainsi, du plus profond de son âme, priait M^{lle} Marguerite en quittant M. Isidore Fortunat.

C'est que désormais la ténébreuse intrigue dont elle était victime

n'avait plus de secrets pour elle. Complétant par les renseignements qu'on venait de lui donner ses informations personnelles et ses conjectures, elle touchait en quelque sorte du doigt la vérité.

Mais loin de la rassurer, le «traqueur d'héritages» l'avait épouvantée en lui dévoilant l'exacte situation du marquis de Valorsay.

Quels ne devaient pas être les transports de rage de ce viveur ruiné, réduit aux derniers expédients, à qui tout manquait, et qui se sentait glisser des sommets de son opulence dans les cloaques de la misère honteuse et méritée... De quoi ne serait-il pas capable, pour conserver un an, un mois, un jour de plus les apparences de sa grande vie!... N'avait-on pas pu déjà mesurer les profondeurs de sa scélératesse?... Reculerait-il devant un meurtre!...

Et la pauvre jeune fille se demandait, toute frissonnante, si Pascal était vivant encore, et comme en une vision funèbre, il lui semblait apercevoir son cadavre étendu sanglant au détour de quelque rue écartée...

Quels dangers ne la menaçaient pas elle-même!... Car si elle connaissait le passé, elle ne pouvait prévoir l'avenir... Que signifiait la lettre de M. Valorsay, et quel sort lui réservait-il, pour chanter ainsi victoire d'avance?...

L'impression fut si terrible, qu'elle hésita un moment à courir chez le vieux juge de paix réclamer sa protection et lui demander un asile...

Mais cet accès d'épouvante dura peu. Perdrait-elle donc son énergie, sa volonté faiblirait-elle au moment décisif?...

—Non, mille fois non! répéta-t-elle. Périr, soit; mais périr en luttant.

Et, en effet, à mesure qu'elle approchait de la rue Pigalle, elle s'efforçait de chasser ses appréhensions sinistres pour ne s'inquiéter plus que du prétexte qu'elle donnerait si on s'était aperçu de sa longue absence.

Préoccupation superflue! De même qu'à son départ, elle trouva la maison livrée aux seuls domestiques, à ces étrangers fournis la veille, au hasard, par le bureau de placement.

C'est que de graves intérêts retenaient dehors le «général» et M^{me} de Fondège. Le mari avait ses chevaux à montrer, la femme à courir les magasins. Quant à M^{me} Léon, elle devait être retenue dehors par cette fameuse famille qu'elle s'était si soudainement improvisée...

Seule, libre de tout espionnage, ayant à se défendre du découragement, M^{lle} Marguerite s'était mise à écrire, quand un valet vint lui annoncer que sa couturière était là, demandant à lui parler...

—Qu'elle entre!... répondit-elle avec une vivacité singulière, faites-la bien vite entrer.

Une femme d'une quarantaine d'années, de l'extérieur le plus simple et le plus distingué, parut.

En fournisseuse bien stylée, elle s'inclina respectueusement tant que le domestique fut là; mais, dès qu'il sortit, elle s'avança vers M^{lle} Marguerite, et lui prenant les mains:

—Chère demoiselle, dit-elle, je suis la belle-sœur de votre vieil ami le juge de paix. Ayant un avis pressant à vous faire parvenir, il

cherchait, selon vos conventions, une personne de confiance pour ce rôle de couturière, quand je me suis offerte, pensant qu'il n'en trouverait pas de plus sûre que moi...

Une larme brilla dans les yeux de M^{lle} Marguerite... La moindre preuve d'intérêt est si douce au cœur des malheureux abandonnés!...

—Comment vous remercier jamais, Madame! balbutia-t-elle d'une voix émue!...

—En ne me remerciant pas... et en lisant bien vite la lettre que voici.

Cette lettre était ainsi conçue:

«Chère enfant, disait le vieux juge de paix, je suis enfin sur la piste des voleurs. Mis en rapport avec les gens dont M. de Chalusse avait reçu des fonds la surveillance de sa mort, j'ai eu l'insigne et l'inespéré bonheur d'obtenir d'eux le détail minutieux des valeurs au porteur et le numéro des billets de banque qui se trouvaient dans le secrétaire... Avec cela, infailliblement, nous atteindrons le ou les coupables et nous les confondrons... Les F... se livrent à de folles dépenses, à ce que vous m'écrivez; tâchez de savoir et de me dire le plus tôt possible où et chez quels fournisseurs. Encore une fois, je réponds du succès; nous les prendrons la main dans le sac... Courage!»

—Eh bien!... demanda la fausse couturière, quand elle vit que M^{lle} Marguerite avait terminé, que dois-je dire à mon beau-frère?

—Que demain, très-certainement, il aura les renseignements qu'il me demande. Je ne sais aujourd'hui que le nom du carrossier chez

qui M. de Fondège a acheté ses voitures.

—Donnez-le moi par écrit, ce sera toujours cela.

M^{lle} Marguerite le lui remit, et heureuse très-certainement, car elle était femme, de se trouver mêlée honnêtement à une intrigue, elle sortit en répétant le mot du vieux juge:

—Courage!...

Il n'était plus besoin d'en souhaiter à M^{lle} Marguerite. L'assurance d'être si puissamment secondée centuplait sa vaillance. L'avenir qu'elle voyait si sombre l'instant d'avant s'éclairait. Par la lettre confiée à la photographie Carjat, elle tenait peut-être le marquis de Valorsay; le juge de paix, grâce aux numéros des billets de banque, devait fatalement prendre les Fondège. La protection de la Providence lui parut manifeste.

Aussi, est-ce d'une physionomie placide et presque souriante qu'elle accueillit successivement M^{me} Léon, qui rentrait exténuée, puis M^{me} de Fondège, qui revenait suivie de deux garçons de magasin chargés de paquets, et enfin le «général,» qui amenait son fils, le lieutenant Gustave.

C'était, ce lieutenant, un assez beau garçon de vingt-sept ans, à l'air insignifiant et bon enfant, à l'œil riant, fort moustachu, faisant sonner haut ses éperons, et portant crânement l'uniforme un peu théâtral du 13^e régiment de hussards.

Il s'inclina devant M^{lle} Marguerite avec un sourire trop avantageux pour n'être pas déplaisant, et d'un geste non moins triomphant, il lui offrit son bras pour passer dans la salle à manger, quand un

domestique vint annoncer que «Madame la comtesse» était servie.

Placée en face de lui, à table, la jeune fille ne pouvait s'empêcher d'observer curieusement, à la dérobée, l'homme qu'on eût voulu lui donner pour mari.

Jamais elle n'avait rencontré un plus parfait contentement de soi uni à une si complète banalité.

Et cependant il était clair qu'il se mettait en frais pour elle, et qu'à l'instigation de ses parents, sans doute, il se posait en prétendant, et en prétendant sûr d'être agréé, qui plus est. Il cherchait à briller, il s'étalait, il se «développait,» pour employer une de ses expressions.

Il est vrai qu'à mesure que s'avavançait le dîner, sa conversation peu à peu haussait le ton. De gourmé qu'il semblait au potage, il s'était animé insensiblement, et trois ou quatre aventures de garnison, qu'il conta vers le dessert, malgré les coups d'œil furibonds de sa mère, ne devaient laisser ignorer à personne qu'il avait eu près des femmes les plus grands succès.

C'était la bonne chère qui lui déliait ainsi la langue, il n'y avait pas à en douter, et même, en dégustant un verre de ce Château-Laroze que M^{me} Léon prisait si fort, il lui échappa d'avouer à sa mère que si elle lui eût donné une «pension» pareille, lors de son dernier congé, eh bien, sacré tonnerre! il eût demandé une prolongation...

Le café une fois servi cependant, la causerie, contre l'ordinaire, se refroidit, languit et tomba presque.

M^{me} de Fondège, la première, sous prétexte de donner quelques ordres, disparut. Le «général» se leva ensuite et sortit, pour aller fumer, déclara-t-il, un cigare. Finalement, M^{me} Léon à son tour

s'esquiva sans rien dire.

Ainsi, M^{lle} Marguerite restait seule avec le lieutenant Gustave.

Que cette désertion eût été concertée, elle ne pouvait conserver la moindre incertitude à cet égard... Mais quelle idée M. et M^{me} de Fondège avaient-ils donc de son esprit!... Le procédé la révolta si fort qu'elle fut sur le point de se lever et de se retirer comme les autres... La raison la retint; elle se dit que peut-être ce jeune homme lui fournirait quelques indications précises, et elle resta...

Lui, fort rouge, semblait plus embarrassé qu'elle; toute sa verve était tombée...

Accoudé sur la table, il tenait de la main droite un petit verre à demi-plein d'eau-de-vie, qu'il fixait avec une obstination singulière, comme s'il eût espéré y trouver quelque sublime inspiration.

Enfin, après un gros moment du plus gênant silence:

—Mademoiselle, commença-t-il, aimeriez-vous à être la femme d'un officier?—Il prononçait «off'cier.»

—Je ne sais...

—Bah!... vraiment!... Mais au moins, j'espère, vous devinez pourquoi je vous fais cette question?

—Non!...

Tout autre que l'agréable lieutenant, décontenancé par le ton sec de M^{lle} Marguerite, se fût arrêté court.

Lui ne le remarqua pas. L'effort qu'il faisait pour se déclarer et la volonté d'être éloquent et persuasif absorbaient toutes ses facultés.

—Alors, mademoiselle, reprit-il, permettez que je m'explique...

Nous nous voyons ce soir pour la première fois, mais sans qu'il y paraisse, ce n'est pas d'aujourd'hui que je vous connais... Voici je ne sais combien de temps que mon père, que ma mère surtout, me chantaient vos louanges... M^{lle} Marguerite par-ci, M^{lle} Marguerite par-là... Ils ne tarissaient pas. Cœur, esprit, talent, beauté, vous réunissiez à les entendre tous les dons de la femme... Et ils s'épuisaient à me répéter: «Ah! il ne sera pas à plaindre, celui qu'elle choisira.» Si bien que, moi, flairant un mariage, je me défiais et je vous avais quasi prise en grippe. Oui, d'honneur! j'arrivais avec les plus détestables préventions. Je vous ai vue, tout a été changé. Dès en entrant, j'ai senti au cœur un coup comme jamais de ma vie... et je me suis dit: «Lieutenant, mon ami, c'est fini, vous êtes pincé!»

Pâle de colère, étonnée et humiliée, la jeune fille écoutait, la tête basse, cherchant, sans les trouver, des termes pour traduire les sensations qui l'agitaient.

Lui, au contraire, comprenant bien qu'il produisait un effet, et ne discernant pas lequel, s'enhardissait, et donnant à sa voix les inflexions qu'il jugeait les plus tendres et les plus passionnées, il poursuivait:

—Qui donc, à ma place, n'eût de même subi le charme!... Comment voir, sans être troublé jusqu'au fond de l'âme, ces yeux si beaux, ces merveilleux cheveux noirs, ces lèvres au sourire si doux, cette démarche enchanteresse, toutes ces grâces, toutes ces séductions!... Comment entendre sans une énivrante émotion, cette voix au timbre plus pur que le cristal... Ah! que ma mère était loin de la vérité!... Mais on ne dépeint pas les perfections d'un ange! Pour qui a le bonheur... ou le malheur de vous connaître, il ne

saurait y avoir ici-bas d'autre femme que vous!...

Insensiblement il avait rapproché sa chaise, il avança la main pour prendre celle de M^{lle} Marguerite, et sans doute la porter à ses lèvres...

Mais elle, au contact de cette main, comme à celui d'un fer rouge, se dressa brusquement, l'œil étincelant, et d'une voix frémissant d'indignation:

—Monsieur!... s'écria-t-elle, monsieur!...

Il en fut si interdit, qu'il demeura immobile et comme pétrifié, la pupille dilatée, le bras en l'air, balbutiant:

—Permettez, laissez-moi vous expliquer...

Elle ne l'entendit pas.

—Qui donc vous a dit que l'on pouvait impunément m'adresser de telles paroles? poursuivait-elle. Vos parents, n'est-ce pas? «Ose,» vous ont-ils dit... Et voilà pourquoi ils se sont retirés, et pourquoi pas un domestique ne paraît... Ah!... c'est faire payer cher à une pauvre fille l'hospitalité qu'on lui accorde.

Des larmes près de jaillir tremblaient entre ses longs cils...

—A qui donc avez-vous cru parler? ajoutait-elle encore. Auriez-vous eu cette audace, si j'avais un père ou un frère pour vous demander raison de vos outrages!...

Le lieutenant bondit comme sous un coup de cravache.

—Ah! vous êtes dure!... fit-il...

Et une inspiration heureuse traversant son esprit:

—On n'insulte pas une femme, mademoiselle, prononça-t-il,

quand, en lui disant qu'on la trouve belle et qu'on l'aime, on lui offre son nom et sa vie.

M^{lle} Marguerite haussa les épaules d'un mouvement ironique, et demeura un moment silencieuse.

Elle, si fière, elle était cruellement blessée, mais la raison lui disait que poursuivre cette scène, c'était se rendre impossible une minute de plus le séjour de la maison du «général.» Alors où aller, sans s'exposer aux plus malveillants commentaires, et à qui demander asile?

Cependant, ces considérations seules ne l'eussent pas retenue.

Elle songea que se brouiller avec les Fondège et les quitter, c'était peut-être risquer la partie où elle jouait son avenir et celui de Pascal.

—Je dévorerais donc encore cette humiliation!... se dit-elle.

Puis, tout haut, et d'un accent d'amère tristesse:

—C'est être peu soucieux de son nom, reprit-elle, que de l'offrir ainsi à une femme dont on ignore tout...

—Pardon! vous oubliez que ma mère...

—Il n'y a pas huit jours que votre mère me connaît, monsieur.

La plus vive surprise se peignit sur le visage du lieutenant.

—Est-ce possible!... murmura-t-il.

—Votre père, lui, continua la jeune fille, s'est trouvé cinq ou six fois à table avec moi chez M. le comte de Chalusse, qui était son ami... Mais que sait-il de moi? Que tout à coup, il n'y a pas un an, je suis arrivée à l'hôtel de Chalusse et que M. le comte me traitait

comme sa fille... et voilà tout. Qui je suis, où j'ai été élevée et comment, quel est mon passé, M. de Fondège l'ignore autant que vous...

—Mes parents m'ont dit que vous étiez la fille du comte de Chalusse, mademoiselle...

—Et la preuve?... Ils auraient dû vous dire plutôt que je suis une malheureuse enfant trouvée, sans autre nom que mon nom de Marguerite...

—Oh!...

—Ils auraient dû vous dire aussi que je suis pauvre, très-pauvre, que sans eux j'en serais peut-être réduite à travailler pour gagner mon pain...

Un sourire incrédule glissa sur les lèvres du lieutenant...

L'idée lui vint que peut-être M^{lle} Marguerite voulait l'éprouver, et cela lui rendit quelque aplomb.

—Peut-être exagérez-vous un peu, mademoiselle, fit-il.

—Je n'exagère rien... Je ne possède au monde qu'une dizaine de mille francs, je vous le jure par tout ce que j'ai de plus sacré.

—Ce ne serait pas même la dot réglementaire, murmura le lieutenant.

Raillait-il, son évidente incrédulité était-elle sincère ou jouée?... Que lui avaient dit en réalité M. et M^{me} de Fondège?... Lui avaient-ils tout avoué et était-il leur complice, ou bien ne l'avaient-ils prévenu de rien, ne pouvant prévoir comment tournerait cette entrevue étrange?

Voilà ce dont M^{lle} Marguerite crut qu'il lui importait d'avoir la cœur net, et troublée qu'elle était, ne réfléchissant pas à l'incalculable portée de quelques paroles :

—Vous êtes persuadé que je suis riche, monsieur, reprit-elle; je ne le comprends que trop... Si je l'étais, vous devriez vous éloigner de moi comme d'une misérable, car je le serais par un crime...

—Mademoiselle!...

—Oui, par un crime... A la mort de M. de Chalusse, deux millions qui se trouvaient dans son secrétaire ont disparu... Qui les a volés?... On a osé m'accuser... Votre père eût dû vous apprendre cela, monsieur, et aussi quels flétrissants soupçons pèsent encore sur moi...

Elle s'arrêta... Le lieutenant était devenu plus blanc qu'un linge...

—Grand Dieu!... s'écria-t-il, avec un accent d'horreur, et comme si tout à coup une épouvantable lumière se fût faite dans son esprit...

Il eut un mouvement comme pour s'élancer dehors, mais se ravisant, il s'inclina devant M^{lle} Marguerite, et humblement, d'une voix étranglée :

—Me pardonnez-vous, Mademoiselle... balbutia-t-il. Je ne savais ce que je faisais... On m'avait égaré, en me flattant d'espérances insensées... Je vous en conjure, dites-moi que vous me pardonnez...

—Je vous pardonne, monsieur...

Cependant il ne s'éloigna pas encore :

—Je ne suis qu'un pauvre diable de lieutenant, poursuivit-il, sans autre fortune que mes épaulettes, sans autre avenir qu'un avancement incertain... J'ai été fou et insouciant, j'ai fait bien des sottises, mais il n'est rien dans mon passé que je ne puisse avouer sans rougir...

Il fixait M^{lle} Marguerite, comme s'il eût essayé de lire au plus profond de sa pensée, et c'est d'un ton solennel, contrastant avec sa légèreté habituelle, qu'il ajouta :

—Si le nom que je porte venait à être... compromis, ma carrière serait brisée, et je n'aurais plus qu'à donner ma démission... Je tenterai tout pour que l'honneur demeure intact aux yeux du monde, et que cependant justice soit rendue à qui on la doit... Promettez-moi de ne pas entraver mes desseins.

M^{lle} Marguerite tremblait comme la feuille... Maintenant elle comprenait son imprudence énorme... Ce malheureux avait tout deviné... Cependant elle se taisait; alors lui, d'un air égaré :

—Je vous en conjure, insista-t-il, voulez-vous que je me jette à vos genoux...

Ah!... c'était un terrible sacrifice, qu'il lui demandait là...

Mais pouvait-elle demeurer insensible devant cette douleur si poignante...

—Je resterai neutre désormais, murmura-t-elle, c'est tout ce que je puis vous promettre... La Providence décidera...

—Merci!... fit-il tristement, soupçonnant peut-être qu'il était trop tard, merci!...

Il sortait, il avait déjà ouvert la porte, un dernier espoir le ramena près de M^{lle} Marguerite, et lui prenant la main :

— Nous sommes amis, n'est-ce pas?... demanda-t-il.

Elle ne retira pas sa main inerte et glacée, et d'une voix à peine intelligible elle répéta :

— Nous sommes amis!...

Sentant bien qu'il n'obtiendrait de M^{lle} Marguerite rien de plus que sa neutralité, le lieutenant se précipita dehors, et elle retomba sur sa chaise plus morte que vive.

— Que va-t-il arriver, grand Dieu! murmurait-elle.

Les intentions de ce malheureux jeune homme, elle pensait les avoir pénétrées, et palpitante, elle prêtait l'oreille, s'attendant entre le «général» et lui, à quelque terrible explication, dont les éclats arriveraient jusqu'à elle.

Presque aussitôt, en effet, sa voix retentit, brève et convulsive :

— Où est mon père?...

— Le «général» vient de partir pour son cercle.

— Et ma mère?...

— Une amie de M^{me} la comtesse est venue la prier de l'accompagner à l'Opéra.

— Ah!... C'est de la démente!...

Et ce fut tout. La porte d'entrée s'ouvrit et se referma avec une violence inouïe, et on n'entendit plus rien que les ricanements des valets.

N'était-ce pas folie, en effet, de la part de M. et de M^{me} de

Fondège de n'avoir pas attendu pour sortir l'issue de cette entrevue, ménagée par eux, et d'où leur vie dépendait!

Mais le délire s'était emparé d'eux depuis que tout à coup, grâce à un crime encore inexplicable, ils se trouvaient possesseurs d'une fortune immense, où sans compter ni réfléchir ils puisaient à pleines mains... Peut-être en se ruant furieusement au plaisir, en se hâtant d'assouvir toutes leurs convoitises, cherchaient-ils aussi à s'étourdir, à oublier, à étouffer l'implacable voix de la conscience...

Ainsi songeait M^{lle} Marguerite, mais on ne la laissa pas longtemps seule à ses méditations.

Par le départ du lieutenant, la consigne évidemment imposée aux domestiques se trouvait levée, et ils avaient hâte de relever le couvert...

Ayant obtenu, non sans peine, une bougie de ces serviteurs modèles, M^{lle} Marguerite gagna sa chambre.

Dans son trouble, elle oubliait M^{me} Léon, qui ne l'oubliait pas, elle, et qui, en ce moment, blottie contre la porte du salon, se désolait de n'avoir pu, autant dire, rien saisir de l'entretien du lieutenant et de sa chère demoiselle.

Réfléchir... la jeune fille ne le voulait pas. Qu'elle eut ou non commis une grande faute en se laissant deviner, et en ne sachant pas ensuite rester impitoyable, peu importait, puisqu'elle était résolue à tenir la promesse qui lui avait été arrachée... Et cependant, au dedans d'elle-même un pressentiment mystérieux lui affirmait que le châtiment du «général» et de sa femme n'en serait pas moins terrible, et qu'ils trouveraient leur fils plus inexorable que le plus

sévère tribunal.

L'essentiel était de prévenir le vieux juge de paix... Rapidement elle résuma en deux pages la scène de la soirée, sûre de trouver le lendemain une occasion de jeter sa lettre à la poste.

Ce devoir accompli, et bien qu'il fût de bonne heure encore, M^{lle} Marguerite se coucha et prit un livre, espérant ainsi échapper à la douloureuse obsession de ses pensées. Espérance vaine!... Ses yeux lisaient les mots, suivaient les lignes, parcouraient les pages, mais son esprit échappant à sa volonté s'élançait à la suite de ce jeune garçon à physionomie si rusée qui lui avait juré qu'il retrouverait Pascal.

Un peu après minuit seulement, M^{me} de Fondège rentra du théâtre, et immédiatement se mit à réprimander aigrement sa femme de chambre, qui n'avait pas eu la précaution de lui allumer du feu...

Le «général» ne rentra que bien plus tard, en fredonnant gaiement.

—Ils n'ont pas vu leur fils... se dit M^{lle} Marguerite.

Cette préoccupation, jointe à toutes les autres, la tourmentait si cruellement, qu'elle ne s'endormit qu'au jour; ce ne fut pas pour longtemps.

Il n'était guère que sept heures et demie, lorsqu'elle fut éveillée par un remue-ménage incompréhensible et par un grand bruit de marteaux...

Elle se demandait la raison de tout ce tapage, quand M^{me} de Fondège, déjà parée d'une robe mirifique à trois étages et à pouf énorme, entra dans sa chambre.

—Je viens vous enlever, chère fille, déclara-t-elle... Le propriétaire se décide enfin à nous accorder des réparations et ses ouvriers viennent d'envahir notre appartement. Le «général» a déjà décampé, imitons-le... Faites-vous bien belle et sauvons-nous.

Sans mot dire, la jeune fille se hâta d'obéir, pendant que M^{me} de Fondège lui détaillait toutes les courses qu'elles feraient et aussi le plaisir qu'elles prendraient à essayer le merveilleux coupé acheté l'avant-veille par le «général.»

Du lieutenant Gustave, pas un mot!...

Habituée aux somptueux équipages de l'hôtel de Chalusse, M^{lle} Marguerite trouva le coupé médiocre... Il était surtout très-voyant et choisi exprès, eût-on dit, pour attirer les regards.

M^{me} de Fondège ne se fit pas faute de le montrer, ce matin-là...

Visiblement elle était en proie à une exaltation nerveuse qui devait lui enlever le libre exercice de ses facultés...

Elle s'agitait, se remuait, elle semblait ne pouvoir tenir en place... En moins de rien, elle visita dix magasins, demandant à tout voir, trouvant tout affreux, payant sans compter... On eût dit qu'elle voulait acheter Paris entier...

Vers dix heures, elle traîna M^{lle} Marguerite chez Van Klopen... Reçue en habituée, grâce à ses commandes importantes depuis deux jours, elle put enfin pénétrer dans le salon mystérieux où l'illustre couturier sert à ses clientes de prédilection l'absinthe ou le madère...

En sortant de cette respectable maison, et avant de remonter en

voiture:

—Où aller maintenant?... demanda M^{me} de Fondège à M^{lle} Marguerite. J'ai donné la volée à mes gens, à cause des ouvriers, il n'y a donc pas de déjeuner à la maison... Pourquoi n'irions-nous pas toutes deux seules au restaurant!... Les femmes du plus grand monde le font... Vous verrez comme on nous regardera... Je suis sûre que nous nous amuserons énormément...

—Ah! madame, vous oubliez qu'il n'y a pas quinze jours que le comte de Chalusse est mort!...

M^{me} de Fondège eut un mouvement de dépit, mais elle se maîtrisa, et d'un ton d'hypocrite compassion:

—Pauvre enfant! fit-elle, pauvre chatte chérie, c'est vrai, j'oubliais... Cela étant, il nous faut aller demander à déjeuner à la baronne Trigault... Vous verrez quelle femme délicieuse.

Et s'adressant à son cocher:

—Rue de la Ville-l'Évêque, hôtel Trigault, commanda-t-elle...

Debout, au milieu de sa cour, le cigare aux dents, le baron examinait une paire de chevaux qu'on lui proposait, quand le coupé de M^{me} de Fondège s'arrêta devant le perron...

Il ne l'aimait pas, et d'ordinaire la fuyait.

Mais précisément parce qu'il savait le crime du «général» et les projets de Pascal, il crut politique de se montrer aimable...

Ayant donc reconnu M^{me} de Fondège à travers les glaces, il s'avança vivement, lui tendant la main pour l'aider à descendre.

—Viendriez-vous me demander à déjeuner, disait-il, ce serait une

agréable...

Le reste expira dans sa gorge... Il devint cramoisi, et le cigare qu'il tenait lui échappa des mains.

Il venait d'apercevoir M^{lle} Marguerite...

Son saisissement était trop manifeste pour que M^{me} de Fondège ne le remarquât pas, mais elle l'attribua à la surprenante beauté de la jeune fille...

—Mademoiselle, fit-elle, est M^{lle} de Chalusse, mon cher baron, la fille du noble et respectable ami que nous pleurons.

Ah!... il n'était pas besoin qu'on dît au baron qui était cette jeune fille, il ne l'avait que trop compris.

Foudroyé d'abord, une pensée de vengeance terrible traversa son esprit comme un éclair... Il pensa que c'était la Providence même qui lui offrait le moyen d'en finir avec une situation intolérable qu'il n'avait pas le courage de dénouer...

Reprenant donc son sang-froid, grâce à un puissant effort, il précéda M^{me} de Fondège à travers les magnifiques appartements de son hôtel, et d'un ton léger:

—Ma femme est dans son petit salon, au bout de la galerie, dit-il... Elle va être ravie... Mais moi, j'aurais un gros secret à vous confier... Permettez que je conduise mademoiselle à la baronne, nous les rejoindrons dans un moment.

Aussitôt, sans attendre une réponse, il s'empara du bras de M^{lle} Marguerite qu'il entraîna jusqu'à l'extrémité de la galerie...

Là il ouvrit une porte, et d'une voix railleuse:

—Madame Trigault, cria-t-il, je vous présente la fille du comte de Chalusse...

Puis, poussant M^{lle} Marguerite stupéfaite, et se penchant à son oreille:

—Voilà votre mère, jeune fille, ajouta-t-il tout bas.

Et, refermant la porte, il revint à M^{me} de Fondège.

Plus blanche que son peignoir de mousseline, la Baronne Trigault s'était dressée tout d'une pièce...

C'était bien toujours la même femme qui, pauvre, et pendant que son mari bravait la mort pour lui conquérir une fortune, avait été éblouie par le luxe du comte de Chalusse, et qui, plus tard, riche à faire envie aux plus riches, était descendue, les mains pleines d'or, jusqu'à la boue, jusqu'à un Coralth.

Belle, la baronne l'avait été à miracle, et maintenant encore, quand elle traversait les Champs-Élysées au grand trot de ses chevaux, vêtue d'un de ces costumes excentriques qu'elle seule osait porter, bien des murmures d'admiration montaient jusqu'à elle.

Celle-là était bien l'épouse telle que la font les mœurs et la «haute vie,» la femme qui croit s'élever quand elle tombe dans le domaine des journaux et des chroniques, sans souci de son foyer désert, tourmentée d'un incessant besoin de mouvement et de bruit, la tête vide, le cœur sec, n'existant que pour et par le monde, dévorée par d'inassouvissables convoitises, trempant ses lèvres flétries à toutes les coupes, malheureuse par l'impossibilité d'êtreindre les fantômes de son imagination déréglée, enviant tour à tour l'impudente liberté des femmes de théâtre ou l'avilissement de la fille des rues, toujours

en quête de sensations nouvelles et n'en trouvant plus, épuisée, lassée, et se raccrochant désespérément à la jeunesse qui fuit...

Inaccessible à toute émotion qui n'était pas vanité, la baronne n'avait jamais eu une larme pour les atroces souffrances de son mari... Elle était sûre de son empire absolu sur lui; qu'importait le reste! Même son orgueil se délectait de cette certitude, qu'elle pouvait, au gré de son caprice, bouleverser ce malheureux fou, qui l'aimait en dépit de tout, lui arracher des rugissements de douleur et de rage, et l'instant d'après, d'un mot, d'un sourire, d'une caresse, le plonger dans le ravissement d'une extase idiote.

Car c'était ainsi, et bien souvent elle s'était fait un jeu cruel de l'exercice de son pouvoir.

Les jours passés, encore, après la scène affreuse surprise par Pascal, elle était revenue au baron, et elle avait obtenu de la lâcheté de sa passion les trente mille francs dont M. de Coralth avait besoin pour imposer silence à sa femme.

Et cependant, à cette heure, la baronne tremblait.

C'est que la pénétration ne lui manquait pas... Elle comprenait bien tout ce qu'avait d'alarmant la présence de M^{lle} Marguerite.

Pour que son mari lui amenât cette jeune fille—sa fille—il fallait qu'il sût tout et qu'il eût pris quelque résolution terrible.

Avait-elle donc épuisé une patience qu'elle croyait inépuisable?...

Elle n'ignorait pas que le baron avait placé son immense fortune de façon à pouvoir se dire et paraître ruiné. Si le courage lui était venu de rompre et de demander une séparation, qu'obtiendrait-elle des tribunaux?... Une misérable pension alimentaire, presque rien...

Et alors, comment vivre et de quoi?... Elle entrevoyait pour ses dernières années l'indigence qui avait désolé sa jeunesse: la gêne, la misère hideuse et honteuse... Elle se voyait, chute effroyable, tomber de son hôtel princier à un logement de quatre cents francs par an!

Non moins que M^{me} Trigault, M^{lle} Marguerite était atterrée, et elle restait comme clouée au sol, à la place même où le baron l'avait poussée...

Immobiles et muettes, elles demeurèrent ainsi en présence pendant un moment, qui leur parut un siècle...

Leur ressemblance, qui avait surpris Pascal, ne pouvait pas ne les point frapper, plus sensible maintenant qu'elles étaient là, face à face...

Mais tout était préférable au supplice de ce silence, et la baronne, rassemblant ses forces en un suprême effort, le rompit.

—Vous êtes la fille du comte de Chalusse, mademoiselle, commença-t-elle.

—Je le crois, mais je n'en ai pas la preuve.

—Et... votre mère?

—Je ne la connais pas, madame, et j'espère ne la connaître jamais.

Écrasée par cette phrase brève et dure, qui remuait en elle ses plus mauvais souvenirs, M^{me} Trigault baissait la tête...

—Qu'aurais-je à dire à ma mère? poursuivit la jeune fille. Que je la hais?... Le courage me manquerait. Et cependant puis-je songer

sans amertume à la femme qui, après m'avoir misérablement abandonnée, voulait encore me dérober à la tendresse de mon père! Ah! j'ai été moins résignée que cela autrefois... La loi ne défend pas de rechercher sa mère; je m'étais dit que je découvrirais la mienne et que je me vengerais.

—Les moyens vous ont manqué?

—Non, madame... A la mort du comte de Chalusse, on a trouvé dans un des tiroirs du secrétaire des fleurs desséchées, un gant, un paquet de lettres...

Violemment la baronne se rejeta en arrière, comme si elle eût vu un abîme s'ouvrir sous ses pieds.

—Mes lettres!... s'écria-t-elle. Ah! misérable que je suis, il les avait gardées!... C'est fini, je suis perdue, car on les a lues, n'est-ce pas?...

—On n'a même pas dénoué le ruban qui les attachait.

—Est-ce possible!... Ne me trompez-vous pas? Où sont-elles alors, où sont-elles?

—Sous les scellés.

M^{me} Trigault chancela.

—Alors, ce n'est qu'un sursis, balbutia-t-elle, et je n'en suis pas moins condamnée. On les lira, ces lettres maudites, lors de l'inventaire, nécessairement, fatalement; et on verra...

L'idée de ce qu'on verrait lui rendit l'énergie du désespoir, et saisissant les poignets de M^{lle} Marguerite:

—Écoute, lui dit-elle, en s'approchant si près que son souffle,

comme une flamme, brûlait le visage de la jeune fille, il ne faut pas que personne voie ces lettres, c'est impossible, je ne le veux pas... Ce qu'elles contiennent, je vais te le dire... J'exécrais mon mari, j'aimais le comte de Chalusse d'une passion folle, et il m'avait juré qu'il m'épouserait si je devenais veuve... Comprends-tu, maintenant?... Le nom du poison, qui me l'avait fourni? Comment je me proposais de l'administrer et quels seraient ses effets? Tout cela est écrit en toutes lettres de mon écriture, et signé, oui signé de mon nom: «femme Trigault...» Le crime a échoué, mais il n'en est pas moins réel, positif, patent, et ces lettres sont une preuve... Mais on ne les lira pas, non, quand il me faudrait pour les anéantir, mettre le feu, de ma main, à l'hôtel de Chalusse...

Désormais s'expliquaient les terreurs du comte, et l'effroi que lui inspirait cette femme...

Complice, il avait sans doute écrit, lui aussi, et de même qu'il avait gardé les lettres de la baronne, elle devait avoir conservé les siennes...

Ils se tenaient; le crime indissolublement les enchaînait l'un à l'autre...

Glacée d'horreur, M^{lle} Marguerite s'était dégagée de l'étreinte de M^{me} Trigault.

—Je vous jure, madame, fit-elle, que tout ce qui est humainement possible je le tenterai pour sauver votre correspondance.

—Et avez-vous quelque espoir d'y parvenir?

—Oui... répondit la jeune fille, qui pensait à son vieil ami le juge de paix.

Emue d'une émotion qu'elle ne connaissait pas, bouleversée, hors d'elle-même, la baronne eut une exclamation de joie.

—Ah!... tu es bonne, toi... s'écria-t-elle. Tu es généreuse et noble, toi qui te venges en me rendant la vie, l'honneur, tout... car tu es ma fille, n'est-ce pas, tu le savais... On t'avait dit, en t'amenant ici, que c'est moi qui, exécration et dénaturée, t'ai lâchement abandonnée...

Elle s'avancait, les yeux pleins de larmes, les bras ouverts, mais M^{lle} Marguerite la repoussa froidement:

—Épargnez-vous, madame, épargnez-moi les souffrances d'une inutile explication.

—Marguerite!... Seigneur Dieu!... Tu me repousses!... Après ce que tu me promets de faire pour moi, tu ne me pardonnerais pas!...

—Je tâcherai d'oublier, madame.

Elle fit un pas vers la porte, mais la baronne se jeta à ses genoux, et d'une voix déchirante:

—Grâce! s'écria-t-elle; Marguerite, je suis ta mère... on n'a pas le droit de repousser sa mère...

Mais la jeune fille l'écarta:

—Ma mère est morte, madame; je ne vous connais pas!

Et elle sortit sans détourner la tête, sans voir la baronne s'affaïsser évanouie sur le parquet...

Dans la galerie, le baron Trigault retenait toujours M^{me} de Fondège...

Que lui disait-il, pour justifier l'expédient grossier qu'il avait improvisé?... Si grand était son trouble qu'il ne le savait guère, et peu importait, car elle ne l'écoutait pas...

Sans être précisément fine, la bonne dame flairait quelque gros mystère, un bon scandale peut-être, et ses yeux ne quittaient pas la porte du petit salon...

Dès qu'elle s'ouvrit, cette porte, et que M^{lle} Marguerite parut:

—Ciel, s'écria-t-elle, qu'arrive-t-il à ma pauvre enfant!

C'est qu'elle s'avavançait, la malheureuse, d'un pas raide, l'œil fixe, les bras étendus en avant... Il lui semblait que le parquet oscillait sous ses pieds, que les murs tremblaient, que les plafonds allaient s'effondrer.

M^{me} de Fondège se jeta sur elle.

—Qu'avez-vous, ma chérie?

Hélas! la pauvre fille était anéantie, brisée...

—Ce ne sera rien... balbutia-t-elle.

Et ses yeux se fermèrent; ses mains, cherchant un point d'appui se crispèrent dans le vide, et elle fût tombée, sans le baron qui la retint et la porta sur un canapé.

—Au secours! criait M^{me} de Fondège; à l'aide! elle se meurt; un médecin!...

Il n'était pas besoin de médecin... Une des femmes de chambre de la baronne arriva avec de l'eau fraîche et des sels, et M^{lle} Marguerite se redressa, promenant autour d'elle un regard égaré, passant et repassant, d'un mouvement machinal, sa main sur son front moite...

—Vous sentez-vous mieux, chère mignonne? interrogea M^{me} de Fondège.

—Oui.

—Ah!... vous m'avez fait une belle peur! Voyez comme je tremble.

Mais la frayeur de la digne «générale» n'était rien comparée à la curiosité qui la peignait... Même ce sentiment fut si fort que, n'y tenant plus:

—Enfin, que s'est-il passé? demanda-t-elle.

—Rien, madame, rien...

—Cependant...

—Je suis sujette à ces indispositions... J'avais eu froid, la chaleur du salon m'a saisie...

A l'accent de la jeune fille, encore qu'elle s'exprimât péniblement, le baron comprit qu'elle ne parlerait pas, et sa reconnaissance fut grande.

—Ne fatiguez donc pas cette pauvre enfant, dit-il à M^{me} de Fondège... Vous feriez mieux de la reconduire chez vous et de la coucher...

—J'y pensais, mais j'ai renvoyé mon coupé, en disant à mon

cocher de venir me prendre à une heure chez Van Klopen...

—N'est-ce que cela? On va vous atteler une voiture, chère madame.

Il fit un signe, un domestique s'élança dehors.

Furieuse, M^{me} de Fondège se tut.

—Le voici qu'il me met à la porte, maintenant, pensait-elle, c'est un peu fort!... Et la baronne qui ne paraît pas!... Elle a dû m'entendre crier, cependant!... Qu'est-ce que cela signifie?... Bast! il faudra bien que Marguerite me l'apprenne, quand nous serons seules.

Erreur! c'est en vain que durant le trajet de la rue de la Ville-l'Évêque à la rue Pigalle, elle martyrisa la jeune fille de ses questions, elle n'en obtint que cette réponse invariable et obstinée:

—Il n'y a rien eu... Que voulez-vous qu'il y ait eu?

De sa vie la «générale» n'avait été plus irritée.

—Pécore!... pensait-elle. Qui a jamais vu un entêtement pareil!... Mademoiselle pose pour la discrétion! Une fille de rien... Je la battrais!

Elle ne la battit pas, mais lorsqu'elles arrivèrent:

—Vous sentez-vous la force de remonter l'escalier seule? demanda-t-elle.

—Oui, madame.

—Alors, je vous quitte... Vous savez que Klopen m'attend à une heure précise, et je n'ai pas déjeuné... Et surtout rappelez-vous que mes gens sont à vos ordres; commandez, vous êtes chez vous...

Non sans peine, non sans être contrainte de s'arrêter plusieurs fois, M^{lle} Marguerite parvint à l'appartement de la «générale.»

—Où est madame? lui demanda la femme de chambre qui lui ouvrit.

—Elle fait des courses...

—Rentrera-t-elle dîner?

—Je ne sais pas.

—C'est que voilà trois fois que M. Gustave vient, il dit que c'est dégoûtant de ne jamais trouver personne, et il fait une vie, une vie!... Et avec cela, les ouvriers nous mettent dans le gâchis jusqu'au cou!... Baraque, va!...

Déjà M^{lle} Marguerite avait gagné sa chambre et s'était jetée sur son lit...

Elle souffrait horriblement... L'âme vaillante tenait bon, mais le corps succombait..... Ses artères battaient avec une violence inouïe, elle sentait un froid glacial lui monter des pieds jusqu'au cœur, sa tête brûlait comme si elle y eût eu un brasier...

—Mon Dieu!... pensait-elle, est-ce que je vais tomber malade au dernier moment, et quand j'ai le plus besoin de toutes mes forces...

Elle essaya de dormir.... mais le pouvait-elle? Comment se délivrer de l'odieuse obsession!... Sa mère!... Penser qu'une telle femme était sa mère!... N'était-ce pas à mourir de douleur et de honte! et il fallait la sauver, anéantir avec ses lettres la preuve de son crime... Le pouvoir du vieux juge de paix irait-il jusque-là?...

Et cependant elle se demandait si elle n'avait pas été trop cruelle,

trop dure... Criminelle ou non, la baronne était sa mère... De quel droit s'était-elle montrée impitoyable, quand tendre la main à cette misérable femme, c'eût été peut-être l'arracher à son affreuse existence.

Ainsi elle songeait, oubliée dans sa petite chambre... Les heures passaient; et le jour commençait à baisser quand, dans la rue, sous ses fenêtres, un cri strident retentit:

—Pi... ouit!...

Ce fut comme une commotion électrique. D'un bond elle fut sur pied.

Ce cri, c'était le signal dont elle était convenue avec ce jeune garçon qui chez M. Fortunat s'était si soudainement déclaré son auxiliaire.

Pourtant, ne s'abusait-elle pas?... Non... Elle écouta: le cri se fit entendre une seconde fois, plus aigu et plus prolongé.

Il n'y avait pas à hésiter, elle descendit... L'espoir versait comme un sang nouveau dans ses veines et réveillait en elle une toute-puissante énergie...

Arrivée au seuil de la porte de la rue, elle s'arrêta, regardant...

Tout près, à droite, un jeune garçon en blouse semblait examiner attentivement un magasin... Il se rapprocha encore, et vivement:

—Suivez-moi à dix pas, dit-il, jusqu'à ce que je m'arrête.

—C'est bien lui!... pensa M^{lle} Marguerite.

Et palpitante, elle le suivit...

C'était Victor Chupin, en effet, passablement meurtri de sa lutte du

matin, un œil quelque peu poché, mais heureux jusqu'au délire.

Heureux, et cependant inquiet. Et tout en précédant la jeune fille, il murmurait:

—Comment lui annoncer que j'ai réussi? Pas de bêtises?... Si je lui dis la chose tout d'un coup, elle est capable de s'en faire une émotion à en être malade... Il faudrait amener ça insensiblement, en douceur.

Arrivé à la rue Boursault, ayant tourné le coin, il s'arrêta, et M^{lle} Marguerite le rejoignit, demandant d'une voix troublée:

—Eh bien?...

—Ça marche, répondit-il, petitement, mais néanmoins assez bien...

—Vous savez quelque chose, monsieur!... Parlez!... Ne voyez-vous pas mon angoisse!...

Il ne la voyait que trop, au contraire, son hésitation en redoublait, et furieusement il se grattait la tête...

Enfin prenant son parti:

—Pour lors, mademoiselle, reprit-il, appuyez-vous contre le mur, là, encore un peu... Et maintenant, tenez-vous bien... oui, comme ça... Y êtes-vous?... Eh bien!... j'ai retrouvé M. Férailleur...

Sage avait été la précaution de Chupin, car M^{lle} Marguerite chancela... Un tel succès, si prompt, c'était inouï!...

—Est-ce bien possible, mon Dieu!... murmura-t-elle...

—Tellement possible, que j'ai là dans ma poche une lettre de M. Férailleur pour vous, mademoiselle... La voici, et il y a une réponse.

Elle la prit, cette lettre, elle brisa le cachet d'une main tremblante et lut :

«Je touche au but, mon amie. Un pas encore, et nous triomphons... Mais il faut que je vous parle aujourd'hui même, à tout prix...

«Ce soir, donc, à partir de huit heures, ma mère vous attendra dans un fiacre rue Boursault, au coin de la rue Pigalle.

«Venez, et que la crainte des soupçons des Fondège ne vous arrête pas... Ils sont désormais hors d'état de vous nuire...

«PASCAL.»

—J'irai! répondit Marguerite.

Mille obstacles pouvaient entraver le dessein de M^{lle} Marguerite... Il était à craindre que M^{me} Léon, invisible depuis le matin, ne reparût tout à coup, ou que le «général» et sa femme ne rentrassent dîner.

Que répondrait-elle si on lui demandait où elle voulait aller, seule, à pareille heure?...

Et si on s'avisait de s'opposer à ce qu'elle sortît, quel parti prendre?

N'importe, elle ne délibéra ni ne disputa... Pascal avait parlé, cela suffisait pour qu'elle fût déterminée à obéir aveuglément, coûte que coûte... S'il lui conseillait une démarche, c'est qu'il la jugeait bonne et utile, et elle s'estimait heureuse de s'abandonner à la volonté de celui en qui elle avait une confiance sans bornes.

Mais aucune de ses appréhensions fâcheuses ne devait se réaliser.

L'heure du dîner vint, passa, et la maison resta déserte... Les ouvriers s'étaient retirés et on n'entendait plus rien qu'un grand bruit de ripaille à l'office.

Même, se sentant faible, car elle n'avait rien pris de la journée, elle eut de la peine à obtenir des domestiques quelque chose à manger, un potage et une tranche de viande froide, qu'on lui servit en rechignant, sur un coin de table, sans nappe.

La demie de sept heures sonnait, comme elle finissait ce dîner sommaire... Elle laissa s'écouler un moment encore, puis, craignant de faire attendre M^{me} Férailleur, elle descendit.

Rue Boursault, à la place indiquée, un fiacre stationnait. Les glaces en étaient baissées, et, dans l'ombre, vaguement, on distinguait le visage et les cheveux blancs d'une femme âgée.

Rapidement, après un regard autour d'elle, pour s'assurer qu'on ne l'avait pas suivie, M^{lle} Marguerite s'approcha.

—Montez vite, mademoiselle, lui dit une voix bienveillante.

Elle monta, et la portière n'était pas refermée, que le cocher, enveloppant ses chevaux d'un vigoureux coup de fouet, les lança au galop.

Évidemment, avec ses instructions, il avait reçu d'avance les arrhes d'un magnifique pourboire.

Assises l'une près de l'autre sur la banquette du fond, la vieille femme et la jeune fille gardaient le silence, s'observant à la dérobée, cherchant à se dévisager toutes les fois que la voiture passait devant quelque magasin fortement éclairé.

Elles ne s'étaient jamais vues, et leur anxiété de se connaître était immense, chacune sentant bien que l'autre aurait sur sa vie une influence décisive...

Qui eût été admis à l'intimité de M^{me} Férailleur eût sans doute trouvé bien surprenante, bien extraordinaire, inouïe, la démarche qu'elle hasardait en ce moment... Elle était cependant tout à fait dans la logique de son caractère.

Tant qu'elle avait espéré détourner Pascal d'épouser M^{lle} Marguerite, elle avait témoigné hautement et même exagéré ses préventions et ses répugnances... Mais du moment où, vaincue par la passion de son fils, elle se laissa arracher son consentement, le point de vue changea. La jeune fille qui allait être sa bru lui devint sacrée, et veiller sur elle, sur sa conduite, sur sa réputation lui parut le plus strict devoir.

Or, elle avait jugé et décidé qu'il n'était pas convenable que la fiancée de son fils courût seule les rues, le soir. Ne serait-ce pas compromettre son honneur, et plus tard, la venimeuse M^{me} de Fondège ne calomnierait-elle pas cette sortie? Et elle était venue, la rigide bourgeoise, afin de pouvoir répondre:

—J'étais là!...

Quant à M^{lle} Marguerite, après les horribles agitations de la journée, elle s'abandonnait sans réserve à la douceur des émotions qui la pénétraient...

Bien des fois Pascal lui avait dit les préjugés de M^{me} Férailleur, et l'inflexibilité de ses principes... Mais il lui avait dit aussi son énergie, l'élévation de son esprit et de son cœur, et qu'elle était bonne entre

les meilleures et les plus dévouées...

Mais pour la jeune fille, une considération qu'elle ne s'avouait peut-être pas, effaçait toutes les autres... M^{me} Férailleur était la mère de Pascal... Pour cela seul, elle l'eût adorée...

Comment n'eût-elle pas béni cette femme qui, veuve, ruinée par un misérable, s'était vaillamment remise au travail pour élever son fils, et en avait fait un homme... l'homme que, librement, M^{lle} Marguerite avait choisi entre tous...

Elle se fût agenouillée devant cette bourgeoise si simple et si grande, si elle l'eût osé... elle lui eût baisé les mains!...

Et si son cœur se serra, pendant qu'elle franchissait la distance qui séparait ses espérances de la réalité, c'est que pendant qu'elle admirait cette mère incomparable, le souvenir de sa mère, à elle, de la baronne Trigault, lui revint...

Le fiacre, cependant, avait dépassé les boulevards extérieurs, et il cahotait sur la route d'Asnières, au grand galop des chevaux incessamment fouaillés.

—Nous approchons, dit M^{me} Férailleur.

Ce que répondit M^{lle} Marguerite, on ne l'entendit pas; elle étouffait.

Le cocher venait de tourner court la route de la Révolte; il ne tarda pas à ralentir l'allure de ses bêtes.

—Regardez, mademoiselle, dit encore M^{me} Férailleur, voici notre maison là-bas.

Sur le seuil, la tête nue, les cheveux au vent, haletant d'impatience

et d'espoir, un homme était debout, qui comptait les secondes aux battements furieux de ses tempes... Pascal.

Il n'attendit pas que la voiture s'arrêtât...

Bondissant jusqu'à la portière, il l'ouvrit, et M^{lle} Marguerite se trouvant de son côté, il l'attira à lui, l'enleva entre ses bras, et l'emporta dans la maison en poussant un grand cri de joie...

Elle n'eut pas le temps de se reconnaître. Il la déposa sur un méchant fauteuil, et se laissant tomber à genoux devant elle:

—Enfin je vous revois, ô ma Marguerite bien-aimée!... s'écria-t-il.. Vous êtes à moi, rien ne nous séparera plus!...

Ils sanglotaient... Forts contre l'adversité, ils succombaient sous l'excès de leur bonheur... Et ils demeuraient là, penchés l'un vers l'autre, si près que leur souffle se mêlait, les mains enlacées, les yeux dans leurs yeux, troublés jusqu'au plus profond d'eux-mêmes, le visage inondé de larmes, palpitants à croire que leur cœur se brisait... Debout, appuyée à l'huisserie de la porte, M^{me} Férailleur pleurait.

—Comment vous dire tout ce que j'ai souffert... poursuivait Pascal d'une voix saccadée. Les journaux vous ont tout appris, n'est-ce pas?... qu'on m'a accusé de tricher au jeu; qu'on m'a appelé voleur en face; qu'on a levé la main sur moi pour me fouiller; que mes amis les plus intimes m'ont renié; que j'ai été chassé du Palais... Tout cela est horrible, n'est-ce pas?... Eh bien! non, ce n'est rien, comparé à la douleur atroce, insoutenable que j'ai ressentie en pensant que vous ajoutiez foi à l'abominable calomnie qui me déshonorait.

M^{lle} Marguerite se dressa.

—Vous avez pensé cela, s'écria-t-elle, vous avez cru que je doutais de vous, moi!... Comme vous, je suis accusée d'un vol ignoble... Me soupçonnez-vous donc?...

—Dieu puissant! moi, vous soupçonner!...

—Alors pourquoi...

—Je n'avais plus ma raison, Marguerite, mon unique amie, j'étais fou!... Qui ne l'eût été à ma place!... C'était le lendemain du guet-apens infâme... J'avais fait demander M^{me} Léon, et je l'avais chargée pour vous d'une lettre où je vous conjurais de m'accorder cinq minutes...

—Hélas! je ne l'ai pas reçue, cette lettre.

—Je le sais maintenant, mais alors!... Alors, je suis allé vous attendre à la petite porte du jardin... mais c'est M^{me} Léon qui est venue... Elle m'apportait un billet au crayon, signé de votre nom, et qui était un éternel adieu... Et moi, insensé, je n'ai pas reconnu que ce billet était un faux...

M^{lle} Marguerite était confondue. Le voile se déchirait, la vérité lui apparaissait plus claire que le jour...

Elle se rappelait la confusion de l'indigne femme de charge, quand le lendemain de la mort du comte de Chalusse, elle l'avait surprise rentrant du jardin tout en désordre...

—Eh bien! reprit-elle, savez-vous ce que je faisais, moi, Pascal, presque au même moment?... Épouvantée de ne pas recevoir de vos nouvelles, je courais rue d'Ulm, et là j'apprenais que vous veniez de vendre votre mobilier et de partir pour l'Amérique... Une

autre femme peut-être se serait crue abandonnée... moi, non... J'étais sûre que vous n'aviez pas fui lâchement, et que si vous vous cachiez, c'était pour frapper plus sûrement vos ennemis.

—Ne m'accablez pas, Marguerite... C'est vrai, de nous deux j'ai été le plus faible...

Ils déliraient, ils divaguaient... Perdus dans le ravissement de l'heure présente, ils oubliaient le passé et l'avenir, les angoisses de la veille et les menaces du lendemain; tout, jusqu'à leurs ennemis encore debout.

Mais M^{me} Férailleur veillait... Elle étendit les bras vers la pendule, et d'une voix vibrante:

—Le temps marche, mon fils, prononça-t-elle, regarde... Chaque minute qui s'écoule, compromet le succès... Qu'un soupçon amène ici la Vantrasson, tout peut être perdu...

—Elle ne nous surprendrait pas, chère mère... Chupin m'a promis de ne pas la perdre de vue... Si elle bougeait de sa boutique, il arriverait vite ici, et en lançant une pierre contre les volets nous préviendrait.

Ce n'était pas assez pour satisfaire M^{me} Férailleur.

—Tu oublies, Pascal, insista-t-elle, que M^{lle} Marguerite doit être rentrée à dix heures si elle se résigne au sacrifice que tu attends de son courage...

C'était la voix même du devoir, qui rappelait Pascal au sentiment amer de la réalité. Il se releva lentement, et après s'être recueilli une minute, maîtrisant son émotion:

—Avant tout, Marguerite, ma bien-aimée, commença-t-il, je vous dois la vérité et l'exposé exact de notre situation... Pressé par les événements, j'ai dû agir sans vous consulter et disposer en quelque sorte de votre personne... Ai-je eu tort ou raison?... Soyez juge...

Et, sans s'arrêter aux protestations de la jeune fille, rapidement il lui expliqua comment et par quel concours de circonstances favorables il avait réussi à se glisser dans l'intimité de M. de Valorsay, à pénétrer ses desseins les plus secrets et à devenir en apparence son complice.

—Le but de ce misérable, poursuivait-il, est bien simple... Il prétend vous épouser. Pourquoi?... Parce que, sans vous en douter, vous êtes riche, mon amie, riche de toute la fortune du comte de Chalusse, votre père...

Cela vous surprend, n'est-ce pas? Eh bien! écoutez-moi.

Trompé par le marquis de Valorsay, le comte de Chalusse lui avait promis votre main... Ah! les choses étaient terriblement avancées sans qu'on vous eût prévenue, et tout était réglé et convenu...

Dès le principe, cependant, une grave difficulté s'était présentée. Le marquis voulait que votre père vous reconnût avant le mariage, et lui, résistait. «Cela m'exposerait aux plus sérieux dangers, disait-il.. Je reconnaitrai Marguerite par mon testament, en même temps que je l'instituerai ma seule héritière...» Mais le marquis n'entendait pas de cette oreille: «Je ne doute pas de vos dispositions actuelles, mon cher comte, objectait-il, seulement rien ne m'assure et vous n'êtes pas certain vous-même qu'elles ne changeront pas... Supposez une brouille, votre héritage nous échappe...»

Cette difficulté les arrêta depuis longtemps, l'un exigeant des garanties, l'autre s'obstinant à n'en point donner, quand enfin M. de Chalusse s'avisait d'un expédient qui conciliait tout.

Il remit à M. de Valorsay un testament par lequel il vous reconnaissait et vous léguait toute sa fortune...

Cet acte inattaquable, le marquis l'a conservé précieusement. Il s'est bien gardé d'en parler et le brûlerait plutôt que de vous le rendre. Mais du jour où vous seriez sa femme, il le produirait et recueillerait ainsi les millions du comte de Chalusse...

—Ah! le vieux juge de paix avait deviné juste... murmura M^{lle} Marguerite.

Pascal ne l'entendit pas.

Toutes ses facultés étaient absorbées par la nécessité d'être clair, d'être bref surtout, car il avait bien des choses à dire encore et l'heure avançait...

—Pour ce qui est de la somme énorme qu'on vous accuse d'avoir détournée, continuait-il, je sais ce qu'elle est devenue... Elle est entre les mains de M. de Fondège...

—Je le sais, Pascal, j'en suis sûre, mais la preuve, la preuve!

—Elle existe, et c'est le marquis de Valorsay qui l'a.

—Est-ce possible, grand Dieu!... Ne vous abusez-vous pas?

—Je l'ai vue, mon amie, cette preuve accablante, irrécusable, je l'ai touchée, je l'ai tenue... Et elle explique tout ce qui nous avait paru inexplicable, incompréhensible, inouï...

La lettre reçue par M. de Chalusse le jour de sa mort lui était

adressée par sa sœur... Elle lui demandait sa part de la succession paternelle, le menaçant d'un scandale terrible, s'il refusait de faire droit à sa juste réclamation...

Le comte était-il décidé à tout braver plutôt que de s'exécuter? Il y a lieu de le croire.

Ce qui est sûr, c'est qu'il haïssait d'une implacable haine non sa sœur, peut-être, mais l'homme qui l'avait séduite et qui, plus tard, inspiré par la cupidité, l'avait épousée. Mille et mille fois il avait juré que jamais le mari ni la femme n'auraient un centime des sommes immenses qu'il leur devait véritablement.

Dans de telles conditions, se croyant à la veille d'un procès, décidé à dissimuler sa fortune, les fonds qu'il venait de réaliser l'embarrassaient... Qu'en faire?

Il résolut de les confier à M. de Fondège, qui passait pour un excentrique, mais dont la probité semblait au-dessus du soupçon...

Lors donc qu'il sortit, le soir vers six heures, il emportait les titres au porteur et les paquets de billets de banque que vous aviez vus le matin dans son secrétaire...

Que se passa-t-il entre votre père et le dépositaire choisi par lui?... On ne peut que le soupçonner...

Ce qui est prouvé pour moi et que je prouverai, c'est que M. de Fondège accepta le fidéicommis et qu'il en donna un reçu en forme de lettre.

Il était ainsi conçu:

«Je reconnais, mon cher comte de Chalusse, avoir reçu de vous, aujourd'hui jeudi, 15 octobre 186..., la somme de DEUX MILLIONS DEUX CENT CINQUANTE MILLE FRANCS, que je déposerai en mon nom à la Banque de France, pour les remettre à M^{lle} Marguerite, votre fille, le jour où elle me représentera cette lettre.

«Et croyez, mon cher comte, à l'absolu dévouement de votre vieux camarade.

«G^{al} DE FONDÈGE.»

M^{lle} Marguerite était confondue.

—Qui donc a pu vous révéler ces détails si précis?... interrogea-t-elle.

—Le marquis de Valorsay, mon amie, et vous allez comprendre comment.

Cette lettre pliée—sans enveloppe—M. de Fondège y écrivit l'adresse de son «vieux camarade.» M. de Chalusse se proposait de la mettre à la poste, afin que le timbre lui donnât une date certaine.

Mais une fois dehors, réfléchissant, il eut peur. Il se dit que c'était chose bien fragile que cette feuille de papier, seule preuve qui existât du dépôt qu'il venait de remettre à l'honneur de M. de Fondège. Elle pouvait s'égarer, cette feuille, se perdre, être brûlée ou volée, que sait-on?... Alors qu'adviendrait-il? Combien de fois n'a-t-on pas vu des fidéicommissaires trahir la confiance dont ils avaient paru dignes!...

Avec de telles idées, M. de Chalusse devait s'inquiéter d'un moyen

de se garantir d'un malheur non probable, mais possible. Il le chercha et le trouva.

Passant devant le magasin d'un papetier, il y entra, acheta une de ces presses dont les négociants se servent pour leur correspondance, et, sous prétexte de l'essayer, donna à copier la lettre de M. de Fondège.

L'opération terminée, il prit la feuille où se trouvait reproduit le reçu et la mit sous une enveloppe à l'adresse du marquis de Valorsay.

Et, tranquille désormais, il jeta à la poste et la lettre et la reproduction.

Quelques instants plus tard, il montait en voiture et était frappé d'une attaque d'apoplexie...

Si extraordinaires que dussent paraître les explications de Pascal, M^{lle} Marguerite ne doutait certes pas de leur exactitude.

—Alors, demanda-t-elle, c'est la reproduction, que vous avez vue entre les mains du marquis de Valorsay?

—Oui.

—Et l'original?

—M. de Fondège seul pourrait dire ce qu'il est devenu. Ce qui est évident, c'est qu'il a réussi à s'en emparer. Se livrerait-il à des dépenses insensées, s'il n'était pas persuadé que toute preuve du fidéicomis est anéantie!... Peut-être, en apprenant la mort si soudaine de M. de Chalusse, a-t-il séduit le concierge, qui a guetté sa lettre et la lui a rendue?... A ce sujet, j'en suis réduit aux conjectures. S'il désire que vous épousiez son fils, c'est que probablement il lui paraît trop affreux de vous laisser dans la misère

pendant qu'il jouit de la fortune qu'il vous a volée. Les pires coquins ont de ces scrupules. D'un autre côté, vous marier à son fils serait s'assurer contre toutes les chances de l'avenir...

Il se tut un moment, cherchant s'il n'oubliait rien, et plus lentement:

—Vous le voyez, Marguerite, les preuves de votre innocence existent, palpables, plus claires que le jour, indiscutables... Malheureusement, j'ai été pour moi moins heureux que pour vous... Vainement j'ai essayé de rassembler des preuves matérielles du guet-apens dont j'ai été victime... Je n'ai à fournir que des témoignages, toujours discutables, et c'est seulement en démontrant l'infamie du marquis de Valorsay et du vicomte de Coralth que je puis me réhabiliter...

Une joie immense, sans mélange, illuminait le visage de M^{lle} Marguerite...

—Enfin, je puis donc vous servir à mon tour, ô mon unique ami! s'écria-t-elle. Ah! que béni soit Dieu qui m'a si bien inspirée, et qui me récompense ainsi d'une heure de courage!... L'idée de mon pauvre père, je l'ai eue, Pascal, oui, la même absolument, n'est-ce pas étrange!... Cette preuve matérielle de votre innocence, que vous avez inutilement cherchée, je l'ai, écrite et signée du marquis de Valorsay... De même que M. de Fondège, il croit anéantie la lettre qui l'accuse et l'accable, il l'a brûlée, et cependant elle existe.

Et tirant de son corsage une des épreuves qui lui avaient été remises par la photographie Carjat, elle la tendit à Pascal, en disant:

—Lisez!...

D'un coup d'œil, Pascal embrassa cette épreuve, fac-simile

merveilleux de la lettre adressée par le marquis de Valorsay à M^{me} Léon.

—Ah!... c'est le coup de grâce du misérable!... s'écria-t-il.

Et s'approchant de M^{me} Férailleur, toujours immobile et roide, contre la porte:

—Regarde, mère, ajouta-t-il, regarde!...

Et du doigt il lui fit suivre mot à mot, cette phrase accablante, si explicite que le jury le plus scrupuleux n'eût pas demandé plus:

«...J'ai combiné une mesure qui effacera complètement et à tout jamais le souvenir de ce maudit P. F., si tant est qu'on daigne se souvenir de lui, après le petit désagrément que nous lui avons ménagé chez la d'Argelès...»

—Encore, n'est-ce pas tout, continua M^{lle} Marguerite. D'autres lettres existent, qui complètent celle-ci, et qui, rapprochées, prouvent la froide préméditation, et nomment l'abject complice, Coralth... Et ces foudroyants témoignages sont au pouvoir d'un ancien complice du marquis, un homme d'une honnêteté suspecte, devenu son ennemi... Il s'appelle Isidore Fortunat, et demeure place de la Bourse...

Elle sentait arrêté sur elle, tenace et pénétrant, le regard de M^{me} Férailleur... Elle eut l'intuition de ce qui se passait dans l'âme de la rigide bourgeoise et comprit que son avenir et le bonheur de son mariage se décidaient en ce moment.

Aussi, vivement, comme si elle eût espéré se dévoiler tout entière:

—Ma conduite n'a peut-être pas été celle d'une jeune fille, Pascal, prononça-t-elle. Timide, inexpérimentée, saintement ignorante de la

vie et du mal, une jeune fille pieusement gardée par sa mère se fût abîmée sous la honte et n'eût trouvé que des larmes et des prières... J'ai pleuré aussi, moi, j'ai prié, mais je me suis débattue, j'ai agi... A l'heure du danger, il m'est venu quelque chose de la vaillance et de l'énergie des pauvres femmes du peuple parmi lesquelles j'ai autrefois gagné mon pain... Les misères du passé n'ont pas été perdues...

Et simplement, sans emphase, comme si elle eût conté la chose la plus naturelle du monde, elle dit quelle lutte elle avait acceptée et soutenue, seule contre tous, forte de sa foi en Pascal et de son amour...

—Ah!... tu es une bonne et courageuse fille, toi!... s'écria M^{me} Férailleur. Tu es digne de mon fils, et tu porteras fièrement notre nom d'honnêtes gens!...

Déjà, depuis un moment, l'obstinée bourgeoise luttait en vain contre l'attendrissement qui la gagnait, et de grosses larmes silencieuses roulaient le long de ses joues ridées...

N'y tenant plus, elle jeta ses deux bras autour du cou de M^{lle} Marguerite, et l'attirant contre sa poitrine, elle la tint longtemps embrassée, en murmurant:

—Marguerite! ma fille!... Ah! combien elles étaient injustes, mes préventions!

Pascal eût dû être transporté de joie. Non, cependant. Son front de plus en plus se plissait, et c'est d'une voix sourde qu'il dit:

—Voilà donc le bonheur qui est là, là!... Pourquoi faut-il qu'une dernière épreuve, qu'une dernière humiliation nous en sépare!

Mais M^{lle} Marguerite se sentait des forces à affronter en souriant le martyr...

—Parlez, Pascal, dit-elle, ne voyez-vous pas qu'il va être dix heures!...

Lui hésitait, ses yeux se troublaient, sa respiration haletait, et c'est avec l'empressement du désespoir qu'il reprit:

—Il fallait vaincre, n'est-ce pas, pour vous, pour moi, à tout prix!... Voilà l'excuse de l'horrible expédient que j'ai adopté... M. de Valorsay, vous l'avez vu, se vante à M^{me} Léon d'avoir un moyen de briser vos résistances... et il croit en effet l'avoir... Comment je ne l'ai pas tué de mes mains, quand il me l'a exposé... c'est que je veux une vengeance bruyante comme l'outrage, plus sûre, plus terrible, plus lente surtout... Ce moyen, un scélérat tel que lui pouvait le concevoir. Par son âme damnée, Coralth, il a attiré chez lui le fils de la sœur du comte de Chalusse, son unique héritier en ce moment... C'est un malheureux, sans cœur, sans intelligence, sans esprit, tout vanité stupide et ridicules prétentions, ni meilleur ni pire que bien d'autres qui font figure... il a nom Wilkie Gordon. Sans peine le marquis s'est emparé de ce pauvre idiot, et lui a persuadé qu'il était de son devoir de vous dénoncer au procureur impérial comme ayant détourné de la succession de M. de Chalusse une somme de deux millions, et comme ayant aussi vous, vous, Marguerite, empoisonné le comte.

La jeune fille haussa les épaules.

—Pour ce qui est du vol, fit-elle, nous avons une réponse... Quant à l'empoisonnement... en vérité l'accusation est trop stupide!...

Mais Pascal restait sombre.

—Pas si stupide... fit-il. Un médecin s'est rencontré, un indigne, un lâche et vil gredin, qui pour de l'argent consent à appuyer la dénonciation...

—Le docteur Jodon, n'est-ce, pas?...

—Oui.. Et ce n'est pas tout. Sous les scellés, dans le secrétaire du comte, est le flacon dont il a bu deux gorgées le jour de sa mort... Eh bien!... dans la nuit de demain, M^{me} Léon doit ouvrir la porte du jardin de l'hôtel de Chalusse à un immonde scélérat qui, sans que les scellés en gardent trace, se charge de faire disparaître le flacon...

La jeune fille frissonna; elle comprenait l'infamie combinaison.

—Je pouvais être perdue!... murmura-t-elle.

Affirmativement, Pascal hocha la tête.

—M. de Valorsay voulait que vous vous vissiez perdue, prononça-t-il, avant de vous proposer de l'épouser s'il vous sauvait... Je dois dire que M. Wilkie ignore quels atroces projets il sert... Il n'y a dans le secret entier du marquis que M. de Coralthe, et c'est moi qui, sous le nom de Mauméjan, suis leur conseiller... C'est donc à moi que, sur l'avis de M. de Valorsay, M. Wilkie est venu demander un projet de dénonciation... Je le lui ai rédigé, Marguerite, tel que le souhaitait notre ennemi, terrible, accablant en apparence, groupant avec un art perfide les rapports des valets et les soupçons du médecin, établissant la connexité du meurtre et du vol, demandant une enquête... Et ce projet de dénonciation, M. Wilkie l'a recopié de sa main, signé, mis sous enveloppe... et il a dû le porter lui-même au parquet...

M^{lle} Marguerite s'affaissa sur un fauteuil.

—Vous avez fait cela! balbutia-t-elle.

—Il le fallait, ma fille! déclara M^{me} Férailleur.

—Oui, il le fallait, reprit Pascal, indispensablement et vous allez le comprendre... Institution humaine, bornée en ses moyens, la Justice ne saurait sonder les âmes, scruter les pensées, ni poursuivre des projets, si abominables qu'ils soient et si près qu'on les suppose de la réalisation... Pour qu'elle intervienne, la Justice, il lui faut un fait matériel, tangible, tombant sous le sens, ce qu'on appelle un commencement d'exécution... Vous arrêtée, les crimes de M. de Valorsay et des misérables qu'il emploie tombent sous le coup de la loi... Vous arrêtée, je cours prendre votre vieil ami le juge de paix, et ensemble nous nous rendons chez le juge d'instruction à qui nous expliquerons tout... Votre innocence démontrée, et l'infamie des autres, que pensez-vous que fasse la justice?... Prudemment elle attendra que nos ennemis se déclarent, afin de les prendre tous d'un seul coup de filet, et que pas un n'échappe... Dans la nuit de demain des agents habiles surveilleront l'hôtel de Chalusse... et, au moment où M^{me} Léon et le misérable qu'elle doit guider se croiront sûrs du succès, ils seront pris sur le fait et arrêtés... Interrogés par un magistrat instruit de tout, pourront-ils nier?... Non, évidemment... Leurs aveux détermineront l'action de la justice, et pénétrant à l'improviste chez M. de Valorsay, elle y saisira le testament de votre père, le reçu de M. de Fondège, en un mot toutes les preuves du crime... Et à l'heure de cette perquisition, tous nos ennemis, rassurés par votre arrestation, se trouveront à une grande soirée de jeu que donne le baron Trigault... J'y serai aussi!...

La défaillance de M^{lle} Marguerite avait peu duré.

Elle se leva, et d'une voix ferme:

—Vous avez agi comme vous deviez, prononça-t-elle.

—Ah!... c'est qu'il n'était pas d'autre expédient... Et encore, si celui-là vous répugnait trop... C'est pour cela que j'ai voulu vous voir...

Du geste elle l'interrompit.

—Quand dois-je être arrêtée? demanda-t-elle.

—Ce soir ou demain...

—Bien... Je n'ai plus qu'une prière à vous adresser... Les Fondège ont un fils qui n'est pas coupable, lui, et qui cependant sera plus cruellement puni qu'eux si nous ne les épargnons. Ne pourriez-vous pas...

—Je ne puis plus rien, Marguerite...

Tout était décidé. M^{lle} Marguerite tendit son front à Pascal, et sortit suivie de M^{me} Férailleur qui voulut absolument la reconduire au coin de la rue Boursault.

Le «général» et sa femme étaient enfin rentrés quand rentra M^{lle} Marguerite. Elle les trouva dans le salon, le visage décomposé et si tremblants que leurs dents claquaient.

Avec eux était un homme à moustache qui, dès qu'elle parut, dit:

—Vous êtes M^{lle} Marguerite, n'est-ce pas?... Au nom de la loi, je vous arrête... Voici le mandat.....

Et il l'emmena.

XIX

Du soir au lendemain, le tout-puissant Génie qui a remplacé les bonnes fées du vieux temps, l'Argent, avait comblé les convoitises de M. Wilkie.

Sans transition, et comme dans un rêve, il passa de ce qu'il appelait sa situation gênée aux splendeurs d'une fortune princière.

La renonciation de M^{me} Lia d'Argelès était si bien en règle, que sur la seule production de ses titres, l'intelligent jeune homme fut envoyé en possession de l'héritage du comte de Chalusse.

Quelques difficultés pourtant se présentèrent.

Le vieux juge de paix qui avait apposé les scellés refusa de lever ceux de certains meubles, ceux du secrétaire notamment, sans une ordonnance du tribunal, ce qui devait demander plusieurs jours...

Mais qu'importait à M. Wilkie! L'hôtel de Chalusse était libre, avec son mobilier splendide, ses appartements de réception, ses tableaux, ses statues, ses jardins... Il s'y installa. Vingt chevaux piaffaient dans les écuries, dix voitures dormaient sous les remises. Il s'appliqua chevaux et voitures. Même, sur le conseil de M. Casimir, devenu son valet de chambre et son oracle, il garda toute la maison du comte, depuis M. et M^{me} Bourigeau, les concierges, jusqu'au dernier marmiton.

Le tout provisoirement, bien entendu, un homme tel que lui, de son siècle, et «en plein dans le mouvement,» ne pouvait se contenter de

ce qui avait satisfait le comte de Chalusse.

—Car j'ai mes idées, disait-il à M. Casimir... Paris n'a qu'à bien se tenir!...

Ses anciens amis, il les répudia... Un Costard, un Serpillon, si vicomtes qu'ils se prétendissent, étaient de trop petits sires pour un Gordon-Chalusse, ainsi qu'il était dit sur ses cartes de visites.

Seulement, il leur racheta leurs parts de *Pompier de Nanterre*, sûr qu'il était, dit-il à M. Casimir, de l'avenir de ce remarquable «steeple-chaser.»

De sa mère, il ne s'inquiéta aucunement. Il sut, comme tout Paris, que la d'Argelès avait disparu—rien de plus. Mais l'idée de son père, le terrible chevalier d'industrie, demeura suspendue comme un crêpe funèbre au-dessus de sa joie.

Quand du fond de son appartement il entendait tinter la grosse cloche d'entrée de l'hôtel, il tressaillait, devenait tout pâle et murmurait:

—C'est peut-être lui!...

Pour cette dernière raison, surtout, il s'accrochait obstinément au marquis de Valorsay... Effaré de ses prospérités nouvelles, il se sentait plus solide, appuyé sur cette haute amitié... Par tempérament, d'ailleurs, il était invinciblement attiré vers les gens à bruyante renommée, et il lui semblait grandir de plusieurs coudées, quand, dans un endroit public, dans la rue ou au restaurant, il criait à pleine voix:

«—Dites donc, Valorsay, mon excellent bon...» ou «Par ma foi! mon très-cher marquis!...»

L'autre, complaisamment, se prêtait à ces effusions, encore qu'il fût terriblement agacé de la platitude et des ridicules du personnage... Il se faisait une fête de l'envoyer aux cinq cents diables plus tard, mais en ce moment il sentait trop l'utilité de M. Wilkie pour souffrir seulement qu'il s'écartât de lui.

Sans se faire tirer l'oreille, il l'avait présenté à son cercle et conduit chez ses amis. Il se montrait avec lui partout; au bois, au restaurant, au théâtre...

D'aucuns demandaient parfois:

—Qui donc est ce drôle de petit bonhomme?...

Mais quand le marquis avait répondu négligemment:

—C'est un pauvre diable qui vient de recueillir une succession de vingt millions!...

Peste!... On devenait sérieux, et c'était à qui aurait le plaisir, l'avantage, l'honneur... de serrer la main d'un garçon de tant de revenus.

C'est ainsi que M. de Valorsay avait offert à M. Wilkie de Gordon-Chalusse, de le présenter à la fête, annoncée chez le baron Trigault.

Ce ne devait être qu'une soirée d'hommes, une séance monstre de jeu, mais on savait le baron magnifique et pour irriter la curiosité, sans doute, il avait dit et le *Figaro* avait répété qu'il réservait une surprise à ses invités... Oh! mais une surprise!...

C'était le lendemain de l'arrestation de M^{lle} Marguerite que devait avoir lieu cette fête, et le soir, entre neuf et dix heures, M. de Valorsay et M. de Coralth, habillés et prêts l'un et l'autre,

attendaient que M. Wilkie vînt les prendre, ainsi qu'il était convenu.

Ils étaient fort gais l'un et l'autre, les appréhensions du vicomte s'étaient dissipées, le marquis oubliait les douleurs de sa jambe cassée à la Marche.

—Marguerite ne sortira de prison que pour m'épouser, disait M. de Valorsay triomphant.

Ou encore:

—Quel merveilleux instrument que ce Wilkie? Sur un mot en l'air, il a donné congé à tous ses domestiques, l'hôtel de Chalusse va être désert, M^{me} Léon et Vantrasson pourront opérer à loisir.

Dix heures sonnèrent, M. Wilkie parut.

—Venez-vous, excellents bons, dit-il, mon huit-ressorts est en bas.

Ils partirent, et cinq minutes plus tard, on les annonçait chez le baron Trigault, lequel accueillit M. Wilkie comme s'il ne l'eût jamais vu ailleurs.

Il y avait beaucoup de monde déjà, trois ou quatre cents personnes, la fine fleur de la «haute vie,» du sport et de la table de jeu. Tous les anciens habitués de M^{me} d'Argelès étaient là, M. de Fondège y retroussait ses moustaches, Kami-Bey s'y étalait, reconnaissable à son ventre piriforme et à son éternel fez rouge.

Puis, parmi tous ces hommes, d'une élégance étudiée, tous connus de M. de Valorsay, d'autres circulaient, plus graves et d'allures toutes différentes... Leur gilet était moins ouvert, leur habit tombait moins correctement, mais leur physionomie ne respirait pas seulement l'idiote satisfaction de soi, et leurs yeux trahissaient autre chose que le néant de la pensée.

—Ah ça, murmura le marquis à l'oreille de M. de Coralthe, qu'est-ce que c'est que ces gens-là? On jurerait des avocats et des magistrats...

Il ne croyait pas si bien dire, et sans l'ombre d'une inquiétude, il passait de groupe en groupe, échangeant des poignées de main en présentant M. Wilkie...

Une étrange nouvelle circulait tout bas... On racontait, comment l'avait-on su?... qu'à la suite d'une querelle avec son mari, M^{me} Trigault avait quitté Paris la veille. On allait jusqu'à citer ses dernières paroles au baron...

—Vous ne me reverrez jamais!... avait-elle dit. Vous êtes bien vengé... Adieu!...

Les bien informés, gens au courant de tous les scandales malpropres, déclaraient l'histoire fausse, soutenant que si la baronne se fût enfuie, comme on le disait, on n'eût point vu le beau comte de Coralthe calme et souriant...

L'histoire était vraie, cependant!... Mais M. de Coralthe se souciait bien de la baronne, en vérité!... N'avait-il pas en poche la signature de M. Wilkie, laquelle, à cette heure, représentait pour lui plus d'un demi-million?...

Debout, près d'une des fenêtres de la grande galerie, entre le marquis de Valorsay et M. Wilkie, le brillant vicomte pérorait, non sans esprit, non sans plus de méchanceté encore, lorsqu'un valet de pied, d'une voix si éclatante que toutes les conversations en furent interrompues, annonça:

—M. Mauméjan!...

Que Mauméjan, un des hommes d'affaires du baron, fût reçu chez lui, cela parut si simple à M. de Valorsay, qu'il ne bougea pas.

Mais M. de Coralth ayant entendu le nom, voulut voir l'homme qui avait si bien aidé et conseillé le marquis.

Il tourna la tête, et alors les paroles expirèrent dans sa gorge. Il devint livide, ses pupilles s'agrandirent démesurément, et à grand'peine il balbutia:

—Lui!...

—Qui? interrogea le marquis stupéfait.

—Regardez!...

A la suite de l'homme annoncé sous le nom de Mauméjan, apparaissait M^{lle} Marguerite, donnant le bras au vieux juge de paix, et M^{me} Férailleur... puis M. Isidore Fortunat... et enfin Chupin, Victor Chupin, resplendissant, mais ne «la menant pas large,» selon son expression, dans un superbe habit noir tout battant neuf.

Le marquis de Valorsay ne pouvait plus ne pas comprendre. Il comprit qui était ce Mauméjan et de quelle audacieuse comédie il avait été dupe...

Son visage si effroyablement se décomposa, que cinq ou six personnes s'avancèrent, disant:

—Qu'avez-vous, marquis?

Il n'avait rien, sinon qu'il se sentait pris au piège, et ses regards affolés cherchaient une porte, une fenêtre, une issue, pour fuir.

Mais un mot d'ordre, évidemment, avait été donné.

Brusquement, tous les invités répandus dans les salons affluèrent

dans la galerie, et les portes furent fermées...

Et alors, avec une solennité qu'on ne lui connaissait pas, le baron Trigault alla prendre la main du soi-disant Mauméjan, et le conduisant au centre de la galerie, devant la cheminée:

—Messieurs, prononça-t-il d'un accent irrésistible d'autorité, Monsieur est M. Pascal Férailleur, cet honnête homme qui, chez la d'Argelès, fut accusé d'avoir triché au jeu. Vous vous devez de l'entendre!...

Visiblement, Pascal était extraordinairement ému.

L'étrangeté de la situation, la certitude de l'éclatante réhabilitation, la joie peut-être de la vengeance, le silence, si profond qu'on entendait les respirations haleter, tous les regards obstinément rivés sur lui, le troublaient. Mais ce fut l'affaire d'une seconde.

Il se redressa l'œil plein d'éclairs, et d'une voix ferme et vibrante, il dit, mais sans prononcer le nom de ses ennemis, la ténébreuse intrigue qui s'était agitée autour des millions du comte de Chalusse, et de quelles machinations abominables M^{lle} Marguerite et lui avaient été victimes...

Quand il eût achevé, enflant encore la voix:

—Maintenant, ajouta-t-il, regardez... Le visage seul des coupables les dénoncera à vos mépris... L'un, est ce misérable qui se fait appeler le vicomte de Coralth, Paul Violaine de son véritable nom, un escroc, l'ex-complice de Mascarot, un lâche qui est marié et qui laisse sa femme mourir de faim...

M. de Coralth eut comme un rugissement.

—L'autre est M. le marquis de Valorsay.

Il en était au troisième, qui eût inspiré dégoût et pitié, si on l'eût remarqué dans le coin où il était affaissé, décomposé par la terreur, bégayant d'un air stupide: «Ce n'est pas moi... Ma femme l'a voulu!...»

Celui-là était le «général» de Fondège...

Pascal ne prononça pas son nom, cependant; ce n'était pas indispensable, et il se souvenait de la prière de M^{lle} Marguerite...

Mais pendant que parlait Pascal, le marquis avait fait appel à tout ce qu'il avait d'énergie et d'impudence... Si désespérée que fût la partie, il essaya de se débattre.

—C'est un guet-apens indigne, s'écria-t-il. Baron, vous m'en rendrez raison... Cet homme est un imposteur, il ment, tout ce qu'il dit est faux!...

—Oui, c'est faux! appuya M. de Coralith.

Une clameur s'éleva, et de tous côtés les plus injurieuses apostrophes éclatèrent.

—Quelles preuves vous faut-il donc? criait M. Fortunat.

—Il ne faut pas nous la faire, disait Chupin: Vantrasson et la Léon sont «pigés.»

—Qui donc nous a tous floués avec *Domingo*?...

Et, plus fort que les autres, Kami-Bey glapissait:

—Sans compter que votre vente était une pure filouterie, mon très-cher!...

Autour de Pascal, ses anciens amis, des confrères, des membres du conseil de l'ordre, des magistrats qui jadis avaient aidé ses débuts, se pressaient, lui serrant les mains, l'étreignant à l'étouffer,

s'accusant d'avoir pu le soupçonner, lui, l'honneur même, s'excusant sur ce temps troublé où nous vivons, où on voit faillir ceux qu'on croyait les plus purs...

Et plus loin, un murmure de respectueuse admiration montait jusqu'à M^{lle} Marguerite, dont les yeux pleins de larmes de bonheur brillaient d'un éclat presque surnaturel, dont la beauté empruntait à ses sensations une expression sublimé.

Alors, Valorsay, le misérable, sentit bien que c'était fini, et qu'il était perdu...

La rage, de même qu'une ivresse furieuse, envahit son cerveau, et pareil à la bête acculée qui se retourne et fait tête aux chiens, il se redressa, la face convulsée, l'œil sanglant, la bave à la bouche, effrayant de cynisme, de haine et d'ironie...

—Eh bien! oui... s'écria-t-il... oui! tout ce que vous venez d'entendre est vrai! Je sombrais, je me suis raccroché où j'ai pu! Ce n'est pas quand on boit son dernier bouillon qu'on fait le dégoûté... J'ai joué... Si j'avais gagné, vous seriez à mes genoux... J'ai perdu, vous me repoussez du pied!... Lâches!... Hypocrites!... Injuriez-moi, mais comptez-vous, et dites-moi combien entre vous tous, tant que vous êtes, il y en a d'assez purs pour avoir le droit de me cracher des mépris à la face!... Y en a-t-il cent? Y en a-t-il seulement cinquante?

Une tempête de huées couvrit sa voix.

Dès qu'elle cessa:

—Ah! la vérité vous blesse, mes très-chers, reprit-il en ricanant... Montrez-vous, croyez-moi, d'une vertu moins farouche!... J'étais

ruiné, cela dit tout... Mais lequel de vous ne l'est pas quelque peu?... Lequel se suffit avec ses revenus et ne mange pas au sac!... Votre dernier louis venu, vous essaieriez de faire ce que j'ai fait ou quelque chose de pis... Et ne dites pas non, car pas plus que moi vous n'avez une conscience étroite, une ferme morale, des croyances sincères ou des aspirations généreuses... Vous poursuivez ce que j'ai poursuivi, rien de plus... Vous voulez ce que j'ai voulu, la vie à outrance, courte et bonne, enragée, enfiévrée, endiablée... Vous voulez le plaisir, le jeu, les chevaux, les filles perdues, la table toujours mise et les verres toujours pleins, toutes les jouissances du luxe, toutes les satisfactions de la vanité... Au bout de tout cela, il y a l'abîme de boue... J'y suis, je vous y attends, car vous y viendrez tous, nécessairement, fatalement... et ce sera justice!... Ah! ah!... vous ne trouvez plus mon aventure si drôle, maintenant! Allons, faites-moi place! s'il vous plaît!

Il s'avança, le front levé, et positivement on s'écartait, quand un domestique effaré parut, qui cria:

—Monsieur... monsieur le baron... La justice!... Elle est en bas!... Elle monte!... Il y a un commissaire avec son écharpe...

Du coup, l'exaltation furibonde du marquis de Valorsay tomba...

Il devint plus pâle, s'il est possible, et trembla sur ses jarrets comme le bœuf manqué par la masse du boucher.

Puis, soudainement, une résolution désespérée se lut sur ses traits, la résolution du condamné qui, sachant qu'il ne peut éviter l'échafaud y monte d'un pas ferme...

Il s'approcha de M. Trigault, et d'une voix rauque:

—Me laisserez-vous arrêter chez vous, baron, dit-il, moi... un Valorsay!...

On eût dit que le baron attendait ce reproche.

Il entraîna le marquis et M. de Coralth, les poussa dans un petit salon au fond de la galerie, et ferma la porte.

Il était temps, le commissaire de police entra.

—Lequel de vous, messieurs, prononça-t-il, est le marquis de Valorsay? Lequel de vous est Paul Violaine, dit le vicomte...

La détonation d'une arme à feu lui coupa la parole.

On se précipita vers le petit salon.

A terre, sur le dos, gisait le marquis de Valorsay, la tête affreusement fracassée. Sa main droite serrait encore la crosse d'un revolver... Il était mort.

—Et l'autre? cria-t-on, et l'autre?

La fenêtre ouverte, un rideau arraché et attaché à la balustrade, disaient comment avait fui M. de Coralth.

Plus tard seulement on connut les précautions du baron.

Sur la table du salon, il avait placé d'avance deux revolvers et deux paquets de chacun dix billets de mille francs...

Le vicomte n'avait pas hésité!...

.....

C'est à Saint-Etienne-du-Mont, à deux pas de la rue d'Ulm, qu'a été célébré le mariage de Pascal Férailleur et de M^{lle} Marguerite de Chalusse...

Qui eût connu le mystère de la naissance de la mariée, n'eût pas été peu stupéfait de lui voir pour témoin, avec le vieux juge de paix, le baron Trigault...

Ce fut ainsi, cependant...

De plus en plus maltraité par sa fille et son gendre, séparé de sa femme, devenue presque folle, encore qu'on eût réussi à sauver ses lettres, c'est près de M. et de M^{me} Pascal que le baron a trouvé une famille...

Il ne joue plus guère, sinon au piquet avec M^{me} Férailleur, qu'il s'amuse à faire tressauter, en lui criant de sa grosse voix, quand elle est un peu longue à écarter: «Nous gaspillons un temps précieux!...»

Parfois, ils sortent ensemble, et sans doute ils seraient bien surpris, ceux à qui on dirait où se rend, au bras du baron, la rigide bourgeoise.

Elle va visiter et consoler M^{me} veuve Gordon, autrefois Lia d'Argelès, qui a fondé près de Montrouge un ouvroir pour les pauvres filles séduites et abandonnées... La malheureuse en est encore à recevoir un souvenir de son fils...

Quant à son mari, elle le suppose mort ou au fond de quelque maison centrale...

C'est à elle que les Fondège doivent souvent du pain... Forcés de rendre gorge, sans autres ressources qu'une rente de 50 fr. par mois

que leur sert leur fils devenu capitaine, leur misère est affreuse...

Oh! ces Fondège!... M. Fortunat n'en parle qu'avec horreur... Mais il chante haut les louanges de M^{me} Marguerite, qui lui a rendu les 40,000 francs qu'il avait avancés à Valorsay... Il fait aussi l'éloge de Chupin, mais du bout des lèvres, depuis que Chupin, mis à même par Pascal de «s'établir,» lui a déclaré qu'il ne se mêlerait plus jamais de tripotages.—Tripotages est resté sur le cœur de M. Fortunat.

Ce qui ne l'a pas empêché, d'ailleurs, d'aider par sa déposition aux malheurs de Vantrasson et de la sensible M^{me} Léon. Condamnés, l'un aux travaux forcés à perpétuité, l'autre à dix ans de réclusion...

De M. de Coralth, pas de nouvelles; mais sa femme a quitté la Villette, au grand désespoir de M. Mouchon... Comme dentiste, le docteur Jodon réussit...

Quant à M. Wilkie, on sait par les journaux ses faits et gestes...

Les chroniques s'épuisent à décrire ses livrées, ses chevaux, ses voitures, ses écuries... On signale ses déplacements... On enregistre ses mots spirituels... Il a des succès, il est aimé, fêté; célébré, adulé, il fait tapage, scandale, il règne. Le monde est aux impudents!...

FIN.

End of the Project Gutenberg EBook of La vie infernale, by
Émile Gaboriau

*** END OF THIS PROJECT GUTENBERG EBOOK LA VIE INFERNALE

***** This file should be named 36510-h.htm or 36510-h.zip

This and all associated files of various formats will be
found in:
<http://www.gutenberg.org/3/6/5/1/36510/>

Produced by Chuck Greif, Broward Public Libraries and the
Online Distributed Proofreading Team at
<http://www.pgdp.net>
(This book was produced from scanned images of public
domain material from the Google Print project.)

Updated editions will replace the previous one--the old
editions
will be renamed.

Creating the works from public domain print editions means
that no
one owns a United States copyright in these works, so the
Foundation
(and you!) can copy and distribute it in the United States
without
permission and without paying copyright royalties. Special
rules,
set forth in the General Terms of Use part of this
license, apply to
copying and distributing Project Gutenberg-tm electronic
works to

protect the PROJECT GUTENBERG-tm concept and trademark.
Project
Gutenberg is a registered trademark, and may not be used
if you
charge for the eBooks, unless you receive specific
permission. If you
do not charge anything for copies of this eBook, complying
with the
rules is very easy. You may use this eBook for nearly any
purpose
such as creation of derivative works, reports,
performances and
research. They may be modified and printed and given away-
you may do
practically ANYTHING with public domain eBooks.
Redistribution is
subject to the trademark license, especially commercial
redistribution.

*** START: FULL LICENSE ***

THE FULL PROJECT GUTENBERG LICENSE
PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg-tm mission of promoting
the free
distribution of electronic works, by using or distributing
this work
(or any other work associated in any way with the phrase
"Project
Gutenberg"), you agree to comply with all the terms of the
Full Project
Gutenberg-tm License (available with this file or online
at
<http://gutenberg.org/license>).

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg-tm electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg-tm electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg-tm electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg-tm electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. "Project Gutenberg" is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg-tm electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg-tm electronic works if you follow the terms of this agreement

and help preserve free future access to Project Gutenberg-tm electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation ("the Foundation" or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg-tm electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is in the public domain in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg-tm mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg-tm works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg-tm name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg-tm License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in

a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg-tm work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country outside the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg-tm License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg-tm work (any work on which the phrase "Project Gutenberg" appears, or with which the phrase "Project Gutenberg" is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org

1.E.2. If an individual Project Gutenberg-tm electronic work is derived

from the public domain (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase "Project Gutenberg" associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg-tm trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg-tm electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg-tm License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg-tm License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg-tm.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or

redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg-tm License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg-tm work in a format other than "Plain Vanilla ASCII" or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg-tm web site (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original "Plain Vanilla ASCII" or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg-tm License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg-tm works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing

access to or distributing Project Gutenberg-tm electronic works provided that

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg-tm works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg-tm trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, "Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation."

- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg-tm License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg-tm works.

- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.

- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg-tm works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg-tm electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from both the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and Michael Hart, the owner of the Project Gutenberg-tm trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread public domain works in creating the Project Gutenberg-tm collection. Despite these efforts, Project Gutenberg-tm electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain "Defects," such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other

intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the "Right of Replacement or Refund" described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg-tm trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg-tm electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH F3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a

written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS' WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining

provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg-tm electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg-tm electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg-tm work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg-tm work, and (c) any Defect you cause.

Section 2 . Information about the Mission of Project Gutenberg-tm

Project Gutenberg-tm is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need, are critical to reaching Project

Gutenberg-tm's goals and ensuring that the Project Gutenberg-tm collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg-tm and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation web page at <http://www.pgla.org>.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Its 501(c)(3) letter is posted at <http://pglaf.org/fundraising>. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's principal office is located at 4557 Melan Dr. S. Fairbanks, AK, 99712., but its volunteers and employees are scattered

throughout numerous locations. Its business office is located at 809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887, email business@pglaf.org. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's web site and official page at <http://pglaf.org>

For additional contact information:
Dr. Gregory B. Newby
Chief Executive and Director
gbnewby@pglaf.org

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg-tm depends upon and cannot survive without wide spread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it

takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit <http://pglaf.org>

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg Web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: <http://pglaf.org/donate>

Section 5. General Information About Project Gutenberg-tm electronic works.

Professor Michael S. Hart is the originator of the Project Gutenberg-tm concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For thirty years, he produced and distributed Project Gutenberg-tm eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg-tm eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as Public Domain in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our Web site which has the main PG search facility:

<http://www.gutenberg.org>

This Web site includes information about Project Gutenberg-tm, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.